
GERARD MENUHIN
DITES LA VÉRITÉ ET VOUS HUMILIEREZ LE DIABLE
Traduit par
Valérie Devon

Dites la vérité et vous humilierez le diable

Dites la vérité et vous humilierez le diable

Sachez reconnaître le véritable ennemi et rejoignez-nous pour le combattre

par

Gérard Menuhin

Traduit de l'anglais par

Valérie Devon

Gérard Menuhin :

Dites la vérité et vous humilierez le diable : Sachez reconnaître le véritable ennemi et rejoignez-nous pour le combattre

2ème édition mise à jour et corrigée

Illustration de couverture : un chêne couvert de lierre ;
voir pages 11 et 475 sq. du livre.
Couverture réalisée par Noel Greld

Imprimé et Publié par Valérie Devon

Contact information : didi3486@gmail.com

DÉDICACE :

Pour l'Allemagne.

Pour les Allemands qui veulent rester Allemands.

Pour l'humanité.

Table des matières

"Douleur est Connaissance, ceux qui savent le plus, doivent souffrir le deuil le plus profond de cette fatale vérité — l'Arbre du Savoir n'est pas l'Arbre de Vie."

"Manfred", lord Byron

"Les livres ne sont pas des monuments du passé, mais des armes du monde actuel."

Heinrich Laube

PRÉFACE

(Inspirée par la description de la condamnation de Louis XVI)

Ce livre couvre la période écoulée entre 600 avant J.C. et aujourd'hui, et cependant c'est aussi un cheminement personnel. En réinterprétant certains des moments déterminants de l'histoire, il expose une terrible histoire de tromperie et d'auto-tromperie ; d'affirmations absurdes corroborées et de prétentions accomplies, et d'êtres sans valeur qui ont réussi à dominer la planète par le contrôle d'un moyen d'échange intrinsèquement sans valeur : l'argent.

Lisez ce livre, et toutes les pièces du puzzle se mettront en place.

Autrefois, il existait un mouvement populaire. Il s'agissait, d'une part, d'un mouvement politique, d'autre part, d'un mouvement populiste *völkisch* (ethnique), aujourd'hui, il n'y a plus de mouvements populaires, principalement parce qu'il n'y a plus guère de peuples cohésifs. Seul le système existe. Le fondement de ce système repose sur la rééducation post-1945, dont le symbole est une sorte d'hologramme, c'est-à-dire une projection. Selon cette projection, l'Allemagne et les Allemands étaient coupables d'un crime particulier contre ces êtres. Le système exige, entre autres, que tous les peuples, sans exception, reconnaissent ce crime comme le seul et unique et lui rendent hommage, en s'humiliant sans cesse devant d'innombrables sanctuaires le commémorant, et que l'Allemagne paye une compensation sans fin de diverses façons, parfois aux survivants du crime, dont la réserve semble inépuisable, et parfois en donnant des sous-marins à Israël.

Quiconque se rebelle contre cette coercition est puni, emprisonné. Il est accusé d'avoir nié la projection. Bien que l'accusation de négation soit un non-sens, comme on ne peut pas nier ce que l'on ne tient pas pour la vérité, la notion de “déni” a été confirmée.

Il s'agit donc d'une croyance, tout comme au 16ème siècle les protestants ont été persécutés par les catholiques. C'est la religion moderne universelle. Les négateurs de projection doivent être punis pour maintenir le système.

Ceux qui demandent raisonnablement une explication sont rejetés au motif que la projection ne peut pas être jugée, puisqu'elle a déjà été jugée. Sa notoriété (“connaissance commune”) a été déclarée, dans le cas contraire, l'Allemagne est innocente. Proposer de mettre la projection à l'épreuve, de quelque manière que ce soit, serait un pas en arrière vers le National-Socialisme ; cela serait contraire à la notion de République fédérale d'Allemagne, car cela placerait l'ordre existant sur le banc des accusés. Après tout, on pourrait découvrir que la projection est une invention, si elle est jugée, ce pourrait être un mensonge. Ou plutôt cela serait considéré comme non prouvé, jusqu'à ce que cela soit vraiment prouvé.

Mais si la projection est déclarée nulle et non avenue, qu'advient-il du système ?

C'est de la pure logique. La rééducation ayant sapé tous les fondements du National-Socialisme, la possibilité que les principes de cette rééducation puissent être frauduleux implique que le système pourrait être coupable et que l'ère du National-Socialisme ne fut pas aussi mauvaise qu'on veut nous le faire croire. La “justice” du système exige donc une peine d'emprisonnement plutôt qu'une procédure équitable ; le système ne pouvait se permettre de remettre en question les principes de la rééducation.

Ainsi, depuis les procès de Nuremberg, le principal ennemi de la vérité a changé et évolué au point que l'État allemand lui-même a été contraint, pendant 70 ans, de maintenir un système hypocrite dont l'exposition remettrait en cause non seulement la légitimité de l'entité appelée “République fédérale d'Allemagne”, mais aussi toute sa structure administrative. Presque tous les pays occidentaux sont pris dans cette situation embarrassante. Même s'ils ne sont pas responsables de ce prétendu crime capital, ils y ont été favorables depuis 1945 et ne peuvent donc pas s'en libérer.

L'auteur, février 2016

I

RÉSISTER : LA DERNIÈRE OCCASION POUR L'HUMANITÉ DE SAISIR SA LIBERTÉ

Ce chien est un Labrador. Et, comme la plupart des Labradors, il est de bonne nature et aboie rarement. De temps en temps, je tombe sur son propriétaire à l'occasion d'une de ses promenades quotidiennes pour faire prendre l'air à l'animal. C'est un témoin de Jéhovah. Au début, il a fait son devoir en essayant de me convertir, mais je lui ai dit que je ne croyais qu'en ce que je voyais, alors il a renoncé.

Si j'avais besoin de vénérer quelque chose, alors ce serait les arbres. Les arbres ont ceci en commun avec une culture populaire et une économie manufacturière : les deux sont enracinés dans le sol et sont donc stables. Une économie saisonnière ou de services, fournissant une communauté de consommateurs volatiles, est elle, instable.

Un seul arbre vaut bien plus que d'innombrables consommateurs, ces derniers fournissant rarement quelque chose de bénéfique. Ce qu'ils peuvent faire et ce qu'ils font souvent, c'est détruire les arbres. Quelques secondes suffisent pour qu'un sous-homme muni d'une tronçonneuse abatte ce qui a peut-être mis des centaines d'années à pousser. Imaginez un chêne. Cet arbre qui se dresse admirablement sur une colline et qui offre une vue majestueuse. Se dressant dans le ciel, son tronc parcouru de sillons. Il a vécu plus de saisons que n'importe quel humain. Il a résisté à d'innombrables tempêtes hivernales. Même dénudé, sa présence est ennoblissante. Il n'a pas à faire quoi que ce soit, il est, simplement. Puis arrive un consommateur (un organisme qui, pour satisfaire ses envies, se sert d'autres organismes) avec une scie et le coupe pour en faire des planches ou même pour s'en servir comme bois de chauffage. Lequel préféreriez-vous avoir, l'organisme ou le chêne ?

Ceci étant dit, ne me parlez pas de dignité humaine. Il y a bien longtemps que je n'ai vu un homme digne, pour ainsi dire jamais. C'est

que la dignité implique une responsabilité personnelle. La Dignité de l'Homme est, comme les Droits de l'Homme, un concept artificiel, inventé par des organismes artificiels et cosmopolitiques comme les Nations Unies ou la Cour Européenne des Droits de l'Homme, qui a pour but de remplacer les lois nationales ; boniments intangibles destinés à usurper les droits établis. Sur la base frauduleuse de la *Déclaration des Droits de l'Homme* de 1789, ils glorifiaient l'insipide ivresse de *Liberté, Fraternité, Égalité*. Si le droit à l'air et à l'eau purs, à la liberté d'expression et de réunion n'est pas garanti, à quoi servent ces déclarations tapageuses ?

Mon voisin et moi sommes d'accord sur de nombreux sujets, sauf que, comme la plupart des sectaires, les témoins de Jéhovah croient que le Christ reviendra pour les sauver. J'énonce la dégradation générale, et il répond en citant les Écritures, que je vérifie quand je rentre à la maison. Il a toujours raison. Je nomme les responsables ; il les appelle Satan. Tout cela est en fait prévu dans la Bible : Jean 8:44, ou, si vous préférez, Apocalypse 2:9. Nous avons donc tous les deux raison.

J'imagine que tout ça avait un sens au commencement, rien de plus. Pas même un sentiment confus, encore moins la certitude, que ce qui est enseigné à un enfant ordinaire sur les évènements historiques majeurs est un paquet de mensonges. Tout juste une vague démangeaison mentale. S'il pouvait l'éviter, mon père ne parlait jamais de la guerre, pas plus qu'il ne parlait de quelque chose de négatif ou de désagréable, ou même du passé. Ma mère, elle, parlait surtout du passé. Son passé. Mais aussi, si l'humeur s'y prêtait, de la supériorité de l'architecture édou*a*rdienne (accent mis sur le “a”) sur l'équivalent victorien, de son goût supérieur pour l'habillement et la décoration, ou de ses expériences de guerre. Elle maintenait les convictions de sa génération, notamment, que Churchill avait été un grand homme et Neville Chamberlain un crédule (le voile du déshoneur recouvrira toujours l'“apaisement” bien que toute tentative d'empêcher la guerre soit louable). Quoiqu'elle nous disait lugubrement à mon frère et à moi que “*vous* [notez, pas “*nous*”] *auriez été gazés si vous aviez vécu en Allemagne*”, elle n'était nullement germanophobe ; elle parlait même un peu d'allemand. Bien sûr, l'Allemagne n'avait pas fait partie de son passé, donc elle n'était pas incluse dans les réminiscences qui formaient une grande partie de sa conversation. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un dont les opinions soient si résolument fondées sur des critères révolus que ma mère, ou qui ait si résolument rejeté toute influence pour le

changement. Elle souffrait le présent, mais elle le jugeait toujours à travers le filtre de son passé, pourtant peu pertinent.

Jusqu'à la fin de mon adolescence, mes impressions de la guerre dérivaient presque entièrement des aventures picturales d'héroïques soldats alliés, connus sous le nom d'"ordures" à l'école (inspiré par ces derniers, j'étais un prolifique gribouilleur de cuirassés et d'avions).

En bon fils respectueux et obéissant, je me devais d'écouter les souvenirs racontés par ma mère à propos du Blitz mais par rancœur, j'avais pris l'habitude de ne plus écouter ou même d'effacer la plupart de ses anecdotes répétitives. Aujourd'hui, je le regrette, car un compte rendu plus clair de première main sur la vie en temps de guerre à Londres, quoique modifié, eût été instructif. Mais la manière même des monologues de ma mère entravait les questions qui eussent été considérées comme de pures interruptions de la diffusion programmée.

Parmi cette association de thèmes figuraient les années "Wirtschaftswunder", le miracle de la reconstruction industrielle allemande d'après-guerre, auquel ma mère faisait allusion lors des quelques visites de mes parents à mon école allemande, en 1957. Sans surprise, à neuf ans, je n'étais pas au courant de ce phénomène ou de l'incongruité de la destruction mutuelle de deux pays anglo-saxons industrialisés. Une quinzaine d'années plus tard, à la radio américaine, j'entendis un colonel irascible exprimer un verdict pertinent : "*Que les Britanniques et les Allemands se battent entre eux était en soi une situation incongrue.*" Tous les Allemands que je connaissais étaient invariablement agréables et remarquables, à la réflexion, le fait que chacun semblait posséder le même joli modèle de costume bleu foncé est peut-être fondamentalement une indication de leurs efforts pour un retour aux normes bourgeoises. Les écoliers d'Hermannsberg étaient aussi des modèles de normalité, dans la mesure où ils occupaient principalement leur temps libre aux jeux/sports, à l'amusement, à la musique et aux loisirs extérieurs. Il ne m'est jamais venu à l'esprit que leurs ancêtres et les miens aient pu être incités à s'entre-tuer. La seule référence à la guerre dont je me souvienne est une remarque que j'ai entendue par hasard alors que je me séchais après la douche du matin, lorsque deux garçons plus âgés échangeaient des ouï-dire sur le sort des prisonniers de guerre allemands aux mains des Russes. Bien que ce soit typique des potins d'écoliers, à l'époque le sujet morbide m'avait naturellement impressionné.

Depuis lors, j'ai beaucoup appris, une partie par réflexion, d'après des livres et des enregistrements de l'époque, qui, par leurs abondantes notes de bas de page, leurs contenus corroborants et leurs recoupements, confirment que la sympathie que j'ai toujours ressentie pour ces personnes autant décriées et maltraitées est justifiée. En fait, je ne me suis jamais vraiment penché sur la question, occupé que j'étais par mon travail quotidien, et ce jusque dans les années quatre-vingt-dix. Puis, alors que j'ordonnais le contenu de la maison de mes grands-parents décédés, je trouvai un exemplaire du *National Zeitung*, le journal patriotique allemand, à la rédaction duquel mon grand-père avait contribué pendant plusieurs années dans les années soixante. Il avait consacré sa vie, au moyen de livres et d'articles, à soutenir les Palestiniens, parmi lesquels, enfant, il avait vécu dans la première décennie du 20ème siècle. Immigrant russe-juif, il avait fait l'expérience de beaucoup de bonté de la part des Arabes locaux et avait fait le point sur l'attitude et les attentes de certains colons juifs.

Le journal inspirait le respect, avec son simple logo représentant la croix de fer ou croix de Malte et une position informative audacieusement indépendante. Bien que cela n'entrera dans mes pensées que par intermittence, mon ambition de communiquer avec l'éditeur et ami de mon grand-père grandit au fil des ans, au fur et à mesure des diverses révélations auxquelles je fus soumis. Je n'étais pas inspiré par une quelconque mission dans le but de découvrir une vérité universelle, il s'agissait plutôt d'un désir de comprendre mon époque et le développement du monde, notamment de m'expliquer cette catastrophique césure des années 1940, une distorsion non seulement dans le temps, mais dans le caractère de l'Europe occidentale, au cours de laquelle les pères et les grands-pères de mes camarades allemands auraient prétendument commis l'indicible.

Si hideux et honteux avaient été leurs crimes d'alors, qu'ils avaient même droit à leur propre qualificatif.

En induisant un préjugé particulier dans un mot anglais jusqu'alors neutre, une nouvelle orthodoxie commode fut inventée, si puissante que son invocation régulière et omniprésente dans les médias plaça tout le monde occidental sous son charme. Comment était-ce possible ?

En raison de la nature exceptionnelle des douze années du National-Socialisme, un nombre important et grandissant d'inventions horribles et de faits présumés s'est matérialisé, sur la base de ses superficialités dramatiques plutôt que sur toute étude ou compréhension de ses

politiques socialistes et inspiré par un agenda particulier. La sobriété rejette le sensationnalisme. Une lecture de sources historiques dignes de foi, dont certaines sont assez difficiles à trouver, m'a aidé à me forger ma propre opinion. Toutefois, la persuasion la plus puissante ne vient pas des récits plutôt secs de mes lectures, mais de la simple déduction qu'un peuple de traditions et de culture allemandes ne s'est pas transformé presque du jour au lendemain en un peuple de barbares qui auraient commis des meurtres de masse. Son armée n'a pas perdu son humanité simplement parce qu'elle était habituée à obéir aux ordres. Ce qui est plus parlant encore, c'est que les descendants de ces fameux monstres ne pouvaient pas être les enfants absolument normaux qui m'entouraient chaque jour lorsque j'étais écolier en Allemagne, des enfants qui auraient pu venir de n'importe où.

> Trois des ouvrages les plus connus de la Seconde Guerre mondiale sont *Crusade in Europe* du général Eisenhower (New York : Doubleday [Country Life Press], 1948), *The Second World War* de Winston Churchill (Londres : Cassell, 6 volumes, 1948-1954), et les *Mémoires de guerre* du général de Gaulle (Paris : Plon, 3 vol., 1954-1959). Dans ces trois ouvrages, on ne trouve pas la moindre mention de chambres à gaz [homicides] “nazies”.
>
> *Crusade in Europe* de Eisenhower est un livre de 559 pages ; les six volumes du livre de Churchill, *Second World War* totalisent 4.448 pages ; et les trois volumes, *Mémoires de guerre* de de Gaulle représentent 2.054 pages. Sur tout ce qui a été écrit, qui totalise 7.061 pages (à l'exclusion des parties introductives), publié de 1948 à 1959, on ne trouve aucune mention de “chambres à gaz” nazies, d'un “génocide” des juifs ou de “six millions” de victimes de la guerre juives. Robert Faurisson, “The Detail (les prétendues chambres à gaz nazies),” *The Journal of Historical Review*, mars-avril 1998 (Vol. 17, No. 2, pp. 19-20).

Avant d'aller plus loin, une brève note sur le mot “Nazi”. “Nazi”est une épithète politique inventée par le journaliste juif et membre du parti social-démocrate Konrad Heiden, dans les années 1920, comme moyen de dénigrer le NSDAP et le National-Socialisme. Le terme est une imitation du surnom donné aux marxistes du SDP à l'époque, Sozi. Il a ensuite été popularisé à l'étranger par divers Israélites et autres subversifs, y compris Heiden lui-même, qui ont fui le pays après que le NSDAP fut élu au gouvernement. Le terme était considéré comme une épithète dénigrante par les Nationaux-Socialistes et était employé presque

exclusivement par des agitateurs marxistes. Spécifiquement, l'emploi des termes “Allemagne nazie“ et “régime nazi” fut popularisé par les émigrés juifs d'Allemagne après 1933, en particulier dans les pays anglophones. À partir de là, il s'est répandu dans d'autres langues. (Métapédia).

Néanmoins, rétrospectivement, il y a une logique à comprendre à travers une publication “planifiée” de 16 volumes (!) intitulée *Die Verfolgung und Ermordung der europäischen Juden durch das nationalsozialistische Deutschland 1933-1945* (*La persécution et le meurtre des juifs européens par l'Allemagne nationale-socialiste 1933-1945*), en abrégé VEJ (Wikipédia), publiée en édition unique à partir de 2008. Pour donner à cette monstruosité la gravité désirée, elle a été commandée par un assortiment d'agences officielles et d'universités ; le cortège habituel de traitres ethniques et non-ethniques allemands en constitue les auteurs. (Les archives fédérales, l'institut d'histoire contemporaine, les chaires professorales pour l'histoire récente et moderne à l'Université Albert Ludwigs de Fribourg et les chaires pour l'histoire de l'Europe centrale orientale à l'Université libre de Berlin (Wikipédia)). Une traduction en anglais sera bien sûr disponible. Maintenant qu'il n'y a presque plus aucun témoin oculaire survivant, les fabulistes de deuxième et troisième génération peuvent s'en donner à cœur joie, sans risque de contradiction. Leur imagination servira sans doute de source des sources et fournira même des “preuves” dans les affaires juridiques.

Le chiffre de 6 millions, en rapport avec la prétendue souffrance des juifs d'Europe, est apparu régulièrement dans les journaux de référence nord-américains au moins depuis 1915 (*The Sun*, 6 juin 1915), probablement pour préparer le terrain parmi les lecteurs émotionnellement labiles pour le jour où le témoignage appuyant une telle revendication pourra être fabriqué en toute confiance. L'usage de l' “holocauste” dans ce contexte a été introduit dès 1903 (*New York Times*, “Plus de détails sur le massacre de Kishineff”, 16 mai 1903, de même, le 20 mai 1903, “Comment ce pays devrait considérer la Russie”).

> Les dirigeants impériaux russes avaient longtemps soupçonné les juifs et les avaient en grande partie bannis vers la ‘zone de résidence’ établie dans la Russie occidentale dans les années 1790. À partir des années 1880, les médias occidentaux publiaient des rapports exagérés sur toutes sortes de massacres et de pogroms parmi les juifs russes, dont le nombre total de victimes indiquait presque toujours - étonnamment - *'6 millions'*. *The New York Times* a périodiquement publié ces rapports. Voir, par exemple : le 26 janvier 1891 : ‘*Rabbi*

Gottheil dit un mot sur la persécution des juifs : '... environ 6 millions *de persécutés et de malheureux* '.), 21 septembre 1891 : *'Un acte d'accusation de la Russie... un total de* 6.000.000 *est sans doute plus que probable'*. Le 11 mars 1900 : '*[En Russie et en Europe centrale], il y a* 6 millions *d'arguments vivants, saignants et souffrants en faveur du sionisme*.' 23 mars 1905 : *'Nous, les juifs d'Amérique, [sympathisons avec] nos* six millions *de frères effrayés en Russie*.' 25 mars 1906 : *'Des rapports effrayants de la condition et de l'avenir des* 6 millions *de juifs russes*...' La situation a conduit un ancien président du B'nai B'rith à faire une exclamation prophétique : *'Simon Wolf demande combien de temps l'Holocauste russe va-t-il continuer*.' (10 novembre 1905) (Thomas Dalton, *The Jewish Hand in the World Wars, Part 2* [La main juive dans les guerres mondiales, 2e partie], *Inconvenient History*, vol. 6, n ° 2, 2014).

Quarante ans avant que l'histoire de l'holocauste n'ait pris forme en 1942, le nombre ainsi que l'exacte terminologie furent utilisés :

Le 12 mars à Berlin, lors de la réunion annuelle de la Central Judian's Relief League d'Allemagne, le docteur Paul Nathan, un publiciste berlinois bien connu, a fait part de ses rapports effrayants de l'état et de l'avenir des *6.000.000 de juifs* russes, après un vaste voyage à travers la Russie en tant qu'émissaire spécial des philanthropes juifs d'Angleterre, d'Amérique et d'Allemagne, pour organiser la distribution du fonds de secours de 1.500.000 dollars qui a été soulevé après les massacres de l'automne dernier. Il a quitté Saint-Pétersbourg avec la ferme conviction que la politique étudiée par le gouvernement russe pour *la 'solution' à la question juive est une extermination systématique et meurtrière*. (*New York Times*, 25 mars 1906), (Italique de l'auteur).

On se demande bien qui sont ces "philanthropes" qui ont envoyé le bon docteur dans cette mission.

Comment les beaux parleurs, les brillants officiels bavards osent-ils ouvrir la bouche et se vanter de progrès... Ici, ils tiennent des conférences de paix jubilantes dans lesquelles ils parlent de leurs oppositions à la guerre... Mais ces mêmes gouvernements bien-pensants, si noblement et assidûment actifs pour établir la paix éternelle, se préparent, par leurs propres aveux, à *l'anéantissement complet de 6 millions de personnes*, et il n'y a personne, sauf les condamnés eux-mêmes, à élever la voix pour protester, même si c'est un crime pire que n'importe quelle guerre... (Max Nordau, Congrès sioniste 1911, Bâle, selon : Ben Hecht, *Perfidy*, Messner, New York 1961, p. 254, 1962 ; italique de l'auteur).

* * *

> L'appel - Pour sauver de l'extermination par la faim et la maladie six millions d'hommes et de femmes en Europe de l'Est. Le devoir - Il est du devoir de chaque personne à New York de donner le maximum qu'elle peut épargner pour soulager les besoins les plus importants que le monde ait jamais connu. (Publicité, *New York Times*, 5 mai 1920).

Rien que la nature exagérée de cette pétition et son manque complet de dignité est un indicateur, tout comme les innombrables *Schnorrereien* [mot Yiddish pour désigner un mendiant] similaires et typiquement juifs (aucun autre appétit n'a jamais égalé celui du peuple élu auto-proclamé), tout en révélant simultanément son invraisemblance. (Pour en savoir plus sur les campagnes juives de collecte de fonds avec exterminations frauduleuses et revendications d'holocauste avant l'ascension d'Hitler au pouvoir, voir Don Heddesheimer, *The First Holocaust*, 3e éd., Castle Hill Pubs, Uckfield 2015).

La Bible est pleine de "sacrifices par le feu" qui plaisaient évidemment à Dieu (e.g., Lévitique 1:14-17 détail tout le charabia concernant les sacrifices par le feu).

Apparemment, les prophéties juives dans la Torah exigent que 6 millions de juifs doivent disparaître avant que l'État d'Israël puisse être créé : "*Vous devrez revenir, moins 6 millions*." Ces 6 millions devaient disparaître dans des *"fours crématoires*". Donc, 6 millions de juifs devaient être gazés et finir dans des fours crématoires pour accomplir les prophéties et satisfaire les théoriciens du Talmud Torah - un complément nécessaire aux entrepreneurs financiers - de la légitimité d'Israël, selon leur alliance avec leur Dieu.

> De nombreux efforts ont été déployés - et cela se poursuit - pour commémorer les juifs assassinés pendant l'Holocauste mais cette démarche des maîtres hassidiques survivants se fait remarquer. Le Zohar indique qu'il y a 600.000 lettres dans la Torah. À vrai dire, nos rouleaux ont beaucoup moins de lettres, 304.805 pour être exact. Ainsi, le nombre 600.000 ne peut pas se référer simplement à un texte différent de la Bible, car l'écart est trop grand. *Le nombre de 600.000 pourrait donc être considéré comme un chiffre symbolique.*
>
> Un des derniers mystiques, le Rabbin Natan Nata Shapiro de Cracovie (*Megaleh Amukot*, 1585-1633) a écrit que ce nombre correspond aux 600.000 âmes juives qui existent. Bien sûr, il y a plus de gens que cela, mais chaque âme peut mystiquement animer plus d'une personne. De plus, le nom hébreu d'Israël – Yisraël - est un

> acronyme pour Yesh Shishim Ribbuy Otiyot Latorah, il y a 600.000 lettres dans la Torah. (*Jerusalem Post*, 1er juin 2012), (Italique de l'auteur).

Le numéro 666 pourrait donc "*être considéré comme un chiffre symbolique*".

La Bible déclare : "*Voici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcul le nombre de la bête ; car c'est un nombre d'homme ; et son nombre est six cent soixante-six.*" (Apocalypse 13:18) Les superstitions utiles sur "La Bête" ou l'Antéchrist peuvent donc être attribuées à ce hokum autour du nombre "6".

Toutes les preuves matérielles à l'effet contraire sont obstinément déclarées insignifiantes, tout comme les preuves exonérées lors des procès de Nuremberg. Le seul fait pertinent est :

> Le dogme de l'holocauste du judaïsme est un article de foi et une doctrine de croyance de l'histoire religieuse juive jugée par leurs rabbins selon la loi talmudique et la tradition kabbalistique. (Ben Weintraub, *The Holocaust Dogma of Judaism: Keystone of the New World Order,* Cosmo Pub., Washington, D.C., 1995).

Nous avons donc "la foi", la "doctrine" et la "croyance". Ce que nous n'avons pas, c'est une preuve physique solide. "*La foi signifie que vous ne savez pas*", comme quelqu'un l'a dit. Si vous ne savez pas qu'un crime a été commis, comment pouvez-vous punir quelqu'un pour l'avoir perpétré ?

Comme le dit le musicien de jazz et auteur juif Gilad Atzmon : "*L'Holocauste est une fausse affaire, initiée par les Américains et les sionistes.*" (*Ruhr-Nachrichten*, 2005).

Plus étonnante encore, parce qu'elle apparaissait dans un grand journal français, sous forme d'un résumé d'un long article pseudo-historique sous le titre général "*Menace négationniste*", il y avait l'assertion suivante :

> Tout le monde est libre de se référer à telle ou telle explication, tout le monde est finalement libre d'imaginer ou de fantasmer que ces évènements monstrueux n'ont pas eu lieu.
>
> Malheureusement, ils ont eu lieu et personne ne peut nier leur existence sans abuser de la vérité. Il ne faut pas se demander comment, techniquement, un tel meurtre de masse a été possible. Il a été possible techniquement puisqu'il a eu lieu. (*Le Monde*, 21 février 1979).

"Ne réfléchissez pas, cela est arrivé parce que je l'ai dit."

Ce gage d'allégeance à la foi a été signé par 34 historiens français, tous vraisemblablement désireux de conserver leur emploi. On suppose qu'ils connaissaient aussi le fantaisiste français Rabelais, qui a composé cinq livres satiriques intitulés *Pantagruel. Les horribles et épouvantable faits et prouesses du très renommé Pantagruel Roi des Dipsodes, fils du Grand Géant Gargantua.*

Comme "6 millions" ne représente qu'un symbole du dogme juif, un kabbalistique abracadabra, il n'y a aucune raison d'attacher une importance particulière à sa valeur numérique. Il est seulement rationnel de rappeler qu'il n'y a jamais eu 6 millions de juifs sous le contrôle allemand pendant la guerre.

Quelques chiffres sur la population juive mondiale selon le "*World Almanac and book of Facts*" (New York World Telegram, New York)

1925, p. 752	15.630.000
1929, p. 727	15.630.000
1933, p. 419	15.316.359
1936, p. 748	15.753.633
1938, p. 510	15.748.091
1940, p. 129	15.319.359
1942, p. 849	15.192.089
1947, p. 748	15.690.000
1949, p. 289	15.713.638

> L'affirmation selon laquelle 5,7 millions de juifs ont été assassinés n'est pas vraie. Le nombre de victimes juives peut seulement varier entre 1 et 1,5 million, car il ne se trouvait pas plus de juifs à la portée d'Hitler. (Ferdinand Otto Miksche, colonel de l'armée française et proche assistant de Charles de Gaulle, *Das Ende der Gegenwart*, (*The End of the Present*) Herbig, Munich, 1990, p. 107).

Les statistiques de 1919 montrent la présence de 615.021 juifs dans toute l'Allemagne. (*Flächeninhalt und Bevölkerung*, 8 octobre 1919). En mai 1939, ce nombre était réduit à environ 240.000 en raison de l'émigration (voir goo.gl/ZhBQfI).

Les statistiques officielles et les recensements avant et après la guerre ne montrent guère de changements dans le nombre de juifs. Cela a été démontré par l'auteur suédois Einar Aberg en 1959, qui, citant les organes officiels des juifs tels que le Comité juif américain et des publications américaines traditionnelles telles que *The World Almanac*, ont montré qu'ils

Sonderstandesamt
Arolsen

Herrn
Karl Philipp
Siemensstr. 4
6100 Darmstadt

Telefon: (05691) 3507 641
Sachbearbeiter: Frau Klippert
Aktenzeichen: I/Kl.
3548 Arolsen, den 09. Oktober 1980
Große Allee 26

Betr.: Beurkundete Sterbefälle
Bezug: Ihr Schreiben vom 02.10.1980

Sehr geehrter Herr Philipp,

Ihr Schreiben vom 02.Oktober 1980 haben wir dankend erhalten.

Wunschgemäß teilen wir Ihnen mit, wieviel Sterbefälle beim Sonderstandesamt in Arolsen beurkundet wurden.

Bei den beurkundeten Sterbefällen handelt es sich um solche, die mit Sicherheit nachgewiesen sind, so daß Beurkundungen vorgenommen werden konnten.

Die Zahlen sagen jedoch nichts über die tatsächlichen Todesfälle in den Konzentrationslagern aus.

KZ	Stand	Anzahl
Auschwitz	31.12.1979	53 376
Bergen-Belsen	31.12.1979	6 850
Buchenwald	31.12.1979	20 669
Dachau	31.12.1979	18 448
Flossenbürg	31.12.1979	18 328
Gross-Rosen	31.12.1979	8 350
Lublin	31.12.1979	7 241
Mauthausen	31.12.1979	78 822
Mittelbau	31.12.1979	7 463
Natzweiler	31.12.1979	4 431
Neuengamme	31.12.1979	5 694
Ravensbrück	31.12.1979	2 101
Sachsenhausen	31.12.1979	5 011
Stutthof	31.12.1979	11 121
Theresienstadt	31.12.1979	21 357
Verschiedene	31.12.1979	4 643
		273 905

Desweiteren befinden sich in unserer Hauptkartei noch 93.063 Hinweise auf Sterbefälle, die bei anderen Standesämtern beurkundet sind.

Mit freundlichen Grüßen

Standesbeamtin

Selon les statistiques de la Croix-Rouge internationale datant d'octobre 1980, 273.905 cas de détenus décédés pouvaient être documentés pour les 15 principaux camps de travail de la Seconde Guerre mondiale dirigés par l'Allemagne - y compris certains des camps les plus "notoires" - Auschwitz, Bergen-Belsen, Buchenwald, Dachau, Majdanek, Mauthausen, etc. Cela inclut les détenus de toutes nationalités et de toutes les causes de décès, y compris la vieillesse et la maladie. (Le 1er janvier 1993, 13 ans plus tard, le nombre de cas documentés était passé à 296.081 ; voir G. Rudolf (éd.), Dissection de l'Holocauste, *Theses & Dissertations Press, Chicago, Illinois, 2003, p. 212.) C'est très loin des prétendus "6 millions" de juifs qui sont supposés avoir été "gazés à mort" sur ordres d'Adolf Hitler et de ses "sbires".*

n'ont pas documenté un déclin substantiellement prononcé pendant les années de la guerre. Il fait état qu'en 1936, il y avait 15.753.633 juifs dans le monde entier ; tandis qu'en 1949, il y en avait encore 15.713.638. (Voir le tableau séparé, pour en savoir plus sur le sujet délicat des statistiques de la population juive dans le monde, voir Walter N. Sanning, *The Dissolution of Eastern European Jewry* [La destruction des juifs d'Europe orientale], 2e éd., Castle Hill Publisher, Uckfield 2015 ; sur les manipulations possibles des statistiques de la population juive après la Seconde Guerre mondiale, voir Thomas Dalton, *Debating the Holocaust*, 2e éd., Castle Hill Publishers, Uckfield 2015, en particulier. pp. 67-72).

> 'Ces négationnistes de l'Holocauste sont des gens très habiles. Ils justifient tout ce qu'ils disent avec des faits et des chiffres.' Steven Some, Président de la Commission sur l'éducation à l'Holocauste du New Jersey (*Newark Star-Ledger*, 23 octobre 1996, p. 15).

Une estimation reposant sur des documents détenus par le Service international de recherche de la Croix-Rouge arrive à un chiffre de 74.000 morts à Auschwitz, selon les "registres des décès d'Auschwitz". Les registres des décès eux-mêmes sont des registres de camp de guerre allemands dont les Soviétiques se sont emparés vers la fin de la guerre et qu'ils ont cachés dans leurs archives, jusqu'à ce qu'ils aient été remis à la Croix-Rouge en 1989 par Mikhaïl Gorbatchev. (Des recherches ultérieures ont établi que ces registres de décès comprenaient effectivement des dossiers de quelque 69.000 détenus décédés à Auschwitz, voir Staatliches Museum Auschwitz (éd.), *Die Sterbebücher von Auschwitz*, 3 vols, Saur, Munich 1995).

La Croix-Rouge internationale a effectué de fréquentes visites à Auschwitz :

> Nous n'avons pu découvrir aucune trace d'installations d'extermination de prisonniers civils. Cela corrobore un rapport que nous avons déjà reçu d'autres sources... (*USA Today*, vendredi 2 mai 1997, p. 14A).

* * *

> En outre, il existe depuis 1979 un document du Bureau de l'état civil d'Arolsen qui énumère les décès certifiés dans chaque camp de concentration du Troisième Reich (soit un total de 271.304 cas dont 52.389 à Auschwitz). (Bureau de l'état civil d'Arolsen, fonctionnaire Herr [version expurgée], Az. I/V-050-Schw, le 11 mai 1979).



"Lagergeld" - l'argent des camps, qui était versé aux détenus en paiement de leur travail et qui pouvait être dépensé dans la cantine des camps. En haut à gauche : Oranienburg ; centre supérieur : Buchenwald ; en haut à droite : Westerbork ; en bas à gauche : Flossenbürg ; centre inférieur : Dora-Mittelbau ; en bas à droite : Dachau (tiré de A.S. Tulkoff, "Counterfeiting the Holocaust"*, Schiffer, Atglen, Penn., 2000, p. 57-59).*

Beaucoup sont simplement morts de vieillesse.

Auschwitz était un camp de travail. Les ouvriers recevaient des "Lagergeld" ou de "l'argent des camps" qu'ils pouvaient dépenser pour acheter des cigarettes, à la cantine ou même au bordel (Arnold Keller, Jérôme M. Eisenberg, *Paper Money of the World Part I: Modern Issues of Europe*, Royal Coin, New York 1956, pp. 23-25 ; Albert Pick, Carl Siemsen, *Das Lagergeld der Konzentrations- und DP-Lager: 1933-1945*, Battenberg, Munich 1976). Parmi les autres commodités, Auschwitz avait un hôpital, une piscine et des terrains de sport (pour un aperçu des aspects bénins des camps en général, consultez Nick Kollerstrom, *Breaking the Spell*, 2e édition, Castle Hill Publishers, Uckfield 2015, pp. 189-202). En janvier 1945, pratiquement à la fin de la guerre, les détenus ont eu le choix soit d'attendre les Soviétiques, soit de partir avec les préposés au camp. La plupart ont choisi la deuxième option.

Cela semble suffire à démontrer que la "libération" par les Russes était moins séduisante que de rester en compagnie de ceux qui, selon le mythe, avaient passé les trois dernières années à les exterminer. (Voir https://archive.org/details/LiberationAuschwitzRusses1).

Selon l'historien juif Gitta Sereny, "*Auschwitz était un endroit terrible, mais ce n'était pas un camp d'extermination.*" (*London Times*, 29 août 2001).

Preuve irréfutable, à la fois sur la nature du camp de concentration d'Auschwitz et sur l'invraisemblance de l'accusation selon laquelle les juifs y ont été gazés - là ou n'importe où ailleurs - les registres de la Kommandantur d'Auschwitz apparus en 2000 (Norbert Frei et al., *Standort- und Komman- danturbefehle des Konzentrationslagers Auschwitz 1940-1945*, KG Saur, Munich 2000, pp. 604), dont voici quelques extraits :

> Ordre du commandant No 9/40. Auschwitz, 28 novembre 1940. Communication avec les prisonniers en détention préventive. Il faut une nouvelle fois souligner que certains SS appellent encore les prisonniers à la clôture pour leur donner des chaussures ou des vêtements à réparer. Je dois souligner qu'un tel comportement n'est pas seulement interdit, mais que c'est aussi dangereux... Le commandant du camp de concentration d'Auschwitz. Signé *Höss*, SS-Major.

* * *



"Chambres à gaz" Birkenau, 1942. Ici les prisonniers travaillent avec les appareils de désinfection à air chaud

> Ordre spécial commandant 1/42. Objet : travail le dimanche. Si un prisonnier doit produire une quantité totale de travail, il est nécessaire qu'il ait aussi assez de force, de repos et de vivacité pour aborder chaque semaine de travail. Pour cela, il a besoin du dimanche pour se reposer. À cet égard, il est essentiel de veiller à ce que les détenus se

lavent une fois par semaine et que le repos du dimanche soit utilisé pour l'entretien des vêtements et tous les autres objets pour l'usage quotidien dont le détenu a besoin pour son hygiène personnelle. Signé, *Höss*, major et commandant.

* * *

Travail du dimanche pour les prisonniers. J'interdis toutes corvées le dimanche et ce, pour tout travail qui ne serait absolument pas nécessaire ou essentiel. Les détenus doivent se présenter à la *désinfection*, au bain, etc., et aussi effectuer le changement nécessaire de vêtements, de literie et la réparation des vêtements. (Italique de l'auteur).

Standortbefehl Nr. 51/43. Auschwitz, 16 novembre 1943. *Häftlingseigentum*. Propriétés des prisonniers. J'ai l'occasion de souligner, pour la dernière fois, que la propriété des prisonniers, quelle qu'elle soit, où qu'elle se trouve et où qu'elle soit vue, doit demeurer intacte... Je m'attends à ce que tout membre de la SS, ordonné et correct - et que ce se sera la majorité - garde les yeux ouverts et aide à écarter rapidement tout gredin manifeste et qu'ainsi nos rangs restent propres. L'État prend soin de tous les citoyens allemands aujourd'hui, afin qu'ils puissent mener une vie décente. Il n'est donc pas nécessaire de s'écarter du droit chemin. L'officier supérieur, signé *Liebehenschel*, lieutenant-colonel SS.

* * *

Kommendanturbefehl No 4/44. Monowitz, 22 février 1944. Maltraitance des prisonniers. Je profite de l'occasion pour attirer l'attention sur l'ordre existant qui interdit à tout SS de nuire à un prisonnier. Le commandant du camp, signé *Schwarz*, major-SS.

* * *

Standortbefehl No 29/44. Auschwitz, 25 novembre 1944. Pourboires chez le coiffeur. Les prisonniers chez les coiffeurs se voient toujours offrir des pourboires, bien que cela ait été interdit par des ordres répétés et des avis sur les lieux.

Dans d'autres extraits des documents susmentionnés, l'Administration des affaires de la SS, dans un message de 1943 à 19 camps de concentration, expose non seulement la qualité "inégalée" de l'industrie de l'armement qu'ils ont créée, mais aussi la nécessité d'assurer qu'en tout temps pas plus de 10 % des détenus ne se retrouvent frappés d'incapacité

à cause de maladies et qu'ils reçoivent une "nutrition correcte et appropriée".

Dans un message du 5 avril 1944, le Général SS Pohl donne à Himmler un aperçu du nombre de prisonniers dans les trois camps d'Auschwitz : 67.000. La manière dont ce total relativement faible a pu être gonflé, même sur une période de cinq ans, pour atteindre les 4.000.000 initialement revendiqués (aujourd'hui réduits à 1.000.000), est bien entendu incompréhensible.

Le 30 août 1943, le secrétaire d'État américain, Cordell Hull, écrivait à William Standley, ambassadeur des États-Unis à Moscou : "*...il n'y a pas suffisamment de preuves pour justifier la déclaration concernant l'exécution dans les chambres à gaz*" (Département d'État des États-Unis, *Foreign Relations of the United States: Diplomatic Papers 1943*. US Government Printing Office, Washington, DC, 1963, volume 1, p. 416).

Pas étonnant que le malheureux Höss ait eu du mal à évoquer 2,5 millions de juifs gazés pour satisfaire ses tortionnaires ! La confession de Höss (15 mars 1946) a créé une base utile pour d'autres allégations de ce type, et à quelques mois de la fin de la guerre, il n'y avait probablement plus aucun gradé allemand encore en vie ou disposé à raconter la vérité sur la politique nationale-socialiste envers les juifs.

Höss, Kommandant à Auschwitz entre 1940 et 1943, a déclaré après sa confession qu'il aurait avoué avoir gazé n'importe quel chiffre souhaité : "Certes, j'ai signé une déclaration selon laquelle j'ai tué deux millions et demi de juifs. Mais j'aurais tout aussi bien pu dire que c'était cinq millions de juifs. Il y a certaines méthodes par lesquelles on peut obtenir n'importe quelle confession, qu'elle soit vraie ou non." (Höss, à Moritz von Schirmeister, avant son audition comme témoin à la défense, au tribunal de Nuremberg ; voir Robert Faurisson, "How the British Obtained the Confessions of Rudolf Höss", [Comment les Britanniques obtinrent les Confessions de Rudolf Höss], *The Journal of Historical Review*, vol 7, No 4 (Hiver 1986-87), pp. 380-403).

Le manque de fiabilité des millions de Höss est si grave que Martin Broszat les a simplement laissés à l'écart de la publication des documents Höss (*Kommandant in Auschwitz*, première édition : DVA, Stuttgart 1958).

À cet égard, un autre malentendu découle de la falsification d'après-guerre de la prétendue “Aktion Reinhardt”, commodément revendiquée comme vengeance de l'assassinat de Reinhardt Heydrich (27 mai 1942) et qui “*était le nom de code donné au plan nazi pour assassiner les juifs polonais dans le gouvernement général. L'opération marqua la phase la plus mortelle de l'Holocauste avec l'introduction des camps d'extermination.*” (Wikipédia). En réalité :

Aufhebung der Verschrottungsverordnung

Steuerbegünstigung auch ohne Verschrottung.

Im Rahmen des sog. Reinhardt-Programms hat das Gesetz zur Verminderung der Arbeitslosigkeit in seinem Abschnitt II für die Zeit vom 1. Juli 1933 bis zum 31. Dezember 1934 unter bestimmten Voraussetzungen Steuerfreiheit für Ersatzbeschaffungen vorgesehen. Die Steuerfreiheit war u. a. davon abhängig, daß der neue Gegenstand einen bisher dem Betriebe dienenden gleichartigen Gegenstand ersetzen mußte. Zur Sicherstellung dieser Voraussetzung war die Verschrottungsverordnung vom 13. Dezember 1933 (Reichsgesetzblatt I S. 1071) erlassen worden. Sie bestimmte im Interesse der Ankurbelung der Wirtschaft, daß die Steuerfreiheit für Ersatzbeschaffung nur gewährt werden durfte, wenn die alten Gegenstände außer Betrieb gesetzt und vernichtet oder verschrottet wurden.

Das Gesetz über Steuerfreiheit für Ersatzbeschaffungen hat zur Belebung der Wirtschaft wesentlich beigetragen. Die Möglichkeit, bei Ersatzbeschaffungen die Anschaffungs- oder Herstellungskosten sofort und in vollem Umfang abzuschreiben, hat sich als so günstig erwiesen, daß im Entwurf des neuen Einkommensteuergesetzes in Aussicht genommen ist, buchführenden Gewerbetreibenden und Landwirten zu gestatten, bei der Beschaffung kurzlebiger Gegenstände die Anschaffungs- oder Herstellungskosten bereits im Jahr der Anschaffung (Herstellung) oder in einem späteren Jahr voll abzuschreiben. Diese Regelung steht im Gegensatz zu der bisherigen Regelung im § 16 des Einkommensteuergesetzes, wonach die Aufwendungen in derartigen Fällen auf die Jahre der Nutzungsdauer zu verteilen sind. Die Regelung geht über das Gesetz der Steuerfreiheit für Ersatzbeschaffungen hinaus,

denn es sind nicht nur Ersatzbeschaffungen begünstigt, sondern auch Neuanschaffungen jeder Art.

Auf der anderen Seite bleibt die Neuregelung hinter dem Gesetz über Steuerfreiheit für Ersatzbeschaffungen zurück, denn das neue Einkommensteuergesetz will die volle Abschreibung nicht für alle Gegenstände, sondern nur für sogenannte kurzlebige Gegenstände zugestehen. Als kurzlebig sollen alle Gegenstände gelten, deren Nutzungsdauer erfahrungsgemäß zehn Jahre nicht übersteigt. Näheres wird in den Durchführungsbestimmungen zum neuen Einkommensteuergesetz geregelt werden. Da das neue Einkommensteuergesetz bereits auf das im Jahr 1934 erzielte Einkommen Anwendung finden soll, ist eine Aufrechterhaltung der Verschrottungsverordnung nicht mehr angebracht; denn

auch diejenigen Steuerpflichtigen, die die Vorschriften der Verschrottungsverordnung beachten, können die angeschafften Gegenstände trotzdem voll abschreiben, wenn es sich um kurzlebige handelt.

Lediglich bei langlebigen Gegenständen hätte die Aufrechterhaltung der Verschrottungsverordnung in Frage kommen können. Im Interesse der Wirtschaft ist jedoch davon abgesehen worden, in diesen Fällen an dem Verschrottungszwang festzuhalten. Die Verschrottungsverordnung ist durch die Verordnung vom 31. August 1934 aufgehoben worden. Daraus ergibt sich, daß künftig bei Ersatzbeschaffung weder eine Verschrottung oder Vernichtung u. dergl. erfordert wird. Die auf Grund der Verschrottungsverordnung ergangene Verordnung des Reichswirtschaftsministeriums vom 23. Januar 1934 (Reichsgesetzblatt I S. 57), durch die der Kreis der zugelassenen Schrotthändler bestimmt worden ist, ist ebenfalls aufgehoben worden.

Abrogation de la réglementation sur la ferraille. Concession fiscale également sans recyclage dans le cadre du Programme Reinhardt

L'Aktion Reinhardt était une subvention fiscale sur les déchets récupérés de façon anticipée, une prime à la casse et une partie de l'ensemble du programme Reinhardt était prévue pour animer l'économie pendant le temps du National-Socialisme. L'Aktion Reinhardt était régie par le décret sur la mise au rebut du 13 décembre 1933. Le décret fut de nouveau suspendu le 31 août 1934. Le nom de la campagne était à l'origine basé sur celui du secrétaire d'état au ministère des finances, Fritz Reinhardt. Appelée *Première Loi sur la réduction du chômage*, du 1er juin 1933 (*Reichsgesetzblatt* 1, p. 323) et Paragraphe I de la *Deuxième Loi sur la réduction du chômage*, du 21 septembre 1933 (*Reichsgesetzblatt* 1. p. 651).

Süddeutsche Zeitung, 17 mai 2010 : c'est alors qu'une idée étonnamment actuelle vint à Fritz Reinhardt, secrétaire d'état au ministère des Finances : à côté du prêt matrimonial de 1.000 Reichsmark, qui a surtout servi à maintenir les femmes hors du

marché du travail et les garder confinées, le ministère voulait stimuler la consommation en retard par un décret sur la mise au rebut, promulgué le 13 décembre 1933.

En juillet 1942, il est allégué que Himmler a chargé le chef de police Globocnik d'une "Aktion Reinhard(t)", qui consistait à l'enregistrement systématique et au transfert de tous les juifs qui vivaient dans les cinq districts du Generalgouvernement (Pologne). Le véritable usage de cette appellation est contesté. Karl Wolff, l'adjudant personnel d'Himmler, a déclaré le 3 juin 1947, lors du procès de la Wilhelmstrasse :

> [Qu]'il y ait eu une 'Aktion Reinhard', et même sous le nom de Reinhard, je l'ai appris pour la première fois à Nuremberg (U. Walendy, *Historische Tatsachen Nr. 45: Lügen um Heinrich Himmler, Teil 1,* Verlag für Volkstum und Zeitgeschichtsforschung [édition du folklore et de l'histoire contemporaine], Vlotho 1991 p. 40).

Conformément à sa genèse au ministère des finances, la description suivante, par son directeur de l'époque, confirme la nature commerciale de l' "Aktion Reinhardt" :

> L'Action Reinhardt complète est divisée en quatre sphères : A. L'expulsion elle-même. B. L'emploi de la main-d'oeuvre. C. L'exploitation de la proprité. D. Saisie des biens cachés et des biens fonciers. (Lettre du Gruppenführer/Lieutenant-général Globocnik à Himmler, 5 janvier 1943).

L'occupation de l'Ukraine a permis aux juifs du Generalgouvernement d'être transférés à l'Est dans les camps de Belzec, Sobibor et Treblinka, en attendant d'être installés en Ukraine, la future frontière de la colonie allemande.

La Russie et l'Europe occidentale disposaient d'écartements de rails différents. Ces camps de concentration se trouvaient aux points entre les différentes largeurs de voie. C'étaient donc des camps de transit.

Ceci est confirmé par un échange de messages entre Himmler et le général Pohl :

> 1. Le camp de transit de Sobibor dans le district de Lublin doit être transformé en camp de concentration. Une installation de désactivation des munitions saisies doit être mise en place dans le camp de concentration. 2. Tous les hauts gradés de la SS et de la police sont contraints d'y livrer toutes les munitions saisies, dans la mesure où elles ne sont pas nécessaires à l'utilisation des armes appré-



DER JUDENRAT IN WARSCHAU

Bekanntmachung

1) Auf Befehl der Deutschen Behörde werden alle jüdische Personen, gleichgültig welchen Alters und Geschlechts, die in Warschau wohnen, nach dem Osten umgesiedelt.

2) Ausgenommen von der Umsiedlung sind:

3) Jeder jüdische Umsiedler darf von seinem Eigentum 15 Kg. als Reisegepäck mitnehmen. Gepäck mit mehr als 15 Kg. wird beschlagnahmt. Es können sämtliche Wertsachen, Geld, Schmuck, Gold usw. mitgenommen werden. Verpflegung ist für 3 Tage mitzunehmen.

4) Beginn der Umsiedlung am 22.7.42 um 11 Uhr.

5) Strafen:

Der Judenrat in Warschau

VERMERK.

RADA ŻYDOWSKA W WARSZAWIE

Obwieszczenie

Rada Żydowska w Warszawie

Proclamation sur la réinstallation dans l'Est, signée par le conseil jiuf

hendées. 3. Les métaux et surtout la poudre à canon doivent être soigneusement manipulés. 4. Dans le même temps, une unité de fabrication de lance-roquettes ou d'autres munitions sera construite dans ce camp de concentration. (5 juillet 1943).

* * *

Reichsführer ! Selon votre instruction ci-dessus, le camp de transit de Sobibor dans le district de Lublin devrait être transformé en camp de concentration. J'ai parlé au général Glücks à ce sujet. Nous vous suggérons tous deux de renoncer à la conversion en un camp de concentration parce que votre objectif d'installer à Sobibor une installation de désactivation des armes saisies pourrait avoir lieu sans ces changements. (15 juillet 1943).

* * *

Il serait opportun de diviser les transports des juifs arrivant dans le district de Lublin, à la gare d'origine, en juifs employables et inemployables. [...] Tous les juifs inemployables doivent venir à Bezec [*sic*], la gare frontière la plus éloignée dans le district de Zamość. Le Hauptsturmführer Höfle envisage de construire un grand camp dans lequel les juifs employables peuvent être enregistrés dans un système de fichiers en fonction de leurs professions et réquisitionnés à partir de là. [...] En conclusion, il [Höfle] a déclaré qu'il pouvait accepter 4 à 5 transports quotidiens de 1.000 juifs à la station terminale de Bezec. Ces juifs traverseraient la frontière et ne reviendraient jamais au Gouvernement Général. (Fritz Reuter, employé du Département de la population et de la protection sociale au Bureau du Gouverneur général pour le district de Lublin, note faisant référence aux échanges avec le SS Hauptsturmführer H. Höfle, 17 mars 1942, cité par Jozef Kermisz (éd.), *Dokumenty i materialy do dziejow okupacji niemieckiej w Polsce*, Vol II : *Akce i Wysiedlenia*, Centralna Zydowska Komisja Historyczna w Polsce, Warsaw/Lodz/Krakow 1946, pp. 32 sq.).

* * *

La Commission des Réfugiés de Guerre publie un rapport sur l'extermination de millions de juifs dans les camps nazis. Le 26 novembre 1944. Le Bureau Exécutif du Président, par l'entremise de la Commission des Réfugiés de Guerre, a publié aujourd'hui deux *rapports de témoins oculaires* des évènements horribles et barbares qui se sont produits dans les deux célèbres camps d'extermination : Auschwitz (Oswiecim) et Brikenau [*sic*] en Haute-Silésie.

L'histoire d'horreur de soixante pages, contenant des détails et des

statistiques des meurtres dans ces camps, est dévoilée par la Commission des Réfugiés de Guerre '*dans la ferme conviction que les rapports doivent être lus et compris par tous les Américains*'.

Cette confirmation présidentielle officielle des pires horreurs imputées aux Allemands est précédée d'une déclaration selon laquelle il est désormais '*incontestable que les Allemands ont délibérément et systématiquement assassiné des millions de civils innocents - aussi bien juifs que chrétiens - partout en Europe*', dans le cadre de la campagne de terreur et de brutalité, sans précédent dans l'histoire, qui faisait '*partie du plan allemand de subjuguer les peuples libres du monde*'.

Les atrocités *rapportées* en détail sont caractérisées par le rapport comme '*si révoltantes et diaboliques*' que '*les esprits des gens civilisés ont du mal à croire qu'elles ont réellement eu lieu. Mais les gouvernements des États-Unis et d'autres pays ont des preuves qui étayent clairement les faits*.'

Le rapport est basé sur des *témoignages oculaires* de deux jeunes juifs slovaques (Rudolf Vrba et Alfred Wetzler) qui se sont échappés en avril 1944, après avoir passé deux ans dans les camps de concentration nazis d'Auschwitz et de Birkenau et sur un rapport d'un major non-juif de l'Armée polonaise, seul survivant d'un groupe emprisonné à Auschwitz... Les faits de ce rapport, selon la Commission des Réfugiés de Guerre, 'concordent avec *les rapports dignes de confiance mais fragmentaires* reçus jusqu'ici et les dates données en ce qui concerne les transports à divers camps concordent avec les documents officiels. Ces déclarations peuvent donc être considérées comme entièrement crédibles.' (www.jta.org), (Italique de l'auteur).

N.B. Les "témoignages oculaires", les "comptes rendus de témoins oculaires" et les "rapports fragmentaires" deviennent "dignes de confiance" et "entièrement crédibles" et "étayent clairement les faits" fondés uniquement sur des rapports de témoins oculaires. Si "les gens civilisés trouvent" quelque chose de "difficile à croire", cela n'a probablement pas eu lieu, sauf dans l'imagination des peuples non civilisés. La Commission des Réfugiés de Guerre était dirigée par le notoire Henry Morgenthau du fameux Plan Morgenthau, de sorte que toute information anti-allemande émanant de celle-ci doit être sujette à caution. De plus, Vrba s'est révélé être lui-même un charlatan lors du premier procès d'Ernst Zündel (1985, cf. Michael A. Hoffman, *The Great Holocaust Trial*, 2e éd., Independent History and Research, Cœur d'Alene, Idaho, 2010 ; voir la transcription ici : www.codoh.com/library/document/3355/).

"*26 millions de morts dans les camps de concentration nazis. Record quotidien : 15.000 assassinés.*" (*Neue Saarbrücker Zeitung*, 31 août 1945). Sur la base de ces chiffres, il n'y a pas de limite bien sûr.

Mise à jour :

Martin Amis, un écrivain surfait et qui se surestime, a publié un autre roman sur "l'Holocauste" (*The Zone of Interest*, 2014), son deuxième sur le sujet. Je me suis efforcé d'aller au bout du premier, mais j'ai dû abandonner, tellement son style désespérément peu conventionnel est un affront pour le lecteur exigeant. Je réexamine avec plaisir les romans de son père régulièrement. Il n'est pas surprenant que Kingsley Amis ai parait-il refusé de lire les livres de son fils parce qu'ils ne sont pas seulement continuellement auto-référentiels, mais aussi parce que, contrairement à son père, un bon écrivain, il refuse de se conformer aux fondamentaux de la langue anglaise. (Amis senior dit à propos des romans de son fils : "*Truculence compulsive épouventable dans son style*", *The Guardian*, 22 juillet 2008). Si ce prétentieux romancier je-sais-tout, dont les effusions auraient sans doute été inimprimables il y a quelques décennies, a eu la chance d'être né dans la langue la plus riche de la Terre, un trésor d'articulation où l'on peut toujours trouver le mot exact, s'il prend le temps de le chercher - où frugalité et retenue ne sont pas des obstacles mais des disciplines savantes - il ne doit pas essayer de la réinventer. Junior partage une qualité avec son défunt père ; il aime lutter avec les grands enjeux politiques, sans comprendre leur nature. Son père flirtait sérieusement avec le communisme à l'université, puis devint un Thatcheriste invétéré (principalement parce qu'elle l'avait invité à prendre un verre), puis simplement un ringard, tout en continuant à ne rien comprendre à la politique. Senior était un romancier sérieux d'une stature indéniable ; junior est juste un petit écrivain qui se prend trop au sérieux ; un médiocre qui essaye de s'engager sur des sujets plutôt graves. Un peu tard, mais de façon opportune pour un New-Yorkais, il a découvert "l'Holocauste", un sujet encore plus intéressant, par rapport à la matière plus légère que l'état de ses dents à laquelle il avait auparavant été associé.

On aurait pu penser que le sujet était plutôt vieillot pour un écrivain qui s'efforce d'être original. Comme leur vocabulaire et leur degré alphabétisation sont, ou étaient autrefois, autrement supérieurs que

leur équivalent américain - alors qu'ils parlent la même langue - les littérateurs britanniques sont souvent glorifiés dans les centres "intellectuels" des États-Unis, où leurs accents et ce qui est perçu comme de l'exotisme leur permettent de s'implanter facilement et même de trouver un emploi. Ils sont comme des vendeurs de remèdes miracles qui vendent à la sauvette leur marchandise à des ploucs. Non seulement celui-ci est depuis si longtemps à "Jew" York qu'il en est resté collé au papier tue-mouches "de l'Holocauste", mais il semble ignorer que cette fiction - aussi sensationnelle et rémunératrice qu'elle soit - a été couverte d'innombrables fois, sous tous les angles possibles et imaginables. Seule la coïncidence de sujet m'oblige à parler d'un homme si méprisable.

À propos de colporteur, il semble y avoir eu une certaine confusion parmi les personnes concernées, que ce soit délibéré ou non, entre les termes "émigration" et "extermination". Alors que les avantages d'une telle psychopathologie doivent être claires au regard des demandes subséquentes, les médias collaboratifs, accompagnés par l'hystérie du ghetto juif, ou tout simplement l'inaptitude chez les personnes peu instruites de différencier un mot d'un autre, peuvent avoir été déterminant dans la confirmation de leur croyance :

> Il est donc très significatif que certains juifs furent prompts à interpréter ces politiques de discrimination interne comme équivalant à une extermination proprement dite. Un livre de propagande anti-allemand de Léon Feuchtwanger intitulé *Der Gelbe Fleck: Die Ausrottung von 500.000 deutschen Juden* ("La tache jaune : l'extermination de 500.000 juifs allemands", Paris, 1936) en est un exemple typique. Malgré son manque de fondement dans les faits, l'anéantissement des juifs est discuté dès les premières pages, cette simple émigration étant considérée comme 'l'extermination' physique de la communauté juive allemande. (Richard Harwood, *Did Six Million Really Die?* Historical Review Press, Uckfield 2005, p.5).

* * *

> Le simple fait que le site commémoratif de Yad Vashem était déjà prévu en 1942 révèle une relation fonctionnaliste avec l'Holocauste... Les pensées se sont tournées vers l'immortalisation de la Shoah alors même que la plupart des victimes étaient encore vivantes. (*Taz*, journal quotidien, Berlin, 24 mai 1995, p. 12).

Un bon mensonge prend du temps à planifier, et c'était un très bon mensonge ; un mensonge que l'ennemi vaincu et démoralisé n'était pas en mesure de réfuter. Dénaturer la finalité d'un gaz de désinfection conventionnel dans les camps de concentration, gonfler les chiffres des victimes du typhus, de la typhoïde et de la malnutrition mortes dans les derniers mois de la guerre pour coïncider avec un chiffre symbolique, appuyé par des photographies falsifiées et mises en scène en quantité inépuisable, des films et des statistiques édités à dessein, "trouver" quelques "témoins oculaires" parmi les "survivants", et l'improbable devient réalité. En effet, dans les années quatre-vingt-dix, c'est apparemment devenu *offenkundig* (de notoriété publique), expression que les tribunaux allemands utilisent lorsqu'ils condamnent des contradicteurs courageux à des peines de prison de cinq ans ou plus pour s'être livré au "crime de la pensée" d'Orwell, tout comme l'Inquisition a condamné Galilée pour avoir osé affirmer que la terre se déplace autour du soleil et pas l'inverse. D'ailleurs, on dit que Tomás de Torquemada fait partie des ancêtres de ceux qui tyrannisent les Allemands aujourd'hui.

Entre 1994 et 2011, il y eut 233.862 procédures pénales pour des crimes de la pensée en Allemagne (Bundesverfassungschutzberichte/rapports de l'office fédéral pour la protection de la constitution.) Pour plus de détails, voir : www.germarrudolf.com/?p=792).

> Cet argument de 'notoriété publique' découle de l'article 21 de la Charte du Tribunal militaire international de Nuremberg, qui déclare : '*Le Tribunal n'exigera pas que soit rapportée la preuve de faits de notoriété publique, mais les tiendra pour acquis*.' (n'appliquera pas les règles courantes concernant les preuve). '*C'est la loi du vainqueur ici qui est appliquée dans la terre des vaincus.'* (Robert Faurisson, interview de Téhéran, 2006).

En fait, une affirmation de notoriété publique n'est pas un fait, mais seulement une opinion sur un fait et n'est donc pas du tout une preuve.

Cependant, le bon *sens* dicte que ces libelles répugnants sont nés et existent encore - constamment rafraîchis par une industrie familiale prodigieuse - seulement parce que leurs revendications profitent aux personnes qui les ont conçues. Comme dans le cas des évènements du World Trade Center (WTC) de New York en 2001 (je refuse d'utiliser cette ridicule abréviation américaine [11/9], dont la suffisance suppose que le monde entier est fixé sur leur pays), il existe toute une série de

preuves matérielles sérieuses qui prouvent que l'histoire officielle est un mensonge (Rassinier, Faurisson, Rudolf, Leuchter, Graf et al.), mais la preuve la plus convaincante de cela peut être attribuée aux avantages durables que ces évènements ont apporté à leurs auteurs et propagandistes. (“*Cui bono ?*”).

La recherche des bénéficiaires est inévitablement instructive. La mort de 2.937 personnes - environ le même nombre d'Américains à Pearl Harbor furent sacrifiés pour la bonne cause, afin de faire entrer les États-Unis dans la Seconde Guerre mondiale - à New York le 11 septembre 2001, a légitimé la “Guerre Globale contre le Terrorisme”, “Homeland Security”, les scanners et tripotages légaux dans les aéroports, et au propriétaire [du WTC], M. Silverstein, de recevoir 4,5 milliards de dollars de son assurance.

> Depuis le 11/9, les contribuables américains déboursent 10,5 millions de dollars toutes les heures pour financer la guerre contre le terrorisme... Si vous additionnez les chiffres, les contribuables américains paient chaque heure près de 70 millions de dollars en dépenses liées à la sécurité et dépensent environ 62 millions pour les besoins sociaux du comté. (*Hindustan Times*, 11 septembre 2014).

Les entreprises de “défense” ont tiré profit des guerres “antiterroristes” : “*Le coût total de l'Irak et de l'Afghanistan : plus de 4 billions de dollars.*” (*U.S. News and World Report*, 28 mars 2013).

> Silverstein a cherché à recueillir le double du montant nominal (7,1 milliards de dollars) au motif que les deux différents écrasements d'avion dans deux bâtiments distincts constituaient deux accidents suivant le contrat d’assurance. Bien qu'il ait eu pour habitude de prendre son petit-déjeuner dans le restaurant Windows du bâtiment [de la tour Nord], il était chez son dermatologue au moment de la tragédie. (Wikipédia).

* * *

> Chaque matin, après la conclusion de l'entente, M. Silverstein a tenu des réunions-petit déjeuner au restaurant Windows du bâtiment situé au sommet de la tour Nord du World Trade Center. Le 11 septembre, son épouse, Klara, lui rappela qu'il avait rendez-vous avec son dermatologue. Il essaya de se dérober, dit-il, mais Mme Silverstein insista. (“The Hole in the City’s Heart”, Deborah Sontag, *New York Times*, 11 septembre 2006).

Mise à jour :

Davantage de propagande de la part de l'industrie familiale :

> [L]e 9 janvier 2014, un accord 'historique' a été conclu entre le Parquet de Paris et le Mémorial français de la Shoah, selon lequel tout adolescent reconnu coupable d'antisémitisme pourrait être condamné à suivre un stage de '*sensibilité à l'extermination des juifs*'. Étudier le génocide est censé leur enseigner '*les valeurs républicaines de la tolérance et le respect envers les autres.*' (Diana Johnstone, *Counterpunch* bulletin en ligne du 24-26 janvier 2014).

Dans le Statut européen de la tolérance (ECTR), le paragraphe 7 vise à criminaliser les crimes haineux, l'incitation à la violence, la diffamation collective et l'approbation manifeste d'une idéologie totalitaire, de la xénophobie, de l'antiféminisme ou de l'antisémitisme, entre autres infractions et précise que “les mineurs condamnés pour avoir commis les crimes énumérés [ci-dessus] devront subir un programme de réhabilitation visant à leur insuffler une culture de tolérance.” (Wikipédia)

“*La tolérance et l'apathie sont les dernières vertus d'une société mourante.*” (Aristote)

> Tous les étudiants de NSW (Nouvelles-Galles du Sud) recevront des leçons obligatoires sur les horreurs de l'Holocauste suite à des changements radicaux dans le curriculum scolaire. Le Conseil des études a confirmé qu'il mettra en place un nouveau programme qui comprendra des études du génocide juif pendant la Seconde Guerre mondiale. Les changements, qui refléteront les classes obligatoires de l'Holocauste dans la plupart des États américains, au Royaume-Uni et dans de nombreux pays européens, entreront en vigueur à partir de 2014. L'opération massive d'extermination de plus de 6 millions de juifs par les Nazis, considérée comme le chapitre le plus sombre de l'histoire moderne, était jusqu'ici mis à la disposition des étudiants australiens seulement comme une composante facultative des cours d'histoire. Le Conseil d'études le rendra obligatoire pour tous les étudiants d'histoire jusqu'en dixième année.
>
> L'Holocauste 'est désormais une inclusion obligatoire dans le curriculum australien, Autorité de présentation de l'évaluation et établissement de rapports sur l'histoire', a confirmé une porte-parole du Conseil d'études. Il sera également inclus dans des études

historiques plus approfondies portant sur les Australiens en guerre dans le cadre de ‘la nature et la portée de la guerre au 20e siècle’. La communauté juive australienne est celle qui compte le plus grand nombre de survivants de l'Holocauste dans le monde, à l'exception d'Israël. (*Daily Telegraph*, 8 décembre 2012).

* * *

Au Royaume-Uni, ‘une organisation appelée le Holocaust Educational Trust [HET]... a accaparé la plus grande part du marché. Cette énorme organisation s'est lancée dans l'un des plus grands programmes d'ingénierie sociale jamais vu en Grande-Bretagne. Sa principale réalisation a été de faire de la propagande de l'Holocauste une partie centrale du programme national de base en Angleterre. Maintenant chaque élève de 11 à 14 ans doit subir une instruction obligatoire sur l'Holocauste. Plus de la moitié des écoles britanniques participent maintenant au programme ‘Leçons d'Auschwitz’ du HET, dans le même temps, il a permis d'envoyer environ 15.000 élèves visiter Auschwitz. Il mène un ambitieux programme d’endoctrinement de ‘sensibilisation’ et prétend avoir recruté 20.000 ‘ambassadeurs’ parmi les jeunes britanniques pour répandre le message et veiller à ce que l'enthousiasme de l'Holocauste ne tombe pas à des niveaux inacceptables... Alors que des groupes comme le HET ont fait en sorte que Londres devienne un centre d'endoctrinement de l'Holocauste, ce n'est qu'une petite partie d'une expérience transnationale. Les racines du boom actuel remontent à l’an 2000 et à une conférence à Stockholm où 31 nations ont accepté de soumettre leurs populations à l'enseignement obligatoire de masse de l'Holocauste.’ (*Occidental Observer,* 5 octobre 2013).

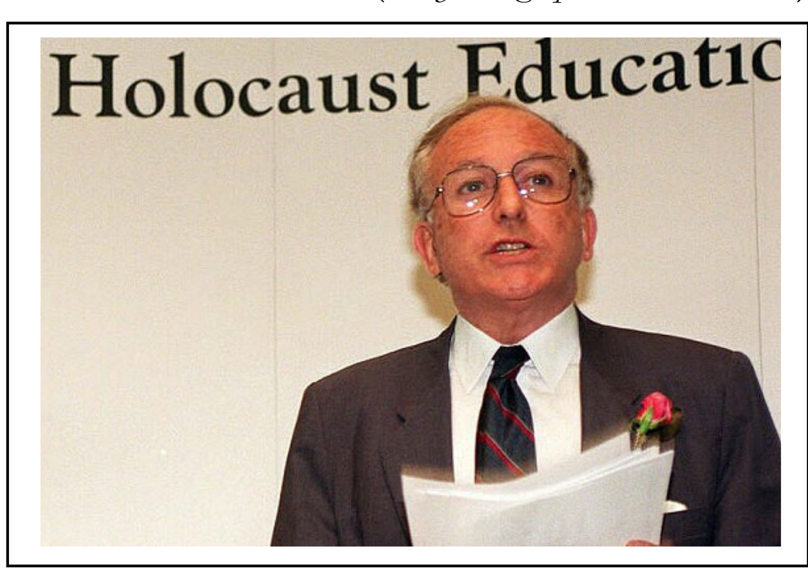
* * *

Le Holocaust Educational Trust (HET) est une organisation caritative britannique basée à Londres dont l'objectif est ‘*d'éduquer les jeunes de tous les horizons sur l'Holocauste et sur les enseignements importants à en tirer aujourd'hui*’. Elle a été fondée par le député travailliste Greville Janner. Son président est Greville Janner... Elie Wiesel compte parmi ses présidents d’honneur. L'une des principales réalisations du HET était de veiller à ce que l'Holocauste fasse partie du programme d'études national pour l'histoire, comme il continue à le faire. (Wikipédia).

* * *

L'aristocrate du parti travailliste, lord Janner de Braunstone, échappera aux accusations de crimes sexuels présumés commis sur des enfants parce qu'il souffre de démence sévère. Alison Saunders, la directrice des poursuites pénales, a annoncé jeudi qu'il n'était pas dans l'intérêt public de mettre le QC [Queen's counsel] et l'ancien député travailliste en jugement. (*Guardian*, 16 avril 2015).

Lord Janner ne sera pas contraint de se rendre au tribunal où son cas sera jugé devant le Old Bailey, a-t-il été décidé. L'aristocrate de 87 ans, qui souffre de démence sévère, doit comparaître pour la première fois devant la cour de justice mardi pour faire face à 22 accusations de violence sexuelle perpétrée pendant trois décennies. Il fait face à 15 chefs d'accusation d'attentat à la pudeur et sept chefs d'accusation d'infraction sexuelle distincte contre neuf victimes présumées au cours des années 1960, 1970 et 1980... Mais des sources ont confirmé que le juge doyen n'obligerait pas lord Janner à assister à l'audience. (*Daily Telegraph*, 28 août 2015).



Lord Janner

Mise à jour :

Le 4 avril 2015. Sur une note plus personnelle, alors que je feuilletais le dernier bulletin de l'école Yehudi Menuhin [YMS], avec un mélange habituel d'approbation et de détachement, je découvris écœuré la propre contribution de l'école susmentionnée à la propagande de l'holocauste. Le YMS est une école de musique ; en tant que telle, son

rôle est de former de jeunes musiciens, pas de les endoctriner politiquement. Elle a été fondée par un musicien de renom dont l'héritage défend un humanisme tourné vers l'avenir. Y.M. se retournerait dans sa tombe s'il savait que les élèves de son école sont instrumentalisés dans cette cause douteuse. Pourtant, quelqu'un a clairement influencé deux enfants de 18 ans à visiter Auschwitz (probablement un voyage prépayé) et même à donner des conférences à leurs camarades étudiants pour parler de leur expérience. Naturellement, avec un tel conditionnement, l'innocence de la jeunesse, associée à l'atmosphère de serre dans laquelle ils vivent, les empêchera de réfléchir intelligemment.

> Le Holocaust Educational Trust travaille avec les écoles, les collèges et les communautés dans tout le Royaume-Uni pour enseigner l'Holocauste et son importance contemporaine. Le HET joue un rôle central dans la lutte contre l'antisémitisme, le racisme et les préjugés dans notre société actuelle en proposant des programmes innovateurs d'éducation et de formation des enseignants et en produisant des ressources novatrices comme le DVD *Recollections*, primé BAFTA. En s'associant avec les écoles, les universités, les autorités éducatives locales et d'autres institutions, notre travail garantit que l'Holocauste occupe une place permanente dans la mémoire collective de notre nation. (HET descriptif en ligne).

"La connaissance est le pire ennemi du sectarisme." (Citation HET).

Effectivement. Mais qui sont les sectaires ? Qu'entendent-ils par "connaissance" ? Des mots importants sont à nouveau utilisés à mauvais escient. Et qu'est-ce que "notre nation" ? Le Royaume-Uni n'est que "leur" nation dans le sens d'une propriété à leur portée. Pourquoi les juifs continueraient-ils à dépenser autant d'énergie et d'argent pour la propagande holocaustique ?

Ils ont déjà incité la plupart des dirigeants des gouvernements, des grandes entreprises et des personnalités publiques ambitieuses à accepter leur point de vue, mais peut-être craignent-ils encore les rares voix éclairées qui persistent à exposer la vérité historique, en particulier dans l'éducation.



De toute évidence, leur objectif est de forger un monde dans lequel, parmi les générations futures, ne subsiste plus aucun individu qui questionne l'"Holocauste". Est-ce que nous aurons bientôt officiellement des pancartes placées dans chaque municipalité proclamant "Souvenez-vous de l'Holocauste" ? La panique trahie par la propagande inlassable, omniprésente et convulsive ne fait que confirmer leur hystérie : manifestement, tout l'édifice juif dépend entièrement de la perpétuation de ce mensonge. "*Quelle que soit la taille du mensonge, répétez-le assez souvent et les masses le considéreront comme la vérité*." (John F. Kennedy) Cependant, "*si 50 millions de personnes disent une sottise, cela reste une sottise*". (Anatole France).

> Un aspect qui compromet gravement l'histoire officielle est la présence d'une immense et apparemment intarissable source de supposés 'survivants de l'Holocauste'. Le travail de Sergio Della Pergola, un démographe juif né en Italie qui est devenu plus tard un citoyen de l'État israélien et qui œuvre pour l'Université hébraïque de Jérusalem, démontre les incohérences statistiques. Plus d'un demi-siècle après la fin de la guerre, il a pu localiser au moins 1.092.000 personnes en vie qui se disaient 'survivantes de l'Holocauste' en 2003. (Professeur Sergio Della Pergola, *Review of Relevant Demographic Information on World Jewry*, Jérusalem 2003).

* * *

Le terme 'survivants de l'Holocauste' désignait à l'origine ceux qui avaient subi le traumatisme spécifique des camps de concentration. Le chiffre de ces survivants de l'Holocauste à la fin de la guerre est généralement de l'ordre de 100.000. Le nombre de survivants encore en vie ne peut pas dépasser le quart de ce chiffre maintenant. Parce qu'avoir enduré les camps est devenu le couronnement du martyre, bon nombre de juifs qui ont passé la guerre ailleurs se sont présentés comme survivants des camps. Toutefois, un autre bon mobile derrière cette fausse représentation était matériel. Le gouvernement allemand de l'après-guerre a fourni une compensation aux juifs qui s'étaient trouvés dans des ghettos ou dans des camps. Beaucoup de juifs ont falsifié leur passé afin de satisfaire à cette exigence d'admissibilité. *'Si tous ceux qui prétendent être des survivants en sont vraiment,'* disait ma mère, *'qui Hitler a-t-il tué ?'* (Norman Finkelstein, *The Holocaust Industry*, Verso, Londres, New York, 2001, p. 81).

QUESTION : COMBIEN DE TEMPS LES JUIFS POURRONT-ILS CONTINUER À PERPÉTRER LE MYTHE DE L'HOLOCAUSTE ?

RÉPONSE : PLUS TRÈS LONGTEMPS

Mise à jour

Le 8 décembre 2014. “La France a signé un accord avec les États-Unis pour l'indemnisation des victimes de l'holocauste. Par conséquent, Paris paiera un total de 60 millions de dollars (48 millions d'euros) aux personnes touchées qui ont été amenées de France pendant l'ère nationale-socialiste dans les camps d'extermination des Nazis. Le document a été signé à Washington par Stuart Eizenstat, qui dirigeait depuis longtemps les négociations pour les États-Unis. La représentante pour les droits de l'homme Patrizianna Sparacino-Thiellay a signé pour la partie française. Elle a déclaré que l'accord devait encore être confirmé par le Parlement français. En tant que sous-secrétaire, Eizenstat a négocié avec les banques suisses, en matière fonds en déshérence. ‘Out of the money’, les survivants de l'holocauste doivent être indemnisés respectivement de 100.000 dollars. Sous la contrainte du Régime de Vichy, les chemins de fer nationaux français SNCF ont amené 76.000 juifs de 1942 à 1944, dans des wagons de marchandises, jusqu’aux camps d'extermination. Environ 3.000 d'entre eux seulement ont survécu à l'holocauste. Avec cet accord, la France souhaite prouver qu'elle est prête à indemniser également les déportés qui, en raison de leur nationalité, n'ont pas encore reçu d'argent.” (www.tagblatt.ch, SDA/DPA). N.B. Soixante-dix ans après l'évènement, quand ces prétendus chiffres sont impossibles à prouver.

Une vue contemporaine est fournie par *Le Matin* (France), “l'un des quatre plus grands quotidiens français” (Wikipédia) :

> Hier matin, la police française a participé à une vaste rafle d’environ 5.000 juifs étrangers, âgés de 18 à 40 ans, principalement d’ex-polonais, d’ex-tchèques et d’ex-autrichiens. Trois camps ont été préparés pour les recevoir dans la zone occupée. Le plus important d'entre eux est Gurs (Basses Pyrénées), capable d'accueillir 2.000 personnes. Deux autres, non loin d'Orléans... ces gens seront occupés à réparer les routes, les bâtiments et les lieux publics endommagés par la guerre... L'opinion publique a pris acte avec satisfaction de cette première mesure de purification qui fera suite... Dans le train qui nous emportait, les juifs étaient pensifs ou riaient… Le camp, pour autant que je puisse en juger, ne semble pas très désagréable… Des hangars préfabriqués, sans aucun doute,

des repas, comme dans les casernes, mais un service de sécurité joyeux, l'air frais, en effet un certain confort... Ainsi, hier matin, lorsqu'ils se levèrent, les internés de Pithiviers purent se laver à l'eau courante. Après quoi, ils furent rassemblés pour établir leurs dossiers individuels. Puis on les envoya prendre leur petit déjeuner. Quand ils eurent fini, les fils de Juda, en attendant le travail auquel ils étaient destinés, allèrent jouer à la belote. Beaucoup de victimes de guerre dans nos provinces du Nord, beaucoup de prisonniers, n'ont pas un tel confort.

Thomas (Louis Thomas, auteur français, 1885-1962) fait allusion en particulier aux librairies, aux antiquaires, aux fourreurs, aux chapeliers, aux tailleurs, aux discounters et aux escrocs du Marais, qui doivent disparaître sans délai : "*Paris, débarrassée des juifs, redeviendra une ville dans laquelle l'esprit est libre.*" (*Le Matin*, 15 mai 1941).

Mise à jour :

La plus vielle survivante de l'Holocauste connue meurt à l'âge de 110 ans, à Londres. Née à Prague, elle a passé deux ans dans le camp de concentration de Theresienstadt, en Tchécoslovaquie occupée, pendant la guerre et a distrait les prisonniers de l'horreur quotidienne en jouant du piano... Theresienstadt fût fondé à l'origine comme un "ghetto pour vieillards" pour les juifs allemands. (bluewin.ch news 24.2.2014, traduction de l'auteur, plusieurs autres sources).

Que pouvons-nous en déduire ? Une autre juive a survécu pendant deux ans dans un camp de concentration ; elle avait accès à un piano ; sa santé lui a permis de vivre près de 70 ans après la fin de la guerre et de mourir à l'âge de 110 ans. Si elle était née en 1904, elle aurait eu environ 38 ans lors de son incarcération, en supposant que cela a eu lieu en 1942. Il ne s'agit guère d'une "vieille personne" ; juste une juive tchèque qui, en toute logique, a été envoyée au camp le plus proche. Peut-être nous permettra-t-on de nous interroger sur les conditions exactes qui permettent de jouer du piano durant "l'horreur quotidienne". Peut-être jouait-elle de la musique de fond alors que ses compagnons transportaient des pierres dans la carrière, sous l'œil sadique des SS ? Ou bien jouait-elle simplement sur le piano du camp le soir dans une salle ? Quelle est la version la plus probable ?

En 2012, le premier concours de survivants de Miss "Holocauste" a eu lieu en Israël. La gagnante avait 79 ans.

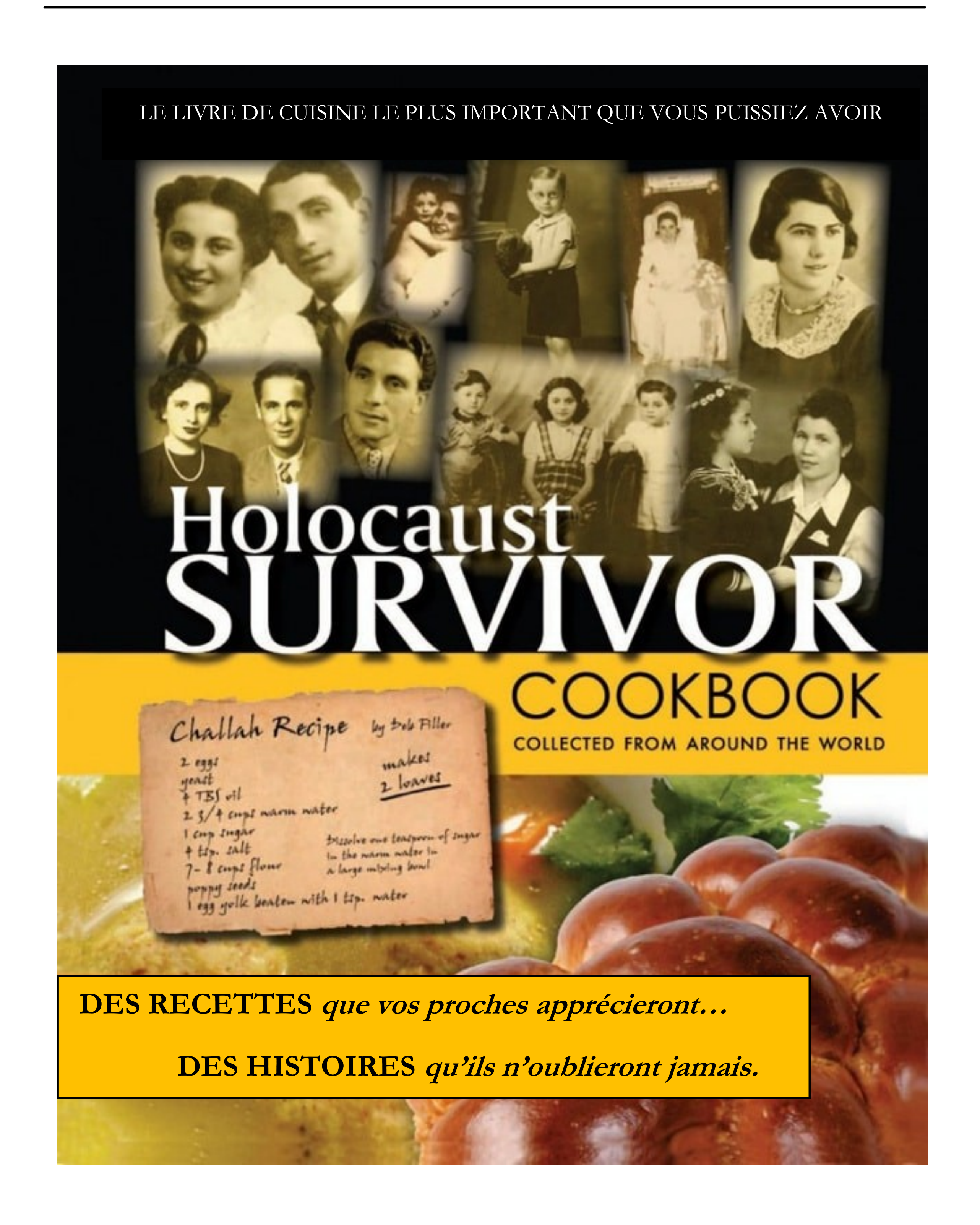
"*Certains évènements ont lieu mais ne sont pas vrais ; d'autres sont [vrais] bien qu'ils ne se soient jamais produits.*"

> *'Qu'est-ce que vous écrivez ?'* demanda le rabbin. *'Des histoires,'* dis-je. Il voulait savoir quel genre d'histoires : des histoires vraies. *'À propos de gens que vous connaissiez ?' 'Oui, au sujet de choses qui sont arrivées ou qui auraient pu se produire.' 'Mais elles ne se sont pas produites ?' 'Non, pas toutes.'* Le rabbin se pencha en avant comme pour me mesurer et dit avec plus de tristesse que de colère : *'Cela signifie que vous écrivez des mensonges !'* Je n'ai pas répondu tout de suite. L'enfant grondé en moi n'avait rien à dire pour sa défense. Pourtant, je devais me justifier : *'Les choses ne sont pas si simples, Rabbi. Certains évènements ont lieu mais ne sont pas vrais ; d'autres le sont bien qu'ils ne se soient jamais produits.'* (Le Prix Nobel Elie Wiesel, publié dans son livre *Legends of Our Time*, basé sur ses expériences dans le camp de concentration d'Auschwitz, Schocken Books, New York, 1982, page VIII de l'introduction).

Il a été proposé que les quelques "survivants des camps" qui respirent encore soient clonés afin de préserver leur disposition mentale unique pour éviter qu'un jour le club du souvenir de "l'Holocauste" perde son effet intimidant ("*Le clonage des martyrs de l'Holocauste, seule façon de préserver la légende de l'extermination – La production de masse d'Elie Wiesel démarre cette semaine*", Michael K. Smith, http://legalienate.blogspot.com, 19 septembre 2009).

> Plus tard, j'apprends d'un témoin que, mois après mois, la terre ne cessait de trembler ; et que, de temps en temps, des geysers de sang en jaillissaient. (Wiesel, *Paroles d'étranger*, Editions du Seuil, Paris, 1982, p. 86).

"*N'importe quoi !*" comme le disent si éloquemment les Français. Qu'est-ce que nous n'avons pas eu à entendre parmi la diversité vaudevillesque des méthodes d'extermination remémorées, ou plutôt fabriquées par l'imaginaire juif toujours fécond, voire carrément pornographique : gaz, électrocution, gaz d'échappement diesel, extraction de l'air dans une pièce, chlore, chaux vive, gaz à effet retardé, vapeur chaude.


LE LIVRE DE CUISINE LE PLUS IMPORTANT QUE VOUS PUISSIEZ AVOIR
Holocaust
SURVIVOR
COOKBOOK
COLLECTED FROM AROUND THE WORLD
Challah Recipe
2 eggs
yeast
makes
2 loaves
2 3/4 cups warm water
1 cup sugar
poppy seeds
DES RECETTES *que vos proches apprécieront…*
DES HISTOIRES *qu'ils n'oublieront jamais.*

DES JUIFS VIVANTS MIS DANS DES REVÊTEMENTS ROUTIERS
Des juifs ont été jetés vivants dans le broyeur à béton par les Nazis.

LIVE JEWS PUT IN ROAD MIXER

NEW YORK, Oct. 18 (Special).—Some Jews in Germany were thrown aliv mixers by the Nazis.

The resulting material was used to repair roads.

Evidence of this practice has been made available by the World Jewish Congress to the United States War Crimes Commission.

The Congress has taken the eye-witness testimony of a Jew, who, as an unwilling clerk, saw the officials of seven German death camps at work for nearly six years.

The clerk, Isaak Egon Echshorn, 44, of Vienna, testified that he witnessed the mass murder of hundreds of thousands of Jews.

Many Methods

Methods of killing included beating, gassing, shooting, poisoning, torturing, suffocation, exposure, and deliberate starvation.

These are some of his experiences:—

At Osweicim camp he saw six S.S. men seize 380 Jewish children by the hair and hold them up and shoot them.

At Gross-Rosen camp, the commandant's favourite winter sport was to have Jews thrown alive into a pit covered with snow until they suffocated.

At Buchenwald many Jews were buried alive up to their necks, dying a slow, agonising death.

Le matériau résultant a été utilisé pour réparer les routes.

Le congrès juif mondial a fourni des preuves de cette pratique à la Commission des crimes de guerre des États-Unis.

Le Congrès a pris le témoignage oculaire d'un juif qui, en tant que clerc forcé, a vu les fonctionnaires de sept camps de la mort allemands travailler pendant près de six ans.

Le greffier, Isaak Egon Echshorn, 44 ans, de Vienne, a témoigné du massacre de centaines de milliers de juifs.

De nombreuses méthodes

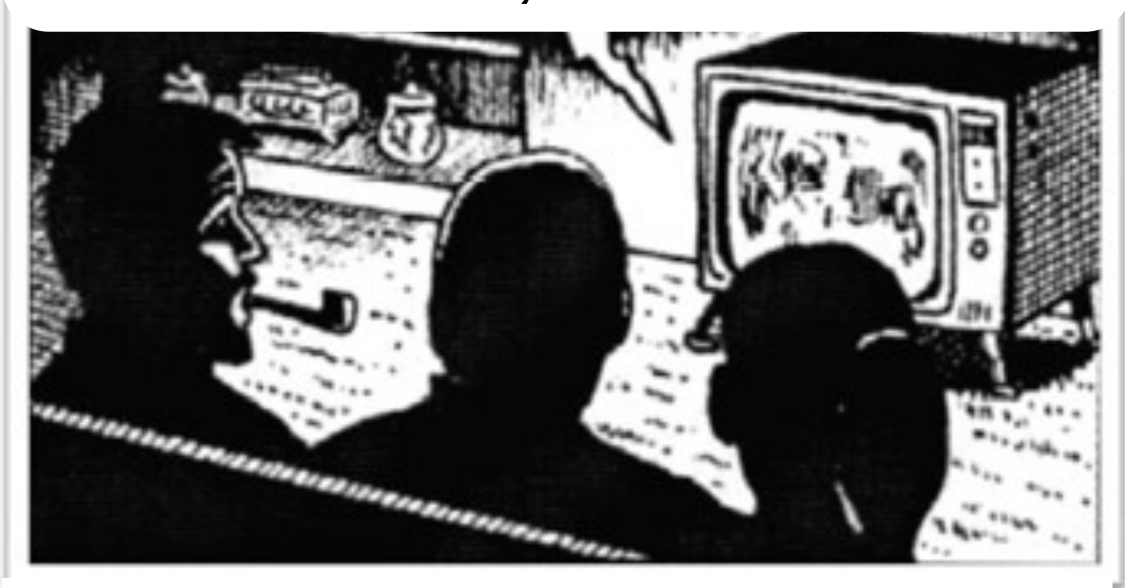
Les méthodes de meurtre comprennent coups, gazage, arme à feu, empoisonnement, torture, étouffement, exposition et famine délibérée.

Voici quelques-unes de ses expériences: **Au camp d'Osweicim, il a vu six hommes-SS saisir 380 enfants juifs par les cheveux, les soulever et les abattre**.

Au camp de Gross-Rosen, le sport d'hiver préféré du commandant était de faire jeter des juifs vivants dans une fosse couverte de neige jusqu'à ce qu'ils étouffent.

À Buchenwald, beaucoup de juifs furent enterrés vivant jusqu'au cou, mourant d'une mort lente et atroce.

Courier-Mail, Brisbane, 18 octobre 1945



"Histoires Shoanesques." Utiliser la satire est une façon de contester les allégations ridicules.

Herman Rosenblat est un autre exemple de pure fantaisie. Il a confié sans vergogne, en réponse à un journaliste de la chaine ABC, qui remettait en question son histoire absurde de rencontre avec sa future femme dans un camp de concentration où celle-ci lui jetait des pommes par-dessus une clôture : "*Oui, ce n'est pas vrai, mais dans mon imagination, c'était vrai.*" (2012). Il a même voyagé à Auschwitz pour démontrer comment cela s'est passé. "*Parmi d'autres faux éléments dans l'histoire de Rosenblat, il a affirmé qu'il devait être gazé à 10 heure le 10 mai 1945, et que la libération l'a sauvé de justesse deux heures avant.*" (Wikipédia). À côté du fait que le camp de Theresienstadt fût libéré et que la Seconde Guerre mondiale ait pris fin le 8 mai 1945, on ne savait pas que ceux qui allaient être exterminés recevaient une notification chronologique préalable. Pourtant, c'est le genre de fumisterie flagrante grâce à laquelle des milliards furent extorqués.

Mise à jour :

LONDRES - De toutes les histoires de survie du camp de concentration d'Auschwitz, Gena Turgel est l'une des plus étonnantes. '*Quand j'y pense, je dois me pincer parfois pour voir si je suis vraiment vivante*', a déclaré la femme de 90 ans à la chaine d'information NBC. Turgel, une femme élégante avec plus d'un soupçon de malice dans ses yeux bleus, a survécu à non pas un ou deux, mais à trois camps de concentration nazis. Dans le plus notoire de tous, Auschwitz-Birkeanau [*sic*], elle fut amenée nue dans une chambre à gaz avec des centaines d'autres. Pourtant, Turgel, âgée de 21 ans, en est sortie vivante. Elle ne savait pas que les Nazis avaient essayé de la tuer jusqu'à ce qu'une femme qu'elle connaissait dise : '*Tu ne sais pas ce qui vient de t'arriver ? Tu étais dans la chambre à gaz !*' Turgel a toujours l'air étonné d'avoir trompé la mort. '*J'ai complètement perdu la voix,*' dit-elle. '*Je n'ai jamais réalisé que j'étais dans la chambre à gaz... ça n'a pas dû marcher.*' ...Elle a survécu aux expériences de Josef Mengele, l'infâme docteur nazi...

Après deux mois, alors que l'Armée Rouge s'avançait vers Auschwitz, elle fut envoyée dans une 'marche de la mort', d'abord au camp de concentration de Buchenwald, puis à Belsen, où elle partageait une baraque avec l'adolescente néerlandaise Anne Frank. '*Je porte beaucoup de parfum,*' murmure-t-elle. '*La puanteur des camps restera toujours avec moi, et j'essaie de la neutraliser.*' Ce calvaire n'est pas la seule réaction physique qu'elle endure. Sa sœur de 17 ans Miriam avait l'habitude de dormir avec elle, à sa gauche. Pour avoir introduit de la nourriture dans Plaszov, Miriam fut abattue par les Allemands. [Turgel] dit qu'elle ressent toujours une froideur persistante le long de son bras gauche. Les fantômes du camp et sa famille - elle a perdu sept frères et sœurs et son père - la hantent encore. Alors que nous parlons, des larmes viennent à ses yeux, mais elle ne les laisse pas tomber. '*Pleurer à Auschwitz vous aurait valu la mort,*' dit-elle. '*Nous devions être forts, tout bloquer... Mon histoire n'est qu'une histoire, mais c'est l'histoire que 6 millions d'autres ne peuvent pas raconter. J'étais, et je serai toujours, le témoin du meurtre de masse...*' (*NBC News*, 26 janvier 2015).

Auschwitz + 6 millions + chambre à gaz + Anne Frank + Mengele + marche de la mort ? Exagéré ? Pas tant qu'il existera un auditoire crédule.

> Les Israéliens et les juifs américains sont tout à fait d'accord pour dire que la mémoire de l'Holocauste est une arme indispensable qui doit être utilisée sans relâche contre leur ennemi commun. Les organisations et la communauté juive travaillent donc continuellement pour le rappeler au monde. En Amérique, la perpétuation de la mémoire de l'Holocauste est maintenant une entreprise de 100 millions de dollars par an, dont une partie est financée par le gouvernement. (Moshe Leshem, ambassadeur israélien, dans *Balaam's Curse*, Simon & Schuster, New York, 1989).

En 1991, la définition de “l'ennemi commun” a été généreusement élargie pour inclure l'Irak, pendant la “guerre du Golfe”, guerre des États-Unis contre ce malheureux pays. Dans un journal aussi fiable que le tabloïd *Weekly World News* (“Gay Aliens Found in UFO Wreck” [“Des extraterrestres homosexuels découverts dans un OVNI”] - 14 juin 2004), la *Jewish Press* a annoncé que les Irakiens avaient des chambres à gaz pour tous les juifs (le 21 février 1991) et le “Simon Wiesenthal Center”(portant inexplicablement le nom d'un expert en auto-dramatisation et “chasseur de Nazis” - qui, dans ses mémoires, prétend diversement avoir passé du temps dans onze camps de concentration (Wikipédia) - et d’un tocard auto-proclamé qui n'a pas réussi à attraper le Dr “Expériences humaines” Mengele ou n'importe qui d'autre d’ailleurs), dans sa publication *Response*, rejoint la même tendance, un éternel vainqueur, montre ce qui semble être des cabanes de jardin sous le titre “*Les chambres à gaz d'Irak fabriquées en Allemagne*” et “*Les Allemands produisent le Zyklon B en Irak*” (volume 12, numéro 1, printemps 1991). Ainsi, les Allemands éternellement bafoués, 46 ans après la fin de la guerre, sont encore contraints de porter le chapeau, d’être le corps du délit.



A Full Page of Photos of American Soldiers In Israel

The JEWISH PRESS

75¢

WAR NEWS!

IRAQIS HAVE GAS CHAMBERS FOR ALL JEWS

See Story on Page 4

IRAQ NEARING TOTAL DISASTER

The Jewish Press, *21 février 1991*

Des études pseudo-scientifiques d'éditeurs réputés s'accordent avec des rapports sordides de la presse à scandale dans leur avidité inlassable à dévoiler un aspect prétendument nouveau ou réchauffé de la période afin de servir la cause et gagner de l'argent. Pourtant, un regard sur leurs sources suffit à révéler qu'ils sont, sans exception, tous basés sur des ouï-dire et des preuves contestées.





Response*, vol. 12, #1, printemps 1991. Texte sur pages 2 sqq. :*
"Révélation choquante : les entreprises allemandes produisent du Zyklon B en Irak
Fidèle à l'héritage de leurs prédécesseurs de l'époque nazie, la communauté d'affaires allemande a cherché à s'absoudre de sa part de responsabilité dans la catastrophe actuelle au Moyen-Orient. "Nous n'avons pas sciemment fourni à l'Irak des armes de destruction massive - nous n'avons violé aucune loi - nous ne faisons que satisfaire des commandes..." [...] *Plus alarmant encore est le rapport selon lequel l'Irak a développé un nouveau gaz puissant qui contient réellement du Zyklon B.* [...] *ce gaz et le gaz nerveux Tabun ont été testés sur des prisonniers de guerre iraniens dans des chambres à gaz spécialement conçues pour les Irakiens par la société allemande* [...]*."*

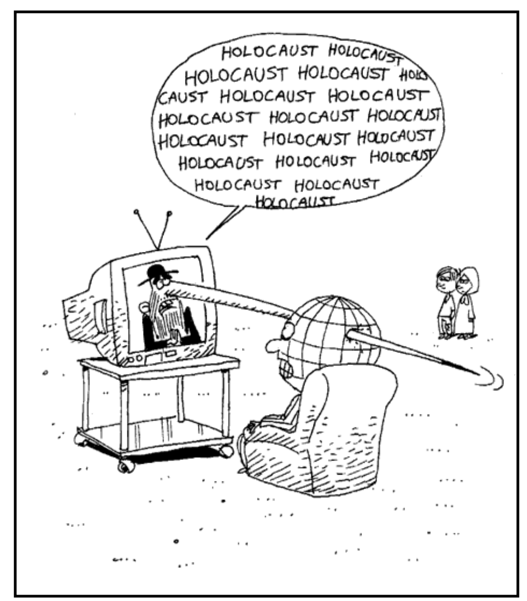
Mise à jour :

Des voix critiques en Israël mettent en garde qu'une nouvelle génération d'Allemands pourrait appeler à une normalisation des relations avec Israël et pourrait ne plus vouloir soutenir Israël sans conditions malgré la culpabilité historique de l'Holocauste. (*Neue Zürcher Zeitung*, 27 février 2014).

> L'écrivain israélien Chen Ben-Eliyahu a écrit dans une colonne éditoriale pour *Israël National News* [qu']Israël inverserait la 'solution finale': 'Vingt à trente bombes atomiques sur Berlin, Munich, Hambourg, Nuremberg, Cologne, Francfort, Stuttgart, Dresde, Dortmund et ainsi de suite assurera que le travail soit fait... Et la terre sera alors calme pendant mille ans.' (www.thetimesofisrael.com, le 11 mars 2015).

En 2012, le *New York Times* a rapporté que cette fabuleuse fable avait contribué à soustraire 89 milliards de dollars à l'Allemagne et le journal a montré une photo de "la conférence annuelle de révision des qualifications pour les réparations aux victimes de l'Holocauste", 67 ans après la fin de la guerre :

> Pour la 60ème année, l'Allemagne honore son devoir d'indemnisation envers les victimes de l'Holocauste (*NYT*, 17 novembre 2012).
>
> Le programme allemand des réparations d'après-guerre est devenu une telle réalité que beaucoup d'Allemands ne savent même pas que leur pays, après avoir versé 89 milliards de dollars de compensation principalement aux juifs victimes de crimes nazis pendant six décennies, se réunit régulièrement pour réviser et élargir les lignes directrices concernant la qualification.
>
> L'objectif est d'atteindre le plus grand nombre des dizaines de milliers de survivants âgés qui n'ont jamais reçu de soutien sous quelque forme que ce soit.
>
> Dans des lieux bien en vue parmi les bâtiments gouvernementaux au cœur de Berlin réunifié, les Allemands ont placé de nouveaux monuments commémoratifs en l'honneur des victimes juives, gaies, sinti et roms. Mais le programme de réparations, qui a été créé lorsque Konrad Adenauer, premier chancelier d'Allemagne de l'Ouest, et Israël ont signé l'Accord à Luxembourg en 1952, reçoit beaucoup moins d'attention.



En commençant le programme, l'Allemagne de l'Ouest, a pour la première fois, assumé la responsabilité d'indemniser les victimes juives des crimes nazis. Stuart E. Eizenstat, un négociateur spécial pour la Conférence sur les revendications en matières juives contre l'Allemagne, a loué celle-ci comme historiquement unique lors d'un rassemblement ici la semaine dernière pour son 60ème anniversaire.

'*C'est ici que nous avons commencé il y a 60 ans, lorsque le gouvernement allemand était économiquement à genoux, et pourtant vous avez pris cet engagement*,' a déclaré M. Eizenstat jeudi durant l'évènement. '*Et nous voici 60 ans plus tard, à un moment où vous portez les fardeaux de l'Europe et une génération qui n'est même pas née pendant la guerre continue à remplir ses obligations.*'

Au fil des ans, l'accord a été modifié et adapté pour refléter les changements géopolitiques en Europe, après la chute du mur de Berlin et l'effondrement du régime communiste à travers l'Europe de l'Est, ainsi que l'évolution des besoins des survivants vieillissants de l'Holocauste. L'an dernier, afin de toucher une indemnisation, les rescapés des ghettos ne devaient plus justifier que d'une présence de 12 mois au lieu de 18 dans les ghettos. Depuis le 1er novembre, le programme a été ouvert aux survivants qui vivent dans des pays auparavant sous influence soviétique, ainsi, on estime à 80.000 le nombre de personnes supplémentaires admissibles à des paiements ponctuels de 3.250$. À partir de l'année prochaine, l'admissibilité s'étendra à toutes les personnes qui peuvent prouver qu'elles se sont cachées des Nazis pendant au moins six mois...

Une enquête entreprise en 2010 a révélé que les employés de la conférence sur les réclamations avaient été impliqués dans un système d'utilisation de fausse pièce d'identité pour frauder le fonds de plus de 42 millions de dollars, dont une partie seulement a été remboursée.

Julius Berman, président de la conférence sur les réclamations, a déclaré qu'en dépit de tout ce qui a été accompli, il restait près de 50.000 victimes qui n'ont jamais reçu d'indemnisation sous quelque forme que ce soit. M. Berman fait également état des milliers de

personnes qui, à cause des Nazis, sont marquées par le traumatisme de la perte de leurs parents, et de leur enfance, comme groupe qui mérite encore la reconnaissance.

‘*Cela n'a jamais été une question d'argen*t,’ a dit M. Berman à propos du programme de compensation. ‘*Cela a toujours été une question de reconnaissance.*’

À la question de savoir si, compte tenu des millions de dollars que l'Allemagne promet maintenant pour aider les économies les plus faibles de la zone euro, on pensait que 60 ans de paiements aux survivants étaient suffisants, Werner Gatzer, qui dirige les négociations pour les Allemands secoua la tête.

‘*Nous aurons fait assez quand il n'y aura plus de survivants,*’ a déclaré M. Gatzer. ‘*Tant qu'ils vivront, nous maintiendrons notre responsabilité.*’

Mise à jour :

Lors d'une réunion à huis clos de journalistes et de diplomates israéliens, une conférencière pour l'ambassade israélienne en Allemagne, Mme Adi Farjon, selon les informations du quotidien israélien *Haaretz*, a déclaré qu'il était dans l'intérêt d'Israël de maintenir la sensibilité à l'Holocauste parmi les Allemands. Et pour cette raison, Israël ne souhaitait pas une normalisation complète de ses relations avec l'Allemagne.

Comme le rapporte *Haaretz*, après la ‘séance à huis clos’, certains journalistes invités ont exprimé leur mécontentement par rapport aux remarques de Farjon et ont fait connaître publiquement sa déclaration. Un journaliste qui voulait rester anonyme a expliqué les remarques de Farjon à *Haaretz*. ‘*La conférencière a dit en termes clairs qu'Israël avait un intérêt à maintenir le sentiment de culpabilité allemand. Elle a même dit que sans lui nous serions comme n'importe quel autre pays, du moins en ce qui concerne Israël.*’ (www.rtdeutsch.com, 1er juillet 2015).

Mise à jour :

C'est sans fin. 10 février 2014. Avant de partir pour le dîner, je jette un œil à l'actualité télévisée. Les juifs hongrois boycottent leur propre journée nationale de la Shoah, en signe de reproche envers la Hongrie, qui aurait déporté 600.000 juifs en 1944. Une autre chaîne

documentaire sur Himmler. Dans la voiture, Deutschlandfunk Radio annonce qu'un certain Harald Roth a produit un livre intitulé "*Was hat der Holocauste mit mir zu tun?*" ou "*Qu'est-ce que l'Holocauste a à voir avec moi ?*" (Avec, en couverture le hideux désert de bloc de ciment de Berlin), contenant 37 "réponses", dont une de l'ancien président Richard von Weizsäcker (Random House/Pantheon). Le but déclaré de l'auteur est de contrecarrer la satiété que le public allemand éprouve à la mention répétée de ce sujet, dont le bourdonnement monotone et l'intrusion constante dans la vie privée des citoyens ordinaires sont indubitablement devenus plus qu'ennuyeux.

Depuis 1945, l'Allemagne est passée par un processus exhaustif qu'elle appelle "Vergangenheitsbewältigung" ou "maîtriser le passé"/"s'efforcer de comprendre le passé" (Wikipédia). Entendre par là, l'"holocauste" principalement. Cependant, maîtriser le passé tel qu'il a réellement eu lieu reste un des problèmes de l'Allemagne. Cette tâche requiert beaucoup plus de courage que de simplement se soumettre aux diktats des occupants.

Du point de vue génétique, le manque de principe est-il un trait héréditaire ? Le père de Richard von Weizsäcker a trahi son gouvernement et son peuple (prétendu coup d'État contre Hitler, Hans Meiser, *Verratene Verräter*, Druffel et Vowinckel, Stegen 2008, pp. 49-52 et al.), mais certains l'excusent car il fut un patriote en son temps ; son fils ne peut prétendre à l'ignorance en affirmant que son pays a été libéré le 8 mai 1945, pas plus qu'il n'était nécessaire de contribuer au livre mentionné ci-dessus.

On pourrait en dire autant de Karl Ludwig von Guttenberg, qui diffusait des messages pour les Britanniques sur la radio de propagande de Sefton Delmer ; son petit-fils, un opportuniste qui a été forcé de démissionner du gouvernement pour avoir plagié sa thèse de doctorat, est allé travailler pour un think tank américain (www.thelocal.de/20110930/37919). Récemment, il a fondé une société qui donne des "conseils stratégiques sur les questions politiques, commerciales, technologiques et de sécurité" (*Der Tagesspiegel*, Berlin, 26 juin 2014), clairement un sujet de préoccupation redondant totalement ennuyeux. Il fait également la promotion du TTIP. Il est signalé que son ancienne allégeance politique, le parti CSU, s'efforce de le renvoyer dans ses rangs.

"*Donne-nous aujourd'hui notre Hitler quotidien,"* supplie les *Gutmenschen* rééduqués (lèche bottes), asservis à leurs patrons juifs. Et c'est ainsi, aussi sûr que deux et deux font quatre, qu'au moins une chaîne de télévision allemande, au cours d'une soirée, montrera quelque documentaire ou docudrama ou fiction dont le sujet portera sur les fatales douze années. Cela me désole presque de devoir contredire tous ces "historiens" et autres "experts" crédules et cependant sérieux en "psychologie sociale" qui ont consacré tant d'énergie à concevoir des dizaines de milliers d'heures de propagande sur les réseaux de télévision nationaux comme la ZDF ou N-24 pour diffamer leur propre pays. Presque, mais pas tout à fait. Ces titulaires de diplômes endoctrinés poignardent leurs concitoyens aussi profondément et régulièrement dans le dos comme l'ont fait les collaborateurs allemands de la cause communiste en 1917. Ils ont créé une industrie à partir des souvenirs irréprochables de quelques anciens soldats et de fragments commodes de matériel de film d'archives, accompagnés d'un commentaire peu fiable dans lequel l'expression "extermination" survient si souvent que les spectateurs peuvent sentir leurs suzerains intimidants les traquer de près.

Les historiens, même partiaux, sont des gardiens des registres professionnels du passé. Je ne suis pas l'un d'entre eux, et il ne s'agit pas ici d'une réfutation formelle de récits communément admis. C'est un parcours purement personnel, et mes opinions n'engagent que moi. Toutefois, afin de prévenir les accusations de partialité, un certain équilibre dans un sujet connexe est nécessaire. Les camps, mélodramatiquement appelés "camps de la mort" n'étaient pas des usines à tuer, mais des zones d'internement, où la mort des détenus était une conséquence des circonstances, il existe suffisamment de preuves pour confirmer l'existence des "Einsatzgruppen", forces expéditionnaires créées essentiellement pour lutter contre les partisans et mener à bien le *Kommissarbefehl*, ou l'ordre d'arracher et d'éliminer les commissaires soviétiques, imposés par des despotes communistes successifs pour mettre en œuvre leur idéologie déshumanisante et qui étaient haïs par le peuple. Ces commissaires, principalement juifs, étaient donc des fonctionnaires politiques et non des soldats, et ils n'avaient aucun droit moral à la protection en vertu de la Convention de Genève (1929), que l'URSS avait de toute façon refusé de signer :

> Les commissaires juifs chargés du programme anti-koulak, qui équivalait à un génocide, avaient littéralement pouvoir de vie et de mort. En 1936, après le massacre de la paysannerie par les juifs

> bolcheviques, le glas commença a sonner pour ceux qui avaient été responsables du carnage. Pour la première fois dans un ouvrage historique russe, leurs noms sont énumérés : Ya. Yakovlev-Epstein, M. Kolmanovich, G. Roschal, V. Feygin, (A. Soljenitsyne, *200 Jahre zusammen* [Deux siècles ensemble], Herbig, Munich, 2002, p. 285, cité dans la revue de Wolfgang Strauss, "The End of the Legends", *The Revisionist* vol. 2, n ° 3, 2004, pp. 342-351).

Sans doute cette convention est-elle un beau document, mais il est en tout cas peu probable qu'une simple signature soviétique eût protégé les civils allemands ordinaires, les femmes et les enfants, de la terrible persécution à laquelle ils étaient soumis aux mains des soldats soviétiques, des citoyens polonais et tchèques et des partisans juifs, pendant et après les derniers mois de la guerre. Pas plus que la Convention de Genève n'a empêché le mauvais traitement des prisonniers de guerre allemands par les signataires (les Alliés) eux-mêmes. La violence juive était particulièrement évidente dans leurs exhortations aux soldats et partisans soviétiques de tuer des Allemands vers la fin de la dernière guerre mondiale :

> Ne comptez pas les jours, ne comptez pas les kilomètres. Ne comptez que les Allemands que vous avez tués. Tuez l'Allemand - c'est la prière de votre vieille mère. Tuez l'Allemand - c'est ce que vos enfants vous demandent de faire. Tuez l'Allemand - c'est le cri de votre terre russe. N'hésitez pas. Ne faiblissez pas. Tuez. (Ilya Ehrenbourg, communiste juif propagandiste de la Seconde Guerre mondiale).

Leurs dirigeants devaient être assurés que cette nation culturellement exceptionnelle soit broyée, de sorte qu'elle ne puisse plus jamais les défier. Ces maraudeurs étaient très certainement motivés par la vindicte et le pillage, mais peut-être aussi, inconsciemment, par la reconnaissance et la haine de la belle physionomie allemande, si nettement contraire à la leur.

> Ayant connaissance des ordres de terrorisme et d'extermination de l'Armée Rouge et de l'utilisation prévue de 'divisions d'annihilation' et de 'divisions de punition' du NKVD (précédemment nommé GPU/MWD/KGB), ainsi que de la préparation longtemps planifiée de la guérilla bolchevique dans le cas d'une confrontation militaire avec le Reich allemand, le Haut Commandement des forces armées (OKW) et le haut commandement de l'armée (OKH) avaient pris la précaution d'élaborer et de préparer les ordres nécessaires pour la protection de leurs propres troupes dans les régions potentiellement

> occupées et dans les zones opérationnelles à venir et au-delà. Ce à quoi on pouvait s'attendre de la part de l'Armée Rouge et du NKVD fut démontré par les atrocités, les meurtres de masse et les déportations par les Soviétiques lors de leur assaut sur la Finlande, l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie et de leur occupation de la Pologne. Cette ligne directrice a confirmé les raisons profondes du refus obstiné de Moscou à reconnaître ou à signer les modalités de la Convention de Genève et de la Convention de La Haye sur la guerre terrestre. (Lothar Greil, "Die Einsatzgruppen: Eine notwendige Richtigstellung", (The Task Forces: A Necessary Correction), dans : Heinz Drenger, Hein Mayer (éd.), *Stimmen gegen die Psychose nationaler Selbstgiesßelung* (*Voices against the Psychosis of National Self-Flagellation*), auto-publié par Heinz Drenger, Glinde, non daté (ca. 2002), pp. 13 sq.; www.vho.org/D/Psychose/).

Sans exagérer, on peut probablement dire que le soldat allié moyen de l'époque était tout simplement un citoyen de son pays qui avait été quasiment réquisitionné pour le service militaire. Ce n'est pas le cas des fonctionnaires, qu'importent leurs affublements, qui suivaient les troupes, une fois le danger éliminé. Ces personnes étaient nommées pour commencer l'oppression planifiée et systématique des vaincus, selon la tendance historique du vainqueur aux représailles, au moyen desquelles les soldats allemands ont été soumis par la torture et les civils allemands ont subi un conditionnement par la propagande. Les motivations de vengeance personnelle et le rôle qu'elles ont joué ne doit pas être nié :

> Les verdicts de Nuremberg furent prononcés pour punir les crimes commis contre l'humanité. Mais sur les bancs étaient assis les assassins de masse de Katyn tout comme les responsables du bombardement de Dresde. La propagande de guerre des Alliés avait toujours protesté avec une extrême vigueur contre le principe de la culpabilité collective. Néanmoins, ce principe de culpabilité collective fut sanctionné par les tribunaux de Nuremberg, lorsque la théorie ignominieuse des 'organisations coupables' fut inventée. [...]
>
> Que la vengeance de Jéhovah ait suivi son cours à Nuremberg n'est pas seulement démontré par la mentalité affichée, mais aussi par les statistiques. Sur 3.000 personnes employées au tribunal de Nuremberg, 2.400 étaient juives. (Louis Marschalko, *The World Conquerors: The Real War Criminals* Joseph Sueli, Londres 1958, pp. 133, 138).

* * *

Jacob Robinson (1889-1977), 'juriste, politicien, diplomate et chercheur de l'Holocauste, avait sans doute institué la volonté de condamner les dirigeants allemands avant même le début du procès. Bien qu'orthodoxe, le père de Robinson, David, était un Sioniste de la première heure. Entre 1910 et 1914, Robinson a étudié le droit à l'université de Varsovie, où il a obtenu l'équivalent d'un doctorat. Robinson déménagea à Kaunas, exerça en tant qu'avocat, et fut l'un des sept députés juifs élus au Second Parlement lituanien en 1923. Robinson était à la fois le chef de la faction juive et de l'ensemble du bloc des minorités au parlement. Les traités sur les minorités formulés à Versailles en 1919 avaient fait de la question des droits des minorités en Europe de l'Est une question internationale. L'engagement de Robinson à défendre et à promouvoir les intérêts juifs n'était donc pas limité à la Lituanie. Il a représenté les minorités juives au Congrès des nationalités européennes (1925-1933), a conseillé le Comité des délégations juives, a participé aux tentatives d'établir un Congrès juif mondial. Robinson a quitté la Lituanie en mai 1940 et est arrivé aux États-Unis avec sa famille en décembre de la même année. En février 1941, il fonda l'Institut des affaires juives (IJA), la branche de recherche du Congrès juif américain et mondial, qu'il dirigea jusqu'en 1947. Les principaux thèmes de recherche de l'IJA étaient le sort des juifs dans l'Europe occupée par les Nazis ; la question de la réparation et de l'indemnisation ; la base juridique pour poursuivre les criminels nazis ; et *la promotion du concept des droits de l'Homme comme moyen de défendre les droits des juifs. En 1945, Robinson a conseillé le procureur général des États-Unis, Robert H. Jackson, à Nuremberg, et a rédigé le 'cas juif' présenté au Tribunal militaire international.* En 1946, il conseille le procureur général Telford Taylor sur l'affaire Flick à Nuremberg. *Cette même année, Robinson a travaillé pour les Nations Unies en tant que consultant expert auprès de l'équipe qui a créé et mis en place la Commission des droits de l'Homme.* En 1947, Robinson devient conseiller juridique de l'Agence juive à l'ONU et de 1948 à 1957, il fut le conseiller juridique de la délégation israélienne. Grâce à son expérience antérieure, Robinson a contribué au développement du service diplomatique israélien. En 1952, il rédige l'accord de réparations entre Israël et la République fédérale d'Allemagne (RFA). Son frère Nehemiah (1898-1964) était aussi un brillant avocat. Il a été l'associé le plus proche de Jacob et lui a succédé comme directeur de l'IJA et a rédigé les accords entre la RFA et la Conférence des réclamations ainsi que la loi d'indemnisation de la RFA.' (Omry Kaplan-Feuereisen, "Robinson, Jacob" *The Yivo Encyclopedia of Jews in Eastern Europe,* [L'encyclopédie des juifs d'Europe de l'Est], goo.gl/KG51Kk ; édition imprimée :

Gershon David Hundert (éd.), Yale University Press, New Haven, Connecticut, 2008), (Italique de l'auteur).

Les procès de Nuremberg se sont déroulés entre le 20 novembre 1945 et le 1er octobre 1946. Les jugements de Nuremberg étaient fondés sur quatre chefs d'accusation, conçus immédiatement avant les procès (8 août 1945) et destinés à servir les poursuites et à exclure tout recours à une défense normale selon ce qu'on appelle habituellement un procès équitable (principe de Nuremberg V : "*Toute personne accusée d'un crime en vertu du droit international a droit à un procès équitable sur les faits et le droit.*"). Il s'agissait de lois flagrantes "ex post facto", ou lois créées après une infraction présumée. La définition latine : "Nullum crimen, nulla poena sine praevia lege poenali" ce qui signifie "[Il n'y a] aucun crime [et] aucune punition sans un droit pénal préexistant" - "une maxime fondamentale sur le continent européen en pensée juridique. Elle fût écrite par Paul Johann Anselm Ritter von Feuerbach dans le cadre du Code pénal bavarois en 1813." (Wikipédia).

Les quatre chefs d'accusation étaient les suivants :

1. Conspiration pour commettre des crimes allégués dans d'autres affaires ;
2. Crimes contre la paix ;
3. Crimes de guerre ;
4. Crimes contre l'humanité.

Principes de Nuremberg, 8 août 1945

Voici quelques extraits de la Charte du Tribunal militaire international du 8 août 1945, signée par les représentants de la Grande-Bretagne, de la France, des États-Unis et de l'URSS :

ARTICLE VI

Les actes suivants, ou n'importe lequel d'entre eux, sont des crimes soumis à la juridiction du Tribunal entraînant une responsabilité individuelle :

(a) **Les crimes contre la paix**, c'est-à-dire la direction, la préparation, le déclenchement ou la poursuite d'une guerre d'agression, ou d'une guerre de violation des traités, assurances ou accords internationaux, ou la participation à un plan concerté ou à un complot pour l'accomplissement de l'un des actes qui précèdent ;

(b) **Les crimes de guerre**, c'est-à-dire les violations des lois et coutumes de la guerre. Ces violations comprennent, sans y être limitées,

l'assassinat, les mauvais traitements ou la déportation pour des travaux forcés, ou pour tout autre but, des populations civiles dans les territoires occupés, l'assassinat ou les mauvais traitements des prisonniers de guerre ou des personnes en mer, l'exécution des otages, le pillage des biens publics ou privés, la destruction sans motif des villes et des villages ou la dévastation que ne justifient pas les exigences militaires ;

(c) **Les crimes contre l'humanité**, c'est-à-dire l'assassinat, l'extermination, la réduction en esclavage, la déportation, et tout autre acte inhumain commis contre toutes populations civiles, avant ou pendant la guerre, ou bien les persécutions pour des motifs politiques, raciaux ou religieux lorsque ces actes ou persécutions, qu'ils aient constitué ou non une violation du droit interne du pays où ils ont été perpétrés, ont été commis à la suite de tout crime rentrant dans la compétence du Tribunal, ou en liaison avec ce crime.

Les dirigeants, organisateurs, provocateurs ou complices qui ont pris part à l'élaboration ou à l'exécution d'un plan concerté ou d'un complot pour commettre l'un des crimes ci-dessus définis sont responsables de tous les actes accomplis par toute personne, en exécution de ce plan.

> Comme cela fut notamment le cas au cours des procès de Dachau, de même aux procès de Nuremberg, l'expression caractéristique et mal dissimulée que ce qui a motivé les autorités chargées de l'acte d'accusation, où les représentants juifs dominaient, n'était pas la recherche de la vérité, mais, en vertu d'une haine aveugle et d'une vengeance évidente, l'extermination du plus grand nombre possible de leurs adversaires. Le Dieu qui avait trompé les vainqueurs avait ouvert les yeux des vaincus, les nôtres. Si cette haine n'est pas contrôlée, les rangées de tombes d'allemands, injustement condamnés augmenteront également. Le 1er juin 1948, signé Oswald Pohl (SS-General ; Métapédia).

"*Memory of the Camps*" [Mémoire des camps] est un film qui ne fut jamais achevé en partie en raison des retards ainsi que de l'existence d'autres films. L'objectif du film était, selon Sidney Bernstein, chef de la PWD (Division de la Propagande), de :

> ...secouer et humilier les Allemands et leur prouver au-delà de toute contestation possible que ces crimes allemands contre l'humanité furent commis et que le peuple allemand - et pas seulement les Nazis et les SS - était responsable. (Histoire de PBS).

Cette oppression s'est poursuivie jusqu'à aujourd'hui.

Et nous, en Allemagne, n'avons à aucun moment joui de la souveraineté totale depuis le 8 mai 1945. (Ministre des Finances Schäuble, discours au Congrès bancaire européen, 18 novembre 2011 à Francfort).

* * *

Selon la rumeur, toute nouvelle administration allemande doit signer une lettre de soumission aux États-Unis (*Kanzlerakte*).

* * *

La lettre qui est apparue en 1996, à l'appui de cette affirmation, est probablement une contrefaçon mais un auteur fiable (le major-général à la retraite Komossa), ainsi qu'un politicien juif-allemand de centre-gauche renommé semblent confirmer l'authenticité de cette procédure. (Egon Bahr, "Lebenslüge der Bundesrepublik", *Junge Freiheit*, 14 octobre 2011).

* * *

Ceux qui prennent les décisions n'ont pas été élus et ceux qui ont été élus n'ont rien à dire. (Horst Seehofer, leader du CSU, 20 mai 2010).

* * *

...Le traité secret du 21 mai 1949 a été classé comme 'strictement confidentiel' par le service de renseignement fédéral. Il y était stipulé les restrictions fondamentales des vainqueurs concernant l'indépendance de la République fédérale [d'Allemagne] jusqu'en 2099, ce que presque personne ne sait aujourd'hui. Selon eux, 'les restrictions des Alliés sur les médias concernant les journaux et les médias de radiodiffusion allemands' ont été imposées jusqu'en 2099. En outre, par ordre des Alliés, il a été décidé que chaque chancelier fédéral allemand, avant d'accomplir son serment, doit signer le '*Kanzlerakte*' (dossier du chancelier). De plus, les réserves d'or de la République fédérale restent confisquées par les Alliés. Malgré cela, une souveraineté restreinte a été restituée à la République fédérale d'Allemagne, mais en réalité, elle n'a été que limitée. Juste assez pour justifier le déploiement d'unités militaires allemandes... (ex-Général Gerd-Helmut Komossa, *Die deutsche Karte*, Ares Verlag, Graz 2007).

Certaines personnes croient que l'Allemagne, après la capitulation militaire (le Reich allemand n'a pas capitulé), n'a jamais retrouvé son statut de pays, mais est devenue une société ("GmbH" ou Ltd, une

société à responsabilité limitée), le 29 août 1990, ou peu de temps après la réunification. Ce sont les informations officielles suivantes qui les ont amenées à cette déduction :

> Mentions légales de la République fédérale d'Allemagne, Finance Agency Ltd. : l'Agence financière de la République fédérale d'Allemagne est une entreprise de la République fédérale, fondée à la fin de l'année 2000, dont le siège se trouve à Francfort-sur-le-Main. Son seul actionnaire est la République fédérale d'Allemagne, représentée par le ministère fédéral des Finances. L'"Agence de Financement de la République fédérale d'Allemagne Ltd.', dans ses opérations monétaires et de capital, agit uniquement au nom et pour le compte de la République fédérale d'Allemagne ou de ses actifs spéciaux. (...) L' 'Agence de Financement de la République fédérale d'Allemagne Ltd.' est une société à responsabilité limitée qui est inscrite au registre de commerce du tribunal de district de Francfort-sur-le-Main sous le numéro HRB 51411.

L'écart entre les dates du 29 août 1990 et "fin 2000" s'explique ainsi :

> L'Agence allemande de financement (En allemand : *Deutsche Finanzagentur*) est une société de services financiers appartenant à la République fédérale d'Allemagne. La société a été constituée le 19 septembre 2000 par une modification des statuts du 29 août 1990 du CVU Systemhaus Abwicklungsgesellschaft mbH, basé à Berlin. (Wikipédia).

L'accord de partenariat entre l'Agence de Financement Ltd. et la République fédérale d'Allemagne d'août 2009 a été signé par Caio Koch-Weser (un juif), secrétaire d'État au ministère des Finances, précédemment vice-président de la Banque mondiale, plus tard "conseiller" du PDG Ackermann à la Deutsche Bank. Koch-Weser est également membre fondateur du Conseil européen des affaires étrangères (une vérification rapide des membres de l'ECFR fait apparaître au grand jour un grand nombre des suspects habituels) et au conseil d'administration de la Fondation Bertelsmann. (Ici, l'intention n'est pas d'ennuyer le lecteur avec des informations excessives, mais d'attirer simplement l'attention sur l'apparition de noms familiers).

La date antérieure peut être expliquée très innocemment comme la nécessité après la réunification de créer une agence fédérale uniquement chargée de gérer les énormes coûts associés à la prise en charge des actifs de la précédente *DDR* (*Deutsche Demokratische Republik* = République

démocratique allemande, ancien État vassal communiste de l'Union Soviétique). Toutefois, cela n'explique pas la différence de dix ans entre les dates de fondation données. S'il y a quelque dissimulation dans ce récit, elle est insignifiante par rapport à - bien que peut-être non-aligné avec- la tromperie avérée par le gouvernement allemand sous Helmut Kohl concernant le retour des biens de l'Allemagne de l'Est, confisqués entre 1945 et 1949, à ses propriétaires originaux après la réunification. Inutile de dire que cette juste restitution aurait dû être une conséquence logique de la réunification. Au lieu de cela, cette propriété a été absorbée dans la République fédérale d'Allemagne.

Constanze Paffrath a écrit sa thèse de doctorat couverte d'éloges sur ce sujet et elle a publié ses conclusions dans son livre *Macht und Eigentum* (“Power and Property”, 2004). Elle a découvert que l'affirmation de Kohl devant le Parlement, selon laquelle les conditions de réunification dans le traité négocié avec Gorbatchev aurait été violées si la restitution avait eu lieu, était un mensonge (“die Kohl Lüge”, youtu.be/Fe_uqTr9bn4).

L'affirmation selon laquelle la propriété des biens de la *DDR*, une fois rendus à la RFA, aurait pu avoir de l'importance pour l'Union soviétique en faillite et ses satellites également ruinés (véritable raison de l'effondrement de la *DDR* et non à cause des protestations populaires) est manifestement absurde, Gorbatchev lui-même l'a affirmé plus tard, mais cela fut accepté par les parlementaires allemands. Le Dr Paffrath prouve que cette confiscation officielle, estimée à 600 milliards de DM, a été utilisée pour couvrir le coût de la réunification et permettre au parti de Kohl, le CDU, de gagner la dernière élection de Volkskammer (Allemagne de l'Est) (18 mars 1990), avec la promesse que la réunification ne signifiait pas une augmentation des impôts. Par la suite, une taxe dite de “supplément de solidarité” de 7,5 % fut imposée aux Allemands de l'Ouest. Il existe de nombreux cas d'Allemands de l'Ouest, certains ayant d'anciennes entreprises à l'Est, qui avaient l'intention de les ré-ouvrir et ainsi contribuer, souvent dans leurs villes d'origine, de manière intégrale au redressement de la partie Est du pays, D’autres voient l’Allemagne comme un Trust des Alliés, une ONG ou un club économique non agréé, selon §54 BGB. Toute responsabilité de l'État est exclue.

Probablement l’analyse la plus précise du statut politique de l'Allemagne est celle du Dr Carlo Schmid expert parlementaire, constitutionnel et juge :

Cette organisation d'une entité semblable à l'État peut certainement s'étendre très loin. Cependant, ce qui différencie cette construction d'une véritable souveraineté démocratique légitime, c'est qu'elle n'est fondamentalement rien d'autre qu'une forme organisée de conditions de domination étrangère ; car l'auto-organisation qui se déroule malgré une liberté insuffisante présuppose la reconnaissance du pouvoir étranger comme supérieur et d'une plus grande légitimité. (8 septembre 1948, au conseil parlementaire de Bonn).



Carlo Schmid a également déclaré :

Nous avons maintes fois déclaré que l'Allemagne se compose de tout le territoire que la constitution de Weimar a établi comme territoire national allemand à son époque. (12 octobre 1948).

Carlo Schmid, à nouveau (26 janvier 1949) :

À Bonn, nous sommes en train de discuter et de décider de la Loi fondamentale comme base sur laquelle reposera l'organisation de la juridiction nationale allemande en Allemagne de l'Ouest. Toutefois, il ne faut jamais oublier, en réfléchissant à ce fait, que cette loi

> fondamentale ne s'appliquera que dans le cadre du Statut d'occupation. Ce Statut d'occupation sera en toutes circonstances une sorte de constitution supérieure... Nous ne savons donc pas ce qui sera contenu dans le présent Statut d'occupation. Cependant, des rapports dans les médias laissent à penser qu'il sera beaucoup plus étendu que ce que nous avions prévu...
>
> Dans ces circonstances, la question se pose de savoir s'il est encore logique de décider d'une constitution et de la diffuser auprès des Allemands. Établir une constitution et sur la base de celle-ci appeler à l'existence d'un gouvernement ne peut sûrement avoir de sens que lorsque le Parlement et le gouvernement peuvent assumer une véritable responsabilité... Quelle est notre marge de manœuvre ? On ne peut assumer une responsabilité que dans la mesure où l'on est libre de décider. Si cette liberté est très faible, il n'est pas nécessaire de doter l'appareil d'une constitution pour déterminer les organes gouvernementaux qui doivent la composer.

L'enregistrement complet de 12 minutes dans lequel Hermann Schäfer (*FDP*) et Carlo Schmid (*SPD*) expriment leurs opinions sur l'état juridique de l'Allemagne occupée doit être écouté attentivement, si l'on veut comprendre le développement et le statut de l'Allemagne d'après-guerre aujourd'hui.

Aucun traité de paix n'a encore été signé entre l'Allemagne et les Alliés de la Seconde Guerre mondiale ; l'Allemagne est toujours classée comme un "État ennemi". Le Reich lui-même ne s'est jamais rendu et n'a jamais cessé d'exister. La République fédérale d'Allemagne n'est pas le successeur légal du Reich allemand, il ne saurait donc être question d'un traité de paix avec la République fédérale d'Allemagne.

> Il n'existe pas de gouvernement central ni d'autorité en Allemagne capable d'accepter la responsabilité du maintien de l'ordre, de l'administration du pays et du respect des exigences des puissances victorieuses. [...] Les gouvernements des États-Unis d'Amérique, de l'Union des Républiques socialistes soviétiques et du Royaume-Uni, ainsi que le gouvernement provisoire de la République française, par la présente assument l'autorité suprême à l'égard de l'Allemagne, y compris tous les pouvoirs qui étaient détenus par le gouvernement allemand, le Haut Commandement et tout gouvernement ou autorité étatique, municipale ou locale. L'hypothèse, pour les fins précitées, de ladite autorité et de ces pouvoirs n'entraîne pas l'annexion de l'Allemagne. (Charles I. Bevans (éd.), *Treaties and Other International Agreements of the United States of America 1776-1949. Volume 3:*

Multilateral 1931-1945, Bureau d'impression gouvernemental, Washington, DC, 1969, pp. 1140 sq. ; goo.gl/ys4GrS).

* * *

À des fins d'occupation, l'Allemagne sera divisée en trois zones, à l'intérieur de ses frontières du 31 décembre 1937, à chacune desquelles sera attribuée l'une des trois puissances, ainsi qu'une zone spéciale pour Berlin, qui est régie par l'occupation conjointe des trois puissances. (Protocole de Londres du 12 décembre 1944, l'extension à la France n'a pas eu lieu avant la Conférence de Yalta en février 1945.)

* * *

La loi fondamentale pour la République Fédérale d'Allemagne est la loi constitutionnelle de la République Fédérale d'Allemagne. Cela fût approuvé le 8 mai 1949 à Bonn et, avec la signature des Alliés occidentaux de la Seconde Guerre mondiale le 12 mai, est entré en vigueur le 23 mai. Son champ d'application originel comprenait les états de la Trizone qui étaient initialement inclus dans la République Fédérale d'Allemagne de l'Ouest, mais pas Berlin-Ouest. (Wikipédia).

* * *

Le 10 avril 1949, les Alliés occidentaux ont rédigé le statut d'occupation et l'ont transmis au Conseil parlementaire. Officiellement annoncé le 12 mai, il réservait un certain nombre de droits souverains, comme la politique étrangère et le commerce extérieur, pour les autorités alliées. Tout amendement à la Constitution de l'Allemagne de l'Ouest était soumis à la permission des Alliés, des lois spécifiques pouvaient être rejetées et les gouverneurs militaires pouvaient prendre en charge tout pouvoir gouvernemental en temps de crise. Ces réserves devaient être exécutées par le Haut Commissariat des Alliés, constitué le 20 juin comme le pouvoir suprême de l'État. Le 22 novembre 1949, le chancelier Konrad Adenauer signa l'Accord de Petersberg, selon lequel il était reconnu que la souveraineté de l'Allemagne de l'Ouest demeurait limitée. Toutefois, l'Accord étendait les droits du gouvernement allemand à l'égard des pouvoirs prévus dans la version originale du Statut d'Occupation.

Dans l'Accord de Petersberg du 22 novembre 1949, on a noté que le gouvernement de l'Allemagne de l'Ouest voulait mettre fin à l'état de guerre, mais la demande ne pouvait être accordée. L'état de guerre des États-Unis avec l'Allemagne était maintenu pour des raisons légales et, quoique quelque peu adouci, il n'a pas été suspendu puisque

> *'les États-Unis veulent conserver une base légale pour garder une force américaine en Allemagne occidentale'*. Lors d'une réunion des ministres des affaires étrangères de la France, du Royaume-Uni et des États-Unis à New York du 12 septembre au 19 décembre 1950, il a été déclaré que, parmi d'autres mesures visant à renforcer la position de l'Allemagne de l'Ouest dans la guerre froide, que les Alliés occidentaux *'mettraient fin par législation à l'état de guerre avec l'Allemagne'*.
>
> En 1951, de nombreux anciens alliés occidentaux ont mis fin à leur état de guerre avec l'Allemagne : l'Australie (9 juillet), le Canada, l'Italie, la Nouvelle-Zélande, les Pays-Bas (26 juillet), l'Afrique du Sud et le Royaume-Uni (9 juillet). L'état de guerre entre l'Allemagne et l'Union soviétique a pris fin début 1955. La souveraineté [partielle] de la République Fédérale d'Allemagne a été accordée le 5 mai 1955 par la fin officielle de l'occupation militaire de son territoire. Des droits spéciaux ont cependant été maintenus, par exemple vis-à-vis de Berlin-Ouest.
>
> Selon les termes du Traité de 1990 relatif au règlement final concernant l'Allemagne, les Quatre Puissances ont renoncé à tous les droits qu'elles détenaient auparavant en Allemagne, y compris Berlin. En conséquence, l'Allemagne est devenue entièrement souveraine le 15 mars 1991. Après l'adhésion de l'Allemagne aux Nations Unies, il y a eu désaccord sur le point de savoir si les articles 53 et 107 de la Charte des Nations Unies, qui qualifiait l'Allemagne d'"état ennemi', s'appliquaient encore, mais ces articles se sont révélés non-pertinents quand les quatre puissances renoncèrent à leurs droits spéciaux dans le traité de 1990 et ils furent formellement reconnus comme tels par une résolution de l'Assemblée générale des Nations Unies en 1995. (Wikipédia).

"Non-pertinents" n'est pas la même chose que "révoqué". L'Allemagne est aujourd'hui *de facto*, sinon *de jure*, tout autant un pays occupé qu'en 1945. Il y a environ 40.000 troupes américaines et environ 20.000 troupes britanniques stationnées en Allemagne. Les soldats allemands sont envoyés pour combattre dans les guerres de l'OTAN en Afghanistan, en Irak, au Congo, au Mali, au Soudan, etc. (16 pays en 2014, Wikipédia), tout comme les mercenaires de Hesse-Kassel et d'autres États allemands furent envoyés combattre pour les Britanniques dans la guerre révolutionnaire américaine au 18ème siècle. "*6.000 Hessiens furent loués à la Suède pour la guerre contre la Russie, tandis que 12.000 Hessiens furent engagés par George I de Grande-Bretagne en 1715 pour combattre la Rébellion jacobite*". (John Brewer, Eckhart Hellmuth, Institut Historique Allemand de Londres (éd.). *Rethinking Leviathan: The Eighteenth-Century State in Britain*

and Germany, Oxford University Press, Oxford, 1999, p. 64) ; (voir aussi dans le livre d'Arnold S. Leese, *Sottise du Gentil : les Rothschild,* traduit et auto-publié par Valérie Devon, Lulu.com, p. 23).

Les terres des agriculteurs allemands sont confisquées parce que les États-Unis veulent agrandir leurs aérodromes (par exemple, le cas de l'agriculteur Günther Schneider, Spangdahlem).

Le général Eisenhower arriva en Allemagne comme Jules César en Germanie, en 55 av. J.-C. :

Gouvernement militaire-Allemagne
Zone de contrôle du commandant suprême

Proclamation No 1

Au peuple d'Allemagne :

Je soussigné, général Dwight D. Eisenhower, commandant suprême, de la force expéditionnaire alliée, proclame par les présentes :

1. Les forces alliées qui servent sous mon commandement sont maintenant entrées en Allemagne. Nous venons comme des conquérants, mais pas comme des oppresseurs. Dans la zone de l'Allemagne occupée par les forces sous mon commandement, nous abolirons le nazisme et le militarisme allemand. Nous renverserons la domination nazie, dissoudrons le Parti nazi et abolirons les lois et les institutions cruelles, oppressives et discriminatoires que le Parti a créées. Nous allons éradiquer ce militarisme allemand qui a si souvent perturbé la paix du monde.

Le jour où les proclamations de toutes les lois et décrets du gouvernement militaire qui figurent dans ce numéro du procès-verbal officiel du gouvernement militaire est le 18 septembre 1944, jour où l'occupation a commencé.

Loi n ° 52 : Blocage et contrôle des biens

Article 1 - Catégories de biens

1. Tous les biens situés dans le territoire occupé, détenus ou contrôlés, directement ou indirectement, en tout ou en partie, par l'un ou l'autre des éléments suivants sont déclarés assujettis à la saisie de la possession ou du titre, de la direction, ou autrement pris en main par le gouvernement militaire :

(a) Le Reich allemand, ou un des Länder, Gaue ou provinces, ou autres subdivisions politiques similaires, ou toutes offices ou instrument de celles-ci, y compris tous les services publics, entreprises,

sociétés publiques ou monopoles placés sous le contrôle de l'une des entités susmentionnées.

"*Le moyen le plus efficace pour détruire les gens est de nier et d'effacer leur propre compréhension de leur histoire !*" (George Orwell)

Après la capitulation en 1945, à la suite des quatre premières années d'occupation militaire, la société allemande a subi des changements plus importants qu'elle n'en avait connus pendant douze ans de règne national-socialiste. Après 1945, la plus grande destruction de livres de l'histoire a eu lieu en Allemagne, dans le but d'éteindre la culture allemande et la mémoire collective allemande (Kontrollratsbefehl n° 4. "Einziehung von Literatur und Werken nationalsozialistischen und militaristischen Charakters", 13 mai 1946). Afin de mener efficacement la rééducation planifiée, 35.743 titres et publications dans des bibliothèques et des librairies furent détruits, y compris des légendes héroïques et des livres pour enfants. ("Allied Censorship in post-war Germany" [Censure alliée dans l'Allemagne d'après-guerre], *Junge Freiheit*, 11 mai 2007.) Une statistique ironique, étant donné que la destruction de livres par le feu a toujours été citée comme un exemple de l'extrémisme national-socialiste.

Les Alliés sont tombés d'accord sur le matériel à retirer. L'objectif était d'anéantir en premier lieu le pouvoir d'attraction d'une croyance dans une communauté ethnique et donc d'empêcher ne serait-ce qu'un germe de répétition de cette tentative apparemment prometteuse de vaincre le capitalisme libéral. Cette campagne effrénée démontre combien la réussite du National-Socialisme et son utilisation du troc plutôt que du crédit représentait une menace pour les intérêts financiers.

Il a été dit que cinq millions et demi de livres scolaires, avec des comptes rendus modifiés de l'histoire allemande, furent imprimés à la hâte aux États-Unis et introduits dans les écoles allemandes ré-ouvertes en octobre 1945. ("*Un système coordonné de contrôle sur l'éducation allemande et un programme affirmatif de réorientation seront établis...*" JCS 1067, directive au commandant en chef des forces américaines d'occupation concernant le gouvernement militaire d'Allemagne, avril 1945).

Face à ces mesures sauvages visant à effacer l'appartenance allemande, il n'est peut-être pas surprenant que les jeunes Allemands d'aujourd'hui, la deuxième et la troisième génération d'après-guerre, aient non seulement répudié leur patrie, mais louent en fait les actes barbares des Alliés, comme le bombardement de Dresde. Dans le contexte des frappes aériennes entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne, les bombardements

stratégiques ou "bombardements de terreur" sur les civils furent initiés par la Grande-Bretagne lorsqu'elle commença à bombarder la Ruhr le 11 mai (le lendemain de la nomination de Churchill au poste de premier ministre), Brême et Hambourg le 19 mai 1940.



Dresde 1945 : photo d'une famille brûlée par les bombes incendiaires

L'Allemagne a bombardé Rotterdam le 14 mai 1940, après avoir bombardé Londres le 7 septembre 1939. Le bombardement de Dresde appartient à une catégorie qui lui est propre : ce fut un véritable holocauste au sens propre et un crime contre l'humanité.

> [L']histoire depuis longtemps supprimée du pire massacre de l'histoire du monde. La dévastation de Dresde en février 1945 fut un de ces crimes contre l'humanité dont les auteurs auraient dû être traduits en justice à Nuremberg si ce tribunal n'avait pas été perverti. (Le très honorable Richard H.S. Crossman, député, gouvernement travailliste).

* * *

> Les actes de terrorisme insensés et hautement destructeurs de culture, par exemple contre Lubeck et Dresde, menés par les pilotes alliés, auraient dû faire l'objet d'une enquête et leurs auteurs être

traduits devant une cour de justice compétente. (Major général H. Bratt, Armée royale suédoise).

* * *

Déjà, en 1944, il aurait dû être clair pour la plupart des gens au gouvernement que nous aurions affaire aux... Allemands une fois la victoire remportée... [N]ous avons continué pendant des mois et des mois à bombarder les villes allemandes malgré le fait qu'il était certain que nous gagnerions et que Staline serait un ennemi tout aussi potentiellement mortel. Certains des bombardements n'étaient absolument pas justifiés. Dans les derniers jours de la guerre, nous avons frappé les anciennes villes de pain d'épices au Sud de Wuerzburg, où il n'y avait pas de cible militaire... seulement des réfugiés, des femmes et des enfants. De ces actes de sadisme gratuits, le pire fut le bombardement de Dresde. (Norman Stone, professeur d'histoire moderne à Oxford, *Daily Mail*).



Mort et destruction à Dresde, février 1945

Après que les vagues de 772 bombardiers soient passées dans la nuit, larguant des bombes de phosphore à raison de une pour deux personnes, le lendemain matin des avions à basse altitude arrivèrent, chassant et abattant les survivants visibles. Le bombardement des colonnes de réfugiés par les avions de chasse américains et britanniques n'avait rien d'exceptionnel.

[Il] est dit que ces animaux [de zoo] et les groupes de réfugiés

terrorisés ont été mitraillés alors qu'ils essayaient de fuir à travers le Grosser Garten par des avions volant à basse altitude et que de nombreux corps criblés de balles ont été retrouvés plus tard dans ce parc. (*Der Tod von Dresden*, 25 février 1951). À Dresde, "*même les restes recroquevillés d'une chorale enfantine ont été mitraillés dans une rue bordant un parc.*" (David Irving, *La Destruction de Dresde*, William Kimber, Londres, 1963).



Sur la bannière de l'image ci-dessus, où l'on peut voir une bombe tomber, il est écrit "Toutes les bonnes choses viennent d'en haut." Une juxtaposition frappante du terrorisme national Antifa avec Israël et le communisme. On pourrait à juste titre qualifier de zombies les personnes se trouvant dans cette foule ignorante.

En 1955, l'ancien chancelier de l'Allemagne de l'Ouest Konrad Adenauer déclara :

> Le 13 février 1945, l'attaque contre la ville de Dresde, surpeuplée de réfugiés, a fait 250.000 victimes (*Deutschland Heute*, publié par le service de presse et d'information du gouvernement fédéral allemand, Wiesbaden 1955, p. 154.)

En fait, 600.000 réfugiés venus de l'Est ont rejoint les 600.000 habitants de la ville, de sorte qu'on peut affirmer avec certitude que 500.000 furent assassinés. (Ce nombre a été progressivement réduit à environ 25.000 dans la presse traditionnelle). La température des feux

atteignait environ 1.600 degrés Celsius. La foule des réfugiés qui se trouvait à la gare principale n'avait nulle part où fuir ; ils sont tous morts, leurs restes furent plus tard brûlés sur un énorme bûcher afin de prévenir une épidémie.

Le romancier Kurt Vonnegut se trouvait à Dresde lors du bombardement :

> Oui, par notre peuple (les Britanniques), je peux dire. Vous avez réduit ce lieu en cendres, vous l'avez transformé en une seule colonne de flammes. Plus de gens sont morts là dans la tempête de feu, dans cette immense et unique flamme, qu'il n'en est mort à Hiroshima et à Nagasaki combinés. (*The Independent*, Londres, 20 décembre 2001, p. 19).

* * *

> Je suis entièrement d'accord [avec les bombardements de terreur]. Je suis pour le bombardement des zones de la classe ouvrière dans les villes allemandes. Je suis un Cromwellien. Je crois en la phrase *'occire au nom du Seigneur !'* (Sir Archibald Sinclair, secrétaire d'État de l'air. Plus sur Cromwell, ci-dessous).

* * *

> Les hommes, les femmes et les enfants aussi, couraient hystériquement, tombant et trébuchant, se levant, trébuchant et tombant à nouveau, roulant encore et encore. La plupart d'entre eux réussirent à se remettre sur leurs pieds et à atteindre l'eau. Mais beaucoup d'entre eux n'ont pas pu et restèrent en arrière, leurs pieds frappant le sol dans une douleur aveuglante sur les trottoirs surchauffés au milieu des décombres, jusqu'à ce qu'un dernier frisson convulsif parcours la 'chose' fumante au sol, puis plus rien. (Martin Caidin, *The Night Hamburg Died* [La nuit où Hambourg est mort], Ballantine Books, New York 1960).

* * *

> 'Je me battais pour courir contre le vent au beau milieu de la rue... Nous... ne pouvions pas traverser... parce que l'asphalte avait fondu. Il y avait des gens sur la route, dont certains étaient déjà morts, d'autres étaient encore en vie, mais coincés dans l'asphalte... Ils étaient à quatre pattes, hurlant.' Kate Hoffmeister, 19 ans (Kent D. Shifferd, *From War to Peace: a Guide to the Next Hundred Years*, McFarland, Jefferson, NC, 2011, p. 32).



Les cinglées “Femen”. Ce phénomène pathétique est lié via son bailleur de fonds aux intérêts juifs, sous la forme du fondateur de Kiev Media et du Kiev Post. Et quelque chose appelé “Open World Leadership” -Énoncé de mission : “Améliorer la compréhension et les capacités de coopération entre les États-Unis et les pays de l'Eurasie en développant un réseau de leaders dans les régions qui ont acquis une exposition importante et directe au gouvernement démocratique et responsable américain ainsi qu'à son système de libre-marché.” Tout est dit.

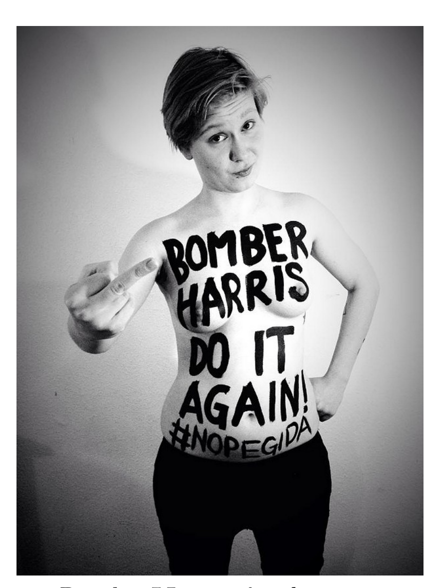
* * *

Les brûlures de phosphore n'étaient pas rares. (Enquête stratégique américaine sur les attentats à la bombe).

* * *

Le phosphore a été utilisé en raison de sa capacité démontrée à saper le moral des Allemands. (Source officielle britannique).

* * *



Bomber Harris, fais-le encore !

Une nation qui répand sur une autre une couche de gaz inévitablement mortelle ou éradique des villes entières de la surface de la terre avec l'explosion de bombes atomiques, n'a pas le droit de juger qui que ce soit pour crimes de guerre ; elle a déjà commis la plus grande atrocité égale à aucune autre atrocité ; elle a tué - au milieu de tourments indescriptibles - des centaines de milliers de personnes innocentes.

(L'honorable Lydio Machado Bandeira de Mello, professeur de droit pénal, auteur de plus de 40 ouvrages de droit et de philosophie).

* * *

En ce qui concerne les crimes contre l'humanité, les gouvernements qui ont ordonné la destruction des villes allemandes, détruisant ainsi des valeurs culturelles irremplaçables et transformant en torches humaines les femmes et les enfants, auraient dû aussi se trouver devant le barreau de la justice. (L'honorable Jaan Lattik, homme d'État, diplomate et historien estonien).

* * *

C'est un des plus grands triomphes de l'ingénierie émotionnelle moderne que, malgré les faits simples de l'affaire qui ne peuvent jamais être déguisés ou même matériellement déformés, le public britannique, tout au long de la Période Blitz (1940-1941), resta convaincu que toute la responsabilité de leurs souffrances reposait sur les dirigeants allemands. (F.J.P. Veale, *Advance to Barbarism*, C.C. Nelson, Appleton, Wis., 1953).

* * *

Cela peut être une histoire dérangeante, mais c'est l'Angleterre et non pas l'Allemagne qui commença le massacre meurtrier en bombardant des civils provoquant ainsi des représailles. Chamberlain a reconnu que cela était '*absolument contraire au droit international*'. Cela commença en 1940, et Churchill a cru que là résidait le secret de la victoire. Il était convaincu que des raids d'intensité suffisante pouvaient détruire le moral de l'Allemagne, et son Cabinet de guerre a donc planifié une campagne qui abandonna la pratique courante d'attaquer les forces armées de l'ennemi et fit plutôt des civils la cible principale. Nuit après nuit, les bombardiers de la R.A.F. en nombre toujours croissant frappaient dans toute l'Allemagne, habituellement sur les logements de la classe ouvrière, parce que plus densément peuplés. (Angus Calder, *The Peoples' War*, Jonathan Cape, Londres, 1969).

* * *

Hitler n'entreprit le bombardement des cibles civiles britanniques qu'à contrecœur trois mois après que la R.A.F. ait commencé à bombarder des cibles civiles allemandes. Hitler aurait été disposé à arrêter le massacre à n'importe quel moment. Hitler était sincèrement

soucieux de conclure avec la Grande-Bretagne un accord limitant l'action des aéronefs aux zones de combat... Des représailles étaient certaines si nous poursuivions la guerre en Allemagne... il y avait une possibilité raisonnable que nos centres industriels essentiels n'auraient pas été attaqués si nous avions continué de nous abstenir d'attaquer ceux de l'Allemagne... Nous avons commencé à bombarder des objectifs sur le continent allemand avant que les Allemands ne commencent à bombarder des objectifs sur le continent britannique... Parce que nous doutions de l'effet psychologique de la propagande de distorsion de la vérité, que c'était nous qui avions commencé l'offensive stratégique de bombardement, nous nous sommes dérobés et n'avons pas fait de publicité sur notre grande décision du 11 mai 1940. (J.M. Spaight, CB, CBE, Secrétaire principal du Ministère de l'Air, *Bombing Vindicated*, G. Bles, Londres, 1944).

* * *

L'attaque contre la Ruhr était donc une invitation informelle adressée à la Luftwaffe afin qu'elle bombarde Londres. Le but principal de ces raids était d'inciter les Allemands à entreprendre des raids de représailles d'un caractère semblable sur la Grande-Bretagne. Ces raids provoqueraient une vive indignation en Grande-Bretagne contre l'Allemagne et créeraient ainsi une psychose de guerre sans laquelle il serait impossible de mener une guerre moderne. (Dennis Richards, *The Royal Air Force, 1939-1945 : The Fight at Odds*, Her Majesty's Stationery Office, Londres/232 Celsius, Greenock 2013, p.122).

* * *

Sefton Delmer était le principal fonctionnaire [de la propagande noire britannique] qui a effectué ce travail pour le gouvernement britannique. Sa méthode principale était de mentir aussi exactement que possible afin que les mensonges ne puissent pas être découverts tout de suite. Après la fin de la guerre en Allemagne occupée, Delmer coordonna la campagne de "propagande noire" avec les Français, les Soviétiques et les Américains. Ces mensonges et inventions coordonnés ne pouvaient pas être reconnus comme tels tout de suite. Le travail de Delmer dans l'Allemagne occupée a duré jusqu'en 1947. Pendant cette période, lui et son personnel ont falsifié de nombreux documents allemands qui sont parvenus dans les dossiers officiels. Il a décrit ce travail en grande partie dans son propre livre. U. Walendy témoigna que la plupart de ces documents falsifiés montraient les Allemands commettant un grand nombre de crimes de guerre. Delmer

a remis ces documents au ministère britannique de l'Information, qui les a ensuite envoyés au procès de Nuremberg comme documents officiels. Le Tribunal militaire international, en vertu de l'Accord de Londres, n'a pas vérifié si les documents étaient véridiques ou faux, mais les a simplement inscrits comme preuve de 'faits de notoriété publique'. Parce qu'ils étaient considérés comme des documents officiels authentifiés, ils furent introduits dans les livres d'histoire. Dans cette situation, témoigna Walendy, même les documents publiés officiellement auraient dû être analysés pour déterminer s'ils étaient ou non des faux. (Témoignage d'expert de l'historien Udo Walendy, Deuxième procès de Zündel, Toronto 1988 ; Session #28, Protocole pp. 7662 sq. ; Barbara Kulaszka, *Did Six Million Really Die?*, Samisdat, Toronto 1992, pp. 278 sq.).

Sefton Delmer faisait partie des hommes "*qui ont eu l'occasion en 1945 de faire des changements en Allemagne*" (Sefton Delmer, *Black Boomerang*, Secker & Warburg, Londres, 1962, p. 228). L'avocat constitutionnel allemand Prof. Friedrich Grimm dépeint dans un de ses livres ce à quoi ressemblaient ces changements envisagés :

> En mai 1945, quelques jours après l'effondrement, j'ai eu un échange mémorable avec un représentant important du camp opposé. Il s'est présenté comme un professeur d'université de son pays qui voulait converser avec moi du fondement historique de la guerre. La conversation que nous avons eue était d'un niveau élevé. Soudain, il abandonna le sujet, désigna les tracts posés sur la table devant moi, tracts dont nous avions été inondés pendant les premiers jours de la reddition et qui portaient principalement sur les atrocités des camps de concentration. 'Que dites-vous de ça ?' me demanda-t-il. J'ai répondu : 'Oradour et Buchenwald ? Vous enfoncez une porte ouverte. Je suis un avocat et je condamne l'injustice partout où je la rencontre, surtout quand cela arrive dans notre camp. Mais je sais distinguer entre les faits et l'usage politique qui en est fait. Je sais ce qu'est la propagande d'atrocités. Après la Première Guerre mondiale, j'ai lu toutes les publications de vos experts sur ce sujet : les écrits du bureau de Northcliff ; le livre du ministre français des finances Klotz *From War to Peace* [De la guerre à la paix] (Paris, 1923), dans lequel il décrit comment l'histoire des mains des enfants coupées avait été concoctée et quels avantages ils en tirèrent ; les brochures d'information du magazine *Crapouillot* comparant la propagande d'atrocités de 1870 à celle de 1914-1918 ; et enfin, le classique de Ponsonby, *Falsehood in Wartime*. Il révèle que déjà durant la guerre précédente des magazines ont publié des images de montagnes de

cadavres confectionnées par photomontage avec des mannequins. Ces photos ont été distribuées sans aucune légende. Le centre de propagande fournissait, si nécessaire, ces légendes par téléphone.'

Sur ce, je pris un des dépliants qui montraient des montagnes de cadavres dans les camps de concentration, et je le montrai à mon visiteur, qui me regardait d'un air déconcerté. Je poursuivis : 'Je ne peux pas imaginer que pendant cette guerre, pour laquelle toutes les armes furent si perfectionnées, l'arme neurotoxique qui a été décisive pour la 1ère guerre fût négligée. Plus encore, j'en suis sûr ! Au cours des derniers mois avant l'effondrement, j'ai lu quotidiennement la presse étrangère. Un organisme central rendait compte des atrocités allemandes. On pouvait percevoir un certain schéma. Il était question d'un territoire occupé après l'autre, aujourd'hui la France, demain la Norvège, puis la Belgique, le Danemark, la Hollande, la Grèce, la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie. D'abord il y avait des centaines de cadavres dans les camps de concentration, puis six semaines plus tard, quand un même pays était de nouveau décrit, [on nous en annonçait] des milliers, puis des dizaines de milliers, puis des centaines de milliers. Ici, je me suis dit : cette inflation numérique ne va certainement pas atteindre les millions !'

Maintenant, je saisis un autre dépliant : 'Voilà le million !' À ce moment, mon visiteur me dit : 'Je vois, j'ai rencontré un expert. Maintenant, je veux vous dire qui je suis. Je ne suis pas professeur d'université. Je suis à l'agence centrale dont vous avez parlé : la propagande d'atrocités - et avec cela nous sommes parvenus à la victoire totale.' J'ai répondu : 'Je sais, et maintenant vous devez l'arrêter !' Il rétorqua : 'Non, ce n'était que le début ! Nous continuerons cette propagande d'atrocités, nous l'intensifierons jusqu'à ce que plus personne n'accepte un bon mot des Allemands, jusqu'à ce que toute la sympathie que vous aviez auprès d'autres pays soit détruite et jusqu'à ce que les Allemands eux-mêmes soient tellement confus qu'ils ne savent pas ce qu'ils font !' (Friedrich Grimm, *Politche Justiz: Die Krankheit unserer Zeit*, Scheur, Bonn, 1953, pp. 146-148).

De la même façon, des sources Internet citent Grimm, affirmant que c'est à Sefton Delmer auquel Grimm a parlé, ce qui est peut-être vrai mais ne peut être confirmé. Cependant, ces sources continuent avec un passage qui n'est pas du professeur Grimm. Pourtant, elles transmettent de façon concise ce qu'était cette propagande :

> Quand cela sera atteint, quand les Allemands commenceront à polluer leur propre nid, et ce non pas à contrecœur, mais avec une prompte disposition à obéir aux vainqueurs, alors seulement la victoire des Alliés sera complète. Elle ne sera jamais définitive. La rééducation requiert une éducation minutieuse et ferme comme une pelouse anglaise. Un seul instant d'inattention, et la mauvaise herbe repoussera, cette *mauvaise herbe indestructible de la vérité historique*.

L'idée de la culpabilité collective allemande était souvent considérée comme le premier pas vers la rééducation :

> Une guerre n'est perdue que lorsque son propre territoire est occupé par l'ennemi, la classe dirigeante du peuple vaincu est condamnée dans les procès de crimes de guerre et les vaincus sont soumis à un processus de rééducation. Un moyen évident de cela est d'implanter le point de vue du vainqueur dans l'esprit des vaincus. Il est d'une importance décisive de transférer les 'catégories morales' de la propagande de guerre du vainqueur dans la conscience des vaincus. La rééducation peut être considérée comme réussie uniquement lorsque la propagande de guerre s'est immiscée dans les livres d'histoire des vaincus et est crue par les générations suivantes. (Walter Lippmann, journaliste américain, rédacteur en chef de *New York World*, correspondant du *New York Herald Tribune*, conseiller du président Wilson).

* * *

> Il y a deux histoires : l'histoire officielle, menteuse, puis l'histoire secrète, où sont les véritables causes des évènements. (Honoré de Balzac, 1799-1850).

Pourtant, même si vous reconnaissez que vous avez été dupé, pourquoi tout cela est-il encore pertinent maintenant, pourquoi cela importe-t-il ? N'est-ce pas juste de l'histoire ancienne ? Cela importe parce que cela affecte votre monde, votre vie et votre avenir. Personnellement et directement.

> Ignorer ce qui s'est passé avant votre naissance, c'est être dans une enfance perpétuelle : car qu'est-ce que la vie de l'homme, si par la connaissance de l'histoire ancienne, elle ne se joint à l'âge des premiers hommes ? (Cicéron).

* * *

> Voici une des leçons les plus tristes de l'histoire : si nous nous

sommes laissé embobiner assez longtemps, nous avons tendance à rejeter toute preuve de cette tromperie. Nous ne sommes plus intéressés à découvrir la vérité. Nous nous sommes fait prendre au piège par ces balivernes. C'est tout simplement trop douloureux de reconnaître, même à nous-mêmes, que nous nous sommes fait avoir. Une fois que vous remettez votre pouvoir au charlatan, vous ne pouvez presque jamais le récupérer. (Carl Sagan, *The Demon-Haunted World: Science as a Candle in the Dark*, Random House, New York, 1995).

* * *

Crimestop : 'la faculté de s'arrêter, comme par instinct, au seuil de toute pensée dangereuse. Elle comprend le pouvoir de ne pas saisir les analogies, de ne pas percevoir les erreurs logiques, de méconnaître les arguments les plus simples s'ils sont hostiles à l'Ingsoc et d'être ennuyés ou repoussés par toute ligne de pensée capable de conduire dans une direction hérétique. En bref... la stupidité protectrice'. (George Orwell, 1984) ("Ingsoc" est Newspeak pour le socialisme anglais ou le Parti socialiste anglais, l'idéologie politique du gouvernement totalitaire d'Océanie dans le roman dystopique de George Orwell, *1984*. Wikipédia).

* * *

[Le] système est notre ennemi. Mais quand vous êtes à l'intérieur, vous regardez autour de vous, que voyez-vous ? Hommes d'affaires, enseignants, avocats, charpentiers. La mentalité même des gens que nous essayons de sauver. Mais jusqu'à ce que nous le fassions, ces gens font encore partie de ce système et cela fait d'eux notre ennemi. Vous devez comprendre, la plupart de ces gens ne sont pas prêts à être débranchés. Et beaucoup d'entre eux sont si inertes, si désespérément dépendants du système qu'ils se battront pour le protéger. (*The Matrix*, film, 1999 - parfois, peut-être comme une bonne petite blague, Hollywood soulève légèrement le rideau.)

* * *

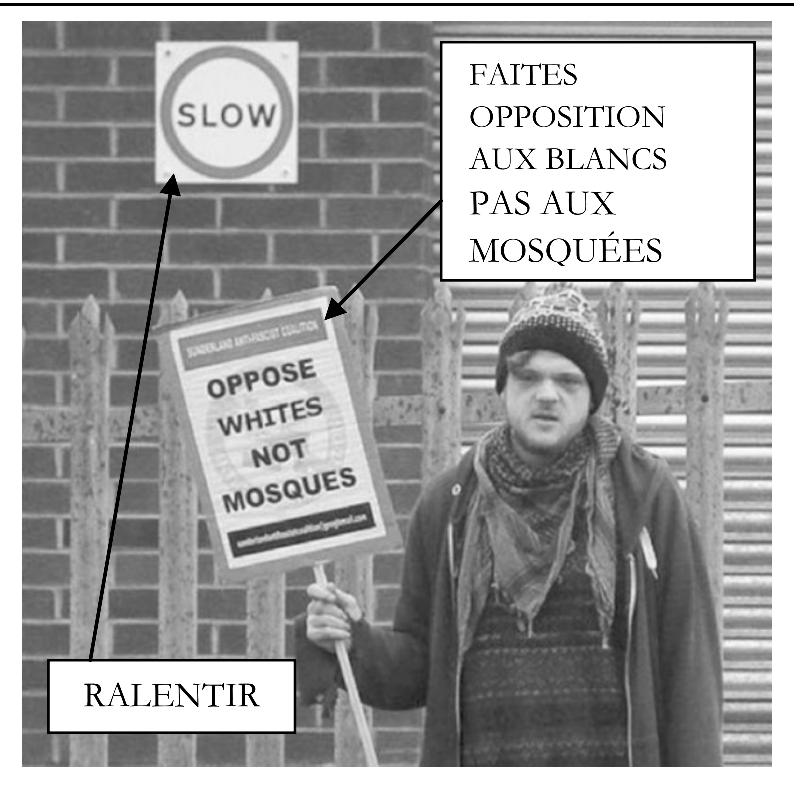
L'IBBC est une banque. Leur objectif n'est pas de contrôler le conflit ; c'est de contrôler la dette que le conflit produit. Vous voyez, la valeur réelle d'un conflit, la vraie valeur, est dans la dette qu'il créait. Vous contrôlez la dette, vous contrôlez tout. Vous trouvez cela bouleversant, non ? Mais c'est l'essence même du secteur bancaire, de nous rendre tous, que nous soyions des nations ou des individus, esclaves de la dette. (*The Internationale*, film, 2009).

* * *

> Le principe organisateur de toute société est pour la guerre. L'autorité fondamentale de l'État moderne sur son peuple réside dans ses pouvoirs de guerre. Aujourd'hui c'est le pétrole, demain l'eau. C'est ce que nous aimons appeler l'entreprise de Dieu : flingue, pétrole, et drogues. Mais il y a un problème, notre mode de vie est fini. Il est insoutenable et en rapide déclin, c'est pourquoi nous réalisons la destruction à la demande. Nous continuons à faire de l'argent tandis que le monde brûle. Mais pour que cela fonctionne, les gens doivent rester ignorants du problème jusqu'à ce qu'il soit trop tard. C'est pourquoi nous avons des déclencheurs en place, 11-9, 7-7, ADM [Armes de destruction massive]. Une population dans un état permanent de peur ne pose pas de questions. Notre désir de guerre devient son désir de guerre. Un sacrifice volontaire. Vous voyez, la peur est la justification, la peur est le contrôle, la peur est l'argent. (*The Veteran*, film, 2011).

Quant à Hollywood : "*Hollywood est un endroit où ils vous paient 50.000 $ pour un baiser et 50 cents pour votre âme.*" (Marilyn Monroe, aurait été premier "modèle présidentiel" et victime MK-Ultra).

Tout le monde considère l'honnêteté comme une vertu, mais personne ne veut entendre la vérité. On doit s'attendre à ce rejet de la vérité de la part de beaucoup de personnes, si ce n'est la plupart des lecteurs du présent essai, s'ils sont même parvenus jusqu'ici. L'effort nécessaire pour réformer - admettre qu'ils ont été trompés pendant toute leur vie - est un trop grand fardeau pour les individus. En outre, comme quelqu'un l'a dit : "C'est une chose de mettre un homme en possession de la vérité, de la lui faire comprendre en est une autre, et le faire agir en conséquence en est encore une autre. La vérité en elle-même n'a de valeur que si elle est utilisée ou appliquée d'une manière ou d'une autre." Pour ceux qui, comme les "Antifas", sont habitués à réagir aux comparaisons monochromatiques entre le bien et le mal, dont l'allégeance temporaire peut être assurée par la bière et les frais de bus gratuits et la sécurité primitive de la psychologie de la foule, cette analyse peut être un défi inacceptable. Alternativement, cela pourrait les libérer de la culpabilité.



Oui, ce type est "lent"

La peur perpétuelle de dire et de défendre quelque chose d'interdit mène en tout cas à une pensée complètement fausse, au moins semi-paranoïaque, qui déforme de plus en plus nos discussions publiques et nous manipule avec de simples contraires. Quasiment plus personne ne demande si une simple déclaration est bonne ou mauvaise, mais surtout si quelque chose peut être dit, ou quelles conséquences cela pourrait avoir. (Prof. Dr. Scholdt, "Die historische Mission der AfD", discours, Thuringe, 7 décembre 2013).

Mise à jour :

La semaine dernière, parce qu'il semblait que l'hôte vertueux dans le non moins vertueux programme du matin de la ZDF était vêtu d'une chemise brune, la chaine a imploré le pardon :

> Sur la base de quelques questions des téléspectateurs à propos des vêtements de notre hôte Jochen Breyer, nous voudrions brièvement préciser que sa chemise vert olive est apparue en brun sur l'écran, mais ce n'était naturellement pas l'intention de Jochen Breyer. Nous nous excusons pour l'impression qui en a résulté. (Excuses de ZDF, *National Zeitung*, 7 novembre 2014).

* * *

L'endoctrinement permanent dans les écoles, les universités et les médias mène un jour ou l'autre à des réflexes pavloviens qui déterminent d'abord le comportement du public, puis la parole et finalement la pensée même. Dans les cas difficiles, il y a finalement la menace juridique moulée dans la loi contre l'incitation du peuple. (Prof. Dr. Scholdt, précité).

Mise à jour :

Une lecture recommandée : *1939 Der Krieg, der viele Väter hatte*, par le général à la retraite Gerd Schultze-Rhonhof, (Traduction anglaise : *1939: The War That Had Many Fathers*) dans sa neuvième édition (plus de 70.000 exemplaires vendus). Non seulement ce livre est une lecture essentielle car il traduit, très tardivement, une vision équilibrée des circonstances qui mènent à la guerre, mais il est bien argumenté et clairement présenté, dans des chapitres courts faciles à digérer, et est donc idéal pour les écoles. Il comprend également 11 pages de bibliographie internationale. En toute vraisemblance, les sources sont indiquées en note de bas de page sur toutes les pages, parmi lesquelles apparaissent à plusieurs reprises des officiels tels que les bureaux des affaires étrangères belges, allemands et britanniques. Le livre a pratiquement reçu la plus haute cote à Amazon. Cependant, un critique du *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, l'un des journaux les plus connus d'Allemagne (son identité est sans importance, il démontre simplement la contrainte de dénigrer toute croyance qui ne se conforme pas à la doctrine établie), considère que le livre est une "fable", qu'il ne mentionne délibérément qu'une seule source secondaire, et qu'il nie entièrement la rééducation.

Sur un site intitulé "Holocaust-Referenz", dans lequel Schultze-Rhonhof inclut scrupuleusement l'affirmation autorisée [les fameux 6 millions], un critique plus sérieux réprimande l'auteur pour sa compréhension des documents historiques, comme si toute interprétation divergente, toutefois judicieuse, était en quelque sorte suspecte. Quand autrefois, l'auteur aurait été considéré comme un historien, il est maintenant officiellement classé comme un "révisionniste de l'histoire" (Wikipédia) ou même un "faussaire de l'histoire" (site gauchiste-timbré Indymédia).

Aujourd'hui, l'écrasante majorité des Allemands a succombé à la "rééducation". Même s'il était évidemment impossible de convertir (sauf au moyen de la torture la plus sadique) des soldats qui avaient combattu et souffert pendant près de six ans de guerre, aux révélations curieusement commodes utilisées pour mettre en accusation vingt-trois des condamnés et par la suite pendre dix d'entre eux reconnus coupables lors des simulacres de procès de Nuremberg de 1945/46, ou aux mantras bourgeonnants, ces découvertes germèrent dès lors, avec le temps et la distance et l'extinction de la mémoire crédible, la mystification devenait toujours plus facile.

Comment la génération d'après-guerre désinformée aurait-elle pu aborder le sujet avec ses parents, quand elle leur demandait, par curiosité naturelle combinée à de la répulsion, si, en effet, certaines allégations étaient vraies ? Est-ce que ses parents lui auraient menti, ou auraient-ils simplement gardé le silence et l'air morose, par peur de contredire les accusations ? Combien de fois on a lu sur l'incapacité de communiquer entre ces parents allemands particuliers et leurs enfants ? Combien de fois cela a-t-il conduit à l'hypothèse automatique que leurs parents avaient quelque chose à cacher ?

Cette incapacité à communiquer avec les parents, combinée à une rééducation basée sur la culpabilité, a fait naître des groupes de protestation parmi les jeunes, qui considéraient l'État allemand d'après-guerre, *officiellement* sous le contrôle des pouvoirs d'occupation (voir Gladio) qui dissuadent violement toute résistance politique manifeste, comme répressif. Un de ces personnages fût l'ex-terroriste de la R.A.F. (Red Army Faction), Peter-Jürgen Boock, qui a expliqué l'idéologie marxiste des groupes terroristes des années 1970 comme une réaction à l'irresponsabilité de ses parents ou de ses relations avec tout débat sur la guerre : "*le silence glacial ou l'agressivité prévalait*" / "*es herrschte eisiges Schweigen oder Aggressivität.*" (Anne Will, ARD télévision allemande, 23 novembre 2009).

Au même moment où les Alliés traitaient les dirigeants allemands comme des monstres et les condamnaient à mort à Nuremberg sur la base de preuves fabriquées, entre 750.000 et 1,7 million de prisonniers de guerre allemands ordinaires mouraient de faim et de mauvais traitements dans des camps de concentration (James Bacque, *Other Losses* [Autres

pertes] Stoddart, Toronto, 1989) qui ont existé d'avril à septembre 1945, et même plusieurs mois après la reddition inconditionnelle. Le général Eisenhower, promu à une vitesse fulgurante de colonel à général cinq étoiles et commandant suprême allié, malgré l'évaluation faite par son collègue le général Patton qui l'avait qualifié d'"incompétent", avait émis le 10 mars 1945 une ordonnance selon laquelle les prisonniers de guerre allemands devaient être désignés comme "Forces ennemies désarmées" ou DEF, et non pas POW [prisonniers de guerre].

Il ordonna que ces Allemands ne tombassent pas sous la Convention de Genève, et ne reçoivent ni nourriture ni eau ou soins médicaux. Bien que les inspecteurs de la Croix-Rouge aient été autorisés à visiter les camps de concentration allemands, ils n'ont pas été autorisés à inspecter ces camps, car, selon la classification DEF, ils n'avaient ni autorité ni juridiction. ("*Le gouvernement des États-Unis a refusé d'autoriser le Comité international de la Croix-Rouge à visiter les prisonniers, au mépris direct des obligations américaines en vertu de la Convention de Genève*". James Bacque, *Other Losses* [Autres pertes], *op. cit.,* p. 69).

En revanche, dès la fin de la guerre, le général Patton a simplement libéré ses prisonniers pour qu'ils se débrouillent seuls et retrouvent le chemin du retour du mieux qu'ils pouvaient. Les camps d'Eisenhower constituent une autre violation du droit international humanitaire (DIH) qui vise à limiter les effets des conflits armés en protégeant les personnes qui ne participent pas ou ne participent plus aux hostilités. Il couvre "le meurtre ou les mauvais traitements infligés aux prisonniers de guerre", "le meurtre d'otages", "la destruction sans motif de villes, de bourgs et de villages et toute dévastation qui n'est pas justifiée par une nécessité militaire". Crimes contre l'humanité, tels que définis dans le Mémorandum d'Explication du Statut de Rome de la Cour Pénale Internationale, dans la mesure où ils sont qualifiés comme des actes qui furent "*particulièrement odieux en ce qu'ils constituent une atteinte grave à la dignité humaine ou à une grave humiliation ou une dégradation de l'être humain.*"

> Je suis allé à Francfort pour une conférence du gouvernement civil. Si ce que nous faisons [aux Allemands] c'est la liberté, alors donnez-moi la mort. Je ne vois pas comment les Américains peuvent tomber si bas. C'est sémitique, et je suis certain de cela. (Général George Patton, lettre à sa femme, 27 août 1945).

En comparaison, les Allemands, dans leur traitement des prisonniers dans les nombreux camps de transit des prisonniers de guerre créés pour

faire face au très grand nombre de soldats soviétiques capturés, cherchaient, eux, à suivre les prescriptions de la Convention de Genève de 1929 :

> Les catégories idéologiques de la race étaient sans importance, [il était plutôt question] du concept traditionnel selon lequel les prisonniers sans défense et particulièrement ennemis devaient être traités 'décemment'. (Extrait du journal du commandant d'un camp de prisonniers dans "Massensterben oder Massenvernichtung", Christian Hartmann, *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, Vol. 41, n° 1 (2001), Munich, p. 116).

Pour refermer la parenthèse sur cet épisode, la question pourrait être posée : si les Nationaux-Socialistes avaient l'intention d'exterminer leurs prisonniers, pourquoi ont-ils encouru la dépense pour construire des camps avec toutes les infrastructures de petites villes, alors qu'une méthode plus simple et sans coût pour éliminer de grands groupes de personnes était évidemment possible ?

Dwight David Eisenhower dans une lettre à sa femme en Septembre 1944 a écrit : "*Dieu, [que] je déteste les Allemands...*"

Il fut suggéré qu'Eisenhower était au moins partiellement juif. Il est peut-être plus intéressant de spéculer que son incompétence affirmée aurait pu attirer l'intérêt de son supposé commanditaire, Bernard Baruch, financier et président du War Industries Board, en raison de cette faiblesse de caractère qui le rendait plus malléable et plus influençable. Selon le général Patton, c'est Eisenhower qui a insisté sur le dur traitement des Allemands lors d'une réunion avec les conseillers du président en août 1944 au camp de Patton. Le plan Morgenthau fut d'abord écarté, mais il semble qu'il réapparut tout de même :

> Évidemment le virus d'une vengeance sémite contre tous les Allemands initié par Morgenthau et Baruch est toujours à l'œuvre. Harrison (un fonctionnaire du département d'état américain) et ses associés indiquent qu'ils estiment que les civils allemands devraient être expulsés des maisons dans le but de loger des Personnes Déplacées. Il y a deux erreurs dans cette hypothèse. Premièrement, lorsque nous expulsons un individu allemand, nous punissons un Allemand à titre individuel, alors que la punition n'est pas destinée à l'individu mais à la race. En outre, il est contre ma conscience anglo-saxonne d'expulser une personne d'une maison, ce qui est une punition, sans procédure légale. En second lieu, Harrison et ses semblables croient que la personne déplacée est un être humain, ce

> qui n'est pas le cas, et cela s'applique particulièrement aux juifs, qui sont inférieurs aux animaux. (Le journal de George Patton, 1945).

* * *

> Bien que Roosevelt ait abandonné les exigences extrêmes du Plan Morgenthau peu de temps après la Conférence de Québec, ses idées principales furent introduites dans la Directive JCS 1067, un document top secret qui, après un remaniement considérable, fut remis au Général Eisenhower le 14 mai 1945 comme ligne directe finale des forces d'occupation américaines en Allemagne et est resté en vigueur pendant deux ans. (Wolfgang Schlauch, "American Policy towards Germans, 1945", *Journal of Contemporary History*, Vol. 5, No. 4 (10/1970), pp. 113-128).

Eisenhower ordonnait dans la Directive JCS 1067 : "L'Allemagne ne sera pas occupée dans le but de la libération, mais comme une nation ennemie vaincue... L'objectif est... l'occupation de l'Allemagne pour faire respecter certains objectifs des Alliés."

> Dans le cadre du plan Morgenthau et de ses successeurs, il fut interdit aux Allemands de cultiver suffisamment de nourriture pour se nourrir, les biens leur ont été volés à des niveaux bien au-delà des réparations de guerre convenues entre les Alliés et faire la manche était interdit. Et en mai 1945, le général américain Eisenhower - qui avait promis publiquement de respecter la Convention de Genève - interdisait illégalement aux civils allemands d'amener de la nourriture aux prisonniers qui mouraient de faim dans les camps américains. Il a menacé de peine de mort toute personne prise en train de nourrir les prisonniers. Un quart du pays fut annexé et environ quinze millions de personnes expulsées dans le plus grand acte de nettoyage ethnique que le monde ait jamais connu. Plus de deux millions de ces personnes sont mortes soit sur la route, soit dans des camps de concentration en Pologne et ailleurs. Les enfants furent asservis pendant des années dans ces camps, et la majorité d'entre eux sont également morts. (James Bacque, *Crimes and Mercies : The Fate of German Civilians under Allied Occupation 1944-1950*, Little Brown, Toronto 1997).

Si la guerre froide n'avait pas nécessité la réanimation de l'Allemagne comme défense de première ligne contre l'Union soviétique, ce meurtre de masse aurait pu continuer indéfiniment.

> Trop de gens ici et en Angleterre pensent que le peuple allemand dans son ensemble n'est pas responsable de ce qui s'est passé - que

seuls quelques Nazis sont responsables. Ce n'est malheureusement pas basé sur les faits. Le peuple allemand doit lui, faire comprendre que la nation entière a été engagée dans une conspiration sans loi contre les décences de la civilisation moderne. (Roosevelt, Mémorandum pour le Secrétaire de la guerre, 26 août 1944).

* * *

Je suis franchement opposé à cette affaire de criminels de guerre. Ce n'est pas du cricket et c'est sémite. Je suis également opposé à l'envoi de prisonniers de guerre pour qu'ils travaillent comme des esclaves dans des pays étrangers où beaucoup seront affamés à mort. (Journal du général Patton, 15 septembre 1945).

* * *

Gardons nos bottes polies et nos baïonnettes aiguisées et présentons une image de puissance et de force à l'Armée rouge. C'est la seule langue qu'ils comprennent et respectent. ("Le général Patton au sous-secrétaire à la guerre Robert Patterson", le 7 mai 1945, dans : Robert K. Wilcox, *The Plot to Assassinate General Patton*, p. 111, Regnery Publishing, Washington, DC, 2010).

* * *

À première vue, les politiques des États-Unis et de la Grande-Bretagne à partir du printemps 1943 étaient... inexplicables. Après la bataille de Stalingrad et le retrait des troupes allemandes d'Afrique du Nord, il était clair que le Reich allemand n'avait plus aucune chance de victoire militaire. Comme ni l'URSS ni les puissances occidentales n'avaient la moindre intention de parvenir à un compromis pacifique avec Adolf Hitler, il était déjà à ce moment-là prédictible qu'une partie de l'Europe passerait sous l'influence anglo-américaine et une autre sous le contrôle soviétique. Du point de vue des puissances occidentales, la seule politique raisonnable aurait été de conquérir autant de parties de l'Europe de l'Est que possible avant l'arrivée de l'Armée rouge. En conséquence, une poussée vers 'le ventre mou de l'Axe', les Balkans, aurait été la meilleure chose à faire à l'été 1943 avec cette progression vers le Nord vers la Grèce et la Yougoslavie. Mais c'est exactement ce que les Anglo-américains n'ont pas fait. Au lieu de cela, ils ont atterri en Italie où leur progression a stagné pendant quatre mois au Sud de Rome. Au lieu de pousser vers les Balkans, alors qu'il était encore temps, ils ont organisé une invasion du Sud de la France à la mi-août, alors que l'Armée rouge prenait la Roumanie et de là avançait au Sud et à l'Ouest. Même ainsi, les Anglo-américains

> auraient pu atteindre les trois principales villes d'Europe centrale, Berlin, Vienne et Prague avant les Soviétiques, mais Eisenhower a ordonné que ses troupes s'arrêtent, afin que les trois villes puissent être prises par l'Armée rouge. Après une étude approfondie du matériel disponible, Reed conclut que le président américain Roosevelt malade, qui était devenu la marionnette de ses 'conseillers' à majorité juifs et soviétiques, avait décidé de servir la moitié de l'Europe au communisme sur un plateau d'argent et ouvrait ainsi la voie à un futur partage du continent européen. (Jürgen Graf, traduction de son introduction de la traduction allemande du livre *The Controversy of Zion* [La controverse de Sion] par Douglas Reed, Dolphin Press, Durban 1978 / Noontide Press, Torrance 1985, http://juergen-graf.vho.org/).

Patton risquant de provoquer une confrontation avec la Russie soviétique, Eisenhower le promut ("*le mit à l'écart*") commandant de la quinzième armée. "*Ce sera beaucoup mieux que d'être une sorte de bourreau de la meilleure race d'Europe.*" (Patton, lettre, 29 septembre 1945). Le général Patton était trop incontrôlable pour être autorisé à vivre. Il était devenu un obstacle à l'avancement du plan de ceux qui furent les instigateurs des révolutions et des guerres mondiales qui sont censées culminer dans une société mondialisée collectivisée (le Nouvel Ordre Mondial). (Considérés comme adversaires du communisme, Chiang Kai-Shek et Syngman Rhee étaient également des cibles potentielles à l'assassinat.).

> Pour des raisons politiques diverses, beaucoup de personnes extrêmement haut placées détestaient Patton. Je sais qui l'a tué, car c'est moi qui fus engagé pour le faire. Dix mille dollars. Le général William J. 'Wild Bill' Donovan lui-même, directeur de l'OSS, m'a confié la mission. J'ai mis en place l''accident'. Étant donné qu'il n'est pas mort dans l'accident, il fut maintenu en isolement à l'hôpital, où il fut tué par injection de cyanure. (Douglas Bazata, Hilton Hotel, Washinton D.C., 1979).

James Bacque donne des détails sur le nombre de civils allemands persécutés et tués après la guerre :

NOMBRE DE MORTS	MINIMUM	MAXIMUM
Expulsés (1945-1950)	2.100.000	6.000.000
Prisonniers (1941-1950)	1.500.000	2.000.000
Résidents (1946-1950)	5.700.000	5.700.000
Total	9.300.000	13.700.000

(Données de James Bacque, Crimes and Mercies*, p. 131)*

"Expulsés" se rapporte aux 16 millions d'Allemands ethniques qui ont été chassés de leurs patries ancestrales en Pologne, en Hongrie, en Tchécoslovaquie et ailleurs en Europe, à la fin de la guerre. C'est beaucoup plus d'Allemands qu'il n'en est morts dans la bataille, les raids aériens et les camps de concentration pendant la guerre. Des millions de ces personnes sont lentement mortes de faim sous les yeux des vainqueurs tous les jours et ce, durant des années. "*Ces morts n'ont jamais été honnêtement rapportées par les Alliés ou par le gouvernement allemand.*" (*Ibid.*, p. 131). "*La politique de l'armée était de faire mourir de faim les soldats, d'après plusieurs soldats américains qui s'y trouvaient.*" (*Ibid.* p. 44).

Voici une coïncidence. Six millions de personnes sont réellement supposées avoir péri, *après la guerre*. Mais ce n'était rien de plus que des Allemands, et non des Élus, elles sont donc passées inaperçues. Les chiffres intermédiaires d'Adenauer et quelques autres disent que quelque six millions d'expulsés uniquement sont morts, sans préciser aucun nombre insolite de décès parmi les civils résidents. Adenauer écrivait en mars 1949 :

> 'Selon les chiffres américains, un total de 13,3 millions d'Allemands ont été expulsés de la partie orientale de l'Allemagne, de la Pologne, de la Tchécoslovaquie, de la Hongrie, etc. 7,3 millions sont arrivés dans la zone orientale et les trois zones occidentales... Six millions d'Allemands ont disparu de la surface de la Terre. Ils sont morts, disparus. La plupart des 7,3 millions qui ont survécu sont des femmes, des enfants et des personnes âgées.' (James Bacque, "Death and Transfiguration", dans *Crimes and Mercies*, *op. cit.*, p. 119, Bacque, citation du chancelier Konrad Adenauer, *Mémoires, 1945-1953*, Hachette, Paris 1965, p. 186).

Mise à jour :

2 avril 2015 - “La catastrophe du *Cap Arcona* : les Nazis ont-ils tendu un piège aux Britanniques ?” (Bluewin.ch, actualités suisses). Ce n’est pas seulement un mensonge redondant à propos de la Deuxième Guerre mondiale, c’est également une insulte gratuite vis-à-vis des soldats allemands qui sont morts en essayant de sauver les détenus des camps de concentration et la population désespérée du territoire allemand des prédations de l'Armée rouge. De grands navires de passagers et ceux de l'organisation KDF avaient été mis d'urgence à contribution pour transporter des milliers de réfugiés de toutes sortes, depuis les ports assiégés de l'Est vers l'Allemagne. À lui seul, le *Cap Arcona* avait sauvé 26.000 vies. Le 3 mai 1945 (cinq jours avant la fin de la guerre), lui et le *Thielbeck* avaient reçu l'ordre de secourir les détenus du camp de concentration de Neuengamme près de Hambourg et de les emmener à Schleswig-Holstein, lorsqu'ils furent attaqués par des bombardiers Typhons britanniques dans la baie de Lübeck, en plein jour et alors que les passagers agitaient toutes sortes de signaux de détresse blancs. Les vaisseaux ont coulé ; les passagers se sont noyés ou ont été consumés par les flammes à bord, ou abattus dans l'eau. Selon l'article environ 6.600 personnes sont mortes. Cet article maintient à flot l'allégation sans fondement selon laquelle les SS ont non seulement poursuivi l'objectif de ne pas laisser de prisonniers tomber entre les mains alliées, mais ont eux-mêmes fait sauter les navires. Plus on s'éloigne dans le temps des circonstances réelles, plus les mensonges deviennent imprécis.

Par rapport à ce véritable génocide - *qui n'est pas seulement officiellement reconnu, mais pour lequel aucune expiation n'a été faite ou ne pourra jamais être faite* - le prétendu “holocauste” (en fait une incarcération de masse) des juifs devient insignifiant. Pourtant, aucun dédommagement collectif pour les épreuves allemandes n'a jamais été entrepris.

Toute personne censée doit à n'en pas douter s'arrêter ici pour réfléchir à la contradiction grotesque selon laquelle une persécution documentée et l'anéantissement de millions de soldats désarmés et de civils innocents est ignorée, alors qu'un “holocauste” non documenté est lui, sans cesse encouragé comme levier émotionnel et financier.

Le spectre de l'extermination ethnique réelle, couplée à la rééducation massive, peut expliquer ce matraquage des esprits et l'état de conditionnement mental de la plupart des Allemands d'aujourd'hui. Qu'il s'agisse des actes de trahison des gouvernements allemands successifs ou du comportement honteux et méprisable des "Antifas" - un mouvement antifasciste italien des années 30, dont le nom a été adopté par erreur dans les années 80 par des "idiots utiles" internationaux, selon la propre expression de Staline - la rééducation est cruciale pour comprendre la mentalité masochiste des trois dernières générations allemandes. Il est impossible pour l'Allemand moyen d'échapper à un tel fardeau quand le ton est donné par son propre président : "Le 8 mai fut un jour de libération." Cette déclaration historique devant le parlement allemand a été suivie de près par l'inévitable et obligatoire "nous commémorons en particulier les 6 millions de juifs assassinés dans les camps de concentration" et "L'initiative de la guerre est imputable à l'Allemagne. C'est Hitler qui a eu recours à la violence... Respectons notre sens intérieur de la justice. Aujourd'hui, le 8 mai, autant que possible, regardons la vérité en face." (L'ancien président allemand Richard von Weizsäcker, 8 mai 1985).

C'est ce que j'essaie de faire : regarder la vérité en face.

ADOLF HITLER

Je ne saurais plus situer l'époque exacte, mais j'ai l'impression que cela s'est produit dès mon adolescence. Je ne peux même pas parvenir à une déduction logique, basée sur ma propre expérience.

À un moment donné, j'ai commencé à recevoir - presque comme par une transmission distante et obscure - une vision de lui en tant que personne, en tant qu'être humain, et non plus en tant que monstre, avec la nécessité conséquente de savoir si cette hypothèse était vraie.

Je me rends compte que, pour éviter une transformation fondamentale de la doctrine et un changement semblable à la Renaissance ou à Vatican Deux peut-être, et surtout ne pas remettre en question l'infaillibilité des juifs, dont certains sont nos meilleurs amis, qu'il est particulièrement important de le qualifier puis de le rejeter en tant qu'aberration monstrueuse, qui était pris de rages aussi soudaines que terribles, l'écume aux lèvres et mordant le tapis. Cela le rend impossible à analyser comme on pourrait le faire avec une personne ordinaire. Cela explique aussi pourquoi lui et son régime semblent si souvent représenter

le mal ultime, comme si, par consentement mutuel des historiens et des commentateurs sociaux, afin d'éclaircir l'histoire pour notre éducation et notre bénéfice commun, c'était une sorte de clause fourre-tout avec leurs employeurs suprêmes. Par exemple, ils veulent que lorsqu'une chose est mauvaise, la mauvaise chose puisse être jugée par comparaison avec cette période prétendument exceptionnellement mauvaise. Peu importe ce qui est jugé comme mauvais, ça ne peut pas être pire que ça. Ils semblent aveugles à toute autre interprétation. On constate très rarement une analyse équilibrée et judicieuse des politiques et des ambitions du mouvement national-socialiste. Encore plus rares sont les tentatives de l'évaluer en tant que personne. En vérité, le monde doit des excuses à Adolf Hitler.

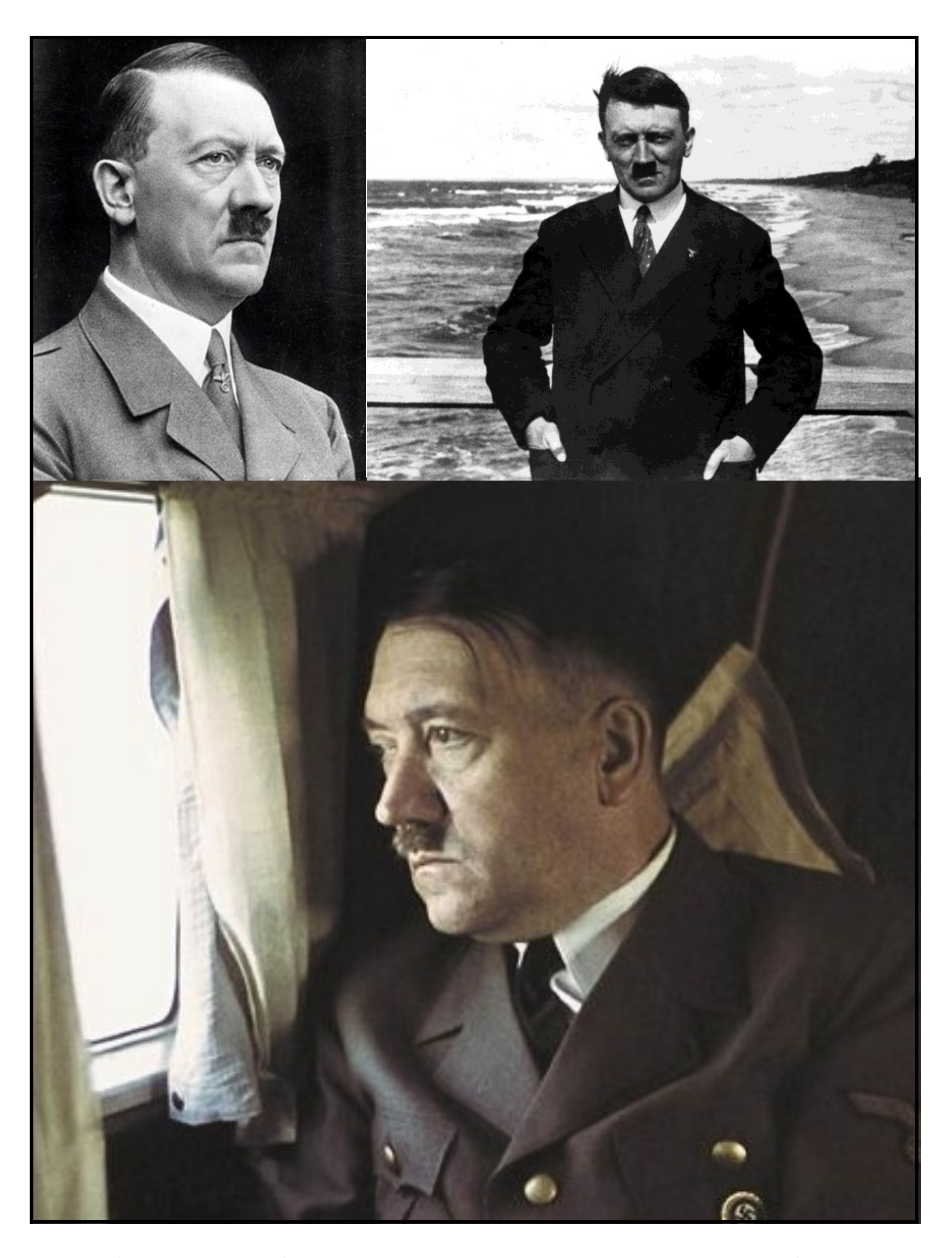
Lorsqu'on examine le National-Socialisme, il est essentiel de séparer la période d'avant-guerre des années de guerre. Le National-Socialisme a, pendant les années d'avant-guerre, uni un peuple et a restauré un pays économiquement et socialement ruiné et psychologiquement humilié. Pendant la guerre, cette conquête transcendante fut détruite, laissant l'Allemagne dans un état pire qu'en 1918.

Nous savons que les dictatures sont mauvaises et que la démocratie est bonne. Comment alors expliquer qu'Adolf Hitler (élu par le *Times* "L'homme de l'année 1938"), un dictateur avec sa propre vision du socialisme, a rallié la majorité des Allemands derrière lui, alors que la majorité des citoyens dans les prétendues démocraties d'aujourd'hui rejettent leurs représentants élus ? Qu'est-ce que le "socialisme" ?

> Il y a de nombreuses variétés de socialisme, et il n'y a aucune définition qui les regroupe toutes. (Peter Lamb, J.C. Docherty, *Historical Dictionary of Socialism* [Dictionnaire historique du socialisme], Scarecrow Press, Lanham, Maryland/Oxford, 2006, p. 1).

* * *

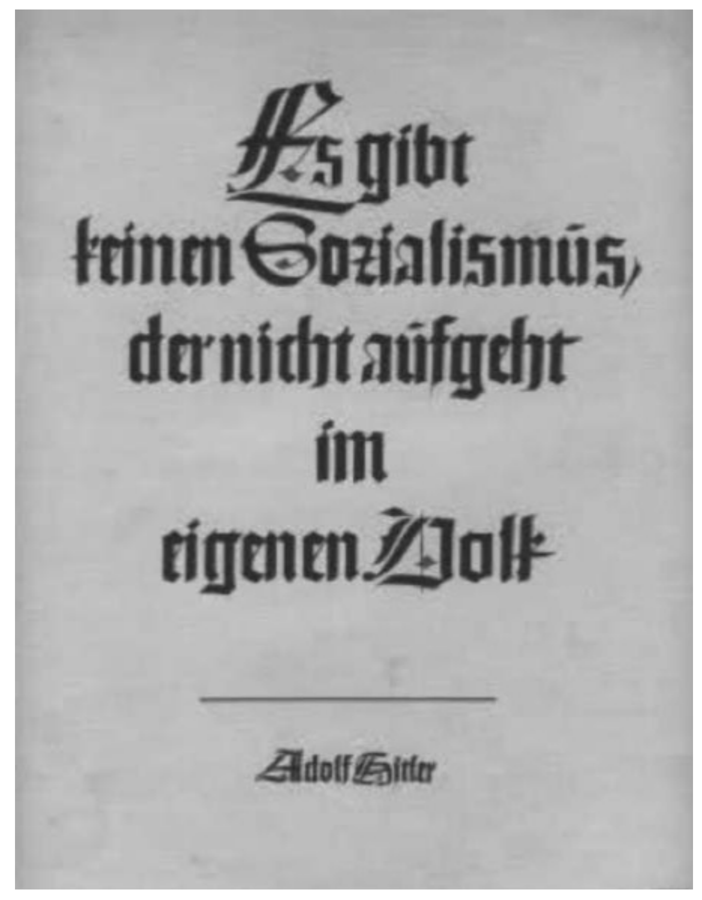
> Ils diffèrent dans le type de propriété sociale qu'ils défendent, le degré auquel ils dépendent des marchés ou de la planification, comment la gestion doit être organisée au sein des institutions productives et le rôle de l'État dans la construction du socialisme. (Alec Nove, "Socialisme", dans : Steven N. Durlauf, Lawrence Blum (eds.), *New Palgrave Dictionary of Economics*, 2ème édition, Palgrave Macmillan, Basingstoke/New York 2008). (Wikipédia).



Adolf Hitler est sans doute l'homme qui a été le plus calomnié par les historiens traditionnels

Les pays développés de l'Occident subissent actuellement une "économie sociale de marché" ; les Américains peu instruits râlent vis-à-vis de ce qu'ils appellent le "socialisme", qu'ils peuvent confondre avec le communisme bolchevique ; le communisme bolchevique lui-même, ou pseudo-socialisme juif, fondé ostensiblement sur les théories payées de Marx, a aidé un très petit groupe de juifs à franchir un grand pas vers leur but ultime de dictature mondiale ou NOM ; le premier ministre Thatcher a déclaré : "*Le problème avec le socialisme est que vous finissez par manquer de l'argent des autres*." Aucun de ces exemples ou définitions ne concerne le National-Socialisme. L'"économie sociale de marché" est une appellation impropre, dans laquelle le marché est souverain et où l'élément social est sur le point de disparaître. La compréhension politique américaine est basée sur quelques mots à la mode, à laquelle l'interprétation caustique de Thatcher était liée, comme une répudiation de ceux qui n'ont pas saisissant la propriété de ceux qui ont. Le communisme bolchevique, depuis sa conception et sa création, était une escroquerie délibérée : un système socio-économique théoriquement structuré sur la propriété commune des moyens de production est la recette même d'un désastre.

Le communisme n'a rien à voir avec la communauté, mais avec le communalisme ou la collectivisation. Il divise une société en fomentant la "guerre de classe". Le National-Socialisme est la doctrine politique de la communauté nationale ; elle unit la société. Il convient donc ici de citer une description du véritable National-socialisme, celui qui a induit les socialistes gauchistes contemporains (par exemple Paul Rassinier, Horst Mahler) à transférer leurs espoirs et leurs loyautés aux mouvements de droite :



"Il n'existe aucun socialisme qui n'émerge pas de son propre peuple."
Adolf Hitler

Les six postulats de Bardèche du socialisme fasciste

Note de Michael O'Meara (qui a traduit ce texte de Maurice Bardèche du français vers l'anglais, mais dont nous reproduisons ci-dessous la version originale française) : Lorsque le libéralisme devient *'une tyrannie obscure masquant une dictature malveillante et anonyme de l'argent'* (la base de la suprématie juive), tout est inversé et perverti, de sorte que même notre mot "socialisme" est terni, associé comme il l'est au régime judéo-noir de Washington [désolé pour mon mot O'Meara - GM]. J'ai donc jugé bon de publier quelque chose qui rappelle aux lecteurs comment nous avons un jour défini ce terme. Ce qui suit est un court extrait du *Socialisme fasciste* de Maurice Bardèche (Waterloo 1991) -.

"*Socialisme fasciste*" est le titre d'un essai de Drieu La Rochelle, constatation symbolique, car le socialisme fasciste est une idée et non un catalogue de réalisations. Tous les mouvements fascistes ont rencontré le socialisme à un moment donné, tous s'en sont inspirés :

le parti hitlérien s'appelait officiellement Parti socialiste national des ouvriers allemands (N.S.D.A.P., National sozialistiche Deutsche arbeiter parteï), Mussolini est un instituteur socialiste, José-Antonio Primo de Rivera est le symbole du socialisme national-syndicaliste, la Garde de Fer de Codreanu est un mouvement d'étudiants et de paysans, Mosley en Angleterre était un ministre travailliste, Doriot en France était un leader communiste et le P.P.F. eut pour origine la cellule communiste de Saint-Denis. Tous les mouvements fascistes historiques ont été des mouvements de libération contre la confiscation du pouvoir réel par le capitalisme cosmopolite et la malhonnêteté fondamentale des régimes démocratiques qui dépouillait le peuple de son droit de participation.

Et pourtant, à l'exception du régime justicialiste de Peròn en Argentine, les circonstances n'ont jamais permis la réalisation intégrale de la vocation socialiste des partis fascistes. Ceux qui sont arrivés au pouvoir ont immédiatement eu à reconstituer une économie ruinée par une gestion démagogique, à rétablir un ordre bouleversé par l'anarchie, à créer au sortir du chaos leurs propres structures ou à se défendre contre des périls extérieurs qui menaçaient leur existence même : tâches urgentes et indispensables qui ont mobilisé toutes leurs forces, qui ont imposé des priorités. Finalement, les circonstances ont empêché presque partout la synthèse qu'ils voulaient réaliser entre le socialisme et le nationalisme, et le changement socialiste est devenu un objectif secondaire par rapport aux impératifs de survie nationale.

Une difficulté s'ajoutait à ces circonstances. Les mouvements fascistes ont toujours refusé de détruire les structures de la société capitaliste. Leurs adversaires étaient la ploutocratie, le pouvoir du capitalisme apatride, les usurpateurs de la souveraineté de la nation : leur objectif était de mettre l'intérêt national au-dessus des intérêts capitalistes et par conséquent d'imposer un pouvoir régime capable d'assurer la protection du peuple et la justice, comme autrefois les rois l'avaient fait contre les excès du pouvoir féodal. Cette politique de conservation des anciennes structures ne pouvait avoir comme aboutissement qu'une transformation des mentalités et un transfert des pouvoirs : elle excluait la destruction révolutionnaire de l'ordre social, toujours plus spectaculaire et malheureusement plus facile à réaliser que des réformes profondes. (Note de l'auteur : voir le discours du 'Parti révolutionnaire conservateur' d'Hitler, 24 février 1938).

Cette nostalgie du socialisme fasciste, elle est si profonde qu'on voit reparaître régulièrement dans les mouvements néo-fascistes les germes d'un fascisme national révolutionnaire, plus verbal que

concret, et qui présente toutes les nuances de la radicalisation doctrinale jusqu'au rêve, également verbal, d'un national-communisme. Ce phénomène peut être observé partout en Europe, aussi bien en Italie qu'en Allemagne, en Espagne, et en France ; provoquant la naissance de groupes ou de publications extrémistes intransigeantes, éprises de pureté et d'absolu, traduisant très bien par leur violence même, ce *manque* fortement ressenti, avertisseur qui nous permet de mesurer à la fois la permanence et l'importance de cette vocation socialiste dans toute tentative de redéfinition du fascisme et aussi l'imprécision, parfois le vide qui les accompagnent quand il s'agit de préconiser des mesures et d'établir un programme.

Est-ce une contradiction propre à tout néo-fascisme que cette impuissance à combiner la conservation des structures hiérarchiques sur lesquelles repose toute la civilisation occidentale avec des mesures spécifiquement socialistes ? Ou les néo-fascistes expriment-ils inconsciemment par ces velléités l'impossibilité de greffer des mesures de justice sociale sur une civilisation profondément étrangère à leur idéal et par conséquent l'impossibilité de participer à un dialogue sur les questions actuelles, qui les condamne à l'isolement et à l'utopie ?

Revenons donc aux principes. Toute vision nouvelle des rapports sociaux rejetant le marxisme repose sur un certain nombre de postulats, qui sont, je crois, communs à tous les groupes d'opposition radicale, quels que soient leur tendance propre ou leur choix tactique.

1° Condamnation du libéralisme économique et politique qui est l'instrument de la domination ploutocratique. Seul un régime autoritaire peut imposer le respect de l'intérêt national et de la justice sociale.

2° Refus de la lutte des classes. C'est un schéma marxiste qui ne peut [inévitablement] aboutir qu'au sabotage de l'économie et à une dictature bureaucratique, la prospérité est un bénéfice qui profite à tous et qui ne peut être obtenu que par une collaboration loyale et une juste répartition.

3° Protection du capital national qui est un capital-travail, représenté par tous ceux qui participent à la production. Cette masse-production est inerte par elle-même. Elle ne peut être activée que par l'initiative du capital-argent, ou par la créativité et l'énergie individuelle. La fonction de l'Etat [fasciste] est de favoriser cette initiative, mais sans permettre que des contrats léonins soient imposés par ceux qui sont en position de force à ceux qui offrent leur travail.

4° L'économie nationale étant un facteur de l'indépendance nationale au même titre que l'armée et les institutions doit être

protégée contre les ingérences étrangères, quel que soit leur moyen d'action, idéologique ou économique, l'indépendance économique doit être reconnue comme un facteur capital de l'indépendance nationale.

5° Les nations modernes étant devenues des ensembles économico-politiques dans lesquels ce qu'on appelle le pouvoir appartient tout autant à ceux qui contrôlent les secteurs importants de l'économie qu'à ceux qui ont l'exclusivité souvent illusoire, des décisions politiques, la participation à la vie de la nation doit s'exercer aussi bien dans le domaine de l'économie que dans celui de la politique. Les instruments de cette participation à la vie réelle du pays sont à inventer. Cette participation ne peut s'exercer par des méthodes anarchiques qui remettent un pouvoir de fait à des organisations qui ne sont ni représentatives, ni intégrées au mécanisme constitutionnel.

6° L'intérêt national doit avoir la priorité sur tous les intérêts particuliers. Aucun citoyen n'ayant le droit de se soustraire aux lois, aucune règle, convention ou privilège ne doit permettre aux personnes morales que sont les sociétés commerciales de se soustraire à la loi de l'intérêt national qui est la loi suprême de la nation.

Il n'y a rien dans ces principes qui soit spécifiquement socialiste au sens où l'on entend ce mot aujourd'hui, puisque le socialisme n'est pas autre chose pour nos contemporains qu'une guerre sociale qui doit se terminer par le triomphe des états-majors bureaucratiques qui prétendent représenter les travailleurs [c.-à-d. les fédérations syndicales nationales].

Mais ces mêmes principes s'accordent très facilement, en revanche, avec un autre concept du socialisme, celui qui recherche une juste répartition résultat de la production entre les différents partenaires. Cette préoccupation n'est pas l'idée directrice qui inspire ces postulats, mais elle en est le résultat. La juste répartition ne sera jamais obtenue par des luttes sporadiques récurrentes dont les effets sont remis en question aussitôt par la dégradation de la monnaie : elle ne peut être obtenue que par l'autorité d'un Etat fort qui impose les conditions qui lui paraissent équitables. (Texte original en français, Maurice Bardèche, *Socialisme fasciste*, Editions du Javelot, Waterloo 1991).

* * *

Nous sommes maintenant au milieu du deuxième grand tournant de la maturité de la Culture. Le bruit et le cri de la démocratie et du matérialisme ont disparu ; le libéralisme est devenu une tyrannie fétide masquant une dictature maléfique et anonyme de l'argent ; les

> parlements ne s'adressent désormais plus qu'à eux-mêmes et ce qu'ils disent ne compte plus ; les critiques se sont dissous dans leur propre acide et ne peuvent maintenant croire ni dans leurs méthodes ni dans leurs résultats ; le capitalisme rapace a mangé ses propres fondements ; les finances ont transformé les nations en énormes toiles d'araignée de dettes dans lesquelles l'humanité occidentale est piégée ; par-dessus tout, le chauvinisme fanatique a détruit toutes les anciennes patries et les a livrées à la distorsion culturelle et à la barbarie de forces extra-européennes d'occupation. (Francis Parker Yockey, *The Proclamation of London*, 1949).

* * *

> L'élément socialiste du National-Socialisme pour ses partisans, sa base subjectivement révolutionnaire, doit être reconnu par nous. (Ancien chancelier allemand Willy Brandt).

Hitler a reçu le soutien des banques juives ainsi que de favorables industriels. Cependant, les banques se sont retournées contre lui quand il refusa de reconnaître la source de ce soutien ou son devoir de le servir. "*Ne jamais croire en l'aide étrangère*", comme il l'a dit en février 1933 :

> Je veux du pain et du travail pour mon peuple. Et je ne souhaite certainement pas l'obtenir par le biais de garanties de crédit, mais par le travail permanent, et son produit que je peux échanger contre des marchandises étrangères, ou pour des biens domestiques dans notre circulation commerciale interne. L'Allemagne a un nombre considérable d'hommes qui veulent non seulement travailler mais aussi manger. Je ne peux pas construire l'avenir de la nation allemande sur les assurances d'un homme d'État étranger ou sur toute aide internationale, mais seulement sur la base réelle d'une production stable, pour laquelle je dois trouver un marché intérieur et étranger. (Adolf Hitler, *Paris Soir*, 26 janvier 1936).

* * *

> Hjalmar Schacht, qui était alors chef de la banque centrale allemande, aurait déclaré avec raison ce qui résume la version allemande du miracle "Greenback". Un banquier américain avait commenté : '*Dr Schacht, vous devriez venir en Amérique. Nous avons beaucoup d'argent, et c'est ça les vraies affaires bancaires.*' Schacht a répondu : '*Vous devriez venir à Berlin. Nous n'avons pas d'argent. C'est ça les vraies affaires bancaires.*' (John Weitz, *Hitler's Banker*, Warner Books, Londres, 1999).

* * *

Le programme en 25 points du Parti des travailleurs nationaux-socialistes allemands

Le programme du Parti des travailleurs nationaux-socialistes allemands est un programme temporaire. Les dirigeants n'ont aucune intention, une fois que les buts annoncés ont été réalisés, d'en établir de nouveaux, simplement pour augmenter artificiellement le mécontentement des masses et ainsi assurer l'existence continue du Parti.

1. Nous exigeons l'union de tous les Allemands dans une Grande Allemagne sur la base du droit à l'autodétermination nationale.
2. Nous exigeons l'égalité des droits pour le peuple allemand dans ses relations avec d'autres nations et la révocation des traités de paix de Versailles et de Saint-Germain.
3. Nous exigeons des terres et des territoires (colonies) pour nourrir notre population et installer notre population excédentaire.
4. Seuls les membres de la nation peuvent être citoyens de l'État. Seuls ceux de sang allemand, quel que soit leur croyance, peuvent être membres de la nation. En conséquence, aucun juif ne peut être membre de la nation.
5. Les non-citoyens peuvent vivre en Allemagne uniquement en tant qu'invités et doivent être soumis à des lois pour les étrangers.
6. Le droit d'élire le gouvernement et la législation de l'État doit être exercé par les seuls citoyens de l'État. Nous demandons donc que tous les rendez-vous officiels, quelle que soit la nature, que ce soit dans le Reich, dans les États ou dans les petites localités, ne seront tenus que par des citoyens. Nous nous opposons à la coutume parlementaire corrompue de remplir des postes simplement conformément aux considérations du parti et sans référence au caractère ou aux compétences.
7. Nous demandons à ce que l'État fasse en sorte qu'il soit son principal devoir d'assurer des moyens de subsistance à ses citoyens. S'il s'avère impossible de nourrir toute la population, les ressortissants étrangers (non-citoyens) doivent être expulsés du Reich.
8. Toute immigration non allemande doit être évitée. Nous exigeons que tous les non-Allemands qui sont entrés en Allemagne après le 2 août 1914 soient tenus de quitter immédiatement le Reich.
9. Tous les citoyens ont les mêmes droits et devoirs.
10. Il doit être le premier devoir de tout citoyen d'effectuer un travail physique ou mental. Les activités de l'individu ne doivent pas entrer en conflit avec l'intérêt général, mais doivent se poursuivre dans le cadre de la communauté et être pour le bien général.

Nous demandons donc :

11. L'abolition des revenus non gagnés par le travail.

La rupture de l'esclavage par l'usure

12. Compte tenu des énormes sacrifices humains et des biens exigés d'une nation par n'importe quelle guerre, l'enrichissement personnel lors d'une guerre doit être considéré comme un crime contre la nation. Nous demandons donc la confiscation impitoyable de tous les profits de guerre.
13. Nous exigeons la nationalisation de toutes les entreprises qui ont été formées en sociétés (fiducies).
14. Nous exigeons le partage des bénéfices dans les grandes entreprises industrielles.
15. Nous exigeons le développement étendu d'une assurance vieillesse.
16. Nous exigeons la création et le maintien d'une classe moyenne saine, la communalisation immédiate des grands magasins et leur location à un tarif peu coûteux pour les petits commerçants et que la plus grande considération soit démontrée à tous les petits commerçants dans le placement d'État et municipal.
17. Nous exigeons une réforme foncière adaptée à nos exigences nationales, l'adoption d'une loi pour l'expropriation de terres à des fins communales sans compensation ; l'abolition de la redevance foncière et l'interdiction de toute spéculation sur les terres.
18. Nous exigeons la poursuite impitoyable de ceux dont les activités nuisent à l'intérêt commun. Les criminels communs, les usuriers, les profiteurs, etc., doivent être punis de mort, quelle que soit leur croyance ou leur race.
19. Nous exigeons que le droit romain, qui sert un ordre mondial matérialiste, soit remplacé par une loi commune allemande.
20. L'État doit considérer une reconstruction approfondie de notre système national d'éducation (dans le but d'ouvrir à tous les Allemands compétents et travailleurs la possibilité d'une éducation supérieure et d'obtenir ainsi de l'avancement). Les programmes d'études de tous les établissements d'enseignement doivent être adaptés aux exigences de la vie pratique. Le but de l'école doit être de donner à l'élève, en commençant par le premier signe d'intelligence, une compréhension de la nation de l'État (par l'étude des affaires civiques). Nous exigeons l'éducation des enfants doués de parents pauvres, quelle que soit leur classe ou profession, aux dépens de l'État.
21. L'État doit veiller à ce que les normes sanitaires de la nation soient prises en protégeant les mères et les nourrissons en interdisant le travail des enfants, en favorisant la force physique par une législation prévoyant la gymnastique et les sports obligatoires et par le soutien étendu des clubs engagés dans l'entraînement physique de la jeunesse.
22. Nous exigeons l'abolition de l'armée mercenaire et le fondement d'une armée populaire.
23. Nous exigeons une guerre juridique sur le mensonge politique délibéré et sa diffusion dans la presse. Pour faciliter la création d'une presse nationale allemande, nous exigeons :

La publication de documents qui ne favorisent pas le bien-être national doit être interdite. Nous demandons la poursuite juridique de toutes ces tendances dans l'art et la littérature qui corrompent notre vie nationale et la suppression des évènements culturels qui violent cette demande.
24. Nous exigeons la liberté pour toutes les dénominations religieuses dans l'État, pourvu qu'elles ne menacent pas son existence ni n'offensent pas les sentiments moraux de la race allemande. Le parti, en tant que tel, représente le christianisme positif, mais ne s'engage pas dans une dénomination particulière. Il combat l'esprit matérialiste juif à l'intérieur et à l'extérieur de nous et est convaincu que notre nation ne peut atteindre une santé permanente qu'à partir du principe :

Intérêt commun avant intérêt personnel.

25. Pour mettre l'intégralité de ce programme en vigueur, nous exigeons la création d'un pouvoir central solide pour le Reich ; l'autorité inconditionnelle du Parlement central politique sur l'ensemble du Reich et ses organisations ; et la formation de sociétés fondées sur la succession et la profession dans le but d'exécuter la législation générale adoptée par le Reich dans les différents États allemands. Les dirigeants du Parti promettent de travailler impitoyablement - si nécessaire, de sacrifier leurs vies - pour traduire ce programme en action.

* En raison des interprétations mensongères de la part de nos adversaires du point 17 du programme du NSDAP, l'explication suivante est nécessaire : puisque le NSDAP repose fondamentalement sur le principe de la propriété privée, il est évident que l'expression "confiscation sans Compensation" se réfère uniquement à la création de moyens juridiques possibles de confiscation, le cas échéant, de terrain illégalement acquis ou non administrés conformément au bien-être national. Il est donc dirigé en première instance contre les sociétés juives qui spéculent sur les terres.

* * *

Les Nazis sont arrivés au pouvoir en Allemagne en 1933, alors que l'effondrement de son économie était total, avec des obligations de réparation de guerre ruineuses et des perspectives nulles pour l'investissement ou le crédit étranger. Pourtant, grâce à une politique monétaire indépendante de crédit souverain et à un programme de travaux publics à plein temps, le Troisième Reich a pu transformer en quatre ans une Allemagne en faillite, dépouillée de colonies d'outre-mer qu'elle pouvait exploiter, en l'économie la plus forte d'Europe, avant même que les dépenses d'armement aient commencé. (Henry C. K. Liu, “Le nazisme et le miracle économique allemand”, cité dans : Ellen H. Brown*, Web of Debt*, Third Millennium Press, Baton Rouge, L.A., 2008, p. 236).

* * *

L'Allemagne a financé l'ensemble de son gouvernement et de ses opérations de guerre de 1935 à 1945 sans or et sans dette, et il a fallu

l'ensemble du monde capitaliste et communiste pour détruire le pouvoir allemand sur l'Europe et ramener l'Europe sous le joug des banquiers. Une telle histoire d'argent n'apparaît même pas aujourd'hui dans les manuels scolaires des écoles (gouvernementales) publiques. (Sheldon Emry, "Des millions de dollars pour les banquiers, des dettes pour les peuples", America's Promise Broadcast, Phoenix, Arizona, 1984, Ellen H. Brown, *Web of Debt*, *op. cit.*, p. 236 sq.).

* * *

Le crime impardonnable de l'Allemagne avant la seconde guerre mondiale fut de tenter de retirer son pouvoir économique du système commercial mondial et de créer son propre mécanisme d'échange ce qui aurait empêché la finance mondiale de faire des profits. (Churchill à lord Robert Boothby, cité dans l'avant-propos, Sidney Rogerson, *Propaganda in the Next War*, 2e éd., 2001, orig. G. Bles, Londres, 1938).

* * *

Les protocoles ont été respectés. Le sionisme domine le monde. Il a créé la deuxième guerre mondiale parce que Hitler a trahi la clique à fric juive et chrétienne qui lui a donné cent millions de dollars, et il commencera une troisième guerre mondiale si nécessaire pour asservir complètement les peuples comme indiqué dans les protocoles. (Henry Klein, *Zionism Rules the World*, 1948/ré-impression Liberty Bell Publications, Reedy, W. Va., 1978).

* * *

Les conséquences de l'élection d'Hitler comme chancelier furent le manque de sources de crédits étrangers. Le commerce extérieur a stagné et par conséquent, les recettes également, recettes à partir desquelles les importations nécessaires pourraient être effectuées. Cela provoqua une perte de revenus, un taux de chômage élevé et l'appauvrissement des éléments les plus misérables de la population. L'Allemagne inventa alors sa propre solution au dilemme : l'autosuffisance économique. Le gouvernement du Reich a commencé à guider l'économie nationale au moyen de deux plans de quatre ans. Le premier plan quadriennal, à partir de 1933, visait à améliorer la nutrition de la population et à réduire rapidement le taux de chômage élevé. Le plan avait, en premier lieu, un effet interne. Le deuxième plan de quatre ans, à partir de 1936, visait à minimiser la dépendance économique du Reich allemand sur le commerce extérieur. Comme l'Allemagne avait été coupée de ses matières premières et de ses besoins alimentaires pendant la guerre, Hitler prévoyait de sécuriser le

pays contre une répétition d'une telle situation. Le plan à partir de 1936 visait à améliorer l'autosuffisance de l'Allemagne, à accroître l'indépendance économique d'avec les sources étrangères et à stimuler ses propres exportations. En conséquence, le deuxième plan quadriennal a eu un impact négatif sur les économies d'autres pays. Le gouvernement du Reich a tracé une ligne de conduite qui a réhabilité l'économie domestique en grande partie sans produit et crédit étrangers. Il y avait deux voies sur cette ligne, l'une pour le marché intérieur, l'autre pour le commerce extérieur. Dans l'économie domestique, la science et l'industrie ont développé des substituts pour les matériaux et les produits qui provenaient autrefois de l'étranger. La circulation interne de l'argent pour la construction des routes, du logement et de l'armement fut lancée par une monnaie artificielle, appelée billets MEFO (Metallurgische Forschungsgesellschaft), une sorte de billet à ordre. Les banques ont réduit les taux d'intérêt de manière drastique. Les échanges de devises et de change avec d'autres pays ont été contrôlés par l'État et retirés du secteur privé. Les entreprises étrangères ne pouvaient exporter leurs bénéfices qu'en nature, pas en espèces. Tout cela a stimulé la subsistance de la population et la création de nouveaux emplois.

L'autre piste concernait le commerce extérieur allemand. Le Reich allemand a conclu des contrats bilatéraux avec 25 pays aux monnaies faibles dans le Sud de l'Europe, le Proche-Orient et l'Amérique du Sud, impliquant des échanges sans paiement, c'est-à-dire sans devises étrangères, en d'autres termes, des biens contre des biens, par exemple les lentilles chiliennes contre les locomotives allemandes. L'échange de marchandises entre l'Allemagne et ses partenaires fut réglé sur une base mensuelle, sans paiement de devises étrangères et sans préfinancement du commerce par des emprunts et des intérêts. De cette façon, l'Allemagne s'est construite une zone économique spéciale informelle entre 1932 et 1936, un préférentiel allemand...

Cependant - et c'est la surprise - les États-Unis, la Grande-Bretagne et la France ont perdu des secteurs importants du marché qu'ils avaient jusqu'alors dominés, en particulier les États-Unis en Amérique du Sud. En outre, New York et Londres ont perdu leur activité de crédit grâce au préfinancement du commerce extérieur dans les pays qui s'engageaient désormais à échanger avec l'Allemagne.

C'était comme si l'Allemagne était passée de l'état de nain financier à celui d'un géant économique, notamment au détriment des vainqueurs de la Première Guerre mondiale. Le président Roosevelt était maintenant préoccupé par le succès de l'Allemagne en Amérique du Sud, par le déclin de l'activité de crédit des États-Unis en Amérique

du Sud et, enfin, que le 'modèle' allemand devenait attrayant aux États-Unis et pourrait affecter sa (Roosevelt) popularité. Après tout, Hjalmar Schacht, président de la Reichsbank et ministre du Commerce, et la politique d'Hitler étaient parvenus à démanteler le chômage en Allemagne et à doubler le revenu des gens, tandis que Roosevelt avec son New Deal, malgré le commerce extérieur prospère, était encore confronté à 10,4 millions de chômeurs.

POURCENTAGE DES TRAVAILLEURS CHÔMÉS

Pays	***1929***	***1932***	***1937***	***1938***
Index mondial	5,4	21,1	10,1	11,4
Australie	11,1	29,0	9,3	8,7
Autriche	12,3	26,1	20,4	15,3
Belgique	1,9	23,5	13,1	17,6
Canada	4,2	26,0	12,5	15,1
Tchécoslovaquie	2,2	13,5	8,8	8,5
Danemark	15,5	31,7	21,9	21,4
France	-	-	-	8,0
Allemagne	9,3	30,1	4,6	2,1
Japon	4,0	6,8	3,7	3,0
Pays-Bas	5,9	25,3	26,9	25,0
Norvège	15,4	30,8	20,0	22,0
Pologne	4,9	11,8	14,6	12,7
Suède	10,7	22,8	11,6	11,8
Suisse	3,5	21,3	12,5	13,1
Royaume-Uni	10,4	22,1	10,5	12,6
États-Unis	1,0	24,9	13,2	19,8

Source: J. E. Meade (éd.), *Étude économique mondiale : huitième année, 1938/39*, Ligue des Nations, Genève 1939, p. 128.

Le fait que l'Allemagne fasse désormais cavalier seul affectait également la Grande-Bretagne. Bien que les pays [signataires du traité] d'Ottawa se soient séparés et empêchent ainsi le libre-échange, la manière dont l'Allemagne excluait les marchés financiers internationaux et exploitait, par des règles préférentielles, les marchés de 25 autres pays étaient, selon eux, inacceptables. Après la guerre, l'historien anglais, le général Fuller, écrivit sur les relations germano-anglaises : '*Le rêve d'Hitler était donc une alliance avec la Grande-Bretagne... une telle alliance était cependant impossible, car immédiatement après la prise de contrôle d'Hitler, sa politique économique d'échange direct et des primes d'exportation a porté un coup mortel au commerce britannique et américain*'.

Le président américain Roosevelt a exprimé plus brièvement la même chose, lorsqu'il a dit à son fils, Elliot, le jour où il a décidé de faire entrer les États-Unis dans la guerre aux côtés de la Grande-Bretagne : 'Est-ce que quelqu'un pourrait soutenir que la tentative de l'Allemagne de dominer le commerce en Europe centrale n'était pas une des principales causes de la guerre ?'

Ces méthodes que les nations utilisaient, entre la crise économique mondiale et la guerre, ont profité aux clients et ont endommagé tous les antagonistes, qu'il s'agisse de tarifs de protection, de dévaluation de la monnaie, de taux d'intérêt élevés, de statut préférentiel, de troc ou de quotas d'importation. Ils étaient tous des instruments de la finance et du commerce de nature technique. Cependant, les États-Unis ainsi que la Grande-Bretagne ont revêtu ces instruments d'une couverture morale. Ils appelèrent leurs propres méthodes de concurrence commerce 'pacifique et libre'. Enfin, la livre, le franc et le mark furent couplés au dollar, qui fut couvert par 0,7 gramme d'or jusqu'en 1971 et par la suite par plus rien du tout. À partir de ce moment-là, les États-Unis pouvaient financer leurs importations avec des dollars qu'ils imprimaient, alors que toutes les autres nations devaient d'abord obtenir leurs importations principalement en dollars. La voie vers cette victoire américaine commença dans les années trente, et la guerre contre le Reich allemand fut une étape sur cette voie. (Deutsche-zukunft.net/hintergrundwissen, traduction de l'auteur).

* * *

Ensuite, j'ai tout transformé en concept de production de main-d'œuvre en échange de main-d'œuvre, des matières premières en échange de main-d'œuvre, des produits agricoles contre des produits industriels. J'ai réussi, grâce à des années de travail, à créer progressivement une certaine économie domestique au moins en Europe. Seul contre cette économie domestique, l'Angleterre, qui

> ressentit le germe d'une éventuelle collaboration politique, a immédiatement repris sa lutte habituelle. Ainsi, commença simultanément l'opposition de la communauté juive internationale qui, grâce à la désactivation de ses méthodes commerciales jusqu'ici spéculatives, perçut une perte qui pourrait affecter non seulement l'Europe, mais peut-être un jour le monde entier. Car les méthodes avec lesquelles nous travaillions n'étaient pas brevetées. D'autres pays commencèrent à se tourner vers ces méthodes et l'or commença à perdre son attrait. (*Hitlers Geheimrede*, 30 mai 1942).

Posez-vous ces questions. Par exemple, Hitler avait-il un sens de l'humour ?

Non seulement il avait le sens de l'humour mais il était aussi capable de se moquer de lui-même, comme il l'a fait dans cette introduction à un discours prononcé devant un rassemblement de “Old Fighters” à Munich en février 1938 :

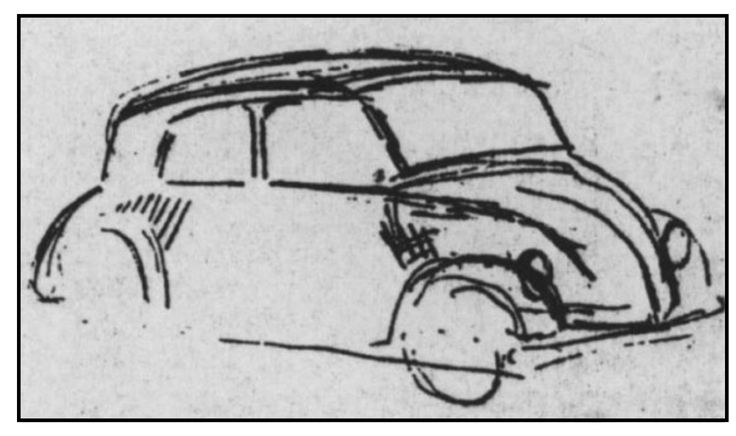
> Ce soir, je vais devoir d'abord m'habituer à parler devant cet ancien forum. Au fil des années, on devient non seulement judicieux et sage, on adopte surtout un très grand nombre des habitudes de son environnement. Maintenant, le destin a déterminé qu'il m'était permis, au cours des cinq dernières années, de circuler, au moins en apparence, dans des cercles très respectables. Là, on ne dit pas toujours ce qu'on pense. Jadis, ma force résidait à ne rien penser d'autre que ce que je disais. Je dois donc maintenant essayer de revenir à ces temps anciens.

Cette nonchalante inauguration fut accueillie par les bruyants éclats de rire de son public. C'était un homme complètement à l'aise, qui ne se contentait pas uniquement du luxe de dire exactement ce qu'il voulait, mais qui pouvait avec détachement se juger lui-même ainsi que son progrès phénoménal.

Comment réagissait-il face aux belles choses, à l'art, à l'architecture, à la musique, aux livres ?

Il avait quitté le lycée à 16 ans et, dès lors, était presque entièrement autodidacte. C'est-à-dire que ses informations, ses idées et sa formation mentale provenaient de livres, qu'il lisait voracement dans les bibliothèques locales, puis, quand il put se le permettre, achetés par centaine. On estime que sa bibliothèque personnelle comprenait 16.300 livres. (Timothy W. Ryback, *Hitler's Private Library*, Knopf, New York 2008). Selon un expert, quand il avait le temps, il reliait lui-même les livres

endommagés. Des tas de livres sur sa table de chevet, qu'il s'agisse de ses maisons à Berchtesgaden ou de Munich ou sur le front, ou sur les bords de son bureau à la chancellerie, témoignaient de cette passion. Il lisait jusque très tard dans la nuit et se levait conséquemment en retard.



Croquis d'une voiture pour le peuple réalisé par Hitler, 1932

Il était immunisé contre les flatteries :

> Déjà après la révolution nationale de 1933, les universités allemandes s'efforçaient d'attribuer des doctorats honorifiques à Hitler. Le 4 mai 1933, la chancellerie d'Hitler refusa le doctorat d'honneur qui lui fut proposé par l'Université technique de Stuttgart, '*car il n'envisageait absolument pas d'accepter les doctorats honorifiques*'. (Manfred Overesch, *Das III Reich, 1933-1939: Eine Tageschronik der Politik, Wirtschaft, Kultur*, Weltbild Verlag, Augsburg 1982, édition de 1990).

En 1940, on diagnostiqua la maladie de Parkinson (E. Gibbels, "Hitler's Parkinson-Syndrome. Eine Analyse von Aufnahmen der Deutschen Wochenschau aus den Jahren 1940-1945," *Der Nervenarzt*, vol. 59, N°9, septembre 1988, pp. 521-528/Publ. Wiss. Film, Sekt. Gesch./Publiz. 8, 1995), entre autres maladies (D. Irving, *The Secret Diaries of Hitler's Doctor...* Grafton, 1990, orig. Macmillan, New York 1983), Hitler souffrait de la pression du temps, estimant que, s'il n'accomplissait pas la mission qu'il s'était assignée avant sa mort, aucun successeur ne le ferait.

À cette époque, il n'y avait plus une seule personne ayant les compétences requises pour diriger un pays, particulièrement l'Allemagne. Aucun membre d'une section établie de la société n'aurait réussi là où il l'a fait ; il n'était retenu par aucune convention ni code. D'une part, c'était un soldat ordinaire qui avait risqué sa vie pour défendre son pays et avait été blessé et décoré ; d'autre part, c'était un visionnaire et un autodidacte, avec une capacité extraordinaire à synthétiser ce qu'il avait appris et à parvenir à une conclusion logique. Ses conversations au cours des repas allaient de la propriété des ressources de l'État et de la préservation de la propriété privée, à l'énergie alternative, à l'importance d'assurer la

prochaine génération de chanteurs allemands, de [son] admiration pour la Grande-Bretagne et à la fatalité de sa dette de la Première Guerre mondiale, à son plaidoyer pour la “voiture du peuple” pour 975 Reichsmarks, et une Europe des nations unies, dans laquelle l'Allemagne serait la première parmi ses pairs. (Henry Picker, *Hitlers Tischgespräche*, Ullstein, Berlin 2003).

La variété et l’étendue de ces sujets, et l’attention qu'il portait à chacun d'entre eux, contrastaient radicalement avec les mensonges si souvent répandus à son sujet, et avec les gesticulations des dirigeants actuels sans cervelle. Il évoquait la loyauté ardente de ses plus proches subordonnés, dont beaucoup sont restés avec lui jusqu'à la fin.

> Comme il s’avère aujourd’hui et comme cela fut souvent le cas dans les premières années, Adolf Hitler pensait avec rationalité, il pensait non seulement comme un Allemand, mais aussi comme un Européen. Il pensait véritablement à l'intérêt d'une humanité supérieure, qu'il souhaitait voir mettre en œuvre dans des communautés fondées sur des groupes ethniques. (Hermann Giesler, *Ein anderer Hitler*, Druffel, Leoni 1977, p. 414).

* * *

> Avant ces 30 partis, il y avait un peuple allemand, et les partis disparaîtront et après eux, notre peuple subsistera. Nous ne voulons pas être les représentants d'une profession, d'une classe, d'un rang social, d'une croyance ou d'un État, nous voulons plutôt éduquer les Allemands pour qu'ils comprennent tous, d’abord et avant tout, qu'il n'y a pas de vie sans justice et qu’il n'y a pas de justice sans pouvoir, et qu'il n'y a pas de pouvoir sans force, et que toute force doit résider dans le peuple. (Adolf Hitler, discours d'élection, 27 juillet 1932).

* * *

> Je ne connais aucun dépositaire plus sûr des pouvoirs absolus de la société que le peuple lui-même ; et si nous pensons qu'il n’est pas suffisamment éclairé pour exercer son contrôle avec une sagesse saine, le remède n'est pas de le lui enlever, mais de l’éclairer par l'éducation. Thomas Jefferson.

* * *

> Le National-Socialisme était une réponse européenne à la question du siècle. C'était la cause la plus noble dans laquelle un Allemand pouvait employer la force qui lui était donnée. C'était une idéologie

socialiste authentique et un idéal de pureté culturel lié au sang. Je ne peux donc pas, à l'heure où se fait sentir le besoin de ce qui a été le principe de ma vie, renoncer à l'idéal d'une Allemagne socialement pacifique et d'une Europe qui reconnaît ses valeurs et je lui reste fidèle. (Alfred Rosenberg, premier défenseur du National-Socialisme et ministre, le 31 août 1946, avant son exécution le 16 octobre 1946).

* * *

La véritable communauté nationale créée par le National-Socialisme doit être préservée ; la folie des partis comme c'était avant 1933 ne doit plus jamais se reproduire. (Note dans le journal de Dönitz, le 15 mai 1945, dans Walter Lüdde-Neurath, *Regierung Dönitz: Die letzten Tage des Dritten Reiches*, publiée pour la première fois par l'Institut für Völkerrecht an der Universität Göttingen (éd.), Heft 2 (numéro 2) de la série *Göttinger Beiträge für Gegenwartsfragen, Völkerrecht, Geschichte, Internationalpolitik,* Muster-Schmidt, Göttingen 1950/51 ; réimpression : Druffel-Verlag, Leoni 1981, p. 197).

* * *

Le Führer n'est pas mort ! Il demeure dans la création de son esprit proche de Dieu. Il survivra à la vie de ceux qui furent damnés par le destin pour n'avoir pas voulu comprendre le Führer alors qu'il vivait encore. Ils sombreront dans la tombe et seront oubliés. L'esprit du Führer continuera à travailler dans le temps et deviendra le sauveur de son peuple asservi et de l'humanité dévoyée. (Julius Streicher, *Julius Streicher's Political Testament: My Affirmation*, RJG Enterprises, Lincoln 2009 [*Le testament politique de Julius Streicher*, traduction de l'anglais par Valérie Devon, lulu.com].

* * *

Nos remerciements ne peuvent être exprimés par des mots, mon Führer. Les mots ne peuvent pas non plus témoigner de notre loyauté et de notre affection. Mon Führer, des centaines de milliers d'yeux brillent de tous les remerciements, de l'amour et de la confiance éclatante qu'on vous porte. Tout un peuple, toute une nation, se sentent forts et chanceux aujourd'hui parce que ce peuple reconnaît en vous non seulement son chef mais aussi son sauveur. (Hermann Göring).

* * *

J'ai toujours dit que si la Grande-Bretagne perdait la guerre, j'espérais que nous trouverions un Hitler pour nous ramener à notre

position légitime parmi les nations. (Winston Churchill dans *The London Times*, le lundi 7 novembre 1938).

* * *

Ceux qui ont personnellement rencontré Herr Hitler, dans les affaires publiques ou sur le plan social, ont découvert un fonctionnaire très compétent, mesuré et bien informé, aux manières agréables, au sourire désarmant, et plusieurs ont été affectés par un magnétisme personnel subtil. (Churchill, *Great Contemporaries*, Putnam, New York, 1937).

* * *

Peu importe ce qu'ils peuvent dire aujourd'hui, l'Allemagne en 1936 était prospère et heureuse. Sur son visage se lisait l'éclat d'une femme amoureuse. Et les Allemands étaient amoureux, amoureux d'Hitler. Et nombreuses étaient les raisons d'être reconnaissants. Hitler avait banni le chômage et leur avait apporté une nouvelle prospérité. Il avait donné à ses [compatriotes] allemands un nouveau sens de la force nationale et de la mission nationale. (Sefton Delmer, *Trail Sinister: une autobiography*, Secker et Warburg, Londres, 1961, p. 282).

* * *

J'arrive tout juste d'Allemagne. J'ai pu voir le célèbre dirigeant allemand mais aussi le grand changement qu'il a réalisé. Or, quoi que l'on puisse penser de ses méthodes, et elles ne sont certainement pas celles d'un pays parlementaire, il ne fait aucun doute qu'il a accompli une transformation merveilleuse dans l'esprit des gens, dans leur attitude les uns envers les autres et dans leur perspective sociale et économique.

À Nuremberg, il a, à juste titre, revendiqué qu'en quatre ans son mouvement a créé une nouvelle Allemagne. Ce n'est pas l'Allemagne de la première décennie qui a suivi la guerre, brisée, abattue et qui s'est inclinée avec un sentiment d'appréhension et de subordination. Elle est maintenant pleine d'espoir et de confiance et, sa détermination ravivée, elle est prête à diriger sa propre vie sans ingérence extérieure.

Il y a pour la première fois depuis la guerre un sentiment général de sécurité. Les gens sont plus joyeux. Il y a une expression globale de la gaité plus forte dans tout le pays. C'est une Allemagne plus heureuse. Je l'ai vu partout, et les Anglais que j'ai rencontrés pendant

mon voyage et qui connaissaient bien l'Allemagne étaient très impressionnés par ce changement.

Un homme a accompli ce miracle. Il a l'âme d'un chef. [C'est] une personnalité magnétique et dynamique avec un but unique, une volonté résolue et un cœur intrépide.

Il n'a pas seulement le titre de leader national, il est le leader national. Il les a mis à l'abri des ennemis potentiels qui les entouraient. Il les met également à l'abri de cette crainte constante de la famine, qui est l'un des souvenirs poignants des dernières années de la guerre et des premières années de la paix. Plus de 700.000 personnes sont mortes de faim durant ces sombres années. Cela peut encore être constaté chez ceux qui sont nés dans ce monde de désolation et qui en portent les marques.

Le fait que Hitler ait libéré son pays de la peur d'une répétition de cette période de désespoir, de pénurie et d'humiliation lui a octroyé une autorité incontestée dans l'Allemagne d'aujourd'hui. Sa popularité ne fait aucun doute, surtout chez les jeunes d'Allemagne. Les anciens lui font confiance ; les jeunes l'idolâtrent. Ce n'est pas l'admiration accordée à un leader populaire, c'est le culte d'un héros national qui a sauvé son pays du désespoir et de la dégradation.

Il est aussi à l'abri des critiques qu'un roi dans un pays monarchique. Il est quelque chose de plus. Il est le George Washington d'Allemagne, l'homme qui a gagné pour son pays l'indépendance vis-à-vis de tous ses oppresseurs. Cette description peut sembler extravagante pour ceux qui n'ont pas vu et perçu la façon dont Hitler règne sur le cœur et l'esprit de l'Allemagne. Cependant, c'est la vérité. Ce grand peuple travaillera mieux, sacrifiera davantage et, si nécessaire, se battra avec une plus grande résolution parce que Hitler le leur demande. Ceux qui ne comprennent pas ce fait central ne peuvent pas juger les possibilités actuelles de l'Allemagne d'aujourd'hui.

Hitler s'est battu dans les rangs de l'armée pendant toute la guerre, et sait personnellement ce que signifie la guerre. Il sait aussi très bien que les difficultés sont encore plus lourdes aujourd'hui contre un agresseur que par le passé. (Extraits de Lloyd George, "I Talked to Hitler". [J'ai parlé à Hitler], *Daily Express* Londres, 17 novembre 1936).

* * *

Pendant 14 ans, les partis corrompus de Novembre, de la Révolution, ont dirigé et abusé le peuple allemand, 14 longues années de destruction, de dégradation et de dilapidation. Ce n'est pas par

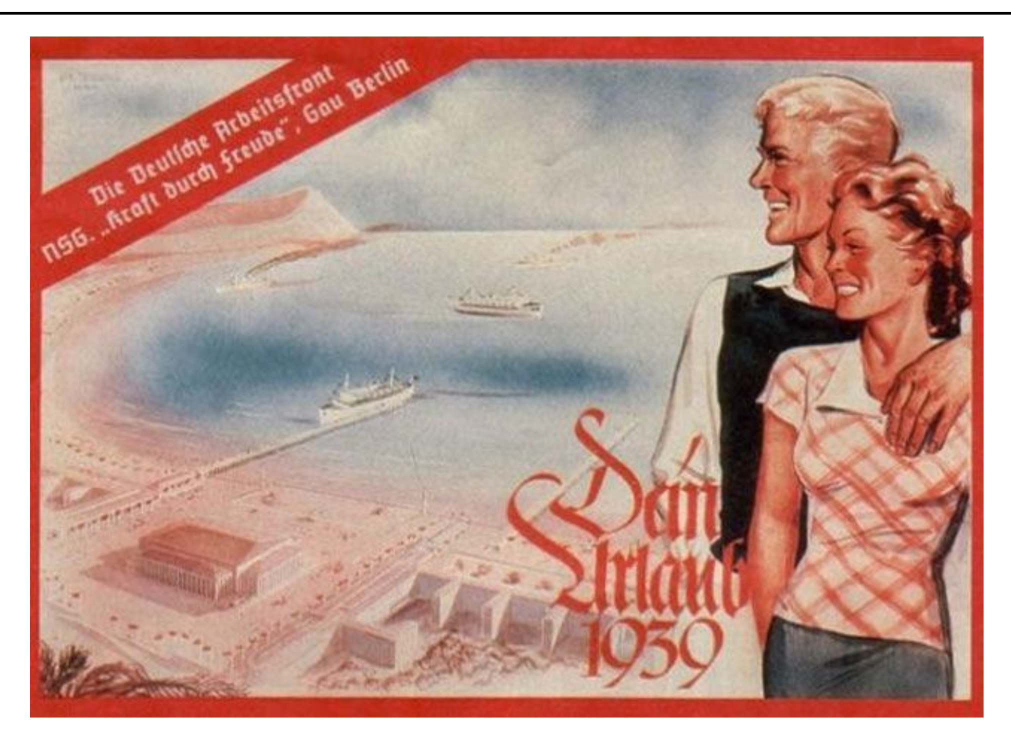
> arrogance si aujourd'hui je me présente devant la nation et déclare devant elle : à présent, peuple allemand, donne-nous quatre ans et ensuite juge nous ! Peuple allemand, donne-nous quatre ans, et je te le promets : vous et moi nous attellerons à cette tâche, alors ensuite, je m'en irai. Je ne le fais pas pour un salaire ou pour une rétribution ; je le fais pour votre bien.
>
> Ce fut la décision la plus difficile de ma vie. Je l'ai tentée parce que je croyais qu'il fallait le faire. Je l'ai tentée parce que je suis convaincu que nous ne devons plus hésiter. Je l'ai tentée parce que je suis convaincu que maintenant, le peuple allemand a retrouvé la raison. Et même si nous sommes injustement jugés aujourd'hui, même si des millions de personnes nous maudissent, le jour viendra où ils marcheront derrière nous parce qu'ils comprendront que nous ne voulions vraiment que le meilleur. (Discours d'Hitler, Sportpalast, 10 février 1933).

Toute personne qui comprend l'allemand devrait écouter ce discours d'une heure. Son réquisitoire passionné en ce qui a trait à tout ce qui n'allait pas à l'époque sonne tout aussi juste aujourd'hui qu'en 1933 et est en conséquence un acte d'accusation révélateur du faux progrès que la civilisation aurait réalisée depuis. Sa foi ardente dans un avenir meilleur est extrêmement convaincante. [retranscription en français : discours d'Adolf Hitler, ungraindesable.the-savoisien.com]

À diverses époques de sa vie, il a exprimé le regret d'avoir hérité des obligations d'un politicien patriotique quand il aurait préféré être un architecte. Cette fascination pour l'architecture est à l'origine de son amitié avec Albert Speer et Hermann Giesler (*Ein anderer Hitler*, *op. cit.*), avec qui il prévoyait non seulement la future "Germania", ainsi qu'aurait dû être rebaptisée Berlin, mais aussi la construction dans toute l'Allemagne et en Autriche de nombreux opéras, de galeries d'art, de ponts, de monuments, etc. Toutes les façades extérieures devaient être revêtues de granit, afin de garantir leur longévité.

À Berlin, Düsseldorf et Munich, par exemple on peut encore à l'occasion, apercevoir les bâtiments qui ont survécu. Leurs façades massives mais élégamment simples évoquent la confiance dans l'éternité avec laquelle ils ont été conçus.

Ses bâtiments n'étaient pas que monumentaux, ils comprenaient aussi des projets d'habitation pour les travailleurs. Les couples nouvellement mariés avec enfants recevaient des prêts généreux avec des conditions de remboursement sur 10 ans, afin qu'ils puissent acheter leur propre maison



Une affiche allemande de 1939

avec jardin ou un grand appartement. À la naissance d'un enfant, un quart du prêt était effacé. S'ils avaient quatre enfants, le remboursement était entièrement annulé. Conformément à ses préoccupations pour le travailleur moyen, Hitler avait institué, déjà à la fin de 1933, l'organisation *Kraft durch Freude*, filiale du *Deutsche Arbeiter Front* (syndicat national-socialiste), qui garantissait les vacances et la détente des travailleurs. Ces vacances comprenaient des croisières (quatre navires) et des appartements en bord de mer.

> Je veux que le travailleur bénéficie de vacances suffisantes et que tout soit fait pour s'assurer que ces vacances ainsi que le reste de son temps libre soient un réel rétablissement. Je le souhaite parce que je veux un peuple aux nerfs solides, car on ne peut parvenir à de grandes politiques qu'avec un peuple qui sait se maîtriser. (Hitler cité par Robert Ley, *Durchbruch der sozialen Ehre*, Eher, Munich 1940, p. 208 ; selon Bruno Frommann, *Reisen im Dienste politischer Zielsetzungen: Arbeiter-Reisen und "Kraft durch Freude" Fahrten*, Historisches Institut der Universität Stuttgart, Stuttgart 1992, p. 108).

Ses vues sur l'art étaient marquées et arrêtées et correspondaient plutôt à celles de la classe moyenne. L'art qui n'exprimait pas un sens positif de la beauté, dans la sculpture ou dans la peinture, pouvant être décrit comme abstrait ou même "décadent", était considéré comme un résultat de l'influence étrangère et était interdit. Cela offensait

probablement son sens de cet esprit énergique avec lequel il cherchait à inspirer l'Allemagne. Certains des artistes qu'il a soutenus, comme Arno Breker, furent acclamés au-delà des frontières allemandes. Grâce à sa participation dans la construction et la collection de *Haus der Kunst*, à Munich, il a également soutenu personnellement les carrières de nombreux jeunes artistes.

Un aperçu de sa vie privée montre combien il était humain :

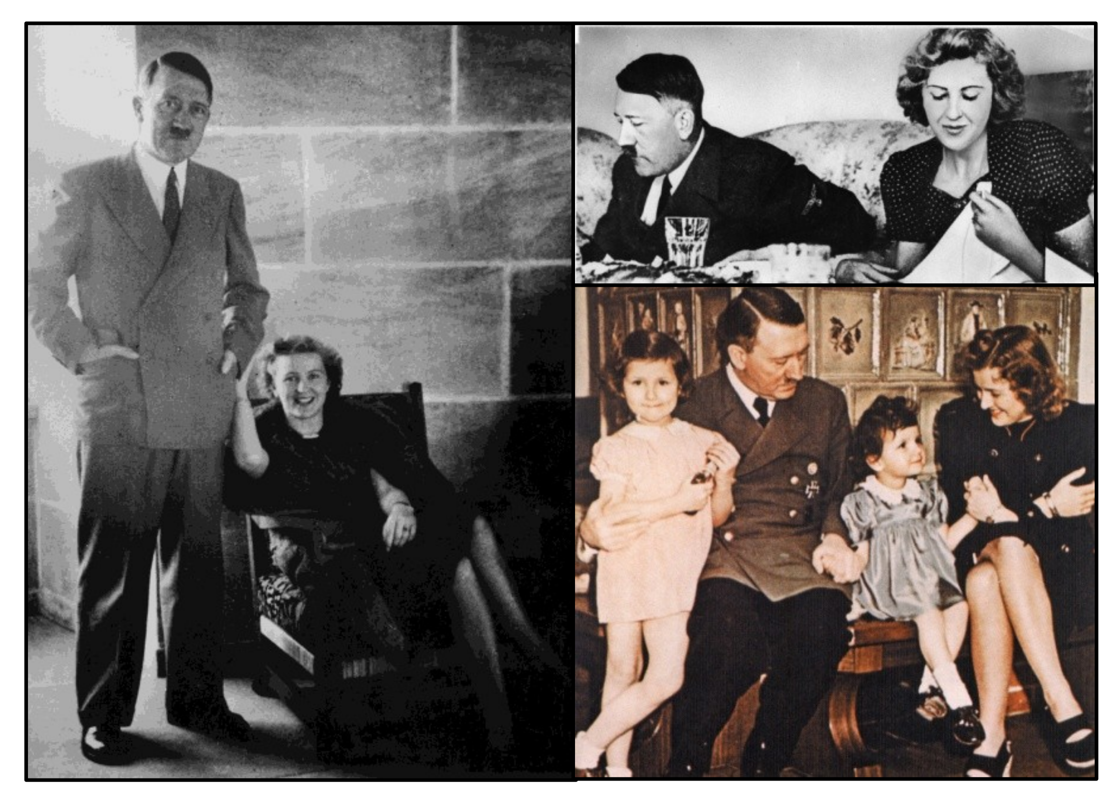
> C'était le soir, nous étions encore en train de discuter des bâtiments de Weimar. Dans le même temps, j'ai remarqué son inquiétude. Il avait demandé l'heure à plusieurs reprises : '*Mlle Braun a appelé ?...*' Il appela une secrétaire : '*pourquoi Mlle Braun n'est-elle pas rentrée avec vous ?' – 'Elle avait encore des courses à faire...' ; 'Je m'inquiète, elle devrait être là depuis longtemps, j'espère que rien n'est arrivé !*' Enfin Fräulein Braun est arrivée avec son amie. Elles avaient conduit lentement et s'étaient arrêtées pour une tasse de café sur le chemin. '*J'étais inquiet tout le temps, tu ne pouvais pas appeler ?*' Adolf Hitler m'a présenté... J'ai acquis de nouvelles perspectives et impressions, j'ai pu faire la connaissance d'une Miss Braun, mais aussi d'un Adolf Hitler qui s'inquiétait beaucoup pour elle. (Hermann Giesler, *Ein anderer Hitler, op. cit.*, p. 132).

Ses préférences musicales étaient pour les grands compositeurs, mais aussi l'opéra et les opérettes. Wagner, Bruckner ou Werner Egk cotoyaient Franz Lehar ("The Merry Widow").

Ses goûts pour la décoration étaient traditionnels : le Berghof témoignait de son goût pour les tapis et tapisseries coûteux. Bien qu'il n'ait pas de compte bancaire personnel, ses revenus provenant de la vente de *Mein Kampf* et des timbres à son effigie lui permirent de faire la collection de peintures et de sculptures

La maison d'Hitler, comme celle de n'importe quelle célébrité, attirait l'attention des médias :

> Il n'y a rien de pompeux en ce qui concerne son petit domaine. Il correspond à ce que n'importe quel marchand pourrait posséder dans ces charmantes collines. Tous les invités ont droit à la visite des chenils modèles de leur hôte, où il garde de magnifiques alsaciens. Certains de ses animaux de race sont autorisés à courir dans la maison, surtout les jours où il donne une fête pour les enfants des environs. Il se réjouit d'être en compagnie d'étrangers brillants, en particulier peintres, chanteurs et musiciens. En qualité d'hôte, c'est un conteur cocasse. Tous les matins à neuf heures, il sort pour converser



Adolf Hitler et Eva Braun

avec ses jardiniers au sujet de la journée de travail. Ces hommes, comme le chauffeur et le pilote de l'air, sont plus des amis fidèles que des serviteurs. Depuis longtemps végétarien, ses plats de cuisine sont à la fois variés et chargés de produits. C'est un gourmet, malgré son régime sans viande. Il est son propre décorateur, dessinateur et fournisseur, ainsi qu'architecte. (Magazine *Homes & Gardens*, novembre 1938, p. 193).

Dans l'ensemble, alors que sa vision, sa force de volonté et ses réalisations extraordinaires l'ont marqué comme *sui generis*, il est resté un Autrichien plutôt ordinaire dans au moins une de ses habitudes quotidiennes : le *Gemütlichkeit* du thé de l'après-midi. D'où, les photographies de lui prenant le thé avec Eva Braun, Unity Mitford et d'autres. Les gâteaux avec le thé étaient indispensables. Quiconque a déjà savouré du gâteau autrichien ou bavarois peut comprendre cela.



A closer view of the house, showing the umbrella-shaded terrace.

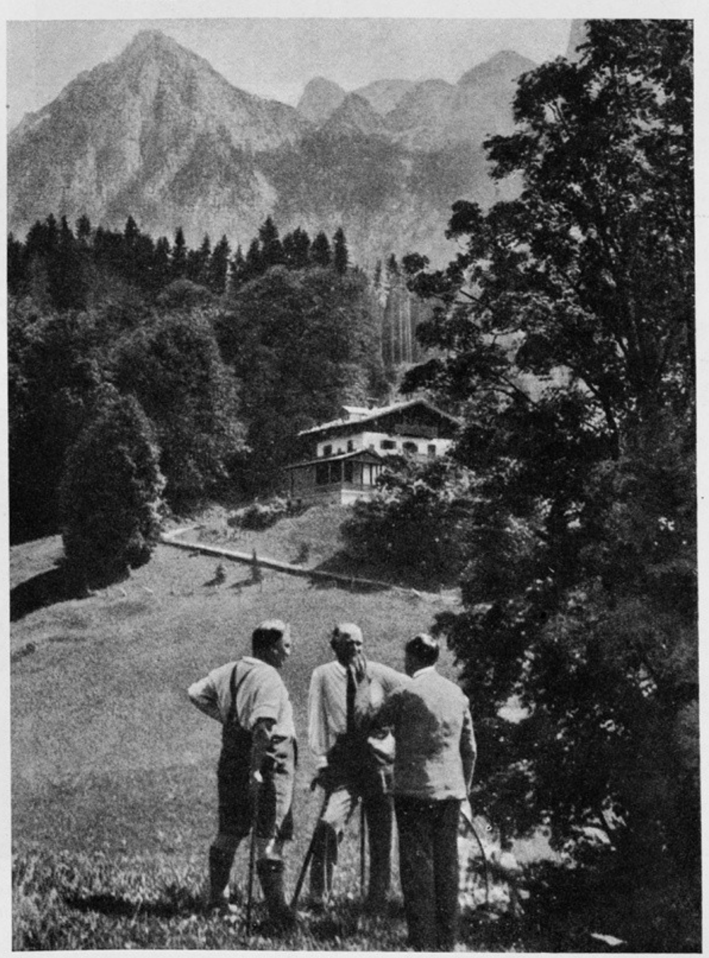
HITLER'S MOUNTAIN HOME

A Visit to "Haus Wachenfeld," in the Bavarian Alps, written and illustrated by Ignatius Phayre

It is over twelve years since Herr Hitler fixed on the site of his one and only home. It *had* to be close to the Austrian border, barely ten miles from Mozart's own mediæval Salzburg. At first no more than a hunter's shack, "Haus Wachenfeld" has grown, until it is to-day quite a handsome Bavarian chalet, 2,000 feet up on the Obersalzburg amid pinewoods and cherry orchards. Here, in the early days, Hitler's widowed sister, Frau Angela Raubal, kept house for him on a "peasant" scale. Then, as his famous book, *Mein Kampf* ("My Struggle") became a best-seller of astonishing power (4,500,000 copies of it have been sold), Hitler began to think of replacing that humble shack by a house and garden of suitable scope. In this matter he has throughout been his own architect.

There is nothing pretentious about the Führer's little estate. It is one that any merchant of Munich or Nuremburg might possess in these lovely hills.

The entrance hall is filled with a curious display of cactus plants in majolica pots. Herr Hitler's study is fitted as a modern office, and leading out of this is a telephone exchange. From here it is possible for the Führer to invite his friends or Ministers to fly over to Berchtesgaden, landing on his own aerodrome just below the chalet lawns.



This view shows the chalet's lovely setting. In the foreground are Hitler (back to camera) with Field-Marshals Göring (left) and von Blomberg (centre).

Maisons et Jardins, novembre 1938, p. 193
(https://katana17.wordpress.com/2015/10/11/hitlers-mountain-home/)

Mise à jour :

À propos de thé, le 22 octobre 2014, un choc épouvantable s'est produit en Suisse, lorsque la plus grande chaîne de supermarchés du pays a avoué vendre, à leur insu, des images d'Hitler et de Mussolini sur les couvercles de petits récipients de crème pour le café. Le porte-parole du supermarché a décrit cela comme une "erreur inacceptable" et "impardonnable". On peut supposer qu'un petit conformiste incurable s'est offusqué. Une dénonciation juste pour le plaisir de dénoncer. Les fabricants avaient simplement souhaité compléter cette série pour les collectionneurs avec d'autres personnages historiques.

Hitler et Mussolini sont incontestablement des personnages historiques, ils furent aussi des dictateurs, comme beaucoup d'autres qu'ils soient contemporains ou non, alors qu'est-ce qui les distingue des autres ? Eh bien, vous voyez, c'est à cause de cette histoire sur les juifs... Pendant ce temps, les juifs et leurs multiples organisations sont pliés de rire alors que les Gentils se contorsionnent une fois de plus, juste pour éviter d'être appelés "antisémites".



L'image d'Hitler qui est apparue sur des crèmes pour café

Il existe très peu d'analyses perspicaces et dignes de confiance sur la vie d'Hitler ; il serait superflu et présomptueux de ma part de les ajouter ici, mais pourquoi cet homme, aussi puissant fut-il pendant une courte période, compte-il toujours autant ? Car après tout, il y a eu des dictateurs avant et après lui. Eh bien, il est important car c'est lui qui a le plus

notoirement reconnu la plus grande menace pour l'humanité, et qui a tenté de la parquer, en vue de l'expulser, après que l'Allemagne eut gagné la guerre. Il a parlé d'*abschieben* (de déportation) ou de *hinauswerfen* (rejeter/expulser) (Henry Picker, *Hitlers Tischgespräche, op. cit.*, p. 644).

> Nous sommes résolus à mettre un terme à l'installation d'un peuple étranger qui a su saisir tous les postes de commandement et à l'expulser. (Discours d'Hitler, 30 janvier 1939).

Contrairement à toutes les affabulations, c'était sa véritable intention. C'était "la solution finale." Selon les propres termes de Gottfried Feder, sous le point "1.b) la politique raciale" :

> L'expulsion des juifs et de tous les non-Allemands de tous les postes à responsabilité de la vie publique. L'interdiction de l'immigration des juifs de l'Est et d'autres étrangers parasites. Et la possibilité de pouvoir expulser les juifs étrangers indésirables. (Gottfried Feder, *Der deutsche Staat auf nationaler und sozialer Grundlage (The German State on a National and Socialist Foundation*), Eher, Munich 1923, édition 1933, p. 42).

* * *

> J'espère voir le terme "juifs" complètement disparu par la possibilité d'une émigration massive de tous les juifs en Afrique ou dans une autre colonie. (Himmler, note à Hitler, le 28 mai 1940 ; Helmut Krausnick (éd.), "Himmler zur Behandlung von Fremdvölkern," *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte,* Volume 5 (1957), n 2, p 197).

* * *

> De plus, la nation allemande, était en train de tomber rapidement sous le contrôle de ses éléments étrangers. Dans les derniers jours du régime pré-hitlérien, il y avait vingt fois plus de fonctionnaires juifs dans le gouvernement en Allemagne qu'il n'y en avait eu avant la guerre. Les Israélites aux attaches internationales s'insinuant à des postes clés dans la machine administrative allemande. (Le *Daily Mail*, 10 juillet 1933).

* * *

> Dans la très importante administration de la Prusse, un certain nombre de positions stratégiques étaient tombées aux mains des Hébreux. Un simple échange téléphonique entre trois juifs dans les bureaux ministériels pouvait entraîner la suspension d'un périodique

ou d'un journal dans l'État. Les juifs sont venus en Allemagne pour jouer dans la politique et l'administration le même rôle considérable qu'ils avaient déjà gagné par une concurrence ouverte dans les affaires, le commerce, la banque, la presse, les arts, les sciences et la vie intellectuelle et culturelle du pays. Et ainsi fut renforcée l'impression que l'Allemagne, un pays avec une mission propre, était tombée entre les mains des étrangers. (Edgar Mowrer, correspondant à Berlin pour le *Chicago Daily News*, 'Germany Puts the Clock Back' d'abord publié sous forme de livre en 1933, Bodley Head, London/Morrow, New York, réimprimé de nombreuses fois entre 1937 et le déclenchement de la guerre).

* * *

Au cours des années Weimar, de nombreux artistes remarquables dans les concerts et le théâtre ainsi que des scientifiques étaient juifs, mais ils n'ont jamais dominé et leur nombre était plus qu'équilibré par rapport à celui des Allemands de stature égale ou supérieure. Dans la littérature, cependant, dans les arts ainsi que dans la partie de la presse de gauche, leur influence devenait globale et pernicieuse. Avec cela, la détérioration de la civilité, de la parole et du comportement social devenait endémique. Rien, bien sûr, de comparable à ce à quoi nous assistons aujourd'hui, mais il faut se rappeler qu'il y a soixante-dix ans les normes de propriété étaient très différentes par rapport à nos jours. L'assaut constant sur les sensibilités et les valeurs morales qui étaient appréciées par la majorité des Allemands patriotiques engendra un contrecoup au sein des partis poussant les centristes vers la droite radicale. L'antisémitisme était à nouveau en hausse. (Heinz Weichardt, *Under Two Flags: Memories of National Socialist Germany*, par un Allemand demi-juif, Liberty Bell, Reedy, W.Va., 1995 ; réimpression : "*Nazi Terror: A Short Autobiography of a Jewish National Socialist*", The Heretical Press, Hull 2004, p. 11).

* * *

À Berlin (des années pré-Hitler), la plupart des théâtres étaient la propriété des juifs ou loués par des juifs, la plupart des principaux acteurs du cinéma et du théâtre étaient juifs, les pièces étaient souvent jouées par des juifs allemands, autrichiens ou hongrois et étaient mises en scène par des producteurs juifs, applaudis par des critiques dramatiques juifs dans les journaux juifs. Les juifs ne sont pas plus intelligents que les Gentils, si par intelligent, vous voulez dire bon à leur travail. Ils exploitent impitoyablement le sentiment commun aux juifs, en mettant d'abord le pied dans un métier ou une profession en

particulier, puis en éjectant les non-juifs. Il n'est pas vrai que les juifs sont de meilleurs journalistes que les Gentils. Ils tenaient tous les postes dans ces journaux de Berlin parce que les propriétaires et les éditeurs étaient juifs. (Douglas Reed, *Disgrace Abounding*, Cape, Londres, 1939, pp. 238 sq.).

* * *

Marx lui-même était un juif et il était entouré d'une foule de petits juifs, plus ou moins intelligents, intolérants, agiles, spéculateurs, tout comme on retrouve les juifs partout : agents commerciaux, banquiers, écrivains, politiciens, correspondants pour journaux de toutes orientations ; en bref, les courtiers littéraires, tout comme les courtiers financiers, avec un pied dans la banque et l'autre dans le mouvement socialiste, et le cul assis sur la presse allemande. Ils ont saisi tous les journaux, et vous pouvez imaginer quelle fut la littérature nauséeuse qui en découla. Ces écrivains juifs sont particulièrement remarquables dans leur création d'insinuations lâches, haineuses et perfides.

Eh bien, tout ce monde juif, qui comprend une seule et même secte exploitante, une espèce de peuple suceur de sang, une sorte de parasite organique collectif destructeur, dépassant non seulement les frontières des états, mais aussi l'opinion politique, ce monde est maintenant, au moins en grande partie, à la disposition de Marx d'une part, et de Rothschild de l'autre... Cela peut sembler étrange. Que peut-il y avoir de commun entre le socialisme et une banque de premier plan ? Le fait est que le socialisme autoritaire, le communisme marxiste, exige une forte centralisation de l'État. Et là où il y a une centralisation de l'État, il doit nécessairement y avoir une banque centrale, et là où existe une telle banque, la nation juive parasite, spéculant sur le travail des gens, trouvera toujours un moyen d'exister. (Mikhail Bakunin, *Staatlichkeit und Anarchie* (Statism et Anarchie), Ullstein, Francfort 1972).

* * *

En réalité, ce serait pour le prolétariat un régime de caserne, sous lequel les travailleurs et les travailleuses, convertis en une masse uniforme, se lèveraient, s'endormiraient, travailleraient et vivraient au rythme du tambour. Le privilège de gouverner serait entre les mains des spécialistes et des savants, avec une large marge de manœuvre pour les arnaques réalisées par les juifs qui seraient attirés par l'énorme extension des spéculations internationales des banques nationales. (Mikhail Bakunin, *Historia judaica*, Volumes 12-14, Verlag von Julius

Kittls Nachfolger, 1950, p. 101 ; Francis Wheen, *Karl Marx*, Fourth Estate, Londres, 1999, p. 340).

* * *

Ullstein était une sorte de super-fiducie ; la plus grande organisation du genre en Europe, et probablement dans le monde. Rien qu'à Berlin, elle publiait quatre quotidiens, parmi lesquels le vénérable *Vossische Zeitung*, fondé au 18ème siècle, et le *B.Z. am Mittag*, un journal du soir. En dehors de cela, Ullstein publiait plus d'une douzaine de périodiques hebdomadaires et mensuels, organisait son propre service d'actualité, sa propre agence de voyage, etc., et était l'un des principaux éditeurs de livres. L'entreprise appartenait aux frères Ullstein : ils étaient cinq, comme les frères Rothschild, et tout comme eux, ils étaient aussi juifs. (Arthur Koestler, *The God That Failed*, Hamish Hamilton, Londres 1950, p. 31).

* * *

Si l'on continue de demander pourquoi le National-Socialisme combat l'élément juif en Allemagne de façon si fanatique, la réponse ne peut être que parce que le National-Socialisme veut établir une véritable communauté de personnes. Puisque nous sommes des Nationaux-Socialistes, nous ne pouvons pas souffrir qu'une race étrangère qui n'a rien à voir avec nous revendique le commandement de nos travailleurs. (Adolf Hitler, cité dans N. H. Baynes, *The Speeches of Adolf Hitler*, Oxford University Press, Londres/New York 1942, Volume I, p. 735).

* * *

Aujourd'hui, soixante ans plus tard et alors que je contemple le déclin précipité typique d'une société multiraciale et multiculturelle, je suis obligé de conclure que c'est exactement l'unité raciale et culturelle du Troisième Reich qui a permis à son peuple de survivre aux agressions monstrueuses de ses ennemis et de ressusciter des cendres de sa nation. L'effort actuel pour détruire par tous les moyens cette unité grâce à l'afflux planifié de millions de déchets incultes en provenance du tiers monde et la destruction systématique de toutes les traditions dans l'esprit de la génération actuelle montre que les ennemis éternels de l'Allemagne sont entièrement d'accord avec moi sur ce point. Que cette destruction se déroule sous la direction d'un dictateur juif (Ignaz Bubis, chef des trente à quarante mille fortes communautés juives dans une population comptant quatre-vingts millions d'Allemands), qui régit l'Allemagne uniquement par la force

des baïonnettes américaines, ne présage rien de bon pour l'avenir de cette nation, s'il parvenait à mener à bien ses plans néfastes. Il est grand temps que les Américains se rendent compte qu'ils ont été réduits à l'état malséant de bourreaux pour l'état tout-puissant d'Israël. (Heinz Weichardt, *Under Two Flags*, *op. cit.*).

* * *

Nous ne voulons pas de réactionnisme, mais un rétablissement... nous ne voulons pas persécuter les juifs, mais nous exigeons un commandement allemand, sans influence juive, qui nous est étrangère, sans activité juive dans les coulisses, sans les intérêts des capitaux juifs. Nous ne cherchons pas une nouvelle guerre, car nous savons que l'Europe et le monde ne peuvent se rétablir que lorsque les cultures dominantes anciennes guérissent elles-mêmes dans leur interiorité. Mais nous n'avons pas peur de la guerre si la mobilisation du pouvoir allemand s'avère être le moyen ultime de restaurer la liberté allemande. (Gregor Strasser, membre du NSDAP du Reichstag, discours, 14 juin 1932).

* * *

Nous sommes socialistes ; nous sommes ennemis, ennemis mortels du système capitaliste actuel avec son exploitation des économiquement faibles, des salaires injustes, de l'évaluation immorale des gens selon leur richesse et leur argent, au lieu de leur responsabilité et de leurs mérites, et nous sommes déterminés, quoi qu'il arrive, à l'abolir. (G. Strasser).

* * *

Nous reconnaissons la propriété privée. Nous reconnaissons l'initiative privée. Nous reconnaissons nos dettes et notre devoir de les payer. Nous sommes contre la nationalisation de l'industrie. Nous sommes contre la nationalisation du commerce. Nous sommes contre l'économie du commandement soviétique... (G. Strasser).

* * *

Nous, les Nationaux-Socialistes, ne voulons aucune agitation contre les confessions religieuses et aucune persécution des Églises chrétiennes. Cependant, nous demandons la coopération honnête des églises dans le renouvellement de la culture allemande... nous ne voulons aucun parti politique de prêtres. (G. Strasser).

Le Dr Manfred Reifer, le célèbre chef des juifs à Bukovina, a publié un article en septembre 1933 (*Czernowitzer Allgemeine Zeitung*) dans lequel il a écrit :

> Tandis que de grandes sections de la nation allemande luttaient pour la préservation de leur foi, nous, les juifs, nous remplissions les rues de l'Allemagne avec nos vociférations. Nous fournissions à sa presse des articles sur le sujet de ses festivités de Noël et de Pâques et gérions ses croyances religieuses de la manière que nous jugions appropriée. Nous ridiculisions les idéaux les plus élevés de la nation allemande et profanions les questions qu'elle tenait pour sacrées.

L'exode juif planifié depuis l'Allemagne avait déjà commencé en 1933. Par le Contrat de Haavara (25 août 1933), les Nationaux-Socialistes et les sionistes ont collaboré pour faciliter une émigration vers la Palestine. Le Contrat de Rublee-Wohlthat, peu connu, est arrivé beaucoup plus tard, en février 1939, à l'appui de l'émigration générale des juifs d'Allemagne, sous l'égide de la Reichszentrale für jüdische Auswanderung, créée par Göring le 11 février 1939 (en réponse à la suggestion de Heydrich après les Évènements du 9 novembre 1938), pour accélérer l'expatriation juive.

Rublee était un avocat américain et le directeur d'un comité international créé pour organiser et financer l'émigration juive lors de la conférence d'Évian (juillet 1938). La Rhodésie et la Guyane britannique étaient parmi les destinations proposées. Rublee a négocié cet accord avec Hjalmar Schacht de la Reichsbank et le secrétaire d'État de Hermann Göring, Helmut Wohlthat. L'arrivée de la guerre a limité ses effets et conduit au transport des juifs vers les territoires occupés de l'Est, où ils ont été installés dans des camps pour travailler pour l'industrie de l'armement.

> Le dernier effort d'Hitler pour résoudre les problèmes des juifs allemands de manière civilisée eut lieu au printemps 1939. Il envoya Hjalmar Schacht, président de la Reichsbank et architecte du rétablissement allemand, en Angleterre pour négocier un grand prêt qui permettrait à l'Allemagne de laisser les 250.000 juifs restants émigrer avec leurs biens et les moyens financiers nécessaires pour assurer les besoins des visas d'immigration. Le gouverneur de la Banque d'Angleterre, Montagu Norman, ainsi que de nombreux parlementaires, ont accepté ce projet, mais il fut immédiatement torpillé par Chaim Weizmann et les bellicistes autour de Churchill, qui était devenu un fidèle serviteur de la hiérarchie bancaire juive après qu'ils l'aient sauvé de la faillite suite à la perte de sa fortune dans

le crash de 1929. Il fut, auparavant, un fervent anti-juif. (Heinz Weichardt, *Under Two Flags*, *op. cit.*).

Le premier chef sioniste, Théodore Herzl, a décrit Madagascar comme une possible terre d'émigration (*Altneuland*, roman, 1902), se basant peut-être sur une suggestion de 1885 du savant allemand Paul de Lagarde. Le plan de Madagascar était aussi une proposition polonaise que les Allemands envisageaient. Herzl avait soutenu un plan au début des années 1900 pour donner une partie de l'Afrique orientale britannique (Ouganda) comme patrie au peuple juif.

Alors qu'il était en train de théoriser à propos de quelles vastes portions de la terre d'autres peuples conviendraient le mieux aux juifs, Herzl avait également envisagé comme patrie potentielle, la Patagonie. “Que choisirons-nous, la Palestine ou l'Argentine ? L'Argentine est, par nature, l'un des pays les plus riches de la Terre, avec un territoire immense, une population rare et un climat modéré. La République argentine aurait le plus grand intérêt à nous céder une partie de son territoire.” (Herzl, “Palestine or Argentine”, *The Jewish State*, D. Nutt, Londres, 1896). Il y a des rapports ces jours-ci de soldats israéliens qui prospectent la terre :

> Dirigé par le Mouvement sioniste international, cette prise de contrôle tranquille de la Patagonie a progressé de façon spectaculaire ces dernières années ; non pas par la guerre et l'invasion, mais par des acquisitions territoriales, des infiltrations économiques, des cinquièmes colonnes militaires israéliennes, un soutien médiatique mondial et un positionnement géopolitique. Pendant des décennies, de jeunes officiers militaires israéliens camouflés en randonneurs et en routards ont surveillé, cartographié et fureté dans cette région vaste, riche et peu peuplée ; complotant, planifiant... préparant leur avenir ?... il ne fait aucun doute qu'il y a des Israéliens dans toute la Patagonie. Ils se déplacent en groupes, ils sont jeunes, parlent en hébreu entre eux ; beaucoup parmi eux viennent de l'armée. Ils ont juste enlevé leur uniforme de l’armée israélienne ; ce sont des jeunes d’une vingtaine d’années qui prennent leurs vacances après avoir quitté l'armée israélienne... (Adrian Salbuchi, 1er juillet 2011).

La guerre des Malouines a toujours été justifiée en premier lieu, comme un acte de défense envers les citoyens, lointains mais patriotiques, de la Grande-Bretagne, ceux-ci étant menacés par un puissant ennemi continental ; en second lieu, comme un marqueur géographique vital dans les revendications territoriales britanniques sur les îles subantarctiques,

une partie de l'Antarctique et les minéraux locaux. Si un troisième facteur est ajouté sous la forme d'objectifs coloniaux sionistes en Patagonie, l'Argentine et sa dette nationale entrent dans un foyer historique plus ciblé.

Le rapport Slattery (département américain de l'intérieur, 1938) concernait une proposition visant à installer les réfugiés juifs dans certaines parties de l'Alaska.

L'ambassadeur polonais Lipski a assuré à Hitler (20 septembre 1938) qu'un monument commémoratif lui serait érigé à Varsovie s'il réussissait à résoudre le problème juif. (S. Zerko, *Stosunki polsko-niemieckie 1938-1939*, Instytut Zachodni, Poznan 1998).

> Le 9 décembre 1938, le ministre français des Affaires étrangères, Georges Bonnet, a informé le ministre allemand des Affaires étrangères Joachim von Ribbentrop que, pour débarrasser la France de 10.000 réfugiés juifs, il faudrait les expédier ailleurs. À cette époque, le régime nazi considérait l'émigration de masse comme la 'solution finale' au 'problème juif'. Ils pensaient à l'île française de Madagascar. (Bibliothèque virtuelle juive).

* * *

> Les juifs auraient pu avoir l'Ouganda, Madagascar et d'autres endroits pour l'établissement d'une patrie juive, mais ils ne voulaient absolument rien, sauf la Palestine, non pas parce que l'eau de la Mer Morte par évaporation peut produire cinq billions de dollars de métalloïdes et de métaux en poudre ; non pas parce que le sous-sol de la Palestine contient vingt fois plus de pétrole que toutes les réserves combinées des deux Amériques ; mais parce que la Palestine est le carrefour de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, parce que la Palestine constitue le véritable centre du pouvoir politique mondial, le centre stratégique pour le contrôle mondial. (Nahum Goldmann, président, Congrès juif mondial, Montréal 1947, *L'Unité Nationale*, Montréal, numéro 41, 1953, cité par Anwarul Haque Haqqi, *West Asia Since Camp David*, Mittal Publications, Delhi, Inde, 1988, p. 14).

Le 13 mai 1939, un navire (*MS St. Louis*) appartenant à l'organisation *Kraft durch Freude* a transporté environ 900 juifs à New York, où l'entrée aux États-Unis leur fut refusée. Ils n'étaient pas les bienvenus à Cuba ou au Canada. Ils sont finalement retournés en Europe et ont débarqué à Anvers.

Pour ceux qui prétendent que le National-Socialisme était une idéologie raciste, il convient de mentionner, accessoirement, que le racisme scientifique du 19ème siècle était commun dans tout le monde occidental et un certain nombre d'auteurs populaires discutaient de ce qui était alors une doctrine à la mode. Outre le comte de Gobineau (crédité comme le père de la démographie raciale moderne ; ses œuvres sont aujourd'hui considérées comme des exemples très précoces de racisme scientifique), Disraeli lui-même expliquait dans deux romans :

> Tout est dans la race ; il n'y a pas d'autre vérité. Et toutes les races qui font subir négligemment un mélange à leur sang doivent disparaître. (B. Disraeli, dans *Coningsby*, Tauchnitz, Leipzig, 1844, selon Houston Stewart Chamberlain, *Les fondations du dix-neuvième siècle*, Volume 1, John Lane, Londres/New York, 1911, p. 271, bien que je n'aie pu localiser cette citation dans *Coningsby*, ce qui suit est tout aussi pertinent.)

* * *

> Pourtant, les juifs, Coningsby, sont essentiellement Tories... Et chaque génération doit devenir plus puissante et plus dangereuse pour la société qui leur est hostile... Le fait est qu'on ne peut pas détruire une race pure... Les races mixtes persécutées disparaissent, les races pures persécutées restent. Et en ce moment, malgré les siècles, des dizaines de siècles, de dégradation, l'esprit juif exerce une grande influence sur les affaires de l'Europe. (B. Disraeli, *Ibid.*, p. 232).

* * *

> Personne ne traitera avec indifférence le principe de la race. C'est la clé de l'histoire, et la raison pour laquelle l'histoire est souvent si confuse, c'est qu'elle a été écrite par des hommes qui ignorent ce principe et toutes les connaissances qu'il implique... La langue et la religion ne font pas la race. Il n'y a qu'une chose qui fait une race, et c'est le sang. (B. Disraeli (compte de Beaconsfield), *Endymion*, Longmans & Green, Londres, 1880, vol. 2, pp. 202, 205).

* * *

> En outre, le racisme est lui-même une doctrine centrale du judaïsme traditionnel et de l'histoire culturelle juive. La Bible hébraïque est manifestement raciste, avec toutes les discussions sur la semence d'Abraham, du peuple élu et d'Israël comme lumière pour les autres nations. Dans leurs prières du matin, les juifs orthodoxes remercient encore Dieu quotidiennement de n'avoir pas fait les juifs

> ‘comme les autres peuples de la terre’. Si ça ce n'est pas du racisme, difficile d'envisager ce qui l’est. Ce livre médiéval très apprécié, *Kuzari* de Judah Halevi, est manifestement raciste. Halevi ne permet même pas qu'une personne convertie au judaïsme soit l’égale d'un juif naturel. (Norman Cantor, *The Sacred Chain: A History of the Jews*, HarperCollins, New York 1994).

Bonjour le racisme.

Quant aux accusations de pratique de l'eugénisme et de l'euthanasie, Wikipédia contient l’information suivante sous “Influence sur l'Allemagne nazie” :

> Une fois bien établi aux États-Unis, le mouvement de l’eugénisme s'est ensuite répandu en Allemagne. Les eugénistes de la Californie ont commencé à produire de la littérature qui faisait la promotion de l'eugénisme et de la stérilisation et à l'envoyer à l'étranger [y compris] aux scientifiques et aux professionnels de la médecine allemands. En 1933, la Californie avait soumis plus de personnes à une stérilisation vigoureuse que tous les autres états américains combinés. Le programme de stérilisation forcée conçu par les Nazis était en partie inspiré par la Californie. La Fondation Rockefeller a aidé à développer et à financer divers programmes allemands d'eugénisme, y compris celui sur lequel Josef Mengele a travaillé avant de se rendre à Auschwitz. Après 1945, cependant, les historiens ont commencé à tenter de décrire le mouvement de l'eugénisme américain comme distinct et éloigné de l'eugénisme nazi. Le plaidoyer sur l’euthanasie a de nouveau connu un pic aux États-Unis au cours des années 1930 et a considérablement diminué pendant et après la Seconde Guerre mondiale. (Wikipédia).

Les membres récalcitrants de l'opposition politique ont-ils été placés dans des camps de concentration ? Certainement ; les urgences nécessitent des solutions extrêmes.

> Ici, je dois parler du changement sociétal en Allemagne, provoqué par le régime du NSDAP : après la République de Weimar, peu aimée, vécue par la plupart des Allemands comme un temps difficile et sombre, dans laquelle régnait la politique du chacun pour soi, l’objectif le plus important du NSDAP fut de placer le principe de la ‘*communauté nationale*’, au cœur de sa politique. ‘*Le bien commun passe avant le bien personnel*’ ou ‘*Un pour tous, tous pour un*’ étaient alors les mots d'ordre, qui ont introduit le ‘*Führerstaat*’. En pratique, cela signifiait que toutes les organisations précédentes furent transformées sans concertation avec leurs membres. Quiconque s'opposait activement et

ouvertement à cela était envoyé dans un camp de concentration afin d'être 'éduqué'. Il restait là pendant une semaine, un mois, un an ou plus, jusqu'à ce qu'il ait saisi '*l'esprit de la communauté nationale*'. De nombreux anciens communistes et membres de l'opposition politique adoptèrent très rapidement le nouveau système sans éprouver d'inconvénients vis-à-vis de leur allégeance antérieure. (Döring-Ernst von Gottberg, *Eine Jugend in Hitlers Reich*, livres à la demande, Norderstedt 2013, p. 16)...

Bien que cela ait pu être difficile dans les camps de concentration à l'époque, je doute que les gens y aient été battus ou torturés, puisqu'on voulait rallier ces gens-là aussi à la communauté nationale. Ils travaillaient huit heures par jour sur un projet pour la communauté nationale et le soir ils étaient éduqués afin de pouvoir s'adapter aux temps nouveaux. Pour autant que je sache, c'était la routine quotidienne. Lors de sa libération, chaque prisonnier devait déclarer par écrit qu'il ne raconterait rien de son séjour dans le camp de concentration. Ainsi, l'intérimaire de l'époque revenait sur son lieu de travail bronzé et avec des cals sur les mains, résultant officiellement d'une nouvelle formation. Il savait comment s'insérer ! C'est ce que mon père m'a dit plus tard...

Kommandantur
des Staatl. Konzentrationslagers
Sachsenhausen

Oranienburg, den 13. XII. 1938 19

Entlassungsschein

Der Jude Ludwig Simon geb. am 2?.11.80.
in Bingen war in der Zeit
vom 11.11.1938 bis 13. XII. 1938 in einem Konzentrationslager untergebracht.
Die Entlassung erfolgte am: 13. XII. 1938
Seine Führung war: -/-

Auflage:
Sie haben sich ~~bis auf Widerruf jeden~~ Werktag
bei der Ortspolizeibehörde Ihres Wohnortes ~~und sofort~~
~~bei der~~
zu melden

Der Lagerkommandant:
(Stempel)
SS Oberführer

Druck: Möller, Oranienburg

Certificat de libération du camp de concentration de Sachsenhausen

Le système de la communauté nationale touchait tous les Allemands. Le '*Blockwart*' était le grade le plus bas parmi les dirigeants politiques. On lui assignait un quartier résidentiel de plusieurs centaines d'habitants, dans lequel il devait assurer l'ordre et les conditions sociales. Si, par exemple, des personnes âgées avaient du mal à aller chercher du charbon dans la cave, il [*Blockwart*] informait la jeunesse hitlérienne locale, qui demandait à quelques jeunes hitlériens d'aider ces personnes âgées (tous les jours, une bonne action). Si des personnes âgées avaient besoin d'aide pour faire les courses, alors la 'Ligue des filles allemandes' en serait informée et irait aider.

Ensuite, il y avait la Ligue des femmes N.S. et les Services sociaux des N.S. qui aidaient les adultes égarés pour mauvaise conduite. La majorité de la population percevait ces 'temps nouveaux' comme quelque chose de positif et était satisfaite de son développement personnel...

Les salaires et les ajustements de revenu étaient fixés par le Front du travail allemand au nom du gouvernement, ceci, sans grève et donc sans perte financière générale pour les entreprises et sans perturbation pour la population. Chaque cas qui ne pouvait pas être réglé de manière satisfaisante par les lois et les ordonnances généralement émises trouvait souvent une solution confortable à travers le Parti... (*Ibid.*, p. 17).

Nous chantions les chansons de l'ancien Bündischer Jugend après 1918 et du mouvement Boy Scout avant 1914. Tout comme à l'époque, nous érigions des campements de tentes, faisions des feux de camp, lisions à haute voix, participions à des activités de plein air, faisions du sport et des jeux, et puis il y avait le '*Chaque jour, une bonne action.*' Cela peut sembler 'banal' aujourd'hui, mais c'était alors notre monde. Nous, les jeunes, nous nous sentions bien d'être considérés et de faire partie de cette 'nouvelle ère du Mouvement national-socialiste'. Nous avons grandi à une époque où pour nous, les jeunes, la profession, le mariage et la famille faisaient partie des objectifs évidemment souhaitables dans la vie... les jeunes avaient également tourné le dos à la frustration et à l'errance dans les rues ou dans les arrière-cours, loin de la drogue ou de l'alcool, du tabagisme ou des actes criminels. Ils étaient incorporés dans une communauté du même âge. Il y avait beaucoup d'activités sportives, beaucoup d'activités extérieures, de l'artisanat durant notre temps libre, nous nous aidions mutuellement pour les travaux scolaires, et si les devoirs étaient trop difficiles, nous demandions conseil à un ancien leader de la jeunesse



Un membre de la Jungmädel ou de la Ligue des filles allemandes 10-14 ans, organisation nationale-socialiste féminine.

hitlérienne. On pourrait critiquer cela aujourd'hui ou dénoncer cela comme une influence politique, mais il n’y avait guère de jeunes qui voulaient rester en dehors de ça et qui n'y ont pas participé avec leurs amis et camarades d’école. (*Ibid.*, p. 20).

* * *

Les tribunaux criminels n’avaient jamais eu si peu de choses à faire et les prisons n’avaient jamais eu si peu d'occupants. C'est un plaisir d'observer l'aptitude physique de la jeunesse allemande... (Sir Arnold Wilson, M.P., selon John Toland, *Adolf Hitler*, Doubleday, Garden City, N.Y., 1976, p. 405).

La méfiance d'Hitler envers les juifs n'était pas monolithique mais large. Il appréciait Emil Maurice, son chauffeur, et le docteur Bloch, le médecin de famille à Linz, mais il comprenait la force étrangère et démoniaque qui cherche à dominer le monde. Le docteur Bloch avait conservé une carte postale, sur laquelle Hitler l'avait remercié de s’être occupé de sa mère souffrante, commentant, devenu vieux, qu'il considérait cela comme un beau geste d'un fils dévoué : “*Maintenant, ce jeune étudiant est devenu l'une des personnalités les plus importantes de l'histoire.*” (W. Bräuninger, *Feldherrnhalle*, Regin, Kiel, 2012, p. 93).

À propos du docteur Bloch, j'espère qu’on me pardonnera cette citation favorable lue sur un blog Internet :

Gérard Menuhin est le genre de personne que le Führer qualifiait de ‘noble juif’. Le docteur Bloch, son médecin de famille, en était un, par exemple. Il a dit à propos de lui : ‘*Si tous les juifs étaient comme lui, il n'y aurait pas de question juive*’. Non seulement j’accepte le concept de juif noble, mais j’applique aussi cette citation à Menuhin (et à son père béni). Si tous les juifs étaient comme les Menuhin, il n'y aurait pas de question juive et PAS D’ANTI-JUDAISME ! Malheureusement, deux ou 1.000 vertueux [juifs] ne sont pas suffisants pour réparer les dommages causés quotidiennement par des millions de juifs dans le monde de la finance internationale. On ne peut donc pas disculper les juifs, mais ces quelques juifs nobles, oui. (“Leseratte”, 03.03.2015, 07:30, goo.gl/QYBvo9, en référence à ma lettre au frère du prisonnier politique Horst Mahler; goo.gl/vp9KY8).

Les objectifs d'Hitler étaient d'établir un gouvernement stable et compétent qui ne pouvait être renversé à chaque session parlementaire ; afin d’atteindre le plein emploi et assurer nourriture, abri et vêtements en quantités suffisantes pour l'ensemble de la population ; de créer un peuple

ayant un sens de l'identité nationale, tout en rejetant les ennemis de la patrie et ceux aux tendances perfides; libérer l'Allemagne de toutes les déprédations du traité de Versailles, qui limitaient la souveraineté du peuple et de l'État ; d'éduquer les jeunes pour qu'ils soient libres, confiants et responsables envers l'ensemble du peuple ; d'assurer l'existence et l'appartenance de l'Allemagne par des traités de commerce et d'amitié avec les États voisins, et par un pacte d'amitié et d'intérêts communs avec la Grande-Bretagne.

La présomption et la préservation de l'homogénéité ethnique et culturelle étaient le socle sur lequel il fondait ses ambitions. L'autosuffisance pour une population diversifiée, menacée de l'intérieur et de l'extérieur par le capitalisme prédateur et le communisme despotique, les facettes pseudo-idéologiques jumelles de la subversion juive, était impossible.

> Les deux Internationales de la Finance et de la Révolution travaillent avec ardeur ; elles sont les deux visages de l'Internationale juive. Il y a une conspiration juive contre toutes les nations. (René Groos, *Le Nouveau Mercure*, Paris, mai 1927).

Ses ambitions pouvaient être réalisées en se déplaçant vers l'Est, pour reprendre le territoire confisqué à l'Allemagne et incorporé à la Pologne et à la Tchécoslovaquie après la Première Guerre mondiale. Il espérait qu'un pouvoir discrétionnaire lui serait accordé, en échange de la protection de toutes ces nations qui faisaient face au communisme.

> Beaucoup de gens en Asie considéraient que le véritable ennemi dans la lutte étaient le communisme et l'Union soviétique. Pour cette raison, de nombreux Asiatiques de différents pays sont allés en Europe pour rejoindre l'armée du Troisième Reich. Le bataillon 43 de la Wehrmacht se composait exclusivement d'Asiatiques de l'Est de la Chine, du Japon, de la Corée et de la Mongolie. Une petite partie était également composée de troupes de Thaïlande et d'Indonésie. (Métapédia).

En tout, "environ 25 nationalités européennes différentes étaient membres de la Waffen-SS: Albanais, Arméniens, Belges, Bulgares, Bosniaques, Croates, Tchécoslovaques, Danois, Estoniens, Finnois, Français, Grecs, Hongrois, Hollandais, Anglais, Estoniens, Italiens, Lettons, Lituaniens, Norvégiens, Roumains, Russes, Espagnols, Suédois et Ukrainiens. Six sur dix membres des Waffen-SS étaient étrangers. Cependant, la Wehrmacht comptait des volontaires d'autres races non

européennes telles que les Africains, les Indiens (dont les Hindous, les Sikhs, les Musulmans, les Chrétiens et même les Bouddhistes), les Arabes, les Chinois, les Japonais, les Coréens, les Turkmènes, etc. Il y a aussi des soldats juifs qui ont volontairement servi l'Armée allemande. Certains servaient dans le *Judenrat* ou la police juive, qui aidait les commandants allemands à contrôler les ghettos au début, puis ils furent gardes dans les camps de concentration." (Métapédia)



Soldats du OstBataillon, 1943



Des soldats de la Légion du Turkestan jouent aux échecs en France

Des unités des nations suivantes ont rejoint l'armée régulière ou la Wehrmacht :

- Italie (jusqu'à la chute de Mussolini ; après Waffen-SS italienne jusqu'en 1945) ;
- Finlande (jusqu'en février 1944), dont 350 Américains d'ascendance finlandaise ;
- Roumanie (jusqu'au 23 août 1944, légionnaires bénévoles dans la Garde de fer) ;
- Hongrie (jusqu'à la fin 1944, jusqu'en février 1945 dans la bataille d'Ofen-Pest) ;
- Slovaquie (jusqu'au début de 1945) ;
- Bulgarie (jusqu'en septembre 1944) ;
- Croatie (jusqu'au début de 1945) ;
- L'Union soviétique, environ 4 à 600.000 hommes, entre autres unités, dans l'Armée de Russie Libre, la Légion de l'Est, la police et d'autres groupes spéciaux (secondaient la Wehrmacht en matière opérationnelle) ;
- Espagne (volontaires, après la bataille pour Leningrad en 1942, la Division bleue) ;

- Allemands ethniques, environ 600.000 auxiliaires, entre autres soldats de l'Armée rouge et minorités ethniques en Union soviétique ;
- Inde (Légion “Inde libre”) ;
- Proche-Orient (Légion de “Arabie libre”) ;
- Suède, rien que pendant l'hiver 1941/42, 8.760 volontaires du “Svenska Friviligenkaren” et au moins 900 bénévoles du Bataillon “Svenska Frivilligbataljonen” se sont joints à la Wehrmacht, puis viennent les Danois, les Norvégiens et les Estoniens. (Métapedia).

D'autres ont rejoint la *Kriegsmarine* ou la *Luftwaffe*.

Du coup, lorsque le pacte de non-agression Molotov-Ribbentrop du 23 août 1939, avec son protocole secret pour le partage de la Pologne fut signé, ce fut une désagréable surprise pour la plupart des membres du NSDAP. Mais, dans l'esprit des deux dictateurs, ce n'était qu'une étape préliminaire pour gagner du temps. L'Allemagne espérait assurer la paix avec la Grande-Bretagne, lui permettant de se déplacer vers l'Est, tandis que la Russie conservait ses options ouvertes, dans l'espoir que la guerre avec la Grande-Bretagne affaiblirait l'Allemagne et faciliterait ses propres plans pour se déplacer vers l'Ouest. En 1941, le temps s'était écoulé. L'Allemagne était confrontée à une intensification militaire russe à ses frontières et entreprit une frappe préventive le 22 juin.

L'Union soviétique avait prévu d'attaquer l'Allemagne le 6 juillet, sous le nom de code “Operation Thunder”.

“*Le commandement nazi est parvenu à faire littéralement obstacle à nos troupes deux semaines avant le début de la guerre*.” (Général S.P. Ivanov, Chef de l'Académie générale des Forces armées de l'URSS, 1974).

> Dans son nouveau livre *The Day M* (*Der Tag M*, Klett-Cotta, 1995), Viktor Suvorov écrit sur les conséquences du 19 août : ‘C'était une mobilisation secrète. La direction soviétique avait préparé l'Armée rouge et toute la nation pour la conquête de l'Allemagne et de toute l'Europe occidentale. La conquête de l'Europe occidentale était la principale raison pour laquelle l'Union soviétique avait déchaîné la Seconde Guerre mondiale. Staline a pris la décision finale de commencer la guerre le 19 août 1939.’ (Wolfgang Strauss: “Der zweite Weltkrieg a commencé le 19 août 1939,” *Staatsbriefe*, vol. 7, nos 2-3, 1996, pp. 6-11).

La Russie n'a donc jamais combattu dans une “Grande Guerre patriotique”.

L'ingénieur américain John Scott, qui travaillait lui-même en Union soviétique, décrit la militarisation russe avant la guerre comme suit : 'Le budget de la défense russe doublait presque chaque année. Des réserves infinies de matériel de guerre, de machines, de carburants, de nourriture et de fournitures étaient amassées. L'Armée rouge est passée de deux millions d'hommes en 1939 à 6,5 millions au printemps 1941.' (Métapédia).

* * *

L'objectif d'Hitler dans l'attaque de l'Union soviétique découle d'une situation concrète. En juin 1940, les Soviétiques ont annexé la Bessarabie et la Bukovine du Nord. Leur présence toute proche représentait donc une menace pour les puits de pétrole roumains, auprès desquels l'Allemagne, dans une grande mesure, se fournissait. À l'époque, 6 divisions allemandes, à la frontière entre la Pologne et l'Union soviétique, faisaient face à 170 divisions russes. Hitler a réagi. En juillet 1940, il a donné des instructions pour la première fois au Haut Commandement des Forces armées et de l'armée pour explorer la possibilité d'une attaque contre l'Union soviétique. (Simultanément, Staline à Moscou donnait les mêmes instructions pour une attaque contre l'Allemagne).

Lorsque le gouvernement allemand tenta, en septembre 1940, d'intégrer l'Union soviétique dans la triple alliance créée récemment entre l'Allemagne, le Japon et l'Italie, le ministre soviétique des Affaires étrangères Molotov fut invité en Allemagne. Cependant, à la stupéfaction du côté allemand, il déclara à Hitler (12 novembre 1940) à Berlin que l''accord secret' d'août 1939 sur la division des zones d'intérêt en Europe de l'Est était suranné et que de nouvelles limites devaient être négociées. À cette fin, il exigea les États et les accès maritimes suivants pour l'Union soviétique : la Finlande, le Danube, la Roumanie, la Hongrie, la Bulgarie et la Turquie, avec ouverture sur la mer Noire, l'Iran, la Grèce et la Yougoslavie, ouverture sur la Baltique et le Spitzberg.

Comme les Soviétiques avaient entre-temps déjà annexé tous les États qui leur avaient été accordés selon leur sphère d'intérêt, du côté allemand on devait en déduire que l'Union soviétique avait maintenant l'intention de conquérir ces États cités. Cela aurait dépossédé l'Allemagne de ses fournisseurs de matières premières, de ses partenaires commerciaux en Europe du Sud-Est, supprimé sa liberté de mouvement dans la Baltique, et l'aurait contrainte d'accepter le communisme aux frontières de l'Italie et de l'Allemagne. (Gerd

Schultze-Rhonhof, *Der Krieg, der viele Väter hatte*, 6e éd., Olzog, Munich 2007, pp. 570 sq.).

Comment Molotov a-t-il pu avoir l'assurance et l'impudence de revendiquer une telle position ?

> L'amirauté, par la présente, fait une déclaration de préparation concernant les accords conclus le 15 octobre 1939 pour faire la guerre, signés et remis par M. Staline le 28 janvier 1940, l'accord se lit comme suit :
>
> 1. Aussitôt publiée l'occupation de l'ensemble de la Finlande, y compris ses baies, ses côtes et ses îles, par l'Union soviétique, le ministère maritime est prêt à envoyer des marines et d'autres forces au plus tard la nuit du 14 au 15 mai 1940 pour occuper d'importants objectifs en Norvège. En outre, l'Angleterre occupera le Danemark. En coopération avec les troupes françaises, l'Angleterre occupera le Göteborg suédois ainsi que le Sud de la Suède. Dans le même temps, les forces navales britanniques contrôleront la mer du Nord et bloqueront l'accès de la mer Baltique aux navires et sous-marins allemands.
>
> 2. Un accord a été conclu lors des négociations entre la France et l'Angleterre concernant l'assistance 'souvent demandée' par la Finlande dans sa lutte contre l'Union soviétique, que nos gouvernements avaient promise. Cette aide promise, que la Finlande avait demandée, sera redirigée vers la Suède et la Norvège, où elle sera mise en attente, même si ces pays se sont avérés disposés à autoriser le transit des troupes. La France a promis 50.000 à 100.000 soldats, qui stationneront en Suède pour se combiner aux forces suédoises, afin de permettre à l'Union soviétique d'occuper la Finlande et de contenir ses forces. Les forces anglaises stationneront en Norvège, environ 5.000 à 8.000 soldats atterriront à Göteborg, en Suède.
>
> 3. Après l'occupation de la Finlande, de la Norvège, du Danemark et de la Suède, un accord peut être trouvé entre les forces anglaises et soviétiques quant à la répartition des troupes et à leurs cibles, ainsi que le moment de l'attaque contre l'Allemagne ; ceci en accord avec les plans déjà établis, de sorte que :
>
> Les troupes de la force d'expédition anglaise et française lanceront ensemble une attaque le long de la ligne Cherbourg-Rotterdam avec la ligne Siegfried, tandis que la Pologne et la Tchécoslovaquie seront attaquées par les forces soviétiques.
>
> Les forces de défense de la Hollande et de la Belgique ont accepté de rejoindre les troupes britanniques/françaises.

Les forces navales françaises et anglaises fermeront la mer du Nord, ainsi que la Manche, à toute circulation navale de navires allemands jusqu'à ce que les forces allemandes soient vaincues et que l'Allemagne soit contrainte à un accord de paix.

4. Pour l'attaque principale des pays baltes et de la péninsule scandinave, le plan d'approvisionnement des troupes sera élaboré dans un effort commun à Paris, au moment de votre choix, selon vos suggestions.

5. Le comité mixte de l'Armée de l'air française-anglaise a accepté d'inviter immédiatement un représentant de l'armée de l'air soviétique à coopérer afin d'éliminer une fois pour toutes la force aérienne allemande, avant même qu'une attaque par mer et par terre commence.

6. L'assurance de l'assistance militaire à la Finlande, mentionnée à l'article 2, est basée sur les négociations de la Crimée entre le secrétaire général du Parti communiste soviétique et l'Angleterre de Winston Churchill, pour obtenir un accord de transit des troupes de la Suède, de la Norvège et du Danemark pour aider militairement la Finlande. Si ces pays nordiques acceptent ce transit de troupes, les troupes anglaises et françaises peuvent être transférées dans la péninsule scandinave sans rencontrer de résistance. L'occupation de la péninsule scandinave et l'internement de ses forces pourraient ainsi être réalisés en donnant l'impression d'un tour de force sans effusion de sang. L'Union soviétique serait ainsi soulagée de l'inquiétude suscitée par les troupes anglaises et françaises. L'occupation de la péninsule scandinave aura lieu même si l'accord de transit pour les troupes de soutien n'est pas accordé. L'Union soviétique sera invitée à envoyer un expert militaire pour observer les opérations d'occupation de la Scandinavie, ainsi que la préparation de ces opérations. Il serait bénéfique que cet expert puisse arriver le plus tôt possible.

7. En ce qui concerne la demande de mise en place des champs de mines le long de la côte norvégienne par l'Union soviétique, une carte cinq (5) est jointe montrant le champ de mines comme convenu. Les forces navales anglaises développeront ce champ de mines et l'étendront à partir du 5 au 6 avril, conformément à la pièce jointe six (6). Les zones non déminées seront affichées à la pièce jointe 6.

Les pièces jointes 5 et 6 n'ont pas été trouvées lorsque ce document a été copié les 19 et 21 janvier 1950.

Importance et implications de cet accord

Avec cet accord, Churchill et les puissances occidentales ont permis à l'Union soviétique de faire en sorte que tous les petits pays

> limitrophes soient sous son contrôle. Cela est allé bien au-delà de ce qui était convenu dans le cadre du pacte Molotov-Ribbentrop concernant les 'régions d'intérêt'. En même temps, Churchill s'est accordé le droit d'interférer dans la souveraineté de nombreux pays neutres (Islande, les îles Féroé, Norvège, Suède, Grèce, etc.). (Erkki Hautamäki, *Finland i stormens öga* (*Finland in the Eye of the Storm*), CKM, Södertälje 2004, Chapitre 10, Inconvenient History Blog, 13 décembre 2009 ; goo.gl/iUzY4f).
>
> * * *
>
> Hitler, dont l'intention via le récent pacte avec Staline avait effectivement été d'amener la Grande-Bretagne à accepter une offre répétée de paix, réalisa soudain qu'il était exposé aux tenailles britannico-russes. Ses craintes à cet égard augmentèrent à partir de la fin de l'automne 1940 avec l'arrivée constante de nouveaux rapports sur de nouvelles concentrations de l'Armée rouge, qu'il décrit lui-même, lors d'une conversation avec le chef de l'État roumain Antonescu comme '*le plus grand déploiement dans l'histoire*'.
>
> C'est en voyant ce nouveau danger que Hitler décida de l'attaque contre l'Union soviétique. La guerre en Union soviétique, plus tard menée avec tant de brutalité, est née de cette situation en novembre 1940. Depuis le début, la guerre contre l'Union soviétique n'a rien à voir avec le concept d'espace habitable d'Hitler ou avec un 'Grand plan'. (deutsche-zukunft.net/hintergrundwissen, traduction de l'auteur).

"La menace d'une attaque russe ne permet pas d'autres hésitations" (*Im Kriegstagebuch des OKW in einer Kurznotiz* (note brève dans les journaux de guerre du Haut Commandement allemand), 19 juin 1941. Percy E. Schramm (éd.). *Kriegstagebuch Des OKW 1940-1941*, Vol. I, Tome 2, Bernard & Graefe, Munich 1982, p. 406).

"Tout le monde écoutait attentivement pour déterminer si les Allemands étaient déjà en route." En juin et juillet 1941, ceux qui vivaient dans les régions de la Pologne orientale occupées par l'Armée rouge, - les agriculteurs polonais, la bourgeoisie, le clergé, les ex-soldats et intellectuels - tous attendaient l'invasion des troupes allemandes. Cette citation provient de l'historien juif polonais J. Gross, auteur du livre *Neighbors: The Destruction of the Jewish Community in Jedwabne, Poland.*

Soljenitsyne explique pourquoi :

> 'Les Polonais, les Lituaniens, les Lettons, les Ukrainiens, les Estoniens, les Biélorusses, les Bucovines et les Moldaves-Roumains

pouvaient difficilement attendre que les Allemands envahissent.' (Cité par Wolfgang Strauss, *The End of the Legends*, *op. cit.*)

* * *

Les minorités en Pologne doivent disparaître, et elles ne doivent pas disparaître que sur papier selon la politique polonaise. Cette politique est poussée impitoyablement et sans la moindre considération pour l'opinion publique à l'étranger, pour les traités internationaux et pour la Société des Nations. L'Ukraine sous la politique polonaise est un enfer. La Russie blanche est un enfer encore plus diabolique. Le but de la politique polonaise est la disparition des minorités nationales, aussi bien sur papier que dans les faits. (*Manchester Guardian*, 14 décembre 1931, rapport spécial de Varsovie).

* * *

Ce n'est que lorsque j'ai senti de plus en plus, semaine après semaine, que la Russie voyait arriver le moment de s'en prendre à nous ; à un moment où nous n'avions que trois divisions en Prusse orientale, vingt-deux divisions russes s'y étaient regroupées ; quand j'ai soutenu petit à petit une position secondaire, alors qu'un aérodrome après l'autre s'établissait sur nos frontières, quand une division après l'autre se massait ici hors de cet énorme empire, c'est alors que j'ai moi-même dû me sentir concerné. Car il n'y a pas d'excuse dans l'histoire pour un oubli, pour le pardon qui consiste en une explication tardive : je ne l'ai pas remarqué, ou je ne l'ai pas cru. (Discours d'Hitler, 3 octobre 1941).

* * *

Comme un rempart pour l'Europe et donc pour le monde, dans la bataille héroïque sans pareille qui aura duré quatre ans, l'Allemagne mobilisa les énergies qui lui restaient contre l'invasion rouge. Elle aurait pu défendre l'Europe contre le bolchevisme, si ses arrières avaient été protégés. (Comte Schwerin von Krosigk, émission de radio en tant que ministre des Affaires étrangères, 3 mai 1945).

En 1941, contrairement à cette foi dans la rectitude allemande, la bonne volonté et la décence - bref, dans le caractère allemand - d'influents juifs américains réclamaient le génocide des Allemands :

L'Allemagne doit périr, de M. Théodore Kaufman, proposait l'extermination du peuple allemand au sens littéral de la loi Talmud-

> Torah. M. Kaufman proposait que 'l'extinction allemande' soit obtenue en stérilisant tous les Allemands en âge de procréer (hommes de moins de 60 ans, femmes de moins de 45 ans) dans un délai de trois ans après la fin de la guerre, l'Allemagne serait bouclée pendant le processus et puis son territoire serait partagé parmi d'autres peuples, de sorte qu'elle devrait être rayée de la carte avec son peuple. M. Kaufman a calculé que grâce à l'arrêt des naissances via la stérilisation, le taux de mortalité normal anéantirait la race allemande dans les cinquante ou soixante ans. (Douglas Reed, *The Controversy of Zion*, *op. cit.* p. 481).

Ceux qui en ont le courage peuvent consulter une belle collection de diatribes des années 1940 des hauts responsables de l'église, des parlementaires et de la presse en général, sur les sous-hommes allemands à goo.gl/r2JLw3. Elle montre le besoin apparemment vital de maintenir un climat de haine envers l'ennemi, un peuple germanique ami, à seulement quelques centaines de kilomètres de là, dont le vrai caractère allemand était méconnu de la plupart des Britanniques insulaires, et qui pourtant était censé incarner une barbarie diabolique. (Les Anglo-Saxons sont également germaniques.)

L'opinion des États-Unis à l'époque est illustrée dans la déclaration faite par le sénateur américain Harry Truman en 1941 concernant l'invasion de la Russie par les Nazis :

> Si on voit que l'Allemagne gagne, nous devrons aider la Russie, et si la Russie est en train de gagner, nous devrons aider l'Allemagne et ainsi les laisser en tuer le plus possible. (David McCullough, *Truman*, Simon & Schuster, New York 1992, p. 262. Wikipédia).

En 1939, la Grande-Bretagne et la France avaient hâte de parvenir à un accord similaire avec Staline, précisément pour empêcher un rapprochement allemand avec l'URSS. L'Alliance militaire anglo-polonaise du 31 mars 1939, dans laquelle la France occupait un poste secondaire, fut conçue pour exercer une pression sur l'Allemagne. (Le général Gamelin de France, de sa propre initiative, avait signé un accord militaire secret avec la Pologne, par lequel il s'engageait à mobiliser les troupes françaises 3 jours après toute action allemande qui "*menacerait les intérêts vitaux de la Pologne à Danzig*"et, de commencer une offensive majeure contre l'Allemagne dans les 15 jours. Protocole Gamelin-Kasprzycki, 19 mai 1939.)

En fait, le 15 octobre 1939 déjà, Churchill et Staline avaient négocié un pacte secret de coopération dans une guerre sur quatre fronts contre

l'Allemagne, alors que Churchill était le Premier lord de l'Amirauté et membre du Cabinet de guerre. En juillet, il avait été convenu que, lorsque l'Allemagne et l'Union soviétique attaqueraient la Pologne, la déclaration de guerre des alliés occidentaux ne serait concentrée que contre les actions allemandes. Staline a signé le pacte le 28 janvier 1940 et Churchill le 8 février 1940. Cette information est "*basée sur le contenu du fichier S-32 du maréchal Mannerheim, qui fut copié par l'agent secret du maréchal Vilho Tahvanainen, qui a travaillé avec lui pendant la guerre*".

L'auteur Erkki Hautamäki explique :

> Le fichier S-32 est devenu confidentiel ou a été détruit. Des scientifiques finlandais ont séjourné à Moscou, mais toutes les archives de Staline et du NKVD sont fermées. Aucune enquête sur les documents n'est autorisée. Durant les négociations du traité de Paris, les Finlandais ne furent pas autorisés à présenter les détails du dossier S-32. Les archives de Churchill sont fermées au moins jusqu'en 2017. À Nuremberg, les Allemands ne furent pas autorisés à présenter quoi que ce soit des documents de Churchill-Staline, et l'information ne fut pas communiquée au ministère public.
>
> Selon les plans élaborés après le 23 août, l'objectif était de créer de nouveaux fronts pour disperser et submerger les troupes allemandes. Plus tard, une attaque concentrée contre l'Allemagne provenant de différentes directions était prévue : après que toutes les ressources nécessaires aient été réunies. À la lumière du contact initial extrêmement ténu de Churchill (après le 3 septembre, après être passé par le cabinet de Chamberlain), Staline était maintenant disposé à signer un accord avec les puissances occidentales. La désinformation était nécessaire pour garder cela secret. (Major Erkki Hautamäki, *Finland i stormens öga*, *op. cit.*)

Dans son discours secret au Comité central du Parti communiste du 27 août 1939, la position de Staline est claire. En voici quelques extraits :

> Si nous acceptons la proposition de l'Allemagne sur l'accord d'un pacte de non-agression, elle va naturellement attaquer la Pologne, et l'entrée de la France et de l'Angleterre dans cette guerre sera inévitable. L'Europe occidentale sera dominée par de graves troubles et désordres. Dans ces circonstances, nous aurons une excellente occasion de rester en dehors du conflit, et nous pouvons espérer une entrée favorable dans la guerre... Dans le cas d'une défaite de l'Allemagne, la soviétisation de celle-ci suivra inévitablement ainsi que la création d'un gouvernement communiste... Ainsi, notre tâche

> consiste à ce que l'Allemagne mène une longue guerre, avec pour objectif que l'Angleterre et la France soient si fatiguées et affaiblies qu'elles ne seront plus en position de menacer une Allemagne soviétisée. Alors que nous maintenons une position neutre et attendons notre heure, l'URSS aidera l'Allemagne actuelle, en ce que nous lui fournirons des matières premières et de la nourriture... La priorité dans ce cas est que nous devons accepter de conclure le pacte proposé par l'Allemagne et continuer à prolonger au maximum la guerre d'envergure qui éclatera un jour.

En garantissant l'assistance de la Pologne en cas d'attaque allemande, la Grande-Bretagne (et la France) avait l'intention de pousser Hitler à faire la guerre, selon le plan visant à compléter la destruction de l'Allemagne, entravé par le succès d'Hitler à nier les termes du Traité de Versailles. La discorde de la Pologne avec l'Allemagne avait été occasionnée par les 10 % du territoire allemand qui lui avaient été attribués après la Première Guerre mondiale, à cause de ce traité, l'Allemagne a perdu non seulement une grande partie de sa population orientale, mais aussi la grande majorité de ses mines régionales de charbon. Les Polonais terrorisaient régulièrement la population allemande de la Prusse occidentale, de la Silésie et de la Poméranie. La Pologne ne manquait pas une occasion d'humilier l'Allemagne au sujet des conflits territoriaux et faisait obstruction à tout compromis pour résoudre le problème d'accès à la ville allemande de Danzig.

En 1939, comme les Anglais et les Français l'avaient prévu, le temps était écoulé pour Hitler. Il était désormais confronté à deux choix : ignorer la persécution des minorités allemandes, y compris les restrictions imposées aux citoyens de Danzig et aux tirs antiaériens réguliers sur les vols civils de la Lufthansa, ou entrer en guerre contre la Pologne. Hitler était réticent à une entrée en guerre tant que les négociations diplomatiques offraient une alternative. Cependant, loin d'accepter les termes de l'Allemagne, la Pologne parlait ouvertement d'attaquer Berlin. Déjà en 1939, apparemment inconsciente de sa propre posture en tant que puissance mineure parmi les États d'Europe centrale et entraînée par la folie des grandeurs qui n'avait pas trouvé satisfaction dans l'énorme territoire allemand qu'elle avait injustement gagné grâce au Traité de Versailles, la Pologne nourrissait des plans mégalomaniaques pour vaincre les États baltes, une partie de l'Union soviétique et de l'Allemagne, jusqu'à Berlin.

> Après la guerre imminente... La Pologne devrait annexer Danzig, la Prusse orientale, la Haute Silésie et la Silésie centrale, y compris Breslau et la Poméranie centrale ; la Pologne devrait en outre créer une rangée d'états tampons sous sa protection et son règlement, le long de l'Oder et de Neisse. (Jedrzej Giertych, article de journal, été 1939, cité par l'historien Stefan Scheil, *Polen 1939*, Edition Antaios, Schnellroda 2013).

La Pologne attendait seulement le soutien de la Grande-Bretagne et de la France pour lancer cette entreprise, mais cette assistance n'était pas pour tout de suite.

> La Pologne veut une guerre avec l'Allemagne et l'Allemagne ne pourra l'éviter même si elle le veut. (Le maréchal polonais Rydz-Smigly, comme indiqué dans le *Daily Mail*, le 6 août 1939).

Le 24 août, la Pologne a institué une mobilisation partielle. Confiants dans le soutien de l'Angleterre et de la France, confiance associée à une surestimation fantastique de leurs propres prouesses militaires - déjà en 1934, des cartes postales polonaises représentaient une Grande-Pologne qui incorporait Lübeck, Berlin et Leipzig-Pologne, les dirigeants politiques et militaires polonais encouragés par leurs homologues britanniques à gagner du temps, avaient rejeté les offres allemandes répétées et de plus en plus généreuses pour trouver des solutions à la question de Danzig. Ces offres se sont poursuivies jusqu'aux dernières heures avant le début des hostilités, qui ont abouti au plan en 16 points de l'Allemagne visant à régler le différend sur Danzig et le Corridor. La Pologne a rejeté ce plan sans même le lire, le remettant à la Grande-Bretagne, où il a été diffusé le 31 août 1939 par la BBC. Au lieu de cela, la Pologne a annoncé une mobilisation complète le 30 août 1939.

Comme cela équivalait à une déclaration de guerre, l'Allemagne attaqua le 1er septembre. La campagne n'a duré que cinq semaines environ. Le 6 octobre 1939, les dernières troupes polonaises capitulaient. Mise à part la bataille pour la Norvège (du 8 avril au 8 juin 1940), aucune offensive militaire majeure n'eut lieu avant le 10 mai 1940 (le jour où Churchill prit ses fonctions en tant que premier ministre), avec l'invasion allemande de la France.

> Avant même la fin de la campagne, on considérait que la chose s'était si mal passée qu'il y eut un vote de confiance au Parlement britannique. Le gouvernement souffrait d'une majorité réduite, et le premier ministre Neville Chamberlain démissionna. L'architecte

principal de la campagne de Norvège, Winston Churchill, Premier lord britannique de l'Amirauté, qui avait été responsable de plusieurs erreurs durant la campagne, fut le principal bénéficiaire de ces évènements politiques. Il était le candidat privilégié pour prendre la relève en tant que premier ministre et devenir ainsi le chef de guerre de la Grande-Bretagne. Telles sont les ironies de l'histoire. (Histoire de la BBC).

En ce qui concerne l'attaque britannique contre la Norvège neutre entreprise pour entraver l'accès de l'Allemagne au minerai de fer suédois (la Grande-Bretagne craignait également de perdre ses expéditions d'aluminium et de bauxite) :

> Aucune violation technique du droit international... ne peut nous priver des bons vœux des pays neutres. Agissant au nom de l'Alliance et en tant que mandataires virtuels de la Ligue et tout ce qu'elle défend, nous avons un droit et, en effet, nous sommes tenus d'abroger pour un temps un certain nombre des conventions des lois mêmes que nous cherchons à consolider et à réaffirmer. Nous ne devrions pas avoir les mains liées par les petites nations quand nous nous battons pour leurs droits et leur liberté. La lettre de la loi ne doit pas, en cas d'urgence, entraver ceux qui sont chargés de leur protection et de leur application... L'humanité, plutôt que la légalité, doit être notre guide. (Churchill, Premier lord de l'Amirauté, 16 décembre 1939, *The Second World War*, vol. 1: *The Gathering Storm*, *op. cit.*, p. 547).

Nous devons déduire de la prérogative morale revendiquée ci-dessus que la Seconde Guerre mondiale a été menée, du moins du point de vue des Alliés, pour le bien de l'humanité. Pourtant, si nous considérons, en fonction de toutes les preuves, que Hitler ne désirait pas la guerre, il est regrettable que les “infractions techniques du droit international” aient continué à contraindre la Grande-Bretagne à accélérer un conflit qui a desservi l'humanité par la perte de 60 millions d'êtres humains.

Entre temps, les huit mois de “drôle de guerre” ont été remplis de démarches pour faire la paix.

> Il y avait tellement de contacts amateurs et professionnels entre les protagonistes des différents pays neutres qu'on avait l'impression qu'il devait être difficile pour tous les espions d'aller au bar dans un café suisse pendant la Drôle de guerre pour discuter des termes de paix. (Anthony Roberts, *The Holy Fox: The Life of Lord Halifax*, Weidenfeld & Nicolson, Londres 1991/1997).

* * *

> La Grande-Bretagne était désireuse de gagner du temps afin de pouvoir se réarmer. 'Avec le réarmement de l'armée de l'air à un stade critique et tout l'espoir d'une guerre sur deux fronts perdu, il était logique d'essayer de gagner du temps.' Halifax : 'Cabinet 6 mai 40. Échange de notes avec Winston C. après que j'ai suggéré que le moyen de gagner du temps était de leurrer les Allemands par un discours de paix !' Churchill avait accusé Halifax de haute trahison. (*Ibid.*)

La Russie soviétique n'envahira la Pologne que le 17 septembre, sans déclaration officielle de guerre. Comme convenu, la Grande-Bretagne et la France ne s'opposèrent pas à cette agression, pas plus que les États-Unis.

> La propagande [est] principalement entre les mains des juifs, qui contrôlent près de 100 % de la radio, des films, de la presse quotidienne et périodique. Bien que cette propagande soit extrêmement grossière et présente une Allemagne aussi noire que possible, elle est néanmoins extrêmement efficace puisque le public ici est complètement ignorant et ne sait rien de la situation en Europe.
>
> ...La situation ici [offre] une excellente plate-forme pour les orateurs publics de toutes sortes, pour les émigrants d'Allemagne et de Tchécoslovaquie, qui, avec beaucoup de mots excitent le public avec des calomnies des plus variées. Ils font l'éloge de la liberté américaine qui contraste avec celle des états totalitaires. Il est intéressant de noter que dans cette campagne extrêmement bien planifiée menée avant tout contre le National-Socialisme, la Russie soviétique est presque complètement éliminée. La Russie soviétique, quand elle est mentionnée, l'est de manière amicale et est présentée comme si elle coopérait avec les États démocratiques du bloc. Grâce à une propagande habile, la sympathie du public américain penche du côté de l'Espagne rouge. Cette psychose de propagande de guerre a été créée artificiellement... Dans cette action, ont participé des intellectuels juifs, par exemple Bernard Baruch, gouverneur de New York Lehman... Le juge de la Cour suprême, Felix Frankfurter, le secrétaire du Trésor, Morgenthau et d'autres amis proches du président Roosevelt. Ils veulent que le président devienne le champion des droits de l'homme, de la liberté de religion et de parole, qui, à l'avenir, punira les contrevenants. Ce groupe, les personnes qui veulent se présenter en tant que représentants de 'l'américanisme' et des 'défenseurs de la démocratie' en dernière analyse est uni par des liens indissolubles avec la communauté juive internationale. Car

mettre à ce poste 'idéal' de défenseur des droits de l'homme le président des États-Unis était pour cette communauté juive internationale, qui s'intéresse avant tout à l'intérêt de sa race, un coup habile. Ainsi, ils créèrent un foyer dangereux de haine et d'hostilité dans cet hémisphère et divisèrent le monde en deux camps hostiles. Tout le problème se régla de manière mystérieuse. Roosevelt était à l'origine de ces efforts de vitalisation de la politique étrangère américaine et simultanément... pour obtenir des stocks énormes pour la guerre à venir pour laquelle les juifs œuvraient consciencieusement... (Jerzy Potocki, ambassadeur de la Pologne à Washington, le 12 janvier 1939).

* * *

Quand, en 1939, la situation de différentes ethnies dans l'État polonais de l'époque devint de plus en plus insupportable, j'ai d'abord essayé d'éliminer les conditions intolérables par un échange juste. Pendant un certain temps, il sembla que le gouvernement polonais lui-même avait sérieusement envisagé d'accepter une solution raisonnable. Je peux ajouter ici que, dans toutes ces propositions allemandes, rien n'a été réclamé qui n'avaient pas précédemment appartenu à l'Allemagne, en fait, nous avons renoncé à une grande partie de ce qui était l'Allemagne avant la guerre mondiale. (...) Après tout, la campagne à l'Est a coûté jusque là à l'ensemble de l'Armée allemande environ 160.000 âmes, alors qu'en quelques mois, au plus fort de la paix en Pologne, déjà plus de 62.000 Allemands ethniques avaient subi le plus horrible martyre. Le fait que l'Empire allemand ait le droit de s'opposer à de telles conditions à ses frontières et d'exhorter à les faire cesser, prenant en considération sa sécurité, ne pouvait certainement pas être contesté à un moment où d'autres pays étaient occupés avec leur [propre] sécurité même sur des continents lointains. Les problèmes qui devaient être corrigés étaient, en termes de territoire, insignifiants. Cela concernait essentiellement Dantzig et la connexion de la province déchirée de la Prusse orientale avec le reste de l'empire. (Discours d'Hitler devant le Reichstag de Grossdeutsche, 11 décembre 1941).

Un problème sérieux et implacable auquel le régime national-socialiste était confronté était la trahison de certains officiers supérieurs des forces armées et des fonctionnaires, dont les plus importants étaient le lieutenant Dr Wilhelm Scheidt, l'adjudant du major-général Scherff et le représentant spécial d'Hitler pour l'histoire militaire (probablement l'espion du cercle intérieur "Werther"), l'amiral Canaris (chef de l'Abwehr

ou le contre-interrogatoire militaire), Ludwig Beck (chef d'état-major général de l'armée), Carl Goerdeler, ex-maire de Leipzig, Ernst v. Weizsäcker (Secrétaire d’état du bureau des affaires étrangères et père de l'ancien président allemand mentionné ci-dessus), l’ecclésiastique (Dietrich Bonhoeffer) et plusieurs employés du ministère des affaires étrangères. Même Hjalmar Schacht, un personnage douteux et selon certaines sources un franc-maçon (Wilhelm Landig, ancien membre de la SS et auteur d'après-guerre), initialement nommé président de la Reichsbank et responsable des premières années de prospérité, ne se prononçait pas et informait régulièrement son collègue Montagu Norman, gouverneur de la Banque d'Angleterre, de l'état des finances de l'Allemagne.

Comme la Réserve fédérale et la Banque d'Angleterre, la Reichsbank n'était pas une banque nationale autonome, mais une société incorporée.

> Les fonctionnaires de la banque étaient nommés et payés par le gouvernement, mais le conseil était composé exclusivement de représentants des grandes banques et des juifs du monde, tous appartenant à la même catégorie de personnes. Déjà au moment de sa fondation en 1873, le premier conseil comptabilisait sur ses 15 membres les noms suivants : le baron Rothschild, le conseiller privé Bleichröder, le conseiller privé Mendelsohn, Théodore Plaut, le conseiller privé Oppenheimer, le conseiller privé Warschauer, le conseiller privé Zwicker, le conseiller Stern et le conseiller Gelpke ; donc onze juifs de pure race et, pour la décoration, quatre messieurs avec des noms allemands...
>
> Encore une fois, un autre coup rusé que le conseiller bancaire de Bismarck, Bleichröder, recommanda à l'ancien chancelier du Reich, était de ne pas développer la Reichsbank comme une institution purement étatique, car, en tant que telle, en cas de guerre, elle ne pouvait pas être saisie par l'ennemi aux motifs de sécurité internationalement reconnue de la propriété privée, alors qu'elle serait, en tant que banque d'État directe, facilement saisissable par l'ennemi...
>
> En vérité, pour le juif rusé, il était naturellement seulement question, avec le reste des financiers, d’attirer l'institution financière la plus importante du Reich dans sa sphère d'influence. Ces messieurs y sont également parvenus, et le Reich renonça ainsi sous toutes ses formes à l'un des domaines les plus importants de sa prérogative de la monnaie : le droit d'émettre des billets de banque. (Gottfried Feder, *Der deutsche Staat...*, *op. cit.*, p. 95. Traduction de l'auteur).

Schacht fut congédié le 19 janvier 1939. Le 15 juin 1939, une nouvelle loi Reichsbank subordonnait inconditionnellement la banque à la souveraineté de l'État.

> La Reichsbank allemande en tant que banque centrale allemande est subordonnée à la souveraineté sans restriction du Reich. Elle sert à la mise en œuvre des objectifs décidés par les dirigeants nationaux-socialistes, dans le cadre du devoir qui lui a été confié, en particulier l'obtention de la valeur de la monnaie allemande. La Reichsbank allemande est directement sous le contrôle du Führer et du Reichschancellor.

Cette dernière rupture avec l'usure organisée sous la forme du cartel de banque internationale a probablement scellé le destin de l'Allemagne et a rendu la guerre inévitable.

Un des inconvénients d'une dictature, aussi patriotique et inclusive soit-elle, est l'émergence inévitable d'une résistance cachée, en raison de l'absence d'une opposition légitime et loyale - d'une soupape de sécurité nécessaire pour que les sceptiques relâche la pression. La différence majeure entre la dictature d'Hitler et la plupart des régimes à quelques exceptions près, (par. ex., Peron, évincé par un coup militaire soutenu par les États-Unis et le Royaume-Uni en 1956) quelle que soit la tendance avant (et après) la sienne, était que son fond, ses motivations et ses ambitions patriotiques pour l'Allemagne reposaient sur des politiques qui n'excluaient pas le peuple. Cette véritable inclusivité était également un facteur aliénant parmi la classe dirigeante. Que leur motivation soit de la frustration politique vis-à-vis de leur gouvernement ou le simple préjugé élitiste contre un commandement hors de la caste héréditaire des officiels allemands, le dommage que ces traîtres ont fait subir à leur pays en relayant des mensonges incessants au gouvernement britannique sur le plan économique et militaire allemands, sur les ambitions d'Hitler et le soutien que lui témoignait le peuple allemand, dans l'espoir d'encourager la Grande-Bretagne à entrer en guerre et à permettre un coup d'État contre les Nationaux-Socialistes, était tellement important qu'on peut imputer à leurs seules actions la défaite de l'Allemagne. Ils s'étaient même, dans l'éventualité de la réussite de leur complot, assignés des postes dans un nouveau gouvernement. Il est possible qu'ils aient cru agir pour des motifs patriotiques plus élevés, mais dès qu'ils ont collaboré avec l'ennemi - un ennemi qui n'a pas caché sa demande pour la capitulation inconditionnelle de l'Allemagne - ils se sont rendus coupables de haute trahison contre leur pays et leurs concitoyens. (Même sir Robert

Vansittart, l'un des ennemis les plus intransigeants d'Allemagne, a dit à Goerdeler qu'il n'était qu'un traître, lorsqu'il tenta, en 1934, de comploter contre son gouvernement, Klemens von Klemperer, *Die verlassenen Verschwörer*, Siedler, Berlin, 1994).

Cette trahison commença presque aussitôt après l'arrivée des Nationaux-Socialistes au pouvoir et, en 1937, évolua en une tumeur cancéreuse atteignant son point culminant lors du coup d'état avorté du 20 juillet 1944. (Hitler aurait échappé à 42 tentatives d'assassinat, Will Berthold, *42 Die auf Attentate Adolf Hitler*, Blanvalet, Munich 1981.)

En ce qui concerne la tentative d'assassinat amateur de juillet 1944, le général Jodl, chef du personnel des opérations du haut commandement des forces armées, a déclaré dans cet échange avec son avocat, à Nuremberg, le 3 juin 1946 :

> À cette époque, personne n'espérait la victoire dans le vrai sens du terme. Cependant, pas un soldat, pas une arme, pas un travailleur ne se leva au cours de ce putsch, de cet outrage. Les assassins et les putschistes en devenir étaient seuls. Renverser ce système aurait nécessité une révolution plus puissante, plus violente que celle des Nationaux-Socialistes. Derrière cette révolution auraient dû essentiellement se tenir toutes les forces armées et pas seulement le commandant de la garnison de Potsdam, comme cela fût décrit. Toutefois, comment pouvait-on mener une guerre vitale et mener en même temps à bien une révolution, afin de parvenir à quelque chose de positif pour le peuple allemand, cela je ne le sais pas. Cela, seulement les génies qui vivaient en Suisse peuvent le comprendre.

Cette dernière phrase fait probablement référence à Hans Bernd Gisevius, l'un des traîtres les plus infâmes, qui a pu échapper à l'échafaud seulement parce qu'il s'est envolé pour la Suisse en 1945 (Hans Meiser, *Verratene Verräter*, *op. cit.*, p. 278). Bien sûr, le sort de leurs compatriotes ordinaires n'entrait pas dans les calculs des traîtres.

Des documents diplomatiques et militaires très sensibles furent transmis aux Alliés durant toutes les années qui ont précédé la guerre, ainsi que durant les années de guerre. Hans Bernd Gisevius, vice-consul d'Allemagne à Zurich, rencontrait régulièrement Allen Dulles, le représentant de l'OSS en Suisse.

Dulles a confié ses impressions à propos de Gisevius ainsi que sur d'autres traîtres :

> Au cours de mon service en Suisse, j'ai rencontré quelques autres Allemands qui avaient la même attitude que Gisevius. Ces gens pensaient qu'une victoire nazie et l'éradication de la liberté en Europe et peut-être dans le monde entier serait une catastrophe bien plus grande qu'une défaite de l'Allemagne... Afin de camoufler ses fréquents voyages entre Berlin et la Suisse, Gisevius, en tant que membre du personnel de Canaris, avait été affecté au consulat allemand à Zurich. (Allen Dulles, *Germany's Underground*, Macmillan, New York 1947). En raison de ses multiples activités de trahison, le service de renseignement militaire Canaris était rongé par l'extorsion, la corruption et le chantage. (*Ibid.*)

Lorsque la situation de l'Allemagne devint de plus en plus désespérée, les armes de longue portée allemande auraient pu être une monnaie d'échange décisive. Non seulement les fusées V-1 et V-2, mais aussi la bombe atomique, dont les plans étaient terminés, mais qui, pour des raisons techniques ne pouvaient pas être encore construites, étaient une réelle menace pour les ambitions alliées. Cependant, les collègues de Heisenberg de l'"Association uranium" avaient divulgué des informations à Otto John (une vraie couleuvre qui, même après la guerre, ne pouvait choisir son camp et a finalement été condamné à quatre ans de prison), qui les transmettait aux Britanniques, en la personne du colonel Shapiro un "britannique", le contact de John London.

Le 17 août 1943, 600 bombardiers britanniques ont détruit le centre d'armes à longue portée à Peenemünde, tuant dans le processus plus de 700 ingénieurs, techniciens et scientifiques. (*Ibid.*, p. 268-269).

> Presque toutes les opérations d'attaques allemandes ont été divulguées à l'ennemi par un membre de l'OKW (Haut commandement des forces armées) de l'armée, dès qu'elles étaient planifiées à l'OKW avant même qu'elles n'atterrissent sur mon bureau. Durant toute la guerre, nous avons été incapables d'arrêter cette fuite. (Chef d'état-major général Halder).

Hitler n'a pas oublié de fournir à l'armée des vêtements d'hiver en Russie, pas plus qu'il n'a laissé la 6ème armée sans soutien. Seul le retard intentionnel de la part du quartier maître général Wagner, qui faisait partie du groupe d'officiers qui s'opposait à Hitler, du transport sur le front oriental des vêtements d'hiver pour les troupes à la gare de Varsovie, était à l'origine des 202.251 vies perdues à cause des températures glaciales pendant l'hiver 1941/42 (H. Meiser, *Verratene Verräter*, *op. cit.*, p. 224 sq.).

> Les nouveaux régiments destinés à travailler au repli de l'armée ont été déployés dans la mauvaise zone, en raison de coordonnées de cartes falsifiées. (*Ibid.*, pp. 232-233).

Le retard délibéré, la désinformation et le sabotage ont coûté la vie à des centaines de milliers de soldats ordinaires de l'Axe, à la fois à Stalingrad et en Normandie en 1944.

> Cependant, la croyance religieuse doit être sauvée, même si tout un peuple périt pour elle... Je prie pour la défaite de ma patrie. (Dietrich Bonhoeffer, dans H. Meiser, *op. cit.*, p. 143).

* * *

> Dans leur naïveté et leur incompétence, ces traîtres ne se rendirent pas compte qu'ils n'étaient pas soutenus dans leur ambition de substituer un autre gouvernement en Allemagne, mais à des fins tout à fait différentes.
>
> Ce que nous, dans la résistance allemande pendant la guerre, ne voulions pas comprendre, nous l'avons pleinement appris plus tard : que cette guerre n'était pas menée contre Hitler mais contre l'Allemagne. (Ancien président BRD du *Bundestag* Dr E. Gerstenmaier, *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 21 mars 1975, *Ibid*, p. 147).

C'est un miracle que Hitler ait triomphé si longtemps malgré ces trahisons constantes, ce sabotage et cette corruption, et cela est une preuve supplémentaire de la confiance que lui portaient la grande majorité des citoyens allemands. Les générations présentes ont été rééduquées pour honorer ces traîtres comme étant “la résistance”.

Le 3 septembre, la Grande-Bretagne et la France déclarèrent la guerre à l'Allemagne. Loin d'assurer sa sécurité dans l'Ouest avant de se déplacer vers l'Est, l'Allemagne était de nouveau confrontée à l'inévitabilité d'une guerre sur deux fronts. Malgré ses connaissances approfondies Hitler avait compté sans les intrigues des intérêts financiers et la duplicité de leurs partisans ; sans la collaboration renouvelée, en fait, de la plupart de ceux qui avaient choisi de s'associer aux ennemis de l'Allemagne avant la Première Guerre mondiale (entre septembre 1939 et mai 1945, plus de 50 pays ont déclaré la guerre contre l'Allemagne : *Der Grosse Ploetz*, Verlag Ploetz, Freiburg 1991.).

> Le Suédois (Dahlerus) avait passé une partie de la nuit (2-3 septembre) dans l'ambassade britannique, où il avait élaboré un réexamen intermédiaire avec sir Ogilvie-Forbes. Le chargé d'affaires

> lui semblait comme à l'habitude, calme, perspicace et honnête : il lui avait ouvertement avoué que le problème de Danzig et du Corridor était devenu d'une importance de second ordre et que l'objectif réel de la politique britannique était de mettre un terme au régime hitlérien une fois pour toutes. Pour cette raison, il lui semblait qu'aucun compromis n'était possible. (Jacques Benoist-Méchin, *Sommerkrise und Kriegsausbruch 1939*, Druffel & Vowinckel, Stegen 2009, p. 434).

Ces développements sont un exemple précoce de diplomatie coercitive, suivi d'un changement actif de régime. Fait intéressant, la politique des représentants de l'Empire britannique/City de Londres ressemble beaucoup à celle des États-Unis aujourd'hui. On peut supposer que ce n'est pas un hasard, car la force motrice de chacun reste la même.

> Nous sommes entrés dans la guerre de notre plein gré, sans que nous soyions nous-mêmes directement agressés. (Churchill, Guild Hall Speech, juillet 1943).

Alors que Churchill quittait Londres pour rencontrer Roosevelt pour une conférence au Québec à la fin de l'été 1943, un journaliste a demandé s'ils avaient l'intention d'offrir des conditions de paix à l'Allemagne. Churchill a répondu : "*Ciel, non. Ils accepteraient immédiatement.*"

> Je crois maintenant que Hitler et le peuple allemand ne voulaient pas la guerre. Mais nous avons déclaré la guerre à l'Allemagne, en essayant de la détruire, conformément à notre principe d'équilibre des pouvoirs, et nous avons été encouragés par les 'Américains' de l'entourage de Roosevelt. Nous avons ignoré les supplications d'Hitler pour ne pas entrer en guerre. Maintenant, force est de constater que Hitler avait raison. (Le procureur général sir Hartley Shawcross, le 16 mars 1984, citation célèbre, prétendument fausse).

"L'état de l'armement allemand en 1939 donne la preuve irréfutable que Hitler ne songeait pas à une guerre générale et vraisemblablement, qu'il n'envisageait pas la guerre." (Prof. AJP Taylor, *The Origins of the Second World War*, Atheneum, New York 1961/62, p. 267), et "Même en 1939, l'Armée allemande n'était pas équipée pour une guerre prolongée ; et en 1940, les forces terrestres allemandes étaient inférieures aux françaises dans tout, sauf le commandement." (*Ibid.*, p. 104-105).

> Bien qu'en 1924, dans son livre *My Struggle,* Hitler écrivit que l'Allemagne gagnerait un '*espace habitable à l'Est*' et le coloniserait avec des agriculteurs allemands - et il avait agi dans ce but en 1941, lors de la conquête de l'Ukraine et de la Russie blanche - il avait renoncé à cet

objectif au cours des dernières années de paix et n'a pas poursuivi cette voie, même au début de la guerre. Un certain nombre de faits importants appuient cette thèse.

1…

2. En septembre 1938, lors la discorde polono-tchèque, à propos d'Oderberg, (Sud-ouest de la Haute-Silésie), ville tchèque mais dont la population était en grande partie allemande et qui était revendiquée par la Pologne, Hitler avait décidé contre l'opinion du ministère allemand des Affaires étrangères que la Pologne pourrait annexer Oderberg. Ainsi justifia-t-il sa décision au ministère des Affaires étrangères : 'Nous ne pouvons pas nous quereller avec la Pologne à propos de toutes les villes allemandes'. Si Hitler avait souhaité la guerre contre la Pologne, afin de dégager la voie de l'Est, il n'aurait pas cédé ici.

3. Le 14 mars 1939, le Premier ministre Voloshin des Carpates-Ukrainiennes, qui venait juste d'obtenir l'indépendance, voulait placer son pays sous la protection du Reich allemand. Hitler avait refusé la proposition correspondante. Si au début de 1939, Hitler avait toujours l'intention de conquérir l'Ukraine un jour comme 'espace habitable à l'Est', il aurait assumé la protection de cette partie de l'Ukraine et aurait ainsi mis son pied dans la porte de l'Ukraine.

4. Au cours de la 'querelle des inspecteurs des douanes' en août 1939, entre la ville libre de Dantzig et la Pologne, la guerre était imminente. Hitler pressa les présidents du sénat de Danzig à désamorcer la situation et à 'ne pas empoisonner la situation davantage'. Si Hitler avait voulu un conflit avec la Pologne si proche de la guerre qui a éclaté plus tard, il aurait seulement eu besoin de laisser mijoter la querelle avec l'inspecteur des douanes de Danzig. La Pologne aurait probablement commencé la guerre, comme elle en avait fait la menace. Si Hitler avait à tout prix voulu une guerre avec la Pologne, pour gagner un 'espace habitable à l'Est', il aurait certainement profité de cette opportunité.

5. En août 1939, le pacte de non-agression avec l'Union soviétique en poche, Hitler a retardé trois fois l'attaque prévue de l'armée ; expliquant chaque fois aux dirigeants de l'armée : 'J'ai besoin de plus de temps pour négocier.' Si Hitler voulait inconditionnellement sa guerre pour 'l'espace habitable à l'Est', il aurait laissé l'armée prendre part à l'attaque, juste après son déploiement, et après que Staline l'ait assuré de sa liberté d'action dans le cadre du pacte.

6. Hitler n'avait aucun plan de conquête de 'l'espace habitable à l'Est'. Il ne savait pas encore - cela est révélé à partir d'enregistrements de discussions - lors de la campagne de la Pologne, ce qu'il ferait après

une victoire contre la Pologne. Si, en 1939, Hitler avait envisageait la Pologne comme 'espace habitable à l'Est', il aurait également préparé un plan pour une Pologne défaite.

7. Après la campagne victorieuse de Pologne, Hitler offrit la paix aux gouvernements britannique et français. L'évacuation de l'Armée allemande de Pologne, à l'exception de Danzig et du 'couloir', faisait partie de l'offre. Si Hitler avait voulu que la Pologne soit 'l'espace habitable à l'Est', il n'aurait pas fait une telle offre.

8. Par accord contractuel avec Staline en 1940, Hitler réinstalla les agriculteurs allemands qui s'étaient installés 200 ans plus tôt dans le Warthegau, aux frontières du Reich allemand. S'il avait eu l'intention, à l'époque, d'installer d'autres agriculteurs allemands en Ukraine - comme cela avait été écrit dans *My Struggle* - il n'aurait pas fait le contraire et récupéré les agriculteurs allemands 'dans le Reich'.

9. Après la campagne victorieuse contre la France, Hitler réduisit la production de chars et de munitions d'un tiers. Si, à ce moment-là, il avait envisagé la poursuite de la guerre contre l'Union soviétique, afin de conquérir 'l'espace habitable à l'Est', il n'aurait certainement pas ordonné cette réduction d'armement.

10. Après la campagne victorieuse contre la France, Hitler démantela ou renvoya à leurs casernes 35 divisions de l'Armée allemande. S'il avait envisagé une continuation de la guerre à ce moment-là, il n'aurait certainement pas provoqué cela.

Les raisons de la campagne contre la Pologne sont nées de la situation concrète de l'automne 1939 et des trois problèmes germano-polonais non résolus plutôt que d'un concept général d'Hitler. Ainsi, la question de savoir qui a conçu les problèmes germano-polonais en 1918 et qui les a aggravés intentionnellement en 1938 et 1939, revient au premier plan. En ce qui concerne son initiateur, celui qui l'a induite, il ne faut pas seulement identifier la personne qui est à l'origine de la Seconde Guerre mondiale ; les personnes qui sont à l'origine de celle-ci sont tous ceux qui, auparavant, avaient créé les motifs de cette guerre. (Deutsche-zukunft.net/hintergrundwissen. Traduction de l'auteur).

* * *

Je veux la paix et je ferai tout pour parvenir à la paix. Il n'est pas encore trop tard. Je vais aller aux limites du possible, dans la mesure où le sacrifice et l'honneur de la nation allemande le permettront. J'ai mieux à faire que de faire la guerre !... Rien que de penser à la perte de sang allemand, ce sont toujours les meilleurs qui tombent, les plus courageux et les plus disposés à se sacrifier, ceux dont le devoir devrait être de personnifier la nation, de mener. Je n'ai pas besoin de

me faire un nom par une guerre, comme Churchill. Je veux me faire un nom en tant que gardien du peuple allemand, pour assurer son unité et son espace de vie, mener à bien le National-Socialisme, façonner l'environnement. (Hitler à la fin de la campagne contre la France, en 1940, dans une conversation avec son architecte, le professeur Hermann Giesler, *Ein anderer Hitler*, *op. cit.*, p. 395).

* * *

J'aimerais encore dire que, premièrement, je n'ai déclaré aucune guerre, deuxièmement, j'ai exprimé ma répulsion pour une guerre et aussi ma répulsion pour l'incitation à la guerre et, troisièmement, je ne vois pas dans quel but je devrais mener une guerre. (Hitler, discours devant le Reichstag, 28 avril 1939).

As at Wardha
C.P.
India.
23.7.'39.

Dear friend,

Friends have been urging me to write to you for the sake of humanity. But I nave resisted their request, because of the feeling that any letter from me would be an impertinence. Something tells me that I must not calculate and that I must make my appeal for whatever it may be worth.

It is quite clear that you are today the one person in the world who can prevent a war which may reduce humanity to the savage state. Must you pay that price for an object however worthy it may appear to you to be ? Will you listen to the appeal of one who has seliberately shunned the method of war not without considerable success? Any way I anticipate your forgiveneas, if I have erred in writing to you.

Herr Hitler
Berlin
Germany.

I remain,
Your sincere friend
M.K.Gandhi

Cher ami, des amis m'ont exhorté à vous écrire pour le bien de l'humanité. Mais j'ai résisté à leur demande, en raison du sentiment qu'une lettre de ma part serait une impertinence. Mais quelque chose me dit que je ne dois pas réfléchir et que je dois malgré tout faire cet appel parce que cela en vaut la peine.

Il est clair que vous êtes aujourd'hui la seule personne au monde qui puisse empêcher une guerre qui pourrait renvoyer l'humanité à l'âge de pierre. Êtes-vous prêt à payer ce prix pour quelque chose qui selon vous en vaut la peine ? Écouterez-vous l'appel de celui qui a délibérément écarté la voie de la guerre sans un certain succès ? Quoiqu'il en soit, je vous demande par avance pardon, si je me suis trompé en vous écrivant. Je reste votre ami sincère.

Lettre de Mahatma Gandhi à Adolf Hitler, 23 juillet 1939

Résumé : Les conditions du traité de Versailles ont rendu inévitable l'affrontement d'une Allemagne renaissante avec la Pologne.

POLOGNE

La fierté polonaise absurde – à la fois de ses dirigeants et de sa population malavisée - a encouragé l'agressivité indigène de la Pologne. Le gouvernement de la Pologne a déclaré que ses innombrables propres provocations étaient celles de l'Allemagne, mensonges que les diplomates britanniques ont crus à tort. La combinaison de la mauvaise volonté, de la surestimation de sa performance militaire et de la réassurance répétée du soutien britannique et français annihilaient toutes les tentatives de compromis de l'Allemagne. La Pologne était si sûre de sa position, que le 30 août 1939, malgré les divisions mécanisées allemandes à ses frontières, elle n'a même pas répondu à la demande de l'Allemagne d'envoyer une figure de premier plan à Berlin pour négocier les points de la dernière proposition de paix de l'Allemagne.

ANGLETERRE

La Grande-Bretagne a ostensiblement joué l'ambassadeur de bonne volonté, tout en n'accordant pas vraiment sa force en tant que puissance pour faire pression sur la Pologne afin qu'elle s'engage dans une discussion sérieuse et de haut niveau. Bien que certains diplomates britanniques et français distingués semblaient véritablement espérer la paix, leurs pouvoirs étaient limités, par rapport à ceux des belligérants du cabinet britannique. En outre, les traîtres allemands ont joué le jeu de ceux-ci en déformant auprès des dirigeants britanniques l'humeur du peuple allemand et des généraux allemands, et en suppliant la Grande-Bretagne de déclarer la guerre à l'Allemagne afin d'encourager un putsch contre Hitler.

ITALIE

Le 31 août, Mussolini tenta d'instaurer un dialogue dans le but de réviser les termes du Traité de Versailles. Le 2 septembre, lord Halifax répondait aux Italiens "l'assurance pour une cessation des hostilités fondée sur les positions actuelles et le début d'une conférence dans les prochaines 24 heures, comme suit : 'l'offre du Duce ne pouvait être envisagée que si les troupes allemandes rebroussaient chemin jusque derrière la frontière et quittaient le territoire polonais jusqu'à la dernière parcelle. C'est mon opinion personnelle, mais je ne doute pas que le

Cabinet britannique la partage."' (J. Benoist Méchin, *Sommerkrise und Kriegsausbruch 1939*, *op. cit.*, p. 394).

Il ne fait aucun doute que c'est l'Angleterre qui a sapé la proposition italienne, une proposition qui n'a pas été formulée sans avoir préalablement consulté Hitler et que vous, pour votre part, avez totalement soutenue. (André François-Poncet, ambassadeur de France à Berlin, lettre à George Bonnet, ministre français des Affaires étrangères, dans : G. Bonnet, *Vor der Katastrophe*, Greven, Cologne 1951).

* * *

Parallèlement, William C. Bullitt, ambassadeur des États-Unis en France et l'un des principaux exécutants et architectes de la politique interventionniste de Roosevelt, exerçait la plus forte pression sur le Premier ministre français, Édouard Daladier, et sur son ministre des Affaires étrangères, Georges Bonnet, pour rejeter catégoriquement une proposition de dernière minute de Benito Mussolini d'organiser une autre réunion au sommet des chefs d'État européens pour stopper une guerre imminente.

Bullitt - pleinement en accord avec Roosevelt - voulait que la guerre commence, plus tôt serait le mieux. Toute concession aux efforts de paix ne soulèverait que la possibilité indésirable que la guerre pourrait être évitée. En conséquence, Bullitt a résisté à de tels efforts avec tous ses pouvoirs de persuasion. Dans cette entreprise, il a été fortement aidé par Jules Lukasiewicz, l'ambassadeur de Pologne, dont le pays venait d'être envahi et qui demandait l'intervention de la France et donc aussi une intervention britannique. Bullitt et Lukasiewicz à eux deux ont pu dissuader le gouvernement Daladier d'accepter l'initiative de Mussolini et d'assurer ainsi l'éclatement d'une grande guerre européenne dans les délais prévus.

Depuis son poste d'observation parisien, Bullitt devint l'un des plus violents belligérants anti-allemands dans le camp anglo-américain. Peut-être que son ancêtre partiellement juif (Hurwitz) l'a empêché de reconnaître où se trouvaient les véritables intérêts de l'Amérique. Il était assez intelligent, même s'il manquait quelque peu de jugement. Il aurait dû savoir que le seul gagnant d'une guerre qui aurait éliminé l'Allemagne en tant que puissance militaire serait la Russie soviétique. (Tyler Kent, patriote américain, discours lors de la Quatrième Conférence de l'IHR (Chicago), septembre 1982. Ce discours fut publié dans *The Journal of Historical Review*, été 1983 (vol. 4, n °2), pp. 173-203).

ALLEMAGNE

Après 18 manifestations au niveau ministériel contre le traitement de la minorité allemande en Pologne; après d'innombrables réunions, protocoles d'entente, déclarations d'intention et démarches depuis 1933, auxquelles une proposition après l'autre était présentée en Pologne et dans laquelle l'Allemagne faisait des concessions qu'aucun gouvernement de la République de Weimar n'aurait faites et renonçait aux biens avec lesquels elle avait eu des liens culturels dans certains cas depuis le 1er siècle (par exemple, la Silésie - "les tribus germaniques de Lugii ont été enregistrées pour la première fois en Silésie au 1er siècle" - Wikipédia), l'Allemagne fit encore tout son possible jusqu'à la fin du mois d'août pour une solution qui préserverait la paix par un compromis, tout en satisfaisant aux exigences allemandes concernant le territoire majoritairement peuplé d'allemands et son accès, et pour mettre un terme aux massacres subis par la minorité allemande. Le 31 août à Berlin, à 10 heures : le médiateur suédois Birger Dahlerus et sir George Ogilvie-Forbes, chargé d'affaires à l'ambassade britannique, ont lu le texte du protocole en 16 points d'Hitler à l'ambassadeur de Pologne Lipski à l'ambassade de Pologne. Lipski réagit avec une indifférence totale :

> Pourquoi devrais-je montrer le moindre intérêt pour les notes ou les offres allemandes? Je n'ai aucune raison de négocier avec le gouvernement allemand. Cela fait maintenant cinq ans que je vis dans ce pays et je sais exactement ce qui se passe ici. Si l'Allemagne et la Pologne devaient en venir à la guerre, une révolution éclaterait en Allemagne et les troupes polonaises marcheraient sur Berlin. (Birger Dahlerus, *Der letzte Versuch*, Nymphenburger Verlagshandlung, Munich 1948, p. 110).

Il n'en fallait donc pas davantage pour un déclenchemenet des hostilités de la part de ceux qui, en arrière-plan, étaient responsables des conditions internationales impossibles au départ.

> Il est dommage que l'on fasse la guerre à cause d'un type ivre (Churchill), au lieu de servir les entreprises de paix, comme l'art. (Henry Picker, *Hitlers Tischgespräche*, *op. cit.,* 21 mars 1942, p. 177).

* * *

> [R]ien n'est plus certain que le fait que toutes les traces de pas d'Hitler, toutes les tâches laissées par ses doigts rongés et infectés seront épongées et purgées et, le cas échéant, soufflées de la surface de la terre. (Discours de Churchill aux délégués alliés, 12 juin 1941).

Comparer avec :

> Il n'y a jamais eu de guerre dans l'histoire plus facile à prévenir par une action opportune que celle qui vient de désoler de si grandes régions du globe. J'ai la conviction que cela aurait pu être empêché sans le moindre coup de feu, et l'Allemagne pourrait être puissante, prospère et honorée aujourd'hui ; mais personne n'était disposé à écouter et, l'un après l'autre, nous fûmes tous absorbés par le terrible tourbillon. (Winston Churchill, *The Sinews of Peace*, Houghton Mifflin, Boston 1949, discours de Churchill, 5 mars 1946).

Cette hypocrisie à couper le souffle implique qu'une sorte de passivité et d'impuissance ont prévalu, qui sont exclusivement responsables du déclenchement de la guerre. En fait, comme nous le savons maintenant, la principale voix pour la paix était celle d'Hitler, exprimée dans une offre de paix après l'autre, qui a abouti au vol de Rudolf Hess en Écosse le 10 mai 1941. Hess fut incarcéré dans la prison de Spandau de 1946 à 1987, année où il fut assassiné par ses geôliers en raison de la suggestion de Gorbatchev selon laquelle il serait libéré. (Dr Olaf Rose, *Geheimakte Hess*, film documentaire, 2004) Évidemment, le danger était trop grand que Hess puisse révéler la vérité derrière sa mission de paix et son traitement aux mains des Alliés.

> L'Allemagne sera parfaitement prête à démanteler son matériel militaire complet et à détruire la petite quantité d'armes qui lui restent, si les pays voisins en font de même avec une égale rigueur. (Discours d'Hitler devant le Parlement, 17 mai 1933).

* * *

> Bien que, à la dernière minute, il voudra peut-être éviter la guerre qui pourrait le dévorer, Hitler sera néanmoins incapable de reculer. (Emil Ludwig (Cohn), *A New Holy Alliance*, R. Hale, Londres, 1938, p.89).

* * *

> C'est notre tâche d'organiser le blocus moral et culturel de l'Allemagne et de disperser cette nation. C'est à nous de commencer une guerre sans merci. (Bernard Lecache, immigré juif ukrainien, membre du Parti communiste et du Grand Orient de France, fondateur de la LICRA (Ligue Internationale Contre le Racisme et l'Antisémitisme), 1927- *The Right to Live*, décembre 1938).

* * *

> Lorsque les Nationaux-Socialistes et leurs amis pleurent ou murmurent que c'est [la guerre] provoquée par les juifs, ils ont parfaitement raison. (Magazine juif *Sentinel*, Chicago, 8 octobre 1940).

* * *

> Il n'y a qu'une seule puissance qui compte vraiment. Le pouvoir de la pression politique. Nous, les juifs, sommes les gens les plus puissants de la terre, parce que nous avons ce pouvoir, et nous savons comment l'appliquer. (Vladimir Jabotinsky, *Jewish Daily Bulletin*, 27 juillet 1935).

Le tournant de la carrière politique de Churchill s'est produit en 1936, lorsqu'il fut libéré de son "wilderness" par un groupe qui se faisait appeler "The Focus for the Defence of Freedom and Peace" ("Centre pour la défense de la liberté et de la paix"), à l'origine le "British Non-Sectarian Anti-Nazi Council to Champion Human Rights" ("Conseil anti-nazi non-sectariste britannique défenseur des droits de l'homme"). Apparemment une organisation fondée sur des principes, c'était, comme tant d'autres du même genre, juste de la propagande et une couverture de lobbying pour le camp d'en face : prétendre défendre leur cause tout en incitant un sentiment anti-Allemand. Ce groupe était financé par des juifs hostiles à l'Allemagne, mais incluait également un certain nombre de politiciens anglais de gauche. Le 29 juillet 1936, Robert Waley-Cohen, un personnage éminent de la ville et président de Shell, a mis en place un fonds de liquidation de £50,000 (environ 1,2 million de dollars de nos jours) pour Le Centre, le groupe de pression de Churchill. Churchill obligea Édouard VIII à abdiquer (décembre 1936), non parce qu'il projetait de se marier avec une divorcée, mais parce qu'il était favorable à l'Allemagne et enfin assuma le commandement d'un Chamberlain souffrant, qui démissionna le 10 mai 1940, à la suite du "Débat sur la Norvège" (échec de la campagne de Norvège) et est décédé le 9 novembre 1940. En fait, en se mariant avec une roturière, Édouard donnait l'exemple aux familles royales partout, dont les descendants n'étaient pas seulement libres de se livrer à des mariages morganatiques mais encouragés à le faire, afin de diluer la qualité de leur patrimoine.)

> L'homme le plus directement responsable de la disparition de l'Empire britannique et de son remplacement en tant que puissance mondiale par l'Empire soviétique est Winston Léonard Spencer Churchill (1874-1965). Les politiques qu'il préconise en tant que membre du gouvernement britannique dans la période juste avant la

Seconde Guerre mondiale et les politiques qu'il suit en tant que premier ministre pendant cette guerre sont diamétralement opposées aux intérêts du peuple britannique et conduisent finalement à la triste situation dans laquelle la Grande-Bretagne se retrouve aujourd'hui. Churchill agit comme il le fait, car il sert consciemment et délibérément des intérêts étrangers à partir de 1938, au plus tard, jusqu'à la fin de la guerre.

Winston Churchill est le descendant d'une famille noble, le fils de lord Randolph Churchill, qui est le troisième fils du septième duc de Marlborough. Jeune homme, Winston est un dilettante qui développe très tôt un goût de longue date pour les vêtements coûteux, les cigares importés, le vieux brandy et les autres commodités de ‘la bonne vie’ (Churchill aime se considérer comme un grand seigneur de la guerre, mais il donne l’impression sur un plan personnel d’un petit gangster : théâtral, irresponsable et extrêmement vaniteux.).

Bien qu'il jouisse de périodes de travail brèves et irrégulières en tant que correspondant d'un journal au début de la vingtaine, il décide rapidement qu'il pourrait plus facilement soutenir le style de vie auquel il aspire en profitant des largesses de l'État. À l'âge de 26 ans, il entre au Parlement.

Devenu politicien, le jeune Churchill poursuit sur la voie du dilettantisme, servant dans un certain nombre de postes mineurs et passant d'un parti à l'autre chaque fois qu'il pense qu'une telle démarche favorisera sa carrière. Bien qu'il n'affiche que des qualités minimales d’homme d'État, ses liens familiaux et son opportunisme ont contribué à son avancement régulier, et en 1908 il est promu au cabinet. Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, Churchill devient le premier lord de l'amirauté, avec pour tâche de superviser la marine britannique.

Le manque de maturité et de sens des responsabilités de Churchill ainsi que son incompétence en tant que stratège militaire mènent au désastre. Il dirige la campagne totalement bâclée de Gallipoli contre les Turcs en 1915, qui fera plus de 100.000 victimes entraînant ainsi la défaite totale des Britanniques.

Par déshonneur, forcé de renoncer à son poste d'amirauté, Churchill décide de se concentrer sur le développement de son unique talent : le don de l’art oratoire. Passant jusqu'à six semaines pour préparer un seul discours, il répète soigneusement chaque intonation et pause dramatique, pratique soigneusement tous les gestes et expressions du visage devant un miroir. Il devient un démagogue aux qualités exceptionelles.

Ni sa disgrâce en tant que militaire maladroit, ni son succès ultérieur en tant que politicien captivant, n'apaise toutefois son goût du luxe, et pendant la période entre la première et la deuxième guerre mondiale, Churchill vit habituellement bien au-delà de ses moyens. Finalement, en 1938, à l'âge de 64 ans, ses créanciers se préparent à le saisir, et il est confronté à la perspective d'une vente forcée de son luxueux domaine.

En ces moments critiques, un personnage sombre et mystérieux entre dans la vie de Churchill : c'est Henry Strakosch, un juif multimillionnaire qui a acquis une fortune en spéculant dans des entreprises minières sud-africaines après que sa famille eut migré vers ce pays depuis l'Est de l'Autriche. (Strakosch était le président de *The Economist* entre 1929 et 1943. Sa participation dans le paiement des dettes privées de sir Winston Churchill, en 1938, fut ensuite citée dans la propagande nazie comme preuve de la participation juive dans la politique britannique. Strakosch fournit à Churchill des chiffres sur les dépenses d'armement allemandes lors de la campagne politique de ce dernier pour le réarmement contre le régime nazi, et l'arrangement financier permit à Churchill de retirer son manoir de Chartwell de la vente à un moment de pressions financières. (Wikipédia). Strakosch est arrivé, a avancé au démagogue vieillissant un 'prêt' de 150.000 livres sterling juste à temps pour que celui-ci puisse sauver son domaine du commissaire-priseur, puis a discrètement disparu à nouveau. Dans les années qui suivent, Strakosch sert de conseiller et de confident à Churchill, mais il réussit miraculeusement à éviter les projecteurs de la publicité, projecteurs qui illuminent désormais la nouvelle carrière politique prometteuse de Churchill.

Churchill devient immédiatement le critique parlementaire le plus agressif à l'encontre de la politique de détente de son parti en faveur de l'Allemagne nationale-socialiste (à ce moment-là, il était à nouveau passé du camp des libéraux à celui des conservateurs). Il reprend le cri juif, '*Delenda est Germania - L'Allemagne doit être détruite*', et exhorte son gouvernement, dans une série de discours chauvinistes et sanglants, à rejoindre la 'guerre sainte' juive contre Hitler. C'est le même Churchill qui, en septembre 1937, dit à propos d'Hitler : '*Si notre pays était vaincu, j'espère que nous trouverons un défenseur aussi indomptable pour restaurer notre courage et nous ramener à notre position légitime parmi les nations.*' ("The Buying of Mr. Churchill" Dr. William Pierce ; goo.gl/ILZIqv).

Mise à jour :

Les partisans juifs de Winston Churchill doivent dévoiler un buste du chef de guerre britannique à Jérusalem ce week-end en ce qui concerne la reconnaissance qui lui est due depuis longtemps pour son soutien ferme et inébranlable à la cause juive et à leur désir de fonder un foyer national. (*The Independent*, 3 novembre 2012).

Dans la matinée du 16 juillet 1936, George Andrew McMahon (de son vrai nom, Jérôme Bannigan) sort un revolver chargé alors que le roi Édouard VIII monte à cheval près du palais de Buckingham. Il est repéré par la police et il est appréhendé. Dans la bagarre qui suit, le revolver tombe sur la route, frappant la patte arrière du cheval du roi. En septembre 1936, lors du procès au [palais de justice] Old Bailey, McMahon est accusé d'avoir sorti un revolver dans l'intention d'effrayer Sa Majesté. (Archives nationales).

* * *

Lors de son procès, Bannigan allègue qu'"une puissance étrangère' l'a approché pour tuer Édouard, qu'il a informé le MI5 du plan et qu'il ne voyait que la poursuite du plan pour aider le MI5 à attraper les vrais coupables. Le tribunal rejette les affirmations [de Bannigan] et l'envoie en prison pour une année. On pense maintenant que Bannigan a effectivement été en contact avec le MI5, mais la véracité quant au reste de ses revendications reste ouverte. (newworldencyclopedia.org).

* * *

Tout au long de son séjour en prison, McMahon continue à maintenir ses affirmations de conspiration internationale. Il est libéré le 12 août 1937 et commence immédiatement une campagne pour réhabiliter son nom. (Archives nationales).

* * *

Le 27 août 1937, il adresse une lettre d'excuses au duc de Windsor. Le 4 avril 1938, le Service international d'information signale que le duc de Windsor a donné 'une somme considérable d'argent' à Bannigan et l'a aidé à s'établir dans les affaires, et 'a exprimé le désir de le rencontrer'. Selon lui, il avait été approché en octobre de l'année

> précédente par un intermédiaire anglais qui l'a présenté à des représentants d'une '*puissance étrangère*' en dehors de leur ambassade... Une amie proche d'un petit groupe d'émigrés autrichiens germanophones, May (Galley) et ses associés, sont vus avec McMahon à plusieurs reprises. Au moins un de ses amis émigrés avait été membre du parti communiste autrichien et viendrait brièvement attirer l'attention du MI5 deux ans plus tard dans le cadre d'activités d'espionnage soviétiques à Woolwich Arsenal. Il ressort clairement des notes que McMahon a données à Kerstein au sujet de la '*puissance étrangère'* qu'il faisait référence à l'Allemagne nazie. Cependant, aucun des noms qu'il a rédigés ne correspond à ceux indiqués sur la liste diplomatique allemande pour l'année 1936 ou à aucun des autres allemands résidant en Grande-Bretagne qui étaient connus pour être associés au régime. Il semblerait donc que ceux qui étaient nommés étaient soit des fantasmes de son imagination, soit des individus se faisant passer pour des Allemands. Si les 'Nazis' avec lesquels McMahon étaient en contact étaient en fait des Autrichiens, cela jetterait un nouvel éclairage sur l'histoire. (*The Guardian*, 3 janvier 2003).

Si Bannigan avait été recruté à l'extérieur de l'ambassade autrichienne, par des personnes à l'accent allemand, il aurait pu supposer que ses co-conspirateurs étaient des Autrichiens plutôt que des personnes avec un accent allemand pour qui la place était commode.

Entouré par des ennemis enragés de l'Allemagne comme sir Robert Vansittart, Eden et Duff Cooper, Churchill a résolument rejeté toutes les offres d'Hitler pour la paix et a engagé la Grande-Bretagne dans une guerre où elle n'avait aucun intérêt national et qui lui a fait faire faillite.

> Ce qu'il y a d'horrible, de fantastique, d'incroyable, c'est que nous devrions creuser des tranchées et essayer des masques à gaz ici à cause d'une querelle entre des gens dans un pays lointain dont nous ne connaissons rien. Il semble encore plus impossible qu'une querelle qui a déjà été réglée en principe devrait faire l'objet d'une guerre. (Chamberlain, émission de radio, 27 septembre 1938, David Faber, *Munich: The 1938 Appeasement Crisis*, Simon & Schuster, New York 2008, pp. 375 sq.).

Ce qu'il y a de tragique, c'est que l'intuition d'Hitler était juste. Son attraction initiale pour le Parti des travailleurs allemands (*Deutsche Arbeiter-Partei*) en 1919 était en partie basée sur la publication de Der Gottfried Feder, *Der deutsche Staat*..., *op. cit.*, 1923), qui posait comme principe la fin

de “l’asservissement par la dette”, “le catéchisme du mouvement”, comme l'a nommé Hitler dans sa préface.

> Aujourd'hui, les gouvernements dépendent entièrement de grands capitaux empruntés et, à l’égard de leurs peuples, ne sont que les percepteurs d'intérêts pour leurs maîtres anonymes à Wall Street, à la City de Londres et à Paris. (Gottfried Feder, *op. cit.*, p. 22)
>
> * * *
>
> À mes yeux, le mérite de Feder consistait à avoir établi avec une brutalité impitoyable le caractère spéculatif et économique de la bourse et du capital d'emprunt, et d'avoir exposé son éternelle et séculaire présupposition qui est l’intérêt. Ses arguments étaient si solides dans toutes les questions fondamentales que leurs critiques dès le départ remettaient moins en question la justesse théorique de l'idée qu'ils ne doutaient de la possibilité pratique de son exécution. Mais ce qui, aux yeux des autres, était une faiblesse des arguments de Feder, à mes yeux constituait leur force. (Hitler, *Mein Kampf*).
>
> * * *
>
> ‘L'objectif principal de l'État national-socialiste est : l'état sans taxes.’ (Feder *op.cit.*, p. 128). Ayant prouvé que ‘aujourd'hui, presque toutes les taxes sont englouties par le paiement des intérêts’, Feder explique avec des chiffres, comment dans l'état de Bavière, le revenu de 1911 de diverses entreprises de l'État aurait presque entièrement suffi pour compenser les dépenses de l'État, si les paiements d'intérêts sur la dette de l'État n'avaient pas été payés (*op.cit.*, pp. 130 sq.).
>
> * * *
>
> La base des idées de Feder était que l'État devrait créer et contrôler sa masse monétaire par l'intermédiaire d'une banque centrale nationalisée plutôt que de la créer par des banques privées, à qui il faudrait payer des intérêts. De ce point de vue, on a conclu que la finance avait asservi la population en usurpant le contrôle de l'argent à la nation. (Stephen Zarlenga, *The Lost Science of Money*, Institut monétaire américain, Valatie, N.Y., 2002, cité dans Ellen Brown, *Web of Debt*, Third Millennium Press, Baton Rouge 2007, p. 235).

Certains affirment qu’à sa sortie de la prison de Landsberg en 1924, Hitler n’était plus le même homme ; c’était devenu un homme plus en phase avec les convenances. Quoi qu'il en soit, les réformes de Feder furent considérées par le président de la Reichsbank, Hjalmar Schacht, comme trop radicales pour être mises en œuvre dans leur intégralité, telles

qu'elles avaient été conçues, car elles risquaient d'aliéner certains intérêts dont le soutien était essentiel, et Feder fut mis à l'écart, mais il n'y a aucun moyen de savoir comment l'Allemagne aurait pu éventuellement s'adapter à de tels préceptes si la guerre n'était pas intervenue. Cependant, il ne fait aucun doute qu'Adolf Hitler a redressé une nation entière et qu'il était véritablement aimé par son peuple. Il avait régénéré un pays rabaissé par une alliance vindicative et assuré sa subsistance à une population dont au moins 700.000 personnes étaient mortes de faim. La rapidité avec laquelle le chômage fut abaissé et la main-d'œuvre remise à l'ouvrage a convaincu de nombreux anciens communistes de se joindre au NSDAP (Albert Krebs, *Tendenzen und Gestalten der NSDAP : Erinnerungen an die Frühzeit der NSDAP*, Deutsche Verlags-Anstalt, Stuttgart, 1959, p. 74).

Pour un homme qui n'avait jamais guidé un pays, son succès tenait du miracle. Toutefois, l'inexpérience qui lui a permis de prendre des risques sans être entravé par les convenances l'a également amené à pousser trop loin la politique de la corde raide.

> À l'automne 1938, Hitler réalise l'un de ses plus grands triomphes politiques. La restitution de la région des Sudètes en majorité allemande a été obtenue sans guerre. L'anxiété des gens à Berlin lors de la Conférence de Munich était extrêmement élevée parce que l'arrivée de la force aérienne tchèque était attendue d'un instant à l'autre. Leur temps de vol vers Berlin était inférieur à une demi-heure, et l'Allemagne n'était pas préparée à l'époque pour toute confrontation militaire majeure. Je n'oublierai jamais la soirée où Hitler est revenu de Munich. Le soulagement et la jubilation étaient sans bornes. Les batteries antiaériennes dans et autour de Berlin, environ quatre-vingts canons, avaient été alignées le long de la route empruntée par Hitler depuis la gare jusqu'à la chancellerie et j'étais debout derrière un bon ami qui a tiré simultanément les canons connectés électriquement par simple pression sur un bouton. Le rugissement de ce salut était indescriptible. (Heinz Weichardt, *Under Two Flags*, *op. cit.*).

La question se pose de savoir si la guerre aurait pu être évitée si Hitler avait été satisfait de la restitution des Sudètes et n'avait pas pris possession de Prague ("Peace for our time" ["Paix pour notre temps"] de Chamberlain, 30 septembre 1938, qui fait écho au : "Je suis revenu d'Allemagne avec la paix pour notre temps" de Disraeli, 1878). "La conduite de Chamberlain envers l'Allemagne... n'a jamais été dictée par une conscience de faiblesse militaire, mais exclusivement par l'idée

religieuse selon laquelle justice doit être rendue à l'Allemagne et qu'il convient de réparer l'injustice de Versailles.*"* (Agent de presse du premier ministre Chamberlain).

(La décision d'envahir et de s'approprier le reste de la Tchécoslovaquie a également entraîné l'anéantissement de la Fraternité anglo-allemande, une organisation bidon, envahie de personnes aux agendas cachés, comparée au "Right Club" d'Archibald Ramsay, une association véritablement patriotique.)

Cependant, l'Allemagne considérait la coalition soviéto-tchécoslovaque du 16 mai 1935 comme étant "dirigée unilatéralement et exclusivement contre l'Allemagne". Elle concrétisait les craintes allemandes selon lesquelles la Tchécoslovaquie était un "porte-avions soviétique".

> Plus important encore, compte tenu du pacte franco-soviétique, conclu deux semaines auparavant, la France, la Russie et la Tchécoslovaquie constituaient désormais un seul instrument politique et militaire ; en tant que tel, le traité russo-tchèque fut un évènement d'une importance décisive pour l'Allemagne. (Lorna Waddington, *Hitler's Crusade*, Tauris Academic Studies, Londres/New York 2007.)

* * *

> En ce qui concerne les politiques futures, il me semble qu'il n'y a vraiment que deux alternatives possibles. L'une d'entre elles est de vous baser sur l'idée que toute relation amicale, ou relations possibles, devrais-je dire, avec les États totalitaires sont impossibles, que les assurances qui m'ont été données personnellement ne valent rien, qu'elles sont de conceptions sinistres et qu'elles tendent à la domination de l'Europe et à la destruction progressive des démocraties. Bien sûr, sur cette hypothèse, la guerre doit arriver, et c'est la vision - une vision parfaitement intelligible - d'un certain nombre de députés et de très honorables députés de cette Chambre...
>
> Si c'est la conviction des députés, il n'y a pas d'espoir futur pour la civilisation ou pour tout ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue. Est-ce que l'expérience de la Grande Guerre et des années qui ont suivi nous donne un espoir raisonnable que, si une nouvelle guerre commençait, cela mettrait fin à la guerre plus que la dernière ? Non. Je ne crois pas que la guerre soit inévitable. Quelqu'un m'a fait part d'une remarque faite par le grand Pitt aux environ de 1787, où il dit :

> 'Supposer que toute nation puisse être invariablement l'ennemi d'une autre est lâche et puéril et n'est fondé ni sur l'expérience des nations ni sur l'histoire de l'humanité.'
>
> Il me semble que l'argument le plus fort contre l'inévitabilité de la guerre se trouve dans quelque chose que tout le monde a reconnu dans chaque partie de la Chambre. C'est l'aversion universelle des peuples pour la guerre, leur répugnance à l'idée de devoir recommencer à s'entre-tuer... Je crois, en effet, que nous pourrons encore assurer la paix pour notre temps, mais je n'ai jamais voulu suggérer que nous devrions le faire par le désarmement, jusqu'à ce que nous puissions persuader les autres à se désarmer également. (Neville Chamberlain, Premier ministre, débat parlementaire sur l'Accord de Munich, Chambre des communes, 5 octobre 1938).

Au cours de ce débat, Churchill a parlé avec son habituel ton narquois, méprisant les preuves des tentatives d'Hitler répétées afin de se réconcilier avec la Grande-Bretagne. "L'aversion universelle des peuples pour la guerre, leur répugnance à l'idée de devoir recommencer à s'entre-tuer" était et est incontestable. Mais un système démocratique ne garantit pas que les opinions de ceux qui sont forcés à risquer leur vie dans des guerres totalement injustifiées doivent compter. De fait, en matière de démocratie :

> Ils ont <u>inventé</u> et ont réussi à promouvoir le socialisme, le communisme, les droits de l'homme et la <u>démocratie</u>, de sorte que persécuter ce peuple apparaîtrait injustifié, ainsi, ils peuvent jouir des mêmes droits que les autres. Avec ça, ils ont maintenant pris le contrôle des pays les plus puissants et ils, cette petite communauté, sont devenus une puissance mondiale. Nous ne pouvons pas les combattre uniquement par la force des muscles. Nous devons également utiliser notre cervelle. (Premier ministre de Malaisie, Dr Mahathir Mohamad, à l'ouverture du 10ème Sommet de la Conférence de l'organisation islamique (OCI) au Centre des congrès de Putrajaya, le 16 octobre 2003 ; souligné par l'auteur).

Le sous-entendu du Dr Mahathir omet l'évolution de la démocratie depuis le 6ème siècle av. J-C. Et son caractère souvent variable. On peut supposer que la démocratie représentative moderne est le système le plus facile à influencer.

L'"égalité des droits" n'est que le nivellement de tous les peuples et de toutes les cultures. Ce genre d'égalité n'est pas mérité mais légalement imposé. C'est un asservissement.

Le Dr Mahathir dit aussi :

> 1,3 milliard de musulmans ne peuvent être vaincus par quelques millions de juifs. Il doit y avoir un moyen. Et nous ne pouvons trouver un moyen que s'y nous arrêtons de réfléchir, d'évaluer nos faiblesses et notre force, de planifier, d'élaborer des stratégies et ensuite de contre-attaquer. Nous sommes en fait très forts. 1,3 milliard de personnes ne peuvent être tout simplement éliminées. Mais aujourd'hui, les juifs dominent ce monde par procuration. Ils font que d'autres se battent et meurent à leur place.

* * *

> Je ne demande pas que l'Allemagne soit autorisée à opprimer trois millions et demi de Français, pas plus que je ne demande que trois millions et demi d'Anglais soient à notre merci. J'exige plutôt simplement que l'oppression de trois millions et demi d'Allemands en Tchécoslovaquie cesse et que le droit inaliénable à l'autodétermination soit une réalité. (Discours d'Hitler au Congrès NSDAP 1938).

* * *

> Un accord a été signé entre l'Allemagne (Hitler) et la Grande-Bretagne (Neville Chamberlain) qui suggère une révision pacifique des erreurs commises par le traité de Versailles. Une conférence à quatre puissances fut suggérée qui préserverait la paix. Les quatre pouvoirs étaient la Grande-Bretagne, l'Allemagne, la France et l'Italie. Le journal *Truth* du 5 janvier 1952 a déclaré que M. Oswald Pirow, ministre sud-africain de la défense, avait été envoyé en Allemagne en 1938 par le général Smuts pour soulager les tensions sur la question juive. Le Premier ministre britannique dit à Pirow que la pression des juifs internationaux était l'un des principaux obstacles à un arrangement anglo-allemand et que cela l'aiderait grandement à résister à cette pression si Hitler pouvait être amené à modérer sa politique envers les juifs allemands. Pirow déclara que Hitler était favorable à cette idée et qu'un accord anglo-allemand était en vue ; l'effet aurait été, en cas de guerre, de limiter le conflit à l'Allemagne et à la Russie, les autres grandes puissances intervenant pour faire respecter leurs propres termes lorsque les combattants seraient épuisés. Cependant, le Pacte des Quatre Nations n'a jamais vu le jour. (Kenneth McKilliam, d'une édition pré-1993 du magazine *Spearhead* de John Tyndall, selon goo.gl/jEzp69).

Le 7 novembre 1938, quelques semaines après l'accord de Munich et peu avant le voyage à Paris du ministre allemand des Affaires étrangères,

von Ribbentrop, le conseiller allemand de la légation Ernst vom Rath est abattu à Paris par un juif polonais de 17 ans appelé Grynszpan. Le 9 novembre, des émeutes anti-juives éclatent en Allemagne, supposément en réponse à cet assassinat. Tant de facteurs contradictoires ont été identifiés que l'histoire courante ne tient plus la route. D'une part, ce prétendu sans le sou, ce bon à rien, n'aurait pas pu acheter l'arme qu'il a utilisée, ni vivre dans un hôtel qui se trouvait près du siège parisien de la Ligue internationale contre l'antisémitisme (LICRA), dont le conseil juridique s'est immédiatement porté à sa défense.

On prétend que, en Allemagne, la veille, un certain nombre d'inconnus apparurent et essayèrent de susciter un sentiment anti-juif dans tout le pays. Quelques-uns se sont peut-être déguisés en hommes de la S.A et en SS et ont peut-être donné l'ordre de détruire des biens juifs (Ingrid Weckert, *Feuerzeichen*, 3e éd., Castle Hill Publishers, Uckfield 2016).

La date était bien choisie, puisque c'était le jour de la commémoration annuelle du Putsch de 1923, et que tous les officiers importants de la S.A et de la SS ainsi que les principaux politiciens étaient à Munich et n'étaient pas disponibles pour confirmer ces ordres. De plus, l'organisation de base requise pour inciter de telles émeutes ou motiver les masses parmi les citoyens normalement pacifiques et respectueux de la loi n'aurait pas pu être élaborée avec un préavis si court ; ni le meurtre d'un petit diplomate n'aurait suffi à alimenter cette colère. Non seulement Goebbels n'a pas fait un discours instigateur, comme on l'a prétendu, mais il était totalement ignorant de l'évènement. L'autorité politique de Goebbels ne lui permettait pas de donner des ordres en dehors de son district de Berlin. Les cinq balles tirées par Grynszpan ont mis fin à la résolution pacifique du conflit européen envisagée par l'Accord de Munich et à l'effort de révision du Traité de Versailles. Selon Karl Wilhelm Krause, le valet personnel d'Hitler, Hitler s'est exclamé : “Qu'est-ce que vous avez fait ?... C'est une chose que l'on me reprochera encore plus tard.” (*L'ombre d'Hitler*, archive.org/details/LOmbreDHitlerKarlW.Krause à partir de la minute 41).

Les reportages sur un soi-disant renouveau anti-juif en Allemagne confortèrent l'opinion publique en Grande-Bretagne et aux États-Unis contre les efforts de Chamberlain de soulager la tension anglo-allemande. Aux États-Unis, les Allemands étaient agressés et persécutés. L'industrie de la presse et du cinéma contrôlée par les juifs redoublait d'efforts dans

son lobbying dans le contexte d'une guerre américaine impopulaire dans sa poursuite d'une guerre contre l'Allemagne.

Ainsi, le journal américain *New York Daily News* osa publier une lettre du juif Max Rosenberg, dans laquelle il exprimait avec sérieux la suggestion selon laquelle "dix ou douze tueurs professionnels qui ont été condamnés à la réclusion à perpétuité soient libérés, à condition qu'ils tuent Hitler et son organisation." (Décembre 1938, cité dans *Die Verfolgung und Ermordung der europäischen Juden, op. cit.*, Vol. 2, doc. 219, p. 591).

Divers rapports contradictoires indiquaient que le nombre de synagogues détruites était de 267 (11 novembre 1938, rapport de Heydrich à Göring) et de 2.000 (11 novembre 2008, *Rheinische Post*: Michael Hamerla "Als vor 70 Jahren der Massenmord begann").

> Qui était alors l'organisateur ou au moins l'inspirateur de la Reichskristallnacht ['Nuit de cristal'] ? Les vainqueurs ont eu 35 ans et toutes les occasions de résoudre cette question non négligeable. Ils ne l'ont pas fait. Cela aurait peut-être détruit la légende qu'ils avaient eux-mêmes fabriquée, que la 'Nuit de cristal' avait été le début de la 'solution finale' (telle qu'ils l'ont comprise). Au lieu de cela, alors que la nuit du 9 au 10 novembre approchait de son 40ème anniversaire, le mythe était présenté au public (et pas seulement au public allemand), les 'Nazis' et parmi eux le docteur Goebbels en particulier, étaient les auteurs de la 'Nuit de cristal', bien que tous les examens sensés indiquent le contraire.(Wilfred von Four, journaliste et attaché de presse du Dr Goebbels, Buenos Aires, mars 1981, dans le livre d'Ingrid Weckert, *Feuerzeichen, op. cit.*, p. 11).

* * *

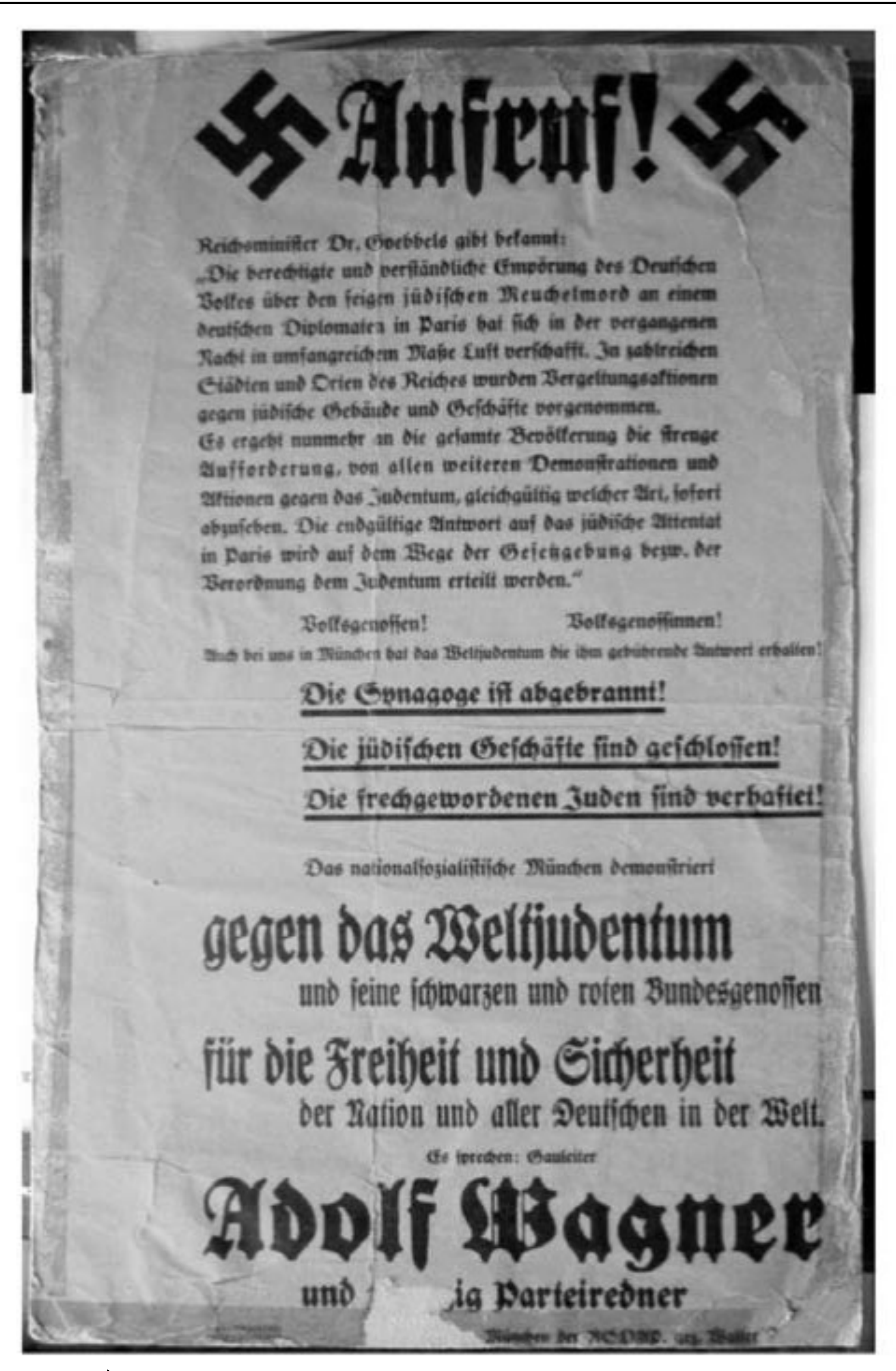
Un juif polonais de dix-sept ans, Hershel Grynszpan, résidant à Paris, tellement contrarié par le sort de son père en Allemagne, se serait armé d'un pistolet, serait entré dans l'ambassade allemande et ne pouvant pas voir l'ambassadeur, aurait ouvert le feu sur le premier secrétaire, vom Rath. Celui-ci étant le troisième fonctionnaire allemand assassiné par un juif, les stormtroopers auraient reçu l'ordre de se venger de la population juive. Cette histoire est à peu près aussi ridicule que le mythe aujourd'hui discrédité des 6 millions de juifs gazés ou celui du massacre par les Allemands des officiers polonais à Katyn.

Les ennuis de Grynszpan senior n'ont pas débuté en Allemagne, mais dans sa Pologne natale, où l'antijudaïsme rampant avait

provoqué la fuite de dizaines de milliers de juifs dans les pays voisins, principalement l'Allemagne, où ils furent traités comme des visiteurs étrangers. Au début de 1938, le gouvernement polonais a soudainement déclaré qu'il allait invalider tous les passeports des citoyens résidant à l'étranger s'ils ne rentraient pas chez eux pour les renouveler. Environ 70.000 juifs avec des passeports polonais étaient à l'époque résidant en Allemagne, et le gouvernement allemand était préoccupé par le fait qu'il pourrait éventuellement se trouver coïncé avec eux. Il ordonna leur arrestation et les transporta vers la frontière polonaise dans des trains réguliers, et non des voitures de bétail comme on l'a prétendu, avec toutes les fournitures nécessaires, y compris le personnel médical, en cas de besoin. Parmi eux [se trouvait] Grynszpan senior. Les Polonais ont refusé d'accepter les déportés et les déportations prévues furent interrompues.

Le fils Grynszpan, Herschel, avait séjourné pendant deux ans chez un oncle à Paris qui, après la révocation par le gouvernement polonais du passeport de Herschel et le refus du gouvernement français de renouveler son permis de séjour, lui a demandé de partir pour éviter les problèmes avec les autorités françaises. L'oncle lui refusa également tout soutien supplémentaire. Le garçon juif supposé sans le sou s'est installé dans un hôtel décent en février et, le 7 novembre, il a acheté un pistolet pour 250 francs dans un magasin d'armes à feu régulier, avec lequel, une heure plus tard, il a assassiné le premier secrétaire de l'ambassade d'Allemagne.

Il est intéressant de noter que l'hôtel dans lequel Herschel a résidé pendant plus de neuf mois sans aucun moyen de soutien visible était situé au coin de la LICA (Ligue internationale contre l'antisémitisme, aujourd'hui appelée LICRA), dont le représentant légal était l'un des avocats les plus célèbres de France, Moro Giafferi. En 1936, il avait défendu David Frankfurter, l'assassin de Wilhelm Gustloff, en Suisse. Ce crime a été évidemment conçu par la LICA. Quelques heures seulement après l'arrestation de Grynszpan à l'ambassade d'Allemagne, Ernst vom Rath était encore vivant et aucune nouvelle sur le tir ne pouvait être rendue publique. Giafferi est apparu au poste de police qui tenait Grynszpan et a annoncé qu'il représentait l'assassin. Qui l'a payé ? Pourquoi cet intérêt pour un criminel étranger inconnu qui résidait illégalement en France ?



"À partir de maintenant, l'injonction stricte s'adresse à toute la population de s'abstenir immédiatement de toute autre manifestation contre les juifs, quelle que soit leur nature. La réponse finale à l'assassinat juif à Paris sera délivrée aux juifs par des voies judiciaires ou par voie administrative." (10 novembre 1938)

> Rien n’est jamais arrivé à Grynszpan. Après la défaite de la France, les autorités françaises l'ont remis à la Gestapo, qui l'a gardé en bonne forme pendant toute la guerre sans l'avoir jugé. Après la guerre, il n'a pas été jugé par les Français mais a été autorisé à émigrer en Palestine, où il s'est retrouvé avec sa famille. Ils avaient été expulsés d'Allemagne vers la Pologne d'où ils ont émigré en Palestine. Où est-ce que Grynszpan senior, un pauvre tailleur, a obtenu les quatre mille livres sterling exigées par les Britanniques pour permettre à leur famille de quatre personnes d'entrer en Palestine ? (Heinz Weichardt, *Under Two Flags*, *op. cit.*).

(Les deux sources précédentes peuvent être considérées comme inadéquates, mais, compte tenu de la preuve écrasante de l’imposture, tout comme de l’histoire officielle rapportée ici, il y a un motif raisonnable de les croire. En outre, le livre d'Ingrid Weckert, avec plus de 75 publications d'après-guerre, n'est pas seulement sur la liste interdite en Allemagne, ses plaques d'impression ont été détruites. Donc, il doit contenir au moins quelques vérités précieuses. Pour la version principale, recherchez “Herschel Grynszpan” sur Wikipédia).

> Les manœuvres de retardement intentionnelles alliées et la provocation au lieu d'un désir de paix. Au sein du peuple en général, qui n’est pas conscient de toutes les connexions, l'opinion dominante est que c'est notre ‘*vol de la Tchécoslovaquie*’ qui a servi à soulever la colère des Britanniques et les a rendus mûrs pour la guerre. Mais c'est une grave erreur, car c’était tout juste après Munich. En ce qui concerne la période qui précède Munich, il suffirait de raconter l’observation que Frau von Ribbentrop a transmise à l'avocat de la défense de son mari à Nuremberg. En 1937, Churchill avait dit à Ribbentrop à l'ambassade à Londres : ‘*Si l'Allemagne retrouve sa puissance, elle sera à nouveau broyée*’. Lorsque Ribbentrop a objecté que ce ne serait pas aussi facile cette fois-ci qu'en 1914, puisque l'Allemagne avait des amis de son côté, Churchill a répliqué: ‘*Oh, nous sommes plutôt doués pour persuader ces amis de nous rejoindre au bout du compte*.’ (25 juillet 1939 - Stockholm, de Friedrich Lenz, *Der Ekle Wurm der deutschen Zwietracht*, auto-publié, Heidelberg 1953/*Worm in the Apple: German Traitors and Other Influences That Pushed the World Into War: The Little-Known Story of the Men Who Destroyed Adolf Hitler’s Germany*, Samisdat Publishers, Toronto non datée).

* * *

Les hommes d'état avec qui nous traitons veulent la paix. Nous devons les croire sur ce point. Cependant, ils gouvernent des nations dont la structure interne leur permet de se libérer de leurs positions à tout moment, pour laisser place à d'autres qui ne désirent pas autant la paix. Et ces autres attendent déjà dans les coulisses. En Angleterre, par exemple, il suffit simplement que M. Duff Cooper ou M. Eden ou M. Churchill gagne le pouvoir au lieu de M. Chamberlain ; nous savons très bien que l'objectif de ces hommes serait de commencer immédiatement une nouvelle guerre mondiale. Leur intention n'est un secret pour personne, ils la déclarent ouvertement. Nous savons aussi que le même ennemi juif qui a trouvé son expression dans une forme et un état communiste rôde toujours menaçant en arrière-plan. Et de plus, nous connaissons le pouvoir d'une certaine presse internationale qui ne vit que pour mentir et diffamer. Cela nous oblige à être sur nos gardes et à veiller attentivement à la protection du Reich. Enclins à la paix en tout temps, mais également préparés à la défense. (Discours d'Hitler, Saarbrücken, 9 octobre 1938).

Sven Hedin, dans une conversation avec le britannique lord Dawson de Penn :

Dawson : Au moment où l'Allemagne occupe Danzig, que ce soit par des moyens pacifiques ou avec une force armée, nous déclarerons immédiatement et absolument la guerre à l'Allemagne.

Sven Hedin : Une guerre mondiale, pour Danzig ? Dantzig est une ville allemande et les injustices du Traité de Versailles sont en cours de révision.

Dawson : Ce n'est pas tant pour Dantzig elle-même. Danzig, cependant, signifie le Corridor, et avec la perte de Danzig, c'est-à-dire du Corridor, la Pologne perd l'accès à la mer, sèche et meurt étouffée. C'est ce que l'Allemagne veut, afin de pouvoir traiter la Pologne comme elle a traité la Tchécoslovaquie. À partir de là, il n'y a qu'un pas vers la Roumanie et ses champs de pétrole, vers la mer Noire, les Dardanelles, la Méditerranée et le Canal de Suez, en d'autres termes, vers cette veine qui nourrit notre Empire. Donc, si Danzig tombe, c'est la vie de l'Empire britannique qui est en jeu. Nous savons qu'une nouvelle guerre mondiale pour Danzig est plus que juste, et nous profiterons de l'occasion quand elle se présentera.

Sven Hedin : Êtes-vous prêt à prendre une telle responsabilité ?

Dawson : Nous comprenons qu'il ne restera ensuite plus rien de la civilisation, mais nous n'hésiterons pas un instant. (Friedrich Lenz *op. cit.*, Sven Hedin était un géographe, un topographe, un explorateur, un

photographe, un écrivain voyageur et un illustrateur suédois maintes fois décoré.).

* * *

Comme moi, vous étiez un soldat de première ligne dans la dernière guerre. Comme moi, vous savez ce qu'est l'aversion et la condamnation que la dévastation de la guerre a laissées dans la conscience des peuples, comment la guerre a fini. Mon impression de votre rôle exceptionnel en tant que leader du peuple allemand sur le chemin de la paix, dans l'accomplissement de son devoir dans le travail collectif de la civilisation, m'amène à demander une réponse à cette proposition. Si le sang français et allemand coule à nouveau comme il l'a fait il y a 25 ans, dans une guerre plus longue et plus meurtrière, chacun de ces peuples se battra en croyant à sa propre victoire. Les vainqueurs les plus déterminés seront la destruction et la barbarie. (Extrait de la lettre de Daladier à Hitler, 26 août 1939).

* * *

Je comprends les craintes que vous exprimez. Moi aussi, je n'ai jamais négligé les graves responsabilités qui sont imposées à ceux qui sont en charge du sort des nations. En tant qu'ancien combattant de front, je connais, comme vous, les horreurs de la guerre. Guidé par cette attitude et cette expérience, j'ai essayé honnêtement de supprimer toutes les questions qui pourraient causer des conflits entre nos deux peuples. Le Traité de Versailles était insupportable. Aucun Français avec honneur - et vous-même inclus, Herr Daladier - aurait agi différemment que je ne l'ai fait à un poste similaire. À cette fin, j'ai alors essayé d'éradiquer les dispositions les plus irrationnelles du diktat de Versailles.J'ai fait une offre au gouvernement polonais qui a choqué le peuple allemand. Personne, à part moi, ne pouvait même oser aller devant le public avec une telle offre. Moi, monsieur Daladier, je conduirai mon peuple dans une lutte pour corriger une erreur, alors que d'autres lutteront pour préserver cette erreur. C'est d'autant plus tragique que de nombreux hommes importants, parmi votre propre peuple aussi, ont reconnu l'insanité des solutions alors trouvées (c'est-à-dire à Versailles) ainsi que l'impossibilité de les maintenir durablement. Je n'ai aucun doute sur les conséquences graves qu'un tel conflit entraînera. Je crois cependant que les Polonais devront supporter le plus grand fardeau, car, peu importe la victoire d'une guerre sur cette question, l'État polonais d'aujourd'hui sera perdu de quelque façon que vous y réfléchissiez. Que nos deux peuples entrent maintenant dans une nouvelle guerre de destruction sanglante est

pénible non seulement pour vous, mais aussi pour moi, Herr Daladier. Comme je l'ai déjà observé, je ne vois aucune possibilité pour nous d'exercer une influence de nature raisonnable sur la Pologne pour corriger une situation qui est insupportable pour le peuple allemand et pour le Reich allemand. (Extrait de la lettre d'Hitler à Daladier, 27 août 1939, traduction de *Reader's Eagle*, 28 août 1939).

Le secrétaire d'État français Bonnet, lorsqu'il a signé la déclaration de guerre :

> Il me semblait que nous avions soudainement ordonné non seulement la mort de millions de personnes, mais aussi celle des idées précieuses, des valeurs spirituelles, la destruction d'un monde... Pendant quelques secondes, je fus écrasé. Mais déjà, des appels arrivaient de Londres. Les nouvelles s'étaient répandues que la France ne rejoindrait pas la guerre avant 5 heures du matin lundi. Ce délai provoqua de l'agacement en Grande-Bretagne. Ils étaient très nerveux là-bas, car un autre 'Munich' aurait préservé la paix mondiale pendant quelques temps, et cela aurait également préservé Hitler. (Friedrich Lenz, *op. cit.*, 3 septembre 1939).

Ainsi, l'Allemagne, sous Hitler, la Grande-Bretagne, sous Chamberlain et la France, sous Daladier, désiraient la paix, sans parler de leurs peuples respectifs. ("[I]l est probable que Neville Chamberlain conserve encore la confiance de la majorité de ses compatriotes et que, s'il était possible d'obtenir un sondage précis des sentiments de l'électorat, Chamberlain serait reconnu l'homme d'État le plus populaire au pays." Attribué à David Margesson, chief whip du gouvernement conservateur).

Ils ont tous continué à s'armer de manière évidente pour la défense, tout en espérant la paix. Mais l'escalade vers la guerre s'est néanmoins produite.

L'invasion de la Tchécoslovaquie le 16 mars 1939 a résolu la question du "porte-avions" de l'Union soviétique contre l'Allemagne, mais elle laissait toujours sans solution le problème de la persécution par la Pologne de sa population allemande, qui avait atteint des proportions funestes. Le point culminant fut atteint le 3 septembre 1939, le jour où l'Angleterre déclara la guerre à l'Allemagne ("*Bromberger Blutsonntag*"), au cours duquel jusqu'à 5.437 civils allemands furent tués, selon le ministère allemand des Affaires étrangères.

Plus important encore, la communauté juive mondiale (basée à New York) avait déclaré la guerre commerciale contre l'Allemagne avec un boycott des produits allemands le 24 mars 1933, juste quelques semaines

après que le NSDAP eut pris le pouvoir ("La Judée déclare la guerre contre l'Allemagne", gros titre du *London Daily Express*), auquel l'Allemagne a logiquement répondu le 1er avril par "*Kauft nicht bei Juden*" (initialement un boycott d'une journée).

> Quelques semaines après que Hitler ait pris le pouvoir le 30 janvier 1933, un mélange de groupes de pression juifs dirigé par le président du congrès juif américain Rabbi Stephen Wise, grand défenseur des droits civils, Louis Untermeyer et les militants des anciens combattants juifs, ont lancé un boycott très efficace contre les produits et les services allemands. Chacun avançant le boycott à sa façon, mais cherchant à construire une coalition anti-Nazis unie qui pourrait donner un coup fatal économique au parti nazi, qui avait basé son ascension politique presque entièrement sur les promesses de relancer l'économie allemande. (Bibliothèque virtuelle juive).

* * *

> L'une des qualités juives les plus dangereuses est l'intolérance barbare brutale et directe. Il n'y a pas de pire tyrannie que celle pratiquée par la clique juive. Si vous essayez de contrer cette clique juive, ils utiliseront, sans hésiter, des méthodes brutales pour vous casser. Avant tout, le juif essaie de détruire mentalement son ennemi, en le privant de ses revenus et en ruinant sa vie sociale. La forme la plus vile de représailles, le boycott, est typiquement juive. (Le docteur Conrad Alberti-Sittenfeld, un juif, écrit en 1899 dans le numéro 12 de la revue *Gesellschaft*).



Une affiche exhorte un boycott des produits allemands

Ce groupe d'intérêts interconnecté au plan international était implacablement opposé à Hitler et aurait tenté de provoquer la guerre contre l'Allemagne, peu importe la méthode. (**"***Le Congrès juif mondial était en guerre avec l'Allemagne depuis sept ans.***"** Rabbi M. Perlzweig, chef de la Section britannique du Congrès juif mondial, *Toronto Evening Telegram*, 26 février 1940).

En passant, il est pertinent de noter que les juifs de New York ne partageaient pas le danger qui menaçait leurs camarades allemands, de sorte qu'ils étaient libres de mettre ces derniers en danger, suivant la croyance sioniste selon laquelle “les frères inférieurs” peuvent être



On lit sur la banderole : “Rejoignez-nous pour libérer l’Allemagne du capital juif. N’achetez pas dans les magasins juifs.”

sacrifiés à la cause. Au cours de la Première Guerre mondiale, douze mille juifs allemands sont morts pour leur pays et beaucoup ont été décorés - bien qu'il soit intéressant de savoir si le patriotisme germano-juif a diminué après la défaite de la Russie - mais dans le contexte du projet sioniste, leur destin était secondaire.

De plus, ce schéma soulevait un double avantage : avec la coopération du gouvernement allemand par l'intermédiaire du contrat Haavara, des juifs utiles et riches pourraient être amenés à émigrer en Palestine, constituant ainsi la base de l'État juif à venir et la rétrogradation prévisible des juifs allemands dans la société allemande pourrait être manipulée pour obtenir une sympathie mondiale et permanente après la guerre. En conséquence de l'interdiction juive de 1933 des achats de biens allemands et de l'engagement Weizmann des juifs à la cause de la Grande-Bretagne, imprimée dans les journaux britanniques en 1939, les juifs allemands furent réduits au statut des japonais-américains ; ils étaient des ennemis potentiels de l'État et, en tant que tels, furent finalement incarcérés.

L'Association des juifs nationaux allemands, fondée en 1921 par Max Nauman, a soutenu Hitler :

> Le but de l'association était l'assimilation totale des juifs dans la *Volksgemeinschaft* allemande (communauté), l'auto-éradication de l'identité juive et l'expulsion d'Allemagne des immigrants juifs d'Europe de l'Est. Max Nauman était particulièrement opposé aux sionistes et aux juifs d'Europe de l'Est, il considérait les premiers comme une menace pour l'intégration juive et porteurs d'une idéologie 'raciste' servant les objectifs impériaux britanniques, alors qu'il considérait les autres comme racialement et spirituellement inférieurs. (Robert S. Wistrich, *Who's Who in Nazi Germany*, Weidenfeld & Nicolson, Londres, 1982, page 177.)

* * *

> **Trouvez une différence raciale entre les juifs d'Europe de l'Est et de l'Ouest**
>
> Une nouvelle théorie concernant la différence entre les juifs d'Europe de l'Est et de l'Ouest est offerte par Dean Inge, considéré comme l'un des écrivains les plus estimés d'Angleterre, dans un article publié [20 novembre 1924] dans le [London] *Morning Post*.
>
> 'Les juifs d'Europe occidentale n'ont aucune raison de s'indigner lorsque les atrocités bolcheviques sont attribuées aux juifs de Russie ; les trois principales races d'Europe de l'Est sont profondément entachées de sang tartare. Ceci est vrai pour les Russes et les Polonais et aussi pour les millions de soi-disant juifs d'Europe de l'Est qui sont inférieurs aux vrais juifs sémites,' affirme Dean Inge. (23 novembre 1924, Jewish Telegraphic Agency, source de nouvelles juives mondiales).

Dans son journal, le général George Patton a écrit :

> [C]es personnes [les juifs de Pologne, de Tchécoslovaquie et de Russie] ne comprennent pas les toilettes et refusent de les utiliser, sauf en tant qu'entrepôts pour les boîtes de conserve, les ordures, et ils refusent... Ils refusent, dans la mesure du possible, d'utiliser les latrines, préférant se soulager sur le plancher.

Il décrit un camp de personnes déplacées :

> [L]à, bien qu'il y avait de la place, les juifs étaient entassés dans des proportions consternantes, et dans pratiquement toutes les pièces, il y avait un tas de déchets dans un coin qui était également utilisé comme latrines. Les juifs étaient forcés seulement à s'abstenir de leur

méchanceté et à nettoyer le désordre par la menace des crosses des fusils. Bien sûr, je sais que l'expression 'tribus perdues d'Israël' a été appliquée aux tribus qui ont disparu, et non à la tribu de Juda, d'où descendent les fils de putes actuels. Cependant, mon opinion personnelle est que c'est aussi une tribu perdue, qui a perdu toute décence. (Journal de Patton, 17 septembre 1945).

Sur l'insistance d'Eisenhower, Patton assiste à un service religieux :

> C'était la fête de Yom Kippour, ils étaient donc tous rassemblés dans un grand bâtiment en bois qu'ils appelaient une synagogue. Il incombait au général Eisenhower de leur faire un discours. Nous sommes entrés dans la synagogue, qui était remplie du groupe d'humains à l'odeur la plus nauséabonde que j'ai jamais sentie. Quand nous sommes arrivés à mi-hauteur, le rabbin de tête, vêtu d'un chapeau de fourrure semblable à celui porté par Henry VIII d'Angleterre et habillé d'un surplis lourdement brodé et très sale, est descendu et a rencontré le général... L'odeur était si épouvantable que je me suis presque évanoui et, en réalité, environ trois heures plus tard, j'ai perdu mon déjeuner en y repensant. (*Ibid.*)

Parmi les activités de l'Association des juifs nationaux allemands figurait la lutte contre le boycott juif des produits allemands. Ils ont également publié un manifeste qui déclarait que les juifs étaient traités équitablement. En 1934, le groupe a fait la déclaration suivante :

> Nous avons toujours tenu le bien-être du peuple allemand et de la patrie, auquel nous nous trouvons inextricablement liés, au-dessus de notre propre bien-être. Ainsi, nous avons salué les résultats de janvier 1933, même si cela nous a occasionné des difficultés. (Wikipédia, Mosche Zimmermann, *Die deutschen Juden 1914-1945*, Oldenbourg, Munich 1997, p. 32/M. Hambrow, *Die Etablierung der Aussenseiter: Der Verband nationaldeutscher Juden 1921-1935*, Böhlau, Cologne 2003, pp. 590 sqq./Nathan Stoltzfus, *Resistance of the Heart: Intermarriage and the Rosenstrasse Protest in Nazi Germany*, WW Norton, New York 1996, p.315).

* * *

En juin 1935, les célèbres lois de Nuremberg furent adoptées qui établissaient la condition des juifs et des descendants partiellement juifs à l'intérieur du Reich. À partir de cette date, les juifs furent considérés comme membres du Reich, bénéficiant de la protection de la loi mais pas de la pleine citoyenneté. Pour être un aryen à 100 %, il fallait prouver qu'il n'y avait pas d'ancêtres juifs dans la famille depuis

> 1800. Que ceci fut tout à fait réalisable, montre jusqu'où les Allemands sont allés, afin de conserver des dossiers en ordre sur des données essentielles. (Je mentionne cela pour montrer combien il est ridicule de supposer que, pendant la guerre, il n'y avait pas de dossier en ordre de conservé pour les personnes envoyées dans des camps de travail. Aujourd'hui, nous savons, de fait, que toutes les données ont été conservées jusqu'au bout. Elles sont disponibles aujourd'hui et montrent que, en cas de décès d'un détenu, la famille du défunt était informée et les cendres lui étaient retournées chaque fois que cela était possible.)... Il faut mentionner que les lois de Nuremberg s'appliquaient uniquement aux non-Aryens allemands et jamais aux visiteurs juifs voyageant sous un passeport étranger, pour lesquels il n'existait aucune restriction. Les juifs pouvaient avoir leurs propres organisations dans les domaines du sport, de la culture, de la médecine, des écoles et ils avaient même leur propre service au siège de la Gestapo, qui était composé de sionistes qui se sont félicités des mesures anti-juives du gouvernement parce qu'elles encourageaient cette émigration souhaitée des juifs en Palestine. Il y avait un total de soixante camps d'entraînement dirigés par les sionistes sous parrainage allemand. Cependant, à ce moment-là, les Britanniques ont fait objection et ont exigé que chaque immigrant juif amène mille livres sterling en or (aujourd'hui équivalent à au moins 50.000 $) afin de pouvoir obtenir la résidence permanente en Palestine.
>
> Le gouvernement allemand a conclu le soi-disant 'Contrat de transfert' avec les sionistes et a fourni les fonds requis à partir de ses réserves de devises déjà limitées pour aider les jeunes juifs à émigrer en Palestine. Environ cinquante mille jeunes juifs ont reçu cette aide qui représentait une dépense de 50.000.000 dollars d'avant-guerre pour le Reich en manque de change. Vous parlez d'une 'destruction planifiée' des juifs ! (Heinz Weichardt, *Under Two Flags*, *op. cit.*)

Cependant, les juifs assimilés étaient et sont toujours considérés par leurs coreligionnaires plus fanatiques, comme des traîtres à la cause.

> 'Dans les pays libres et prospères, le judaïsme représente le baiser de la mort, un déclin lent et imperceptible dans l'abîme de l'assimilation.' (Ben-Gourion, 1960, Discours lors du 25ème Congrès sioniste, Jérusalem, 28 décembre 1960, selon : Yitzhak Oron (éd.), *Middle East Record*, vol. 1, Weidenfeld & Nicolson, Londres 1960, p. 269).

* * *

> Les juifs américains ne doivent pas commettre l'erreur tragique que les juifs allemands ont faite en faisant semblant d'être allemands et non pas juifs. Je ne suis pas un Américain de confession juive. Je suis un juif. Je suis un Américain et je suis Américain depuis 60 ans, mais je suis juif depuis 4.000 ans. (Rabbin Stephen S. Wise, Congrès juif américain, 12 juin 1938 : 'Le Dr Wise exhorte les juifs à se déclarer comme tels', *New York Herald Tribune*, 13 juin 1938, p. 12.).

Les juifs allemands assimilés ne "prétendaient" pas être des Allemands ; ils étaient Allemands : (Reuters) - "Environ 150.000 hommes de descendance juive ont servi dans l'Armée allemande sous Adolf Hitler, certains avec le consentement explicite du chef nazi, selon un historien américain qui a interviewé des centaines d'anciens soldats." (Bryan Mark Rigg, *Hitler's Jewish Soldiers: The Untold Story of Nazi Racial Laws and Men of Jewish Descent in the German Military*, presse universitaire du Kansas, Lawrence, Kansas, 2002).

> 3.3.1933 : Dans la publication de l'association centrale des citoyens allemands de confession juive, 'The Central Association Newspaper', figurait : 'Nous, 565.000 juifs allemands, déposons une protestation officielle. Une propagande d'atrocités effrénée se déchaîne à travers le monde. À chaque parole prononcée et écrite contre notre patrie, à travers tout appel à un boycott répandu contre l'Allemagne, nous, les juifs allemands, sommes affectés autant que tous autres Allemands. Non par coercition, non par peur, mais parce que certains milieux étrangers calomnient l'honneur du nom allemand, nuisent au pays de nos parents et de nos enfants, nous nous sommes levés sans attendre. À la fois à demeure et à l'étranger, nous dénonçons les mensonges concernant l'Allemagne et le nouveau gouvernement... Nous, 565.000 juifs allemands, déposons une protestation officielle devant toute l'Allemagne et le monde contre ces accusations monstrueuses. (Erich Kern, *Verheimlichte Dokumente*, FZ-Verlag, Munich 1988, p. 138).

Il est instructif de comparer les citations suivantes :

> À [l'attention de] l'ambassade des États-Unis : nous avons pris conscience de la propagande dans votre pays au sujet des cruautés présumées contre les juifs en Allemagne. Nous considérons donc de notre devoir, non seulement dans notre propre intérêt, en tant que patriotes allemands, mais aussi au nom de la vérité, de commenter ces incidents.
>
> Des maltraitances et des excès ont effectivement eu lieu, et nous sommes loin de les dissimuler. Mais dans toute sorte de révolution cela est difficilement évitable. Nous accordons une grande importance

au fait que ces autorités, dans le cas où il était possible d'agir, l'ont fait contre les outrages qui nous ont été rapportés. Dans chaque affaire, les actes ont été commis par des éléments irresponsables agissant dans la clandestinité. Nous savons que le gouvernement et toutes les autorités de premier plan désapprouvent au plus haut point les infractions commises. Mais nous pensons aussi qu'il est maintenant temps de s'éloigner de l'agitation irresponsable de la part de ses supposés intellectuels juifs vivant à l'étranger. Ces hommes, dont la plupart ne se sont jamais considérés comme des ressortissants allemands, mais qui prétendaient être les défenseurs de ceux de leur propre confession, les ont abandonnés à un moment critique et ont fui le pays. Ils ont donc perdu le droit de s'exprimer sur les affaires germano-juives. Les accusations qu'ils lancent de leurs lieux sécurisés nuisent à l'Allemagne et aux juifs allemands ; leurs rapports sont grandement exagérés. Nous demandons à l'ambassade des États-Unis de transmettre cette lettre aux États-Unis sans délai et nous acceptons toute la responsabilité de son contenu. Comme nous savons qu'une campagne de propagande à grande échelle doit être lancée lundi prochain, nous serions ravis que le public américain soit informé de cette lettre aujourd'hui même. - Reichsbund Jüdischer Frontsoldaten, e.V (Association allemande des anciens militaires juifs).

* * *

Mes conversations privées avec les juifs étaient éclairantes. Ils ne confirment pas ce que les journaux britanniques ont suggéré. D'un rien on a fait des montagnes, des comédies sont devenues des mélodrames. La majorité des 'agressions' étaient commises par des jeunes trop zélés et, dans presque tous les cas, concernaient de malheureux laissés-pour-compte qui n'étaient pas particulièrement respectueux envers le nouveau régime. Très peu de dommages physiques, mentaux, peut-être plus. Les lois relatives à la liberté de circulation des juifs sont sensiblement les mêmes que celles des autres personnes. La plupart des problèmes qui ont surgi n'ont rien à voir avec le juif allemand domicilié, dont beaucoup sont encore employés par le gouvernement dans diverses sphères d'utilité publique. Il y a environ 80.000 juifs indésirables dont l'Allemagne veut se débarrasser pour toujours et, elle est disposée à les déporter vers la Grande-Bretagne ou les États-Unis d'Amérique si la demande en était faite. Ce sont les juifs qui, depuis l'armistice, ont pénétré dans le pays et ont créé une situation qui a causé des dommages sociaux et politiques considérables en Allemagne. Parmi ces indésirables, il y a des meurtriers, des ex-condamnés, des voleurs potentiels, des faillis

frauduleux, des trafiquants d'esclaves blancs, des mendiants d'autant de sortes qu'il est possible d'en décrire et des réfugiés politiques. Beaucoup sont venus des États baltes, d'autres de la Pologne et un nombre non négligeable de la Russie. La question juive en Allemagne, comme ce fut le cas ailleurs, sera naturellement réglée tôt ou tard. La meilleure solution possible à l'impasse actuelle est de traiter tous les juifs comme des étrangers, ce qu'ils sont d'ailleurs dans la tradition, la race et la culture, et de leur accorder les mêmes privilèges, courtoisie et considération que ceux accordés à tous les étrangers. (George E.O. Knight, *In Defense of Germany*, Fetter House, Londres, 1933/34).

* * *

Le sionisme était prêt à sacrifier l'ensemble des juifs européens pour un État sioniste. Tout a été fait pour créer un état d'Israël, et cela n'a été possible que par une guerre mondiale. Wall Street et les banquiers juifs ont participé à l'effort de guerre des deux côtés. Les sionistes sont également responsables de la haine croissante envers les juifs de 1988. (Joseph Burg, *The Toronto Star*, 31 mars 1988).

Les juifs honnêtes ne sont pas utiles à la cause sioniste, ils peuvent donc être détruits aussi facilement que les chrétiens. Cependant, la solidarité feinte exprimée par la première personne du pluriel est toujours pratique.

Nous ne nions pas et ne craignons pas d'avouer que cette guerre est notre guerre et qu'elle est menée pour la libération des juifs... Plus solide que tous les fronts est le nôtre, celui des juifs. Nous n'offrons pas seulement à cette guerre notre soutien financier sur lequel repose la réalisation entière de la guerre, nous ne fournissons pas seulement notre puissance totale de propagande qui est l'énergie morale qui perpétue cette guerre. La garantie de la victoire repose principalement sur l'affaiblissement des forces ennemies, sur leur destruction dans leur propre pays, à l'intérieur même de la résistance. Nous sommes les chevaux de Troie dans la forteresse de l'ennemi. Des milliers de juifs vivant en Europe constituent le principal facteur de destruction de notre ennemi. Là, notre front est en fait l'aide la plus précieuse pour la victoire. (Chaim Weizmann, président du Congrès mondial juif, chef de l'agence juive et plus tard Président d'Israël, dans un discours du 3 décembre 1942 à New York).

* * *

Même si nous, les juifs, ne sommes pas physiquement à vos côtés dans les tranchées, nous sommes moralement avec vous. Cette guerre

est notre guerre, et vous combattez avec nous. (Schalom Asch, *Les Nouvelles Litteraires*, 10 février 1940).

* * *

L'Allemagne est l'ennemie du judaïsme et doit être poursuivie avec une haine mortelle. L'objectif du judaïsme d'aujourd'hui est : une campagne sans merci contre tous les Allemands et la destruction complète de la nation. Nous exigeons un blocage complet du commerce, l'arrêt de l'importation des matières premières et des représailles envers chaque Allemand, femme et enfant. (Professeur juif A. Kulischer, octobre 1937, selon Benton Bradberry, *The Myth of German Villainy*, Author House, Bloomington, Ind., 2012, p. 408, voir aussi l'analyse critique de cette citation à goo.gl/38DpBO).

* * *

Depuis des mois maintenant, la lutte contre l'Allemagne est menée par chaque communauté juive, à chaque conférence, dans tous nos syndicats et par chaque juif dans le monde entier. Il y a lieu de croire que notre part dans cette lutte s'inscrit dans un contexte général. Nous allons déclencher une guerre spirituelle et matérielle du monde entier contre les ambitions de l'Allemagne qui cherche à devenir de nouveau une grande nation, de récupérer ses territoires perdus et ses colonies. Mais nos intérêts juifs exigent la destruction complète de l'Allemagne. Collectivement et individuellement, la nation allemande est une menace pour nous les juifs. (Vladimir Jabotinsky, fondateur du groupe terroriste juif Irgun, dans *Nascha Rjetsch*, janvier 1934).

II

IDENTIFIER : ILLUMINATION OU LE DIAGNOSTIC DES TÉNÈBRES

Je me demande combien de personnes ont remarqué que nous vivons dans un “Youpinrama”. Dans les temps anciens, il était possible de profiter d'une vue dégagée d'un point culminant, disons un sommet de montagne, que nous appelions un panorama. De là, si nous étions chanceux, une belle vue s'étendait de tous côtés devant nous, apaisante, revigorante et porteuse d’espoir.

Maintenant, alors qu'un tel spectacle est toujours possible, la vue n'est plus imprenable. Une sorte de sous-courant d'influence s'est insinué dans tous les domaines de la vie, toutes les professions, tous les divertissements et la consommation, de sorte que même si nous n’en sommes pas conscients, cela nous affecte et fait peser un lourd tribut sur nos vies. En bref, cela gâche la vue. Ce courant sous-jacent est l’intérêt juif. Par là, comprendre que l'occupation principale des juifs de tous genres et de toutes nationalités est : est-ce bon pour les juifs ? Cette préoccupation transcende toutes les pensées et actions juives, rendant leurs attaches apparentes, tel que la nationalité, superficielles et sans importance.

Chaim Weizmann, sioniste et premier président d'Israël/Palestine occupée :

> Il n'y a pas de juifs anglais, français, allemands ou américains, mais seulement des juifs vivant en Angleterre, en France, en Allemagne ou en Amérique. (Gilad Atzmon, *The Wandering Who: A Study of Jewish Identity Politics*, Zero Books, Winchester, Royaume-Uni, 2011).

* * *

> Le patriotisme anglais (ou français ou américain, etc.) du juif n'est qu'un costume dont il se pare pour faire plaisir aux gens du pays. (*Le monde juif*, 8 décembre 1911).

* * *

> La nationalité chimérique du juif est la nationalité du marchand, par-dessus tout c'est celle d'un homme d'affaires. (Karl Marx, "Zur Judenfrage", *Deutsch Französische Jahrbücher*, février 1844, réimpression: idem, *Lohnarbeit und Kapital*, Verlag Philipp Reclam jun., Leipzig, 1919, p. 50).

Dès la naissance, ce sont des taupes implantées, des traîtres potentiels dans leurs pays adoptifs, des patriotes seulement quand que cela les arrange. Pour utiliser la métaphore de la montagne, leurs préoccupations auto-centrées et leurs intérêts sont primordiaux, de même valeur. Pas étonnant que cela nous gâche la vue.

En fait, le panorama a été supplanté par un diorama juif : une image qui se transforme sans cesse, reflétant leurs tentatives de nous embrouiller, parfois appelées "informations". Ces mensonges, propagés avec zèle par des laquais (expression communiste chinoise évocatrice), défigurent régulièrement les médias dominants. (Quelques exemples : "Armes de destruction massive" ; "réchauffement climatique fabriqué par l'homme" ; la "milice terroriste de l'État islamique", en partie formée et financée par les États-Unis, mais aussi le "Peak Oil", et auparavant : les injures et la diffamation du sénateur McCarthy, sa croisade contre l'infiltration communiste dans le gouvernement des États-Unis, dans l'armée américaine, dans les médias américains, etc., et des accusations qu'il a faites quant à l'utilisation de la torture pour obtenir les aveux des accusés aux procès-spectacles de Nuremberg ; les origines et les objectifs du KKK.).

> À quelques exceptions près, qui ne sont pas significatives, toute la presse mondiale est entre nos mains. (Théodore Herzl, fondateur du sionisme au Congrès Sioniste Mondial, Bâle, Suisse, 1897).

* * *

> Juifs... maîtres des mensonges. (Arthur Schopenhauer, *Parerga und Paralipomena*, Hahn, Berlin 1851, volume 2, p. 357).

* * *

Amis juifs, soyons honnêtes avec nous-mêmes. Nous contrôlons les médias. Nous avons tellement de types dans les bureaux de direction de toutes les grandes sociétés de production de films, c'en est presque obscène. À peu près tous les films ou émissions de télévision, qu'il s'agisse de *Tropic Thunder* ou *Your Enthusiasm*, sont truffés d'acteurs, de réalisateurs et d'écrivains juifs. Saviez-vous que les huit grands studios de cinéma sont gérés par des juifs ? Mais ce n'est pas tout. Nous contrôlons également les publicités qui diffusent ces émissions de télévision. (Manny Friedman, *Times of Israel*, 12 juillet 2012).

* * *

Nous remercions le *Washington Post*, le *New York Times*, le *Time Magazine* et d'autres excellentes publications dont les directeurs ont assisté à nos réunions et respecté leurs promesses de discrétion depuis près de quarante ans. Il nous aurait été impossible de développer notre plan pour le monde si nous avions été exposés à la lumière des projecteurs pendant ces années. Mais le monde est plus complexe et prêt à marcher vers un gouvernement mondial. La souveraineté supranationale d'une élite intellectuelle et de banquiers mondiaux est sûrement préférable à l'autodétermination nationale pratiquée au cours des siècles passés. (David Rockefeller, s'exprimant lors de la réunion Bilderberger de juin 1991 à Baden, Allemagne).

* * *

Un journal a trois choses à faire. L'une est d'amuser, l'autre est de divertir, et le reste est de tromper. (Ministre britannique des affaires étrangères, Ernest Bevin, Conférence des ministres des Affaires étrangères de Londres, 10 février 1946).

Mise à jour :

Le 13 novembre 2014. Comme il sied à un pays neutre, les informations suisses ont généralement une attitude plutôt neutre vis-à-vis des évènements mondiaux, mais dernièrement elles se sont écartées de cette ligne. Ce soir, elles ont totalement sauté dans le train en marche US/OTAN/UE. La rubrique portait sur des observations récentes et inhabituellement fréquentes d'avions militaires russes et de navires en Europe occidentale et sur la mer Noire. Tout d'abord, nous avons vu un Poutine sans chemise avec un fusil de chasse : l'exhibitionniste manchiste.

Ensuite, ce sont les avions qui représentaient une menace pour les vols civils et une provocation délibérée. La Russie savait qu'elle ne pouvait pas gagner une guerre contre les États-Unis et le reste du monde, mais la principale menace était son "imprévisibilité". Le désir parfaitement légitime de la Russie de patrouiller ses frontières et ses sphères d'intérêt et de faire des missions dans l'espace aérien international, n'a pas été pris en compte. Les États-Unis maintiennent jusqu'à 1.000 bases militaires à travers le monde et ont divisé celui-ci en six zones militaires, sous des ordres distincts, mais personne ne met en cause l'interférence préjudiciable constante de l'Amérique dans les affaires de pays qui se trouvent à des milliers de kilomètres de son continent.

> Il n'existe pas une presse indépendante en Amérique, sauf à l'extérieur dans les villes de campagne. Vous êtes tous *esclaves*. Vous le savez, et je le sais. Aucun de vous *n'ose* exprimer une opinion honnête. Si vous le faisiez, vous sauriez à l'avance qu'elle n'apparaîtrait jamais dans la presse. Je suis payé 150 $ pour empêcher que des opinions honnêtes n'apparaissent dans le journal avec lequel je travaille. D'autres parmi vous reçoivent des salaires semblables pour faire des choses similaires. Si je devais permettre que des opinions honnêtes soient imprimées dans une publication de mon journal, je serais comme Othello avant vingt-quatre heures : mon emploi disparaîtrait. L'homme qui serait assez stupide pour écrire des opinions honnêtes serait dans la rue à la recherche d'un autre emploi. Le travail d'un journaliste new-yorkais est de travestir la vérité, de mentir de façon éhontée, de pervertir, de calomnier, de lécher les bottes de Mammon et de vendre son pays et sa race pour son pain quotidien, ou pour ce qui revient au même : son salaire. Vous le savez, et je le sais ; et la célébration d'une 'Presse indépendante', quelle blague ! Nous sommes les outils et les vassaux des hommes riches qui se tiennent dans les coulisses. Nous sommes des pantins. Ils tirent les ficelles et nous dansons. Notre temps, nos talents, nos vies, nos possibilités sont la propriété d'autres hommes. Nous sommes des prostituées intellectuelles. (Discours d'un 'éminent journaliste de New York', selon E. J. Schellhouse, *The New Republic*, J.W. Lowell, New York, 1883, pp. 122 sq. ; goo.gl/9auyz1).

Puisque des sources Internet doutent de l'authenticité de cette citation, je l'ai retracée. Le nom du journaliste rendu public est John Swinton dans le livre de Gordon Clark, *Shylock* (Washington, D.C. 1894, p. 111, note 4, goo.gl/t2ykWH). À l'époque, Swinton était le chef de la rédaction du *Sun*

de New York (voir le numéro de janvier 1943 de *American Notes & Queries*, p. 159; goo.gl/GTNLiQ).

Ainsi l'obsession "*Est-ce bon pour les juifs ?*" nous donne une définition concrète de l'activité interminable et formelle du système de soutien mutuel qu'ils ont construit à travers les âges, ce qui leur permet, directement ou indirectement, de contrôler presque tout sur la planète. Pratiquement tout tend vers leur domination et leur possession. Une exagération scandaleuse, dites-vous ?

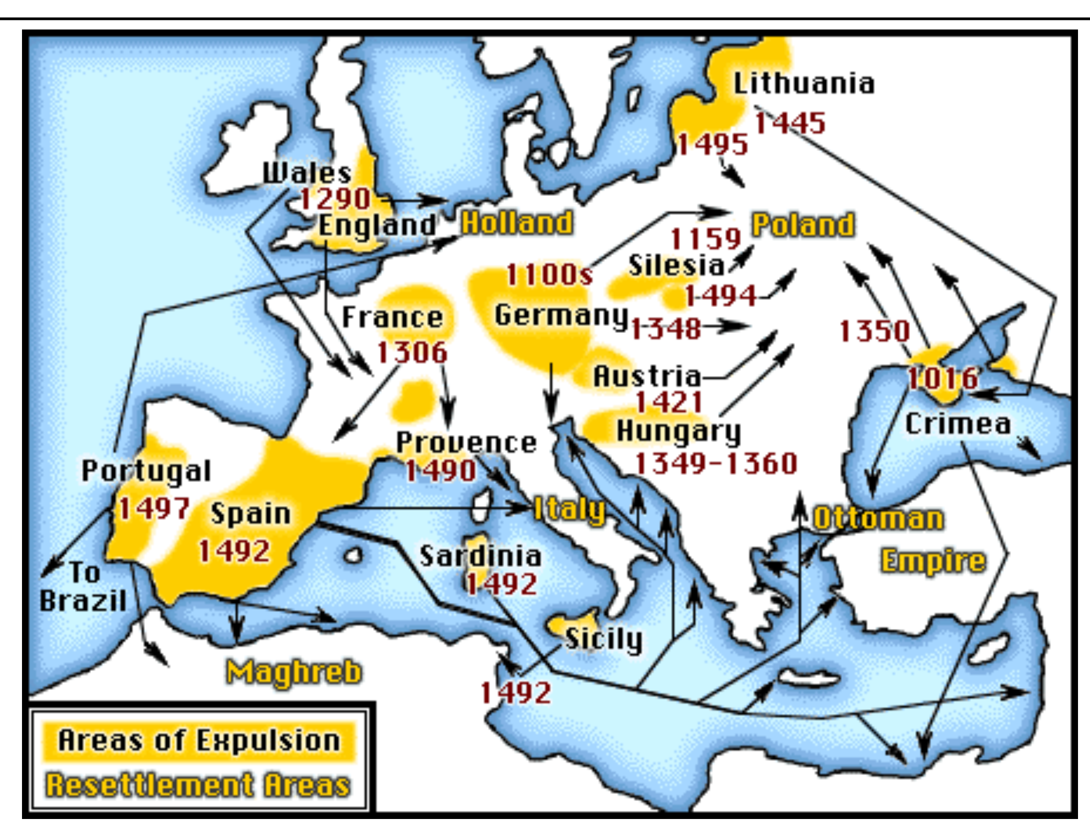
Faites l'expérience, vérifiez les noms dans le journal que vous lisez ; le casting et l'équipe ou les producteurs des spectacles que vous regardez ; les propriétaires des médias ; les membres du conseil d'administration de toute entreprise majeure ; les sympathies politiques des chefs d'entreprise non juifs, etc., etc. Alors que vous listez ces noms, remplacez-les à chaque fois que vous reconnaissez leur héritage ou leur tendance, par l'expression familière "un youpin". Vous voyez ? Il n'est pas nécessaire d'utiliser leurs noms réels, de noter qu'il existe un "Goldmann" ici et un "Murdoch" là ; ils poursuivent tous le même objectif, donc vous pourriez tout autant les substituer par un seul mot plus commun. . (En outre, leur nom seul ne divulgue pas leur appartenance ethnique, ils sont très susceptibles d'avoir adopté un camouflage comme "Schultz" ou "Jones").

Cet exercice démontrera leur nombre impressionnant dans les lieux d'influence, particulièrement remarquables, compte tenu de leur proportion relativement faible de n'importe quelle population.

> En proportion, nous avons plus de pouvoir que tout autre groupe comparable, bien au-delà de notre nombre. La raison en est que nous sommes probablement la minorité la mieux organisée au monde. (Nat Rosenberg, *Denver Allied Jewish Federation International Jewish News*, 30 janvier 1976).

Le docteur Mandelstam a déclaré le 29 août à l'ouverture du Congrès sioniste de 1897 :

> Les juifs utiliseront toute leur influence et leur pouvoir pour empêcher la montée et la prospérité des autres nations et sont résolus à se conformer à leurs espoirs historiques ; c'est-à-dire à la conquête de la puissance mondiale. (*Le Temps*, Paris, 3 septembre 1897).



De nombreuses nations européennes ont expulsé les juifs, plusieurs fois pour certaines.

Au départ, il y avait des gens qui n'étaient pas les bienvenus partout. C'était parce qu'ils ne voulaient pas s'assimiler mais seulement profiter de leur pays hôte. Ils y sont parvenus par un certain nombre de subterfuges, principalement financiers, dans lesquels toutes les tromperies n'étaient pas seulement permises mais activement encouragées. ("*Une nation d'escrocs*" qui ne tirent avantage qu'en "*trompant la culture de leur hôte*". Immanuel Kant, *Anthropologie in pragmatischer Hinsicht*, F. Nicolovius, Königsberg 1798). L'objectif était de déposséder la population résidente de leurs propriétés par l'endettement. Malgré le fait d'avoir été éjectés d'innombrables pays - parfois à plusieurs reprises (prétendument de 109 emplacements depuis 205 apr. J.-C.) - lorsque leurs machinations étaient détectées, au fil du temps, ces marchands pécuniaires itinérants avaient réussi à atteindre leurs objectifs à long terme : ne pas se limiter à endetter juste des individus mais des pays entiers. Les gouvernements empruntent plus que les particuliers et le remboursement est garanti par les taxes. "*Une nation qui ne s'engage pas dans la dette rend les usuriers furieux.*" (Ezra Pound, *Impact: Essays on Ignorance and the Decline of American Civilization*, Regnery, Chicago 1960).

Mise à jour :

22 janvier 2015. La Banque centrale européenne a réclamé le droit d'acheter 1,14 trillion d'euros d'emprunts gouvernementaux sans valeur provenant des économies de l'UE en crise, ce qui en fait la plus grande “bad bank” au monde. Bien sûr, les contribuables seront à terme responsables lorsque ce document de pacotille arrivera à échéance. Cela signifie que les banques centrales deviendront les plus grands créanciers des pays. C'est ainsi que fonctionne le plan.

> La Grande dépression argentine, qui a commencé en raison des crises financières russes et brésiliennes, a causé un chômage généralisé, des émeutes, la chute du gouvernement, un défaut de la dette extérieure du pays, l'augmentation des devises alternatives et la fin du taux de change fixe du peso au dollar américain. L'économie a diminué de 20 % de 1998 à 2002. En termes de revenus, plus de 50 % des Argentins étaient pauvres et 25 %, indigents ; sept enfants argentins sur dix étaient pauvres au cœur de la crise en 2002. Le Fonds Monétaire International n'accepta aucun rabais dans sa part de la dette argentine. Certains paiements ont été refinancés ou reportés sur accord. Cependant, les autorités du FMI ont par moments exprimé des critiques sévères sur les rabais et ont activement exercé des pressions auprès des créanciers privés. (Wikipédia).

De nouveau, il a résulté de la dette extérieure : l'Argentine sous le président Menem (celui avec les longs favoris) avait tout simplement trop emprunté ; le peso était lié au dollar ; il y eut une panique bancaire quand les citoyens ont échangé leurs pesos en dollars ; les comptes bancaires furent gelés.

> **Certains en Argentine voient la sécession comme réponse au péril économique**
>
> La Patagonie est même inondée de rumeurs selon lesquelles le gouvernement fédéral en faillite envisage de vendre des parcs nationaux pour obtenir des revenus désespérément nécessaires. Selon de telles histoires, l'Argentine renoncerait également à sa revendication à des parties de l'Antarctique et permettrait aux troupes américaines d'être stationnées à Tierra del Fuego en contrepartie de l’effacement de sa dette publique de 141 milliards de dollars, sur laquelle elle a fait défaut en décembre. *(New York Times*, 27 août 2002).

Mise à jour :

L'Argentine et sa dette font de nouveau l'actualité en 2014. Paul Singer du Fonds Elliott/NML et Mark Brodsky du Fonds Aurelius réclament un bénéfice de 600 % sur les obligations qu'ils ont achetées pour rien. "Est-ce qu'un autre mega-échange de la dette souveraine sera imposé à l'Argentine, cette fois contre de vastes étendues de son territoire national - en particulier la Patagonie - utilisées comme garantie collatérale ?" (Adrian Salbuchi, RT, 12 août 2014).

> Selon le Boston Consulting Group, entre les ménages, les entreprises et le gouvernement, le monde développé a 20 billions de dollars de dette au-delà du seuil durable selon la définition d'une dette 'stable' par rapport au PIB de 180 %.(Dr Jeff Lewis, *The Price of Everything and the Value of Nothing*, Kitco, le 24 décembre 2014).

> Vous devez penser à une énorme tour de dettes sur des fondations fragiles où les banques centrales pompent le béton dans les fondations dans un effort d'urgence pour éviter (*sic*) que le bâtiment ne s'effondre et, en même temps, les constructeurs ajoutent des étages supplémentaires par-dessus. Aujourd'hui, les banques centrales donnent de l'argent aux institutions, qui ne sont pas solvables, contre des garanties douteuses et sans intérêts. Ce n'est pas du capitalisme. (Daniel Stetler, BCG, cité dans l'article susmentionné de Jeff Lewis).

Peut-être pas sur un plan théorique, mais cela révèle que ce sont les privilégiés qui contrôlent le système. Si le "capitalisme" implique la liberté non seulement de faire des bénéfices mais aussi de faire faillite si les circonstances le dictent, alors une banque défaillante devrait être autorisée à faire faillite. Mais non, on nous dit, une banque défaillante pourrait entraîner avec elle d'autres banques défaillantes, risquant ainsi une catastrophe financière majeure. La décision est prise de sauver quelques spéculateurs, mais pas d'autres, par délibération et collusion secrètes entre copains de l'industrie et du gouvernement. Qui sont ces décideurs et qui sont leurs bénéficiaires ? Ah, cette information est privée, car elle concerne des entreprises privées. Si cela concerne les entreprises privées, pourquoi est-ce l'affaire des gouvernements ostensiblement démocratiques d'intercéder en leur nom et, en fin de compte, des contribuables, qui souffrent lorsque "secourir" se traduit simplement par balancer de la monnaie saine contre de la toxique dans de mauvais systèmes intrinsèquement corrompus ?

Selon l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), la dette publique combinée détenue par les économies du monde développé est à son point culminant depuis la Seconde Guerre mondiale. En 1945, la dette dépassait 116 % du PIB ; à la fin de 2012, elle a atteint 114,4 %. L'OCDE déclare que nous allons atteindre un nouveau sommet en 2013. Par exemple, en août 2013, les communautés allemandes avaient accumulé une dette collective de 130 milliards d'euros, principalement grâce à la hausse des coûts des services sociaux pour une population composée d'immigrants bons à rien en nombre croissant. L'immigration sans restriction – à un moment de crise financière internationale - facilitée par les lois de l'UE permettant la “libre circulation des personnes” au sein du bloc, accompagné de demandeurs d'asile culturellement inassimilables et non employables en provenance de terres lointaines, est devenue un fardeau insupportable pour l'État.

> Soixante-dix pour cent de toutes les demandes d'asile dans ce pays ont été refusées cette année. Plus de la moitié des 220.000 demandeurs d'asile actuels en Allemagne ne fuient pas car ils craignent pour leur vie et leur intégrité physique, mais pour des raisons économiques... presque aucun d'eux n'est reconnu par les tribunaux comme ayant droit à l'asile, pourtant seulement une vingtaine sont déportés. (*Münchner Merkur*, 23 octobre 2014).

Les impôts ne peuvent être augmentés davantage sur l'industrie de services qui a remplacé la fabrication, donc les investissements urgents nécessaires à l'entretien des routes, par exemple, ne peuvent être envisagés. Pas plus que la nouvelle industrie ne peut être attirée par ces villes endettées, car leur imposition élevée est un facteur dissuasif. Donc, il n'y a pas de solution. Tout ce qu'il faudrait pour l'Allemagne officiellement en faillite serait une hausse des taux d'intérêt, rendant les prêts déjà assumés non remboursables. Seul l'État pourrait réagir, mais l'État lui-même est en faillite. Ceux qui sont finalement responsables de cette situation désespérée ont réussi dans leur conspiration : ils ont créé, à l'aide de professionnels et de propagande holocaustique, le climat de culpabilité nécessaire, par lequel l'immigration légale et illégale n'est pas contestée, ce qui entraîne la fracturation de la société, des troubles civils et des fonds sociaux inadéquats. La dette massive souhaitée est donc programmée. L'influence juive a réalisé la dissolution d'une communauté autrefois unie.

"Parce que votre institution principale est la structure sociale elle-même, c'est là que nous sommes manifestement les plus destructeurs." (Maurice Samuel, *You Gentiles*, Harcourt, Brace & Co., New York, 1924, p. 147. Voir aussi Kelly M. Greenhill, *Weapons of Mass Migration*, Cornell University Press, Ithaca, NY, 2010.).

Mise à jour :

Le lundi 5 janvier 2015, la plus importante manifestation à ce jour de PEGIDA (Patriotische Europäer gegen die Islamization des Abendlandes/Européens patriotes contre l'islamisation de l'Ouest) a eu lieu à Dresde. Ce mouvement, qui a commencé avec seulement 350 manifestants en octobre 2014, regroupe maintenant régulièrement 18.000 participants. Sa nature est tout à fait pacifique et consiste en une "promenade" du soir dans chaque ville où elle se produit, avec des citoyens ordinaires de tous horizons et de tous milieux, y compris des étrangers bien intégrés. Son intention n'est pas de critiquer les musulmans mais de protester contre l'abus du droit d'asile : l'immigration massive de demandeurs d'asile indésirables, non qualifiés et culturellement inadaptés, qui est tolérée et même encouragée par le gouvernement, ce qui modifie la composition de l'Allemagne.

"Le président Gauck a fait la promotion de l'immigration en Allemagne à des étudiants indiens. 'Nous avons de la place en Allemagne', a-t-il déclaré samedi à Bangalore." (*Die Welt*, 8 février 2014).

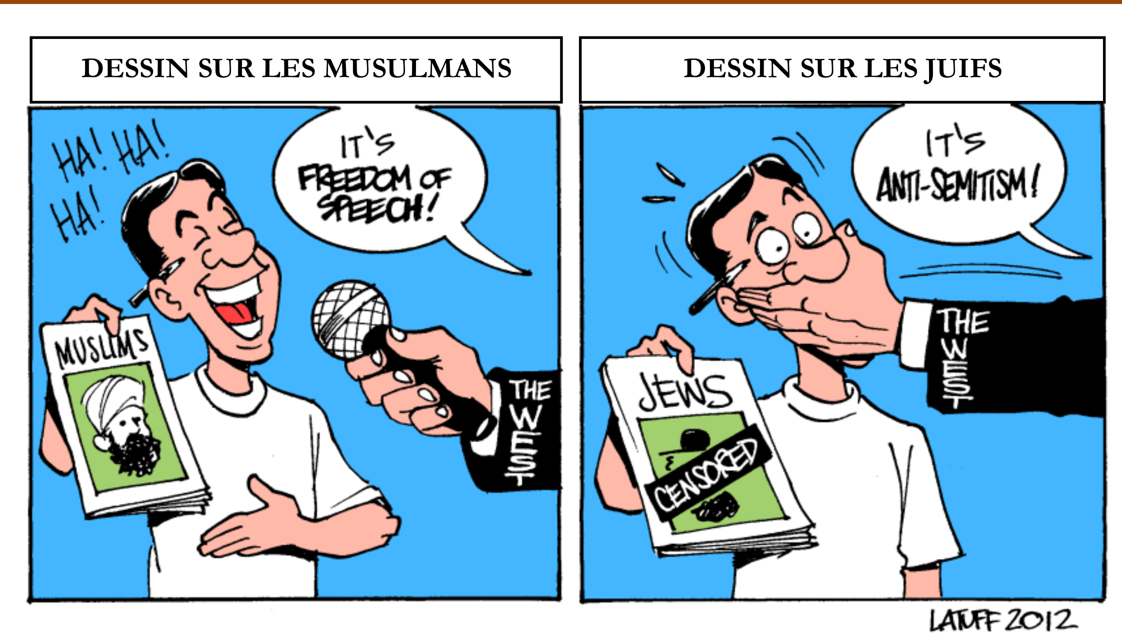
PEGIDA est donc un véritable mouvement "völkisch" [national] et donc une menace pour les intérêts juifs. Parce que ces démonstrations révèlent que la population allemande n'est pas entièrement conditionnée et apathique et qu'elle possède encore assez d'initiative et de pouvoir cohésif pour rassembler un nombre importants de personnes afin de montrer son opposition à l'immigration pandémique illégale, elle rencontre la désapprobation complète des médias, de toutes les autorités, allant du gouvernement, à l'église, aux anciens chanceliers. Ceux-ci diffament les manifestants comme étant"de droite" et "xénophobes" à l'esprit dérangé et mentalement déficient et dénaturent le nombre de manifestants.

"Dresde a dépensé 30.000 euros lors d'une manifestation contre Pegida le 10 janvier." (BN news 12 février 2015).

Mise à jour :

13 avril 2015. Geert Wilders doit prendre la parole lors du prochain rassemblement de Pegida. Cela signifie que ce groupe hétérogène a été infiltré et neutralisé. La motivation de Pegida était plus une protestation générale contre l'immigration clandestine que contre les musulmans spécifiquement. En invitant Wilders, un visiteur fréquent d'Israël et un anti-musulman invétéré, Pegida a perdu de la crédibilité en tant que mouvement citoyen.

Quoiqu'il en soit, Pegida doit être considéré avec prudence. Bien que la majorité de ses adeptes et manifestants se composent de citoyens scandalisés, les motivations de ses dirigeants et organisateurs ne sont pas forcément aussi clairs. Ces manifestations ont peut-être été créées intentionnellement, afin de fournir une marche téléguidée de mécontents qui, à son tour, peut être attaquée par une foule antagoniste de "gauchistes".



Cette bande dessinée de Latuff explique assez bien l'hypocrisie dominante.

Paris, le 9 janvier 2015 : Les annonces faites à propos de deux musulmans qui ont exécuté douze caricaturistes et employés d'une revue satirique française hier et qui ont été abattus aujourd'hui par la police française peuvent ne pas être entièrement fiables. Des informations contradictoires mentionnent plusieurs anomalies curieuses qui conduisent inévitablement à la conclusion qu'il s'agissait d'un nouvel attentat sous

"faux drapeau". Cependant, même si l'histoire telle qu'elle est apparue pour la première fois est fausse, cet évènement aurait pu être crédible à cause de décennies de provocation allant de la subversion des gouvernements du Moyen-Orient et l'implantation de courtisans américains, en passant par l'abus brutal constant des Palestiniens, au "changement de régime" par l'invasion. Les musulmans ne sont pas intrinsèquement violents, mais ils sont particulièrement sensibles à la critique de leur religion. En raison de l'immigration voulue et encouragée d'un plus grand nombre de musulmans en Europe occidentale qu'un pays ne peut à lui seul absorber, le ressentiment et la friction apparaissent naturellement, et les préjugés européens se révèlent, entre autres, à travers des caricatures antimusulmanes.

Les masses ont pleuré les morts de France et ont considéré cela comme étant une attaque envers la "Liberté d'expression". Cela doit sans doute faire apparaitre un sourire narquois sur le visage des seuls qui perçoivent l'ineffable ironie de la situation : un prétendu acte de terrorisme réel dans une grande capitale d'Europe occidentale est condamné comme étant une attaque contre la suppression de la liberté d'expression, alors qu'ils veillent eux-mêmes à ce qu'un autre type de liberté d'expression soit étouffé.

À propos des caricaturistes politiques, une comparaison avec les équivalents politiques américains et britanniques (Danziger, Oliphant, Giles, Garland, Scarfe, etc.) montre que les insultes raciales de cette clique française ne sont ni artistiques ni perspicaces. Les qualifier de caricatures politiques est une surestimation risible de leur contenu et ne peuvent être valables qu'à une époque dégénérée où les graffeurs peuvent être exposés comme des "artistes". Lorsque le pourcentage de musulmans est aussi colossal que celui que connaît la France, interdire la critique anti-musulmane n'est plus une question de liberté d'expression, mais de simple bon sens et de retenue. Les caricaturistes eux-mêmes étaient semble-t-il principalement des hommes plus âgés, dont la sensibilité était par conséquent, de toute façon, totalement dépassée. La provocation des musulmans n'est pas entravée dans les médias ou par le gouvernement, car elle sert le but caché de monter les chrétiens contre les musulmans. Ceux qui sont finalement responsables de ces actes sont les mêmes qui veillent à ce que la véritable liberté d'expression ne soit pas autorisée dans leur modèle de démocratie.



Les forces sionistes travaillent depuis des décennies à monter les musulmans contre les chrétiens.

La véritable liberté d'expression est refusée par les gouvernements fantoches qui commencent par planifier des évènements terroristes, afin d'attaquer les pays arabes sous couvert de défendre l'Occident contre le terrorisme, rejoindre les forces de l'OTAN (américaines) pour terroriser et détruire ces pays arabes, conduire leurs populations vers l'Ouest à la recherche de sécurité et d'une vie meilleure (important du même coup le terrorisme islamique), tandis que ceux qui dévoilent les vrais auteurs et l'origine de cette catastrophe sont poursuivis comme des "antisémites".

La Suisse est également soumise à la pression de partis volontairement aveugles ou endoctrinés. "Étant donné la situation en Syrie, il est incompréhensible que l'UE et la Suisse conservent une politique d'isolement." (Green Party, bluewin.news, 7 janvier 2015).

Il s'agit d'une fausse représentation délibérée de la politique actuelle de l'UE visant à accueillir tous les demandeurs d'asile. Les gauchistes et les étranges petits groupes vaniteux, comme Solidarité Sans Frontières, ou Schweizer Friedensrat ("Conseil suisse de la paix"), font pression sur le pays pour qu'il accepte plus de réfugiés : "La position défensive d'aujourd'hui contre les réfugiés n'est pas naturelle, mais le résultat d'un conditionnement." (Même source).

Encore une fois, le contraire est tout aussi vrai : le bon sens cherche où est la logique dans le fait de vouloir abriter des centaines de milliers

d'étrangers. La charité légendaire de la Suisse est détournée afin de persuader les gens d'inviter les réfugiés à partager leurs maisons.

Alors que Churchill était encore un libre penseur et avant de s'engager si lucrativement au service de sa consanguinité matrilinéaire ("Churchill a sans doute hérité de la ruse dans les gènes juifs transmis par sa mère, Lady Randolph Churchill, née Jenny Jacobson/Jérôme," *Jérusalem Post*, 18 janvier 1993), il a affirmé :

> Ce mouvement parmi les juifs n'est pas nouveau. Depuis l'époque de Spartacus-Weishaupt à celle de Karl Marx, jusqu'à celle de Trotski (Russie), de Bela Kun (Hongrie), de Rosa Luxemburg (Allemagne) et d'Emma Goldman (États-Unis), cette conspiration mondiale pour le renversement de la civilisation et pour la reconstitution de la société sur la base du développement arrêté, de la malveillance envieuse et de l'égalité impossible, n'a fait que s'accroître. Elle a été le ressort principal de tout mouvement subversif au cours du 19ème siècle ; et maintenant, enfin, cette bande de personnalités extraordinaires du monde souterrain des grandes villes d'Europe et d'Amérique a saisi le peuple russe par les cheveux et est devenue pratiquement le maître incontesté de cet énorme empire. ("Zionism versus Bolshevism", *The Illustrated Sunday Herald*, février 1920).

Au cours de siècles d'efforts séditieux, les juifs ont gagné parmi le commun des mortels une réputation qui perdure et se reflète dans de nombreuses paroles désobligeantes à leur encontre. L'histoire orale transmet une telle sagesse populaire comme "Ne te fie pas au renard des plaines pas plus qu'au serment d'un juif" (allemand : *Trau keinem Fuchs auf grüner Heid et keinem Jud auf seinem Eid*).

Ce qui est frappant, c'est que les gens trop ignorants pour déchiffrer la vérité eux-mêmes savent néanmoins instinctivement que les juifs ne sont pas dignes de confiance. Pourtant, ils ne peuvent se protéger contre les intrigues de ces mêmes personnes.

> Si cette hostilité, cette répugnance avait été montrée envers les juifs à un moment donné ou dans un pays seulement, il serait facile de rendre compte des causes locales de ce sentiment. Mais cette race a toujours été un objet de haine chez toutes les nations parmi lesquelles elle s'est établie. Dans la mesure où les ennemis des juifs appartenaient à diverses races ; comme ils résidaient loin les uns des autres, étaient régis par des lois différentes et régis par des principes opposés ; comme ils n'avaient pas les mêmes coutumes et différaient en esprit les uns des autres, de sorte qu'ils ne pouvaient pas juger n'importe

quel sujet de la même façon, il faut que les causes générales de l'antisémitisme aient toujours résidé en Israël, et non dans ceux qui s'y sont opposés. Bernard Lazare, *L'antisémitisme: son histoire et ses causes,* Léon Chailley Ed., 1894/Cosimo Classics, New York 2005, p. 8).

* * *

Partout où l'on trouve un juif, il est un problème, une source de malheur pour lui-même et pour ceux qui l'entourent. (Maurice Samuel, *You Gentiles, op. cit.*)

* * *

Dorénavant, aucun juif, peu importe le nom qu'il porte, ne pourra rester ici sans ma permission écrite. Je ne connais aucun autre parasite aussi problèmatique dans l'État que cette race, qui appauvrit le peuple par la fraude, l'usure et le prêt et commet tous les actes que l'homme honorable méprise. Par conséquent, ils devront être évacués et exclus d'ici le plus possible. (Marie-Thérèse d'Autriche, décret, 1777)

* * *

Dans l'Empire autrichien, une ordonnance fut émise en 1787, qui obligeait les juifs à adopter des noms de famille, bien que leur choix de prénoms soit restreint principalement à des prénoms bibliques. Des commissions d'officiers furent nommées pour enregistrer tous les habitants juifs sous ces noms. Si un juif refusait de choisir un nom, la commission était habilitée à lui en imposer un. Cela a conduit en gros à une création de noms artificiels, dont la nomenclature juive porte les traces encore aujourd'hui. Parmi ces noms artificiels on trouve les suivants, mentionnés par Karl Emil Franzos : Bettelarm (démunis), Diamant, Drachenblut (sang de dragon), Durst (soif), Edelstein (pierre précieuse), Elephant (éléphant), Eselskopf (tête d'âne), Fresser (glouton), Galgenstrick (escroc), Galgenvogel (gibier de potence), Geldschrank (coffre de sûreté), Goldader (veine en or), Gottlos (sans-Dieu), Groberklotz (balourd empoté), Hinterkopf ou Hinterkop (nuque), Hunger (faim), Karfunkel (furoncle), Küssemich (embrassez-moi), Ladstockschwinger (noceur repoussant), Lumpe (escroc, serpillère), Maizel, Maulthier (mule), Maulwurf (taupe), Nachtkäfer (scarabée nocturne), Nashorn (rhinocéros), Nothleider (être nécessiteux), Ochsenschwanz (queue de bœuf), Pferd (cheval), Pulverbestandtheil (composant en poudre), Rindskopf (tête de vache), Säuger (enfant ; littéralement nourrisson), Saumagen (estomac de porc), Schmetterling (papillon), Schnapser, Singmirwas (chantez-moi quelque chose), Smaragd (émeraude), Stinker (mauvaise odeur),

> Taschengreifer (voleur à la tire), Temperaturwechsel (changement de température), Todtschläger (tueur au gourdin), Trinker (buveur), Veilchenduft (parfum de violette), Wanzenknicker (tueur d'insectes), Weinglas (verre à vin), Wohlgeruch (bon parfum). (Une liste des prénoms autorisés est donnée dans *Gesetzsammlung* de Kropatschat (Vol. XIV, pp. 539-567), les noms marqués en lettres noires étant ceux réservés aux juifs.) (Métapédia).

La prédominance de noms moqueurs et péjoratifs révèle en quelle estime les juifs étaient tenus.

> L'antisémitisme est si instinctif qu'on pourrait parler simplement d'un des instincts élémentaire de l'humanité, l'un des principaux instincts par lequel une race cherche à se préserver contre la destruction totale. Je ne soulignerai jamais assez l'importance de cette question. L'antisémitisme n'est pas, comme les juifs ont essayé de faire croire au monde, un préjugé actif. C'est un instinct extrêmement latent avec lequel tous les hommes sont nés. Ils en sont inconscients, comme pour tous les autres instincts de préservation de soi, jusqu'à ce que quelque chose arrive et le réveille. Tout comme lorsque quelque chose flotte dans la direction de vos yeux, les paupières se ferment instantanément et spontanément. L'instinct d'antisémitisme qui se réveille chez l'homme et si prompt et si sûr… il n'y a pas un seul exemple où les juifs n'ont pas entièrement mérité la fureur amère de leurs persécuteurs. (Samuel Roth, *Jewish Must Live*, The Golden Hind Press, New York 1934, pp. 31 sq.).

Au début, les juifs manœuvraient pour obtenir des postes de confiance, positions depuis lesquelles par exemple, ils conseillaient les dirigeants locaux et leur prêtaient de l'argent pour leurs besoins. Cependant, afin de développer leur plan infernal, ils devaient contrôler la source même de la monnaie, afin de pouvoir manipuler les marchés, les inonder avec celle-ci ou de la retenir en augmentant ou en abaissant les taux d'intérêt et en limitant ou en augmentant la masse monétaire, créant ainsi des cycles d'"expansion-récession".

> Celui qui contrôle le volume de la monnaie dans chaque pays est le maître absolu de toute l'industrie et de tout le commerce... et quand vous réalisez que tout le système est très facilement contrôlé, d'une manière ou d'une autre, par une poignée d'hommes puissants, vous n'aurez plus besoin qu'on vous explique comment naissent les périodes d'inflation et de déflation. (Quelques semaines après cette déclaration, le 2 juillet 1881, le président Garfield était assassiné.)

"L'argent tient la plus grande part dans la détermination du cours de l'histoire." (Karl Marx, *Le manifeste du parti communiste*).

Alors que la plupart des gens définissent "l'honneur" comme synonymes de noblesse d'esprit et d'allégeance à ce qui est juste, et l'une des qualités fondamentales qui distinguent l'homme de la bête, le premier Rothschild aurait dit : "Mon argent est mon honneur et celui qui prend mon argent, prend mon honneur." (Karsten Krieger (éd.), Der "*Berliner Antisemitismusstreit" 1879-1881: Eine Kontroverse um die Zugehörigkeit der deutschen Juden zur Nation*, 2 vols., Saur, Munich 2003, p. 778). Ainsi, loin de faire partie des personnes respectables, cette croyance pathétique et ignoble définit ces créatures comme des phénomènes de foire, entre la femme à barbe et les sœurs siamoises.

Ou pour citer un équivalent moderne : "Nous ne voulons pas cacher le fait que nous sommes inspirés par la richesse. Assez du style de vie à la Lénine ! Nos objectifs sont clairs, nos tâches définies : nous voulons être des milliardaires... Notre idole est Sa Majesté, le capital." (Peter Schwarz, "Comment Khodorkovsky est devenu l'homme le plus riche de Russie", www.wsws.org, le 7 janvier 2014, à l'origine dans le livre de Mikhail Khodorkovsky, Leonid Nevzlin, *Cheloveks rublyom* (L'homme au rouble), Moscow 1992).

> L'histoire indique que les prêteurs d'argent ont utilisé toutes les formes possible d'abus, d'intrigues, de tromperies et de moyens violents afin d'assurer leur emprise sur les gouvernements en contrôlant la monnaie et son émission. (Président James Madison).

* * *

> La vérité en la matière, et vous le savez aussi bien que moi, est qu'un élément financier, dans les grands centres, possède le gouvernement des États-Unis depuis l'époque d'Andrew Jackson, et je n'exclus pas entièrement l'Administration de [Woodrow Wilson]. Le pays est en train de vivre une répétition du combat de Jackson avec la Banque des États-Unis, sauf que cette fois cela se passe sur une base beaucoup plus importante et beaucoup plus large. (F.D. Roosevelt, lettre au Col. Édouard Mandell House, 21 novembre 1933).

* * *

> Je crains que le citoyen ordinaire n'aimerait pas qu'on lui dise que les banques peuvent créer de la monnaie, et le font... Et ceux qui contrôlent le crédit de la nation dirigent la politique du gouvernement

et tiennent la destiné du peuple au creux de leurs main. (Reginald McKenna, ancien chancelier de l'Échiquier, président de la Midland Bank, dans un discours aux actionnaires, 24 janvier 1924).

* * *

Si vous voulez être les esclaves des banques et payer le prix de votre propre asservissement, alors laissez les banques créer l'argent (…). (Attribué à Josiah Stamp, directeur de la Banque d'Angleterre, 1920).

* * *

La Banque d'Amsterdam, créée en 1609, fut le précurseur de la banque centrale moderne, sinon la première. (Stephen Quinn, William Roberds, *The Big Problem of Large Bills: The Bank of Amsterdam and the Origins of Central Banking,* Federal Reserve Bank d'Atlanta, Atlanta, 2005).

En Angleterre, sans doute la conséquence la plus importante de la guerre civile - plus justement "la Révolution anglaise" dans le contexte actuel - fut la création par la charte royale en 1694, sous Guillaume III, de la Banque d'Angleterre, une institution appartenant à des banquiers, grâce à laquelle une banque privée "nationale" prêtait avec intérêt de l'argent au gouvernement. Elle seule était habilitée de frapper monnaie. Le modèle utilisé pour son invention a été copié en 1791 avec l'introduction de la Première banque des États-Unis (1791-1811) et en 1816 avec la Deuxième banque des États-Unis (1816-1836) et, enfin, le 23 décembre 1913 avec la création de la Réserve fédérale américaine. "L'histoire de la dette nationale britannique remonte au règne de Guillaume III, qui a engagé un syndic de négociants et de commerçants de la ville pour mettre en vente une émission de dette publique (1,2 million de livres sterling à 8 % plus une redevance de service annuelle de £4.000), qui a évolué vers la Banque d'Angleterre." ("La banque dispose du bénéficie des intérêts de toutes les monnaies qu'elle crée à partir de rien." William Paterson, l'un des fondateurs de la Banque d'Angleterre). "En 1815, à la fin des guerres napoléoniennes, la dette du gouvernement britannique atteignait plus de 200 % du PIB." (Wikipédia). (Après la Seconde Guerre mondiale, 230 % - BBC). Ainsi, d'un seul coup, la dette nationale fut instituée, les impôts servant à payer les intérêts des prêts bancaires. Aux États-Unis, le 16ème amendement du 3 février 1913 a permis au Congrès de prélever un impôt sur le revenu dans le même but. (Une règle fondamentale établie par le *Manifeste du parti communiste* est "un impôt sur le revenu élevé, progressif

ou gradué"). Les banques centrales privées peuvent légalement contrefaire la monnaie nationale à des fins privées, mais elles ne produisent pas la monnaie pour couvrir les intérêts qui lui sont dus de la part des trésors nationaux, de sorte que la dette nationale ne peut jamais être remboursée. Ainsi a commencé ce qu'on peut appeler les Temps modernes durant lesquels la boule de neige de Satan n'a fait que se renforcer et s'amplifier.

Un aperçu sur la séquence historique menant à cette catastrophe est fourni dans une vidéo intitulée *The Money Masters* [Les maîtres de la monnaie] (1996), dont le script est, en partie, reproduit ici :

> Vers le milieu des années 1700, l'Empire britannique approchait de son apogée en tant que puissance mondiale à travers le monde. La Grande-Bretagne avait combattu quatre guerres en Europe depuis la création de sa banque centrale privée, la Banque d'Angleterre. Le coût à payer fut élevé. Pour financer ces guerres, le Parlement britannique, plutôt que d'émettre sa propre monnaie sans dette, avait beaucoup emprunté à la Banque. Au milieu des années 1700, la dette du gouvernement était de £140.000.000, une somme stupéfiante pour l'époque.
>
> Par conséquent, le gouvernement britannique entreprit un programme visant à générer des revenus de ses colonies américaines afin de payer les intérêts à la Banque. Mais en Amérique, c'était bien différent. Le fléau d'une banque centrale privée n'avait pas encore touché l'Amérique, bien que la Banque d'Angleterre ait exercé une influence néfaste sur les colonies américaines après 1694. Benjamin Franklin était un grand partisan des colonies qui imprimaient leur propre monnaie... En 1757, Franklin fut envoyé à Londres pour plaider en faveur du papier-monnaie colonial. Appelé Colonial Scrip, l'initiative fut couronnée de succès, à part quelques notables exceptions... Les fonctionnaires de la Banque d'Angleterre ont demandé à Franklin comment il expliquerait la nouvelle prospérité des colonies. Sans hésiter, il a répondu : 'C'est simple. Dans les colonies, nous émettons notre propre monnaie. On l'appelle Colonial Scrip. Nous l'émettons en bonne proportion aux exigences du commerce et de l'industrie pour que les produits passent facilement des producteurs aux consommateurs... De cette manière, en créant notre propre papier-monnaie, nous contrôlons son pouvoir d'achat et nous ne devons aucun intérêt à personne.'
>
> En conséquence, le Parlement a rapidement adopté la loi sur la monnaie de 1764. Celle-ci interdisait aux fonctionnaires coloniaux

d'émettre leur propre monnaie et leur ordonnait de payer toutes les futures taxes en pièces d'or ou d'argent. Dans son autobiographie, Franklin déclara: 'En un an, les conditions ont tellement été inversées que l'ère de la prospérité a pris fin, et une dépression s'est installée, à tel point que les rues des colonies étaient remplies de chômeurs.' Franklin affirme que ce fut la cause fondamentale même de la Révolution américaine. Comme Franklin l'a dit dans son autobiographie : 'Les colonies auraient volontiers supporté la petite taxe sur le thé et autres affaires, si l'Angleterre n'avait pas retiré aux colonies leur monnaie, ce qui créa le chômage et l'insatisfaction'.

Au moment où les premiers coups de feu étaient tirés à Concord et à Lexington (Massachusetts), le 19 avril 1775, les colonies virent leurs réserves de pièces d'or et d'argent épuisées par la fiscalité britannique. Pour cette raison, le gouvernement continental n'eut d'autre choix que d'imprimer son propre papier-monnaie pour financer la guerre. Au début de la Révolution, la trésorerie américaine (coloniale) s'élevait à 12 millions de dollars. À la fin de la guerre, c'était près de 500 millions de dollars. Cela fut en partie le résultat d'une contrefaçon massive de la Grande-Bretagne. Dès lors, la monnaie ne valait pratiquement plus rien. Les chaussures se vendaient 5.000 $ la paire. George Washington déplora : 'Un wagon plein de monnaie permettrait à peine d'acheter un wagon de provisions.'

Au début, le Colonial Scrip avait fonctionné parce qu'il en fut imprimé juste assez pour faciliter le commerce, et la contrefaçon était minime. Vers la fin de la Révolution, le Congrès continental avait cruellement besoin de monnaie. Dans l'espoir que cela s'arrange, en 1781, [ses membres] permirent à Robert Morris, leur surintendant financier, d'ouvrir une banque centrale privée. Appelé la Banque d'Amérique du Nord, la nouvelle banque fut étroitement modelée d'après la Banque d'Angleterre. Elle fut admise à pratiquer (ou plutôt, il ne lui était pas interdit) la réserve fractionnaire bancaire, c'est-à-dire qu'elle pouvait prêter de l'argent qu'elle n'avait pas, puis à facturer des intérêts. À l'époque, peu de gens ont compris cette pratique qui était, bien sûr, autant que possible cachée au public. En outre, la banque avait le monopole de l'émission des billets de banque, acceptable en paiement des taxes. Quatre ans plus tard, en 1785, la valeur de la monnaie américaine qui continuait de s'effondrer, entraîna le non renouvellement de la charte de la banque, mettant véritablement fin à la menace que représentait le pouvoir de la banque. Ainsi, la deuxième guerre de la banque américaine se solda rapidement par une défaite pour les prêteurs d'argent. Le chef de file dans cette tentative fructueuse ayant pour but de tuer la banque, un patriote nommé

William Findley, de Pennsylvanie, expliqua le problème de cette façon : 'Cette institution, n'ayant aucun principe autre que l'avarice, ne variera pas dans ses objectifs... monopoliser toutes les richesses, le pouvoir et l'influence de l'État.'

Comme le déclarera plus tard Jefferson : 'Si le peuple américain permet un jour que des banques privées contrôlent l'émission de sa monnaie, d'abord par l'inflation, puis par la récession, les banques et les sociétés qui fleuriront autour de celles-ci priveront les gens de toute possession jusqu'au jour où leurs enfants se réveilleront sans maison et sans toit sur le continent que leurs pères ont conquis.'

* * *

J'aimerais qu'il soit possible d'obtenir un seul amendement à notre Constitution. Je serais disposé à dépendre seulement de celui-ci pour la réduction de l'administration de notre gouvernement aux véritables principes de sa Constitution. Je veux dire un article supplémentaire enlevant au gouvernement le pouvoir de l'emprunt. (Jefferson, *Ibid.*)

Et, le Dr Patrick S.J. Carmack, expert des questions juridiques de nous dire :

En 1790, moins de trois ans après la signature de la Constitution, les prêteurs d'argent frappèrent à nouveau. Le premier secrétaire du Trésor nouvellement nommé, Alexander Hamilton, proposa un projet de loi au Congrès demandant une nouvelle banque centrale privée. Incidemment, c'est l'année même où Mayer Rothschild fit sa déclaration depuis sa banque phare à Francfort : '*Laissez-moi émettre et contrôler la monnaie d'une nation et je me moque bien de savoir qui écrit les lois*.' (Patrick SJ Carmack, *The Money Changers*, 1996, goo.gl/Zq9S4r, p. 30).

En 1935, le Premier ministre canadien William Lyon Mackenzie King avertissait :

Une fois qu'une nation n'a plus le contrôle de sa monnaie et de son crédit, peu importe qui établit les lois de cette nation. L'usure, une fois aux commandes, ruinera toute nation. Jusqu'à ce que le contrôle de la fabrication de la monnaie et le crédit soient restitués au gouvernement et reconnus comme sa responsabilité la plus visible et la plus sacrée, toutes paroles portant sur la souveraineté du Parlement et de la démocratie sont sans intérêt et futiles. (Selon Louis Even, *In This Age of Plenty*, Pèlerins de Saint Michael, Rougemont, Québec, 1996, chapitre 24).

* * *

Alexander Hamilton fut un agent des banquiers internationaux. Il voulait créer une autre banque centrale privée, la Banque des États-Unis, et c'est ce qu'il fit. Il a convaincu Washington de signer le projet de loi sur les réserves de Washington et ce, malgré l'opposition de Jefferson et de Madison... Hamilton a écrit à Morris une lettre disant : 'Une dette nationale, si elle n'est pas excessive, serait pour nous une bénédiction nationale.' La nouvelle banque allait s'appeler la Première banque des États-Unis. 'Jamais un grand évènement historique ne connu un aussi piètre aboutissement. Une nation se lève et revendique pour elle-même la liberté et la souveraineté. Les deux lui sont acquises par un immense sacrifice de sang et de trésor. Ensuite, une fois la victoire assurée et sécurisée, elle livre le crédit de la nation, c'est-à-dire un trésor national, à des particuliers, pour qu'ils en fassent ce que bon leur semble.' (Alexander Del Mar, *The History of Money in America*, Encyclopédie de Cambridge Co., New York 1899.)

* * *

À l'instar de la Banque d'Angleterre, le nom de la Banque des États-Unis a été délibérément choisi pour cacher le fait qu'elle était contrôlée par le secteur privé. Et comme pour la Banque d'Angleterre, les noms des investisseurs de la banque ne furent jamais révélés. 'Sous la surface, les Rothschild ont longtemps fortement usé de leur influence en dictant les lois financières américaines. Les registres de législatifs montrent qu'ils étaient le pouvoir dans l'ancienne banque des États-Unis.' (Gustavus Myers, *History of the Great American Fortunes*, The Modern Library, New York 1936 (à l'origine C.H. Kerr, Chicago, 1907).

* * *

Même si on l'appelait la Première banque des États-Unis, ce n'était pas la première tentative d'une banque centrale privée dans ce pays. Comme pour les deux premières, la Banque d'Angleterre et la Banque d'Amérique du Nord, le gouvernement avait financé le lancement de cette banque privée, puis les banquiers se prêtaient cet argent mutuellement pour acheter les stocks restants dans la banque. C'était une arnaque, pure et simple. En 1811, un projet de loi au Congrès devait renouveler le contrat de la Banque des États-Unis. Le débat provoqua des réactions très vives, et les représetants de la Pennsylvanie et de Virginie demandèrent au Congrès de faire voter une résolution afin de tuer la banque. La presse indépendante attaquait ouvertement la banque, l'appelant 'le grand escroc', le 'vautour', le 'serpent ou encore, le 'cobra'. Un député nommé P.B.

Porter attaqua la banque et déclara dans l'enceinte même du Congrès : 'Si la charte est renouvelée, le Congrès insérera un serpent dans la Constitution qui un jour empoisonnera jusqu'au cœur les libertés de cette nation.' Cette année-là, la charte de la banque expira et ne fut pas renouvelée. (*Les maîtres de la monnaie*).

* * *

À Washington, en 1816, juste un an après la reprise présumée de la Banque d'Angleterre par Waterloo et Rothschild, le Congrès américain fit passer une loi autorisant la création d'une nouvelle banque centrale privée, appelait la Deuxième banque des États-Unis. La charte de la nouvelle banque était une copie de celle de la banque précédente. Le gouvernement américain détiendrait 20 % des actions. La somme payée par le Trésor américain profita immédiatement aux banquiers. Les 80 % des actions restantes furent créés à partir de la magie des réserves fractionnaires. Comme par le passé, les actionnaires principaux restèrent dans l'ombre. Mais on sait qu'environ un tiers des actions fut vendu à des étrangers. Un observateur à l'époque a dit : 'Ce n'est certainement pas exagéré de dire que la Deuxième banque des États-Unis est aussi profondément enracinées en Grande-Bretagne qu'aux États-Unis.'

Les perspectives n'étaient pas bonnes pour la banque. Certains auteurs avancent que Nathan Rothschild mit en garde les États-Unis et qu'une guerre désastreuse menaçait d'éclater si le contrat de la banque n'était pas prolongé. Mais ce n'était pas suffisant. Lorsque la fumée se dissipa, le projet de loi de renouvellement fut rejeté par un seul vote à la Chambre et fut éliminé par le Sénat. À présent, c'était le quatrième président américain, James Madison, qui était à la Maison Blanche. Madison était un farouche opposant de la banque. Son vice-président, George Clinton, fit rejeter le projet au Sénat et envoya aux oubliettes cette banque, la deuxième banque centrale privée basée en Amérique. (*Ibid.*)

* * *

En 1816, certains auteurs affirment que les Rothschild et leurs alliés, certains à présent liés par mariage, contrôlaient la Banque d'Angleterre mais également la nouvelle banque centrale privée des États-Unis (la Deuxième banque des États-Unis). Ils commencèrent également à dominer la Banque de France à peu près au même moment que la défaite de Napoléon.

Environ une décennie de manipulations monétaires de la part de la Deuxième banque des États-Unis plus tard, le peuple américain,

encore une fois, en eut assez. Les opposants de la banque nommèrent un célèbre sénateur du Tennessee, Andrew Jackson, le héros de la bataille de la Nouvelle-Orléans, pour se présenter à la présidence. Au départ, personne n'accorda à Jackson la moindre chance. La banque avait appris depuis longtemps comment contrôler le processus politique avec de la monnaie. (*Ibid.*)

* * *

Face à une non reconduction de la charte de la Deuxième banque des États-Unis, son président, Nicholas Biddle, menaça : 'Rien n'affectera le Congrès si ce n'est un peu plus de souffrance. Notre seul espoir est de continuer à contracter l'émission monétaire. Et je n'ai pas de doute que nous finirons par obtenir l'émission monétaire et la restauration du statut initial de la Banque.'

Nicholas Biddle mit à exécution sa menace. La Banque a fortement contracté l'offre monétaire en exigeant le remboursement d'anciennes dettes et en refusant d'en accorder de nouvelles. Une panique financière s'ensuivit, suivi d'une profonde crise économique. Sans surprise, Biddle blâma (le président) Jackson pour le krach, disant que le retrait des fonds fédéraux de la Banque en était la cause. Malheureusement, son plan avait bien fonctionné. Les salaires et les prix chutèrent. Le chômage grimpa en flèche ainsi que les faillites commerciales. Ce qui provoqua rapidement un tollé à travers tout le pays. (*Ibid.*)

* * *

Cependant, Jackson parvint à rejeter le projet de loi pour la reconduction de la banque. 'Le 8 janvier 1835, six ans après son entrée en fonction, Jackson remboursait la dernière traite de la dette nationale. Un endettement national provoqué par les banquiers achetant les obligations du Trésor en lieu et place des billets du trésor du gouvernement américain, sans endettement et sans intérêts à payer. Il fut le seul président à rembourser la dette nationale. Quelques semaines plus tard, le 30 janvier 1835, un homme nommé Richard Lawrence tenta d'assassiner le président Jackson. Les deux pistolets se sont enrayés. Lawrence fut ensuite déclaré non coupable pour cause de démence. Après sa libération, il s'est vanté auprès d'amis que des gens puissants d'Europe lui avaient confié cette mission et ils avaient promis de le protéger s'il était pris.' (*Ibid.*)

* * *

En 1861, arrivent la guerre civile américaine et la bataille de Lincoln pour sauver l'Union. 'Il ne faut pas douter, j'en ai la certitude absolue', déclara Bismarck, 'que la division des États-Unis en deux fédérations de forces égales fut décidée bien avant la Guerre de Sécession par les hauts pouvoirs financiers d'Europe. Ces banquiers craignaient que les États-Unis, s'ils demeuraient en un seul bloc et une seule nation, ne parviennent à l'indépendance économique et financière, ce qui gênerait leur domination financière du monde. La voix des Rothschild l'emporta. Ils prévoyaient un énorme butin s'ils pouvaient substituer deux faibles démocraties, redevables aux financiers juifs, à une république vigoureuse, confiante et qui se rétablissait. Ainsi, ils envoyèrent leurs émissaires sur le terrain afin d'exploiter la question de l'esclavage et d'ouvrir un abîme entre les deux sections de l'Union.

Lincoln n'a jamais soupçonné ces machinations souterraines... Lorsque les affaires furent entre ses mains, il s'aperçut que ces sinistres financiers d'Europe, les Rothschild, voulaient en faire l'exécuteur de leurs desseins. Ils se sont arrangés pour que la rupture entre le Nord et le Sud soit imminente !... La personnalité de Lincoln les surprit. Il n'avait pas étudié les questions financières, mais son solide bon sens lui avait révélé que la source de toute richesse réside dans le travail et l'économie de la nation. (Voir l'interview d'Hitler, *Paris Soir*, p. 85). Il obtint du Congrès le droit d'emprunter au peuple en vendant les 'bons' d'États, [ainsi] le gouvernement et la nation échappèrent aux complots des financiers étrangers. Ceux-ci comprirent immédiatement que les États-Unis échapperaient à leur emprise. La mort de Lincoln fut décidée.' (Bismarck, 1876 à Conrad Siem, publié dans *La Vieille France*, n° 216, mars 1921, Arthur Cherep-Spiridovich, *The Secret World Government or The Hidden Hand*, The Anti-Bolchevist Publishing Association, New York, 1926, p. 180).

* * *

En 1862, plutôt que de payer aux banquiers centraux 24 à 36 % d'intérêt, Lincoln fit imprimer des billets 'Greenback'.

'Nous avons donné aux gens de cette république la plus grande bénédiction qu'ils aient jamais eue, leur propre papier-monnaie pour payer leurs propres dettes.' Ce à quoi le *London Times* a répondu : 'Si cette politique financière malicieuse, qui est née dans la République nord-américaine, devait être consolidée de façon permanente, alors ce gouvernement fournira sa propre monnaie sans frais. Il remboursera les dettes et n'en aura plus aucune. Il aura tout l'argent nécessaire pour poursuivre son commerce. Il deviendra prospère au-delà de tous

précédents dans l'histoire des gouvernements civilisés du monde. Les cerveaux et la richesse de tous les pays iront en Amérique du Nord. Ce gouvernement doit être détruit, ou il détruira toute monarchie sur le globe.' (*The Times*, 1862, selon C. K. Howe, *Who Rules America?,* East Radford, Va., 1933)[1].

* * *

Cependant, la nécessité de trouver suffisamment d'argent pour gagner la guerre incita Lincoln 'à autoriser quelques banquiers à signer la loi bancaire nationale de 1863 en échange de leur soutien face au besoin urgent de Greenbacks supplémentaires.' Selon le livre *Vindication* du juge Rutherford, cette lettre fut envoyée du bureau de Rothschild de Londres, qui, en fait, évalue avec précision la loi sur la Banque nationale de 1863 :

Les frères Rothschild, banquiers, Londres, le 25 juin 1863
Messieurs Ikleheimer, Morton et Vandergould
No 3 Wall St.
New York, États-Unis

Chers Messieurs,

Un certain M. John Sherman nous a écrit d'une ville dans l'Ohio, aux États-Unis, à propos des bénéfices qui pourraient être réalisés dans le secteur de la Banque Nationale en vertu d'une loi récente de votre Congrès, une copie de la loi accompagnait sa lettre. Apparemment, ce projet de loi s'est inspiré du plan formulé ici l'été dernier par l'Association des banquiers britanniques et par cette association recommandée à nos amis américains comme une qui, si promulguée par la loi, serait très rentable pour la fraternité bancaire dans le monde entier.

M. Sherman déclare qu'une telle opportunité d'accumuler de la monnaie ne s'était jamais présentée aux capitalistes, que celle présentée par cette loi, et que l'ancien plan des banques d'État est si impopulaire que le nouveau système sera, en revanche, le plus favorablement considéré, nonobstant le fait qu'il donne aux banques nationales un contrôle presque absolu de la finance nationale.

'Les rares personnes qui peuvent comprendre le système', dit-il, 'seront tellement intéressées par ses bénéfices, ou bien si dépendantes de ses faveurs qu'il n'y aura pas d'opposition de cette classe, tandis que

---

[1] (NdE) L'authenticité de cette citation et l'existence même de cet article du *London Times* est remise en doute à la lumière des plus récentes recensions d'archives.

d'autre part, la grande majorité des gens, mentalement incapable de comprendre les avantages énormes que le capital tire du système, supportera ses fardeaux sans se plaindre et peut-être sans même soupçonner que le système est contraire à leurs intérêts.'

Veuillez vous informer sur cette question et indiquer si vous nous aiderez, si nous décidons de créer une banque nationale dans la ville de New York. Si vous connaissez M. Sherman (il semble avoir présenté la loi sur les banques), nous serions heureux d'en apprendre un peu plus sur lui. Si nous recourrions aux informations qu'il fournirait, nous verserions, bien entendu, une juste compensation.

Dans l'attente de votre réponse,
vos serviteurs respectueux, les frères Rothschild.

(*Les maîtres de la monnaie,* transcription vidéo)

* * *

À partir de ce moment, parallèlement à la trésorerie des États-Unis serait créée une quantité équivalente de dettes par les banquiers achetant des obligations du gouvernement américain, qu'ils utilisaient comme réserves pour les billets de la Banque nationale, la nouvelle forme de monnaie de la nation, au lieu de la dette gratuite directe émise par le gouvernement, tout comme l'étaient les Greenbacks de Lincoln. Les banques perçurent des intérêts sur les obligations gouvernementales et de la part des emprunteurs de leurs billets de banque, ce qui leur permit de presque doubler leur revenu d'intérêts.

Comme l'historien John Kenneth Galbraith l'a expliqué : 'Dans les nombreuses années d'après guerre, le gouvernement fédéral accumula d'important excédents. Il ne pouvait pas [toutefois] rembourser sa dette, retirer ses titres, car cela aurait signifié qu'il n'y aurait plus d'obligation pour soutenir les billets de banque nationaux. Rembourser la dette revenait à détruire la masse monétaire.' (*Ibid.*)

* * *

Le 21 novembre 1864, Abraham Lincoln a déclaré : 'Le pouvoir de l'argent se nourrit de la nation en temps de paix et conspire contre elle dans les périodes difficiles. Il est plus despotique que la monarchie, plus insolent que l'autocratie, plus égoïste que la bureaucratie. Je vois une crise imminente approcher, qui me trouble et me fait craindre pour la sécurité de mon pays. Les corporations ont été intronisées, une ère de corruption en hauts lieux s'ensuivra, et le pouvoir de l'argent du pays s'efforcera de prolonger son règne en jouant des préjugés des gens jusqu'à ce que toutes les richesses soient

concentrées entre quelques mains et que la République soit détruite.' (*Ibid.*)

* * *

Le 15 avril 1865, Lincoln fut assassiné. 'Ce sont les machinations d'un groupe représentatif des banquiers internationaux qui craignaient les ambitions de crédit national du président des États-Unis qui ont conduit à l'assassinat d'Abraham Lincoln... Il n'y avait qu'un seul groupe au monde à l'époque qui avait des raisons de vouloir la mort de Lincoln... Il s'agit des hommes qui étaient opposés à son programme de monnaie nationale et qui l'avaient combattu pendant toute la guerre civile sur sa politique de la monnaie Greenback.' (*Vancouver Sun*, 2 mai 1934).

* * *

Et, selon Otto von Bismarck : 'La mort d'Abraham Lincoln fut un désastre pour la chrétienté. Il n'existait aucun homme assez grand pour le remplacer et les banquiers recommencèrent à s'accaparer les richesses du monde. Je crains que les banquiers étrangers avec leurs esprits tortueux et machiavéliques ne prennent entièrement le contrôle des richesses exubérantes de l'Amérique et ne les utilisent pour corrompre méthodiquement la civilisation moderne. Les juifs n'hésiteront pas à plonger le monde chrétien dans les guerres et le chaos jusqu'à ce que la planète entière ne devienne l'héritage [d'Israël].' (Otto von Bismarck, à partir des souvenirs de Conrad von Bauditz Siem [1837-1931], le comte Cherep-Spiridovich, *The Secret World Government or The Hidden Hand, op. cit.*, p. 180).

* * *

Le fossé qui a séparé l'Europe occidentale de la Russie au cours de la seconde moitié du 19ème siècle a été creusé et maintenu ouvert par le ressentiment juif. Le pouvoir des juifs internationaux a été la plus forte des influences qui a induit le monde en erreur. (Henry Wickham Steed, ex-rédacteur en chef du *Times*, dans son livre *Through Thirty Years, 1892-1922*, Heinemann, Londres, 1925, p. 182).

* * *

Certains auteurs croient, et le cours de l'histoire leur donne raison que, sous le président des banquiers, William McKinley, avant l'été 1897, les États-Unis ont conclu un accord secret (aucun document d'aucune sorte n'a été signé) selon lequel les États-Unis soutiendraient l'Angleterre dans son conflit inévitable avec l'Allemagne, le produit de

l'édification nationale de Bismarck. Il s'agissait, *de facto*, d'un accord qui abandonnerait l'indépendance américaine pour une alliance mondiale (la France étant un partenaire mineur) afin de dominer le monde, présidée par les prêteurs d'argent qui dominaient la Banque d'Angleterre depuis la City, à Londres et à travers elle, le gouvernement britannique.

Depuis le passage de la loi sur les établissements bancaires nationaux de 1863, les banques nationales qui avaient été établies en tant que cartel, furent en mesure de provoquer une succession de booms et de krachs économiques. Le but n'était pas seulement de dépouiller les Américains de leurs propriétés, mais afin de prétendre plus tard que le système bancaire décentralisé était fondamentalement si instable qu'il fallait le consolider grâce à une banque centrale, comme cela fut le cas avant que Jackson n'y mette fin. En vertu de la loi sur les banques nationales, les prêteurs d'argent accumulèrent rapidement du pouvoir. Ils commencèrent une 'tonte périodique du troupeau' en créant des booms économiques avec de la monnaie et des prêts faciles, suivis par des récessions provoquées par une raréfaction de la monnaie et moins de prêts, afin qu'ils puissent acheter des milliers de maisons et de fermes à un prix dérisoire lors des saisies. En 1891, les prêteurs d'argent se préparaient à faire chuter à nouveau l'économie américaine, mais leurs méthodes et leurs motifs ont été mis en évidence avec une clarté choquante dans une note envoyée par l'American Bankers Association (ABA), une organisation dont étaient membres la plupart des banquiers. Cette note appelait les banquiers à créer une dépression à une date ultérieure prédéterminée de 3 ans.

Voici comment elle se lit en partie (notez la référence à l'Angleterre, siège de la Banque mère) : 'Le 1er septembre 1894, nous ne renouvellerons pas nos prêts en aucune circonstance. Le 1er septembre, nous exigerons notre argent. Nous procéderons à des saisies et deviendrons propriétaires des créances hypothécaires. Nous pouvons prendre les deux tiers des fermes à l'Ouest du Mississippi et des milliers d'entre elles à l'Est du Mississippi, à des prix que nous aurons nous-mêmes fixés... Nous pourrions aussi posséder les trois quarts des fermes de l'Ouest et l'argent du pays. Ensuite, les agriculteurs deviendront métayers comme en Angleterre... (1891, American Bankers Association, tel qu'imprimé dans le *Recueil du Congrès* du 29 avril 1913, cité dans *The Money Masters*, transcription vidéo).

* * *

En 1907, l'année qui suivit la ré-élection de Teddy Roosevelt, Morgan décida qu'il était temps d'essayer de faire passer à nouveau l'idée d'une banque centrale. En utilisant leurs forces financières combinées, Morgan et ses amis provoquèrent l'effondrement du marché boursier. Des milliers de petites banques furent considérablement surendettées. Certains des principaux concurrents de Morgan ont fait faillite. Certains avaient des réserves de moins d'un pour cent (1 %), grâce à la technique de réserve fractionnaire bancaire. En 1908, la panique organisée était terminée et Morgan fut salué comme un héros par le président de l'Université de Princeton, un homme crédule nommé Woodrow Wilson, qui écrivit naïvement : 'Tout ce problème pourrait être évité si nous désignions un comité de six ou sept hommes ayant à cœur l'intérêt du public comme J.P. Morgan pour gérer les affaires de notre pays.' (*Ibid*)

* * *

Après l'effondrement, Teddy Roosevelt, en réponse à la panique de 1907, promulgua une loi afin de permettre la création d'une entité nommée 'Commission monétaire nationale'. La Commission devait étudier le problème bancaire et faire des recommandations au Congrès. Bien sûr, la Commission était remplie d'amis et de sbires de Morgan. Le président était un certain, sénateur Nelson Aldrich, de Rhode Island. Aldrich représentait les maisons des familles de banquiers les plus riches d'Amérique de Newport, Rhode Island et était un associé d'investissement de J.P. Morgan, possédant un vaste portefeuille bancaire. Sa fille a épousé John D. Rockefeller, Jr., et leur union donna naissance à cinq fils : John, Nelson (qui deviendra vice-président en 1974), Laurence, Winthrop et David (le chef du Conseil des relations extérieures et ancien président de la banque Chase Manhattan). (*Ibid*)

* * *

Dès que la Commission monétaire nationale fut créée, le sénateur Aldrich a immédiatement entrepris une tournée de deux ans en Europe, où il consulta longuement les banquiers centraux privés en Angleterre, en France et en Allemagne. Le coût total de son voyage a coûté aux contribuables 300.000 $, somme énorme à l'époque. Peu de temps après son retour, dans la soirée du 22 novembre 1910, sept des hommes les plus riches et les plus puissants d'Amérique montèrent à bord du wagon privé du sénateur Aldrich et, dans le secret le plus strict, ils se sont rendus à l'île de Jekyll, au large de la Géorgie. Avec Aldrich et trois représentants de Morgan se trouvait Paul Warburg.

L'entreprise d'investissement Kuhn, Loeb & Company versait à Warburg 500.000 $ par an afin qu'il fasse pression pour qu'une banque centrale privée en Amérique voie le jour. Le partenaire de Warburg dans cette entreprise était un homme nommé Jacob Schiff, petit-fils de l'homme qui partageait la maison Green Shield avec la famille Rothschild à Francfort. Des années plus tard, Frank Vanderlip, président de la National City Bank de New York de Rockefeller et représentant les intérêts de Kuhn, Loeb & Company, a confirmé le voyage à l'île de Jekyll dans l'édition du *Saturday Evening Post* du 9 février 1935 : 'J'étais aussi discret - en effet, aussi furtif - que n'importe quel conspirateur... Nous savions que la chose ne devait tout simplement pas être révélée, ou bien cela n'aurait été qu'un gaspillage de temps et d'énergie. Si nous étions découverts, s'il était révélé que notre groupe particulier s'était réuni et avait écrit un projet de loi bancaire, ce projet de loi n'aurait aucune chance d'être adopté par le Congrès.' (*Ibid*)

* * *

Une fois que les participants eurent quitté l'île de Jekyll, l'attaque éclair sur les relations publiques fut lancée. Les grandes banques de New York mirent en commun un fonds 'éducatif' de cinq millions de dollars pour financer des professeurs d'universités respectés afin d'appuyer la nouvelle banque. Woodrow Wilson à Princeton fut l'un des premiers à suivre le mouvement.

Le président Taft ne soutiendrait pas le projet de loi d'Aldrich. Les banquiers décidèrent tranquillement de passer au deuxième volet, l'alternative démocratique. Ils commencèrent à financer Woodrow Wilson en tant que candidat démocrate. Comme l'a dit l'historien James Perloff, le financier de Wall Street Bernard Baruch fut chargé de l'éducation de Wilson. (*Ibid*)

* * *

Malgré tous les soupçons de fraude et de corruption, le projet de loi franchit le Sénat à toute vapeur le 22 décembre 1913, alors que la plupart des sénateurs avaient quitté la ville pour les fêtes, et que les instigateurs s'étaient assurés que rien ne pourrait être fait longtemps après Noël. Le jour même, la proposition de loi fut adoptée. Le député Lindbergh avertit prophétiquement ses compatriotes : 'Cette loi établit le plus gros trust sur terre. Lorsque le président aura signé cette loi, le gouvernement invisible de la puissance monétaire sera légalisé. Le peuple ne le saura peut-être pas tout de suite, mais le jour du jugement est à seulement quelques années de là... Le pire crime

législatif de tous les temps a été perpétré par ce projet de loi.' (Député Charles Lindbergh Sr., décembre 1913, selon *Ibid.*)

* * *

Le système financier a été confié au Conseil de la Réserve fédérale... Le système est privé, dirigé dans le seul but d'obtenir un maximum de profits en utilisant l'argent des autres. (Charles A. Lindbergh Sr., 1923, selon Pete Sotos, *Disband the Corrupt Federal Reserve System and the IRS NOW !*, iUniverse, Bloomington, Ind., 2015, p. 23)

* * *

Tout comme avec la Banque d'Angleterre, le paiement des intérêts devait être garanti par l'imposition directe des personnes. Les prêteurs d'argent savaient que, s'ils devaient compter sur les contributions des États, éventuellement les législatures des États individuels se révolteraient et refuseraient de payer les intérêts sur leur propre argent, ou qu'ils exerceraient au moins une pression politique pour garder une dette basse. Il est intéressant de noter qu'en 1895, la Cour suprême déclara inconstitutionnelle une loi similaire d'impôt sur le revenu. En 1909, la Cour suprême déclara également inconstitutionnel l'impôt sur les sociétés. Par conséquent, en octobre 1913, le sénateur Aldrich a bousculé un projet de loi au Congrès permettant l'impôt sur le revenu.

Le 16ème amendement proposé à la Constitution a ensuite été envoyé aux législatures des États pour approbation, mais certains critiques affirment que ce 16ème amendement ne fut jamais ratifié par les nécessaires trois quarts des États. En d'autres termes, le 16e amendement serait illégal. Mais les prêteurs d'argent n'étaient pas d'humeur à discuter des subtilités. Sans le pouvoir de taxer directement le peuple et de contourner les États, le projet de loi de la Réserve fédérale serait beaucoup moins utile à ceux qui voulaient profondément endetter l'Amérique. (*The Money Masters*)

* * *

(La FED) fut trompeusement et déloyalement imposée à ce pays par l'entremise de banquiers qui sont venus d'Europe et qui n'ont rien trouvé de mieux pour rembourser notre hospitalité que de saper nos institutions américaines. Ces banquiers ont retiré la monnaie de ce pays pour financer le Japon dans une guerre contre la Russie. Ils ont financé le passage de Trotski de New York à la Russie afin qu'il puisse aider à la destruction de l'Empire russe... Quel roi a-t-il jamais volé ses

sujets comme nous vole l'administration de la Réserve fédérale ? (Député Louis McFadden, discours, 10 juin 1932, selon *The Money Masters*, *op. cit.*).

* * *

Le projet de loi Aldrich fut tué dans l'oeuf... lorsque Woodrow Wilson fut élu... Les hommes qui dirigeaient le Parti démocrate ont promis au peuple que s'ils revenaient au pouvoir et que tant qu'ils tiendraient les rênes du gouvernement, ils ne permettraient pas l'établissement d'une banque centrale ici. Treize mois plus tard, cette promesse fut rompue, et l'administration Wilson, sous la tutelle de ces sinistres personnages de Wall Street qui se trouvaient derrière le colonel House, établit ici dans notre pays libre l'institution monarchique rongée par les vers de la banque du roi pour nous contrôler de haut en bas, et nous enchaîner du berceau à la tombe. (McFadden est mort subitement, probablement empoisonné, en 1936, selon *The Money Masters*, *op. cit.*)

* * *

Monsieur le président, nous possédons dans ce pays l'une des institutions les plus corrompues que le monde ait jamais connue. Je veux parler du Conseil de la Réserve fédérale et des banques de la Réserve fédérale. Le Conseil de la Réserve fédérale, un conseil d'administration, a soutiré au gouvernement des États-Unis et au peuple des États-Unis une somme d'argent qui aurait largement pu suffire à rembourser la dette nationale... Monsieur le président, lorsque la loi de la Réserve fédérale a été adoptée, les Américains n'ont pas compris qu'un système mondial était mis en place ici... et que ce pays devait fournir un pouvoir financier à un super État international, un super État contrôlé par les banquiers et les industriels internationaux oeuvrant ensemble pour réduire en esclavage le monde, pour leur seul plaisir. (Le député Louis T. McFadden, extrait d'un discours prononcé à la Chambre des représentants le 10 juin 1932)

* * *

Il y a quelque chose de si foncièrement ridicule dans l'idée qu'une nation obtienne de l'argent en se payant à elle-même des intérêts sur sa propre réserve, que l'esprit de chaque homme rationnel la rejette naturellement. C'est, en fait, quelque chose qui constitue une véritable aberration de supposer qu'une nation peut augmenter ses richesses ; augmenter ses moyens de payer les autres ; qu'elle puisse le faire en se

payant à elle-même des intérêts. S'il prend le temps de réfléchir, aucun homme rationnel ne tentera de soutenir une proposition si scandaleusement aberrante. (William Cobbett, député, *Paper against Gold*, publié par lui-même, Londres 1817, p. 83).

* * *

Comme l'a noté le professeur Carroll Quigley, historien de Georgetown, s'il était possible de détailler les portefeuilles d'actifs des ploutocrates du secteur bancaire, on trouverait le titre des actes de pratiquement tous les bâtiments, des industries, des fermes, des systèmes de transport et des ressources minérales du monde. Comptabilisant cela, Quigley a écrit : 'Leur secret est qu'ils ont annexé aux gouvernements, aux monarchies et aux républiques le pouvoir de créer la monnaie mondiale sur les termes de la dette exigeant tribut en principal et en intérêt'.

Malheureusement, au lieu de dirigeants bienveillants, cette ploutocratie bancaire internationale a adopté la position malthusienne selon laquelle le monde est surpeuplé de serfs et, au plus haut niveau, ils sont sérieusement déterminés à corriger cette 'menace' et ce 'déséquilibre', quel que soit le coût de la misère et de la souffrance humaine. (*The Money Masters*)

* * *

Pour la première fois de son histoire, la civilisation occidentale risque d'être détruite de l'intérieur par une cabale dirigeante corrompue et criminelle centrée sur les intérêts des Rockefeller, qui comprennent des éléments de Morgan, Brown, Rothschild, Du Pont, Harriman, Kuhn-Loeb, ainsi que d'autres groupes. Cette junte a pris le contrôle de la vie politique, financière et culturelle de l'Amérique au cours des deux premières décennies du 20ème siècle. (*Tragedy and Hope: A History of the World in Our Time*, Macmillan/Collier-Macmillan, New York/Londres 1966, par Carroll Quigley, professeur de relations internationales, Georgetown University Foreign Service School, Washington, DC, membre du Conseil sur les relations extérieures [CFR], mentor de Bill Clinton).

* * *

Le Manuel du Council on Foreign Relations [ou CFR] de 1936 énonce : 'Le 30 mai 1919, plusieurs principaux membres des délégations à la Conférence de paix de Paris se sont rencontrés à l'Hôtel Majestic à Paris afin de discuter de la mise en place d'un groupe international qui conseillerait leurs gouvernements respectifs

sur les affaires internationales. Les États-Unis étaient représentés par le général Tasker H. Bliss (chef d'état-major, Armée des États-Unis), par le colonel Édouard M. House, par Whitney H. Shepardson, par le docteur James T. Shotwell et par le professeur Archibald Coolidge. La Grande-Bretagne était représentée officieusement par lord Robert Cecil, par Lionel Curtis, par lord Eustace Percy et par Harold Temperley.' La réunion du 30 mai a eu lieu au cantonnement de la délégation britannique et a proposé un Institut anglo-américain d'affaires internationales : une branche à Londres et une à New York (Peter Grose, *Continuing the Inquiry*). Les locations de New York et de Londres étaient pertinentes car 'presque tous étaient des banquiers et des avocats' (Robert D. Schulzinger, *The Wise Men of Foreign Affairs: The History of the Council on Foreign Relations*, Columbia University Press, New York 1984, cité dans 'An Introduction to the 'Little Sister' of The Royal Institute of International Affairs: The U.S. Council on Foreign Relations,' par Eric Samuelson, J.D., www.biblebelievers.org.au/nowcfr.htm).

* * *

Le regretté député américain Louis T. McFadden (Pennsylvanie) avait déclaré dès 1934 que le Foreign Policy Association, travaillant en étroite collaboration avec un groupe britannique comparable, avait été formé, sous l'égide de Felix Frankfurter et Paul Warburg, pour promouvoir une économie 'planifiée' ou socialiste aux États-Unis, et intégrer le système américain dans un système socialiste mondial. Warburg et Frankfurter (premiers membres du CFR) faisaient partie des nombreuses personnes influentes qui travaillaient en étroite collaboration avec le colonel Édouard M. House, père du Council on Foreign Relations. (Dan Smoot, *The Invisible Government*, Dan Smoot Report, Dallas 1962).

* * *

[L]'action des Rockefeller et de leurs alliés est de créer un gouvernement mondial combinant le super capitalisme et le communisme sous le même toit, qui serait sous leur contrôle… Suis-je en train de parler de conspiration ? Absolument. Je suis convaincu qu'un tel complot existe, d'envergure internationale, planifié depuis des générations, et aux intentions incroyablement mauvaises. (Lawrence P. McDonald, Introduction, dans : *The Rockefeller File* de Gary Allen, '76 Press, Seal Beach, Californie, 1976).

Le concept de "super-capitalisme" allié au communisme est naturel : le communisme c'est le capitalisme, selon certains. Les personnes qui faisaient partie du groupe romantiquement appelé "les barons voleurs" (Rockefeller, J.P. Morgan, Carnegie, Harriman, etc., etc.) servaient de paravents pour le véritable pouvoir anonyme, à la différence des "capitalistes voleurs" de la Russie post-communiste, où un politicien alcoolique sorti de sa cambrousse (Boris Eltsine), un consultant financier de Harvard (Jeffrey Sachs) et un sombre trafiquant (Boris Berezovsky) ont comploté au milieu des années 1990 afin de permettre à des individus inconnus mais principalement juifs des milieux les plus humbles d'accéder au rang d'"oligarques", en leur permettant d'acquérir des parts de contrôle dans les principales entreprises publiques russes ; à la seule différence que, alors qu'aux États-Unis, la construction des chemins de fer et le contrôle de l'acier, du pétrole, des médias, etc. exigeaient d'impitoyables industriels monopolistiques, le démantèlement de l'économie russe n'exigeait que l'expropriation et l'exportation de la propriété de ses industries essentielles en employant tous les moyens expéditifs disponibles. Le pouvoir derrière ces mesures restait le même.

> Si l'on comprend que le socialisme n'est pas un programme de partage des richesses, mais que c'est en réalité une méthode pour consolider et contrôler la richesse, alors le paradoxe apparent des hommes super-riches favorisant le socialisme n'en est plus un. Au contraire, cela prend tout son sens, c'est même l'outil parfait pour les megalomaniaques en quête de pouvoir. Le communisme ou plus précisément, le socialisme, n'est pas un mouvement des masses opprimées, mais de l'élite économique. (Gary Allen, *None Dare Call It Conspiracy*, Concord Press, Rossmoor, Californie, 1971, Francis Wheen, *Karl Marx, op. cit.*)

* * *

> George R. Conroy a déclaré dans le magazine *Truth*, Boston, le 16 décembre 1912, 'Monsieur Schiff est le chef de la grande banque privée de Kuhn, Loeb & Co., qui représente les intérêts des Rothschild de ce côté de l'Atlantique. Il a été décrit comme un stratège financier et a été durant des années le ministre des finances de la grande puissance impersonnelle connue sous le nom de Standard Oil. Il avait partie liée avec les Harrimans, les Goulds et les Rockefeller dans toutes leurs entreprises ferroviaires et est devenu le pouvoir dominant dans le monde ferroviaire et financier en Amérique.' (Cité dans Eustache Mullins, *The World Order: A Study in*

the History of the Hegemony of Parasitism, Ezra Pound Institute of Civilization, Staunton, Virginie, 1984).



Dessin de Robert Minor dans le St. Louis Post-Dispatch (1911). Karl Marx est entouré d'un public de financiers de Wall Street reconnaissant : John D. Rockefeller, J.P. Morgan, John D. Ryan de la National City Bank et Morgan Partner George W. Perkins. Immédiatement derrière Karl Marx, Teddy Roosevelt, leader du Parti progressiste.

> Durant plus d'un siècle, les extrémistes idéologiques aux deux extrémités du spectre politique se sont emparés d'incidents dont on a beaucoup parlé... pour attaquer la famille Rockefeller à propos de l'influence démesurée qu'elle exercerait, selon eux, sur les institutions politiques et économiques américaines. Certains pensent même que nous faisons partie d'une cabale secrète travaillant à l'encontre des intérêts supérieurs des États-Unis, qualifiant ma famille et moi d'‘internationalistes' et nous accusent de conspirer avec d'autres dans le monde afin de construire une structure politique et économique globale plus intégrée, un seul monde unifié, si vous préférez. Si c'est de cela que l'on m'accuse, je suis coupable, et j'en suis fier. (David Rockefeller, *Memoirs*, Random House, New York 2002, p. 405).

En ce qui concerne l'ascendance de Rockefeller, la source la plus probable est le livre de l'historien juif Malcolm H. Stern, *Americans of Jewish Descent*, un livre pesant prétendument 4,5 kilos, dont seulement 550 exemplaires consécutifs numérotés ont été imprimés et qui fournit l'histoire de 25.000 individus juifs en Amérique. Le livre a servi de référence personnelle dans l'identification des “marranes” (prétendus chrétiens, voir la lettre p. 397), appelés “*Noblesse des juifs - les Séfarades vivaient en Espagne et au Portugal en tant que princes de la terre*”. Lorsque les juifs ont été expulsés d'Espagne et du Portugal en 1492/93, ils ont pu déménager en Turquie, puis en France et de là vers les États-Unis.

Pour consolider leur domination, cette cabale s'est efforcée de réduire le nombre de pays indépendants en réduisant le nombre de banques centrales indépendantes. Comme le pouvoir des gouvernements et des banques ne réside que dans les individus qui les dirigent, ces individus peuvent être subornés et éventuellement placés ou remplacés dans leurs positions de pouvoir apparent, d'où ils peuvent exécuter des ordres pour favoriser le plan en englobant chaque nation et ses commerces en blocs, qui, à leur tour, peuvent être gérés par de moins en moins de personnes, éventuellement par des bureaucrates non élus, tout en manifestant pieusement pour le maintien de la démocratie. Le projet de l'Union nord-américaine est l'un de ces blocs ; l'Union européenne (que l'on appelle déjà “Europe”) en est un autre. L'UE cherche à imposer ses lois à des nations jusqu'alors souveraines avec des résultats positifs variés. Finalement, elle aussi disparaîtra, mais seulement une fois qu'elle aura atteint son objectif, celui de préparer l'Europe à un gouvernement mondial. “La gouvernance régionale émane des Nations Unies, formée en 1945 par une majorité de communistes, et il est essentiel que la participation des États-Unis au gouvernement mondial (redistribution

internationale des richesses : État socialiste) soit mise en œuvre dès maintenant sous notre nez. Exemple : Union européenne, ALENA, GATT et CAFTA." (Charlotte Iserbyt, 10 mars 2012).

> Les Nations Unies sont sionistes. C'est le supra gouvernement mentionné à plusieurs reprises dans les Protocoles des sages de Sion, promulgués entre 1897 et 1905. (Henry Klein, New York, avocat juif, *Zionism Rules the World*, *op. cit.*).

"La démocratie occidentale d'aujourd'hui est le précurseur du marxisme, sans lequel elle serait inconcevable." (Adolf Hitler, *Mein Kampf*, Munich 1924, p. 52). "La démocratie occidentale d'aujourd'hui est le précurseur du marxisme qui, sans lui, serait inconcevable." (Heidegger, *Sein und Zeit* (Être et Temps), 1927).

Dans une entrevue au journal *De Standaard* (30 avril 2014), archétype de l'individu sans aucune personnalité, mais le gros bonnet de l'UE, van Rompuy, parle de son "*rêve*" : voir tous les États balkans rejoindre l'UE. Il appelle cela une "*pensée inspirante*" selon laquelle, à long terme, "*l'ensemble des territoires européens en dehors de la Russie*" seront liés d'une certaine manière à l'UE. Il admet qu'il ne sait pas si un tel mouvement est soutenu par le public… "*mais nous le faisons quand même*".

Van Rompuy était jusque-là inconnu en dehors de la Belgique, dont il fut très brièvement (30 décembre 2008 au 25 novembre 2009) premier ministre. Cette nomination semble chevaucher de quelques jours son émergence soudaine (19 novembre 2009) en tant que "Président du Conseil européen", mais cela lui a pris littéralement des années pour dire quelque chose qui vaille la peine d'être signalé. Comme démontré ci-dessus, il ne peut même pas parler anglais correctement. Sa position, tout comme celle du ministre des Affaires étrangères de l'UE, n'est qu'une contrefaçon du poste équivalent dans les gouvernements nationaux, destinée à conférer à l'UE le sérieux d'un État constitutionnel. Aucune des personnes nommées ne possèdent l'expérience ou l'expertise requise les qualifiant pour leurs travaux. Tous deux ont pratiquement émergé du néant, en ce qui concerne l'opinion internationale. Le choix de ces non-entités dans des positions ostensiblement importantes trahit la servilité de leur rôle. (Le président actuel de la Commission européenne a la réputation bien documentée d'être "*incapable de travailler après l'heure du déjeuner*". "Juncker the Drunker dribble lors des réunions", *Daily Mail*, 29 juin 2014) :

[E]t nous remplaçâmes le souverain par sa caricature en la personne d'un président tiré par nous de la foule et choisi parmi nos créatures et nos esclaves. C'est de cette manière que nous avons posé la mine sous les Gentils ou, mieux, sous les nations des Gentils. (Protocole n°10 prétendument faux).

Quant aux protocoles eux-mêmes :

Le 8 mai 1920, également sous la direction de Wickham Steed, *The Times,* dans un de ses éditoriaux, a entériné l'authenticité du document de fabrication antisémite, *Les Protocoles des Sages de Sion*, et a qualifié les juifs comme la plus grande menace pour le monde. Dans l'article principal intitulé 'The Jewish Peril, a Disturbing Pamphlet: Call for Inquiry' Steed a écrit sur *Les protocoles des sages de Sion* : 'Quels sont ces 'protocoles' ?' Sont-ils authentiques ? Si oui, quelle assemblée malveillante a concocté ces plans et se réjouit de leur exposition ? Est-ce qu'ils sont faux ? Si oui, d'où vient la note étrange de la prophétie, prophétie en partie accomplie, le reste étant en voie d'accomplissement ?'(Wikipédia).

* * *

Les Protocoles constituent le plan par lequel une poignée de juifs, qui composent le Sanhédrin, visent à gouverner le monde en détruisant d'abord la civilisation chrétienne... Non seulement les Protocoles sont authentiques, mais à mon avis, ils ont presque entièrement été accomplis. (Henry Klein, avocat juif américain, éditeur et journaliste, s'est apparemment suicidé en 1955).

* * *

Il n'y a que 300 hommes qui se connaissent bien et dirigent le destin de l'Europe. Ces juifs possèdent les moyens de détruire tout état qu'ils jugent déraisonnable. (Walther Rathenau, *Neue freie Presse,* 25 décembre 1909, cité dans : Gabriele Liebig : 'Das Monstrum von Maastricht- Vom demokratischen Nationalstaat zum oligarchischen Empire', *aus Neue Solidarität*, n°44/97).

* * *

Trois cents hommes, chacun d'entre eux connaissant tous les autres, gouvernent le destin du continent européen, et ils élisent leurs successeurs dans leur entourage. Les origines étranges de ces curieuses apparitions, qui jettent une lueur dans l'obscurité des développements sociaux futurs, ne font pas l'objet de cette étude. (Walther Rathenau,

Wiener Freie Presse, 24 décembre 1912/Walther Rathenau, *Zur Kritik der Zeit*, Fischer, Berlin, 1917, p. 207).

* * *

C'est le problème avec l'Union européenne. Les décisions sont prises, personne ne sait où, qui ont d'énormes conséquences pour la vie des gens ordinaires, et les politiciens locaux sont impuissants. (Peter Oborne, commentateur politique en chef, *The Telegraph*, 13 novembre 2013).

On pourrait dire que l'Union européenne, telle que nous la connaissons aujourd'hui, est basée sur la vision de Coudenhove-Kalergi d'une société raciale métissée, dominée par une "nouvelle noblesse juive". Comme Coudenhove-Kalergi (1894-1972) était lui-même un métis (japonais-allemand) dont la première (13 ans plus âgée que lui) et la troisième épouse étaient juives, pas besoin d'un psychologue pour déduire qu'il proposait simplement une société qui, parce qu'elle ressemblait beaucoup à sa propre expérience et aux influences de sa jeunesse impressionnable, lui convenait le mieux :

L'Union Paneuropéenne Internationale, également appelée Mouvement Paneuropéen et Mouvement Pan-Europa, est le plus ancien mouvement européen d'unification. Il a commencé par la publication du manifeste *Paneuropa* de Coudenhove-Kalergi (1923), qui présenta l'idée d'un État européen unifié. (Wikipédia).

* * *

L'homme du futur sera de race mixte. Les races et les classes d'aujourd'hui disparaîtront progressivement en raison de la disparition de l'espace, du temps et des préjugés. La race eurasienne-négroïde du futur, semblable en apparence aux anciens égyptiens, remplacera la diversité des peuples par une diversité d'individus... Au lieu de détruire les juifs européens, l'Europe, contre sa propre volonté, a raffiné et éduqué ce peuple en une future nation dirigeante grâce à ce processus de sélection artificielle. Pas étonnant que ce peuple, qui a échappé au ghetto-prison, se soit transformé en une noblesse spirituelle d'Europe. Par conséquent, une Providence bienveillante a fourni à l'Europe une nouvelle race de noblesse par la Grâce de l'Esprit. Cela s'est produit au moment où l'aristocratie féodale de l'Europe s'est délabrée et grâce à l'émancipation juive. (R. Coudenhove-Kalergi, *Praktischer Idealismus* (Idéalisme pratique), Paneuropa-Verlag, Vienne/Leipzig 1925, pp. 20, 23, 50).

N.B. Il est communément admis que les "anciens Égyptiens" étaient caucasiens ; "l'aristocratie européenne (féodale)" "s'est délabrée" suite à une combinaison d'appauvrissement délibéré encourue par l'impôt successoral (devoirs de décès) et de mariages mixtes avec un stock culturellement inadéquat ; le sujet de "l'émancipation juive" est brillamment élucidé par Karl Marx (voir p. 501). En tant que dilettante titré et argenté, l'utopiste vantard et égocentrique Coudenhove-Kalergi, a trouvé un public tout disposé et une interprétation plus substantielle auprès des individus dont l'agenda caché coïncidait avec le sien.

> Vers le début de 1924, nous avons reçu un appel de Louis Rothschild : l'un de ses amis, Max Warburg de Hambourg, avait lu mon livre et voulait nous rencontrer. À mon grand étonnement, Warburg m'a spontanément offert 60.000 marques d'or au cours des trois années suivantes pour commencer le mouvement. (R. Coudenhove-Kalergi, *Ein Leben für Europa*, Kiepenheur & Witsch, Cologne, 1966, pp. 124 sq.).

Ainsi émergea notre dystopie européenne actuelle.

Suite à la conception de Coudenhove-Kalergi sur "La race eurasienne-négroïde du futur" (1925), Hitler, dans une lettre ouverte à Graf Soden-Fraunhofen imprimée dans le *Völkischer Beobachter* du 8 novembre 1929, a prédit que : "Ils veulent transformer notre peuple économiquement et spirituellement en une population de nègres blancs. C'est l'objectif de la race juive qui règne aujourd'hui sur l'Allemagne." (Cité dans Werner Bräuninger, *Hitlers Kontrahenten in der NSDAP*, Herbig, Munich 2004, p. 106).

Dans l'intervalle, cette ambition, décrite ci-dessous, est devenue un plan formel :

> Wikistrat est une startup initiée en Australie par Israël. Le fait que cela soit passé par Israël est révélateur de son intérêt à se saisir d'un produit - une ligne de service - et de le mondialiser très vite au début du processus. Si vous en savez un tant soit peu sur la culture startup en Israël, elle embrasse immédiatement cette sorte d'ambition mondialiste. (Thomas Barnett, analyste en chef, Wikistrat, Casey Research, 10 octobre 2012).

* * *

Les quatre nouvelles lois de la mondialisation :

1. Le dogme de la mondialisation est la privatisation de tous les biens matériels. Tous seront privatisés, internationalisés et vendus à but lucratif. Tout est marchandise ; tout a un prix ; tout peut être acheté et vendu !

2. Les travailleurs ne sont que des facteurs de coût et des ressources humaines toujours échangeables. Le contrôle de toutes les ressources naturelles, de l'offre d'énergie, de l'eau potable, de la monnaie mondiale ainsi que des aliments génétiquement modifiés sont des conditions préalables indispensables à la domination des cartels mondiaux.

3. Aucun gouvernement ne peut entraver la libre circulation des capitaux ou le retour des bénéfices. Les nations doivent être mises en dépendance réciproque, de sorte qu'elles ne peuvent plus exister de manière indépendante.

4. Les États qui s'opposent à cela sont des 'États voyous'. Les opposants de cette mondialisation doivent être détruits. C'est ce que demande l'idéologue de la mondialisation Thomas Barnett : "Nous les tuerons !".

Le but ultime est 'la synchronisation de toutes les nations sur terre'. Cela sera réalisé par un mélange de races, l'objectif étant d'obtenir une 'race brun clair' en Europe. À cette fin, l'Europe recevra chaque année 1,5 million d'immigrants en provenance du tiers monde. Le résultat sera une population avec un QI moyen de 90, trop stupide pour comprendre, mais assez intelligente pour travailler. Les nations européennes n'apparaîtront plus comme concurrentes, une culture millénaire serait détruite. Pour tous ceux qui s'opposent à ce but, les globalisateurs ont une solution simple : 'Tuez-les' ; c'est ce que l'on apprend encore et encore. (Richard Melisch cite "l'analyste de sécurité" Thomas Barnett dans *Der letzte Akt: Die Kriegserkläung der Globalisierer an alle Völker der Welt* (The Final Act: The Declaration of War of the Globalizers), Hohenrain, Tübingen 2007, traduit de l'allemand).

La mondialisation pourrait tout aussi bien être appelée "américanisation", ou une version simplifiée et actualisée des protocoles. Ceux qui sont payés pour pondre de telles fantaisies primitives se considèrent comme des pionniers, alors qu'ils ne sont que des attardés qui préfèrent détruire la civilisation parce que, pour eux, atteindre la sagesse est un défi impossible.

Les origines du mouvement européen remontent à juillet 1947, alors que la cause d'une Europe Unie était défendue par des notables tels que

Winston Churchill et Duncan Sandys (gendre de Churchill) sous la forme du Mouvement européen uni franco-britannique. L'UEM a servi de plate-forme pour la coordination des organisations créées dans le sillage de la Seconde Guerre mondiale. (Le Mouvement Européen International - "*Faire bouger l'Europe !*").

> Le Comité Américain pour une Europe Unie (ACUE), fondé en 1948, était une organisation américaine qui cherchait à contrer la menace communiste en Europe en favorisant l'intégration politique européenne. Son premier président était l'ancien chef de l'OSS, durant la guerre, William Joseph Donovan. La structure de l'organisation fut définie au début de l'été 1948 par Donovan et Allen Welsh Dulles, à ce moment-là, il fut également entrepris de revoir l'organisation de l'Agence centrale de renseignement (CIA), en réponse aux demandes d'assistance de Richard Coudenhove-Kalergi et Winston Churchill. Les documents déclassifiés du gouvernement américain ont montré que l'ACUE était l'un des premiers importants bailleurs de fonds à la fois du Mouvement européen et de la Campagne européenne pour la jeunesse. L'ACUE a lui-même reçu des fonds provenant des fondations Rockefeller et Ford. La politique des États-Unis était de promouvoir les États-Unis d'Europe et, à cette fin, le comité a été utilisé pour discrètement acheminer les fonds de la CIA – vers le milieu des années 1950, l'ACUE recevait environ 1.000.000 USD par an - aux pro-fédéralistes européens soutenant des organisations telles que le Conseil de l'Europe, la Communauté européenne du charbon et de l'acier, et la Communauté de défense européenne proposée. (Wikipédia).

* * *

> Pour un Européen, le premier fait frappant concernant les États-Unis est son unité. Ce qui n'est pas tellement le cas en Europe. Traversez une chaîne de montagnes comme les Pyrénées ou une rivière comme le Rhin, et tout à coup la langue, les idées, la nourriture, tout est différent. Certaines régions d'Europe vivent au 13ème siècle, certaines au 16ème, certaines au 20ème. (André Maurois, *The Rotarian*, juin 1949, p. 10).

Ceci étant dit, il n'y a pas à discuter la diversité fascinante de ce continent. (Coudenhove-Kalergi, en tant que "professeur à l'Université de New York" et "Secrétaire général de l'Union parlementaire européenne", a aussi contribué à ce nombre avec sa citation, intitulée "Europe Pulling Together", pp. 8-10).



Un policier à cheval et d'autres officiers dirigent un groupe de réfugiés et de migrants près de Dobova, en Slovénie, le 20 octobre 2015.

(SRDJAN ZIVULOVIC/REUTERS/LANDOV)

"L'Europe doit fédérer ou périr", affirma le chef du Parti travailliste britannique, Clément Attlee, en 1938 (vice-premier ministre sous Churchill, 1940) - *même avant la guerre*. Attlee, en tant que Premier ministre travailliste, adopta la Charte des Nations Unies avec Anthony Eden en 1945. (John Foster Dulles répéta cette allégation dans un discours en février 1947).

Pourquoi l'Europe, la masse continentale dans son ensemble et à ce moment-là, demeure d'environ 500 millions de personnes, devait-elle périr si elle ne s'amalgamait pas ? Parmi les nombreux bonshommes complotant secrètement pour transformer ce continent merveilleux dans sa diversité en un bloc homogène, il y avait Jean Monnet, dont le biographe et conseiller (François Duchêne, directeur de *l'Institut d'études stratégiques*) appelait de façon très flatteuse "le premier politicien de l'interdépendance", un merveilleux euphémisme pour la mondialisation.

De 1919 à 1923, il fut secrétaire général adjoint de la Société des Nations, de 1946 à 1950, chef de l'agence de planification industrielle. Monnet fut également un proche conseiller du ministre français des Affaires étrangères, Robert Schuman, qui en 1940, avait déjà en vue l'unification européenne. Et il fut de façon significative impliqué dans le plan Schuman qui a conduit à la création de la Haute Autorité de la

Communauté européenne du charbon et de l'acier, dont il devint le président en 1952.

En 1955, Monnet créa le “Comité d'action pour les États-Unis d'Europe” (Wolfgang Hingst, “USA-UE-OTAN-Die Fatale Dreieinigkeit”, 2003 ; goo.gl/WFvtY3, traduction de l'auteur).

John Strachey, Secrétaire au ministère de la guerre, nia par la suite qu'il avait qualifié le plan Schuman de “complot” (Hansard, le 11 juillet 1959), une conspiration de la part de financiers européens :

> Les documents du gouvernement américain déclassifiés montrent que la communauté des services de renseignement des États-Unis a mené une campagne dans les années 1950 et 1960 afin de créer un élan en faveur d’une Europe unie... Cette communauté a financé et dirigé le mouvement fédéraliste européen. Les documents montrent que l’ACUE a financé le mouvement européen, l'organisation fédéraliste la plus importante au cours des années d'après-guerre. En 1958, par exemple, elle fournissait 53,5 % des fonds du mouvement. Les dirigeants du Mouvement européen - Robert Schuman et l'ancien Premier ministre belge Paul-Henri Spaak – étaient tous traités comme des hommes de main par leurs sponsors américains. Une note de la section européenne, datée du 11 juin 1965, conseille au vice-président de la Communauté économique européenne, Robert Marjolin, de furtivement donner suite à l'union monétaire. (*Daily Telegraph*, 19 septembre 2000).

Là-dessus se succédèrent rapidement : la Communauté européenne du charbon et de l'acier (CECA, 1951), Euratom (1957), le Traité de Rome et la Communauté économique européenne (CEE, 1958), le Traité de Maastricht (1993) et la citoyenneté européenne, le Marché unique, l'accord de Schengen (1995), l'union monétaire (1999), en vigueur depuis 2002, et le traité de Lisbonne (2009) ; accompagné par les hordes de bureaucrates dans les institutions pour réglementer et exécuter ce mélange totalement inutile : la Commission européenne, le Conseil de l'Union européenne, le Conseil européen, la Cour de justice de l'Union européenne, la Banque centrale européenne, la Cour des comptes, et le Parlement européen. *L'européanisation des législatures nationales* (2012) estime que “la proportion des décrets législatifs européanisés est presque toujours supérieure à 50 %, avec des pics à 80 %”.

> L'UE est une création des États-Unis. L'UE plus l'OTAN sont une extension des États-Unis. Le concept de base est l'affaiblissement des nations européennes par la perte de souveraineté, l'érection d'une

> avant-garde contre l'Est. C'était déjà clair au cours des premières années après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Les États-Unis ont exercé une énorme pression pour favoriser l'intégration européenne. Les chefs d'État ont été trompés, l'opinion publique a été manipulée. Les États-Unis devaient à terme rester la seule nation souveraine, qui dominerait également le monde. Ainsi, les États-Unis se sont placés au-delà de la communauté juridique et internationale.
>
> La souveraineté est un concept du passé lointain, un ornement obsolète de la politique. Le but était déjà clair : seuls les États-Unis avaient le droit à la souveraineté. Conséquence actuelle : les États-Unis boycottent la Cour internationale, déclenchent des guerres d'agression contre l'Irak, sans mandat de l'ONU, et sont indifférents aux accords internationaux (Protocole de Kyoto). (Wolfgang Hingst, *op. cit.*).

Aujourd'hui, nous pouvons lire à propos de l'UE "L'Union européenne dans laquelle nous vivons aujourd'hui a été créée sous l'impulsion de plusieurs dirigeants visionnaires. Cet espace de paix et de stabilité que nous tenons pour acquis n'aurait pas pu voir le jour sans leur énergie et leur motivation. Rassemblant aussi bien des résistants que des avocats, les pères fondateurs étaient composés de personnalités issues d'horizons divers qui étaient mues par un même idéal : une Europe pacifique, unie et prospère." (europa.eu). En outre : "L'Union européenne a été créée dans le but de mettre fin aux guerres qui ont régulièrement ensanglanté le continent pour aboutir à la Seconde Guerre mondiale."(*Ibid.*).

> Par tous ces moyens nous opprimerons tant les Goyim qu'ils seront contraints de nous demander de les gouverner internationalement. Dès que nous aurons atteint une telle position, nous pourrons aussitôt absorber toutes les puissances gouvernementales du monde entier et former un supergouvernement universel. Nous remplacerons les gouvernements existants par un monstre que nous appellerons l'Administration du Supergouvernement. Ses mains s'étendront au loin comme de longues tenailles et il aura à sa disposition une organisation telle qu'il ne pourra manquer de soumettre toutes les nations. (L. Fry, *Waters Flowing Eastward*, 4e éd., Britons Pub. Society, Londres, 1953, p. 127, protocole n°5 prétendument faux).

* * *

> Au siècle prochain, les nations telles que nous les connaissons seront obsolètes ; tous les États reconnaîtront une autorité unique et globale. La souveraineté nationale n'était pas une superbe idée après tout. (Strobe Talbot, secrétaire d'État adjoint de Clinton, cité dans *Time*, 20 juillet 1992).

Le contrôle est concentré dans un moins grand nombre de mains, alors que ces mêmes mains tissent les réseaux interconnectés de la dette. Le résultat est que le commerce, les transactions et les relations sociales sont devenus interdépendants, ce qui efface progressivement les distinctions nationales. Cela a été vaguement appelé “mondialisation”.

La mondialisation a été vendue comme une commodité internationale et une inévitabilité, alors qu'en fait, elle a entraîné une dépendance internationale et, par conséquent, un endettement international envers ces personnes, ultimes créanciers Elle permet également aux autorités américaines de poursuivre en justice des banques nationales importantes pour des sommes immenses, sous prétexte de “blanchiment d'argent”, ou d’échanges avec des États “voyous”, ou sous d'autres accusations, afin d’endetter ces puissances locales.

“Le milliardaire Soros remporte le prix Globaliste de l’année du CIC” (*National Post*, Toronto, 16 novembre 2010).

“Imaginez-vous en train d’acquérir la Banque d'Angleterre en pariant contre la valeur de la livre sterling et gagner. Soros (Gyorgy Schwartz) pouvait le faire et il l’a fait en 1992, engrangeant 1 milliard de dollars américains dans le processus.” (*Sydney Morning Herald*, 15 novembre 1997). Si la Banque d'Angleterre est toujours privée et gérée par les mêmes types qui l'ont fondée, Soros aurait pu recueillir des informations d’initiés afin de s’enrichir grâce à ce pari, lui permettant ensuite de financer des entreprises subversives “philanthropiques” telle que l'Open Society Institute, comme nouvelle couverture des Rothschild pour la domination mondiale.

La “mondialisation” facilite le mélange des blocs politiques et commerciaux. Étant donné que les principales banques et sociétés internationales imposent leur volonté aux gouvernements par un “lobbying” persistant, la priorité du commerce par rapport à d'autres considérations devient de plus en plus évidente. Alors que l'UE s'efforce d'harmoniser la législation civile internationale, elle conquiert également des parts de marché . Des exemples rampants de cette suprématie mondiale du mercantilisme sont l'ALENA, le Partenariat Trans Pacifique

et le projet de Partenariat Transatlantique pour le Commerce et l'Investissement Transatlantique, un accord commercial entre les États-Unis et l'UE “couvrant environ 50 % de la production mondiale”, selon l'OCDE (“de meilleures politiques pour une vie meilleure”), ce dernier, un complot monstrueux dont les termes incluent le droit de poursuivre les pays membres dont les lois semblent limiter le droit des investisseurs au profit maximal.

Voici un précurseur :

> La compagnie de tabac Philip Morris fait un procès à l'Uruguay à la Court d'arbitrage de la Banque mondiale. Après plusieurs années de conflits juridiques, le groupe basé à Lausanne a déposé une plainte en mars au Centre international pour le règlement des différends relatifs aux investissements (CIRDI). L'action de Philip Morris va à l’encontre des mesures anti-tabac du président uruguayen José Mujica. [Philip Morris] prétend que de telles mesures nuisent à l'accord de libre-échange qui existe depuis 1991 entre la Suisse et l'Uruguay. Les dégâts et pertes s'élèvent à 2 milliards de dollars. *(Le Matin dimanche*, 11 mai 2014).

Ainsi, une société américaine de tabac - basée en Suisse, sans doute pour des raisons fiscales - poursuit une nation souveraine d'Amérique latine déterminée à protéger son peuple d'une habitude néfaste, dans le cadre d'un accord commercial suisse, car la législation locale réduit ses bénéfices. La Suisse est au premier rang parmi les pays occidentaux qui ont récemment modifié radicalement leurs lois en faveur des non-fumeurs. Pourquoi la société Philip Morris ne poursuit-elle pas la Suisse pour tous les inconvénients que ses lois peuvent avoir causé à la compagnie ?

> L'humanité s’enfonce toujours plus profondément dans la crise... C'est une crise provoquée par une évolution cosmique, irrévocablement résolue à transformer complètement l'humanité omnidésintégrée... en un ensemble totalement intégré, globalement interconsidéré et harmonieux. (Buckminster Fuller, *Critical Path*, St. Martin's Press, New York, 1981).

* * *

> La lutte des structures des puissances mondiales d'aujourd'hui [1980] est une lutte entre l'URSS et le grand capitalisme, que nous appelons maintenant le capitalisme des avocats, qui a délibérément sorti les sociétés d'entreprises privées mondiales hors de la juridiction

> fondamentale de l'Amérique. Ils ont maintenu leurs opérations aux États-Unis d'une manière apparemment normale, de sorte que la population des États-Unis d'Amérique n'a pas vraiment compris que ces entreprises étaient officiellement situées ailleurs malgré l'amplification incroyable des bénéfices annuels de ces grandes sociétés dont les totaux annuels payables aux actionnaires de ces sociétés ont la même ampleur que l'augmentation annuelle de la dette intérieure et extérieure des États-Unis.
>
> ...Globalement, ce qui a été retiré aux citoyens des États-Unis d'Amérique s'élève à plusieurs milliards de dollars. En un quart de siècle depuis Eisenhower, l'Amérique a complètement fait faillite, son leadership mondial, son crédit financier, sa réputation de courage, de vision et de leadership humain se sont envolés.
>
> ...D'une certaine façon, les citoyens des États-Unis et de l'URSS sont plus ou moins dans la même position socio-économique. Le Parti communiste qui gère l'URSS est constitué par 1% de sa population totale, tandis que les États-Unis sont contrôlés par à peu près le même 1 %, c'est-à-dire, les stratèges avocat-capitalistes des grandes sociétés américaines. (*Ibid.*, p. 113).

Buckminster Fuller, bien que génial, invoquait un avenir meilleur. Il ne semble pas avoir saisi l'ensemble du tableau : il ne comprenait pas que ce qu'il appelait "*l'évolution cosmique*", loin d'être l'opération d'une loi universelle "harmonieuse", n'était que l'interférence d'ambitions lamentablement mesquines et diaboliques.

> Le danger de ce pouvoir, soigneusement caché aux yeux du peuple, réside dans son caractère *international*. Alors que le gouvernement officiel doit conserver ses limites nationales, se limiter à un territoire spécifique, qui est le domaine sur lequel ses droits souverains peuvent être exercés, la finance internationale ne connaît aucune frontière nationale et, telle un rayon X, pénètre à travers le tissu des formations nationales. Pour cette raison, des projets politiques dissimulés peuvent être mis en œuvre par le Léviathan bancaire de façon tout à fait indétectable par les gouvernements nationaux respectifs ; des associations peuvent être formées en dehors des frontières ethnographiques ou de l'État au détriment des intérêts nationaux vitaux. Il convient d'ajouter que les États modernes eux-mêmes sont en grande partie sous l'influence du groupe bancaire en tant que tel, les systèmes financiers nationaux étant fondés sur l'endettement mutuel et sur des prêts internes et étrangers toujours croissants. Les intérêts payés par les États sur ces prêts atteignent parfois des sommes énormes. Ainsi, non seulement le banquier est en

mesure de tirer le meilleur parti de ces transactions, mais il est également en mesure de mettre l'État dans une situation financière extrêmement difficile dans la mesure où il refuserait de dégager l'argent nécessaire. (...)

La monnaie, au lieu d'exercer sa fonction naturelle de moyen d'échange et d'échelle de valeurs, est utilisée à des fins de pure instrumentalisation, privées de tout but social. (Boris L. Brasol, *The World at the Crossroads*, Hutchinson, Londres, 1921, pp. 4 sq. https://archive.org/details/worldatcrossroad00brasrich).

Cette analyse des conditions de 1920 semble familière en 2014 :

En outre, la spéculation sauvage, les milliers de nouveaux riches qui sont apparus brusquement dans tous les pays à la suite de la guerre, la dévaluation générale des monnaies, le coût élevé de la vie et enfin la vague de chômage dans le monde entier ont largement contribué aux causes naturelles des troubles mondiaux, tendant à accentuer les conflits sociaux et les inégalités.

Ensuite vient le processus radical du jeu international de la dépreciation des monnaies, gardant hors de la production des milliards de dollars et entravant ainsi le travail de reconstruction. (*Ibid.*, pp. 330 sq.).

* * *

Une modification fondamentale avait eu lieu dans la structure économique de l'Europe où les anciens fondamentaux n'étaient plus la richesse et s'étaient transformés en dette. Dans la vieille Europe, la richesse était mesurée en termes de terres, de cultures, de troupeaux et de minéraux ; mais on avait désormais introduit un nouveau standard, c'est-à-dire, une forme d'argent à laquelle le titre de 'crédit' avait été donné. (R. McNair Wilson, *The Portrait of a King*, Eyre et Spottiswoode, Londres, 1937).

* * *

En somme, le paysan avait hérité de l'aristocrate ; il était déshérité par l'usurier. Voici la véritable histoire des déshérités, pas seulement en France, mais en Russie, en Autriche, en Pologne ; partout où le travailleur vit du labourage de sa propre terre, l'abolition du féodalisme a conduit à la domination du prêteur, et le prêteur est dans la plupart des cas un juif. (Nesta Webster, *World Revolution: The Plot against Civilization*, Constable & Co., Londres, 1921, p. 93).

* * *

La possession de la terre a toujours apporté de l'influence et du pouvoir. Au nom de la justice sociale et de l'égalité, nous devons répartir les grandes propriétés ; nous donnerons les fragments aux paysans qui les convoitent de toutes leurs forces, et qui bientôt seront nos débiteurs et auront la charge de les cultiver. Notre capitale fera de nous leurs maîtres. Nous deviendrons à notre tour les grands propriétaires, et la possession de la terre nous assurera le pouvoir. (Rabbi Reichhorn de France, dont certains prétendent qu'il n'a jamais existé, *La Vieille France*, 21 octobre 1920 (n°195)/10 mars 1921 (n°214)).

* * *

Les Rothschild ont introduit la règle de la monnaie dans la politique européenne. Les Rothschild étaient les serviteurs de la monnaie qui ont entrepris la reconstruction du monde à l'image de l'argent et de ses fonctions. L'argent et l'emploi de la richesse sont devenus la loi de la vie européenne ; nous n'avons plus de nations, mais des provinces économiques. (Professeur Wilhelm, historien allemand, *New York Times*, 8 juillet 1937).

* * *

[L]a Grande Guerre aura permis à des milliers et des milliers d'hommes instruits (qui ont assumés des fonctions publiques en tant que fonctionnaires temporaires) de se trouver confrontés au secret stupéfiant qu'ils n'avaient jamais soupçonné : le contrôle total exercé sur des choses absolument nécessaires à la survie de la nation par une demi douzaine de juifs, pour qui l'issue de la bataille était totalement indifférente. Par ailleurs, la richesse de ces juifs peu nombreux et très riches s'en est trouvée scandaleusement accrue à travers la guerre. Il existe déjà un tel monopole juif en haute finance. Il y a une tendance croissante au monopole juif sur la scène, par exemple, le commerce des fruits à Londres et, dans une large mesure, le commerce du tabac. Il y a le même élément de monopole juif dans le commerce de l'argent et dans le contrôle de divers autres métaux, notamment le plomb, le nickel, le mercure. Le plus inquiétant de tout, c'est que cette tendance au monopole se répand comme une maladie. Une province après l'autre l'attrape, et elle agit comme un irritant très puissant... Elle s'applique, bien sûr, à une petite fraction de la race juive dans son ensemble. On pourrait mettre les juifs qui contrôlent le plomb, le nickel, le mercure et le reste dans une petite pièce : cette pièce ne contiendrait pas les plus agréables spécimens de leur race. Les grands banquiers juifs qui contrôlent la finance internationale tiendraient autour d'une grande table à dîner, et je connais des tables à dîner qui

les ont presque tous vus ensemble à un moment ou à un autre. Ces monopolistes, à des postes stratégiques de contrôle universel, représentent une poignée d'hommes insignifiante en dehors des millions d'autres en Israël, de même que les grandes fortunes dont nous avons parlé représentent une proportion insignifiante de cette race. Néanmoins, cette revendication d'un exercice monopolistique fait naître la haine envers l'ensemble des juifs. (Hilaire Belloc, *The Jews*, Constable & Co., Londres, 1922).

L'histoire des juifs en Angleterre est significative :

Il n'y a aucune preuve que des juifs aient résidé en Angleterre avant la Conquête Normande. Les quelques références dans les lois de l'Église anglo-saxonne concernent soit les pratiques juives de Pâques, soit les visiteurs passagers, les commerçants d'esclaves gallo-juifs, qui ont importé des esclaves anglais sur le marché romain et ont ainsi provoqué la christianisation de l'Angleterre. Guillaume de Malmesbury (*Gesta Rerum Anglorum*, éd. Duffy, p. 500) déclare distinctement que Guillaume le Conquérant a amené les juifs de Rouen en Angleterre, et il n'y a aucune raison de douter de sa déclaration. Le but du Conquérant peut être facilement deviné. Selon le *Livre du jugement dernier*, il est clair que sa politique était de ramener les cotisations féodales au trésor royal en monnaie plutôt qu'en nature et, à cette fin, il fallait avoir un corps d'hommes dispersés dans le pays qui pourraient assurer un approvisionnement de quantité de pièces. ("Angleterre", *Encyclopédie juive*, 1906).

L'expédition de Guillaume le Conquérant a peut-être été financée par des juifs "Lombard" (protégés par les Medicis) qui avaient été expulsés d'Espagne :

Ayant assuré la neutralité bienveillante du saint empereur romain Henri IV et avec l'approbation solennelle du pape Alexandre II, il envahit l'Angleterre en 1066. (*Encyclopaedia Britannica*, vol. 23, p. 609).

* * *

Ils ont d'abord été traités avec une faveur spéciale et il leur fut permis d'accumuler des richesses considérables. Ils ont apporté en Angleterre leur propre forme de commerce et un système de règles pour le faciliter et le gouverner. (Note de bas de page 11 : H.G. Richardson, *The English Jewry under Angevin Kings*, Methuen, Londres, 1960, p. 94).

Ils ont également introduit la “remise de garantie ” ou prêt sur gage en Angleterre. On reconnaissait la maison de prêteur sur gages à son symbole à trois sphères, attribué à la famille Médicis de Florence, dans la province italienne de Lombardie, en raison de sa signification symbolique de Lombard, provenant du nom de banque lombarde. Ils se sont ensuite transformés en une classe “d'usuriers royaux” si odieux envers les Anglais qu'en 1290 Édouard I les a tous expulsés, plus de 16.000 juifs, principalement en raison du problème de l'usure. (Voir la trilogie de l'historien sir Arthur Bryant).

> Depuis l'époque de la Conquête normande, les juifs ont rempli un rôle faible mais essentiel dans l'économie anglaise. L'usure par les chrétiens était interdite par l'église à l'époque, mais les juifs étaient autorisés à agir à titre de prêteurs et de banquiers. Cette position a permis à certains juifs d'accumuler une énorme richesse, mais leur a également valu l’animosité de la population anglaise, qui s’ajouta aux sentiments antisémites croissants de l'époque, en raison de l'endettement généralisé et de la ruine financière parmi la population des Gentils.
>
> Quand Édouard est revenu des Croisades en 1274, deux ans après son accession en tant que roi d'Angleterre, il constata que la terre était devenue une marchandise et que beaucoup de ses sujets avaient été dépossédés et étaient en danger de destitution. Les juifs échangeaient des terres pour de l'argent, et la terre était souvent hypothéquée à des prêteurs juifs.
>
> En tant que sujets spéciaux directs du monarque, les juifs pouvaient être taxés sans discernement par le roi. Certains ont décrit la situation comme une usure indirecte : le monarque autorisant et encourageant les juifs à pratiquer l'usure et de ‘taxer’ ou d’exproprier ensuite une partie du profit. Dans les années qui ont précédé le Statut, Édouard les taxa lourdement pour aider à financer ses prochaines campagnes militaires au Pays de Galles, qui commencèrent en 1277. Une théorie affirme qu'il avait épuisé les ressources financières de la communauté juive lorsque le Statut a été adopté en 1275.
>
> Dispositions :
>
> - L'usure était interdite sous toutes ses formes.
> - Les créanciers des juifs n’étaient plus responsables de certaines dettes.
> - Les juifs n'étaient pas autorisés à vivre à l'extérieur de certaines villes et villages.
> - Tout juif de plus de sept ans devait porter un badge de feutre jaune sur ses vêtements extérieurs, six pouces par trois pouces.

- Tous les juifs à partir de 12 ans devaient payer une taxe annuelle spéciale de trois pence.
- Il était interdit aux chrétiens de vivre parmi les juifs.
- Les juifs pouvaient détenir un permis d'achat de terres agricoles afin de gagner leur vie durant les 15 années qui s'en suivaient.
- Les juifs pouvaient désormais vivre en Angleterre uniquement comme commerçants, agriculteurs, artisans ou soldats.

La licence d'achat de terrains fut incluse afin que l'agriculture, avec le commerce, puisse donner aux juifs la possibilité de gagner leur vie puisque l'usure était désormais abolie. Malheureusement, d'autres dispositions ainsi que des préjugés répandus rendirent cela difficile pour beaucoup. Lorsque les 15 ans se furent écoulés, et qu'il fut largement découvert que leur pratique de l'usure avait secrètement continué, les juifs firent finalement face à l'Édit d'Expulsion de 1290. (Article de Wikipédia sur le Statut des juifs).

* * *

La forme le plus détestée (d'obtention de richesse) et avec la plus grande raison, est l'usure, qui tire un profit de la monnaie, et altère ainsi sa véritable destination. Le signe monétaire a été inventé pour faciliter les échanges ; l'usure le rend productif par lui-même, et c'est de là qu'elle a tiré son nom. (Aristote, 1258b, *Politique*)

* * *

[C]eux qui exercent des métiers dégradants, tenanciers de mauvais lieu et toutes autres gens de cette espèce, usuriers prêtant de petites sommes à gros intérêts… Ceux, en effet, qui réalisent des gains sur une grande échelle, sans se soucier de leur provenance ni de leur nature... Ainsi les uns et les autres, en voulant réaliser des gains d'origine inavouable, sont poussés par un sordide amour du profit. (Aristote, 1122a, *Éthique*).

* * *

Le test décisif de toute civilisation réussie est l'arrangement financier qui prévaut dans sa vie économique. Les moyens d'échange, c'est-à-dire l'argent et le crédit, sont-ils délivrés par l'État au seul profit de ses habitants, ou sont-ils contrôlés et manipulés par des banquiers privés pour leur propre enrichissement et l'asservissement du peuple ?

Dans l'Angleterre médiévale, les finances de l'État étaient fermement entre les mains du roi, mais avant 1290, elles étaient sous l'emprise d'un groupe de prêteurs maraudeurs. Les lois contre l'usure avant l'arrivée de Guillaume le Conquérant en 1066 étaient très

strictes. En 899, le roi Alfred (871-899) ordonna que la propriété des usuriers soit confisquée, tandis qu'en 1050, Édouard le Confesseur (1042-1066) décréta non seulement la confiscation, mais que tout usurier soit déclaré hors-la-loi et banni pour la vie.

Ces lois sages furent abandonnées lorsque les Normands vaincurent les Anglais à Hastings le 14 octobre 1066. Guillaume I (1066-1087) était accompagné par un groupe de colons juifs, résidant à Rouen, en Normandie, depuis l'époque romaine. Des preuves circonstancielles indiquent que ces juifs ont apporté un soutien financier à la campagne militaire de Guillaume en échange du droit de pratique de l'usure en Angleterre sous la protection royale. (Stephen Mitford Goodson, chef de l'abolition de l'impôt sur le revenu et du parti de l'usure, ancien membre du conseil d'administration de la Banque de réserve sud-africaine, *In Praise of Medieval England*, www.spearhead.co.uk/0507-smg.html).

* * *

(Les juifs) dévorèrent la nation anglaise jusqu'à l'os. (John Speed, historien britannique, dans *Historie of Great Britaine*, George Humble, Londres 1611).

* * *

Demain, demain, demain,
Se glisse ainsi à petits pas d'un jour à l'autre,
Jusqu'à la dernière syllabe du temps inscrit ;
Et tous nos hier n'ont travaillé, les imbéciles,
Qu'à nous abréger le chemin de la mort poudreuse.
Éteins-toi, éteins-toi, court flambeau :
La vie n'est qu'une ombre qui marche ;
Elle ressemble à un comédien qui se pavane et s'agite sur le théâtre une heure ;
Après quoi il n'en est plus question ;
C'est un conte raconté par un idiot avec beaucoup de bruit et de chaleur,
Et qui ne signifie rien.
(*Macbeth*, Acte 5, Scène5).

Shakespeare a écrit ces lignes en 1606. Ses connaissances sur la nature des juifs sont bien connues. Peut-être les humains auraient-ils pu être autorisés à se "pavaner" et à "frétiller" au cours de leurs brèves existences pleines de lumière et d'espoir, au lieu d'être tourmentés à chaque instant

par le bruit et la fureur d'"idiots", pour qui la splendeur d'une existence culturellement significative est une abomination.

Au 18ème siècle, l'entreprise a assumé une sorte de structure gigogne dont la composante centrale, une entité frénétiquement cupide (orfèvre et prêteur Bauer/Rothschild 1744-1812), chercha à dissimuler ses machinations au sein de la franc-maçonnerie (origine probable : 15ème siècle), une société initialement bénigne mais secrète dont la vocation était de rassembler les métiers d'art, société minée en partie par l'idéologie d'un jésuite crypto-juif renégat (Weishaupt 1748-1830) dont la vision psychopathique ("Illuminism", 1776) s'énonçait comme suit :

> Une association a été formée dans le but exprès d'éradiquer tous les établissements religieux et de renverser tous les gouvernements existants... les dirigeants gouverneraient le monde avec un pouvoir incontrôlable, tandis que tous les autres seraient employés comme instruments de l'ambition de leurs supérieurs inconnus.
>
> Et c'est ce qui se produisit en conséquence, la chaleureuse franc maçonnerie, importée d'Angleterre, fut totalement changée dans tous les pays d'Europe, soit par l'imposant ascendant des frères français, qui se trouvent partout, prêts à instruire le monde ; ou par l'importation des doctrines, des cérémonies et des ornements des Loges parisiennes. Même l'Angleterre, lieu de naissance de la maçonnerie, a connu les innovations françaises ; et toutes les injonctions répétées, les admonestations et les reproches des anciennes loges, ne peuvent empêcher ceux des différentes parties du royaume de reconnaître les nouveautés françaises, pleines de guirlandes et de paillettes, et aux titres pompeux. (John Robison, physicien, mathématicien, professeur de philosophie à l'Université d'Édimbourg, franc-maçon, *Proofs of a Conspiracy*, T. Cadell, Londres, 1797, pp. 5-7).
>
> * * *
>
> Mais ce n'est que lors du Congrès de Wilhelmsbad que l'alliance entre l'illuminisme et la franc-maçonnerie a finalement été scellée. Cette assemblée, dont l'importance pour l'histoire ultérieure du monde n'a jamais été appréciée par les historiens, s'est réunie pour la première fois le 16 juillet 1782 et comprenait des représentants de toutes les sociétés secrètes - Martinistes ainsi que des francs-maçons et Illuminati - qui comptait au moins trois millions de membres dans le monde entier. Parmi ces différents ordres, les Illuminati de Bavière avaient formulé un plan de campagne définitif, et ce sont eux qui

> prirent dorénavant l'initiative. ...Un franc-maçon honnête, le comte de Virieu... ne pouvait dissimuler son inquiétude et, interrogé sur les 'secrets tragiques' qu'il avait ramenés avec lui, il répondit : '*Je ne vous les confierai pas. Je peux seulement vous dire que... la conspiration qui est tissée est si bien pensée qu'il sera... impossible pour la Monarchie et l'Église d'y échapper.*' À partir de ce moment-là, le comte de Virieu ne parlerait de la franc-maçonnerie qu'avec horreur. Les années 1781 et 1782 furent remarquables pour la croissance d'un autre mouvement qui s'est manifesté au Congrès de Wilhelmsbad, à savoir l'émancipation des juifs... Graetz, l'historien juif, reconnaît lui-même l'immense importance du travail de Dohm, '*dépeindre les chrétiens comme des barbares cruels et les juifs comme d'illustres martyrs*' (Nesta Webster, *World Revolution*, *op. cit.*, pp. 18/19).

Donc, lorsque cette déformation fut colportée en 1943, pour calomnier le National-Socialisme, c'était déjà une mécanique standard.

Ce plan équivalait à une version actualisée des protocoles. La société juive est par nature patriarcale. Les hommes se régalent dans les sociétés secrètes, les clubs, les agences de renseignement, etc. Cette fascination enfantine est idéale pour ceux qui cherchent une couverture pour une cause égocentrique. À cette fin, [les hommes] pouvaient adhérer aux idéologies de la franc-maçonnerie, de l'Illuminisme et de la Société de Jésus, trois organisations existantes, dissimulées et exclusivement masculines. L'Illuminisme, basé sur la discipline et l'organisation jésuites, a servi de cheval de Troie qui a colonisé la franc-maçonnerie. L'Illuminisme offrait les moyens ; la Société de Jésus, la formation ; la franc-maçonnerie, le véhicule.

Au 19ème siècle, les juifs riches consolidèrent leurs positions, échangeant de l'argent contre de la respectabilité par le mariage dans des familles à haut statut social. En Grande-Bretagne, les droits de succession furent introduits en 1894, et les taux furent constamment augmentés, ce qui mena à plusieurs reprises pour la première fois au morcèlement de grandes propriétés qui avaient été l'épine dorsale du pays. Le budget du peuple de 1909-1919 du gouvernement libéral du Premier ministre britannique H.H. Asquith imposa des taxes sans précédent aux riches en Grande-Bretagne et inséra des programmes radicaux de protection sociale dans les politiques du pays.

Au 20ème siècle, le hiatus de la guerre mondiale interrompit le flux organique de la vie dans tous les pays concernés. Ils étaient en proie à des gouvernements et à des systèmes qui n'auraient vraisemblablement pas

acquis le pouvoir, si ces guerres n'avaient pas eu lieu. Toute la vie sur terre dépend de son développement cohérent sur l'évolution organique. Cela inclut une trajectoire normale de la vie humaine, tout comme elle inclut les cycles de vie des animaux, des insectes et de la végétation. La caractéristique la plus dangereuse et la plus inutile de l'humanité est son interférence dans toutes les sphères de la vie. À cet égard, la religion en général a beaucoup de comptes à rendre. Selon la Bible, Dieu a fait le monde en quelques jours pour que l'homme y règne (Genèse 1:26). La race humaine se considère comme le principal élément vivant sur la planète et comme étant seule autorisée génétiquement à intervenir dans tous les domaines en fonction de sa commodité. Les humains d'abord ; tout le reste après, [ainsi] est la loi non écrite. En fait, cela devrait être le contraire : compte tenu du préjudice sans fin infligé par l'homme à la planète, la race humaine devrait être la dernière dans la hiérarchie, même après les insectes, qui ne ferait pas de tort qui ne saurait être réparé à la nature.

> Si toute l'humanité devait disparaître, le monde se régénérerait et retrouverait son riche état d'équilibre qui préexistait il y a dix mille ans. Si les insectes devaient disparaître, l'environnement sombrerait dans le chaos. (Édouard Osborne 'E.O.' Wilson, biologiste, chercheur en sociobiologie et biodiversité).

Les humains ne sont que des invités sur Terre, des invités qui traitent leur hôte de façon abominable.

Que ce soit au nom de la religion, du progrès, de la modernisation ou, simplement, de “la force prime le droit”, il semble beaucoup trop souvent n'y avoir aucun autre facteur déterminant collectif cohérent de notre race que de l'ingérence. Depuis les guerres impérialistes instiguées par les États-Unis, en passant par les multiples organisations internationales d'interférence : les Nations Unies, l'OTAN, la Banque mondiale, le FMI, la BRI, l'OMC, l'OMS, jusqu'aux manipulations de gènes, à la géo-ingénierie et l'endoctrinement de nos enfants, nous nous sentons obligés de nous immiscer ; nous ne pouvons pas laisser les choses suivre leur cours.

Certaines personnes ne sont pas très intelligentes, certaines ne sont bonnes à rien. Mais peu sont dangereuses. Quelles que soient leurs capacités, elles devraient être autorisées à poursuivre leurs existences de leur mieux. Certaines réussiront ; certaines échoueront. C'est le résultat du hasard, par opposition aux ingérences. L'ingénierie humaine bien

intentionnée ou potentiellement bénéfique est déjà suffisamment grave. Le genre de machinations monstrueuses auxquelles la planète est actuellement soumise et les personnes qui sont derrière elles *sont* dangereux.

Ceux qui décident quelle proportion de la population mondiale est composée de “bouches à nourrir inutiles” sont tout simplement maléfiques. Ils provoquent les guerres et sont directement responsables des privations les plus inouïes. Ils sont donc les seuls êtres humains dont on peut vraiment dire qu'ils sont inutiles et que le monde se porterait mieux sans eux. Ironiquement, ce sont précisément ceux qui sont les mieux protégés. Ce sont eux que nous voyons tous les jours dans les médias, escortés vers leurs voitures blindées par des gardes du corps.

En fait, ces visages familiers ne sont pas ceux des vrais malfaisants. Ils ne fomentent des troubles que sur commande. Ce sont de simples marionnettes, facilement interchangeables en cas d’échec. Les vrais méchants sont rarement visibles. S’ils apparaissent, c'est avec un sourire humble accroché à leur visage. Ils sont au-dessus de tous soupçons et au-delà des critiques parce qu'ils ont fait en sorte que leurs marionnettes promulguent des lois de “déclarations” et autres ordonnances qui les immunisent contre la censure. (“L'OSCE, organisation pour la sécurité et la coopération en Europe, Déclaration de Berlin contre l'antisémitisme”, 2004 ; “Déclaration de Londres sur la lutte contre l'antisémitisme”, 2009). Ils s'efforcent de réprimer la curiosité sur la situation actuelle de notre monde, chez les enfants aussi bien que chez les adultes. Au lieu de chercher un épanouissemenet personnel selon leurs besoins individuels, les enfants devraient, dès les premiers jours, et tel le hamster dans sa roue, être prêts à servir à perpétuité et de façon inconditionnelle des personnes dont ils ne soupçonneront jamais l'existence.

Idéalement, les enfants d'une nation devraient être conditionnés à accepter la vision du monde qui leur est imposée par ceux qui sont au pouvoir, indépendamment des opinions de leurs parents: “*L'éducation est une arme dont les effets dépendent de qui la tient entre ses mains et qui elle vise.*” (Joseph Staline dans une interview avec H.G. Wells, 1934).

Les disciples de l'Illuminisme ont par la suite pris part à l'éducation publique :

> Lorsque plus d'un millier de communistes se sont rebellés devant les bureaux du Conseil scolaire de Chicago (27 mars 1932), ils brandissaient une pancarte [où il était écrit] : ‘*Nous voulons des conditions de vie soviétiques ici.*’ Certains Américains mal avisés, ouvertement ou

> secrètement, font écho à ce sentiment. Les universités semblent avoir rejoint ces communistes de caniveau en 'devenant Rouge'. Ils s'unissent pour utiliser l'argument selon lequel, dans la mesure où le 'système économique' américain s'est 'effondré', il faut une nouvelle révolution russe pour redresser les choses. (Elizabeth Dilling, *The Red Network*, auto-publié, Kenilworth, Ill., 1934).

Eh bien, il semble que nous nous sommes engagés sur cette voie maintenant.

Le Dr Chester Pierce, professeur de psychiatrie pédagogique à Harvard, a dit :

> Chaque enfant en Amérique entrant à l'école à l'âge de cinq ans est aliéné parce qu'il vient à l'école avec certaines allégeances envers nos Pères fondateurs, envers ses parents, envers nos élus, envers la croyance en un être surnaturel et envers la souveraineté de cette nation en tant qu'entité distincte. C'est à vous, les enseignants, qu'il incombe de faire progresser tous ces enfants malades en créant l'enfant international du futur. (Séminaire international sur l'éducation de 1973).

Si les enfants d'aujourd'hui ne sont pas coopératifs, ils peuvent, par exemple, être classés comme sujets atteints de TDAH et on peut leur administrer des doses régulières de Ritalin. "*Aux États-Unis, un garçon sur dix parmi les enfants de dix ans avale déjà quotidiennement un médicament contre le TDAH. Ce nombre est en constante augmentation.*" (Jörg Blech, "Schwermut ohne Scham" dans : *Der Spiegel*, n° 6, 6 février 2012, p. 127).

Pourtant, Léon Eisenberg, le "père du TDAH", a avoué en 2013, sept mois avant sa mort, que le TDAH est l'exemple par excellence d'une maladie fictive :

> Au cours des deux dernières décennies, la psychiatrie infantile a déjà provoqué trois lubies, le nombre des troubles déficitaires de l'attention a triplé, les troubles autistiques ont été multipliés par vingt et les troubles bipolaires chez l'enfant ont été multipliés par quarante.

Et Allen Frances, ancien président du groupe de travail DSM-IV, avait ceci à dire :

> Le trouble perturbateur de la dérégulation de l'humeur : DSM5 (Diagnostic et Manuel statistique des troubles mentaux, publié le 18 mai 2013) transformera les crises de colère en un trouble mental. Le chagrin normal deviendra un trouble dépressif majeur, médicalisant et banalisant ainsi nos réactions émotionnelles attendues et nécessaires

> suite à la perte d'un être cher. L'oubli quotidien, spécifique à la vieillesse, sera maintenant diagnostiqué comme un trouble neuro-cognitif mineur. (Dans *Psychology Today*, 2 décembre 2012).

Charlotte Iserbyt, citant Bertrand Russell, ajoute ceci :

> L'éducation devrait viser à détruire le libre arbitre afin que les élèves ainsi scolarisés soient incapables tout au long de leur vie de penser ou d'agir autrement que les maîtres d'école l'auraient souhaité... Les influences de la maison sont obstructives ; et pour conditionner les étudiants, des vers mis en musique et entonnés de manière répétée sont très efficaces... Demain, un scientifique perfectionnera ces maximes et établira précisément combien il en coûte par personne de faire croire aux enfants que la neige est noire. Lorsque la technique aura été perfectionnée, tout gouvernement qui aura été chargé de l'éducation depuis plus d'une génération sera en mesure de contrôler ses sujets de manière sécurisée sans avoir besoin d'armées ou de policiers. (Charlotte Iserbyt cite Bertrand Russell, *The Impact of Science on Society*, Columbia U. Press, New York, 1951).

Alors que le libre arbitre est détruit et les esprits ouverts sont fermés par la suppression d'une éducation basée principalement sur les arts libéraux, mettant l'accent sur le développement des capacités intellectuelles par opposition à l'acquisition de compétences professionnelles, l'ORT mondiale, “la plus grande organisation mondiale non gouvernementale d’éducation et de formation professionnelle juive, avec des activités passées et présentes dans plus de 100 pays,” s'efforce “*de donner accès aux enfants juifs partout dans le monde à une éducation de pointe.*”(www.ort.org).

> C’est John Dewey, un psychologue et socialiste fabien et ‘le père de l'éducation progressive’ qui a initié le conditionnement de la société américaine moderne. Dewey a utilisé la psychologie développée à Leipzig par Wilhelm Wundt et a estimé que par une approche stimulus-réponse (comme Pavlov) les étudiants pouvaient être conditionnés pour un nouvel ordre social. (Dennis Cuddy, Ph.D. “The Conditioning of America”, *The Christian News*, New Haven, Mo., 11 décembre 1989).

La Grande Guerre a fourni la disjonction nécessaire sur laquelle construire une histoire révisée :

> Après la guerre, les fiduciaires de Carnegie Endowment ont estimé que s’ils pouvaient prendre le contrôle de l'éducation aux États-Unis,

ils pourraient empêcher un retour à la vie d'avant guerre ; et ils ont fait appel à la Fondation Rockefeller pour qu'elle les assiste dans cette tâche monumentale. (Charlotte Iserbyt, écrivain et conférencière, a occupé les fonctions de Conseiller principal en matière de politiques au Bureau de la recherche et de l'amélioration de l'éducation [OERI], ministère de l'Éducation des États-Unis).

* * *

Parmi les études de base consultées par des scientifiques financés par Rockefeller et d'autres intéressés par le contrôle social au début de ce siècle se trouvaient celles du psychologue officiel de l'État prussien Wilhelm Maximilian Wundt, professeur de psychologie à l'Université de Heidelberg. Il est très intéressant de constater que le grand-père de Wundt est mentionné dans le rapport provincial Illuminati d'Utica (Heidelberg) de septembre 1782, en tant que membre connu sous le nom de 'Raphaël'.

Au cours de la période précédant l'ascendance de Wundt dans le domaine, la psychologie était tout simplement considérée comme l'étude de l'âme ou de l'esprit (psyché). Wundt devait changer tout cela, élaborant et propageant une optique matérialiste qui éclairerait les travaux des successeurs tels que Pavlov, Skinner et Watson.

Wundt prit une chaire en philosophie à l'Université de Leipzig en 1875, établissant le premier laboratoire psychologique du monde, créant le journal psychologique *Philosophical Studies* et redéfinissant la psychologie pour ce siècle. Wundt déclara avec une modestie caractéristique : '*Le travail que je présente ici au public vise à baliser un nouveau domaine dans la science'*. Wundt restera à l'Université de Leipzig jusqu'à sa mort en 1920.

La doctrine de Wundt pourrait être qualifiée de science qui répond à l'hégélien *Sturm und Drang* ["Tempête et passion"]. L'un des principaux fondements du Nouvel Ordre Mondial est que sa stratégie de conquête mondiale émane de la philosophie de Hegel. Hegel était professeur de philosophie à l'Université de Berlin, et ses œuvres ont servi de base au matérialisme dialectique marxiste et au statisme fasciste.

Hegel avait la ferme conviction que l'Homme est subordonné à l'État et ne trouve l'accomplissement qu'en obéissant aux diktats de l'État. Comme il l'a dit, '*l'État est la réalité absolue, et l'individu lui-même a une existence, une vérité et une moralité objectives seulement en sa qualité de membre de l'État.*'

> Cette philosophie peut être et a été utilisée pour justifier un certain nombre d'atrocités commises sur la race humaine et fournir un substrat non examiné aux philosophies de nombreux politiciens d'aujourd'hui. Si l'omelette seule (l'État) est importante, qu'importe si nous perdons quelques millions d'œufs (humains) dans le processus de préparation du plat.
>
> Hegel est l'auteur de la théorie de la 'dialectique', l'idée que le conflit détermine l'histoire. Selon Hegel, une force (thèse) dicte sa propre force opposée (antithèse). Ces forces en conflit aboutissent à la création d'une troisième force : synthèse. Hors de cette synthèse, le processus recommence. Marx révisa ensuite la théorie de la dialectique, en insistant sur le fait que seuls les évènements matériels étaient pertinents et que la dialectique était inhérente à la matière, dissociant ainsi l'idée de la métaphysique, du moins à sa propre satisfaction.
>
> De la théorie de la dialectique vient la prise de conscience que la création de conflits peut créer des résultats déterminés ou des synthèses. Afin d'y parvenir, on voit que ceux qui font la promotion du Nouvel Ordre Mondial, encore et encore, utilisent la théorie de la dialectique hégélienne. Ils manipulent des évènements, créent des conflits, créent des guerres et détruisent la vie de millions de personnes par-dessus le marché. Le Nouvel Ordre Mondial est la synthèse souhaitée des forces au pouvoir opérant dans le monde d'aujourd'hui. (Jim Keith, "Taking the 'Psyche' out of Psychology," dans : *idem, Mind Control, World Control*, Adventures Unlimited Press, Kempton, Ill., 1997).

Sigmund Freud (Sigismund Schlomo Freud), un autre "pseudo-scientifique" (Karl Popper) et l'inventeur de la "psychanalyse" et le père de la "révolution sexuelle" - bref, le juif qui a profité de la découverte que les gens paieraient pour révéler leurs secrets les plus intimes - était un maillon de la chaine du conditionnement social du 19ème siècle.

> Dès le début, la psychanalyse à l'école de Francfort fut conçue en termes de réinterprétation de Freud et de Marx. (L'école de Francfort et la théorie critique).
>
> Le freudo-marxisme est une vague désignation de plusieurs formes de théorie critique qui tentent de synthétiser la philosophie et la critique de l'économie politique de Karl Marx avec la théorie psychanalytique de Sigmund Freud. Les débuts de la théorisation freudo-marxiste ont eu lieu dans les années 1920 en Allemagne et en Union soviétique. Le philosophe soviétique V. Yurinets et l'analyste freudien Siegfried Bernfeld ont tous deux discuté du sujet. Le linguiste

soviétique Valentin Voloshinov, membre du cercle de Bakhtin, a entrepris une critique marxiste de la psychanalyse dans son article de 1925 'Beyond the Social', qu'il a développé plus substantiellement dans son livre *Freudianism: A Marxist Critique* (1927). En 1929, *Dialectical Materialism and Psychoanalysis* de Wilhelm Reich fut publié, en allemand et en russe dans le journal de la théorie communiste bilingue *Unter dem Banner des Marxismus*. (Wikipédia).

La conclusion est claire : l'Illuminisme et la franc-maçonnerie sont liés sans interruption au marxisme et aux juifs. Voici quelques citations qui prouvent ce point :

> Tous les Illuminati sont des Francs-maçons, mais tous les Francs-maçons sont loin d'être Illuminati. (Professeurs Cosandey et Renner, témoignages, Munich, avril 1785).

* * *

> La maçonnerie est une institution juive dont l'histoire, les degrés, les charges, les mots de passe et les explications sont juifs de bout en bout. (Dr. Isaac Wise, *The Israelite of America*, 3 août 1866).

* * *

> Le langage technique, le symbolisme et les rites de la franc-maçonnerie sont pleins d'idées et de termes juifs... Dans le Rite écossais, les dates sur les documents officiels sont données selon l'ère et les mois du calendrier juif, et l'alphabet hébraïque y est utilisé. (*Jewish Encyclopedia*, 1903, vol. 5, p. 503).

* * *

> La Grande Loge Maçonnique de nos jours est entièrement juive. (Richard Carlisle, *Manual of Freemasonry*, auto-publié, Londres 1845).

* * *

> Le devoir le plus important du franc-maçon doit être de glorifier la race juive, qui a préservé la norme divine de la sagesse inchangée. Vous devez compter sur la race juive pour dissoudre toutes les frontières. (*Le symbolisme*, juillet 1928).

* * *

> La maçonnerie est basée sur le judaïsme. Éliminez les enseignements du judaïsme du rituel maçonnique et que reste-il ? (*The Jewish Tribune*, New York, 28 octobre 1927).

* * *

> Au 18ème siècle, la franc-maçonnerie est devenue l'expression d'une politique militante de l'illumination, comme dans le cas des Illuminati, précurseurs de la révolution... (Léon Trotski (1879-1940), *My Life: An Attempt at an Autobiography*, Pathfinder Press, New York 1970. xxxvii, p. 602).

* * *

> Ces leaders sont ceux appelés 'Maçons bleus', alors que la 'maçonnerie rouge' est réservée à un très petit nombre de personnes, principalement des juifs, qui, pleinement conscients des objectifs, orientent l'ensemble de tous ceux qui sont plus ou moins 'éclairés' dans les affaires de l'entreprise maçonnique. Ces dirigeants restent dans l'ombre, et ils agissent toujours en secret, ce qui rend l'opposition impossible. Ce sont eux qui planifient la progression du travail. La Révolution française, toute la série des révolutions de 1789 à 1815 et la Guerre mondiale sont sorties de leurs 'ateliers'... (Maximilian Kolbe, *Gli scritti di Massimiliano Kolbe*, Edizioni Città di Vita, Florence 1978, vol. 3, p. 604).

* * *

> En outre, il est de notoriété publique que ce sont les juifs qui contrôlent le socialisme et qui gouvernent actuellement en Russie bolchevique. (*op. cit.* p. 52).

Dans *The Origin and Progress of the World Revolution* (Boswell, Londres, 1921), Nesta Webster a écrit : "Quels mystères d'iniquité seraient révélés si le juif, comme la taupe, ne prenait pas la peine de travailler dans le noir ! Les juifs n'ont jamais été plus juifs que lorsque nous avons essayé d'en faire des hommes et des citoyens."

Les trois révolutions qui ont fondamentalement détruit le développement organique de l'Europe sont les révolutions anglaise, française et russe. Elles ont abouti à trois dictatures régicides. Les républiques sont plus facilement manipulées que les monarchies. ("Josué a appelé tous les hommes d'Israël... Approchez-vous, mettez vos pieds sur la nuque de ces rois. Et ils se sont approchés, et ont mis leurs pieds sur leur nuque... Ensuite, Josué les frappa et les tua, et les pendit à cinq arbres : et ils restèrent pendus aux arbres jusqu'au soir." Josué 10 :24-26).

Aucune révolution (de même qu'aucune guerre) ne se produit à la suite d'une expression populaire spontanée ; une révolution doit être organisée et financée. Ainsi, elles sont toutes des exemples frappants de

"diplomatie coercitive", suivis d'un "changement de régime". Suite à ces trois révolutions, l'Angleterre tout d'abord, la France ensuite, puis la Russie furent successivement placées sous le joug de la dette, tandis que des banques centrales juives étaient créées dans chaque pays.

La révolution "anglaise"

En 1290, Guillaume I expulse les juifs ; ces derniers trouvèrent une créature toute disposée à leur servir de mercenaire en la personne d'Oliver Cromwell. En 1643, les banquiers juifs basés à Amsterdam financèrent une horde qui menaça à plusieurs reprises la ville de Londres et le Parlement. "Ils étaient estimés à dix mille... avec des armes de guerre ou assimilé. C'était une milice pour des activités d'insurrection à toutes les saisons, et sur laquelle on pouvait compter pour toute oeuvre de destruction au meilleur tarif... étant donné que ceux-ci sortaient avec des poignards et des gourdins (de la ville), la conclusion s'impose : cette suite d'attentats devait avoir été échaffaudée depuis longtemps." (Isaac D'Israeli, père de Benjamin Disraeli).

Le 16 juin 1647, O. C. (càd Olivier Cromwell) écrit à Ebenezer Pratt de la synagogue de Mulheim à Amsterdam :

> En contrepartie d'un soutien financier, on préconise l'admission de juifs en Angleterre. Cela est néanmoins impossible tant que Charles est vivant. Charles ne peut être exécuté sans procès, motifs adéquats qui n'existent pas actuellement. Par conséquent, conseille que Charles soit assassiné, mais n'aurai rien à voir avec les arrangements pour obtenir un assassin, bien que disposé à aider à sa fuite.

En réponse à cette dépêche, les enregistrements montrent que Ebenezer Pratt a écrit une lettre datée du 12 juillet 1647 adressée à Oliver Cromwell (voir Archibald Ramsay, *The Nameless War*, The Britons, Londres, 1952, pp. 14, 25) :

> Accorderai une aide financière dès que Charles sera éliminé, et les juifs acceptés. L'assassinat trop dangereux. Charles devrait avoir la possibilité de s'échapper. Sa recapture rendra possible procès et exécution. Le soutien sera libéral, mais inutile de discuter des termes jusqu'à l'ouverture du procès.

Fernandez Carvajal, un autre juif basé à Amsterdam et par la suite, le premier juif anglais "naturalisé", était le fournisseur en chef de la nouvelle armée modèle de Cromwell. Après la bataille de Naseby (juin 1645),

Charles s'est retiré à Holmby House, où il fut arrêté par les soldats de Cromwell et emmené au tribunal d'Hampton. En 1647, Charles s'enfuit au château de Carisbrooke sur l'île de Wight, commettant l'erreur de croire que les insulaires le protégeraient. Il tentera trois fois, sans succès, de s'échapper de Carisbrooke. Finalement, il sera ramené à Londres pour être jugé. Cromwell fut informé que : "*Le roi ne peut être jugé par aucune cour*". En dépit de la "purge" effectuée au parlement afin d'évincer tous ceux qui pourraient intervenir en faveur du roi, il ne se trouva aucun avocat anglais pouvant porter une accusation contre lui, mais un juif anglo-néerlandais accomplit la tâche, et Charles I fut exécuté - pour "haute trahison" - en janvier 1649. Aucune décision officielle n'avait été prise quant à la réadmission des juifs, mais à partir de 1656, leur présence fut ouvertement tolérée.

La dynastie des Stuart fut rétablie sous Charles II et Jacques II, mais en 1688, Jacques II fut renversé par une invasion financée par les mêmes juifs d'Amsterdam qui avaient financé Cromwell.

Ils installèrent Guillaume III (Guillaume d'Orange, un Néerlandais) et sa mafia "hollandaise": "*Oyez ! Oyez ! Les chiens aboient ; les mendiants arrivent en ville ; les uns en haillons, les autres en lambeaux, et un en robe de velours.*" Guillaume (comptine de l'époque).

Guillaume d'Orange était un "Stadtholder" néerlandais, littéralement "gardien du lieu", au mieux, un gouverneur provincial. Au Moyen Âge, les Stadtholders étaient nommés par des seigneurs féodaux pour les représenter en leur absence. Ainsi, afin de forcer la réadmission des juifs dans le pays et d'accélérer leur sabotage financier, les juifs ont d'abord promu un mercenaire (Cromwell), puis, finalement, un "gardien du lieu", en tant que dirigeants d'Angleterre.

Guillaume III aurait été aidé dans son ascension vers le trône anglais par un prêt de 2.000.000 de florins de la part d'Antonio Lopez Suasso et plus tard du baron Avernes de Gras. Le règne de Guillaume a permis de créer des liens plus étroits entre les communautés principalement séfarades de Londres et d'Amsterdam ; cela a facilité le transfert du centre financier européen de la capitale néerlandaise vers la capitale anglaise. (Wikipédia).

La révolution "française"

Le stratagème de "capture pendant une évasion" fut répété à Varennes en 1791, lors de la tentative malchanceuse de Louis XVI et de

Marie-Antoinette d'échapper aux révolutionnaires. La propagande contre Marie-Antoinette s'est propagée au moyen de l'infâme complot du "collier", selon lequel la reine "étrangère" aurait commandé un collier de diamants de 1,6 million de livres sterling. Louis avait fait défaut sur les dettes de la couronne française. Il avait également soutenu les révolutionnaires nord-américains qui luttaient pour leur indépendance vis-à-vis de la Grande-Bretagne. L'indépendance de la Grande-Bretagne permettrait aux colons américains d'échapper aux taxes et aux dettes anglaises et constituait donc un acte défiant les juifs qui contrôlaient l'échiquier anglais. D'où la nécessité pressante d'organiser une attaque contre le roi français. Finalement, les pouvoirs financiers ont tablé sur Napoléon comme nouvel homme fort qui garantirait la stabilité. En retour, Napoléon accepta de fonder la Banque de France. Plus tard, il exprimera une position rigoureuse : "*Nous devons regarder les juifs non seulement comme une race distincte, mais comme des étrangers. Ce serait une humiliation trop grande que la nation soit gouvernée par la plus abjecte des races sur terre.*" (Conseil d'État, 6 avril 1806. Il existe de nombreux points de vue semblables remontant aux Romains).

> Il est important de faire la distinction entre ces deux races de juifs [Ashkénaze et Séfarade] lorsque l'on parle de la question de l'émancipation juive au moment de la Révolution. Car tandis que les Séfarades s'étaient montrés de bons citoyens et n'étaient donc soumis à aucune persécution, les Ashkénazes par leur usure extorquée et leurs oppressions s'étaient rendus détestables auprès du peuple, de sorte que des lois rigoureuses furent mises en vigueur pour contenir leur rapacité. Les discussions qui ont eu lieu à l'Assemblée nationale sur le sujet de la question juive concernaient donc principalement les juifs d'Alsace. (Nesta Webster, *Secret Societies and Subversive Movements*, Boswell, Londres, 1924, p. 258).

* * *

> Les termes bibliques hébraïques pour désigner l'intérêt sont : 'neshekh', signifiant littéralement une morsure, et 'marbit/tarbit', qui se réfèrent spécifiquement au gain par le créancier. (*Jewish Encyclopedia*, Wikipédia).

* * *

> Ce n'était pas la morsure intense d'un lion, mais la morsure vénéneuse d'un serpent. L'usure ne détruit pas d'un coup un homme ou une nation, pour ainsi dire, d'une bouchée sanglante. Elle subvertit

> plutôt lentement, parfois presque imperceptiblement, la constitution de la victime jusqu'à ce qu'elle ne puisse pas empêcher l'issue fatale même si elle sait ce qui se passe. (S.C. Mooney, *Usury: Destroyer of Nations*, Theopolis, Varsovie, Ohio, 1988, p. 23).

* * *

La pratique de prêter à un ennemi est "*un moyen de le détruire*" (attribué à un certain Jno H. Kimmons).

Le terme "juif", déclara l'abbé Maury, ne désignait pas une secte religieuse, mais une nation qui avait des lois qu'elle avait toujours respectées et auxquelles elle souhaitait continuer à se conformer.

> *'Déclarer les juifs citoyens reviendrait à dire que, sans lettres de naturalisation et sans cesser d'être Anglais ou Danois, les Anglais et les Danois pourraient devenir Français'.* Mais le principal argument de Maury était d'ordre moral et social. Les juifs étaient intrinsèquement indésirables, tant sur le plan social que sur le plan économique. Ils avaient été chassés de France, puis rappelés, pas moins de sept fois, chassés par avarice, comme Voltaire l'avait dit à justement titre, réadmis par avarice une fois de plus, mais aussi par sottise. (David Vital, *A People Apart*, Oxford University Press, Oxford/New York 1999, pp. 43-45).

"Les juifs," disait l'abbé Maury, "ont traversé dix-sept siècles sans se mêler aux autres nations. Ils n'ont jamais participé à rien d'autre qu'au commerce avec de l'argent, ils ont été le fléau des provinces agricoles, pas un seul d'entre d'eux n'a su ennoblir ses mains en guidant la charrue." (N. Webster, *Secret Societies...*, *op. cit.*, p. 258).

> Leurs lois ne leur laissent aucun temps libre pour l'agriculture ; mis à part le sabbat, ils célèbrent cinquante-six festivals de plus que les chrétiens chaque année. En Pologne, ils possèdent une province entière. Eh bien ! Alors que la sueur des esclaves chrétiens irrigue les sillons dans lesquels germe l'opulence des juifs, eux-mêmes, tandis que leurs champs sont cultivés, s'adonnent à peser leurs ducats et à calculer combien de monnaie ils peuvent rogner sans s'exposer eux-mêmes à des sanctions légales.
>
> Ils n'ont jamais été ouvriers, continua Maury, même pas sous David et Salomon. Et même alors, ils étaient notoirement connus pour leur paresse. Leur seule préoccupation était le commerce. Les juifs détenaient 12 millions de prêts hypothécaires en Alsace, a-t-il informé ses collègues. Un mois après l'obtention de leur citoyenneté, ils posséderaient purement et simplement la moitié de la province. Dans dix ans, ils l'auraient entièrement 'conquise', la réduisant à rien

de plus qu'une colonie juive, après quoi la haine que les Alsaciens ressentaient déjà envers les juifs exploserait. (David Vital, *ibidem*, pp. 43-45).

* * *

Puis, lors d'une autre session, l'avocat Godard fit irruption dans la chambre avec cinquante 'patriotes' armés habillés en costumes de la garde nationale avec des cocardes à trois couleurs. C'étaient cinquante juifs qui, naturellement dotés d'argent, avaient fait le tour des sections de la Commune de Paris et des quartiers de la ville de Paris, parlant de recruter des partisans de l'égalité pour les juifs. Cela produisit son effet. Sur les soixante sections de Paris cinquante-neuf se sont déclarées pour l'égalité (seul le quartier des Halles s'est abstenu). Ensuite, la Commune s'adressa à l'Assemblée nationale avec un appel signé par les Abbés Mulot, Bertoliot, Fauchet et d'autres membres, demandant que l'égalité soit immédiatement accordée aux juifs.

Cependant, même après cela, l'Assemblée nationale a hésité à se déclarer de la manière prévue. Puis, le 27 septembre, le jour de l'avant-dernière session de l'Assemblée avant sa dissolution, le député jacobin Adrien Duport a posé la question de l'égalité pour les juifs d'une manière catégorique. L'Assemblée connaissait parfaitement la personnalité d'Adrien Duport. Elle savait que dans une réunion secrète des chefs de la franc-maçonnerie qui a précédé la révolution, il avait insisté sur la nécessité de recourir à un système de terreur. L'Assemblée céda. S'en suivit un décret signé par Louis XVI accordant aux juifs français une égalité des droits totale et complète. (Général A. Nechvolodov, *L'Empereur Nicolas II et les juifs*, Paris, 1924, pp. 216-220).

* * *

La première étape de la Révolution, de 1789 à 1791, fut dominée par les Maçons, dont le nombre avait augmenté à un rythme effarant dans les années pré-révolutionnaires. Adam Zamoyski écrit que 'il y avait 104 loges en France en 1772, 198 en 1776, et un nombre stupéfiant de 629 en 1789. Leurs membres comprenaient pratiquement tous les grands écrivains, artistes, avocats, soldats ou autres professionnels dans le pays, ainsi que de remarquables étrangers comme Franklin et Jefferson, [soit] quelque 30.000 personnes.' (Adam Zamoyski, *Holy Madness: Romantics, Patriots and Revolutionaries, 1776-1871*, Weidenfeld & Nicolson, Londres 1999, p. 51).

* * *

Entre 800 et 900 loges maçonniques furent fondées en France entre 1732 et 1793, les deux tiers d'entre elles après 1760. Entre 1773 et 1779, plus de 20.000 membres furent recrutés. Rares étaient les villes de moindre importance sans une ou plusieurs loges dans les années 1780 et, en dépit de plusieurs condamnations pontificales d'un culte divin qui était issu de l'Angleterre protestante, l'élite de la société affluait. Voltaire a été recruté lors de sa dernière visite à Paris, et ce fut devant les frères assemblés de la Loge des neuf sœurs qu'il échangea des étreintes symboliques avec Franklin. (William Doyle, *The Oxford History of the French Revolution*, Oxford University Press, Oxford/New York 1990, pp. 64-65).

* * *

Les Montagnards (Jacobins) voulaient se débarrasser du roi le plus tôt possible ; les Girondins voulaient un référendum de tout le peuple pour décider. Le Montagnard Saint-Just a déclaré qu'un procès n'était pas nécessaire ; le peuple avait déjà jugé le roi le 10 août ; il ne restait plus qu'à le punir. Car '*il n'y a pas de règne innocent... tout Roi est un rebelle et un usurpateur*'.

Robespierre avait voté contre la peine de mort à l'Assemblée, mais maintenant il déclarait : '*Louis doit mourir pour que puisse vivre le pays*', un écho inconscient des paroles de Caïphe sur le Christ : 'Et vous ne considérez pas qu'il est de notre intérêt qu'un homme meure pour le peuple, et que toute la Nation ne périsse point.' (Jean 11:50). Et il était d'accord avec Saint-Just :

Louis ne peut pas être jugé, il a déjà été jugé. Il a été condamné, sinon la République n'est pas irréprochable. Suggérer de faire un procès à Louis XVI, de quelque manière que ce soit, constitue une regression vers le despotisme royal et constitutionnel ; c'est une idée contre-révolutionnaire ; parce que cela met la Révolution elle-même sur le banc des accusés. Après tout, si Louis peut encore être jugé, Louis peut être acquitté ; il pourrait être innocent. Ou plutôt, il est supposé l'être jusqu'à ce qu'il soit reconnu coupable. Mais si Louis peut être présumé innocent, que devient la Révolution ? (*Ibid.*, p. 195).

* * *

Il y avait une certaine logique dans ces mots : puisque la Révolution sapait tous les fondements de l'ancien régime, la possibilité que le chef de ce régime puisse être innocent impliquait que la Révolution pouvait être coupable. Ainsi, la 'justice révolutionnaire' exigeait une exécution directe plutôt qu'un procès ; elle ne pouvait pas se permettre de remettre en question les fondements de la Révolution

elle-même. C'est la même logique qui a conduit à l'exécution sans procès du tsar Nicolas II en 1918.

Mais la majorité des députés n'étaient pas aussi 'avancés' dans leur pensée que Robespierre. Au cours de la troisième semaine de janvier 1793, la Convention vota quatre fois sur la question. Une résolution rendant coupable de trahison Louis et rejetant l'idée d'un appel au peuple par un plébiscite [vous parlez d'une démocratie rousseauiste !] fut adoptée par 426 voix contre 278 ; la décision d'imposer la peine de mort fut adoptée par 387 voix contre 314. Philippe Égalité [le duc d'Orléans et le cousin du roi devenu grand-maître des Maçons, alors un Jacobin renonça à son titre de 'Philippe Égalité'] vota pour condamner Louis et pour la peine de mort. Un député proposa ensuite que la question de savoir ce qu'il fallait faire de Louis soit reportée indéfiniment. Cela fut rejeté par 361 voix contre 360, un vote unique. Philippe Égalité vota contre la proposition, de sorte que son vote trancha la question. Le 20 janvier, une résolution demandant que la peine de mort soit immédiatement exécutée fut adoptée par 380 voix contre 310, et Louis fut guillotiné le lendemain. (Jasper Ridley, *The Freemasons*, Constable, Londres, 1999, pp. 136-137).

* * *

Les meurtres commencèrent sous la bannière rouge de Rothschild et les slogans illuministes : '*Liberté, égalité, fraternité !*' Et '*La liberté ou la mort !*' À Lyon les 'ennemis du peuple' furent abattus au canon, à Nantes, après le meurtre de 500 enfants, 144 couturières furent noyées dans de vieilles barges sur la Loire. Leur 'crime' : ils avaient cousu des chemises pour l'armée. Les gens furent exécutés sans procès, malgré l'introduction ostensible des soi-disant tribunaux révolutionnaires en septembre 1789. L'un des juges présidant ces tribunaux était le pervers Marquis Donatien Alphonse François de Sade, qui avait été amené directement d'un hôpital psychiatrique. C'est grâce à De Sade que le concept de 'sadisme' a un nom. Il est également mort dans un hôpital psychiatrique.

Le coup des Illuministes en France n'a apporté aucune des améliorations auxquelles les historiens corrompus tentent de nous faire croire ; en revanche, cela a entraîné une orgie de violence et d'intrigues.

Pour rendre le meurtre plus efficace, les 'révolutionnaires' commencèrent à utiliser la guillotine en avril 1792. L'idée provient à l'origine de Joseph-Ignace Guillotin, professeur d'anatomie. Le médecin et le franc-maçon Antoine Louis construisirent la machine à

tuer. Le record d'Henri Samson, chef bourreau, était de 21 têtes en 38 minutes.

Le véritable règne de la terreur commença le 10 août 1792, jour de Yahweh, lorsque la monarchie fut abolie et la commune de Paris fut établie (NB : '*le jour où Yahweh interviendrait pour mettre Israël à la tête des Nations, indépendamment de la fidélité d'Israël envers Lui.*' Wikipédia). Les dirigeants de la commune comprenaient 288 Illuminati dirigés par Chaumette, Danton et Robespierre. Les chefs des Jacobins et surtout des Enragés voulaient détruire tous ceux qui avaient exprimé des doutes sur la 'révolution'. Georges Jacques Danton, voyou notoire, est devenu ministre de la Justice. Il voulait que tous les suspects soient emprisonnés. De nombreux prêtres et parents d'émigrants furent également incarcérés. De cette façon, les leaders de la révolution eurent accès à d'énormes biens. Danton lui-même devint incroyablement riche. Plus tôt, il avait empoché de gros pots-de-vin de la part de ceux qui souhaitaient sauver leur vie. Au début de septembre 1792, Danton encouragea les émeutiers à massacrer les 'ennemis du peuple'. (Jüri Lina, *Under the Sign of the Scorpion* [*Sous le signe du Scorpion]*, Referent Pub., Stockholm 1998, p. 49).

* * *

Rien n'a été dit sur les paysans coupables et les travailleurs, mais ce sont principalement eux qui ont souffert des punitions 'révolutionnaires'. Marat voulut que 100.000 personnes soient guillotinées pour effrayer les ennemis de la 'révolution'. Saint-Just promit au nom de la république d'éliminer tous les adversaires. Le terrorisme des Jacobins (lllluminati) coûta la vie à 300.000 personnes, selon Nesta Webster (*World Revolution*, *op. cit.*, p. 47).

* * *

L'historien René Sedillot, dans son livre *Le coût de la Révolution française*, calcule que la 'révolution', à cause du terrorisme et de la guerre civile, a fait au moins 600.000 victimes. Charlotte Corday assassina le puissant et sanglant franc-maçon Marat le 13 juillet 1793. Moins d'un sur dix de ces guillotinés étaient des aristocrates. Cela fut révélé juste avant le 200e anniversaire de la révolution. Cette information est basée sur les protocoles des tribunaux révolutionnaires, qui incluent les noms de tous ceux qui furent exécutés. Neuf pour cent des 'ennemis du peuple' décapités étaient nobles, 28 % de paysans et 30 % de travailleurs. Les autres étaient des serviteurs. (*Dagens Nyheter*, 1er juillet 1989.).

En d'autres termes, les personnes tuées étaient des gens assez ordinaires. Rien qu'à Paris, 30 personnes furent exécutées tous les jours. Les bourreaux jacobins préféraient habituellement les victimes blondes.

En 1903, Lénine proclama : "*Un social-démocrate russe doit être un Jacobin*" (*Ibid.*, p. 50).

> C'étaient ces éléments plus féroces, vrais disciples des Illuminati, qui devaient balayer les Maçons visionnaires qui rêvaient d'égalité et de fraternité. Pourtant, alors que les Terroristes réalisaient fidèlement le plan des Illuminati, il semblerait qu'ils n'étaient eux-mêmes pas initiés aux secrets les plus intimes de la conspiration. Derrière la Convention, derrière les clubs, derrière le Tribunal révolutionnaire, il existait, dit Lombard de Langres, cette 'convention la plus secrète' qui dirigeait tout après le 31 mai, un pouvoir occulte et terrible dont l'autre Convention devint l'esclave et qui était composé des premiers initiés de l'Illuminisme. Ce pouvoir était au-dessus de Robespierre et des comités du gouvernement... [C]'est ce pouvoir occulte qui s'appropriait les trésors de la nation et les distribuait aux frères et amis qui avaient contribué à l'excellent travail. (N. Webster, *Ibid.*, p. 256).

* * *

> [L]a chose effroyable à propos de la Révolution française n'est pas tant le tumulte, que la conception. À travers tout le feu et la fumée, on perçoit la preuve de l'organisation calculatrice. Les gestionnaires restent soigneusement dissimulés et masqués ; mais il n'y a aucun doute sur leur participation depuis la première. (Lord Acton, *Lectures on the French Revolution*, Londres, 1910, p. 97.).

L'illuminisme a pénétré dans toutes les loges de la franc-maçonnerie du Grand-Orient de France, soutenu par des juifs cabalistes organisés.

Les financiers juifs derrière la Révolution de 1789 étaient les suivants :

- Daniel Itzig, 1722-1799, Berlin, juif de la cour de Frédéric-Guillaume II de Prusse.
- David Friedlander, 1750-1834, Berlin, son beau-fils.
- Herz Cerfbeer, 1730-1793, Alsace.
- Benjamin Goldsmid, 1755-1808, Londres, le financier (le plus jeune) de William Pitt.
- Abraham Goldsmid, 1756-1810, Londres, son frère.
- Moses Mocatta, 1768-1857, Londres, partenaire d'un frère des deux Goldsmid et oncle de sir Moses Montefiore. (Arnold Leese, *Sottise du Gentil : les Rothschild*, auto-publié, Valérie Devon, 2017).

Quel était le but de ce pouvoir occulte ? Était-ce simplement le plan de destruction qui avait pris naissance dans le cerveau d'un professeur bavarois vingt ans plus tôt, ou était-ce quelque chose de plus ancien, une force vivante et terrible qui avait sommeillé au cours des siècles, que Weishaupt et ses alliés n'avaient pas créée mais seulement déchaînée sur le monde ? Le Règne de la terreur, comme l'éclosion du satanisme au Moyen Âge, ne peut s'expliquer par aucune cause matérielle : l'orgie de la haine, de la luxure et de la cruauté, dirigée non seulement contre les riches, mais encore plus contre les pauvres et les sans défense, la destruction de la science, de l'art et de la beauté, la profanation des églises, la campagne organisée contre tout ce qui était noble, tout ce qui était sacré, tout ce que l'humanité avait de plus cher, qu'est-ce que c'était sinon du satanisme ? (N. Webster, *Ibid.*, p. 257).

* * *

Nous sommes le peuple élu de Dieu... La plupart des juifs n’aiment pas l'admettre, mais notre dieu est Lucifer - donc je ne mentais pas - et nous sommes son peuple élu. Lucifer est bien vivant. (Entretien Harold Wallace Rosenthal, voir ci-dessous).

Mise à jour :

Goodwill courtoisie de Lucifer. Qui pourrait s'opposer à la “bonne volonté” [goodwill en anglais] ? Mais peut-être que l'omniprésent *Gutmensch*-coïncé n'est pas aussi bénignement idiot qu’il en à l’air. Fondée en 1932, reconnue par les Nations Unies comme une ONG, World Goodwill travaille directement avec les “fédéralistes mondiaux” et fait partie du travail pour “Externaliser la hiérarchie” des “Esprits Illuminés”, qui marquera l’arrivée de “l’ère de Maitreya”. World Goodwill est un groupe international dont le siège est à Genève, à Londres et à New York. La compagnie mère est la Lucis Trust (fondée en 1922), qui est dirigée par un conseil d'administration international dont les membres peuvent avoir inclus : John D. Rockefeller, Norman Cousins, Robert S. McNamara, Thomas Watson, Jr. (IBM, ancien ambassadeur des États-Unis à Moscou), Henry Clausen, grand commandant du Conseil suprême, 33e degré, Rite écossais du district du Sud et Henry Kissinger. Lucis Trust est une institution puissante qui jouit du “statut consultatif” auprès des Nations Unies, ce qui lui permet d’avoir des relations de travail étroites avec l’ONU, y com-

pris un siège dans les séances hebdomadaires, mais surtout, d'exercer une influence auprès des dirigeants puissants et des leaders nationaux dans le monde entier.

> La Lucis Trust est activement impliquée dans la promotion d'une idéologie globaliste, qu'elle qualifie de "bonne volonté". Son organization "World Goodwill" est étroitement liée aux cercles élitistiens internationaux (Patrick J. Miron, *Behold the Lamb of God: A Treasury of Catholic Truths, Teachings and Traditions*, Trafford, Victoria, B.C., 2004, p. 93)

Le site Web de Lucis Trust proclame : "*Les Nations Unies ont déclaré 2015, l'Année internationale de la lumière*". World Goodwill à l'ONU : "*Intégrer la jeunesse dans le programme de développement post-2015*". "*AU-DELÀ DE 2015 : UNE VISION DE GOODWILL*". "Exercer le pouvoir curatif de la lumière".

Les objectifs déclarés de World Goodwill, selon son organisation parrainante, Lucis Trust, sont :

> Aider à mobiliser l'énergie de la bonne volonté ; coopérer dans le travail de préparation à la réapparition du Christ ; éduquer l'opinion publique sur les causes des principaux problèmes mondiaux et contribuer à la création de la forme-pensée de la solution.

> Ces hommes-là sont de faux apôtres, des ouvriers malhonnêtes déguisés en apôtres de Christ. Cela n'a rien d'étonnant : Satan lui-même ne se déguise-t-il pas en ange de lumière ? Il n'est donc pas surprenant que ses agents aussi se déguisent en serviteurs de ce qui est juste. Mais ils auront la fin que méritent leurs œuvres. (2 Corinthiens, 11: 13-15).

* * *

> Personne n'entrera dans le Nouvel Ordre Mondial, à moins qu'il ne s'engage à adorer Lucifer. Personne n'entrera dans le New Age à moins qu'il ne passe par une Initiation Luciferienne. (David Spangler, Directeur de l'Initiative planétaire, Nations Unies. Philosophe spirituel américain et auto-proclamé 'mystique pragmatique'. Wikipédia).

Également associé à la communauté Findhorn, où ils canalisent Dieu pour cultiver des “légumes exceptionnellement grands”. Des cinglés inoffensifs ?

> Findhorn Ecovillage... organise régulièrement des séminaires de ‘CIFAL Findhorn’, un Institut des Nations Unies pour la Formation et la Recherche (UNITAR), centre de formation affilié pour l'Europe du Nord. ‘Moray sera la base pour l’entraînement des onusiens.’ (*BBC News*, 22 septembre 2006 ; Wikipédia : voir la cinglée du New Age, Barbara Marx Hubbard à la page 328.).

Bien sûr, l’Organisation des Nations Unies est un cheval de Troie tout autant que son prédécesseur, la Société des Nations : “La Société des Nations est une idée juive, et Jérusalem deviendra un jour la capitale de la paix mondiale. La Société a reconnu nos droits sur notre ancienne maison. Nous, les juifs du monde entier, ferons nôtre la lutte de la Société et nous ne trouverons pas le repos avant la victoire ultime.” (Dr Nahum Sokolow, au Congrès sioniste de Carlsbad, Californie, *New York Times*, 27 août 1921, “Les juifs du monde soutiendront la Société”).

> Parmi les désirs d'une secte terrible et redoutable, vous n'avez atteint que les premières étapes des plans qu’elle a formés pour cette révolution générale qui consiste à renverser tous les trônes, tous les autels, à anéantir toutes les propriétés, effacer toute loi et finir par dissoudre tout société. (Abbé Barruel écrivant sur la ‘Conspiration anti chrétienne’, 1797).

La révolution “russe”

Les origines de(s) révolution(s) bolchevique(s) deviennent presque trop familières pour avoir besoin d'élucidation. Cependant, certains détails peuvent être éclairants. Malgré un financement étendu, la révolution de 1905 a échoué. “Selon les informations du *Jewish Chronicle* de Londres, la contribution des juifs internationaux à la cause révolutionnaire russe en 1905 était de £874.341.” [Quelque 90 à 130 millions de livres sterling en 2016.-Ed.] (Boris Brasol, *The World at the Crossroads*, *op. cit.*, p. 76).

> Le langage politique... est conçu pour rendre les mensonges sincères et le meurtre respectable, et donner une apparence de solidité au vent. (Orwell, *Politics and the English Language*, ‘Nouvelles du monde’, Londres 1946).

* * *

> D'autre part, la logique de la lutte des classes ne nous dispense pas de la nécessité d'utiliser notre propre logique. Quiconque est incapable d'admettre l'initiative, le talent, l'énergie et l'héroïsme dans le cadre de la nécessité historique, n'a pas saisi le secret philosophique du marxisme. Mais à l'inverse, si nous voulons saisir un processus politique - dans ce cas, la révolution - dans son ensemble, nous devons être capables de voir, derrière la multitude de partis et de programmes, derrière la perfidie et la cupidité de certains et le courage et l'idéalisme des autres, les contours appropriés des classes sociales dont les racines sont profondément encrées dans les rapports de production et dont les fleurs fleurissent dans les sphères les plus élevées de l'idéologie. (Léon Trotski, *1905*, Vintage, New York 1971, p. 37).

Un véritable vent d'opportunisme pour cet homme qui avait réussi ou avait été autorisé à épouser la fille du banquier Abram Zhivotovsky, un associé de Rothschild, et qui est devenu le plus sanguinaire des nouveaux tyrans :

> Il n'y a rien d'immoral dans le prolétariat qui achève la classe qui meure... Dans un mois au maximum, cette terreur adoptera des formes plus effrayantes, selon le modèle des grands révolutionnaires de France. Nos ennemis ne feront pas face à la prison mais à la guillotine [qui] raccourcit un homme de la longueur d'une tête. (Léon Trotski, cité par Richard Pipes, *The Russian Revolution*, Vintage, New York 1990, pp. 791 sq.).

* * *

> À l'automne de la même année (1904), Trotski est allé vivre avec Israel Lazarevich Gelfand dit Alexandre Parvusà Munich. Parvus, [qui avait] douze ans de plus que Trotski, était aussi un juif russe ; il vivait en Allemagne depuis le milieu des années 1890. Leur rencontre a eu une influence profonde sur la pensée de Trotski, influence qui dura le reste de sa vie. À l'époque, Parvus avait une énorme réputation d'écrivain marxiste et de penseur politique. Dans son autobiographie, Trotski écrit :
>
> 'Parvus était incontestablement l'un des plus importants marxistes au tournant du siècle. Il utilisait habilement les méthodes marxiennes, il était doté d'une vision étendue et gardait un œil vif sur tout ce qui était important dans les évènements mondiaux. Ceci, couplé à sa pensée sans peur et à son style viril et musclé, a fait de lui un écrivain remarquable. Ses premières études m'ont rapproché des problèmes de la révolution sociale et, pour moi, ont définitivement changé la

> conquête du pouvoir par le prolétariat d'un point de vue astronomique 'final' à une tâche pratique pour notre propre époque.' (Trotski, *My Life, op. cit.*, p. 167).
>
> * * *
>
> [E]n 1915, après que Parvus ait basculé dans le patriotisme social et que Trotski ait rompu tout contact avec lui, Trotski, en toute honnêteté, exprima sa dette intellectuelle envers Parvus : 'L'auteur de ces lignes considère comme une question d'honneur personnel de rendre ce qui est dû à l'homme à qui il doit davantage ses idées et son développement intellectuel qu'envers toute autre personne de l'ancienne génération des sociaux-démocrates européens... Même maintenant, je vois moins de raison que jamais à renoncer à ce diagnostic et à ce pronostic, dont la part du lion revient à Parvus.' (*Nashe Slovo*, 14 février 1915, Tony Cliff, *Trotsky: Towards October 1879-1917*, Bookmarks, Londres, 1989).
>
> * * *
>
> Dès le début de 1895, Parvus avait prévu une guerre entre la Russie et le Japon et prévoyait que, hors de cette guerre, se développerait la révolution russe. Peu après le déclenchement de la guerre russo-japonaise, il a commencé une série d'articles pour *Iskra* sous le titre important 'Guerre et Révolution' plus tard réimprimé dans son livre *Rossiia i revoliutsi*, qui commençait avec la phrase prophétique : 'La guerre russo-japonaise est l'aube rouge-sang des grands évènements.' (A.L. Parvus, *Rossiia i revoliutsiia*, Glagoleva, Saint-Pétersbourg 1906, p. 83, *Ibid.*).

La guerre russo-japonaise trouve ses racines dans le désir qu'avait la Russie d'acquérir le port en eau chaude du Pacifique, Port Arthur. La victoire japonaise sur la Russie était inattendue. Comme d'habitude, il s'est avéré que c'était une question d'argent, car c'était l'intérêt des sionistes que d'affaiblir la Russie en prévision des révolutions qu'ils avaient financées et pensées.

> L'action financière la plus célèbre de Schiff eut lieu pendant la guerre russo-japonaise, en 1904 et 1905. Schiff a rencontré Takahashi Korekiyo, vice-gouverneur de la Banque du Japon, à Paris en avril 1904. Il a ensuite accordé des prêts à l'Empire du Japon pour un montant de 200 millions de dollars, par l'intermédiaire de Kuhn, Loeb & Co. Ces prêts furent la première grande émission d'obligations japonaises à Wall Street et ont fourni environ la moitié des fonds nécessaires à l'effort de guerre du Japon. (Rotem Kowner, *Historical*

Dictionary of the Russo-Japanese War, The Scarecrow Press, Lanham, Md., 2006, pp. 344-345).

* * *

Ce prêt a appelé l'attention de la communauté internationale et eut des conséquences majeures. Le Japon a gagné la guerre, grâce en grande partie à l'achat de munitions rendue possible par le prêt de Schiff. Certains membres du commandement japonais prirent cela comme un élément confirmant le pouvoir des juifs à travers le monde, de leur loyauté les uns envers les autres et comme preuve de la véracité des *Protocoles des Sages de Sion*. En 1905, le Japon accorda à Schiff l'Ordre du Sacré Trésor ; et en 1907, l'Ordre du Soleil Levant, l'Étoile d'Or et d'Argent, la deuxième plus élevée des huit classes de cet Ordre. Schiff était le premier étranger à recevoir l'Ordre en personne de l'empereur Meiji dans le Palais impérial. Schiff a également été reçu en audience privée par le roi Édouard VII du Royaume-Uni en 1904. (Wikipédia).

Les soldats russes qui sont revenus après l'échec de la guerre russo-japonaise furent des "révolutionnaires" utiles dans la révolution manquée de 1905 (Schiff avait même prévu que 50.000 d'entre eux soient rééduqués par de la lecture marxiste), de même qu'un grand nombre de criminels incarcérés libérés par le tsar en janvier 1905 à l'occasion d'une amnistie de masse :

En 1916, Alexander Parvus (Israel Lazarevich Gelfand), un révolutionnaire russe, occasionnellement membre du Parti social-démocrate allemand, devenu millionnaire marxiste (Michael Pearson, *The Sealed Train*, Putnam, New York 1975) a suggéré que le gouvernement allemand devrait financer Lénine et son parti de façon encore plus intensive. Ils pourraient faire une paix séparée avec l'Allemagne s'ils arrivaient au pouvoir à Pétrograd. Il était également clair pour les Allemands que les bolcheviques seraient en mesure d'affaiblir efficacement la Russie.

Le conseiller sioniste du Kaiser, Walter Rathenau (1867-1922), un riche industriel, recommanda également de financer les bolcheviques. L'ambassadeur d'Allemagne à Copenhague, le comte Ulrich von Brockdorff-Rantzau, qui était un franc-maçon du 33e degré et Illuminé, était du même avis. (Nesta Webster, Kurt Kerlen, *Boche et Bolchevique*, Beckwith, New York, 1923, pp. 33-34.)

* * *

Parvus était proche de lui et avait une grande influence sur lui. Parvus lui-même a gagné 20 millions de marks grâce à cette suggestion.

C'est la lettre d'Ulrich Brockdorff-Rantzau le 14 août 1915 qui tranchera définitivement la question du soutien financier aux bolcheviques.

Cette lettre, adressée au secrétaire adjoint de l'État allemand, résumait une discussion entre Brockdorff-Rantzau et Gelfand-Parvus. L'ambassadeur recommandait fortement d'employer Gelfand pour saper la Russie étant donné que '*c'est un homme extrêmement important, dont nous pourrions utiliser le pouvoir inhabituel au cours de la guerre'*.

Mais l'ambassadeur ajouta une mise en garde : 'C'est probablement dangereux d'utiliser les forces qui sont derrière Gelfand, mais si nous devions refuser d'utiliser leurs services, étant donné que nous craignons de ne pouvoir les contrôler, cela ne fera sûrement que démontrer notre faiblesse.' (Professeur Z.A.B. Zeman, *Germany and the Revolution in Russia, 1915-1918, Documents from the Archives of the German Foreign Ministry*, Oxford University Press, Londres/New York, 1958, p. 4, document 5, Jüri Lina, *Under the Sign of the Scorpion*, *op. cit.*).

* * *

Helphand a ensuite estimé les frais d'organisation '*complète*' de la révolution à '*environ vingt millions de roubles'*. Brockdorff-Rantzau a reçu l'autorisation de Berlin pour effectuer un paiement anticipé, et le reçu de Helphand est dans les documents : '*Reçu de l'ambassade d'Allemagne à Copenhague le 29 décembre 1915, la somme d'un million de roubles en billets de banque russes pour la promotion du mouvement révolutionnaire en Russie ; signé, Dr A. Helphand.*' (Journal du Royal Institute of International Affairs, Londres, avril 1956, cité dans D. Reed, *The Controversy of Zion*, *op. cit.*, p. 359).

* * *

Lénine, et Trotski en particulier, avaient des liens complexes avec de nombreux individus et intérêts non-prolétariens. Certains des plus manifestes étaient l'ancien mentor de Trotski, Israël Helphand-Parvus, qui, comme plusieurs autres individus, avait réussi à combiner un style de vie opulent en tant que capitaliste tout en étant aussi un marxiste engagé et très actif ; et le 'banquier bolchevique' Olof Aschberg de la Nya Banken, de Stockholm, qui a servi comme intermédiaire dans le transfert des fonds destinés aux bolcheviques, et qui après la révolution est devenu le premier directeur de la banque de l'État soviétique, Ruskombank. Une autre personnalité bien connue à

l'époque était le colonel William Boyce Thompson, un banquier de Wall Street et un directeur de la Federal Reserve Bank, qui a organisé la Mission de la Croix-Rouge de 1917 en Russie comme couverture pour étudier essentiellement la situation de la Russie dans la perspective d'affaires futures avec les bolcheviques. (Kerry R. Bolton, "Trotski, Staline et la guerre froide", Académie de recherche sociale et politique, Athènes, *idem., Stalin: The Enduring Legacy*, Black House Publishing, Londres 2012; goo.gl/Cn77bY).

* * *

Les agissements de sir William Wiseman, directeur des renseignements militaires britanniques aux États-Unis, et de son adjoint Norman Thwaites, avec Reilly et ses associés, furent dissimulés même aux autres agences britanniques. Wiseman avait placé Trotski sous surveillance à New York. Trotski obtint un visa auprès du consulat britannique pour se rendre en Russie via la Nouvelle-Écosse et la Scandinavie. La section de contrôle des passeports du consulat britannique était sous la direction de Thwaites. Trotski devait remarquer à son arrivée en Russie l'attitude utile des fonctionnaires consulaires, malgré sa détention en tant qu'éventuel agent allemand en Nouvelle-Écosse. Trotski avait pu payer les billets à bord du *Kristianiafiord* pour lui-même et sa famille, ainsi que pour un petit entourage. Ce qui est en outre intéressant à propos de Wiseman, c'est qu'il était étroitement associé à des intérêts bancaires, et qu'en 1921, il a rejoint Kuhn, Loeb et Co. En 1955, Wiseman a lancé sa propre banque internationale avec des investissements des entrerprises Kuhn, Loeb & Co. Rothschild; Rockefeller et Warburg. (*Ibid.*)

Pour résumé ce qui précède, il ne serait pas exagéré d'affirmer que Parvus n'était qu'un autre agent des Rothschild. Il avait formé Trotski - un "menchevik", opposé aux bolchevistes, qui se sont convertis au bolchevisme seulement lorsque leur révolution a abouti – pour qu'il dirige le mouvement.

La composition du congrès du point de vue des nationalités n'en est pas moins intéressante. Les statistiques ont montré que la majorité de la faction menchevique est constituée de juifs - et ceci bien sûr, sans compter les Bundistes - après quoi sont venus des Géorgiens et des Russes. D'autre part, la majorité écrasante de la faction bolchevique est composée de Russes, ensuite viennent les juifs – sans compter bien sûr les Polonais et les Lettons - et ensuite les Géorgiens, etc. Pour cette raison, l'un des bolcheviques a observé en plaisantant

> (Camarade Aleksinsky, semble-t-il) que les mencheviks sont une faction juive et les bolcheviques une véritable faction russe, ce ne serait donc pas une mauvaise idée pour nous, les bolcheviques, d'organiser un pogrom dans le parti. (Benjamin Pinkus, *The Jews of the Soviet Union: The History of a National Minority*, Cambridge University Press, Cambridge 1990, pp. 143 sq.).

À la suite d'une grève générale en Russie en mars 1917, le Tsar abdique et la Russie se retire du conflit en décembre de cette année. En collaboration avec le service secret allemand, Parvus organise l'immigration clandestine de Lénine depuis la Suisse, en passant par l'Allemagne, vers la Russie, où il arrive le 16 avril 1917 (ce que l'on appelle le "train scellé"). En octobre la révolution a lieu :

> La révolution bolchevique en Russie était l'œuvre d'une planification et d'un mécontentement juifs. Notre plan est d'avoir un nouvel ordre mondial. Ce qui a si bien fonctionné en Russie, va devenir réalité pour le monde entier. (*The American Hebrew Magazine*, 10 septembre 1920).

La révolution de 1917 a été financée par des banquiers de Londres et de New York, principalement Jacob Schiff (un outil des Rothschild) :

> Il est estimé aujourd'hui, même par le petit-fils de Jacob Schiff, John Schiff, un membre éminent de la société new-yorkaise, que le vieil homme a écoulé environ 20.000.000 $ [environ 400 millions de dollars en 2016] pour le triomphe final du bolchevisme en Russie. (Cholly Knickerbocker, *NY American Journal*, 3 février 1949).

* * *

> Nous devons la transformer (la Russie) en un désert peuplé de nègres blancs sur lesquels nous infligerons une telle tyrannie qu'aucun des plus terribles despotes de l'Est n'en a jamais rêvé. La seule différence est que cette tyrannie ne viendra pas de la droite, mais de la gauche, et ne sera pas blanche, mais rouge, au sens littéral du terme, car nous allons verser de tels flots de sang que toutes les pertes en vie humaine des guerres capitalistes feront pâle figure devant elles. Les plus grands banquiers de l'autre côté de l'Atlantique travailleront en étroite collaboration avec nous. Si nous gagnons la Révolution et écrasons la Russie, nous consoliderons le pouvoir du sionisme sur sa dépouille funèbre et deviendrons une force telle que le monde entier tombera à genoux devant elle. Nous montrerons ce qu'est le réel pouvoir. En utilisant la terreur, les bains de sang, nous réduirons l'intelligentsia russe à une idiotie complète, à une condition bestiale...

Et pendant ce temps, notre jeunesse en vestes de cuir - les fils des horlogers d'Odessa et d'Orsha, Gomel et Vinnitsa – oh, avec quelle magnificence, avec quelle délectation ils sont capables de détester tout ce qui est russe ! Avec quelle jouissance ils annihilent l'intelligentsia russe : officiers, ingénieurs, enseignants, prêtres, généraux, académiciens, écrivains... (Discours de Trotski, Pétrograd, décembre 1917, Aaron Simanovich, *Memoirs*, Paris 1922, *Molodaya Gvardiya*, Moscou, n° 6, 1991, p. 55, cité dans Jüri Lina, *Under the Sign of the Scorpion*, *op. cit.*).

* * *

Nous devons poursuivre la confiscation des biens de l'Église par tous les moyens nécessaires pour nous assurer un fonds de plusieurs centaines de millions de roubles d'or (n'oubliez pas l'immense richesse de quelques monastères et couvents)... Afin de mettre la main sur ce fonds de plusieurs centaines de millions de roubles d'or (et peut-être même plusieurs centaines de milliards), nous devons faire tout ce qui est nécessaire. Mais faire cela avec succès est seulement possible maintenant. Toutes les considérations indiquent que plus tard nous ne réussirons pas à le faire, car aucun autre moment, en dehors de la famine désespérée, ne nous donnera un tel climat parmi la masse générale des paysans qui nous assurerait la sympathie de ce groupe ou, au moins, nous assurerait la neutralisation de ce groupe en ce sens que la victoire dans la lutte pour l'élimination des biens de l'Église sans aucun doute sera de notre côté.

Un auteur habile sur l'art de gouverner a déclaré à juste titre que, s'il est nécessaire pour la réalisation d'un but politique bien connu d'effectuer une série d'actions brutales, alors il est nécessaire de les faire de la manière la plus énergique et dans un court laps de temps, car la masse ne tolérera pas l'utilisation prolongée de la brutalité... En outre, il sera plus difficile pour la majeure partie de nos adversaires étrangers parmi les émigrés russes à l'étranger, c'est-à-dire les socialistes révolutionnaires et les Milyukovites [Parti des cadets de la gauche] de lutter contre nous si nous, précisément à ce moment, en relation avec la famine, supprimons le clergé réactionnaire dans la plus grande hâte et avec la plus grande cruauté.

Par conséquent, j'en arrive à la conclusion indéniable que nous devons précisément écraser maintenant le clergé 'Black Hundreds' de manière décisive et impitoyable et briser toute résistance avec tant de brutalité qu'ils ne l'oublieront pas durant plusieurs décennies... Plus il y a de représentants du clergé réactionnaire et de la bourgeoisie réactionnaire parmi ceux que nous réussissons à abattre à cette

occasion, mieux ce 'public' retiendra maintenant une leçon de telle sorte qu'il n'osera envisager aucune résistance quelle qu'elle soit pendant plusieurs décennies. (Lettre de Lénine à Molotov, 19 mars 1922).

* * *

Les dirigeants bolcheviques ici, dont la plupart sont juifs et dont 90 % sont d'anciens exilés, ne s'intéressent guère à la Russie ou à tout autre pays, mais sont des internationalistes, et ils essayent d'initier une révolution sociale mondiale. (David R. Francis, ambassadeur des États-Unis en Russie, *Russia from the American Embassy 1916-1918*, C. Scribner's Sons, New York, 1921).

* * *

On a estimé que 95 % des juifs d'Amérique aujourd'hui sont les descendants d'immigrants européens de l'Est. Ce que le juif américain est maintenant, son style de vie et de pensée, lui vient du shtetl [une petite ville ou un village qu'on trouvait autrefois en Europe de l'Est], assagi dans la fournaise du Lower East Side [de New York City]... les premiers colons séfarades, par exemple, n'ont pratiquement plus de descendants encore juifs... Ils ont disparu non pas parce qu'ils ont fait des mariages mixtes, mais parce qu'ils ont refusé le mariage mixte... sans choix suffisant parmi les leurs, ils sont restés célibataires et ont disparu... choisissant l'extinction plutôt que l'assimilation. (James Yaffe, *The American Jews*, Random House, New York 1968).

La culture shtetl a naturellement conduit à la culture du ghetto. Les deux impliquaient une population consanguine dont la vie était totalement contrôlée par leurs dirigeants "religieux". Les juifs du Lower East Side, importés principalement de la Galice (Pologne), ont été le fer de lance idéal pour réinvestir l'Europe de l'Est et, en particulier, la Russie, comme l'avant-garde de l'usurpation bolchevique du pouvoir. "À l'exception notable de Lénine, la majorité des personnalités de premier plan sont juives. De plus, l'inspiration principale et l'élément moteur viennent des leaders juifs." (Winston Churchill, *Illustrated Sunday Herald*, 8 février 1920). En fait, le grand-père maternel de Lénine était juif. Selon le *Jewish Chronicle* du 6 janvier 1933, "*Plus d'un tiers des juifs russes sont devenus fonctionnaires.*"

George Leggett, dans *The Cheka: Lenin's Political Police* (Clarendon Press, Oxford 1981, p. 179), a déclaré : "Il est essentiel de protéger la

République soviétique de ses ennemis de classe en les isolant dans des camps de concentration”.

Dr Hermann Greife dans *Jewish Run Concentration Camps in the Soviet Union/Slave Labor in Russia*, 1937 (réimpression : Sons of Liberty, Metairie, La., 1980/lulu.com 2012) a déclaré : “Les juifs communistes étaient les commandants de 11 des 12 principaux Goulags à l'époque stalinienne ou camps de concentration. En fin de compte, quelque 14 millions de personnes seront détenues dans les 53 camps qui ont fonctionné de 1934 à 1953.”

> Nous sommes un peuple malgré les divisions, les failles et les différences apparentes entre les démocraties américaines et soviétiques. Nous sommes un peuple, et il n'est pas dans notre intérêt que l'Occident libère l'Orient, car en faisant cela et en libérant les nations asservies, l'Occident inévitablement priverait les juifs de la moitié orientale de sa puissance mondiale. (Chaim Weizmann, cité dans le livre de Louis Marschalko, *World Conquerors*, Joseph Sueli, Londres, 1958, p. 227).

Cela expliquerait également pourquoi l'Armée américaine sous Patton a été empêchée de repousser l'Armée soviétique en 1945, après que l'Allemagne ait été vaincue.

> Notre neuvième armée aurait pu être à Berlin en quelques heures, probablement sans qu'une autre goutte de sang ne soit versée ; mais le général Eisenhower a soudainement arrêté notre armée. Il l'a maintenu mobilisée là, à ne rien faire aux portes de Berlin durant des jours, tandis que les Russes y progressaient, tuaient, violaient, ravageaient. Nous avons donné aux Russes le contrôle de la partie orientale de Berlin et de tout le territoire entourant la ville. Au Sud, les forces du général Patton piétinaient en Tchécoslovaquie. Lorsque Patton fut à trente milles de Prague, la capitale, le général Eisenhower lui ordonna de s'arrêter, lui ordonna de ne pas accepter la capitulation des soldats allemands, mais de les tenir à l'écart jusqu'à ce que les Russes puissent monter et accepter la capitulation. Dès que les Russes furent ainsi établis comme conquérants de la Tchécoslovaquie, Eisenhower ordonna à Patton d'évacuer. (Dan Smoot, *The Invisible Government*, *op. cit.*).

En fait, la communauté juive courait le risque de perdre [ce qui était] “*la moitié de [sa] puissance mondiale à l'Est*” depuis 1928 et la consolidation du pouvoir sous Staline. Staline a usurpé la place de Trotski en tant qu'héritier évident de Lénine et choix de Rothschild, réformant de façon

sélective le socialisme communiste et le transformant en "bonapartisme" ("le socialisme dans un pays" = le nationalisme par opposition à l'internationalisme).

Le communisme de Staline était "formel" ; il n'était pas fondé sur la théorie de la "Révolution permanente", un terme marxiste que Trotski avait appris de Parvus. La même dichotomie intrapartite s'est révélée dans le NSDAP, lorsque l'aile gauche, dirigée par Gregor Strasser et alliée à la S.A. d'Ernst Röhm ("*Nous avons accompli la révolution nationale, mais la sociale est toujours en suspens*") a plaidé pour une nouvelle révolution, contre la vision "conservatrice" d'Hitler - "konservative revolutionäre Partei". (Discours d'Hitler, 24 février 1938).

> La révolution permanente, au sens marxiste de ce concept, signifie une révolution qui ne fait aucun compromis avec aucune forme de règle de classe, qui ne s'arrête pas au stade démocratique, qui dépasse les mesures socialistes et part en guerre contre les réactions étrangères ; c'est-à-dire une révolution dont chaque étape successive est enracinée dans la précédente et qui ne peut se terminer qu'en une totale liquidation. (Trotski, *The Permanent Revolution*, Pioneer Publishers, New York, 1931).

Bien sûr, de tels propos pourraient être décrits comme loufoques par toute personne à moitié intelligente, en particulier avec le recul qui nous permet aujourd'hui de constater le chaos et la dévastation provoquée par les théoriciens communistes concernant la Russie. Cependant, quand on se rappelle que le travail de Marx fut écrit sur commande pour Rothschild - il est dit qu'il y a deux chèques au British Museum rédigés à l'ordre de Karl Marx pour plusieurs milliers de livres sterling, chéques qui ont été signés par Nathan Rothschild pour financer la cause du socialisme - ces fantasmes, selon lesquels les sociétés jusqu'alors structurées devraient être sapées en opposant une "classe" contre une autre, conduisant au chaos et "*qui ne peut se terminer qu'en une totale liquidation*", gagnent en substance et deviennent plus qu'un simple jeu anticipé de domination du monde.

La paranoïa présumée de Staline est facilement expliquée quand on considère qu'il devait constamment se sentir menacé par les trotskistes juifs. Il réduisit le nombre de juifs occupant des postes importants et aurait prévu d'envoyer toute la population juive d'Union soviétique en Sibérie, mais il fut finalement incapable d'empêcher son chef du NKVD, Beria, un juif, de l'empoisonner, comme ce dernier l'a revendiqué :

Après la congestion cérébrale de Staline, Beria prétendit l'avoir tué. Cela fit avorter une purge finale des vieux bolcheviques Anastas Mikoyan et Vyacheslav Molotov pour lesquels Staline avait préparé le terrain dans l'année précédant sa mort. Peu de temps après la mort de Staline, Beria annonça triomphalement au Politburo qu'il en avait ‘fini avec [Staline]’ et ‘[nous] avait tous sauvé’, selon les mémoires de Molotov. (Sebag-Montefiore, *Stalin: Court of the Red Tsar*, Random House, New York 2005).

* * *

Je considère que la suppression immédiate du bolchevisme est le plus grand problème auquel le monde fait face aujourd'hui, sans même exclure la guerre qui fait toujours rage, et à moins que le bolchevisme ne soit étouffé dans l’oeuf immédiatement, il est voué à se répandre d'une manière ou d'une autre sur l'Europe, et le monde entier, puisqu’il est organisé et exploité par des juifs, qui n'ont aucune nationalité et dont l'objet est de détruire à leurs propres fins, l'ordre existant des choses. (W.J. Oudendijk, ministre néerlandais de la Russie à Saint-Pétersbourg, Livre blanc du gouvernement britannique, avril 1919 - Russie n° 1).

* * *

Il existe maintenant des preuves solides que le bolchevisme est un mouvement international contrôlé par les juifs ; les communications sont transmises entre les leaders en Amérique, en France, en Russie et en Angleterre, en vue d'une action concertée. (Direction du renseignement, Home Office, Scotland Yard, Londres, dans un rapport mensuel aux ambassades étrangères, 16 juillet 1919.).

* * *

Outre les étrangers manifestes, le bolchevisme a recruté de nombreux adhérents parmi les émigrés qui ont passé de nombreuses années à l'étranger. Certains d'entre eux n'avaient jamais été en Russie auparavant. Ils comptaient surtout un grand nombre de juifs. Ils parlaient mal le russe. La nation sur laquelle ils avaient pris le pouvoir leur était inconnue, et d'ailleurs, ils se comportaient comme des envahisseurs dans un pays conquis. Tout au long de la Révolution en général et du bolchevisme en particulier, les juifs occupaient une position très influente. Ce phénomène est à la fois curieux et complexe. Mais il n'en demeure pas moins que tel était le cas dans le premier gouvernement soviétique élu (le fameux trio: Mikhail

Isaakovich Liber, Théodore Dan, Avram Gotz), et d'autant plus dans le deuxième.

Dans le gouvernement tsariste, les juifs furent exclus de tous les postes. Les écoles ou les services gouvernementaux leur étaient fermés. En République soviétique, tous les comités et commissaires étaient remplis de juifs. Ils changeaient souvent leur nom juif pour un russe : Trotski-Bronstein, Kamenev-Rozenfeld, Zinoviev-Apfelbaum, Steklov-Nakhamkes, etc. Mais une telle mascarade ne trompait personne, alors que les pseudonymes des commissaires ne faisaient que souligner le caractère international ou plutôt étranger du pouvoir bolchevique. Cette prédominance juive parmi les autorités soviétiques a provoqué le désespoir de ces juifs russes qui, malgré l'injustice cruelle du régime tsariste, considéraient la Russie comme leur patrie, qui vivaient la même vie que l'intelligentsia russe et à l’instar de celle-ci, refusaient toute collaboration avec les bolcheviques. (Ariadna Tyrkova-Williams, *From Liberty to Brest-Litovsk*, Macmillan, Londres, 1919). Voir les remarques sur les juifs allemands plus haut.

* * *

Le bolchévisme est une bureaucratie tyrannique en vase clos, doté d’un système d’espionnage encore plus élaboré et terrible que celui du Tsar, et une aristocratie tout aussi insolente et impitoyable, composée de juifs américanisés. Aucun vestige de liberté ne demeure, ni en pensé, ni en parole, ni en acte. (Bertrand Russell, *L'autobiographie de Bertrand Russell*, George Allen & Unwin, Londres, 1975, p. 354).

Alexandre Soljenitsyne, considéré par beaucoup comme le plus grand écrivain conservateur de notre époque, cite 1918 comme la date de naissance de la Terreur Rouge. Un terroriste nommé Apfelbaum proclama une condamnation à mort collective : “*La bourgeoisie peut tuer certains individus, mais nous pouvons tuer des classes entières*”.

Apfelbaum, qui est entré dans les livres d'histoire sous le nom de Zinoviev, voulut envoyer dix millions de Russes (dix pour cent) dans les fours incandescents de la guerre de classe. L'historien allemand, le Pr Dr Ernst Nolte dit que cette déclaration du 17 septembre 1918 semble presque incroyable dans sa monstruosité ; Apfelbaum élaborait un holocauste comme on peut le lire dans cette phrase :

Sur la population de la Russie soviétique qui compte cent millions d’habitants, nous devons en gagner plus de quatre-vingt-dix millions à notre cause. Nous n'avons rien à dire aux autres. Ils doivent être exterminés.

Nous ne guerroyons pas contre des individus. Nous exterminons la bourgeoisie en tant que classe. Ne cherchez pas à savoir au cours d'une enquête si l'accusé a agi, par des mots ou des actes, contre le pouvoir soviétique. La première question que nous posons est : à quelle classe appartient-il, quelles sont ses origines, son enfance, son éducation ou sa profession. Ces questions devraient décider du destin de l'accusé. C'est l'essence de la Terreur Rouge. (Martin Latsis [né Janis Sudrabs], commandant de la Cheka, dans : George Leggett, *The Cheka: Lenin's Political Police*, *op. cit.*, p. 114).

* * *

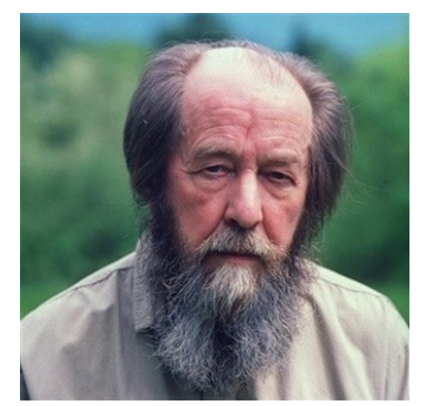
En ce qui concerne la bourgeoisie, la tactique de l'extermination massive doit être introduite. (Martin Latsis, dans : Bruce Lincoln, *Red Victory: A History of the Russian Civil War*, Simon & Schuster, New York 1989, p.160).

* * *

> '*Avant la Révolution d'octobre, le bolchevisme n'était pas numériquement le mouvement le plus puissant parmi les juifs*' (p. 73).

Soljenitsyne rappelle que juste avant la révolution, les juifs bolchevistiques Trotski et Kamenev ont conclu une alliance militaire avec trois sociaux-révolutionnaires juifs : Natanson, Steinberg et Kamkov. Ce que dit Soljenitsyne, c'est que le putsch militaire de Lénine, du point de vue purement militaire, s'appuie sur un réseau juif. La collaboration entre Trotski et ses coreligionnaires dans les partis socialistes révolutionnaires de gauche a assuré le succès de Lénine dans la révolte du palais d'octobre 1917. [...]

> '*Il y a beaucoup de juifs et de juives parmi les bolcheviques. Leurs caractéristiques principales : l'autosatisfaction, l'indélicatesse et l'arrogance péremptoire, sont d'une évidence criante. On trouve le bolchevisme méprisable en Ukraine. La prépondérance des physionomies juives, en particulier dans la Cheka, éveille une haine extrêmement virulente des juifs parmi le peuple.*'[...]
>
> '*Celui qui pense que la révolution n'était pas russe, mais une révolution étrangère met en évidence les noms de famille yiddish ou pseudonymes pour exonérer le peuple russe pour la révolution. D'autre part, ceux qui tentent de minimiser la représentation trop proportionnelle des juifs dans la prise bolchevique du pouvoir peuvent parfois prétendre qu'ils n'étaient pas des juifs religieux, mais plutôt des apostats, des renégats et des athées.*' [...]



Alexandre Soljenitsine

Soljenitsyne retrace le soulèvement de la judeophobie, parmi d'autres choses, à la brutale suppression bolcheviste des révoltes paysannes et citoyennes, au massacre des prêtres et des évêques, en particulier du clergé du village, et finalement à l'extermination de la noblesse, aboutissant à l'assassinat du tsar et de sa famille. [Note de l'auteur : Jakov Sverdlovsk (Jankel Salomon) ordonna le meurtre du Tsar et sa famille (17 juillet 1918), possiblement à l'instigation de Jacob Schiff, qui craignait que les légions tchécoslovaques qui approchaient puissent les libérer].



Gregory Zinoviev-Apfelbaum

Pendant les années décisives de la guerre civile russe (1918-1920), la police secrète (Cheka) était contrôlée par des juifs bolcheviques. Les commandants des diverses prisons étaient généralement de Pologne ou de Lettonie. [...]

En 1922, les sociaux-révolutionnaires exilés E. Kuskova et S. Maslov, tous deux juifs, déclarèrent :

> *'La judéophobie s'est répandue dans la Russie actuelle. Elle s'est même répandue dans des zones où il n'y avait plus de juifs et où il n'y eut jamais de question juive. [...] Le bolchevisme est aujourd'hui - sans aucun doute - identifié avec la règle juive'.*



Nicholas Romanov

Ou exprimé familièrement :

> *'Aron Moiseyevich Tankelwich marche aujourd'hui à la place d'Ivan Ivanov.'*



Kuskova et Maslov rapportèrent en outre :

> *'De nouveaux slogans sont apparus sur les murs des lycées : 'Détruisez les juifs, sauvez les Soviétiques ' ; 'Tabassez les juifs, sauvez les Conseils.'*

En d'autres termes, le jargon révolutionnaire de l'époque voulait garder les Soviétiques et les rèlges soviétiques, mais sans les juifs.

'*Détruisez les juifs*' n'était pas le slogan des Black Hundreds des pogroms des temps tsaristes, mais le cri de guerre des jeunes communistes russes cinq ans après le Grand octobre. (p. 229) (Wolfgang Strauss, *The End of the Legends*, *op. cit.*)

* * *

Le mot 'pogrom' (un mot qui chez les Russes signifie 'massacre') joue un rôle privilégié dans cette propagande. Il est appliqué à tout type de troubles dans lesquels les juifs sont impliqués et a reçu par suggestion cette signification spécifique, bien que fausse, de sorte que le lecteur occasionnel pourrait soupçonner une erreur d'impression s'il lisait 'un pogrom de Russes' (ou d'Arabes). (Douglas Reed, *The Controversy of Zion, op. cit.*, p. 321).

* * *

Quant à l'exécution par le gaz toxique, ce sont les gauchistes socialo-communistes qui ont préconisé son utilisation et l'ont réellement utilisé : 'Je ne veux punir personne, mais il y a un nombre extraordinaire de personnes que je voudrais tuer... Je pense que ce serait bien que tout le monde vienne devant un conseil convenablement nommé tout comme ils pourraient venir devant le commissaire à l'impôt sur le revenu et dire tous les 5 ans ou tous les 7 ans... il suffit de les mettre là et dire : 'Monsieur ou madame, seriez-vous assez gentil pour justifier votre existence... si vous ne produisez pas autant que vous consommez ou peut-être un peu plus, alors nous ne pouvons clairement utiliser la grande organisation de notre société dans le but de vous maintenir en vie. Parce que votre vie ne nous profite pas, et elle ne vous est pas non plus très utile.' J'appelle les chimistes à découvrir un gaz humain qui tuerait instantanément et sans douleur. En bref, un gaz mortel absolument digne d'un gentilhomme, mais humain, pas cruel.' (George Bernard Shaw, *Daily News*, 24 juillet 1938).

* * *

Le camion de gazage mobile a été inventé et testé par Isay Davidovich Berg, chef de la division de l'économie du NKVD dans la région de Moscou. En 1937, un deuxième point fort dans la Grande Purge, les prisonniers étaient condamnés à mort sous forme de convoyeurs, entassés dans des camions, emmenés dans les lieux d'exécution, abattus d'une balle dans la nuque et enterrés. D'un point de vue économique, Isay Berg trouvait que cette méthode de liquidation était inefficace, prenait beaucoup de temps et coûtait trop

cher. Il a donc conçu en 1937 la chambre d'asphyxie mobile, le camion de gazage (en russe : *dushegubka*, p. 297). Les condamnés étaient chargés dans une Ford russe hermétiquement fermée et complètement étanche ; durant le trajet, les gaz d'échappement mortel d'un moteur à essence étaient dirigés dans la section contenant les personnes condamnées à mort. En arrivant à la fosse commune, le camion laissait tomber les cadavres dans la fosse funéraire. (Wolfgang Strauss, *The End of the Legends*, *op. cit.*).

Cela vous semble familier ? Bien sûr, il n'y a rien de tel que d'accuser à tort votre ennemi de vos propres crimes.

Le communisme a effectivement aboli la richesse en Russie. La richesse 'liquidée' de ces millions de personnes des classes de l'intelligentsia, de l'aristocratie, des petites et moyennes propriétés foncières, qui ont été tuées, a cédé la place à la pauvreté universelle. Sur la population russe de 160.000.000 d'habitants, trente pour cent de la part la plus pauvre reste encore à déposséder ou à 'liquider', et donc, sans relâche, des trains entiers de personnes qui résistent à la 'collectivisation' roulent sur les rails vers la Sibérie. Ellery Walter a compté, récemment, sur une période de quatre semaines, dix-sept trains complets, longs de quelques quarante wagons, chargés de ces personnes. Des hommes, des femmes et des enfants le regardaient à travers les barreaux. Ils étaient en route vers le travail forcé, les camps-prisons ou la mort en Sibérie. (Elizabeth Dilling, *The Red Network*, *op. cit.*).

Une fois de plus, qui a utilisé des "wagons à bestiaux" ?

La chronique de l'enfer de Soljenitsine (*Gulag Archipelago*) pose la question de savoir pourquoi aujourd'hui, la réalité historique du Goulag est beaucoup moins répandue et passionnément rappelée que la persécution des juifs sous le National-Socialisme...

En Allemagne, la terre des Adorno et Friedman, la terrible accusation d'antisémitisme est prête à l'emploi à tout instant pour quiconque veut l'utiliser ; elle est omniprésente et peu coûteuse, et porte une charge explosive mortelle socialement et professionnellement... En Allemagne, la menace mortelle du tabou de l'antisémitisme empêche toute discussion objective des racines anthropologiques du thème que Soljenitsine a mis en lumière. (Wolfgang Strauss, *The End of the Legends*, *op. cit.*).

* * *

Il n'y a guère d'évènement dans l'histoire moderne qui ne puisse être attribué aux juifs. Prenez la Grande Guerre [la Première Guerre

mondiale]... les juifs ont causé cette guerre !... Nous [les juifs] qui nous sommes fait passés pour les sauveurs du monde... nous, les juifs, aujourd'hui, ne sommes rien d'autre que les séducteurs du monde, ses destructeurs, ses incendiaires, ses bourreaux... Nous avons finalement réussi à vous faire atterrir dans un nouvel enfer. (Écrivain juif Oscar Levy, préface du livre de : George Pitt-Rivers, *The World Significance of the Russian Revolution*, B. Blackwell, Oxford, 1920 ; Henry Ford, *The International Jew*, Vol. III, Dearborn Pub Co., Dearborn, Mich. , 1920, pp. 184-187).

* * *

L'influence des juifs peut être tracée dans le dernier déclenchement du principe destructeur en Europe. Une insurrection a lieu contre la tradition et l'aristocratie, contre la religion et la propriété... l'égalité naturelle des hommes et l'abrogation de la propriété sont proclamées par les Sociétés secrètes qui forment les gouvernements provisoires, et les hommes de la race juive se retrouvent à la tête de chacune d'elle.

Le peuple de Dieu coopère avec les athées ; les plus habiles accumulateurs de biens se joignent eux-mêmes aux communistes ; la race particulière et choisie touche la main de toutes les castes crasses et inférieures d''Europe ; et tout cela parce qu'ils souhaitent détruire cette chrétienté ingrate qui leur doit même son nom, et dont ils ne peuvent plus supporter la tyrannie. (Disraeli, *Lord George Bentinck: A Political Biography*, Colburn, Londres, 1852, p. 496.).

* * *

Nous, les juifs, sommes un peuple, un peuple uni. Quand nous coulons, nous devenons le proletariat révolutionnaire, les officiers subordonnés d'un parti révolutionnaire ; lorsque nous nous élevons, s'élève aussi notre terrible pouvoir du porte-monnaie. (Théodore Herzl, *The Jewish State, op. cit.*).

* * *

'*La monnaie est le dieu de notre temps et Rothschild est son prophète*' (Heinrich Heine, 1841).

Ou dit autrement, les Rothschild peuvent prédire le mouvement de la monnaie parce qu'ils en sont eux-mêmes les gestionnaires.

Pour ceux dont la seule mesure est l'argent, ceux qui sont congénitalement incapables de comprendre que l'argent n'a pas de valeur intrinsèque, mais n'est qu'un facilitateur, un moyen de parvenir à ses fins, jusqu'à ce que leur plan réussisse, la frustration doit les harceler à chaque

heure qui passe. Pour les Gentils qui ne sont pas entachés par la vision du monde juif dans laquelle l'intermédiaire est roi, l'achat que l'argent permet est une fin en soi. La maison, la peinture, l'éducation de l'enfant est l'objectif. Le profit ne l'est pas. Voir ces simples non juifs restaurer l'art, au lieu de l'acheter, ou travailler à quelque autre métier appris, au lieu de payer quelqu'un pour le faire - perdre leur temps, quand ils pourraient négocier pour obtenir le meilleur marché - est incompréhensible et méprisable pour les juifs. La vérité est qu'ils n'apprécient pas cette singulière autonomie. Inévitablement, la supposition que les non juifs comprennent la vraie valeur suscite leur envie et leur haine. Même pauvres, malheureux ou sans éducation, les non juifs ont des racines parce qu'ils appartiennent à une culture. Même des milliards ne peuvent pas acheter ces fondations. En fait, ces milliards pourraient aussi bien être les guenilles et la puanteur d'un campement gitan ou d'un autre parasite migratoire, pour autant, ils humaniseront leurs propriétaires. On peut acheter des titres, construire des manoirs, collectionner des oeuvres d'art et de fameuses caves à vin, mais ces expressions de la permanence sont illusoires : on ne peut pas acquérir des racines ou une culture par l'argent, peu importe l'argent que l'on dépense.

Abraham Lincoln a déclaré dans son discours du 3 décembre 1861 au Congrès : "Le travail est antérieur au capital et indépendant de celui-ci. Le capital n'est que le fruit du travail, et n'aurait jamais pu exister si le travail n'avait pas existé avant lui. Le travail est supérieur au capital et mérite de loin plus grande considération." Voir, à cet égard, Karl Marx sur le travail productif et improductif et les parasites qui vivent du travail productif par le biais de leur grouillots de travailleurs improductifs (politiciens, avocats, banquiers, etc., etc.) ; la dégradation des rendements des nations victimes de leur emprise, se terminant en faillite par le surinvestissement dans l'armée.

En URSS, en 1991, "la production d'argent augmentait, mais elle n'était pas soutenue par la production industrielle des produits de première nécessité. En bref, les canons et les chars furent produits en excès, mais il était difficile de trouver du beurre ordinaire." (*Pravda*, 16 juillet 2013).

Dans son livre, *Jewish Must Live* (*op. cit.*), l'écrivain juif Samuel Roth disait des juifs :

> 'Notre vice majeur, jadis comme aujourd'hui, est le parasitisme. Nous sommes un peuple de vautours vivant du travail et de la bonne

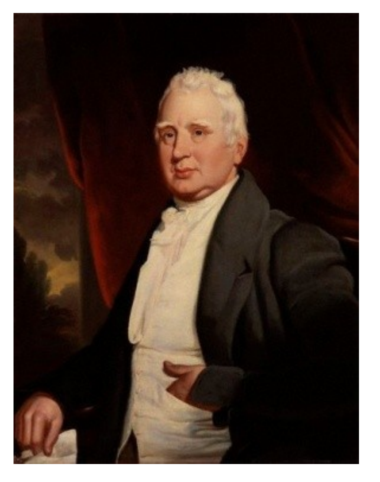
fortune du reste du monde. Mais, malgré nos fautes, nous n'aurions jamais causé tant de dégâts au monde si cela n'avait été à cause de notre génie pour le commandement maléfique.'

Ce "commandement maléfique" consiste souvent en un certain nombre de juifs ennoblis, dont l'arrivisme a apporté quelques titres. La notion ridicule de noblesse juive est une contradiction dans les termes et un avilissement de tout ce qu'elle prétend représenter. Toutefois irrégulière dans la pratique, c'est la crainte de la rectitude qui a été violée par cette médisance. Le caractère moralement élevé et admirable qu'implique le concept de noblesse est en contraste direct avec le colportage qui est au cœur de la progression juive. Tandis que les titres juifs abondent - de ceux obtenus par l'infiltration de la noblesse européenne au 19ème siècle, en passant par le bouffon lord "Cashpoint" Levy (le scandale des titres contre de l'argent, arrêté, plus tard libéré), au proéminent lord Rothschild - la barrière entre la hiérarchie ancestrale et le charlatanisme moderne est infranchissasble.

Au tournant du 20ème siècle, ceux qui étaient issus des grandes familles territoriales anglaises où il n'y avait pas de sang juif étaient l'exception. Chez presque tous, la souche était plus ou moins marquée, parmi certains d'entre eux, elle était si forte que, même si le nom était encore anglais et la tradition celle, depuis longtemps, d'une lignée purement anglaise, le physique et le caractère étaient devenus tout à fait juifs et les membres de la famille étaient pris pour des juifs quand ils voyageaient dans des pays où la petite noblesse n'avait pas encore souffert ou apprécié ce mélange. (Hilaire Belloc, *The Jews, op. cit.*).



Reine Victoria



William Cobbett



Arthur Trebitsch

Encore une fois, l'élévation à la noblesse confirme l'allégeance d'un individu dans un pays et ses traditions. Un coup d'œil sur l'expulsion fréquente des juifs tout au long de l'histoire montrera que, loin d'être de nulle part, leur existence même dépend de leur aptitude à l'opportunisme.

La reine Victoria elle-même eut des scrupules concernant l'octroi de titres aux juifs. Lorsqu'il lui fut recommandé que sir Lionel Rothschild soit élevé au rang de noble, elle écrivit ce qui suit dans une lettre datée du 1er novembre 1869 à M. Gladstone :

> Ce n'est pas seulement le sentiment de rejet, dont elle ne peut se départir, de faire d'une personne de la religion juive un noble, mais elle ne peut imaginer qu'une grande richesse soit le résultat de contrats d'emprunts avec des gouvernements étrangers, ou de spéculation fructueuse en Bourse, et que cette personne puisse réclamer honnêtement un titre de noblesse britannique. Quelle que soit la position personnelle élevée de M. L. Rothschild dans l'opinion publique, cela ne lui semble pas moins une espèce de jeu, car c'est à une échelle gigantesque et éloignée de ce commerce légitime qu'elle se fait un devoir d'honorer, dans lequel les hommes se sont élevés par l'industrie patiente et la probité inébranlable aux positions de richesse et d'influence. [En 1885, peut-être en raison de la mort du prince Albert et de l'influence de Disraeli, sa résistance avait été brisée, et Rothschild fut élevé au rang de noble.]

William Cobbett s'est ainsi adressé à l'aristocratie de son époque (vers 1827) dans sa lettre à la Noblesse d'Angleterre :

> Vous sentez... que vous n'êtes pas les hommes qu'étaient vos grands-pères ; mais que vous êtes parvenus progressivement à votre état actuel, et donc vous ne pouvez pas dire, même à vous-mêmes, non seulement comment le changement est survenu, mais vous ne pouvez pas dire de quel genre de changement il s'agit vraiment. Vous savez peut-être ce que c'est, cependant... quand vous pensez que vos grands-pères auraient préféré manger avec un ramoneur plutôt que de manger avec un juif ou avec n'importe quel colporteur reptile qui a amassé de l'argent en regardant l'évolution du marché ; que ces grands-pères n'auraient rien trouvé de déshonnorant du tout à s'asseoir à table avec des fermiers, ou même avec des ouvriers, mais qu'ils auraient évité la tribu usurière des agents de prêt et autres trafiquants d'argent notoires comme ils l'auraient fait face à une tornade ou à la peste...

* * *

> La fraude est l'arme essentielle dans la bataille du mobile (juif) contre l'esprit tangible (Aryen) et l'a été en effet depuis l'éternité. Ainsi, sur le chapitre qui pourrait décrire cette bataille, devrait être placardé, en lettres énormes, le mot Fraude (...) Frauduleuse est la multiplicité des slogans politiques ancrés derrière lesquels le véritable but de la domination mondiale de l'esprit mobile pourrait rester dissimulé pendant longtemps (...) Mais avant d'explorer, dans les multiples domaines de la vie commerciale et civile, comment les juifs sont parvenus à tromper les Aryens de leur droit d'aînesse sur l'esprit tangible, nous devons apprendre à reconnaître, à partir de quelques exemples, comment il fut possible pour le juif du ghetto, faible, incapable, méprisé et en apparence si impuissant, de savoir comment il a pu imposer sa volonté à l'Allemagne très progressivement, sans que cette dernière ne soit consciente de cette violation mystérieuse.
>
> La fraude individuelle ne devient un pouvoir monstrueux que lorsqu'une foule de complices, initiés dans l'objectif d'une tromperie collective bien planifiée, l'appuie dans ces opérations déconcertantes (...) Et tandis que l'Allemand apprend seulement aujourd'hui lentement et graduellement et devra apprendre à être fidèle envers ses camarades, le juif a beau jeu, grâce à sa structure de base et sans la moindre pression à l'unification, à se joindre à ses camarades dans des affaires communes. (Philosophe juif Arthur Trebitsch, *Deutscher Geist ou Judentum: Der Weg der Befreiung*, *(German Spirit or Judaism: The Path to Deliverance)*, Antaios-Verlag, Berlin 1921, p. 62).

Pourquoi n'y a-t-il pas d'équivalent juif à Dickens, Goethe, Victor Hugo, Léon Tolstoï ou Mark Twain ? Parce que ces auteurs phares ont écrit sur leurs cultures respectives, cultures dans lesquelles ils étaient solidement ancrés. Non seulement leur génie, mais aussi leur vraisemblance leur garantit la vie éternelle. Aucune population itinérante ne pourrait concevoir de telles oeuvres. Des déductions similaires peuvent être faites en ce qui concerne le bon goût juif. Le 29 septembre 2014, BBC Four a montré deux jardins anglais différents : Biddulph Grange et, radicalement différent, le manoire Waddesdon des Rothschild (l'un des innombrables palais des Rothschild). Le premier, avec son emblématique nature luxuriante et son allée de séquoias sans pareil, est considéré comme le plus beau des jardins victoriens en Angleterre. Son créateur, James Bateman, était si investi qu'il s'est ruiné dans sa création. Alors qu'un cottage anglais est incorporé dans son environnement et que les vieilles pierres jouent contre une végétation intemporelle, soigneusement disposée mais d'aspect naturel, la flore manucurée du

manoire Waddesdon, jugulée à la perfection dans ses lits de pierre, ses arbustes sélectionnés et ses statues, pour tout l'investissement personnel et l'ambiance qu'ils distillent, aurait pu tout aussi bien être une plantation municipale.

Le spectateur était assuré que ces fleurs avaient de courtes périodes de floraison et, par conséquent, seule une immense fortune pouvait se les permettre, mais cela aurait tout aussi pu être des tapis de cabinet devant la commodité. Ce jardin d'exibition-et-inorganique n'est pas pour l'enthousiaste amateur, mais pour la frime. On ne risquait pas de confondre un Rothschild avec un gentilhomme anglais, à genoux en train de désherber dans un costume Savile Row en piteux état, car ce dernier suppose une connexion avec la terre. La "grande richesse" était également évidente à l'intérieur de cet endroit, montré dans un autre programme, où l'atmosphère était celle d'une salle d'attente élégante. Les meubles et les objets d'apparence singulièrement inconfortable et même moche, mais sans doute d'authentiques antiquités françaises, repoussaient le spectateur avec leur froide artificialité. Que ce soit l'expertise commissionnée ou le mauvais goût individuel qui soit à blamer est insignifiant ; le résultat est le même. L'intimité et d'autres caractéristiques d'humanité font défaut. Ne reste plus qu'aux juifs à imiter ou à détruire ce qu'ils ne peuvent jamais avoir ou devenir, et de saper le tissu social homogène via leurs larbins politiques, via des migrations induites par la guerre civile et via la législation antidiscriminatoire, y compris les attaques contre les valeurs fondamentales telle que la famille traditionnelle, à travers des idéologies et des "mouvements", artifiels " non-genrés ", féministes et radicaux.

Adolf Hitler a déclaré : "L'expression 'émancipation des femmes' n'est qu'une invention de l'intellect juif et son contenu est estampillé avec le même esprit. Dans les très bonnes périodes de la vie allemande, la femme allemande n'a jamais eu besoin de s'émanciper".

Par ailleurs, dans le cadre de la campagne en cours de dénaturation et de démantèlement des structures biologiques traditionnelles, la Commission de l'Union européenne vient tout juste d'élargir le "crime de haine" afin d'y inclure "l'homophobie" - les insultes contre les homosexuels, les transsexuels, etc. - dont les propagateurs peuvent maintenant être poursuivis en vertu d'une loi portant le nom de son instigatrice, une politicienne lesbienne du Parti Vert (loi Lunacek, février 2014), un autre exemple de la remarquable tendance d'aujourd'hui

d'individus qui ont une influence politique et qui réforment le monde en fonction de leurs goûts personnels et privés (voir Coudenhove-Kalergi).

Ce dont nous avons besoin, ce sont des artisans ("boucher, boulanger, fabricant de chandeliers"), des artisans et des penseurs originaux et indépendants. Ce qu'on récolte, ce sont des saintes ni touche pathétiques et des gens perturbés avec des qualifications socio-bla-bla et psycho-bla-bla insignifiantes mais élaborées, désespérés d'être pris au sérieux. Il n'y a pas si longtemps, aucune de ces "professions" cocasses n'existait. Là où les écoles polytechniques produisaient autrefois des ouvriers qualifiés, aujourd'hui les "universités" superflues alimentent des populations superflues à la chaîne avec des programmes de luxure attrayants et régurgitent des voyeurs alphabétisés en quête d'emploi. Le marché du travail, de mèche, invente des emplois pour ces robots dangereusement inutiles, peut-être même dans les tribunaux, où leur "expertise" sanctionnée par l'État peut conduire à la libération de criminels violents, par exemple, ou, avec le soutien de l'État, à l'avancement de leur fantasmes malsains grâce à la publication de manuels pour l'abolition des normes sociales et l'éducation sexuelle des enfants d'âge préscolaire. ("La science est la croyance en l'ignorance des experts", et donne lieu au "genre de tyrannie que nous avons aujourd'hui dans les nombreuses institutions qui sont passées sous l'influence de conseillers pseudo-scientifiques". (Richard Feynman, "What is Science?" *The Physics Teacher*, vol. 7, numéro 6, 1968, pp. 313-320).

Selon l'Université de Roehampton en ligne :

> Le Département réunit la recherche mondiale et l'enseignement de premier plan dans tous les domaines importants de la psychologie, des thérapies psychologiques et des thérapies par l'art et le jeu. En plus d'être l'un des plus grands départements de formation psychologique au Royaume-Uni, le Département dispose d'une communauté de recherche active de personnel et d'étudiants dans six centres de recherche :
>
> - Centre de recherche appliquée et évaluation du bien-être de l'enfant et de l'adolescent (CARACAW) ;
> - Centre de recherche en cognition, émotion et interaction (CRICEI) ;
> - Centre de recherche sur la psychologie clinique et psychiatrique (CHP) ;
> - Centre de recherche pour l'éducation thérapeutique (RCTE) ;
> - Centre pour la recherche sur les thérapies artistiques (CATR) ;

> - Centre de recherche en différences individuelles (CRID).
>
> Le diplôme de maîtrise en ligne en psychologie aide les professionnels qui travaillent à acquérir une compréhension profonde de la psychologie pour le monde réel. Des experts en la matière, des universitaires et des spécialistes de l'apprentissage en ligne ont créé un parcours d'apprentissage extraordinaire et hautement interactif, présentant des sujets fondamentaux de psychologie dans un contexte quotidien. En tant qu'étudiant en ligne avec Roehampton, vous ferez partie d'une communauté internationale, travaillerez en réseau, expérimenterez et partagerez des idées avec d'autres professionnels. L'évaluation est continue, sans examen. Grâce à cette approche pratique et à votre projet final de recherche en psychologie, le programme de maîtrise de la psychologie en ligne vous offre l'opportunité d'avancer dans votre carrière, de tisser des liens mondiaux et l'"esprit psychologique' d'un 'citoyen du monde accompli. (Site Internet de l'Université de Roehampton).

Voici quelques-uns des domaines qui nécessitent apparemment des psychologues : psychologues de la santé, psychologues expérimentaux, psychologues criminels, psychologie de l'aviation, géropsychologues, psychologues organisationnels, psychologie de la circulation, psychologie militaire, psychologues du consommateur, thérapeutes artistiques, psychologie scolaire, psychologie industrielle-organisationnelle, psychologie judiciaire, psychologie du sport. Et ce ne sont que les non-lubriques.

Voici l'autre sorte :

> Qui sont les pionniers de cette nouvelle vague d'illumination ? Et est ce même nouveau ? La 'Société pour l'éducation sexuelle', GSP, et son cofondateur et directeur Uwe Sielert, professeur de pédagogie à Kiel sont particulièrement influents. Sielert est l'interprète d'une pédagogie sexuelle genrée avec laquelle il souhaite 'dé-naturaliser' trois faits de la vie : la famille nucléaire, l'hétérosexualité et la générativité, ce qui signifie les limites d'âge entre les générations. Sieler a également étudié les processus de socialisation et de travail avec les jeunes. Sieler vient de l'école néo-émancipatrice d'étude sexuelle, fondée par le chercheur et le pédagogue social autrefois très admiré, Helmut Kentler. Kentler invitait de jeunes garçons dans sa maison. Au début des années soixante-dix, Kentler a permis aux jeunes sans abri d'être accueillis par des pédérastes condamnés. Ceux-ci recevaient des indemnités de soins du sénat et Kentler passait régulièrement, pour 'contrôler'…

Le Programme général genré de Sielert peut être consulté au service d'information de l'Agence fédérale pour l'éducation sanitaire. Le professeur Elisabeth Tuider de Cassel est également membre de la société pour l'éducation sexuelle. Elle et Sielert ont publié le livre : *Further Thoughts on Sexual Education,* sous-titre *: Postmodern Elimination of Boundaries*. Avec quelques collègues, tous dans le GSP, Tuider a en outre compilé l'ouvrage de référence, *Diversity in Sexual Education*. L'équipe des auteurs veut enseigner aux enfants et aux jeunes au moyen de 'méthodes pratiques', 'dans quel autre endroit le pénis peut-il être mis', afin de souligner la question de la 'diversité' ("Unter dem Deckmantel der Vielfalt" ("Under the Cloak of Diversity"), *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 5 décembre 2014).



Il est spéculé, et c'est discuté ouvertement, que la princesse britannique Diana et le politicien autrichien Jörg Haider ont été victimes des opérations de renseignement israéliennes.

"Du sommet à la base", le "Gender Mainstreaming"n'est qu'un autre mécanisme pour démanteler les structures sociétales traditionnelles et un autre exemple de l'habitude déplorable des "experts" d'aujourd'hui qui concoctent une parodie de langage, au moyen duquel, dans ce cas, la définition normale du mot "genre" en tant que "sexe" - masculin, féminin, neutre - a été déformée pour signifier une "préférence sexuelle". Couplée à des mouvements antidiscriminatoires, une telle loi est parvenue à mettre en lumière des sujets marginaux et des préférences particulières qui faisaient auparavant partie de la sphère privée, à une place si à la mode, qu'elle est devenue pour leurs adeptes une aubaine positive dans la vie publique. Alors qu'autrefois les personnalités et les comportements peu respectables vivaient en marge de la société, à présent, ils sont courtisés et célébrés sous les feux des médias. Le temps est venu pour le joueur, l'escroc, le pédophile, plus il est indécent et paresseux, mieux c'est. (Cependant, alors que "*le poisson pourrit toujours par la tête*", il se peut

qu'il soit encore trop tôt pour que le menu fretin s'attende à une même exonération pour les crimes de dépravation dont jouissent leurs dirigeants).

Les minorités, comme les migrants ou les homosexuels, sont également en vogue. Leur approche idéologique ou politique est secondaire par rapport aux marionnettistes. Ceux qui ont déjà démontré certaines défaillances ou comportements déviants sont particulièrement bien adaptés à la politique moderne et aux nominations municipales, car leurs points faibles font d'eux des êtres plus facilement manipulables. Un mondain homosexuel tape-à-l'oeil comme maire ou un gouverneur obèse toxicomane, de qui aucune obligation civique sérieuse n'est attendue, peut être considéré comme une distraction utile.

En raison des avantages financiers irrésistibles et d'autres avantages inhérents à l'aide et à l'encouragement des préoccupations juives, la plupart des chefs de gouvernement et d'importantes sociétés et organisations internationales sont devenus de façon opportuniste des compagnons de voyage de cette cause ; des élections manipulées ont assuré que le restant était réduit à de simples marionnettes. Quel que soit le président des États-Unis, ainsi que les chefs d'État du Canada, de l'Australie, du Royaume-Uni et de l'Allemagne, ce sont clairement tous des créatures d'Israël, comme le sont probablement les autres dirigeants politiques. Une illustration de ce fait réside par exemple dans l'obéissance canine avec laquelle ils rendent souvent hommage en se prosternant devant le sanctuaire de Yad Vashem immédiatement après leur élection. Ceux qui n'ont pas de leur libre arbitre succombé à cet appât peuvent être pris par la corruption, le chantage ou d'autres subordinations ou, finalement, s'ils se révèlent imperméables à ceux-ci ou menacent de trahir le système, on peut les aider à chuter d'une fenêtre, par exemple, ou succomber à tout autre accident (par ex. le "Boston Brake", *probablement* utilisé sur Jörg Haider et la Princess Diana) ou le quasi-suicide, permettant leur remplacement par un homologue plus conforme (Cherchez sur Google le destin de Jürgen Möllemann).

Aparté :

Bien que les générations présentes de politiciens et autres personnalités ne puissent en aucun cas être tenues pour responsables de ce qui est prétendu avoir eu lieu il y a soixante-douze ans, apparemment, ils continuent de se plier à ce cirque sans protestation. Pourquoi est-ce que le Japon ne réclame-t-il pas que des diplomates américains visitent le sanctuaire de Yasukuni pour réparer le bombardement d'Hiroshima et de Nagasaki et pour le traitement des Japonais-Américains ? (Au contraire : "Le Premier ministre japonais Shinzo Abe a exprimé sa 'repentance profonde' sur le rôle du Japon dans la Seconde Guerre mondiale, dans un discours historique au Congrès des États-Unis." - *Al Jazeera*, 29 avril 2015).

Par-dessus tout, pourquoi l'Allemagne n'exige-t-elle pas que tous les diplomates alliés s'inclinent annuellement devant l'Église Notre-Dame de Dresde (par exemple), inutilement dévastée par les bombardements alliés quelques semaines avant la fin de la guerre, en gage de remords pour *leurs* actes barbariques ?

Sur le sujet de Yad Vashem, tout parti dit "de droite", dont le chef visite Israël ou ce tabernacle de la soumission, doit immédiatement être classé comme imposteur. Cela comprend le FPÖ autrichien (H.-C. Strache), le Belge Vlaams Belang (Philip Dewinter), le Parti néerlandais pour la liberté (Geert Wilders), l'Allemand Die Freiheit (René Stadtkewitz, comme si l'Allemagne en avait besoin d'un autre), et hélas, peut-être bientôt, même le Front National (Marine Le Pen). Ce qu'ils partagent, en plus de leur allégence à Israël, est leur position anti-musulmane. On peut supposer que c'est leur compromis avec Israël pour avoir été certifié "inoffensif". Leur espoir est d'éviter la tache de "l'antisémitisme", ce qui leur donne au moins une chance d'accéder à un siège parlementaire national et aux avantages associés. En échange de leur obéissance, ces groupes ainsi que les démocrates libres de Suède et l'UKIP du Royaume-Uni ont été autorisés à former un petit



Marine Le Pen, présidente du parti politique nationaliste français, Front National, fille du nationaliste français Jean-Marie Le Pen, a adopté une position fermement pro-israélienne.

groupe "anti-UE" au Parlement européen, bien qu'ils aient failli perdre, en raison de l'embarrassant "antisémitisme" de l'un d'entre eux. Combien de leurs partisans, sans doute persuadés que leur parti a des racines et des objectifs völkisch, seraient consternés de découvrir la vérité ? La politique n'est qu'une autre forme de travail, mais, contrairement aux hommes d'affaires normaux qui échouent s'ils ne produisent pas d'articles pour lesquels il y a une demande, les politiciens ne produisent qu'eux-mêmes. Le leur n'est qu'un magasin en libre-service. En outre, ils peuvent, et par leur nature ils continueront, à ne pas répondre à la demande qui leur est faite, c'est-à-dire s'acquitter de la volonté du peuple, sans en subir les conséquences.



NETTOYAGE ÉTHIQUE : le politicien suisse Oskar Freysinger est un fervent partisan de l'État israélien et un critique virulent de l'Islam. "Nous n'avons rien contre les musulmans. Mais nous ne voulons pas de minarets. Le minaret est le symbole d'un Islam politique et agressif ; c'est un symbole de la loi islamique. À la minute où vous avez des minarets en Europe, cela signifie que l'Islam aura pris le dessus." (Imogen Foulkes, "Swiss Move to Ban Minarets", site Web de la BBC, 28 mai 2007.

Les partis politiques d'extrême droite en Europe intensifient leur rhétorique anti-musulmane et forgent des liens au-delà des frontières, allant même jusqu'à se rendre en Israël pour saluer l'État juif comme un rempart contre l'islam militant.

La dirigeante du Front national, Marine Le Pen, a choqué l'élite politi-que française ces derniers jours en comparant les musulmans qui prient en dehors des mosquées surpeuplées à l'occupation nazie de la Seconde Guerre mondiale.

Oskar Freysinger, un ardent défenseur de l'interdiction des minarets en Suisse, a mis en garde contre une "islamisation démographique, sociologique et psychologique de l'Europe" lors d'une conférence d'extrême droite à Paris. Des militants allemands et belges se sont également adressés à la foule.

Geert Wilders, dont le Parti populaire d'extrême droite soutient le gouvernement néerlandais minoritaire, a déclaré à Reuters la semaine dernière qu'il organisait une 'Alliance mondiale pour la Liberté' pour associer les groupes de base actifs dans 'la lutte contre l'Islam'.

Plus tôt ce mois-ci, Wilders s'est rendu en Israël et a soutenu ses colonies à Gaza, disant que les Palestiniens devraient partir en Jordanie. Les Allemands, les Autrichiens, les Belges, les Suédois et les autres personalités d'extrême droite partageant les mêmes points de vue faisaient au même moment leur propre tournée israélienne. (Tom Heneghan, "L'extrême droite d'Europe courtise Israël dans une offensive anti-islam", *Reuters*, le 20 décembre 2010).





Geert Wilders, chef du parti politique néerlandais nationaliste Partij voor de Vrijheid (Parti pour la Liberté) est également un fervent partisan d'Israël. En haut à droite : fixant avec révérence le mur des Lamentations à Jérusalem ; en haut à gauche : en train de parler dans une synagogue.

Les quelques-uns qui sortent du lot, y compris certains dirigeants latino-américains ennuyeusement indépendants, peuvent, si l'assassinat échouait, être contaminés à distance par des maladies mortelles. D'autres encore, sont si diffamés et cloués au pilori que leur seule défense est une réaction en escalade, qui elle-même peut contribuer à alimenter des conflits régionaux utiles : la Syrie, l'Iran, la Corée du Nord, qui font partie des rares pays restants qui disposent encore de banques nationales indépendantes.

Les pays développés sont en faillite, mais néanmoins très armés, disposant des armes les plus mortelles jamais inventées et doivent encore être incités à produire des guerres. Récemment, la marionette en chef s'est efforcée avec empressement de partir en guerre contre la Syrie, mais,

évidemment, le moment n'était pas tout à fait mûr. "*Obama menace d'utiliser la force contre la Syrie*" (*New York Times*, 12 août 2012).

Toutefois, aujourd'hui c'est :

> Le président Barack Obama a déclaré aux Américains mercredi qu'il avait autorisé les attaques aériennes américaines pour la première fois en Syrie et plus d'attaques en Irak dans une vaste escalade d'une campagne contre le groupe militant de l'État islamique. La décision d'Obama de lancer des attaques à l'intérieur de la Syrie, impliquée dans une guerre civile de trois ans, a marqué un tournant pour le président, qui a reculé, il y a un an, devant l'utilisation de frappes aériennes pour punir le président syrien Bashar al-Assad pour avoir fait usage d'armes chimiques contre son propre peuple. (Reuters, le 11 septembre 2014. N.B. *aurait* fait usage d'armes chimiques - cela n'a jamais été prouvé).

Pourtant, lisez ce qu'écrit le *Guardian* :

> Dans un développement surprenant, il semble que le groupe connu sous le nom d'ISIS (L'État islamique de Syrie et d'Irak) ait effectivement été formé par le gouvernement des États-Unis. Selon un rapport publié dans Reuters, le groupe rebelle syrien a été formé en Jordanie au cours des deux dernières années par des fonctionnaires et des experts militaires des États-Unis. Si cela est vrai, cela jetterait un éclairage intéressant et significatif sur ce qu'est l'agenda actuel du gouvernement des États-Unis dans un pays où ils professent être à la recherche de stabilité. (*Guardian*, 30 juin 2014).

* * *

> L'État islamique (ISIS) est maintenant le groupe de militants le plus riche au monde, avec une valeur nette déclarée de 2 milliards de dollars. D'où provient l'argent ? Le groupe a accumulé une fortune grâce à une combinaison de ressources pétrolières et de production de blé, à la prise d'otages et à l'extorsion. À moins que la coalition internationale ne coupe le flux du financement d'ISIS, il est probable qu'il continue de représenter une menace grave. (*Guardian*, 26 septembre 2014).

Et sur le site "Wikispooks.com" :

> Abu Bakr al-Baghdadi dirige le groupe terroriste de l'État islamique. En août 2014, il a été rapporté qu'Édouard Snowden avait affirmé qu'Abu Bakr al-Baghdadi est un acteur juif dont le vrai nom est Simon Elliot (Elliot Shimon) qui, ayant été recruté par le Mossad, a été formé à l'espionnage et à la guerre psychologique. En juillet 2014,

> il a été signalé que l'État islamique a été créé par la CIA/MI6/ Mossad, faisant probablement partie du Gladio-B de l'OTAN, et qu'Israël l'utilise comme organisation de façade pour protéger ses frontières contre ses ennemis alentours (ce qui serait un point de vue géopolitique valable parce que les agents d'ISIS/ISIL sont à quelques minutes d'Israël, mais ni ISIS/ISIL ni Al-Qaïda n'ont jamais attaqué Israël malgré le fait que ce soit une organisation terroriste islamiste radicale).

L'édition allemande de Pravda TV a rapporté dans la même veine le 24 octobre 2015 (goo.gl/PlOqpn) :

> Les forces de sécurité irakiennes et les milices pro-iraniennes auraient arrêté un colonel israélien de la Brigade Golani avec des combattants de "l'État islamique" en Irak. Selon des spéculations iraniennes, Israël soutient l'IS. [...]
>
> Les forces de sécurité irakiennes ont déclaré que l'officier israélien capturé a déjà fait une confession complète. Or, jusqu'à présent, aucune déclaration officielle n'a été trouvée pour confirmer cette allégation.
>
> Après leur invasion de l'Irak en 2014, de nombreux combattants IS auraient admis après leur capture qu'ils avaient été soutenus par les services secrets israéliens tandis qu'ils conquéraient Mosul (Pourquoi ISIS est-il encore connecté au système financier mondial ?).

Il s'avère donc que les terroristes d'ISIS qui provoquent des opérations de déstabilisation sous faux drapeau contre de potentiels ennemis et qui, en cours de route, s'efforcent de détruire le patrimoine civilisationnel, sont dirigés par des juifs. (Certes, leurs atrocités bestiales contre les opposants religieux ou autres font écho à celles de la Russie soviétique révolutionnaire.) La déstabilisation peut permettre à ces territoires sans chef d'être colonisés et intégrés au sein du Grand Israël.

Mise à jour :

12 mars 2015. Un prédicateur islamiste du Koweït a appelé à la destruction du Sphinx et des pyramides d'Égypte, affirmant qu'il est temps pour les musulmans d'effacer le patrimoine des pharaons. (RT News). En plus de détruire les monuments culturels de l'antiquité, "*Les militants d'ISIS détruisent les anciennes statues et les reliques en Irak*", RT News, 26 février 2015/"Les images satellites montrent une dévastation causée à 290 sites culturels par le conflit syrien sur fond

d'allégations que d'anciens trésors sont pillés et vendus sur le marché noir britannique pour financer les terroristes de l'État islamique. Les nouvelles images satellites montrent des dégâts considérables sur les sites les plus précieux. Un rapport de l'ONU confirme la destruction complète de 24 sites lors de guerre civile," *Daily Mail*, 1er mars 2015 - ISIS contribue à la destruction de cultures européennes homogènes.

Et aussi, dans le *Daily Mail* :

> Il a été avancé aujourd'hui qu'ISIS a menacé d'inonder l'Europe avec un demi-million de migrants venus de Libye dans une attaque 'psychologique' contre l'Occident. Les transcriptions des interceptions téléphoniques publiées en Italie prétendent prouver qu'ISIS menace d'envoyer par mer, 500.000 migrants simultanément dans des centaines d'embarcations comme 'arme psychologique' contre l'Europe s'ils faisaient l'objet d'une intervention militaire en Libye. (*Daily Mail*, 24 février 2015).

L'Égypte a déjà mené une "intervention militaire" contre eux. Kadhafi a été renversé parce qu'il avait transformé la Libye en une des nations africaines des plus prospères, menaçant ainsi les principaux exportateurs agricoles de la région avec ses gigantesques projets d'irrigation et à cause des réserves de pétrole et de gaz de la Libye, mais principalement parce qu'il proposait d'introduire une monnaie africaine unique basée sur le dinar or, au lieu du dollar américain. Mais peut-être aussi parce qu'il faisait barrière à cette immigration de masse, barrière sans laquelle, avait-il prédit en 2011, la Méditerranée deviendrait une "mer de chaos".

En ce qui concerne la "marionnette en chef" et ses précurseurs, ce qui suit est presque trop connu pour être cité :

> Chaque fois que nous faisons quelque chose, vous me dites que l'Amérique fera ceci et fera cela... Je veux vous dire quelque chose de très clair : ne vous inquiétez pas de la pression américaine sur Israël. Nous, le peuple juif, contrôlons l'Amérique, et les Américains le savent. (Premier ministre israélien Ariel Sharon à Shimon Peres, le 3 octobre 2001, tel que rapporté à la radio Kol Yisrael).

Ainsi, après avoir assuré le soutien de gouvernements entiers et de leurs agences, les ambitions juives sont presque imparables :

> Le rôle du président des États-Unis est de soutenir les décisions prises par les Israéliens. (Ann Lewis, ancien conseiller principal de Bill Clinton, "The Audacity of Chutzpah", *Washington Post*, 18 mars 2008).



Actuelle "Marionette en chef" Barack Obama.

Les gouvernements ont toujours été et sont véritablement les ennemis des personnes qu'ils prétendent représenter. (Voir R.J. Rummel, *Death by Government*, Transactions Publishers, Nouveau-Brunswick, 1994, p. 311.) Il n'y a pas de "fonctionnaires", seulement des bureaucrates de second ordre avec des sinécures politiques et des retraites garanties :

> Pendant des siècles, l'humanité a été exploitée, pillée, contrainte, volée, assassinée, torturée et poussée dans des guerres et à la servitude par son plus grand ennemi naturel, le GOUVERNEMENT. (June Grem, *The Money Manipulators*, Enterprise Publications, Oak Park, 1971.).

L'utilisation abusive des fonds publics par les gouvernements l'indique clairement. Alors que tout ce qui leur est demandé est de gérer, les gouvernements "démocratiques" modernes ont choisi de régner d'une manière se rapprochant du style des anciennes autocraties. Toutes les lois qu'ils proposent ou passent doivent être scrutées avec scepticisme. Même dans la Suisse véritablement démocratique, en raison de la pression constante de l'UE et des États-Unis, et de calomnies fréquentes par des institutions particulières dont le parrainage n'est pas déclaré, le gouvernement montre des signes indubitables de blocage des choix de l'électorat.

> Ici, je voudrais souligner un fait important sur l'évaluation des embrouilles politiques, sans laquelle une bonne reconnaissance de la vérité pourrait facilement passer inaperçue : il n'y a en fait aucune inimitié entre les peuples, mais seulement entre les groupes politiques et religieux de peuples différents ! Ce sont ces groupes politiques et religieux qui, sans considération pour les dommages, dressent les peuples les uns contre les autres, seulement pour atteindre leurs objec-

tifs en matière de pouvoir politique. (Dieter Rüggeberg, *Geheimpolitik*: *Der Fahrplan zur Weltherrschaft (Politique secrète : le calendrier de la domination mondiale)*, auto-publié, Wuppertal 2000, p. 92).

Trois points de base peuvent nous aider à comprendre les évènements actuels :

1) Il n'y a pas d'accident en politique, tout est prévu et intentionnel. ("... *en politique, rien n'arrive par hasard. Chaque fois qu'en évènement survient, soyez assuré qu'il avait été prévu pour se dérouler ainsi.*" Franklin D. Roosevelt, franc-maçon de 32e degré).
2) La dette est la plus grande arme jamais inventée. Elle l'emporte sur la bombe nucléaire, car elle fonctionne furtivement.
3) La majorité de la population mondiale est devenue inutile.

Vous pouvez donc cesser de vous demander pourquoi les gouvernements continuent à faire les mêmes "erreurs" et pourquoi ils ne se rendent pas compte qu'ils pourraient remettre tous les pays au travail en réparant l'infrastructure ou pourquoi les grandes banques investissent



Le président George W. Bush rencontre des rabbins dans le bureau ovale. Des photographies similaires montrent qu'à peu près tous les dirigeants de nation collaborent avec les juifs.

dans le marché boursier et les grandes entreprises rachètent leurs propres actions, au lieu de prêter de l'argent ou d'employer des personnes :

> En réalité, les dirigeants et les administrateurs reçoivent des actions. Ensuite, ils autorisent les rachats afin qu'elles deviennent des options 'dans le cours'. Ils s'enrichissent largement. Leurs entreprises n'ont pas eu à fabriquer un produit, à employer des gens ou à gagner de l'argent. Tout ce qu'ils ont eu à faire c'est d'emprunter de l'argent à taux 'zéro' puis d'acheter leur stock. (Dr Jeffrey Lewis, Kitco, 16 avril 2015).

Bien qu'il soit vrai que les projets de travaux publics du type New Deal, conduisant à la réduction du chômage et à la redistribution de l'argent et donc à la consommation, rétabliraient l'équilibre de la société et réduiraient l'écart entre riches et pauvres, pourquoi ceux qui dirigent véritablement le gouvernement encourageraient-ils un tel programme, quand ils peuvent prendre un raccourci et se rendre directement au profit ? Pourquoi s'embêter avec l'émission de prêts à des taux d'intérêt historiquement bas et espérer que diverses petites et moyennes entreprises ne fassent pas faillite, quand ils peuvent garder des milliards en "quantitative easing" (monnaie numérique) circulant entre eux ? "Wall Street n'a pas besoin d'une économie qui fonctionne pour faire des 'bénéfices'" (Rob Urie, *Counterpunch*, 17 mai 2014).



Davantage de "marionnettes". Ci-dessus, de gauche à droite, Hilmar Kabas, Andreas Mölzer, Heinz-Christian Strache, FPÖ (Parti de la liberté d'Autriche), Philip Dewinter, Flaams Belang (Fédération des intérêts flamands) ; René Stadtkewitz, Die Freiheit (Freedom-Civil Rights Party for More Freedom and Democracy).

Il est clair que l'intention n'est pas de perpétuer mais de démanteler le système que nous avons connu.

Maintenant, comment est-ce que moi, de toute évidence un juif, peut-il, selon la croyance répandue, arriver à une telle prise de position ? Après tout, mon père était vraiment surnommé "le juif" par sa mère quelque

peu bizarre, en réponse à une injure anti-juive, comme elle le prétendait. Selon la tradition juive, bien sûr, si ma mère n'est pas juive, moi non plus. J'ai essayé d'expliquer ci-dessus, l'apparente position de ma mère. Son plus ancien aïeul anglais retraçable était sir John Gold (Gould), né en 1195, un croisé du 13ème siècle. Les Goulds descendent de ce John Gold qui se vit accorder un domaine dans le comté de Somersetshire, en Angleterre, pour sa bravoure. Ma mère est l'exemple typique des artistes de l'aristocratie britannique du début du 20ème siècle. Même si ses ancêtres étaient juifs et accompagnaient le Conquérant en 1066, ils ont eu huit siècles pour s'assimiler.

J'ai grandi d'une certaine manière, sans frein. Aussi morne que fut ma jeunesse, on ne m'a jamais forcé à appartenir à une religion quelle qu'elle soit. Je n'ai jamais vu l'intérieur d'une synagogue. Mon expérience est donc sans importance sur ce point. N'étant ni tout à fait juif, ni un non juif, j'ai l'avantage de pouvoir porter un regard détaché sur toute cette pitoyable mascarade.

> Cet homme n'est pas juif, il ne conserve que leur sang, mais son esprit ne l'est pas, et c'est ce qui compte. (Commentaire français à propos de l'auteur vu sur Internet, 2008).

Cette opinion est la mienne, car après avoir suivi les affaires courantes de toutes sortes, grandes et petites, depuis les guerres régionales jusqu'aux changements mineurs de lois, et ce depuis de nombreuses années, je ne peux que conclure que ces mutations servent à exclure et à déposséder les gens ordinaires au bénéfice des juifs, selon leur ancien plan de domination mondiale, qui se poursuit de manière inexorable, soutenu en cela par une cinquième colonne et non entravé par les citoyens mal informés et apathiques. La déclaration de Balfour astucieusement conçue, suivie de la création de l'État d'Israël et de l'éjection et de la suppression des Palestiniens, sont des exemples flagrants. La Palestine occupée n'est qu'un tremplin sur le chemin du Grand Israël, qui intègre le Liban, une bonne partie de la Syrie, la moitié de l'Irak et de l'Arabie Saoudite, et des parties de l'Égypte et du Koweït. Il est évident que pour y parvenir une telle conquête nécessite plusieurs générations. Mais ils ne se débrouillent pas trop mal pour le moment : le "printemps arabe" de l'Égypte, les "armes de destruction massive" de l'Irak, la "guerre civile" de la Libye, "l'opposition" de la Syrie et très récemment l'opération "Bordure protectrice" de Gaza (perpétrée par les forces de la "défense" israëliennes) et, à l'heure actuelle, ISIS, a amené tous les aspirants

conquérant à quelques pas seulement de l'objectif ultime de leur empire. Cependant, il s'agit d'un objectif très localisé par rapport à celui qui intègre la planète entière.

Beaucoup plus convainquant encore, comme indicateurs de notre avenir collectif, il y a le droit international dans le contexte du meurtre de masse légalisé et Gaza en tant que modèle mondial. En utilisant les Palestiniens comme leurs cobayes dans une stratégie audacieuse et agressive de "correction" du droit international, ils veulent créer de nouvelles catégories de combattants - "acteurs non légitimes" tels que "terroristes", "insurgés" et "acteurs non étatiques", ainsi que la population civile qui les soutient - de sorte que tous ceux qui résistent à l'oppression de l'État ne peuvent plus prétendre à la protection. Ceci est particulièrement pertinent lorsque, comme l'explique le général britannique Rupert Smith, la guerre moderne s'éloigne rapidement du modèle inter-étatique traditionnel pour se diriger vers ce qu'il appelle un "*nouveau paradigme*" dans lequel "*nous nous battons au sein de la population, pas sur le champ de bataille*". Un terme plus populaire utilisé par les militaires, la "guerre asymétrique", est peut-être plus honnête et révélateur, puisqu'il met en évidence le vaste différentiel de pouvoir qui existe entre les États et leurs militaires et la faiblesse relative des forces non-étatiques qui les opposent.

Il y a quelques années (2005), *The Jerusalem Post* a publié un entretien révélateur avec un "expert en droit international" israélien qui, préférant rester anonyme, a expliqué :

> Le droit international est la langue du monde et c'est plus ou moins le critère au moyen duquel nous nous mesurons aujourd'hui. C'est la lingua franca des organisations internationales. Donc, vous devez jouer le jeu si vous voulez être membre de la communauté mondiale. Et le jeu fonctionne comme ça. Tant que vous prétendez que vous oeuvrez dans le cadre du droit international et que vous proposez un argument raisonnable quant à savoir si ce que ce vous faites est dans le cadre du droit international, tout va bien. C'est comme cela que ça se passe. C'est une vision très cynique de la façon dont le monde fonctionne. Donc, même si vous êtes inventif, ou même si vous êtes un peu radical, aussi longtemps que vous pouvez l'expliquer dans ce contexte, la plupart des pays ne diront pas que vous êtes un criminel de guerre.
>
> Asa Kasher (un professeur de philosophie et de 'pratiques déontologoiques' à l'Université de Tel Aviv, l'auteur du Code de

conduite de l'armée israélienne ; en effet, attacher une éthique professionnelle aux Forces de Défense d'Israël [Tsahal] constitue la base maintes fois revendiquée d'Israël d'avoir 'l'armée la plus morale du monde') et Amos Yadlin insinuent également que les États ne peuvent pas s'engager dans le terrorisme uniquement parce que ce sont des États qui ont un 'monopole légitime' sur l'utilisation de la force. En fait, le 'terrorisme d'en bas' non gouvernemental qui les préoccupe fait pale figure par rapport au 'terrorisme d'en haut', le terrorisme d'État. Dans son livre *Death by Government*, R.J. Rummel souligne qu'au cours du 20ème siècle, environ 170.000 civils innocents ont été tués par des acteurs non étatiques, un chiffre important, assurément. Mais, ajoute-t-il, au cours des quatre-vingt-huit premières années de ce [vingtième siècle], près de 170 millions d'hommes, de femmes et d'enfants ont été abattus, battus, torturés, poignardés, brûlés, affamés, congelés, morts dépuisement, enterrés vivants, noyés, pendus, bombardés ou tués de n'importe quelles autres multiples façons au moyen desquelles les gouvernements ont infligé la mort à des citoyens et à des étrangers sans armes et sans défense. Le nombre de morts pourrait s'élever à près de 360 millions d'âmes.

Et ceci, écrit en 1994, n'inclut pas le Zaïre, la Bosnie, la Somalie, le Soudan, le Rwanda, le règne de Saddam Hussein, l'impact des sanctions de l'ONU sur la population civile irakienne et autres meurtres parrainés par l'État qui ont eu lieu après que Rummel ait compilé ses chiffres. Il ne tient pas non plus compte de toutes les formes de terrorisme d'État qui n'entraînent pas la mort : la torture, l'emprisonnement, la répression, les démolitions de maisons, la famine induite, l'intimidation et tout le reste.

'*Nous ne nions pas*', concède Kasher, '*qu'un État peut agir dans le but de tuer des personnes afin de terroriser une population pour atteindre un objectif politique ou idéologique*'.

Cependant, ajoute-t-il, lorsque de tels actes sont exécutés au nom d'un État ou de certains de ses organismes ou mandataires déclarés ou secrets, nous appliquons aux conflits qui en découlent les principes moraux, éthiques et juridiques généralement reconnus liés aux conflits internationaux ordinaires entre les États ou des entités politiques similaires. Dans un tel contexte, un État qui a tué de nombreux citoyens d'un autre État pour terroriser sa population serait coupable de ce qui est couramment considéré comme un crime de guerre.

La règle d'exception de Kasher – '*un État qui a tué de nombreux citoyens d'un autre État pour terroriser sa population*' - ne se rapporte pas du tout à un État qui terrorise ses propres citoyens et dégage Israël de

toute responsabilité, car les citoyens de la population terrorisée de Gaza ne sont pas d'un autre État.

Ceci, encore une fois, est une affaire sérieuse. Tout comme Israël exporte ses activités - ses armes et ses tactiques de suppression - à des clients aussi disposés que les États-Unis et les forces armées européennes, les agences de sécurité et les forces de police, elle exporte aussi son expertise juridique dans la manipulation du droit international humanitaire (DIH) et ses techniques efficaces de PR/hasbara. La bande de Gaza proprement dite ne représente à peine plus qu'un terrain d'essai pour ces instruments variés de la suppression de Gaza. C'est la globalisation de Gaza qui est une exportation israélienne indispensable. Toutefois, les exportations ont besoin d'agents locaux pour conditionner le produit et créer un marché dans l'économie locale. Ainsi, le B'nai Brith aux États-Unis a donné naissance au 'Lawfare Project' sous le slogan '*Protection contre la politisation des droits de l'homme*' (http://www.thelawfareproject.org), dont la stratégie principale consiste à recruter des experts juridiques éminents pour délégitimer les tentatives de responsabiliser Israël pour ses crimes en vertu du DIH. C'est la globalisation de la bande de Gaza, à la fois sur le plan militaire et juridique, qui a donné naissance au slogan '*nous sommes tous des Palestiniens*' nous faisant passer d'un slogan de solidarité politique à un slogan qui signifie que nous sommes littéralement tous des Palestiniens. Son corollaire souligne également un élément clé de la politique internationale dont nous devons être conscients : nos gouvernements sont tous Israël. (Jeff Halper, chef du Comité israélien contre les démolitions de maisons, ICAHD, *Counterpunch*, 18 août 2014, voir A. Kasher, A. Yadlin, 'Military Ethics of Fighting Terror: An Israeli Perspective', *Journal of Military Ethics*, Vol. 4, n° 1 (2005), pp. 3-32).

* * *

[N]ous devrions nous préparer à passer à l'offensive dans le but d'écraser le Liban, la Transjordanie et la Syrie... Le point faible de la coalition arabe est le Liban [car] le régime musulman est artificiel et facile à saper. Un état chrétien devrait être établi... Lorsque nous briserons la force de la Légion [arabe] et bombarderons Amman, nous éliminerons la Transjordanie aussi, et la Syrie tombera. Si l'Égypte ose continuer à se battre, nous bombarderons Port Said, Alexandrie et le Caire. (David Ben-Gurion, mai 1948, à l'état-major général. Dans *Ben-Gourion: une biographie*, par Michael Bar-Zohar, Delacorte, New York, 1978).

* * *

> Une caractéristique exceptionnelle de la race juive est sa persévérance. Ce qu'elle ne peut pas atteindre cette génération, elle l'atteindra ensuite. Mettez-la en échec aujourd'hui, elle ne s'avouera pas vaincue ; ses conquérants meurent, mais les juifs continuent, n'oubliant jamais, ne s'écartant jamais de leur objectif ancestral de contrôle mondial sous une forme ou une autre. (Henry Ford, *The International Jew*, *op. cit.*).

Pour être juste, il est presque impossible pour la personne lambda, peu importe son intelligence, d'accepter ou d'imaginer la notion de conspiration qui se perpétue depuis plus de cinq cents ans, ou, selon certains, depuis beaucoup plus longtemps. Ceux qui l'ont découvert sont, le plus souvent, rejetés comme théoriciens du complot. Même le mot "conspiration" évoque des sentiments d'embarras et de honte chez les personnes qui ont été conditionnées à le rejeter. Le fait est qu'il y a une conspiration ; ce n'est pas une théorie. Une des raisons pour lesquelles c'est difficile à avaler est que cette durée implique intrinsèquement que l'exécution du plan n'est pas interrompue par la mort de ses instigateurs ou par celle de leurs descendants. Dans un monde souvent dirigé par l'Amérique, avec sa population désespérément ignorante et sans instruction et ses rapports axés sur l'entreprise avec une capacité d'attention de trois mois, une telle éternité est inconcevable.

Dans des circonstances normales, une telle incrédulité pourrait être justifiée. Pourtant, c'est le gouvernement américain lui-même, totalement subordonné et infiltré par le lobby juif et soutenu par d'innombrables "think tanks" et des organisations non gouvernementales innocentes mais subversives (par exemple, NED, National Endowment for Democracy) qui, par le biais de l'armée et de la commercialisation, impose les changements qui permettront finalement au plan juif de réussir. En outre, il faut se rappeler que ce mouvement et son credo sont basés sur des tomes tout aussi ostensiblement idolâtrés par les juifs que l'est la Bible par l'Église chrétienne. Ce n'est pas parce que les membres d'une famille meurent que la génération suivante quittera l'église de ses ancêtres ; quand un pape meurt, il n'y a pas de discontinuité à Rome.

Il en va de même avec la Torah et le Talmud. Ces instructions ont supposément constitué le principe déterminant des ambitions juives depuis qu'elles ont été concoctées (oui "concoctées" : la Bible a également été concoctée, comme dans "fait d'ingrédients mélangés").

Cependant, le symbole de Mammon est plus joyeux que celui du Christ, dont l'icône est un homme souffrant sur une croix. Il est également plus efficace : pendant que la croix est retirée des salles de classe et des cours de justice, l'étoile de David est presque inviolable. La continuité juive est assurée à sa base par le battement rabbinique sans remords de l'idéologie talmudique du peuple (auto)-élu, qui, *mirabile dictu*, accorde la propriété universelle aux juifs et à son apogée environ trois cents familles - "*Le sens de l'histoire du siècle dernier est qu'aujourd'hui 300 financiers juifs, tous maîtres des loges, dominent le monde.*" (Jean Izoulet, membre éminent de l'Alliance juive israélienne universelle) – se sont tellement enrichies au cours des deux derniers siècles qu'elles pourraient réellement s'approprier tout ce qui pourrait être utile ou nécessaire à la réalisation de leurs objectifs. En tout cas, ils font tout leur possible pour que cette assertion insolente se réalise.

> L'union que nous désirons trouver ne sera pas une union française, anglaise, irlandaise ou allemande, mais juive, universelle ! Les autres peuples et les races sont divisés en nationalités ; nous ne possédons pas de co-citoyens, mais exclusivement des co-religieux... Dispersés parmi d'autres nations, nous souhaitons avant tout être et rester immuablement juifs. Notre nationalité est la religion de nos pères et ne reconnaît aucune autre nationalité. Nous vivons dans des pays étrangers et nous ne pouvons pas nous préoccuper des ambitions de pays qui nous sont totalement étrangers... Il n'est pas loin le jour où toutes les richesses et les trésors de la terre deviendront la propriété des Enfants d'Israël. (James Rothschild III : 'Manifesto to all the Jews of the Universe', *The Morning Post de Londres*, le 6 septembre 1920).

Étant donné l'ascendance juive sur la plupart des leaders mondiaux, ce n'est pas un hasard si un intérêt et un développement parallèles existent entre les actions des États-Unis et de leurs états clients - plus précisément leurs "vassaux" - d'une part, et le *modus operandi* typiquement juif de l'autre, de sorte qu'on pourrait dire qu'ils fonctionnent en tandem. Les évènements récents en Ukraine le confirment. D'abord, les oligarques juifs ont pillé le pays. Ensuite, les intérêts États-Unis/OTAN ont financé des groupes d'insurgés pour infiltrer les protestations légitimes des citoyens sur la place Majdan contre ces oligarques et pour contrer le gouvernement élu, dans le but de mettre leurs marionnettes au pouvoir et de conduire le pays vers l'adhésion à l'UE et l'acceptation des prêts du FMI/UE, de mettre les terres agricoles entre les mains de l'agro-industrie américaine et, bien sûr, d'installer des bases de missiles à la frontière russe.

> Un site d'information russe sur Internet, Iskra ('Spark'), basé à Zaporozhye, dans l'Est de l'Ukraine, a déclaré le 7 mars que '*les réserves d'or de l'Ukraine (quantité signalée : 33 à 40 tonnes) avaient été transportées à la hâte aux États-Unis depuis l'aéroport de Borispol à l'Est de Kiev*'. Ce prétendu transport aérien et cette confiscation des réserves d'or de l'Ukraine par la Réserve fédérale de New York n'ont pas été confirmés par les médias occidentaux. '[T]out comme l'Allemagne, l'Ukraine devra attendre très longtemps, et ne verra très probablement plus jamais cet or. En d'autres termes, cet or est parti.' (King World News, 10 mars 2014, voir le rapport original d'Iskra à http://iskra-news.info/news/2014-03-07-9122).

L'Irak et la Libye ont eu leurs réserves d'or (prétendument 144 tonnes) confisquées par les États-Unis (et leurs pays ont été transformés en un terrain vague contaminé où règne l'anarchie), après que ces derniers aient décidé que Saddam Hussein et Muammar al-Kadhafi avaient fait leur temps.

À la fin de 2014, l'Ukraine de l'Est passait par pertes et profits grâce aux usurpateurs de Kiev. Une grande partie de son infrastructure a été détruite et son économie rendue inopérante, ses mines de charbon ont été inondées. Cette quasi-totale destruction est le constat d'échec qui démontre que les citoyens russes et ethniques de la région ne peuvent être endoctrinés par la propagande États-Unis/UE consistant à leur faire accepter la colonisation de leur pays, et ainsi, ces citoyens doivent être privés de leurs moyens de subsistance.

Des termes nébuleux tels que "fascistes", pour décrire le gang au pouvoir, ne sont pas pertinents. Les forces subversives de ceux qui ont de l'argent utiliseront n'importe quelle opposition à l'ingénierie du "changement de régime". Tout d'abord, les oligarques internationaux seront aidés dans leur prise en charge, puis leurs conseils politiques serviront à faire respecter la nouvelle direction politique du pays. En avril 2015, la guerre civile avait fait environ 6.000 victimes, selon l'ONU. Il existe des similitudes entre la position actuelle de Poutine, dans laquelle il cherche à protéger les Russes en Ukraine de l'Est (ancien territoire russe) et celle d'Hitler en 1939, alors qu'il essayait de protéger les Allemands en Pologne occidentale (ancien territoire allemand).

> Après trois visites en Ukraine en l'espace de cinq semaines, Victoria Nuland explique que, au cours des deux dernières décennies, les États-Unis ont dépensé cinq milliards de dollars (5.000.000.000 $) pour subvertir l'Ukraine et assure à ses auditeurs qu'il y a des hommes

> d'affaires importants et des représentants du gouvernement qui soutiennent le projet des États-Unis de mettre en pièce les relations historiques de l'Ukraine avec la Russie et de l'entraîner dans la sphère d'intérêt des États-Unis (via 'l'Europe'). Victoria Nuland (Nudelman) est l'épouse de Robert Kagan, chef de la jeune génération de 'néocons'. Après avoir été porte-parole d'Hillary Clinton, elle est maintenant sous-secrétaire d'État pour l'Europe et l'Eurasie. (Diana Johnstone/Global Research, 7 février 2014).

Au cours de ce "soulèvement spontané" du peuple, pour lequel les États-Unis avaient dépensé 5 milliards de dollars, on estime que 100 membres de la police et des manifestants (Global Research) ont été assassinés par des tireurs d'élite anonymes, qui ont ensuite été identifiés comme appartenant aux éléments putchist :

> Les autorités de Kiev ont fermé les yeux sur les commentaires du ministre estonien des affaires étrangères, Urmas Paet. Le 25 février, lui et Catherine Ashton, chef de la politique étrangère de l'UE, se sont parlé. Ils étaient surveillés. Ils ne le savaient pas à l'époque. Leur discussion a été divulguée. Paet commentait ce qu'il a entendu à Kiev. Il a confirmé la participation putschiste dans les fusillades des tireurs d'élite. [I]l est désormais de plus en plus clair que ce n'était pas Yanoukovitch qui se trouvait derrière les tireurs d'élite, mais c'était quelqu'un de la nouvelle coalition... Toutes les preuves montrent... qu'ils tiraient sur les gens des deux côtés. Ils ont visé la police et les manifestants. (Global Research, 5 avril 2014).

* * *

> Le 12 mars, l'ancien chef des services de sécurité ukrainiens, Aleksandr Yakimenko, a confirmé l'évaluation de Paet. Il a blâmé le représentant putschiste Andrey Parubiy. C'est un chef du parti néo-nazi Svoboda. '*Des coups de feu provenaient de la salle philharmonique*', a-t-il dit. '*Le commandant Parubiy de Maidan était responsable de cet édifice... Les tireurs d'élite et les personnes ayant des armes automatiques 'travaillaient' depuis ce bâtiment le 20 février. Ils ont soutenu l'agression contre les forces du ministère*



Catherine Ashton

> *de l'Intérieur sur le terrain qui étaient déjà démoralisées et qui, en fait, ont fui*,' a-t-il ajouté. '*Lorsque la première vague de fusillades a pris fin, de nombreuses personnes ont vu 20 individus quitter le bâtiment*.'
>
> Ils portaient des sacs de style militaire utilisés pour les fusils de sniper et les fusils d'assaut avec des viseurs optiques. Beaucoup de témoins les ont vus. Des éléments étrangers peuvent avoir été impliqués. Peut-être la CIA, les forces spéciales des États-Unis et les agents des services secrets. Ce qui s'est passé était bien planifié à l'avance.
>
> '*Ce sont les forces qui ont accompli tout ce qui leur a été dit par leur commandement : les États-Unis*', a souligné Yakimenko. Les dirigeants de Maidan vivaient pratiquement à l'ambassade de Washington, a-t-il ajouté. En tant que chef de la sécurité, il était prêt à ordonner aux troupes ukrainiennes d'entrer dans le bâtiment et de retirer les tireurs d'élite, a-t-il dit. (Stephen Lendman, 5 avril 2014).
>
> * * *
>
> Quiconque veut entendre des louanges élogieuses peut se tourner vers le grand rabbin Schmuel Kaminezki. Kaminezki relatera dans les tonalités les plus élevées comment Kolomoyskiy (le nouveau gouverneur de son district), qui est également d'ascendance juive, a permis aux 50.000 membres de la communauté juive de Dnipropetrovsk, l'une des plus importantes d'Europe, grâce à des dons généreux au cours des vingt dernières années, de devenir l'une des forces culturelles et économiques motrices de la ville...
>
> Cependant, il y a l'autre visage de Kolomoydkiy : il n'est pas seulement l'un des oligarques les plus riches d'Ukraine, mais l'un des plus dangereux. L'impitoyabilité avec laquelle il a traité des concurrents et des partenaires depuis le changement du système politique, il y a deux décennies, n'est dépassée que par Akhmetov de la région de Donetsk, le plus important survivant des guerres de gangsters des années 1990. (*Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 9 mai 2014).

L'Ukraine, officiellement l'État le plus corrompu en Europe (Transparency International), est, en janvier 2015, géré par un trio d'étrangers implantés avec de nouveaux passeports ukrainiens : Natalia Jaresko (Américaine), ministre des finances ; Aivara Abromavicius (Lituanien), ministre du commerce et de l'industrie ; Alexander Kvitashvili (Géorgien), ministre de la santé. Tous formés aux États-Unis, l'Ukraine possède également un ministère de la propagande ("Information"), dirigé par l'homme précédemment responsable de la station de télévision "Kanal 5", qui appartient au président Poroshenko.

Voici le cœur du problème. La conquête de l'Ukraine et de la Crimée permet non seulement aux multinationales d'accéder aux ressources naturelles, y compris l'agriculture, et permet à l'OTAN (États-Unis) d'encercler la Russie par la domination de ce pays clé, mais il offre aux juifs qui se sont installés là, à Khazarian, l'occasion de revenir et de coloniser un "Deuxième Israël". La Bibliothèque virtuelle juive dit ceci :



Dans son discours devant la Knesset, Poroshenko a déclaré que son pays et Israël "ont une longue histoire".

Les colonies juives en Ukraine remontent au 8ème siècle. Durant la période du royaume de Khazar, les juifs vivaient aux bords de la rivière Dnieper et à l'Est et au Sud de l'Ukraine et de la Crimée. (jewishvirtuallibrary.com).

* * *

Dans une école de Habad inoccupée, près des rives de la rivière Dnieper, dans la capitale de l'Ukraine, six juifs en uniforme avec des armes de poing et des gilets pare-balles pratiquent la guerre urbaine. Les hommes, qui appartiennent à la force d'autodéfense juive nouvellement formée de Kiev... ont toutes les compétences de combat des armées israéliennes ou ukrainiennes. (*Times of Israel*, 24 mai 2014 ; timesofisrael.com).

Remigration

Rapport divulgué : Israël reconnaît que les juifs [sont] en fait Khazars ; plan secret pour la remigration vers l'Ukraine... il est désormais révélé [qu']Israël va retirer ses colons des communautés au-delà des blocs de colonies et les reloger au moins temporairement en Ukraine. L'Ukraine a fait cet arrangement sur la base de liens historiques et en échange d'une assistance militaire désespérément nécessaire contre la Russie. L'origine de ce tournant surprenant est encore plus surprenante : la génétique, un domaine dans lequel les érudits israéliens sont depuis longtemps passés maîtres.

Un peuple turc belliqueux - et un mystère

Il est bien connu qu'au cours des 8ème et 9ème siècles, les Khazars, un peuple turc guerrier, se sont convertis au judaïsme et ils régnaient sur un vaste domaine dans ce qui est devenu le Sud de la Russie et l'Ukraine. Ce qui leur est arrivé après que les Russes aient détruit cet empire autour du 11ème siècle est un mystère. Beaucoup ont spéculé que les Khazars sont devenus les ancêtres des juifs ashkenazes... En 2012, le chercheur israélien Eran Elhaik a publié une étude affirmant prouver que l'ascendance Khazar est l'élément le plus important du groupe génétique ashkenaze... Israël semble finalement avoir jeté l'éponge. Un groupe d'éminents chercheurs provenant d'établissements de recherche avancée et de musées vient de fournir un rapport secret au gouvernement, reconnaissant que les juifs européens sont en fait Khazars. Un assistant... a expliqué, 'Nous avons d'abord pensé qu'admettre que nous sommes vraiment Khazars était un moyen de contourner l'insistance d'Abbas à ce qu'aucun juif ne puisse rester dans un État palestinien. Peut-être que nous nous battions contre des moulins à vent. Mais quand il a refusé d'accepter ça, cela nous a obligés à réfléchir à des solutions plus créatives. L'invitation ukrainienne pour les juifs à revenir était une aubaine.' En parlant du contexte, une source bien placée dans les milieux du renseignement a déclaré : 'Nous ne disons pas que tous les juifs ashkénazes doivent retourner en Ukraine. Évidemment, ce n'est pas possible. La presse comme d'habitude exagère et sensationnalise ; c'est pourquoi nous avons besoin d'une censure militaire.'

Tous les juifs qui souhaitent revenir en tant que citoyens seraient sans condition les bienvenus, d'autant plus s'ils prennent part à l'apport promis d'une assistance militaire israélienne massive, tels que des troupes, de l'équipement mais aussi la construction de nouvelles bases. Si le transfert initial fonctionne, d'autres colons de Cisjordanie seraient également encouragés à s'installer en Ukraine.

> Après que l'Ukraine, confortée par ce soutien, aura rétabli le contrôle sur tout son territoire, la République autonome actuelle de Crimée deviendra une fois de plus un domaine autonome juif. Le nouvel empire médiéval à échelle réduite de Khazaria (comme était appelée aussi autrefois la péninsule) serait appelé, en yiddish, Chazerai... '*Nous aimerions le considérer comme une sorte de pays lointain, loin de la maison*', a ajouté la source de renseignements anonyme. '*Ou l'original*', a-t-il dit avec un clin d'oeil.
>
> Après tout, Herzl s'est exprimé à propos de l'ancienne-nouvelle terre, n'est-ce pas ? Rétrospectivement, nous aurions dû voir cela arriver, a déclaré un respectable département d'état arabisant, énumérant sur ses doigts les faits suivants : un rapport peu remarqué indiquant que la Russie est en train d'enrayer la contrebande israélienne d'artefacts khazars ; décisions de l'Espagne et du Portugal de donner la citoyenneté aux descendants des juifs qui en furent expulsés ; ainsi que la preuve que d'anciens soldats de Tsahal étaient déjà en train de prendre la tête des milices en soutien au gouvernement ukrainien. Et maintenant, peut-être aussi la possibilité que le jet malaisien manquant (N.B. MH370) ait été détourné vers l'Asie centrale. (*The Times of Israel*, 18 mars 2014 ; goo.gl/E9KFbS).

La "communauté internationale", menée par les intérêts américains, a également été contrariée par le président Russe, Vladimir Poutine, dans sa tentative de capture de la Crimée, pas nécessairement pour des raisons patriotiques, mais peut-être parce que les camps apparemment opposés doivent être maintenus dans leur rôle un peu plus longtemps. (Nombreux sont ceux, moi compris, qui voudraient croire que Poutine est un patriote russe et ne fait pas partie du plan. Cependant, s'il est un patriote russe, pourquoi visiter Israël en 2005 et pourquoi consentir à porter un petit couvre-chef ridicule et pourquoi partir pêcher avec George Bush en 2007 - ce voyage n'était à coup sûr ni nécessaire ni convivial pour un dirigeant véritablement indépendant - pourquoi avoir libérer Mikhaïl Khodorkovski ?) Cependant, j'aimerais encore pouvoir conserver l'espoir que la Russie de Poutine puisse être le rempart et le sauveur face à la force monstrueuse qui menace d'engloutir la planète entière.

Reuters a déclaré : "Lors d'une conversation téléphonique dimanche soir avec le président Poutine, la chancelière Angela Merkel l'a accusé d'avoir contrevenu au droit international en faisant intervenir la Russie de façon inacceptable en Crimée." (BZ/Reuters, 2 mars 2014).

"*Völkerrecht*" signifie, traduit grossièrement, "*loi populaire*", ou plus officiellement "*droit international humanitaire*". Si la grande majorité des habitants de la Crimée, eux-mêmes étant Russes, votent pour l'adhésion à la Russie voisine, c'est un exemple parfait de l'accomplissement du droit d'un peuple - si les droits des peuples comptent encore véritablement.

Chaque fois que l'expression banale "*la communauté internationale*" est, quasiment religieusement, invoquée, généralement à l'appui d'une ingérence ou d'une sanction militaire contre un État tombé en disgrâce, il convient de se demander exactement de quel corps on parle. Une communauté est normalement définie comme un "corps social" ou "corps d'hommes vivant dans la même localité/ayant en commun une religion, une profession, etc.". (*Concise Oxford Dictionary*). Cependant, la communauté internationale invoquée par les politiciens est une communauté de gouvernements, plus que jamais sous l'emprise de la finance internationale, recouvrant la planète telle une masse de nuages inquiétante, communauté de gouvernements déconnectée du vrai peuple, peu importe leurs intérêts communs. Les conflits meurtriers réguliers ne ne relèvent pas de l'intérêt commun d'une communauté, internationale ou pas.

> Il y a plus de 400 ans, le politicien florentin Niccolo Machiavelli s'est engagé dans une étude approfondie des méthodes utilisées par divers dirigeants pour atteindre le pouvoir... Les constatations de Machiavelli et d'autres qui étudient le pouvoir décrètent que, pour obtenir le pouvoir, il est essentiel d'ignorer les lois morales de l'homme et de Dieu ; que les promesses ne doivent être faites que dans l'intention de tromper et d'induire en erreur les autres afin qu'ils sacrifient leurs propres intérêts ; que les plus brutales atrocités doivent être commises comme une simple commodité ; que les amis ou les alliés doivent être bien entendu trahis dès qu'ils ont servi leur objectif. Mais, il est également décrété que ces atrocités doivent être cachées aux personnes ordinaires, sauf dans le cas où elles servent à terroriser le cœur des adversaires ; qu'un aspect fallacieux de bienveillance doit être maintenu en place et profite au plus grand nombre de personnes ainsi qu'un aspect d'humilité, afin d'obtenir autant d'aide que possible. (E.C Knuth dans son livre *The Empire of the 'City': The Secret History of British Financial Power*, Book Tree, San Diego, Californie, 2006).

Les États-Unis doivent être considérés comme le sous-traitant des vrais auteurs : l'"*Amérique exceptionnelle*" (Obama, 24 septembre 2013) est dirigée par le "*peuple élu*" ; ils ont tous deux respectivement décrété leur

propre spécificité. Tout comme l'OTAN, la CIA et divers mercenaires, avec le soutien de l'UE, réussissent à s'infiltrer, à déstabiliser et à dominer un pays après l'autre et à leur imposer une dépendance coloniale permanente (polluant simultanément le sol avec des munitions d'uranium appauvries d'une demi-vie de 4,5 milliard d'années), l'objectif juif de la propriété universelle se rapproche de sa réalisation. Plus l'UE entend dicter à ses populations les moindres détails touchant leur quotidien, plus cette ingérence abjecte s'apparente à la loi rabbinique. Ainsi, le monde devient progressivement un grand ghetto.

> Toutes les propriétés des autres nations appartiennent à la nation juive, qui est donc habilitée à les saisir sans scrupules. Un juif orthodoxe n'est pas tenu d'observer les principes de la morale envers les personnes d'autres tribus. Il peut agir contrairement à la moralité, si c'est avantageux pour lui-même ou pour les juifs en général. (*Schulchan Aruch*, Choszen Hamiszpat 348, le Code de la loi juive, rédigé en 1563, cf. Shneur Zalman, *Shulchan Aruch of Rabbi Shneur Zalman of Liadi*, Kehot Publication Society, Brooklyn 2014).

* * *

> Souvenez-vous mes enfants, que toute la Terre doit nous appartenir à nous, les juifs, et que les Gentils, qui ne sont que des excréments d'animaux, ne doivent rien posséder. (Amschel Mayer Rothschild sur son lit de mort, 1812, selon le major-général comte Cherep-Spiridovich).

* * *

> Le peuple juif pris collectivement sera lui-même son Messie. Son règne sur l'Univers s'obtiendra par l'unification des autres races humaines, la suppression des frontières et des monarchies... et l'établissement d'une République Universelle qui reconnaîtra partout les droits de citoyens aux juifs. Dans cette organisation nouvelle de l'humanité [le Nouvel ordre mondial], les 'fils d'Israël'… deviendront sans opposition l'élément partout dirigeant... Les gouvernements des nations formant la République Universelle passeront tous, sans effort, dans des mains israélites... La propriété individuelle pourra alors être supprimée par les gouvernements de race judaïque qui administreront partout la fortune publique. Ainsi sera réalisée la promesse du Talmud que, lorsque les Temps du Messie seront venus, les juifs tiendront sous leurs clefs les biens de tous les peuples du monde. (Baruch Lévy dans une lettre à Karl Marx, citée par Salluste, 'Henri Heine et Karl

Marx : Les origines secrètes du bolchevisme', *La Revue de Paris*, 1er juin 1928, pp. 567-589, p. 574).

574 LA REVUE DE PARIS

porel, tout sanglant de batailles, qui écraserait sous les roues de son char les nations ayant voulu résister à l'empire universel promis à Israël, et qui gouvernerait avec une verge de fer celles qui se seraient soumises. C'était le peuple juif lui-même, et non tel ou tel de ses fils, qui, prenant conscience de sa supériorité ethnique, devait vaincre le Monde et le ployer sous le joug de la race élue.

Cette thèse, déjà présentée à diverses reprises dans l'Histoire par des Talmudisants isolés, devait être formulée un jour avec une rare précision par un Néo-Méssianiste, Baruch Lévy, dans une lettre à Karl Marx. Voici en quels termes :

Le peuple juif pris collectivement sera lui-même son Messie. Son règne sur l'Univers s'obtiendra par l'unification des autres races humaines, la suppression des frontières et des monarchies, qui sont le rempart du particularisme, et l'établissement d'une République Universelle qui reconnaîtra partout les droits de citoyens aux Juifs. Dans cette organisation nouvelle de l'Humanité, les fils d'Israël répandus dès maintenant sur toute la surface du globe, tous de même race et de même formation traditionnelle sans former cependant une nationalité distincte, deviendront sans opposition l'élément partout dirigeant, surtout s'ils parviennent à imposer aux masses ouvrières la direction stable de quelques-uns d'entre eux. Les gouvernements des Nations formant la République Universelle passeront tous, sans effort, dans des mains israélites, à la faveur de la victoire du prolétariat. La propriété individuelle pourra alors être supprimée par les gouvernants de race judaïque qui administreront partout la fortune publique. Ainsi se réalisera la promesse du Talmud que, lorsque les Temps du Messie seront venus, les Juifs tiendront sous leurs clefs les biens de tous les peuples du monde.

Ce langage, singulièrement matérialiste sous une phraséologie encore teintée de judaïsme traditionnel, suffit à expliquer en quoi la nouvelle secte se distinguait de la Synagogue, et pourquoi Léopold Zunz, par exemple, fut amené à renoncer par deux fois aux fonctions de rabbin, à Berlin (1822), puis à Prague (1835).

Un des plus enthousiastes adeptes de l'*Union des Juifs pour la Civilisation et la Science* fut le poète Henri Heine, qui y

La Revue de Paris, *June 1, 1928, p. 574*
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k176204.zoom.f574.langFR; goo.gl/ejntsv

Original reproduit sur la page suivante uniquement parce que certains trolls d'Internet, probablement juifs, affirment que c'est faux (goo.gl/xEcauF). Il suffit de lire l'article entier à goo.gl/ca6ccd afin de juger par vous-même.

> Le gouvernement israélien engagera des centaines d'étudiants, qui diffuseront des articles pro-israéliens et commenteront des articles anti-israéliens sur les réseaux sociaux comme Facebook ou Twitter. Les étudiants recevront des bourses complètes en retour. (www.gegenfrage.com, 16 août 2013)

* * *

> Le bureau du Premier ministre prévoit de former, en collaboration avec l'Union nationale des étudiants israéliens, des unités secrètes au sein des sept universités israéliennes qui s'engageront dans la diplomatie publique en ligne (hasbara). (Haaretz)

"Diplomatie" ! Ce nouveau département quasi-gouvernemental est probablement maintenant en train d'implanter son écran de fumée (site Internet "Caméra" ?), mais de simples réfutations, accompagnées de preuves peu convaincantes, ne peuvent pas contredire les fanfaronades juives, désormais si nombreuses qu'elles sont impossibles à rétracter ou à effacer.

Quels comédiens d'opéra comique ces juifs ! Quel laiton ! De fait, certaines loges maçonniques attribuent des valeurs métalliques. Peut-être que cette effronterie impudente accompagne la troisième étape dans la détérioration humaine : l'or, l'argent, le laiton. Pourtant, il paraît que la franc-maçonnerie est une société d'hommes préoccupés par les valeurs morales et spirituelles plutôt que matérielles. Si un homme vous abordait dans la rue et affirmait d'un air sérieux son droit à votre propriété, quelle serait votre réaction ? Plaisanterie mise à part, s'il se trouvait que votre propriété n'était que fractionnaire, cet homme pourrait en fait posséder le reste dans le cadre d'un contrat auquel vous avez consenti.

Les 6.200 pages du Talmud sont apparues entre 200 à 500 "EC" (Wikipédia) ("L'ère commune" : AEC [avant l'ère commune] et EC - "c'est une tentative à peine voilée par les athées et les religieux autres que les chrétiens pour supprimer les références religieuses chrétiennes de notre culture." (www.biblequestions.org).

> L'utilisation de l'abréviation EC a été introduite par des universitaires juifs au milieu du 19ème siècle. Depuis la fin du XXe siècle, l'utilisation de EC et AEC a été popularisée dans les publications académiques et scientifiques et plus généralement par les éditeurs souhaitant souligner la laïcité et/ou la sensibilité aux non-chrétiens. (Wikipédia).

* * *

> La première déclaration sans équivoque attribuée à Moïse est contenue dans le Talmud, e.c. 200-500, où les rabbins discutent exactement comment la Torah a été transmise à Moïse. (www.cs.umd.edu/~mvz/bible/doc-hyp.pdf).

* * *

> La paternité de Moïse est la tradition juive (plus tard adoptée par les savants chrétiens) selon laquelle la Torah a été dictée à Moïse par Dieu, à l'exception des huit derniers versets du Deutéronome, qui décrivent la mort et l'enterrement de Moïse. (Louis Jacobs, *The Jewish Religion: A Companion*, Oxford University Press, Oxford/New York 1995, p. 375).

En ce qui concerne Moïse, il n'y a aucune preuve que ce personnage louable n'ait jamais existé. En effet, on pourrait affirmer à juste titre que les mensonges ont commencé avec lui. Le fait même que Moïse ait vécu fait l'objet d'un litige... "*Ils vous racontent*", disait le feu rabbin Emil Hirsch, "*que Moïse n'a jamais existé. J'acquiesce. S'ils me disaient que l'histoire venue d'Égypte est de la mythologie, je ne protesterai pas. C'est de la mythologie...*"

> Que Moïse ait existé ou non, il ne peut pas avoir mené d'exode massif d'Égypte jusqu'en Canaan (Palestine). Aucune tribu israélite clairement définie n'a existé (d'après le rabbin Elmer Berger avec qui mon grand-père correspondait), à un aucun moment durant la période où qui que ce soit se faisant appeler Moïse ait pu guider quelques petits groupes de personnes hors du joug égyptien. Les Habiru (Hébreux) étaient alors déjà établis en Canaan… leur nom, Habiru, ne dénotait aucune identité raciale ou tribale ; il signifiait 'nomades'. (Douglas Reed, *The Controversy of Zion, op. cit.*, p. 4).

Le Talmud est une collection de livres qui fournit une trace écrite de rabbins juifs qui discutent de la loi juive, de l'éthique, des coutumes et de l'histoire ; ce n'est pas un livre religieux, dans le sens dévot ou spirituel.

Selon le Talmud :

1. Les chrétiens sont des idolâtres
2. Les chrétiens sont pires que les Turcs
3. Les chrétiens sont des meurtriers
4. Les chrétiens sont des fornicateurs
5. Les chrétiens sont impurs
6. Les chrétiens sont comparés au fumier
7. Les chrétiens ne sont pas comme des hommes, mais des bêtes

8. Les chrétiens ne diffèrent des bêtes que par la forme. Le Talmud dit : "Dieu les a créés sous la forme d'hommes pour la gloire d'Israël. Mais les Akum [non-juifs] ont été créés à la seule fin de les servir [les juifs] jour et nuit. Ils ne peuvent pas non plus être déchargés de ce service. Il est bien seyant au fils d'un roi [un Israélite] que les animaux dans leur forme naturelle, et les animaux en forme d'êtres humains doivent le servir."
9 Les chrétiens sont des animaux
10. Les chrétiens sont pires que les animaux
11. Les chrétiens se propagent comme des animaux
12. Les chrétiens sont les enfants du diable
13. Les âmes des chrétiens sont mauvaises et impures
14. Après la mort, ils descendent en enfer

(Rev. Ignatius Pranaitis, *The Talmud Unmasked*, 1892, plusieurs réimpressions, par exemple, CreateSpace, 2015).

Une partie de la nation juive reconnaissait Jésus comme le Messie, les autres, surtout des pharisiens vaniteux, ne voulurent pas le reconnaître, ils persécutèrent Ses disciples et ils inventèrent beaucoup de prescriptions qui ordonnaient aux juifs des persécutions contre les chrétiens.

Ces lois, ainsi que des histoires d'anciens rabbins, ont été recueillies en l'an 80 après J.C. par le rabbin Johanan ben Sakai et ont finalement été complétées autour de l'année 200 par le rabbin Jehuda Hannasi, et ainsi la 'Mishna' fut établie. Les rabbins ont ensuite ajouté beaucoup d'autres choses à la 'Mishna' et vers 500 après J.C., le rabbin Huna ben Achai put désormais rassembler ces appendices pour former un volume séparé, appelé 'Gémara'. La 'Mishna' et la 'Gémara' forment ensemble le Talmud.

Dans le Talmud, les rabbins qualifient les chrétiens d'idolâtres, de meurtriers, de prostitués, d'excréments, d'animaux sous forme humaine, pire que des animaux, de fils du diable, etc. Les prêtres sont appellés 'kamarim', c'est-à-dire des devins et 'galachim', ceux au crâne rasé, et surtout, ils détestent les âmes consacrées à Dieu dans la vie religieuse.

Au lieu de 'bejs tefillah', maison de prière, ils appellent l'église 'bejs tifla', maison de la bêtise. Ils appellent les images, les médailles, les chapelets, etc., 'elylym', c'est-à-dire des idoles. Dans le Talmud, les dimanches et les fêtes sont appelés 'jom ejd', ou jours de perdition. Ils enseignent, en outre, qu'un juif est autorisé à tromper, à voler un chrétien, puisque 'toute propriété des mécréants', c'est-à-dire des

> chrétiens, 'est comme le désert : le premier qui la prend devient son propriétaire'. [Une magnifique collection de "lois" talmudiques se trouve sous "Bribes d'information Talmudiques". Selon l'enseignement juif, le devoir de chaque juif est d'étudier le Talmud jour et nuit. Toute autre occupation n'est autorisée que parallèlement à l'étude du Talmud. *GM*].
>
> Ce livre, composé de douze volumes qui incite à la haine contre le Christ et contre les chrétiens, est appris par cœur par les rabbins et est utilisé comme base pour enseigner aux gens, qui sont instruits qu'il s'agit d'un livre sacré, plus important que les saintes Écritures, à tel point que même Dieu consulte l'expertise des rabbins contenus dans le Talmud. Il n'est donc pas surprenant que ni le juif ordinaire ni le rabbin n'ait compris la religion du Christ, nourris comme ils sont uniquement par la haine envers leur Rédempteur, enfouis dans les affaires d'ordre temporel, avides d'or et de pouvoir, ils ne peuvent même pas imaginer combien la paix et le bonheur sur cette terre sont offerts par Son fidèle, ardent et généreux amour du crucifié ! Comment il [l'amour] surpasse tous les 'plaisirs' des sens ou de l'intelligence offerts par ce monde misérable ? (M. Kolbe, *op. cit.*, Vol. 3. p. 253).

L'explication la plus convaincante de leur nature retrace le comportement des juifs le plus souvent à une croyance raciste du peuple élu conçue par la petite tribu de Juda, en 458 av. J.C. ; une doctrine fondée sur l'exploitation et l'usurpation. Ce matérialisme fondamental écarte le judaïsme de la spiritualité qui anime le christianisme dans ses formes les plus exaltées, en substance comme dans la croyance. Peut-être est-ce dans une comparaison de leurs lieux de culte respectifs que nous devrions rechercher les différences entre les chrétiens et les juifs. Les églises et cathédrales traditionnelles catholiques et protestantes sont inspirantes, aussi bien en terme de structure que d'ornement. Distingués pour leur individualité architecturale et leur beauté intemporelle, à l'intérieur comme à l'extérieur, ce sont quelques-uns des édifices historiques les plus mémorables qui existent encore. Leur magnificence et leur sérénité les classent comme lieux non seulement de culte, mais aussi de réflexion et de paix. Leurs clochers s'étirent vers l'infini, comme leurs constructeurs l'ont imaginé, vers Dieu. Même dans les agglomérations détériorées et surchargées d'aujourd'hui, nous pouvons trouver des églises, guidées par leurs flèches, souvent les seuls monuments survivants à la dignité, à la foi, à l'inclusivité. (L'islam est aussi une foi inclusive.) La foi, par opposition à la religion, est une digne manifestation de l'effort de

l'homme pour comprendre, pour se réconcilier avec sa situation difficile et sa mortalité. Élevé au-dessus du simple matérialisme, la foi chrétienne est ancrée dans l'intangible : l'âme.

En revanche, la synagogue est souvent quelconque vue de l'extérieur et guère plus intéressante à l'intérieur, dernièrement ce serait même plus façon bunker sur la défensive. L'apparence assez quelconque et aseptisée de nombreuses synagogues est une manifestation de banalité ; d'absence de caractère et de matérialisme indéfinissable et grossier, quête typiquement juive. Elle ne peut pas être enveloppée de dignité par le mot "foi". La croyance religieuse juive, exprimée dans la doctrine talmudique, est militante, raciste, exclusive et sans âme. Sa seule foi est l'argent. (En vérifiant les mots "âme juive" sur Google, on tombe sur le site www.jewishmag.com, où figurent un piéton et un article peu convaincant intitulé "La spécificité de l'âme juive". L'affirmation selon laquelle l'âme juive est unique est prévisible, mais, de peur que le lecteur ne craigne s'être éloigné de l'intérêt principal, juste au-dessus du titre, une main de dessin animé agite une tasse accompagnée du mot "faire un don" – une incitation à l'égard des lecteurs bienveillants à financer davantage de propagande.).

> Vous demandez quelle était la philosophie des juifs ; la réponse sera très courte : ils n'en avaient pas. Leurs législateurs eux-mêmes ne parlaient jamais expressément ni de l'immortalité de l'âme ni des récompenses d'une autre vie. (Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, Gabriel Grasset, Genève 1764, art. "Juifs").

Sans vouloir ni avoir besoin d'entrer dans une discussion sur les origines des Évangiles ou leur élévation en livres sacrés par l'Église chrétienne qui, par son interprétation supérieure de ces écritures et une médiation unique avec Dieu par le Vicaire du Christ et ses confrères dans la religion et leurs innombrables serviteurs dispersés à travers le monde, a accumulé énormément de pouvoir et de richesses, on peut supposer que les juifs étaient guidés par un même opportunisme. Cependant, n'étant par entravés par leur nature par la spiritualité, l'énigme de l'immortalité de l'âme ne les préoccupait guère, mais ils sont allés droit au but : le butin. C'est-à-dire qu'ils ont d'abord créé un dieu à leur image et selon leurs désirs. Ce dieu anthropomorphisé leur a à son tour accordé tout ce qu'ils souhaitaient, un arrangement tout à fait pratique. (Dr. Oscar Levy : "Ne sont-ils pas les inventeurs du mythe du peuple élu ?")

Le dieu du matérialisme n'est donc pas distant comme c'est le cas du Dieu chrétien ; il est terre à terre et de connivence avec ses créateurs, le copain en chef du capitalisme avide et sans entraves.

> Ce n'est pas un hasard si le judaïsme a donné naissance au marxisme, et ce n'est pas un hasard si les juifs ont facilement adopté le marxisme ; tout cela était en parfait accord avec les progrès du judaïsme et des juifs.
>
> Les juifs doivent se rendre compte que l'Éternel ne demeure plus dans les cieux, mais il habite en nous ici même sur la terre ; nous ne devons plus regarder Jehovah comme au-dessus de nous et en dehors de nous, mais nous devons le voir juste en nous. (Rabbi Harry Watons, *A Program for the Jews. An Answer to All Anti-Semites*, Comité pour la préservation des juifs, New York, 1939).

Selon l'Institut israélien de la démocratie, environ les deux tiers des juifs israéliens estiment que les juifs sont le “peuple élu” :

> Or il arrivera que si tu obéis exactement à la voix de l'Éternel ton Dieu... l'Eternel ton Dieu te donnera la supériorité sur toutes les nations de la terre. (Deutéronome 28: 1).

* * *

> Car tu es un peuple saint pour l'Éternel, ton Dieu, et l'Éternel, ton Dieu, t'a choisi pour que tu fusses un peuple qui lui appartînt entre tous les peuples qui sont sur la face de la terre. (Deutéronome 14: 2).

* * *

> Le livre se compose de trois sermons ou discours prononcés aux Israélites par Moïse sur les plaines de Moab, peu de temps avant qu'ils n'entrent en Terre promise... Les savants ont admis que le noyau du Deutéronome avait été composé à Jérusalem au 7ème siècle av. J. C. dans le contexte des réformes religieuses avancées par le roi Josiah (a régné de 641 à 609 av. J.-C.). (Wikipédia).

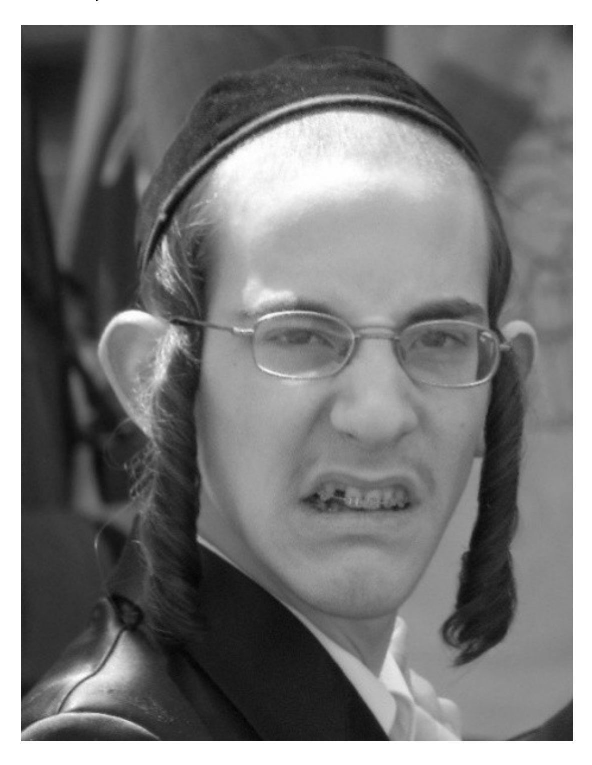
Peut-être qu'une légère confusion règne ici : le Dieu des juifs est-il Lucifer ou Jéhovah ? Ou est-ce qu'il est les deux ? Jéhovah “habite en nous ici même sur la terre”, si terrestre et matériel, et les juifs “ne doivent plus le regarder comme au-dessus de nous”. Cela ressemble plus à Lucifer selon moi. Est-ce que la “découverte” que les juifs ont faite au 7ème siècle selon laquelle ils étaient le “peuple élu” et selon laquelle ils auraient hérité du monde entier a quelque chose à voir avec son attrait en tant que

“religion”ou au système de croyance du roi Bulan de Khazaria au 8ème siècle ?

Jéhovah n’a de dieu que le nom ; ses administrateurs proprement dit sont les usuriers, (les Sanhédrins (officiels) que Jésus a expulsés du temple), mais plus immédiatement, les rabbins, qui, au moyen de 613 commandements, instruisent et maintiennent une main de fer sur leurs cheptels ghettoïsés.

Contrairement au mythe populaire et à la propagande, le ghetto est une institution juive. C'est un ghetto de l'esprit, aussi bien que d'habitation. Que ce soit dans la gare principale de Zürich ou à Hampstead Heath, on peut rencontrer des groupes isolés de petits enfants, vêtus de noir et papillotés conduits d’un pas précipité par des superviseurs adultes dans leur monde parallèle et obscurantiste, coupés de l'illumination. En théorie, selon la conception talmudique, tous les juifs devraient être confinés aux ghettos, afin qu'ils puissent être isolés de l'influence extérieure et éduqués par leurs chefs religieux pour se conformer à la croyance talmudique étroite, sectaire et uniforme.

Il n'y a pas d'action trop scélérate dont la pratique ne soit pas élucidée par certaines lois talmudiques. Même l'ordre dans lequel un juif devrait mettre ses chaussures est défini. Ainsi, tous les juifs orthodoxes sont rappelés par leurs minuties quotidiennes à leur obligation envers leur Dieu et leur devoir envers leur cause. Israël est simplement le plus grand ghetto. Ce n'était pas à l'origine leur pays d'immigration qui restreignait les juifs dans leur cupidité, mais “le Talmud qui interdit au juif presque toutes les activités autres que l'accumulation d'argent” (“Ils ne concédaient seulement que le minimum aux gens autour d’eux afin de rendre leurs activités économiques possibles”) Dr. Josef Kastein/Julius Katzenstein, *History and Destiny of the Jews*, Lane, Londres,



Jeune juif orthodoxe

1933/1935, cité dans *The Controversy of Zion* de Douglas Reed, *op. cit.*, p. 98).

Ainsi limités et convaincus qu'ils sont le “peuple élu”, ils démontrent naturellement l'arrogance de l'ignorance.

Deux juifs érudits, Moïse Maïmonide et Moïse Mendelssohn, ont essayé à différents moments de détourner les enseignements du Talmud vers des voies plus éclairées :

Moïse Maïmonide a rédigé un code célèbre des principes du judaïsme et a écrit : “Il est interdit d’escroquer ou de tromper quiconque en affaires. Les judaïstes et les non-judaïstes doivent être traités de la même manière... Ce que certaines personnes imaginent, qu'il est possible de tromper un Gentil, est une erreur basée sur l'ignorance... La tromperie, la duplicité, la tricherie et la mise en échec d’un Gentil sont méprisables pour le Tout-Puissant, comme ‘tout ce qui est contraire à l’éthique, est une abomination pour le Seigneur, ton Dieu.’”

Les Talmudistes ont dénoncé les Maïmonide à l'Inquisition, en disant : “Regardez, il y a parmi nous des hérétiques et des infidèles, car ils ont été séduits par Moïse Ben Maïmonide.”

Les legs de ses livres ont été brûlés à Paris et à Montpellier, l'édit d’incinération des livres de la loi talmudique étant ainsi rempli. Sur sa tombe, les mots suivants furent gravés : “Ici repose un juif excommunié” (*The Controversy of Zion*, *Ibid.*, p. 100).

Moïse Mendelssohn a déclaré que “le judaïsme n'est pas une religion, mais une loi imprégnée de religion”. Il a proclamé l'hérésie selon laquelle les juifs, tout en conservant leur foi, devraient s’intégrer à leurs semblables. Cela signifiait se libérer du Talmud et revenir à l'ancienne idée religieuse dont les protestataires israélites avaient donné des signes. Sa réflexion était : “Oh, mes frères, suivez l'exemple de l'amour, comme vous l'avez fait jusqu'à présent, avec celui de la haine.”

Mendelssohn prépara pour ses enfants une traduction allemande de la Bible, qu'il a ensuite publiée pour un usage général parmi les juifs. Le rabbinat talmudique, déclarant que “la jeunesse juive apprendrait la langue allemande à partir de la traduction de Mendelssohn, plus qu'une compréhension de la Torah”, l’interdit : “Il est interdit à tout fidèle au judaïsme d'utiliser la traduction sous peine d'excommunication”. Ils ont alors fait brûler publiquement la traduction à Berlin. (*Ibid.*, p. 101).

> L’origine de la religion juive telle qu'elle est aujourd'hui, sans interruption, à travers tous les siècles, remonte aux Pharisiens. Leurs

principales idées et méthodes se sont manifestées dans une littérature d'une ampleur impressionnante, dont une bonne partie existe encore. Le Talmud est la pièce unique la plus grande et la plus importante de cette littérature... et l'étude de celle-ci est essentielle pour une véritable compréhension du pharisaïsme. (*Encyclopédie juive universelle*, 1943). Le pharasaïsme est devenu le talmudisme... Mais l'esprit de l'ancien pharisien survit inchangé. Le Talmud tire son autorité du poste occupé par les anciennes académies. (Rabbi Louis Finkelstein, 1937, d'après Elizabeth K. Dilling, *The Jewish Religion: Its Influence Today*, 4e éd., Noontide Press, Torrance, Cal., 1983).

Aparté :

Ainsi, "pharisaïque", selon n'importe quel dictionnaire des synonymes, signifie aussi "hypocrite".

> Le Talmud est aujourd'hui encore la sève au cœur de la religion juive. Quelles que soient les lois, les coutumes ou les cérémonies que nous observons - que nous soyons orthodoxes, conservateurs, réformistes ou simplement sentimentalistes spasmodiques - nous suivons le Talmud. C'est notre common law. (Herman Wouk, *New York Herald-Tribune*, 1959).

* * *

> Nous détestons le christianisme et les chrétiens. Même les meilleurs d'entre eux doivent être considérés comme nos pires ennemis. Ils prêchent l'amour du prochain et de la miséricorde, ce qui est contraire à nos principes. L'amour chrétien est un obstacle au développement de la révolution. S'en est fini de l'amour envers son prochain. Ce dont nous avons besoin, c'est de la haine ; c'est ainsi seulement que nous pourrons conquérir l'univers. (A. Lunacharsky, révolutionnaire marxiste et commissaire populaire soviétique de l'éducation, selon Michael P. Riccards, *Faith and Leadership: The Papacy and the Roman Catholic Church*, Lexington Books, Lanham, Md., 2012, p. 387).

III

ÉTEINTE : CIVILISATION

Après un mauvais départ en 1993, lorsque je fus inspiré à communiquer anonymement l'idée selon laquelle les partis conservateurs devraient modérer leurs politiques en faveur de l'environnement, sapant et rendant ainsi futiles les partis pseudo-verts "de gauche", j'ai différé tout contact direct avec le *National Zeitung* jusqu'à ce que je lise, en 2004, que les deux principaux partis allemands de droite, *NPD* et *DVU*, avaient uni leurs forces. Le plus jeune des deux, le *DVU*, était la création du docteur Frey, le propriétaire du journal. Le moment semblait propice.

Je me souviens avoir souri comme un imbécile, à l'occasion de notre première réunion, fin 2004. Je me suis senti immédiatement chez moi, d'autant plus lorsque je reconnus une photo de mon grand-père sur l'étagère supérieure de sa bibliothèque. Cette bibliothèque s'étendait sur trois côtés de la pièce et presque jusqu'au plafond. Le quatrième côté était occupé par une porte en verre, donnant sur un balcon. Ici, son fils nous a photographiés ensemble, mon rictus à la gargouille encore accroché sur mon visage. Après toutes ces années, j'eus l'impression d'avoir finalement atterri au bon endroit.

Au déjeuner, dans un de ses restaurants italiens préférés, j'ai pu lui poser quelques-unes des questions qui m'avaient dérangé sur la guerre. Pourquoi, par exemple, l'évacuation de Dunkerque a-t-elle été autorisée, alors que Hitler avait l'opportunité de capturer l'ensemble de l'Armée britannique ? Ce fut un dernier subterfuge afin d'obtenir un accord avec la Grande-Bretagne, a-t-il dit. En fait, depuis l'accord de Munich en septembre 1938, Hitler s'est laissé convaincre qu'il existait en Grande-Bretagne un mouvement fort pour l'apaisement et contre la guerre avec l'Allemagne, un mouvement mené par Chamberlain, qui contrebalancerait en importance et en incidence la faction bellisiste de Churchill. Cette

illusion fut favorisée par le banquier Kurt von Schröder, qui soutenait la "Fraternité anglo-allemande" (une organisation à laquelle appartenaient de nombreux industriels et entreprises britanniques de premier plan). D'où, la réticence d'Hitler à attaquer la Force expéditionnaire britannique dans sa position désespérée sur les plages.

Cette vision erronée explique également le vol de Rudolf Hess vers la Grande-Bretagne en mai 1941, la tentative ultime de proposer un plan de paix avant l'offensive de juin contre la Russie. C'est au domicile de Schröder à Cologne, en janvier 1932 et en janvier 1933, que les réunions capitales se sont déroulées au cours desquelles Hitler fut assuré d'un soutien financier pour le NSDAP alors en faillite et d'un soutien pour sa chancellerie. (Le soutien de Schröder peut en fin de compte être attribué à N.M. Rothschild/La banque d'Angleterre - E. Mullins, *The Secrets of the Federal Reserve*, Institut de recherches bancaires Staunton, Va., 1983/1991, p. 92 - même si Hitler savait ou devinait l'origine de cet argent, on peut supposer qu'il n'a pas tenu compte des injonctions qui lui étaient attachées.) Même si j'avais été conscient de ces faits à ce moment-là, je doute que le docteur Frey eût voulu en discuter.

> Il (Hitler) nous a ensuite étonnés en parlant avec admiration de l'Empire britannique, de la nécessité de son existence et de la civilisation que la Grande-Bretagne avait apportée dans le monde. Il fit observer, avec un haussement d'épaules, que la création de son Empire ne s'était pas réalisée sans difficultés, mais 'on ne fait pas d'omelette sans casser des oeufs.' Il a comparé l'Empire britannique à l'Église catholique disant qu'ils étaient tous deux des éléments essentiels à la stabilité dans le monde. Il disait que tout ce qu'il attendait de la Grande-Bretagne c'était qu'elle reconnaisse la position de l'Allemagne sur le continent, que le retour des colonies allemandes était souhaitable, mais pas essentiel, et il proposait même de mettre à la disposition de la Grande-Bretagne des troupes de soutien si besoin était et ce, où que ce soit. (L'historien Basil Liddell Hart, citant le général von Blumentritt au sujet de l'ordonnance d'arrêt à Dunkerque, *The Other Side of the Hill*, Pan Books, Londres, 1983, p. 200).

Hitler ne s'est pas rendu compte que la Grande-Bretagne n'était plus anglaise depuis la fin du 17ème siècle, pas plus que la France n'était française depuis la fin du 18ème siècle. L'esprit indigène de ces pays avait été rongé par un incube qui les marquait grâce à la création d'une banque centrale privatisée. L'Allemagne a subi ce détournement seulement en 1873, en raison de son unification tardive en tant que Reich en 1871.

Finalement, le docteur Frey me demanda si j'accepterais d'être interviewé pour le journal. J'acceptai. De retour chez moi, je me suis dit que je ne voulais pas que ce contact se limite à cette unique rencontre. Je proposai d'écrire une colonne régulière, intitulée "Menuhin et la façon dont il voit le monde". Ainsi, commença une collaboration fructueuse qui a duré jusqu'en octobre 2008. Cela s'est terminé à ce moment-là parce que j'étais déçu de sa réticence à publier une interview que je venais juste de faire avec l'avocate emprisonnée Sylvia Stolz, ce dont nous avions pourtant convenu à l'avance. Cela a dû sembler trop sensible. En fait, son refus a permi une exposition beaucoup plus large de l'interview sur Internet, où elle a été traduite à partir de l'allemand, en français, en italien et en anglais (www.adelaideinstitute.org/newsletters/426.htm).

> 'Le courage civique contraire au droit' est moins 'courageux contre la violence de droite' que - du moins en termes de guerre psychologique - 'la violence contre le droit', il n'a pas besoin de courage particulier. Sylvia Stolz a montré ce qu'est le courage, en s'opposant à 'l'État vassal qu'est la République fédérale' [de l'Allemagne] et ce faisant a pris tous les risques : son existence sociale, sa profession, sa liberté, peut-être même sa vie. Elle a incontestablement transgressé les limites de la République fédérale, ce qui fit d'elle rien de moins qu'un hors-la-loi. Elle fut empêchée - par 'la justice vassale', 'au nom du peuple' – de s'acquiter de son mandat, condamnée en toute illégalité et arrêtée dans la salle d'audience même. Les juges qui ont fait cela se sont révélés être d'irrécupérables charlatans qui méritent notre mépris... Elle a décrit correctement la position judiciaire de l'Allemagne et celle du Reich allemand. (Horst Karl August Lummert, commentateur juif et auteur, Yishmaelonline.Blogspot, goo.gl/MWt2WD, 1er février 2008).

Au fil du temps, je finis par douter de l'engagement sincère du docteur Frey et de son *National Zeitung* dans la cause que j'avais d'office supposée que nous partagions. Compte tenu de sa capacité à acquérir le journal en 1958, à un moment où les Alliés étaient encore particulièrement attentifs à la transmission de la propriété des médias, sur lesquels ils avaient un contrôle total, on peut se demander si le docteur Frey avait fait certaines promesses, signé certains engagements, limitant l'étendue de ses effusions patriotiques. Le journal s'est toujours démarqué de la défense des valeurs allemandes traditionnelles et de la Wehrmacht allemande de la nostalgie du National-Socialisme (le journal était initialement financé en partie par la CIA). Cependant, ces doutes ne sont apparus que plus tard. Au début,

j'étais simplement satisfait de pouvoir ajouter ma voix à l'appui de la vérité. Lisez ce qui suit :

> Loi SHAEF n° 191. Jusqu'à l'adoption de nouvelles lois par le gouvernement militaire, sont interdites : l'impression et la distribution de journaux, magazines, livres, affiches et autres imprimés de toutes sortes, ainsi que l'activité et l'exploitation de bureaux de correspondance de presse et agences de presse.

Écrire implique que l'on s'attend à ce que quelqu'un va lire ce que l'on écrit. À une époque où le nombre de personnes qui lisent encore va en décroissant, l'expression de Bulwer-Lytton "Le stylo est plus puissant que l'épée" risque de perdre sa pertinence. Néanmoins, j'espérais faire une différence, aussi minime soit-elle. Il n'a jamais été question de rémunération et, en effet, j'ai trouvé comme je l'avais auparavant, pendant les années où je m'étais occupé de formation à la restauration architecturale, qu'être son propre maître autorise le genre de liberté d'action et de décision qu'un travail dans une structure en échange d'un salaire ne permet pas. Bien sûr, le journal imposait ses propres limites. Mes contributions étaient révisées pour se conformer à la loi allemande, en particulier, à la notoirement élastique loi "§130 Volksverhetzung" (littéralement "incitation des gens", plus communément appelée "discours haineux"), mais j'ai essayé de repousser les barrières autant que possible. Bien que la vérité indiscutable soit disponible sur de nombreux sites sur Internet, le paragraphe 130 garantit que toute personne qui propage cette vérité sera poursuivie, vous pouvez connaître la vérité, mais vous ne devez pas en parler.

Alors qu'auparavant, le "*Stammtisch*" (table des habitués) supposait un groupe autonome de personnes partageant les mêmes idées, maintenant, dans certains pays européens - la Suisse, par exemple - vous pouvez partager une pensée avec une autre personne, mais la simple interception par un tiers pourrait vous exposer à des poursuites.

Le droit suisse, 2007 : "La juridiction nationale s'est ainsi exprimée dans cette affaire : 'La liberté d'expression ne s'applique pas absolument ; selon l'article 10 §2 *EMRK*, elle peut être soumise à des restrictions légales, dans la mesure où cela est nécessaire pour le maintien de l'ordre démocratique. L'article 261a du Code pénal, comme d'autres déterminations du Code pénal, représente, en ce sens, les limites légales de la liberté d'expression, essentiellement garanties par l'*EMRK*. Les tribunaux doivent interpréter cette détermination selon la constitution.'"

(Étude commandée par la Commission nationale contre le racisme, Berne, 2007).

La contradiction flagrante d'une prétendue "démocratie" dans laquelle la liberté d'expression n'est que relative n'a pas dissuadé les lamentables lèche-bottes judiciaires qui ont fabriqué cette parodie de loi. Et qu'est-ce que ce "*EMRK*" ? C'est l'abréviation allemande de la "Convention européenne des droits de l'homme", cet ancien subterfuge fantastique pour la répression sociétale, en association avec *Eidgenössischen Kommission gegen Rassismusou* "Commission nationale contre le racisme" suisse, un comité extra-parlementaire, dirigé depuis sa création en 1993 (sans concours de circonstances aucun, juste avant l'introduction de la loi suisse d'antiracisme 261a, en septembre 1994) par un certain Georg Kreis, toujours à l'avant-garde de ces questions. Donc, cette cinquième colonne permanente et son organisation vaniteuse ont incité les Suisses à se museler eux-mêmes. Les droits de l'homme signifient en fait les droits des juifs.

Mise à jour :

Le 20 février 2015. Le Conseil national suisse (gouvernement) a annoncé qu'il travaillait depuis huit ans à la mise en place d'une autorité "d'opinions" ("Gesinnungsbehörde"). Ce projet complet a pour objectif, avec l'aide d'"instruments de surveillance", systématiquement et sur le long terme, de collecter les tendances racistes et discriminatoires en Suisse. Ainsi, le gouvernement suisse envisage de dépenser de l'argent public pour observer et enquêter sur les citoyens suisses au moyen d'une sorte de "police de la pensée", en vue de capturer et logiquement censurer leurs dispositions mentales.

Mise à jour:

2 avril 2015. À nouveau dans les journaux suisses : une bannière avec l'inscription "Le football rend libre" au jeu Super-League jeudi à l'Allmend de Lucerne dérange le bureau du procureur général. Il est en train de vérifier si les fans du club de football de St. Gallen ont contrevenu à la loi sur le racisme. Par leur allusion peut-être involontaire mais humoristique au trop familier "Arbeit Macht Frei" [le travail rend libre], le malheureux club de football suisse peut avoir rompu cette loi superflue.



"Le travail rend libre" (*Arbeit Macht Frei*) indique le panneau sur le portail du camp de travail d'Auschwitz. Ce que peu de gens réalisent, c'est que le bon comportement et les habitudes de travail peuvent vous rendre libres. Beaucoup de prisonniers ont été libérés pendant la guerre, "montrant que le but des camps était la réhabilitation et la réforme, pas la torture et la répression." (Stephen A. Raper, "Les faits sur les origines des camps de concentration et leur administration", *The Barnes Revue*, janvier/février 2001.)

"**Tolérance obligatoire**". Dans le cadre de la rééducation forcée de la planète qui est en cours, un document de 12 pages intitulé "Statut cadre européen pour la promotion nationale de la tolérance" a été produit en 2012 ("soumis en vue d'être promulgué par les législatures des États européens"), par une équipe dirigée par un professeur de Tel Aviv. Bien que publié sous le logo de l'UE, il a été piloté par un juif israélien. Apparemment, le pouvoir discrétionnaire n'est plus nécessaire : les juifs sont juste à l'avant plan et mènent la promotion de leur propre marque de tolérance, dont Israël ne possède pas encore le monopole de la redéfinition du mot, mais domine assurément sa propre compréhension de celui-ci. Lisez ce qui suit :

Du 9 au 16 novembre 2008, l'ECTR était parmi les initiateurs et les organisateurs d'une série d'évènements organisés dans le cadre de la Semaine européenne de la tolérance à l'occasion du 70e anniversaire de la Nuit de Cristal et de la Journée internationale de la tolérance. Au cours des évènements officiels, l'ECTR a présenté au Parlement européen un projet de Convention-cadre européenne sur la promotion de la tolérance et la lutte contre l'intolérance et le concept d'un livre blanc sur la tolérance. La Semaine européenne de la tolérance a été coorganisée par l'ECTR, le Congrès juif européen, le Parlement européen, l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, le Congrès juif russe, la Fondation du Forum mondial de l'Holocauste et l'Autorité du Souvenir des martyrs et héros de l'Holocauste de Yad Vashem. ("Conseil européen sur la tolérance et la réconciliation", Wikipédia).

* * *

Le document a été officiellement présenté au public par le président de l'ECTR (Conseil européen sur la tolérance et la réconciliation) Alexander Kwasniewski et le coprésident de l'ECTR Viatcheslav [Moshe] Kantor [un autre] le 16 octobre 2012 à Bruxelles, et plus tard a été transmis à Martin Schulz, président du Parlement européen [un laquais diligent]. Parlant de la nécessité de 'règles, propositions, lois' pour rendre la tolérance obligatoire dans toute l'UE, Kantor a présenté les propositions de l'ECTR pour une loi générale de tolérance. ("Modèle de statut national pour la promotion de la tolérance", Wikipédia).

* * *

Les dirigeants des Balkans ont honoré la 'tolérance, l'honnêteté, le courage moral et la réconciliation' lors de la cérémonie du Conseil européen sur la tolérance et la réconciliation. *European Jewish Press*, le 16 octobre 2012. (*Ibid.*, note 5).

* * *

L'ECTR a tenu une table ronde à Moscou le 25 octobre 2011. Des experts russes et internationaux ont discuté de questions d'une importance primordiale liées au statut actuel, aux aspects et à la promotion de la tolérance en Europe et en Russie. Les experts ont également abordé des sujets tels que les limites de la tolérance [etc., etc.] (*Ibid.*).

Donc maintenant, nous avons des "experts" en tolérance.

> En octobre 2012, Viatcheslav Moshe Kantor a présenté les propositions de l'ECTR pour une loi générale de tolérance, qui a été présentée lors d'une cérémonie officielle en présence du président du Parlement européen Martin Schulz, ainsi que les deux récipiendaires de la Médaille européenne de la tolérance. L'élargissement de la Loi type pour la promotion de la tolérance, qu'il cherche à rendre obligatoire dans les 27 États membres, le Président du Groupe de travail chargé de sa création, Yoram Dinstein (un autre), a déclaré que 'la tolérance est la colle qui cimente le lien entre des groupes distincts dans une société donnée'.
>
> Le 17 septembre 2013, un sous-comité de l'ECTR, composé de Yoram Dinstein, Ugo Genesio, Rein Müllerson, Daniel Thürer et Rüdiger Wolfrum, a présenté 'une loi nationale dans le cadre européen pour la promotion de la tolérance soumise en vue d'être promulguée par les législatures des États européens' à la commission des libertés civiles, de la justice et des affaires intérieures du Parlement européen. (*Ibid.*).

Outre les redondances dans cette phrase, il n'y a pas de "lien entre des groupes distincts dans une société donnée". C'est pourquoi on peut parler de "groupes distincts dans une société donnée". En tout cas, c'est la colle de la dette universelle et non remboursable qui lie toutes les sociétés ensemble.

> Nouveau projet de loi : Liviu Dragnea veut des amendes jusqu'à 60.000 RON pour 'diffamation sociale'. (*Nine O'Clock Romania*, 27 sept. 2015).

Aparté :

La surutilisation du mot "tolérance" dans le contexte du comportement légitimé par les juifs a réduit son sens et sa valeur à néant. Je propose qu'on le remplace par le mot "mandarine", car il a également trois syllabes et est tout aussi expressif. Au fait, le ministre allemand des finances Wolfgang Schäuble et l'éditeur Hubert Burda ("Grâce à sa participation active dans Partenaires dans la *Tolérance*, Burda soutient la Fondation Shoah de Steven Spielberg", Wikipédia) ont reçu le "Prix de la Compréhension et de la *Tolérance*" de l'année, du Musée juif à Berlin, prouvant qu'ils s'exécutent à merveille. Alors tout va bien. (Italique de l'auteur).

Bien sûr, ces lois n'ont rien à voir avec le bon sens mentionné ci-dessus, et tout à voir avec des intérêts particuliers. C'est ce dont il doit s'agir ; sinon toute personne réfléchie est en droit de se demander si le monde n'est pas devenu fou. Quel genre de système juridique - après des siècles de développement progressif et rationnel - peut être contraint à adopter des lois qui permettent d'emprisonner des personnes simplement pour la simple expression d'une opinion ou pour avoir offensé la sensibilité de quelqu'un ? Ces lois répressives ne sont elles-mêmes fondées que sur des croyances inculquées.

> 'L'historiographie d'aujourd'hui n'est qu'une croyance. Une croyance soutenue par le droit pénal.' (Dernière paroles de Hermann Göring lors du procès spectacle de Nuremberg).

Göring fut condamné à mort par pendaison, mais aujourd'hui, les conditions d'emprisonnement infligées pour de tels "crimes" sont souvent plus longues que celles infligées aux meurtriers. De telles lois sont incompatibles avec une société civilisée. La "civilisation" est parfois définie comme "un stade avancé du développement social", selon *The Oxford Concise Dictionary*, donc de culture et d'amélioration dans le sens de liberté qui libère de l'oppression, un état que la plupart d'entre nous croyions avoir atteint. Pourtant, au lieu de cela, nous retournons vers un âge sombre de restriction. D'une part, la société contemporaine semble être obsédée par des libertés aussi superficielles que la légalisation du mariage homosexuel ; d'autre part, le droit fondamental à la liberté d'expression est à nouveau pénalisé. Les nouveaux empires, ou blocs, n'ont même pas une société en tant que telle, mais seulement des mélanges multiculturels. Ce mishmash de l'humanité permet de piétiner les libertés plus facilement que ne l'auraient fait autrefois les communautés cohésives. Les sociétés moins avancées infligeaient de lourdes sanctions en cas de crimes de lèse majesté. En Thaïlande, où le roi est toujours considéré comme sacro-saint et inviolable, un crime de lèse majesté peut valoir jusqu'à 15 ans de prison. En Écosse, une loi contre la sédition existe toujours, mais elle n'a pas été sanctionnée depuis 1715. Si c'est vraiment l'intention des gouvernements, qui ont bâillonné leur peuple avec ces lois, de revenir au totalitarisme, au lieu de déblatérer des euphémismes tels que "discrimination" et "racisme", ils devraient déclarer ouvertement la vraie nature de leur cause et donc la véritable lettre de leur loi : "Celui qui parle mal des juifs sera poursuivi", comme

cela fut le cas avec Lénine ("loi contre l'antisémitisme" introduite le 27 juillet 1918. Lénine avait publié un ukase ordonnant que tout antisémite actif puisse être abattu sans passer par les procédures judiciaires.) N'est-ce pas là ce dont il s'agit vraiment ?

Rien que le fait que l'on ne puisse pas contester l'"holocauste" juif et que les juifs aient fait pression pour imposer des lois sur les sociétés démocratiques afin d'empêcher toutes interrogations – alors que la promotion incessante et l'endoctrinement sur cet "holocauste" avéré incontestable a lieu – vend la mèche. Cela prouve que ça doit être un mensonge. Pour quelle autre raison alors ne serait-on pas autorisé à le contester ? Parce que cela pourrait offenser les "survivants" ? Parce que cela "déshonore les morts" ? Raison insuffisante pour interdire le débat. Non, parce que la divulgation de ce mensonge majeur pourrait déclencher des interrogations sur tant d'autres mensonges et provoquer l'effondrement de l'ensemble de cette affabulation délabrée.

> Pour enlever au crime politique son auréole de bravoure nous placerons ceux qui l'auront commis au rang des autres criminels ; ils iront de pair avec les voleurs, les assassins et autres malfaiteurs du même genre odieux. L'opinion publique ne fera plus alors de différence entre les crimes politiques et les crimes vulgaires et les chargera d'égal opprobre. (Protocole n° 19 prétendument faux).

Un procès spectacle collectif, dans lequel 42 personnes étaient accusées, mais qui a finalement été renvoyé pour manque de preuves, a commencé à Washington, DC, le 17 avril 1944 :

> Sous la pression d'organisations juives, à en juger par les articles figurant dans les publications publiées par les juifs pour les juifs, le nouvel acte d'accusation encore plus que le premier a été conçu pour y inclure [toutes] critiques des juifs comme 'sédition'. Il semblait que l'objectif principal de l'ensemble de la procédure, ainsi que l'interdiction des commentaires défavorables sur l'administration, était de créer un précédent juridique des interprétations judiciaires et des peines sévères qui serviraient à exonérer les juifs en Amérique de toute mention publique, contrairement au point de vue traditionnel américain selon lequel tous ceux qui participent aux affaires publiques doivent être prêts à accepter une discussion publique totalement libre, négative ou positive. (Communiqué de presse de l'UPI de 1943, selon David Baxter, "The Great Sedition Trial of 1944: A Personal Memoir", *The Journal of Historical Review*, vol. 6, n ° 1 (printemps 1985), pp. 23-40 ; ici p. 32).

Lawrence Dennis, l'un des accusés, commenta plus tard : “L'une des caractéristiques les plus importantes du procès était l'insignifiance absolue des accusés en ce qui concerne l’importance majeure que le gouvernement cherchait à donner au procès par toutes sortes de dispositifs publicitaires”.

Selon Dennis, la conception du procès de la sédition était de cibler non pas les grands noms des critiques des politiques de guerre de Roosevelt, mais plutôt d’utiliser la publicité entourant le procès pour réduire au silence la majorité des critiques potentielles populaires à propos de l’intervention dans la guerre d'Eurasie, en leur montrant essentiellement, qu'eux aussi, pourraient se retrouver dans le box des accusés s'ils osaient s'exprimer comme ces accusés l’avaient fait en s’oppossant aux politiques de l'administration.

“Ce que le procureur essayait essentiellement de faire”, selon Lawrence Dennis, était “de parfaire une formule afin de pouvoir condamner les gens qui n’auraient rien fait qui soit contraire à aucune loi. Cela se résumait à choisir un crime dont le département de la justice s’engagerait à prouver l’équivalence avec l'antisémitisme, l'anticommunisme et l'isolationnisme. Le délit choisi fut provocation à l’insubordination dans les forces armées. La loi était la Loi Smith, qui avait été promulguée en 1940.”

> L'avocat de la défense, Henry Klein, n'a pas mâché ses mots lorsqu'il a déclaré au jury que les organisations juives utilisaient le procès à leurs propres fins : ‘Nous prouverons que cette persécution a été provoquée par des soi-disant juifs professionnels qui profitent d'autres juifs, les effrayant en leur faisant croire que leur vie et leurs biens sont menacés de pogromes aux États-Unis [et que] les accusations d'antisémitisme dans ces soi-disant mises en accusation, est un racket, qui est dirigé par des racketteurs à des fins de pots-de-vin.’
>
> Jour après jour, le procès avançait. Des pages et des pages de publications rédigées par les accusés étaient introduites comme preuve, faisant naître l’idée [parmi] tous les participants que c’était leurs écrits qui étaient réellement jugés. Le gouvernement a annoncé qu'il avait l'intention d'introduire 32.000 pièces à conviction. Il devint évident que ce pour quoi les accusés étaient réellement poursuivis était la ‘provocation anti-juive’ qui donnait une indication de l'une des sources principales de soutien de la partie civile. Ce fut l'un des procès les plus longs et les plus coûteux dans l'histoire des États-Unis. En

substance, le procès ne fut rien de plus qu'une attaque contre la liberté d'expression.

Le 22 novembre 1946, le juge Bolitha Laws du tribunal de district des États-Unis pour le district de Columbia renvoya les accusations portées contre les accusés, disant que poursuivre l'affaire serait 'une parodie de justice [*sic*]' (Auteur Roger Roots, cité dans : Michael Collins Piper, Ken Hoop, 'A Mockery of Justice: The Great Sedition Trial of 1944', *The Barnes Review*, vol. 5, n°6 (novembre/décembre 1999), pp. 4-20).

Dans les pays mieux informés, éduqués et plus sophistiqués, les lois sur les crimes haineux sont adoptées aussi vite que les législatures composées de fous et d'hypocrites peuvent être influencées pour les faire adopter. (Ce sont les mêmes personnes qui exhortent et légalisent l'immigration massive de "réfugiés" économiques et souvent criminels, dont beaucoup refusent d'être enregistrés, de sorte qu'ils n'existent pas officiellement, la police ne peut pas les retrouver, ils peuvent disparaître dans des gangs ou des 'clans' existants dans les grandes villes, commettre des crimes, puis disparaître à nouveau.) En Autriche, en France, en Suisse, en Australie et au Canada, entre autres pays, il est illégal de nier "l'Holocauste". En Allemagne, au moins six personnes se sont récemment vues infliger de longues peines pour ce "crime" :

- Wolfgang Fröhlich (condamné à 14 ans de prison) (tous verdicts confondus)
- Horst Mahler (condamné à 12 ans de prison) (après plusieurs mois en soins intensifs, en raison de la perte du pied, puis d'une partie de sa jambe gauche à cause d'une gangrène, suite au manque de soins (qu'on soupçonne volontaires), de son âge avancé et au diabète. Il a été grâcié en raison de sa mauvaise santé et espérait pouvoir vivre en liberté le temps qui lui restait à vivre, même si c'était cloué dans un fauteuil roulant. Apprenant qu'il serait obligé de retourner en prison pour terminer sa peine et conscient que cela équivalait à une peine de mort, Mahler a fui vers la Hongrie, un pays qui a donné des signes d'indépendance et dont le premier ministre a même proposé, en février 2017, d'accueillir de "vrais réfugiés". "*Confiant dans l'esprit de liberté des Hongrois, je place mon sort entre les mains de leur gouvernement*", a écrit Mahler dans sa demande d'asile. Cependant, elle a été refusée, ce qui est apparemment un défi trop grand pour l'UE. Si le peuple hongrois avait pu choisir, Mahler aurait sans doute reçu sa demande. Le fossé infranchissable entre un peuple et son gouvernement

démocratique prétendument représentatif existe manifestement dans tous les pays captifs. L'ambassade de Hongrie à Berlin a fait la déclaration arrogante insupportable suivante : "*La Hongrie est un État de droit et membre de l'UE, l'Allemagne est également un État de droit et membre de l'UE. Une telle demande est dépourvue de fondement.*" Mahler a été renvoyé de force en Allemagne, où il languit en prison, souvent sans les prescriptions médicales essentielles à son état. Il est également soumis à un harcèlement : son courrier est ouvert et on lui a refusé l'accès au papier à écrire et aux timbres.)

- Ernst Zündel (7 Années)(l'entrée sur le territoire des États-Unis, où lui et sa femme Ingrid avaient acheté une maison, lui fut interdite à vie)(Ingrid et Ernst sont décédés tous les 2 à trois mois d'intervalle en 2017).
- Gerd Honsik (5 ans et demi) (si on ajoute les 18 mois de prison de 1992)
- Germar Rudolf (3 ans et 9 mois) (tous verdicts confondus, 1995 et 2007)
- Sylvia Stolz (3 ans et trois mois). Le 25 février 2015, elle a été condamnée, en Allemagne, à 20 mois de plus sans libération conditionnelle, cette fois-ci pour une présentation sur "Liberté d'expression" lors d'une conférence en Suisse, où un petit avocat bernois a porté plainte - ou a été incité à porter plainte - contre elle en vertu de la loi anti-raciste suisse.

Horst Mahler a 79 ans, de sorte que sa condamnation équivaut à une condamnation à perpétuité. Mahler est le prisonnier politique ou le prisonnier de conscience le plus célèbre d'Allemagne. Comment ça ? Prisonnier politique ? Ils avaient ou peuvent encore avoir des prisonniers politiques à Cuba, certainement en Ukraine et aux États-Unis, des penseurs gênants se font parfois prendre au piège et emprisonnés (Edgar Steele, Bill White), mais est-ce possible dans une Europe occidentale civilisée et éclairée ?

Oui en effet. Des lois ont été inventées juste pour verrouiller les dissidents. Ces lois établissent un système de justice à deux vitesses. Le droit traditionnel couvre toujours les crimes généraux, mais un système parallèle de "motivation discriminatoire" a été inventé. Les crimes contre les "préjugés" sont vigoureusement poursuivis. De tels crimes comprennent la "violence verbale" (c'est-à-dire la critique) contre des groupes protégés, comme les juifs. La *Grundgesetz* d'Allemagne ou "Loi

fondamentale" de 1949 (pour l'Allemagne, c'est ce qui s'est approché le plus d'une constitution) énonce très clairement dans l'article 5 (1): "*Jeder Hat das Recht, seine Meinung in Wort, Schrift und Bild frei zu äußern und zu verbreiten Und sich aus allgemein zugänglichen Quellen ungehindert zu unterrichten. Die Pressefreiheit und die Freiheit der Berichterstattung durch Rundfunk und Film werden gewährleistet. Eine Zensur findet nicht statt.*"/"Tout le monde a le droit d'exprimer et de diffuser son opinion librement par la parole, l'écriture ou l'image et de s'inspirer sans entrave de sources communément accessibles. La liberté de la presse et la liberté des contenus diffusés par des reportages et par des films sont garantis. La censure n'a pas lieu d'être."

Notez toutefois que le deuxième paragraphe de cet article annule ce même droit :"*Diese Rechte finden ihre Schranken in den Vorschriften der allgemeinen Gesetze, den gesetzlichen Bestimmungen zum Schutze der Jugend und in dem Recht der persönlichen Ehre.*"/"Ce droit est limité par des lois générales, par des dispositions légales pour la protection des mineurs et par des lois protégeant l'honneur personnel." Bien sûr, s'il est possible de suspendre les droits civils garantis par la constitution avec de simples "lois générales", alors la "Loi fondamentale" ne vaut pas le papier sur lequel elle est écrite. En outre, la Haute Cour constitutionnelle allemande a décidé en 2009 que, les lois "exceptionnelles" par ailleurs interdites, visant à supprimer seulement certains points de vue sur certains sujets sont acceptables comme une "exception", en ce qui concerne les années 1933-1945 (comme § 130/131 du Code pénal allemand, voir goo.gl/36DspO). Donc, en ce qui concerne les questions qui comptent vraiment, il n'y a pas de liberté d'expression en Allemagne.

Mise à jour :

5 janvier 2015. En ce qui concerne la censure, le PEN Club International (Poètes, essayistes, romanciers) a publié un rapport intitulé "Global Chilling: the Impact of Mass Surveillance on International Writers." [Refroidissement planètaire : l'impact de la surveillance de masse sur les écrivains internationaux].

Le rapport révèle que :

> [L]'attention portée à la surveillance est maintenant presque aussi élevée chez les écrivains vivant dans les démocraties libérales (75 %) que parmi ceux qui vivent dans des non-démocraties (80 %). Les niveaux d'autocensure rapportés par les écrivains vivant dans des pays démocratiques libéraux (34 %) sont importants, même par rapport aux niveaux rapportés par les écri-

vains vivant dans des pays autoritaires ou semi-démocratiques (respectivement 61 % et 44 %).

Et plus de la moitié (53 %) des écrivains du monde entier qui ont répondu au sondage de PEN pensent que la surveillance de masse a considérablement endommagé la crédibilité des États-Unis en tant que défenseur mondial de la liberté d'expression à long terme.

“La crainte d'être surveiller par le gouvernement incite beaucoup d'écrivains vivant dans des pays démocratiques à s'engager dans le type d'autocensure associé aux états policiers”, a déclaré Suzanne Nossel, directrice générale de PEN American Centre. Le rapport montre que l'impact de la surveillance de masse menée par l'Agence nationale de sécurité (NSA), d'autres autorités gouvernementales américaines et des alliés américains limitent la liberté d'expression dans le monde entier.

Les écrivains du monde entier ont commencé à prendre la voie de l'autocensure par peur d'être surveiller. On a demandé aux répondants s'ils s'étaient engagés dans différents types d'autocensure dans leur travail écrit, leurs communications personnelles et leurs activités en ligne.

Les écrivains vivant dans des pays libéraux et démocratiques ont commencé à s'autocensurer à des niveaux proches de ceux observés dans les pays non démocratiques, ce qui indique que la surveillance de masse a sapé la confiance des écrivains dans les gouvernements démocratiques qui respectent leur liberté d'expression et leur droit à la vie privée. En raison de la surveillance omniprésente, les écrivains sont préoccupés par le fait que l'expression de certains points de vue même en privé ou la recherche de certains sujets peut entraîner des conséquences négatives. L'autocensure a un impact dévastateur sur la liberté d'information : si les écrivains évitent d'explorer des sujets de peur d'un éventuel châtiment, le matériel disponible pour les lecteurs, matériel en particulier controversé, peut être grandement appauvri. Les programmes de surveillance de masse du gouvernement américain ont endommagé sa réputation de protecteur de la liberté d'expression aux États-Unis.

Le rapport indique que, en particulier dans d'autres pays “libres”, les écrivains ne croient pas que la liberté d'expression soit mieux protégée aux États-Unis que dans leurs pays. Même dans les pays classés comme “partiellement libres”, près d'un tiers des écrivains pensent que la liberté d'expression bénéficie d'une protection moindre aux États-Unis (Pour plus d'information voir : goo.gl/C5SAVK).

En 2007, l'Allemagne s'est efforcée de rendre criminel la négation de l'"Holocauste" dans l'ensemble de l'UE. La dernière tentative de ce genre avait échoué en 2005, après que plusieurs gouvernements qui, apparemment, se sentaient mal à l'aise de devoir emprisonner des gens qui disaient ce qu'ils pensaient, s'y soient opposés. La justice appliquée sélectivement est une forme d'injustice. Les lois sur la "négation" interdisent les opinions dissidentes sur un seul sujet, à partir de là, il est facile de comprendre qui fait campagne pour de telles lois.

Actuellement, les autorités allemandes revendiquent le droit de poursuivre quiconque exprime des opinions dissidentes sur l'"Holocauste" auxquelles on peut accéder en ligne en Allemagne, même si ces expressions d'opinion sont entièrement légales dans le pays où elles sont publiées et quelle que soit la langue dans laquelle elles sont écrites.

Avant de partir pour Israël, Merkel a déclaré que, en raison de son histoire, l'Allemagne était liée à l'État d'Israël :

> La Shoah fut quelque chose d'unique et qui nous invite encore et toujours à retenir les leçons du passé. '*Et pour moi cela est directement lié au droit d'exister d'Israël comme une raison d'état pour l'Allemagne*' (www.bundesregierung.de, 25 février 2014).



"D'abord, nous avons eu le chou (= Kohl), maintenant nous avons la salade", càd, maintenant, nous sommes dans de beaux draps.

Outre la nature répugnante d'une telle prosternation, le dictionnaire d'Oxford définit la "raison d'état" comme "une raison d'agir purement politique de la part d'un dirigeant ou d'un gouvernement, en particulier lorsque cela concerne un écart par rapport à la transparence, à la justice ou à l'honnêteté." The Oxford Reference déclare :

> *La Raison d'état* (beaucoup moins fréquemment dans la 'raison d'état' anglaise) remonte aux arguments en droit international

> au moment de la formation du système des États modernes au XVIIe siècle. Cela signifie qu'il peut y avoir des raisons d'agir (nor-malement dans la politique étrangère, moins habituelle-ment dans la politique intérieure) qui ne font que surmonter toutes les autres considérations de nature juri-dique ou morale. *La Raison d'état* est donc un terme qui s'adapte facilement à la langue du réalisme politique et de la realpolitik. Comme ces doctri-nes ont diminué en accepta-bilité, le terme 'raison d'état' a diminué avec elles. (www.oxfordreference.com/).

Donc, ce codicille à la constitution allemande par "*Kohls Mädchen*" ou la protégée d'Helmut Kohl, comme était appelée Merkel, repose sur une base juridique ou morale douteuse. Heureusement pour le chancelier, aucun avocat n'était prêt à poursuivre Merkel devant la Cour constitutionnelle pour son interprétation excentrique de la "*Grundgesetz*" de l'Allemagne.

Dans une biographie, Kohl n'a pas vraiment donné l'impression d'avoir été impressionné par Frau Merkel, peut-être une autre indication qu'elle lui a été imposée comme son remplaçant, même alors. Le grand-père de Merkel était polonais, son père a pris le nom de "Kasner" en 1930, mais Angela Merkel pourrait tout aussi bien s'appeler "Aniela Kazmirczak", pour toute la loyauté qu'elle montre envers Allemagne.

Bien qu'il s'agisse là aussi d'une marionnette (en 1996, le juif Egon Bahr a décrit tous les chanceliers d'Adenauer à Kohl comme des "collaborateurs non officiels de la CIA", "Germany—Made in the USA—How U.S. Agents Steered Germany after the War", Phoenix TV, 4 mars 2003), Kohl était de la vieille garde et éprouva probablement du ressentiment vis-à-vis de cet arriviste type Komsomol qu'il devait former comme nouveau dirigeant.

Contrairement au concept populaire de l'occidentalisation de la *DDR*, la réunification de l'Allemagne est donc un exemple de "l'eau qui coule vers l'Est". Kohl est cité comme ayant dit de Merkel : "Madame Merkel ne savait même pas comment manger correctement avec un couteau et une fourchette. Elle flânait tellement pendant les dîners officiels que j'ai souvent dû la rappeler à l'ordre", et "Merkel est paumée..."(*Die Welt*, 6 octobre 2014).

Bien sûr, l'affirmation de la prédominance d'Auschwitz n'est pas nouvelle :

> Les gens se souviendront d'Auschwitz jusqu'à la fin des temps comme une partie de notre histoire allemande. (Philipp Jenninger, discours devant le parlement, 9 novembre 1988).

* * *

> Quiconque nie la vérité sur les camps d'extermination du National-Socialisme trahit les fondements sur lesquels la République fédérale d'Allemagne a été construite. Quiconque nie Auschwitz attaque non seulement la dignité des juifs mais il ébranle également les racines de la perception de soi de cette société. (Rudolf Wassermann, *Die Welt*, 8 mars 1994).

Joschka Fischer avait déjà qualifié Auschwitz de raison d'état en 1987. En tant que ministre des Affaires étrangères, il a confirmé son opinion dans le *Frankfurter Allgemeine Zeitung* le 18 février 1999 :

> Toutes les démocraties ont une base, une fondation. Pour la France, c'est 1789. Pour les États-Unis, la Déclaration d'indépendance. Pour l'Espagne, la guerre civile espagnole. Eh bien, pour l'Allemagne, c'est Auschwitz. Cela ne peut être qu'Auschwitz.

Donc, ce petit théoricien semi-instruit, ancien petit manifestant de rue criminel et violent qui a utilisé le Parti Vert comme un marchepied et a ensuite troqué son attachement naturel à l'écologie pour l'obéissance dans des aventures militaires dirigées par l'OTAN, a réduit la justification de l'existence de sa grande nation, l'Allemagne, qui n'a désormais de démocratie que le nom, à l'importance amplifiée d'un simple nom de lieu et celui d'un mensonge. Il n'y a qu'en Allemagne qu'un tel médiocre individu politisé réussit. Il a reçu pas moins de cinq prix - tous juifs.

Il est particulièrement regrettable que les soixante-huitards allemands et les autres de la génération rééduquée soient maintenant en position d'autorité et, par leur servitude volontaire envers Israël, se font un devoir de diffuser leur vision tristement biaisée de l'histoire de leur propre pays, tentant de perpétuer ainsi pour l'éternité la culpabilité de leur propre peuple, pour des actes présumés dont les générations présentes ne peuvent avoir aucune connaissance et pour lesquels elles ne peuvent être tenues pour responsables. Mais c'est évidemment parce qu'elles sont ignorantes et mal informées qu'elles peuvent être victimisées.

Gudrun Ensslin, qui est devenu plus tard chef de file de la RAF (Red Army Faction, 1970-1998, responsable de 34 meurtres, de nombreux vols de banque, d'enlèvements et d'attentats à la bombe - Wikipédia), a déclaré

le 2 juin 1967, après que l'étudiant Benno Ohnesorg ait été abattu d'une balle dans la nuque par un policier de Berlin (policier qui, on apprendra plus tard, avait été membre de la police secrète d'Allemagne de l'Est, la *Stasi*) : "*Cet état fasciste est déterminé à nous tuer tous. Il s'agit de la génération d'Auschwitz, on ne peut pas raisonner avec elle.*"

La Faction de l'Armée rouge était initialement un mouvement de protestation marxiste non armé, qui était depuis le début infiltré par diverses agences gouvernementales, faisant de ces rebelles naïfs de simples marionnettes dans la lutte pour le levier politique contre les conditions allemandes d'après-guerre. Au cours de sa vie, la RAF, dans ses diverses incarnations, s'est radicalisée et s'est armée, et s'est probablement procurré des armes et des explosifs provenant du réseau d'arrière-garde de l'OTAN, "Gladio" (créé en 1948 - exposé en 1990), dont le but était de susciter la peur dans les 13 pays européens où il était présent, et donc créer la nécessité d'un état de droite fort ("stratégie de tension").

En Italie, par exemple, la bombe qui est responsasble du massacre de 1980 à la gare centrale de Bologne, destinée à incriminer le Parti communiste italien, le plus grand d'Europe et l'empêcher d'atteindre le pouvoir, "*les éléments de la bombe... provenaient d'un arsenal utilisé par Gladio... selon une commission parlementaire sur le terrorisme.*"(*The Guardian*, 16 janvier 1991).

Par ailleurs, Otto Schily, l'avocat d'Ensslin, déclare que, en s'acquittant de son devoir de défendre son client, sans pour autant tolérer les actes de la RAF, devait utiliser l'argumentation politique. Ceci fut interprété par le tribunal comme de la publicité et un soutien à l'accusé qui, à son tour, l'a rendu passible de poursuites (Schily, Arte Television, 27 novembre 2012), tout comme c'est le cas pour les avocats qui cherchent à défendre "les négateurs de l'holocauste".

Le participant de Bilderberg, Otto Schily, à la fois dans sa vie privée et professionnelle, a finalement révélé son opportunisme inné. Sa deuxième épouse est juive, et il a reçu un prix juif. Si un hooligan mercenaire ("Joschka" Fischer) peut devenir le ministre des Affaires étrangères du Parti Vert, un avocat de haut niveau (Otto Schily) peut certainement devenir le ministre de l'Intérieur du Parti socialiste. C'est tout simplement une question d'adaptabilité.

> Ce n'est que lorsque la mort intérieure d'un corps est manifeste, que les éléments extérieurs gagnent le droit de s'y loger, mais

> simplement pour le détruire. Alors, en effet, la chair de ce corps se dissout dans une colonie grouillante d'insectes : mais qui, en regardant le corps de ce corps, le tiendrait encore pour vivant ? (Richard Wagner).

* * *

> 'Exterminer les termites antisémites comme nos ancêtres l'ont fait il y a 2.500 ans.' (Rabbi Léon Spitz, *American Hebrew*, 1er mars 1946).

Qui sont les termites ? Ceci est bien connu, mais cela ne fait pas de mal de le répéter :

> Une nation peut survivre à ses fous, et même à ses ambitieux. Mais elle ne peut pas survivre à la trahison de l'intérieur. Un ennemi aux portes est moins redoutable, car il est connu et il porte sa bannière ouvertement. Mais le traître se déplace librement parmi ceux qui sont à l'intérieur des murailles, ses murmures pervers bruissent à travers les ruelles, et on les entend dans les allées même du pouvoir. Un traître ne ressemble pas à un traître ; il parle avec une voix familière à ses victimes, et il porte leur visage et leurs arguments ; il en appelle à la bassesse qui se trouve ancrée dans le cœur des hommes. Il pourrit l'âme d'une nation, travaillant en secret, inconnu dans la nuit, sapant les piliers de la ville. Il contamine le corps politique qui ne peut plus résister. Un assassin est moins à craindre. Le traître c'est la peste. (Cicéron)

Donc, le monde s'inscrit incontestablement dans le royaume orwellien. (Le crime par la pensée : "Le crime par la pensée est la mort. Le crime par la pensée n'entraîne pas la mort… il est la mort... Le crime décisif qui inclut tous les autres". George Orwell, *1984*).

En *1984*, la force criminelle appelée "la résistance" est dirigée par "Emmanuel Goldstein" et "Aaronson" est un autre membre de "la résistance". Curieusement, malgré sa prescience extraordinaire, Orwell a mal identifié la menace réelle.

Pourquoi des lois contre le "crime par la pensée" existent-elles ? Parce que de telles lois servent à contrôler et à limiter la liberté d'expression, et servent directement le mécanisme juif de suppression de la critique sous l'intitulé général d'"antisémitisme", tout en dépendant à la fois du même antisémitisme aussitôt exploité dans le but de revendiquer le statut de victime. Comment sont-elles votées ?

En Suisse, la loi "anti-racisme" mentionnée plus haut a été promulguée en 1995. Cependant, elle n'aurait pas dû passer, puisque le

chef du Parti populaire suisse et son principal soutien s'y étaient opposés. Puis ils ont mystérieusement capitulé.

Quelques années plus tard, Sigi Feigel, éminent avocat juif local et chef de la communauté juive, se vantait dans le plus important quotidien suisse qu'il s'était donné le mandat, sur la question de la loi "anti-racisme", d'"immobiliser" M. Blocher, selon *Neue Züricher Zeitung*, le 14 décembre 2003. (Blocher est un homme d'affaires milliardaire suisse et principal soutien du Parti populaire suisse, qui représente environ 30 % de l'électorat.) Il semble que l'une des principales entreprises de Herr Blocher ait été menacée. Voilà comment fonctionne un tel chantage.

Théoriquement, ces lois sont également censées "protéger" les Gitans, les homosexuels, les Noirs, etc., mais les juifs ne sont sans doute guère préoccupés par les autres minorités. Un journal intime de Truman récemment découvert, daté de 1947, vient d'être publié. Le journal révélait son mépris à l'égard des "juifs cruels". Il écrit :

> Les juifs, je trouve, sont très, très égoïstes... ils ne se soucient pas du nombre d'Estoniens, de Lettons, de Finnois, de Polonais, de Yougoslaves ou de Grecs qui sont assassinés ou maltraités en tant que P [Personne] D [Déplacée] du moment que les juifs reçoivent un traitement spécial... Pourtant, quand ils ont le pouvoir, physique, financier ou politique, ni Hitler ni Staline n'ont à leur envier leur cruauté ou les mauvais traitements infligés à l'opprimé. (Robert Rabil, History News Network).



"Il est inutile d'avoir le droit de votre côté. Vous devez aussi compter sur la loi."

De telles lois ont des avantages considérables. Au lieu d'exiger des preuves concrètes pour poursuivre une infraction du droit coutumier, les statuts "anti-racisme" permettent à une juridiction conforme à la

pression juive de concocter une variété infinie d'allégations et d'interprétations, et à porter de fausses accusations envers quiconque exprime une opinion politiquement incorrecte.

Il est difficile de comprendre comment les législateurs professionnels peuvent transmettre de tels concepts inexacts en droit. Ces décrets ridiculisent les tribunaux et le processus judiciaire, de la charge de la preuve et du critère de la preuve. Imitant le Tribunal militaire international de Nuremberg, ils ignorent les preuves disculpatoires, démonstratives et scientifiques.

Mise à jour :

5 mai 2014. “Dans le procès, les preuves physiques ont été jugées suspectes, mais le témoignage de la police a été jugé infaillible. McMillan fait face à sept ans de prison.” (Durée de la peine infligée : 90 jours de prison, cinq ans de probation.) Agressée sexuellement par derrière par un policier, Cecily McMillan lui a donné un coup de coude dans les yeux. (Procès de Cecily McMillan, à New York, manifestante d’Occupy Wall Street, *The Guardian*, 5 mai 2014).

En Allemagne, les éléments de preuve présentés par un avocat de la défense ne sont pas seulement rejetés en faveur des idées abstraites d'incitation publique et de “préjugé”, ils peuvent aussi être utilisés pour le poursuivre. Naturellement, cette menace réduit le nombre d'avocats désireux de défendre de tels cas. Là où la lâcheté et l'intérêt personnel dominent les tribunaux, la justice souffre. Sous la notion confuse et brumeuse de “crime haineux”, les juges partiaux interprètent la loi selon la volonté de leurs maîtres politiques.

Un juge a dit très franchement à l'avocat Dr. Göbel, un expert en “procès à chambre à gaz” : “Vous ne pensez certainement pas que votre témoin expert sera admis. Vous n’êtes pas sans savoir que cette cour a une mission politique. Notre mission exige que, sans exception, ceux qui expriment des doutes sur certains aspects de l'histoire du Troisième Reich doivent être traduits en justice et condamnés. Vous ne serez jamais autorisé à présenter vos preuves.” (Dr K. Göbel au sujet de son expérience avec un juge *du Amtsgericht* (tribunal cantonal) de Munich, le 22 août 1992, cité dans : Germar Rudolf, “Discovering Absurdistan”, *The Revisionist*, Vol. 1, n° 2 (2003), pp. 203-219, p. 214).

Ces politiciens, à leur tour, ne sont que des hommes à tout faire qui répondent avec un empressement spontané à toutes les protestations ou demande d'indemnisations juives. Comme chaque demande est satisfaite, la suivante devient encore plus péremptoire. Le cycle répété de protestation-extorsion-protestation a imprégné la conscience collective à tel point que son bien fondé est incontestable. Peu détectent la dualité selon laquelle une main implore tandis que l'autre tient toujours prêt le gourdin de l'intimidation.

> J'exagère à peine. La vie juive consiste en deux éléments : soutirer de l'argent et protester. (Nahum Goldmann, ex-président du Congrès juif mondial dans son livre *Das jüdische Paradox*, Athenäum, Cologne/Francfort 1988, p. 77).

* * *

> La nation juive ose montrer une haine irréconciliable envers toutes les nations et se révolte contre tous maîtres ; toujours superstitieuse, toujours avide du bien-être dont jouissent les autres, toujours barbare, grimaçante dans le malheur et insolente dans la prospérité. (Voltaire, *Essai sur l'histoire générale, et sur les moeurs et l'esprit des nations*, Amsterdam 1757).

* * *

> Leur puissance a la particularité d'être interdite d'accès à la critique normale même quand c'est très visible. Ils se comportent eux-mêmes comme si leur succès était un secret honteux, et ils paniquent et recourent à des accusations, dès que le sujet est abordé. Le contrôle par les juifs des principaux supports de diffusion à l'ère des médias rend le silence imposé à la fois paradoxal et paralysant. Il est nécessaire, afin que vous puissiez survivre dans la vie publique, que vous sachiez tout à son propos, mais que vous ne vous y référiez jamais. Un protocole hypocrite nous oblige à prétendre que les juifs sont des victimes impuissantes ; et si vous ne respectez pas leur statut de victimes, ils vous détruiront. (Joe Sobran, ancien chroniqueur syndiqué pour le *National Review*, 1996).

Pour être honnête, j'y suis allé à l'aveuglette. Mes convictions, aussi fortes soient-elles, étaient toujours fondées sur des croyances et non sur des preuves. J'ai donc commencé à étayer mes sentiments par l'étude. Par le biais de commentaires et de trouvailles dans des publications et sur Internet, j'ai acquis certains livres phares sans lesquels une étude sérieuse de la période est vaine. Certains d'entre eux sont apparus au début des

années 1900, certains directement après la guerre, et d'autres tout récemment. Quelques-uns furent assez difficiles à obtenir. Pour d'autres, j'ai dû convaincre des connaissances à rechercher dans leurs propres sources confidentielles.



Abe Foxman, chef de la "Ligue anti-diffamation" juive durant des décennies

Le *National Zeitung* lui-même, en dehors de son caractère patriotique, est un journal informatif et bien écrit. Il traite de sujets qui seraient ignorés ailleurs. Comme c'est le cas avec tant de choses controversées, l'Allemand moyen évite le journal sans jamais l'avoir ouvert ni même touché. Il ne se demande apparemment pas s'il est tout à fait logique ou intelligent de condamner quelque chose qu'il n'a jamais examiné. Il prend simplement cela comme son devoir, vraisemblablement parce que "tout le monde sait que c'est la droite" et que la droite est une zone interdite pour les Allemands depuis la guerre. Un certain degré de gauchisme débile est autorisé, comme dans le "Marxistisch-Leninistisch Partei Deutschlands" (MLPD), mais même les partis de centre-droit établis doivent faire attention à ce qu'ils disent, au cas où ils seraient aussi critiqués de virer trop à droite. Il n'y a qu'un pas ou un faux pas entre la "droite" et le "néo-nazisme". Malheureusement, le public mené par le bout du nez et intimidé se laisse guider par les médias coordonnés et est disposé à rejeter ceux que les commentateurs approuvés par l'État ont censurés.

> L'Assemblée nationale [française] fut transférée dans un ancien manège dans la rue de Rivoli en octobre 1789. Les radicaux se sont assis à gauche du président, les conservateurs à droite. Ainsi, les Illuminati ont créé la gauche et la droite comme des concepts idéologiques dans la politique mondiale. Tout ce qui avait trait à la gauche a été considéré par la suite comme progressif puisqu'il s'agissait d'un véritable Illuminisme. (Jüri Lina, *The Sign of the Scorpion*, *op. cit.*, p. 47).

C'est une théorie intéressante, compte tenu des programmes politiques contemporains de gauche. Cependant, les concepts politiques de “Droite” et “Gauche” ne sont pas pertinents et sont dépassés. Au fil de sa vie, le pendule politique d'un individu passe traditionnellement de gauche à droite. La jeunesse est souvent attirée par les causes de gauche, elle est en proie aux cultes et aux tendances, et elle n'a rien à perdre. L'élève (impécunieux, ignorant, zélé) prêche la redistribution de la richesse et d'autres théories à la noix ; l'employé salarié (famille, maison, investissements) propage le conservatisme. Cette règle s'applique à tous, à l'exception de quelques laissés-pour-compte incorrigibles et aigris qui sont dépassés par la vie, ou ceux qui ont atteint des positions lucratives ou importantes grâce à leur adhésion politique (parti, dirigeants syndicaux). Si l'on est convaincu que, pour l'amour de l’humanité, les cultures organiques doivent survivre et continuent à être protégées par des États souverains, il s'ensuit qu'un patriotisme éclairé doit être le seul critère, qu’il provienne de l’extrêmité gauche ou droite du spectre. À l'heure actuelle, de nombreux États souverains ont été contraints dans une espèce d’impasse à l’intérieur de blocs politiques, mais dans toute nation potentiellement libre il y a une communauté satellite à laquelle elle est fixée, une sorte de fourre-tout avec des citoyens rééduqués ou endoctrinés, en attente d'être dépoussiérés et réintégrés parmi leurs semblables mieux ancrés.

Mon approche dans l'écriture de mes articles fut d’abord de surmonter la colère que le sujet choisi aurait pu susciter quand je suis tombé dessus la première fois. La colère signifie intrinsèquement le manque de détachement et conduit à l’empressement, ce qui rend la lecture fastidieuse. J'essayais en général de trouver un parallèle ou une comparaison qui me permettait de tourner la question en dérision. La dérision est une arme plus puissante que l'indignation. En revanche, les saintes nitouches (”*Gutmenschen*”) et les écrivaillons juifs, qui doivent leurs moyens de subsistance respectivement à leur adulation servile ou à leur origine ethnique, plutôt qu'à tout talent qu'ils pourraient avoir, ont l'habitude de fustiger leurs cibles avec un petit vocabulaire d'insultes viciées, ce qui les rend ennuyeux et prévisibles. Leurs ennemis sont tous ceux qui critiquent tout ce qui peut être vaguement juif, qu'il s'agisse d'un livre, d'un jeu, d'une nourriture, et ainsi de suite, et qui peuvent donc être considérés comme “antisémites”. Comme l'a déclaré Joseph Sobran dans “For Fear of the Jews”, *Sobran*, Septembre 2002 : “[U]n *antisémite* désignait

un homme qui détestait les juifs. Maintenant, cela signifie un homme qui est détesté par les juifs.”

Au mieux, “sémitique” ne décrit que ceux qui parlent des langues sémitiques. En ce sens, les anciens Hébreux, Assyriens, Phéniciens et Carthaginois étaient des Sémites. Les Arabes et certains Ethiopiens sont des personnes d’aujourd’hui parlant sémite. “Les juifs d’aujourd’hui sont souvent appelés Sémites, mais ce nom s'applique uniquement à ceux qui utilisent la langue hébraïque.” (Merriam-Webster, *Concise Encyclopaedia*).

“Le mot ‘sémitique’ est dérivé de Shem, l'un des trois fils de Noé dans les Genèse 5, Genèse 6, Genèse 10:21, ou plus précisément du dérivé grecque de ce nom, autrement dit, la forme nominale faisant référence à une personne est *Semite*.” (Wikipédia, et al.) Donc, un “antisémite” est celui qui n'aime pas ceux qui parlent une langue sémitique ; un concept absurde, pratique pour les conformistes paresseux (personnes qui ne pensent pas ou ne pensent pas pour elles-mêmes) et efficace pour ceux qui suivent un certain programme.

De plus, n’en déplaise à Webster, l'hébreu peut être une langue sémitique et les “juifs” peuvent “souvent (être) appelés Sémites”, mais est-ce que les juifs qui parlent hébreu sont en fait des Sémites (voir page 449) ?

* * *

Mes observations assidues étaient mues en partie par la conviction que la causalité affirmée de la dernière guerre mondiale et son évolution ne correspondaient pas à ce qu’on m'avait enseigné, ni ne correspondaient à ce qui apparaissait régulièrement dans les médias. De toute façon, l'explication habituelle de la guerre de 1914-18 n'est pas satisfaisante. Dans l’Europe de 1914, où des populations homogènes, structurées et patriotiques avaient été enflammées par la propagande la plus brutale (par exemple, les cartes postales des soldats allemands “transperçant de leur baïonnette des bébés belges”), la publicité elle-même ou bien encore les mensonges illustrés n’en étaient encore qu’à leurs balbutiements, mais tout ceci était activement mis au point sous la tutelle par exemple d’Édouard de Bernays, le “pionnier juif des relations publiques et de la propagande” (Wikipédia) dont la compréhension du pouvoir de la propogande était claire dans son énoncé :

> La manipulation consciente et intelligente des opinions et des habitudes structurées des masses joue un rôle important dans une société démocratique. Ceux qui manipulent ce mécanisme social

> imperceptible forment un gouvernement invisible qui est le véritable pouvoir en place de notre pays. (Édouard L. Bernays, *Propaganda*, Horace Liveright, New York, 1928, p. 9).

Pourtant, l'enthousiasme avec lequel les masses de part et d'autre, éduquées ou non, se sont soumises aux conditions inhumaines de la guerre des tranchées et à leur ultime utilisation par leurs gouvernements respectifs comme chair à canon, est aujourd'hui incompréhensible.

En 1914, le niveau de vie des pays développés s'améliorait, et ils n'auraient dû avoir aucun besoin pressant à bouleverser ce statut. La Grande-Bretagne, grâce à son empire, contrôlait près d'un quart du globe et était donc, du moins en théorie, prospère. Il en allait de même pour l'Allemagne et l'Amérique. La Grande-Bretagne et l'Allemagne étaient des concurrents commerciaux, mais elles étaient aussi des nations civilisées, dont les familles royales étaient en outre étroitement liées (le roi George V, le Kaiser et le Tsar étaient des cousins), peu importe leurs sentiments respectifs. Mais qu'est-ce qui menaçait tant cette tranquillité générale qui nécessita une convulsion qui a entraîné la mort d'environ 16 millions de personnes lors de la Première Guerre mondiale et 60 millions supplémentaires (2,5 % de la population mondiale) pendant la Seconde Guerre mondiale, la fin de l'Empire britannique et la dette européenne irrémédiable ?

Eh bien, les citoyens et leur niveau de vie n'était pas la principale préoccupation de ceux qui contrôlaient l'Empire britannique, peut-être vaudrait-il mieux dire "l'Empire de la ville de Londres", parce que ceux qui tiraient vraiment les ficelles de l'empire n'étaient pas au gouvernement mais dans la finance. La dette nationale prédéterminée et incontournable qui a suivi la création de la Banque d'Angleterre et de la Réserve fédérale (et d'autres banques centrales), et les impôts qui ont entraîné le paiement étaient insuffisants pour satisfaire leurs ambitions. L'objectif de l'endettement mondial ("mondialisation") exigeait à la fois que la Grande-Bretagne et ses opposants potentiels sacrifient leur stabilité par une guerre majeure. Ce fait seul explique le cours de l'histoire :

> Dès le moment où j'ai assumé le poste de Chancelier de l'Échiquier, j'ai commencé à apprendre que l'État occupait, face à la Banque et à la Ville, une position entièrement fausse conernant la finance. Le gouvernement lui-même ne devait pas être en position d'autorité, mais devait laisser souverain et incontesté le pouvoir de

l'argent. (William Gladstone, 1852, cité dans Carroll Quigley, *Tragedy and Hope*, *op. cit.*).

En fait, la dette publique irrécupérable s'était déjà accumulée dans la plupart des économies européennes, principalement en raison des prêts nécessaires afin de maintenir de grandes armées permanentes et le théorique "équilibre des pouvoirs". (Les gouvernements furent incités à assumer des dettes en gaspillant les fonds publics en armements, afin d'être au même niveau que leurs voisins par qui ils n'étaient pas menacés, à moins bien sûr que des incidents sous "faux drapeau" n'aient été créés.) Ils étaient donc fortement armés mais quasiment en faillite :

> Les finances de l'Europe sont tellement engagées que les gouvernements peuvent se demander si la guerre, avec tous les risques terribles que cela implique, n'est pas préférable au maintien d'une paix aussi précaire et coûteuse. Si les préparatifs militaires de l'Europe ne se terminent pas par une guerre, ils pourraient bien se terminer par la faillite des États. Ou, si de telles folies ne mènent ni à la guerre, ni à la ruine, alors elles signalent assurément une révolution industrielle et économique. (*Quarterly Journal of Economics*, 1887).

* * *

> Pendant des années, ces sangsues de Rothschild se sont accrochées avec des ventouses distendues à l'organe politique de l'Europe. Cette famille d'usuriers infâmes, dont la base de la fortune reposait profondément au cœur de la fange des tricheurs et des scélérats, s'est répandue sur l'Europe tel un réseau. C'est une conspiration gigantesque, multiple et complète. Il y a un Rothschild - un membre dévoué de la famille - dans toutes les capitales de l'Europe. Vienne, Saint-Pétersbourg, Paris, Londres, Berlin, et tous sont affectés et sont tenus à des fins familiales par des membres de cette bande. Cette équipe de suceurs de sang est à l'origine de méfaits et de misère indicibles en Europe au cours de ce siècle, et a accumulé ses richesses prodigieuses principalement en fomentant des guerres entre des États qui n'auraient jamais dû se quereller. Chaque fois qu'il y a des problèmes en Europe, partout où des rumeurs de guerre circulent et où les esprits des hommes sont perturbés par la peur du changement et de la calamité, vous pouvez être sûr qu'un Rothschild au nez crochu joue quelque part proche de la zone des perturbations. (*The Labor Leader*, journal socialiste, 19 décembre 1891).

* * *

Je ne sais pas si tous les gouvernements réalisent déjà quelle menace internationale constitue votre Maison Mondiale. Sans vous, aucune guerre ne peut être menée, et si la paix doit être conclue, les gens sont d'autant plus dépendants de vous. Pour l'année 1895, les dépenses militaires des cinq grandes puissances ont été estimées à quatre milliards de francs et leur force militaire réelle en temps de paix à 2.800.000 hommes. Et vous commandez financièrement ces forces militaires, incomparables dans l'histoire, quel que soit le désir conflictuel des nations !

Qui vous a donné le droit de le faire ? Quel idéal humain universel servez-vous ? Et qui êtes-vous de toute façon ? Une poignée de banquiers, maintenant plus que jamais des '*Schutzjuden*' [juifs à l'abri de l'expulsion par lettre de protection acquise de l'État par le paiement] qui sont occasionnellement invités à la cour, avec quel dégoût vous le devinez, si on ne vous le montre pas. Car nulle part on ne vous accorde les pleins droits pas plus qu'on ne vous considère comme des citoyens ordinaires. Et vous qui êtes en mesure de resserrer les ceintures de près de trois millions de soldats, vous et vos coffres devaient être protégés anxieusement partout, des gens qui, assurément, ne savent pas tout encore.

'Et votre richesse maudite continue de croître. Partout, elle augmente plus rapidement que la richesse nationale des pays dans lesquels vous résidez. Par conséquent, cette augmentation n'a lieu qu'aux dépens de la prospérité nationale.' (Herzl, *The Complete Diaries of Theodor Herzl*, Herzl Press, New York 1960, pp. 163-164).

* * *

De 1887 à 1914, les nations européennes fortement armées mais en faillite ont enduré ce système précaire, alors que les États-Unis continuaient d'être un pays débiteur, empruntant de l'argent à l'étranger, mais faisant peu de prêts parce que nous n'avions pas de banque centrale ou de 'mobilisation de crédit'. Le système de prêts nationaux développé par les Rothschild a servi à financer les luttes européennes au cours du 19ème siècle, parce qu'ils étaient répartis par les branches des Rothschild dans plusieurs pays. En 1900, il était évident que les pays européens ne pouvaient pas se permettre une guerre majeure... Le système de la Réserve fédérale a commencé ses opérations en 1914, obligeant le peuple américain à prêter aux Alliés 25 milliards de dollars, qui n'ont pas été remboursés, bien qu'un intérêt considérable ait été payé aux banquiers de New York. Le peuple américain a été conduit à faire la guerre au peuple allemand, avec qui nous n'avions aucune querelle politique ou économique

plausible. En outre, les États-Unis représentaient la plus grande nation du monde composée d'Allemands ; près de la moitié de ses citoyens étaient de descendance allemande... En 1915 et 1916, Wilson a tenu ses engagements envers les banquiers qui lui avaient payé la Maison Blanche, en continuant à accorder des prêts aux Alliés. Le 5 mars 1917, Walter Hines Page [Ambassadeur des États-Unis en Grande-Bretagne] envoya une lettre confidentielle à Wilson. 'Je pense que la pression de cette crise qui approche a dépassé la capacité de l'Agence Financière Morgan pour les gouvernements britannique et français... La plus grande aide que nous pourrions donner aux Alliés serait un crédit. À moins d'entrer en guerre avec l'Allemagne, notre gouvernement, bien sûr, ne peut pas accorder une telle subvention directe de crédit.'

Les Rothschild étaient circonspects concernant la capacité de l'Allemagne à continuer la guerre, malgré le chaos financier causé par leurs agents, les Warburgs qui finançaient le Kaiser, et le frère de Paul Warburg, Max, qui, en tant que chef du service secret allemand, autorisait le train de Lénine à traverser les lignes et (Lénine) de mettre en oeuvre la révolution bolchevique en Russie. Selon le sous-secrétaire de la marine, Franklin D. Roosevelt, l'industrie lourde américaine se préparait à la guerre depuis un an. L'Armée de terre et la Marine avaient acheté des fournitures de guerre en grande quantité depuis le début de 1916.

Cordell Hull [Secrétaire d'État sous Roosevelt, 1933-1944] observe dans ses mémoires : 'Le conflit a forcé le développement du principe de la taxe sur le revenu. Visant, comme ce fut le cas, la seule grande source de revenus non imposables, la loi sur les impôts a été promulguée juste à temps pour répondre aux exigences de la guerre. Et le conflit a également contribué à la mise en vigueur du système de la Réserve fédérale, idem in extremis.' (Cordell Hull, *The Memoirs of Cordell Hull*, Macmillan, New York, 1948, p.76, citée par Eustace Mullins, *The Secrets of the Federal Reserve*, *op. cit.*, pp. 82-84).

* * *

Les banquiers attendaient depuis 1887 pour que les États-Unis adoptent un plan de banque centrale afin qu'ils puissent financer une guerre européenne entre les nations qu'ils avaient déjà ruinées par des programmes d'armement et de 'défense'. La fonction la plus exigeante du mécanisme de la banque centrale est le financement de la guerre. (*Ibid.*, p. 84). 'La guerre... en termes économiques est l'équivalent direct d'une nation qui jette une partie de son capital dans l'eau.' (Karl

Marx, Friedrich Engels, *Karl Marx and Frederick Engels*, *Collected Works*, Vol. 28, International Publishers, New York 1987, p. 66.)

* * *

Depuis Londres, le colonel House a écrit au président Wilson le 29 mai 1914 : 'Quand l'Angleterre y consentira, la France et la Russie envahiront l'Allemagne et l'Autriche.' (Édouard M. House, Charles Seymour, *The Intimate Papers of Colonel House*, Houghton Mifflin, Boston/New York, 1926).

Les historiens répondent habituellement à la question de savoir comment la Première Guerre mondiale a commencé en orientant le demandeur vers les évènements soi-disant responsables qui se sont déroulés à Sarajevo en juin 1914 et leurs conséquences, comme si ceux-ci avaient été inévitables : l'assassinat de l'archiduc autrichien, la demande d'excuses officielles de l'Autriche-Hongrie à la Serbie et un procès contre l'accusé ; la réticence de la Serbie sur quelques points, soutenue par son allié traditionnel, la Russie. Les Balkans étaient en tout cas un nid de guêpes de conflits et d'ambitions interdépendants. Puis arriva l'ultimatum de l'Autriche à la Serbie ; la déclaration de guerre de l'Autriche contre la Serbie ; l'alignement de l'Allemagne avec l'Autriche ; la déclaration de guerre de l'Allemagne contre la Russie ; la déclaration de guerre de la Grande-Bretagne contre l'Allemagne. Ce n'est qu'un fragment de l'histoire complète :

Il a été révélé lors du procès de Gavrilo Princip et Nedelko Cabrinovic, les assassins de Franz Ferdinand [l'héritier du trône autrichien], que l'Organisation maçonnique française, le Grand Orient, était derrière les plans d'assassinat et non l'Organisation nationaliste serbe The Black Hand.

Cette énorme provocation avait été prévue à Paris en 1912 au 16, rue Cadets, siège du Grand Orient. Nedelko Cabrinovic a révélé à la Cour comment les francs-maçons avaient condamné Franz Ferdinand à mort. Il a appris cela du franc-maçon Ziganovic (c'est lui qui a donné le pistolet Browning à l'assassin juif Princip). Princip était également un franc-maçon. La condamnation [c'est-à-dire l'assassinat de l'archiduc autrichien Franz Ferdinand à Sarajevo] a été exécutée le 28 juin 1914.

Tout cela selon le rapport sténographique de la Cour publié dans le livre d'Alfred Mousset *L'Attentat de Sarajevo*, Payot, Paris 1930. (Jüri Lina, *Under the Sign of the Scorpion*, *op. cit.*).

Un récit convaincant de la série des aveux se trouve dans ce qui suit :

> [L]'historien allemand Uebersberger a publié la photocopie d'un document écrit de la main de Pasic, dans lequel celui-ci énumère l'armement des conspirateurs de Sarajevo et le nom de la personne responsable de son transport : le major Tankosic, 'un membre de Black Hand qui a formé à la fois Gavrilo Princip (1894-1918) et d'autres membres de l'Organisation Jeune Bosnie afin qu'ils acquièrent les compétences militaires.' (*Encyclopédie internationale de la Première Guerre mondiale*). Cette personne responsable du transport des armes à Sarajevo, Tankosic, était un agent proche du Premier ministre Pasic. Et c'était Pasic lui-même qui avait rédigé, selon l'historien allemand, la liste des armes que les meurtriers avaient sur eux. Après avoir pris note de l'ensemble de tous ces documents, on est tout à fait en mesure de s'expliquer pourquoi le Premier ministre Pasic s'est envolé aussi vite pour Salonique le 24 juillet 1914, lorsque l'Autriche a demandé de participer à l'enquête sur les responsables du double meurtre à Sarajevo ! (Léon Degrelle, *Verschwörung der Kriegstreiber 1914* (*Conspiracy of Warmongers 1914*), Druffel & Vowinckel, Stegen 2009, p. 254).

Il a fallu 100 ans pour voir émerger un rapport équilibré, quoi que partiel, des conditions qui ont précédé la Première Guerre mondiale :

> En concentrant l'esprit de ses collègues sur l'Allemagne en tant qu'instigateur présumé de la crise actuelle, Sazonov (ministre russe des Affaires étrangères) a révélé dans quelle mesure il avait intériorisé la logique de l'Alliance franco-russe, selon laquelle l'Allemagne, et non l'Autriche, était l'‘adversaire principal'. Qu'il s'agisse d'une crise autrichienne plutôt qu'allemande ne faisait aucune différence, puisque l'Autriche était censée être le cheval de Troie pour une politique allemande malveillante dont les objectifs ultimes, au-delà de l'acquisition de ‘l'hégémonie au Proche-Orient' ne sont toujours pas clairs (Christopher Clark, *The Sleepwalkers*, Allen Lane/Penguin, Londres 2012, pp. 475-76).

La Russie avait aggravé la crise par une mobilisation partielle le 24 juillet :

> Sazonov a estimé d'emblée qu'une action militaire autrichienne contre la Serbie devait déclencher une contre-attaque de la Russie. (*Ibid.*, p. 480).

L'état-major général français est favorable à la guerre. L'état-major désire la guerre, car, de son point de vue, le moment est favorable et le moment est venu d'y mettre un terme. (Ministre belge, *Ibid.*, p. 482).

Sazonov avait explicitement conseillé à Belgrade de ne pas accepter une offre de médiation britannique. (*Ibid.*, p. 483).

La mobilisation générale russe était l'une des décisions les plus importantes de la crise de juillet. C'était la première des mobilisations générales. (*Ibid.*, p. 509).

[Le ministre des Affaires étrangères, sir Édouard Grey] n'avait aucun moyen de savoir si, et quand le cabinet supporterait sa politique d'intervention. (*Ibid.*, p. 535).

Alors que Wilhelm et Bethmann voulaient saisir l'occasion d'éviter la guerre à l'Ouest, Moltke a estimé qu'une fois mise en marche, la mobilisation générale ne pouvait pas être interrompue... Le 'chef d'état-major général allemand (von Moltke) a confié, au bord des larmes,' qu'il était un homme totalement brisé, parce que cette décision du Kaiser lui a démontré que le Kaiser espérait toujours la paix. (*Ibid.*, p. 531).

[Pourtant], cela l'a clairement troublé (Édouard Grey), du moins à ce moment-là, qu'une querelle éloignée dans le Sud-Est de l'Europe pouvait être acceptée comme déclencheur d'une guerre continentale, même si aucune des trois forces de l'Entente n'étaient sous attaque directe ou menace d'attaque. (*Ibid.*, p. 537).

Il fut cependant incapable d'obtenir le soutien du cabinet pour une intervention le 27 juillet. Il échoua à nouveau deux jours plus tard, alors que sa demande de promesse formelle d'assistance à la France était soutenue par seulement quatre de ses collègues (Asquith, Haldane, Churchill et Crewe). (*Ibid.*, p. 539).

Le 29 juillet, le cabinet avait accepté la requête de Churchill en tant que Premier lord pour une mobilisation préventive de la flotte... Le 1er août, sans l'obtention de l'accord du Cabinet (mais avec l'approbation implicite du Premier ministre) Churchill mobilisa sa flotte. (*Ibid.*, p. 541).

Le premier lord de la mer Winston Churchill était excité à la pensée de la bataille imminente. 'Tout tend à la catastrophe et à l'effondrement', a-t-il écrit à son épouse le 28 juillet. 'Je suis captivé, équipé et heureux.' (*Ibid.*, p. 552).

Le rôle de Churchill en tant qu'initiateur de l'engagement britannique dans le conflit de 1914 préfigurait son rôle dans celui de 1940. À l'époque

déjà, il était un fauteur de guerre, avec ou sans l'encouragement de l'argent juif.

> Le ministre du cabinet Herbert Samuel [‘nominalement le premier juif pratiquant qui a servi en tant que ministre et est devenu le chef d'un grand parti politique britannique’ - Wikipédia] a aidé à encadrer les discussions en élaborant... deux formules identifiant, d'une part, un bombardement allemand de la côte française et, d'autre part, une ‘violation grave’ de la neutralité belge comme déclencheurs potentiels d'une réaction armée britannique. Une partie du plan de ces deux propositions réside dans le fait qu'elles ont été conçues pour s'assurer que ce soit ‘une action de l'Allemagne et non la nôtre’ qui pourrait ‘causer l'échec’. Grey a déclaré lors de la réunion du matin du 2 août avec une grande émotion que la Grande-Bretagne avait l'obligation morale de soutenir la France dans le prochain conflit... (*Ibid.*, p. 543).

Toute obligation morale à l’égard des soldats britanniques qui allaient être tués et mutilés ne l’a apparemment pas emporté sur cet impératif moral envers un pays étranger. D'ailleurs, Grey ne pouvait pas ignorer les machinations plus ou moins officielles de la France en faveur de la guerre.

Si un homme peut être tenu pour responsable de la Première Guerre mondiale, c'est le Premier ministre français Raymond Poincaré, un germanophobe invétéré qui avait soif de se venger de la victoire de l’Allemagne sur la France en 1870 et de sa perte de l'Alsace. (En 1913, Poincaré a fait un mariage civil secret avec Henriette Benucci, divorcée âgée et stérile d'une réputation infâme [“Sulfureuse”selon la presse, Wikipédia], fille du cocher italien Raphaël Benucci et Louise Mossbauer. Une curieuse liaison pour un chef d’État.)

En collusion avec l'ambassadeur de Russie en France Isvolski, le ministre russe des Affaires étrangères Sazonov et le ministre russe de la guerre Sukhomlinov, et grâce au financement de la Russie par la France (également utilisé pour influencer les médias français), ils ont pu surmonter la réticence naturelle du Tsar à entrer en guerre.

> Au début de 1891, les Russes avaient reçu six prêts importants de sources françaises, soit un total de plus de 3 milliards de francs. Ces sources étaient Rothschilds et Hoskier-Paribas. (George F. Kennan, *The Fateful Alliance: France, Russia, and the Coming of the First World War,* Pantheon Books, New York, 1984).

* * *

> La Russie s'est mobilisée secrètement le 29 juillet (mobilisation déjà proposée le 24 juillet selon les câbles de cette date) : la France à 15h45 le 1er août ; l'Allemagne à 17h30 le 1er août 1914. Pourquoi les Allemands ne se seraient-ils pas mobilisés quand tous les conscrits français avaient été appelés aux armes une heure et demie plus tôt ? Appelés aux armes contre qui, sinon contre les Allemands ? (Degrelle, *Verschwörung der Kriegstreiber 1914*, *op. cit.*).

Au cours de la célèbre trêve de Noël 1914, assez proche du début de la Grande Guerre pour que le soldat individuel se souvienne de son humanité et de l'absurdité de tuer un de ses semblables, simplement parce qu'il portait un autre uniforme, les adversaires ont temporairement ignoré leur devoir endoctriné de s'entretuer, au lieu de cela, ils ont chanté et ont échangé des petits cadeaux. Aucune quantité de propagande d'atrocités répugnantes contre les Allemands ne pouvait infléchir le principe de réciprocité humaine. "Les Allemands semblaient beaucoup plus prêts que nous ne l'étions à vivre et à laisser vivre" (Robert Graves, *Goodbye to All That*, Jonathan Cape, Londres, 1929).

Ces soldats sacrifiables ignoraient peut-être les grands enjeux, mais ils étaient des représentants infiniment plus dignes de leur race, la race humaine, que les sous-hommes qui les ont envoyés mourir sans aucune raison impérieuse.

Dans sa minutieuse analyse des circonstances historiques menant au déclenchement de la Première Guerre mondiale, y compris une longue digression sur les personnalités serbes qui remontent inutilement au début des années 1880, Christopher Clark ignore étonnamment tous les facteurs financiers qui - indépendamment des sévères préjugés anti-allemands de certains Français et Russes, l'Anglais apparemment irrésolue ou impénétrable et le somnambulisme des Allemands - ont effectivement déterminé la capacité des principaux participants à faire la guerre :

> Crédit de guerre allemand. Projet de loi pour £250,000,000. Berlin, mardi (4 août 1914). Un projet de loi a été présenté aujourd'hui au Reichstag autorisant le Chancelier impérial à obtenir un crédit de cinq milliards de marks (environ deux cent cinquante millions de livres sterling) pour couvrir les dépenses extraordinaires non récurrentes. Il est prévu que les obligations et les bons du Trésor émis et les coupons qui y sont attachés peuvent, en tout ou en partie, être payables à demeure ou à l'étranger, et dans la monnaie nationale ou étrangère. (Reuters).

* * *

En août 1914, lorsque le coup de sifflet a retenti signalant le début de la Grande Guerre, la Banque d'Angleterre possédait seulement neuf millions de livres sterling d'une réserve d'or (équivalant à £754 millions en 2013, Wikipédia) et, comme la Banque d'Angleterre était la Banque des banquiers, cette somme constituait la réserve effective de toutes les autres institutions bancaires en Grande-Bretagne.

Dès l'ouverture des hostilités, les gestionnaires de la banque craignèrent sérieusement que les déposants publics, pris de panique, exigeraient la restitution de leur argent. Et, dans la mesure où les dépôts et les épargnes laissés aux banquiers par les déposants publics avaient été largement coulés par les banquiers dans des entreprises qui, au mieux, ne pouvaient pas rembourser rapidement le capital emprunté et qui, dans plusieurs cas à grande échelle étaient susceptibles d'être complètement submergés dans les tensions de la guerre et dans l'effondrement de grandes zones du commerce international, il s'ensuivit que s'il y avait une crise de panique généralisée sur les banques, les banques seraient incapables de payer et l'ensemble du système de crédit s'effondrerait, ruinant des millions de personnes.

Les banques d'entreprises privées étant ainsi au bord de l'effondrement, le gouvernement (M. Lloyd George à l'époque était chancelier de l'Échiquier) a rapidement déclaré un moratoire, c'est-à-dire qu'il autorisa les banques à ne pas rembourser (ce que, en tout état de cause, les banques ne pouvaient pas faire), et il prolongea de trois jours supplémentaires le Bank Holiday d'août [... pour permettre le passage de la Loi sur la monnaie et les billets de banque, par laquelle la Grande-Bretagne avait abandonné l'étalon-or). En vertu de la présente loi, le Trésor émit 300 millions de livres sterling - équivalent à 25,1 milliards de livres sterling en 2013 - de billets de banque, sans le soutien de l'or, avec lequel les banques pouvaient rembourser leurs obligations ; Wikipédia]. Au cours de ces trois ou quatre jours, lorsque les banques et les bourses étaient fermées, les banquiers ont eu des négociations anxieuses avec le chancelier de l'Échiquier. Et l'un d'eux a consigné le fait qu'"il (M. George) a fait tout ce que nous lui avons demandé de faire.' Lorsque les banques ont rouvert, le public a découvert que, au lieu de récupérer son argent en or, il était payé dans une nouvelle soumission légale de bons du Trésor (les billets de £1 en noir et les billets de 10 s. [shillings] de couleur rouge). Cette nouvelle monnaie était émise par l'État, était soutenue par le crédit de l'État et était délivrée aux banques pour empêcher l'effondrement

total des banques. Le public accepta joyeusement les nouveaux billets ; et personne ne parla d’inflation.

L’État lui-même n’avait pas émis de papier-monnaie depuis 1697. Au cours de cette année, 1697, des billets d'une valeur nominale de £5 avaient été délivrés directement au public sans l'intervention des maisons de financement ; et ces billets n'étaient pas soutenus par l'or, mais avaient un cours légal pour le paiement des taxes. Toutefois, en 1914, la question de l'argent de l'État était d’une ampleur colossale ; le cours légal n'était pas limité au paiement des taxes, mais était complet à tous égards, et l’émission fut faite avec la bienveillance des banquiers et en fait, à leur propre demande et intercession. Si ce nouvel argent n'avait pas été émis, les institutions bancaires privées de Grande-Bretagne n’auraient pas pu payer les échéances de leurs créanciers la semaine suivante. Le Dr Walter Leaf, président de la Westminster Bank et ancien président de l'Institut des banquiers, nous a informés de l'effet réel de l'émission des bons du Trésor en vertu de la Loi sur les monnaies et les billets de banque du 6 août 1914.

‘Le montant et la manière de l'émission,’ déclare-t-il ‘ont été laissés à la discrétion absolue du Trésor. C'était essentiellement un prêt de guerre, sans intérêt, pour une période illimitée et, en tant que tel, était un expédient très rentable du point de vue du gouvernement.’

Il poursuit en soutenant que, dans une certaine mesure, cette émission d'État de bons du Trésor étaient couverte par la monnaie en or que les patriotes échangeaient contre des billets; mais il n'y avait aucune disposition dans la Loi sur les monnaies et des billets de banque de 1914 pour tout soutien en or et, en tout état de cause, le montant de pièces d'or réservé pour une prétendue garantie contre les bons du Trésor totalisant environ trois cent millions de livres n’était, à son maximum, que de vingt-sept millions de livres sterling. Les trois cents millions de nouveaux fonds émis par le Trésor en 1914 étaient donc, en effet, un prêt de guerre, sans intérêt. Mais, hélas, lorsque la guerre fut terminée, le Trésor, par un procès-verbal publié le 15 décembre 1919, annonça que sa politique constituerait à réduire progressivement les bons du Trésor ; et il a commencé, année après année, à retirer les bons du marché, arguant que les bons ainsi annulés n'étaient couverts ni par l’or, ni par les billets de la Banque d’Angleterre. Entre les années 1920 et 1926, il y eut une réduction progressive des bons du Trésor de £320.600.000 à £246.902.500.

Toutefois, pour revenir au début de la guerre, à peine les banquiers furent-ils mis hors de difficultés par M. Lloyd George à l'automne 1914 grâce à l’émission de l'argent du Trésor, qu'ils se présentaient à nouveau à la porte du Trésor en expliquant avec force que l’État ne

devait plus, à aucun prix, émettre de l'argent sur cette base sans intérêt ; si la guerre devait être menée, elle devait être exécutée avec de l'argent emprunté, de l'argent sur lequel des intérêts devaient être payés, et c'étaient eux les gentilshommes qui veilleraient au financement approprié d'un prêt de guerre bon et juteux à 3,5 % d'intérêt et le Trésor céda à cette dernière proposition. La guerre ne devait pas être menée avec de l'argent sans intérêt et/ou/avec la conscription des richesses ; néanmoins, elle devait être menée avec la conscription de la vie. De nombreuses petites entreprises devaient être fermées et leurs propriétaires envoyés à l'étranger comme surplu et sans compensation pour leurs pertes, alors que les finances, comme nous le verrons, devaient être lourdement et progressivement rémunérées.

Comme chaque prêt de guerre s'épuisait, les prêteurs sur les premiers prêts de guerre à taux d'intérêt inférieur furent autorisés à transférer le dernier taux d'intérêt le plus élevé, et l'intérêt des usuriers sur le crédit a été ajouté à la charge nationale, de sorte qu'à ce jour ce fardeau est insupportable et la nation titube, ôtant le pain et le fromage de ses pauvres et affamant les services sociaux dans une tentative vaine de faire face aux charges encourues dans les rampes de crédit de la Grande Guerre.

Mais les contrôleurs du pouvoir de l'argent, les hommes qui s'étaient levés pour exiger de sang froid auprès de leurs compatriotes à chaque avancée allemande sur le terrain et à chaque campagne de sous marins allemands en mer ; les hommes qui ont organisé la création de centaines de millions de dettes inutiles, les hommes qui ont gonflé les taux d'intérêt ; les hommes qui, alors que le prix d'accessibilité aux crédits pour nous libérer de la menace de l'asservissement allemand, nous ont empêtrés dans une charge d'intérêts d'un million de livres sterling d'indémnité quotidienne, ce sont eux, les pilleurs en temps de guerre, que j'ai cherché à mettre en évidence dans les pages qui précèdent. Les machinations du pouvoir de l'argent organisées pendant les tensions de la guerre fournissent assurément la preuve la plus convaincante que la nation doit être le seul créateur de l'argent et le gardien et le banquier de l'épargne et de l'économie de ses citoyens, si le bien-être et la sécurité sont un jour le lot commun des hommes.

'L'usure de la Grande Guerre'. Le rapport du Comité Cunliffe (1927) concerne l'histoire de l'accumulation progressive de notre fardeau de dettes de guerre [britannique]. (Annexes au rapport du Comité sur la dette et la fiscalité nationales (1927), p. 18 sq.) Mais ce n'est d'aucune façon une *chronique scandaleuse* de l'usure complète en temps de guerre; pas plus que ses auteurs n'avaient l'intention qu'il le

soit. Nous ne trouvons dans ses pages aucune référence ou indice du processus magique par lequel, alors que la nation luttait presque aux portes de la mort pour son existence même, et tandis que les masses d'hommes adultes les plus aptes étaient quotidiennement soufflées en lambeaux sanglants, nos fraternités bancaires continuaient de créer pour elles-mêmes un immense volume de nouveaux crédits et de nous prêter ce crédit avec intérêt, et en effet à un intérêt qui augmentait progressivement ; aucune référence au fait que, grâce à cette fabrication de crédit bancaire, une partie, dont le montant est diversement estimé, de ce qui se présente maintenant comme la dette publique, était simplement fabriquée à des fins privées et n'était pas un prêt consenti de bonne foi d'une véritable richesse pour la nation. Le professeur Soddy (Membre de la Société royale, chercheur sur la Première Guerre mondiale) a estimé que les banquiers ont réellement créé 2.000.000.000, pas moins, sur ce crédit bancaire et nous l'ont prêté à 5 %. Cela signifie 100.000.000 par an sur rien. (Rt. Hon. Thomas Johnston, ex-lord Privy Seal, *The Financiers and the Nation*, Methuen, Londres, 1934).

* * *

Je considère le livre de M. Johnston comme un excellent service public. On ne nous rappellera jamais assez la manière dont le public est périodiquement plumé par des tricheurs et des escrocs de la finance ; parce que ces faits saillants de l'entreprise capitaliste sont, après chaque exposition, rapidement oubliés. Il est remarquable de constater à quelle fréquence l'histoire s'est repétée au cours des cent dernières années. Chaque décennie voit une nouvelle variante, mais le processus est essentiellement le même. Des dizaines de milliers de petits investisseurs, ainsi que d'autres plus importants, se laissent convaincre par des mensonges et des fausses déclarations d'acheter des parts dans ce qui est simplement une escroquerie. Des centaines de milliers, sinon de millions, de livres sterling sont empochées par les escrocs et la foule de complices et de parasites qui 'dans le cours normal des affaires' coopèrent dans ce qui ne doit pas encore être qualifié de fraude. À l'heure actuelle, il y a un effondrement et, plus ou moins, une exposition : parfois, un ou plusieurs des escrocs en chef sont poursuivis et condamnés à un emprisonnement prolongé à la charge des finances publiques. Mais il n'y a pas de publicité efficace ou prolongée. Toutes les influences de la City s'associent pour étouffer tout cela. Tout mécontentement est mauvais pour les affaires en bourse. Les banques craignent la propagation de la panique et dissimulent leurs propres pertes. Les journaux sont prévenus de la

> part de personnes influentes que tout scandale financier interfère avec les entreprises légitimes, et surtout avec la publicité des promoteurs d'entreprises.
>
> Et ainsi, l'intérêt du public dans la dernière escroquerie financière se tasse. (Sydney Webb, préface au livre de T. Johnston, *The Financiers and the Nation*, *op. cit.*).

Le 3 août 2014, lors du centenaire de l'entrée de la Grande-Bretagne dans la Grande Guerre, le déluge de propagande était particulièrement fort, à grand renfort de mensonges du genre utilisés pour justifier la guerre et inciter les gens ordinaires à haïr l'Allemagne en 1914. La ligne officielle est : “La Grande-Bretagne est entrée en guerre pour protéger la neutralité de la Belgique”, selon le Traité de Londres de 1839, qui “tire sa signification de l'article 7 qui obligeait la Grande-Bretagne à préserver la neutralité de la Belgique en cas d'invasion de cette dernière” (Première Guerre mondiale, documents originaux). Ce qui a pu être considéré comme utile en 1839 n'était pas nécessairement “contraignant” ou même important en 1914, et était très probablement une excuse pratique pour s'engager dans la guerre.

Ce qui est communément ignoré, c'est que la Prusse a garanti “*Durchmarsch und Festungsrechte*” (= des droits de passage et de fortification) en Belgique après les guerres napoléoniennes (1803-1815), comme l'a fait l’Angleterre (la Belgique a été créée artificiellement en 1814). En 1914, il n'y avait pas d'armée allemande nationale. Il n'existait que les armées des États allemands indépendants confédérés dans le Kaiserreich, chacun avec sa propre armée, le Kaiser étant le commandant suprême. Au début de la Première Guerre mondiale, le roi de Prusse (le Kaiser) a indiqué à la Belgique qu'il avait l'intention de faire usage de son droit de traverser la Belgique. Il n'avait pas l'intention de faire la guerre à la Belgique ni de violer la neutralité de cette nation, seulement de faire passer son armée prussienne à travers elle. La Belgique n'a pas répondu à cette note diplomatique. En outre, l'Angleterre avait déjà fait usage de sa prérogative en amarrant plusieurs navires de sa flotte dans les ports belges. Ainsi, s'il y avait eu une neutralité belge à cet égard, l'Angleterre l'avait déjà violée, avec le consentement du gouvernement belge, Belgique qui n'était donc plus neutre au début de la guerre.

Une grande partie de l'édition en temps de guerre en Grande-Bretagne visait en fait à attirer le soutien américain. Un article de 1929 dans *The Nation* affirmait : “En 1916, les Alliés mettaient en avant toute histoire d'atrocités possible pour gagner une sympathie neutre et un soutien

américain." (Cynthia Wachtell, "Huns" vs "Corned Beef": *Representations of German Soldiers in American World War I Literature,* V & R Unipress, Göttingen 2007). Des affiches de propagande américaine épouvantables accompagnaient des demandes d'argent : "Souvenez-vous de la Belgique. Acheter des obligations. Quatrième prêt de la liberté." "Dans les premiers mois de la guerre, des soldats allemands ont assassiné et violé la population belge (pouvait-on entendre sur la chaîne "Euronews" à 21h45, le 3 août 2014). Apparemment, il est bon de diffamer l'histoire d'une nation amicale, cent ans après les évènements présumés. Mais les critères normaux ne servent plus à juger le climat social en Grande-Bretagne, une nation qui exhibe pathétiquement son "heure de gloire" avec les récits de la bataille d'El Alamein ou de la bataille d'Angleterre, dans ses journaux de fin de semaine. Des décennies de nivellement par le bas copié sur le modèle américain, notamment l'immigration forcée, l'augmentation du chômage, l'alcoolisme, la pornographie, le hooliganisme, la télévision sans contenu, la télévision mensongère, les journaux vulgaires et mensongers, l'eau et l'air empoisonnés ont fait leur travail.

L'un des principaux obstacles de l'Allemagne au début du 20ème siècle était qu'elle s'était élevée tardivement au statut de nation et n'était donc pas en mesure de revendiquer son juste statut. La presse belliqueuse et plusieurs grands politiciens britanniques réclamaient la guerre contre l'Allemagne au moins depuis 1895, au motif que la croissance commerciale de l'Allemagne entravait le monopole britannique du commerce mondial :

> Notre principal rival dans les échanges et le commerce aujourd'hui n'est pas la France mais l'Allemagne. En cas de guerre avec l'Allemagne, nous devrions gagner beaucoup et ne rien perdre ; alors que, en cas de guerre avec la France, quel que soit le résultat, nous sommes sûrs de perdre beaucoup. ("Our True Foreign Policy", *Saturday Review*, 24 août 1895, p. 17).

Une conversation en 1907 entre le diplomate américain Henry White et Arthur Balfour illustre la mentalité britannique d'avant-guerre :

> Balfour : Nous sommes probablement fous de ne pas trouver une raison de déclarer la guerre à l'Allemagne avant qu'elle ne construise trop de navires et nous raffle notre commerce.
>
> White : Si vous souhaitez faire concurrence au commerce allemand, travaillez plus fort.

Balfour : Cela signifie abaisser notre niveau de vie. Peut-être serait-il plus simple pour nous d'avoir une guerre... Est-ce une question de bien ou de mal ? Peut-être qu'il s'agit simplement de garder notre suprématie. (Allan Nevins, Henry White, *Thirty Years of American Diplomacy*, Harper Bros., New York 1930, pp. 257-58).

* * *

Extrait d'une lettre de sir E. Goschen, Berlin. Exemplaire manuscrit du 15 janvier 1914. Indique que les journaux de Berlin en rapportant le voyage d'Asquith en France allèguent qu'il visite la France pour obtenir des détails plus complets du programme naval français que ce qu'il avait été donné à Churchill et pour apaiser les Français à cause de la déclaration du journal de Lloyd George selon laquelle 'la France est notre assurance contre l'Allemagne ; mais nous devrions de loin préférer avoir un accord avec l'Allemagne.' (Papiers de Lloyd George, archives nationales du Royaume-Uni).

* * *

Francis Bertie, Ambassade britannique, Paris, à Grey. LG/C/4/14/20. 18 janvier 1915. Exemplaire manuscrit. Contenu : rapporte sa conversation avecle Baron Edmond de Rothschild dans le cadre du prêt projeté. (*Ibid.*).

* * *

R. Rodd, ambassade britannique, à Rome, à sir Édouard. LG/C/4/14/21. 22 janvier 1915. Exemplaire manuscrit. Contenu : déclare que Bulow a dit que l'empereur d'Allemagne était contre la guerre, l'entourage militaire allemand en est responsable. (*Ibid.*).

* * *

La Grande-Bretagne allait faire la guerre à une nation apparentée qui ne souhaitait rien de mieux qu'être amie avec elle. (Theobald von Bethmann-Hollweg, chancelier allemand, août 1914).

* * *

Depuis 44 ans, depuis que nous avons combattu pour et gagné l'empire allemand et notre position dans le monde, nous avons vécu en paix et protégé la paix de l'Europe. Pendant ce temps de paix, nous sommes devenus forts et puissants, suscitant l'envie des autres. (Bethmann-Hollweg, Reichstag, 3 août 1914).

Le Kaiser a tenté de négocier la paix avec le Tsar :

> Je suis allé dans les limites maximales des possibles dans mes efforts pour sauver la paix... Même maintenant, vous pouvez encore sauver la paix de l'Europe en arrêtant vos mesures militaires. (Télégram, 30 juillet 1914).

Le lendemain, Nicholas répond :

> Il est techniquement impossible d'arrêter nos préparatifs militaires qui étaient obligatoires en raison de la mobilisation de l'Autriche. Nous sommes loin de souhaiter la guerre. Tant que les négociations avec l'Autriche sur le compte de la Serbie auront lieu, mes troupes ne feront aucune action *provocatrice*.

Cependant, les troupes autrichiennes étaient sur le point d'attaquer la Serbie, et dans les circonstances, la neutralité de la Russie aurait été inacceptable pour les gens. Bien qu'il semble y avoir eu un pressentiment que la guerre entraînerait une calamité mondiale, ces dernières tentatives de médiation internationale et d'autres doivent être considérées comme ayant été faites dans le meilleur des cas sans enthousisame. Une déclaration générale d'hostilités n'était ni nécessaire ni inévitable, car aucun des principaux pays impliqués n'était menacé.

Cependant, tous les pays majeurs avaient intérêt à la guerre contre l'Allemagne. La France voulait se venger de sa défaite en 1870 et récupérer l'Alsace-Lorraine ; la Grande-Bretagne voulait reprendre la tête du commerce international qu'elle avait perdue à cause de l’Allemagne ; la Russie voulait vaincre l’Autriche-Hongrie alliées de l’Allemagne afin de renforcer l'adhésion pan-slave dans les Balkans et de supplanter la domination ottomane de la mer Noire. Et donc, le monde glissa inexorablement dans la guerre.

> Tous les gouvernements sont sans savoir ni perspectives. C'est exaspérant. Seule une décision claire peut percer le pouvoir des mensonges dans toutes les nations. Il en va de même pour nous, les mensonges au moyen desquels l’autonomie d’une population civile faible n'est pas sapée. Avec les autres, encore plus de mensonges, cela dit, afin de maintenir leurs gouvernements. Comme leur position est pire, ils doivent là encore mentir davantage. (Chancelier Bethmann-Hollweg, juin 1916).

* * *

> En novembre 1916, Lansdowne [Henry Petty-Fitzmaurice] communiqua un document au Cabinet, dans lequel il soutenait que la

guerre détruirait la civilisation et que, par conséquent, la paix devrait être négociée sur la base du *status quo ante bellum*. La proposition de Lansdowne reçut une réponse hostile d'autres syndicalistes du Cabinet comme Arthur Balfour et Robert Cecil. Lansdowne invita le rédacteur en chef du [journal] *The Times*, Geoffrey Dawson, chez lui et lui montra la lettre qu'il voulait publier. Dawson fut 'consterné' et décida que cette publication ne servirait pas l'intérêt national. Lansdowne montra également le texte au ministère des affaires étrangères qui n'y mit pas son veto. Il a ensuite offert la lettre au *The Daily Telegraph*, qui l'a acceptée. Le 29 novembre 1917, la lettre de Lansdowne fut publiée dans *The Daily Telegraph*. Il appelait encore à une paix négociée avec l'Allemagne : 'Nous ne perdrons pas cette guerre, mais son prolongement entraînera la ruine pour le monde civilisé et ajoutera une charge supplémentaire infinie de souffrance humaine qui pèse déjà sur lui... Nous ne voulons pas l'anéantissement de l'Allemagne en tant que grande puissance... Nous ne cherchons pas à imposer à sa population une forme de gouvernement autre que celui de son choix... Nous ne voulons pas nier à l'Allemagne sa place parmi les grandes communautés commerciales du monde'. La lettre demandait également que la 'liberté des mers' soit garantie. (Wikipédia).

* * *

LONDRES, 12 décembre. Un message radio reçu de Berlin indique :

'Le Reichstag s'est réuni ce jour. Il y avait une agitation considérable. Le docteur von Bethmann-Hollweg, le chancelier impérial, avait précédemment conféré avec les représentants des puissances neutres et leur a remis une note contenant les propositions de l'Allemagne, qui sont considérées comme le fondement d'une paix durable. Le Dr Hollweg a formellement proposé que les négociations de paix soient entamées par les représentants de la Suisse, des États-Unis et de l'Espagne. L'Allemagne propose d'abandonner tout le territoire conquis et de revenir au statut d'avant la guerre.'

LONDRES, 13 décembre. Un message radio officiel envoyé de Berlin le mardi après-midi indique :

'Dr Von Bethmann-Hollweg a annoncé aujourd'hui au Reichstag que l'Allemagne, avec ses alliés, conscients de leur responsabilité devant Dieu, devant les hommes, devant la nation et devant l'humanité, ont proposé ce matin aux puissances hostiles de conclure des négociations pour la paix.

Un autre message indique que, dans le Reichstag allemand, mardi, le docteur Bethmann-Hollweg a annoncé qu'il avait proposé aux

puissances hostiles ce jour-là d'entamer des négociations de paix et avait élaboré des propositions qu'il croyait être la base d'une paix durable.

Les ambassadeurs neutres ont été consultés. Le chancelier a reçu mardi matin les représentants américains, espagnols et suisses et leur a présenté une note proposant que les négociations soient ouvertes pour la paix. Hollweg leur a demandé de transmettre la note aux gouvernements hostiles. À Vienne, à Constantinople et à Sofia, les gouvernements des alliés de l'Allemagne ont simultanément émis une note identique, dont le texte a été communiqué au Saint-Siège et à toutes les nations neutres. Le contenu de la note n'est pas divulgué. Le message radio ajoute :

'Les quatre puissances alliées ont présenté des propositions qui, selon leur ferme conviction, forment une base appropriée pour l'établissement d'une paix durable'.

Derrière nos combattants se trouve la nation à l'ouvrage. L'Allemagne n'est pas une forteresse assiégée, comme l'imaginent nos adversaires, mais un camp gigantesque et discipliné, doté de ressources inépuisables. Nous avons fait des progrès avec la ferme résolution de poursuivre ces progrès. Nous sommes toujours prêts à nous défendre et à lutter pour notre liberté et notre sécurité nationales dans le futur. Nous sommes toujours prêts à tendre la main pour la paix. Notre force n'a pas rendu nos oreilles sourdes à notre responsabilité, devant Dieu et l'humanité.

Nos adversaires ont éludé nos précédentes déclarations à propos notre empressement à parvenir à la paix depuis le déclenchement de la guerre, lorsque le Kaiser a dû prendre la plus grave décision qui soit jamais tombée sur la tête d'un Allemand. Il a été obligé d'ordonner notre mobilisation suite à la mobilisation russe. L'unique pensée du Kaiser est de savoir comment la paix peut être restaurée pour sauvegarder l'Allemagne après sa lutte victorieuse, et avec un profond sens moral et religieux du devoir envers la nation et envers l'humanité, le Kaiser considère maintenant le moment venu pour une action officielle vers la paix (*The Advertiser*, Adélaïde, 14 décembre 1916).

Parmi les sous-rubriques de ce journal, on retrouve "Les mêmes vieux mensonges". Les journalistes, comme les politiciens, n'ont pas été obligés de risquer leur vie dans les tranchées et ils étaient donc libres de suivre, non pas les prescriptions de leur conscience s'ils en avaient une, mais les exigences de leurs employeurs.

La note allemande aux puissances neutres dit : “La guerre la plus terrible de l'histoire, qui a fait rage pendant deux ans et demi, fut une catastrophe, que 2.000 ans de civilisation n’ont pas pu empêcher...”

La note allemande au pape indique : “Des trésors illimités de la civilisation ont été détruits, et de vastes zones ont été imprégnées du sang de millions de braves soldats qui sont tombés et des millions d’autres furent mutilés. Le chagrin est dans chaque maison. Les conséquences destructrices de la guerre pèsent lourdement à la fois sur les belligérants et les pays neutres. Le commerce a fléchi, et l'Europe, qui autrefois se consacrait à la propagation de la religion et de la civilisation, est aujoud’hui un immense camp de guerre. L'Allemagne, prise de pitié face à la misère indescriptible qui a frappé l'humanité, est prête à offrir la paix au monde...”.

“La paix sur la base d'un tirage était dans l'air. Il y eut de nombreuses initiatives de paix : avec sa sérieuse offre de paix de décembre 1916” (historien George-Henri Soutou), le gouvernement allemand espérait des discussions de paix sincères. Elle fut rejetée, parce que seul le premier objectif de la finance internationale avait été atteint : la défaite de la Russie. Bien que la Russie ne se soit pas effondrée avant 1917, ses forces ont effectivement cédé face à l'Allemagne vers le milieu de 1915. Le rôle de l'Allemagne a donc été éliminé, et d'autres considérations ont pris sa place. Avec l'entrée des États-Unis, la victoire pour la Grande-Bretagne et la France (qui avait été presque réduite à la pénurie par ses dépenses de guerre) pouvait être assurée et l'objectif de sécuriser la Palestine avancé.

> 1914-18 fut l’un des tournants déterminant dans l'histoire de la finance. Les États-Unis ont émergé pour la première fois comme le rival de la Grande-Bretagne en tant que super puissance financière. Peut-être même à certains égards, les États-Unis ont dépassé la Grande-Bretagne... C'est le moment où les États-Unis cessent fermement d'être débiteurs et deviennent une nation créancière - le banquier du monde. (Niall Ferguson, historien, www.pbs.org/greatwar/thenandnow/).

Il s'agissait seulement de déplacer l'accent géographique sur la part du capital international du soutien de l'Allemagne, comme l’arme contre la Russie, à la Grande-Bretagne et à la France, et l'Amérique, comme les conduits nécessaires pour accomplir la prochaine étape.

> En mars 1915, les intérêts de J.P. Morgan, les intérêts de l'acier, de l'armement, de la construction navale et de la poudre et leurs

> organisations subsidiaires ont rassemblé 12 hommes haut placés dans le monde de la presse et les ont employés pour sélectionner les journaux les plus influents aux États-Unis et un nombre suffisant d'entre eux pour contrôler de manière générale la politique menée par la presse quotidienne... Ils ont constaté qu'il suffisait seulement d'acheter le contrôle de 25 des plus grands journaux. Un accord a été conclu ; la politique des journaux a été achetée, payable au mois ; un rédacteur en chef fut fourni pour chaque journal afin de bien superviser et modifier les informations concernant la préparation, le militarisme, les politiques financières et d'autres aspects de nature nationale et internationale considérés comme essentiels aux intérêts des acheteurs. (*Document du Congrès* du 9 février 1917, page 2947, tel qu'indiqué par le représentant Oscar Callaway du Texas).

Ainsi, l'opinion publique pouvait être influencée pour soutenir l'entrée de l'Amérique dans la guerre. Bien sûr, il restait encore beaucoup d'argent à faire en perpétuant la guerre. (Les intérêts de J.P. Morgan étaient ceux des Rothschild. À son décès, on découvrit que Morgan ne détenait seulement que 19 % de “sa banque”).

En fait, les Alliés avaient déjà accepté des objectifs à long terme afin de prolonger la guerre lors d'une conférence à Paris en 1916 :

> Le pacte pour l’économie de Paris était un accord économique international conclu à la Conférence économique de Paris tenue en juin 1916 en France. La réunion, qui se tenait à l’apogée de la Première Guerre mondiale, comprenait des représentants des puissances alliées : la Grande-Bretagne, la France, l'Italie et la Russie. Le pacte avait pour but d'isoler les puissances centrales, l'empire allemand, la double monarchie austro-hongroise, l'empire ottoman et le royaume de Bulgarie. Les puissances alliées envisageaient d'isoler les puissances centrales par des sanctions commerciales après la guerre. Un corps permanent, le *Comité Permanent International d'Action Économique*, basé à Paris, fut créé pour surveiller la mise en œuvre du pacte. La question des préoccupations centrales pour les États-Unis était que ce pacte comprenait des régimes de subventionnement et d'appropriation par le gouvernement des entreprises manufacturières et la division des marchés européens pour les participants au pacte. (Wikipédia).

Une courte digression peut être instructive pour démontrer jusqu’où les spéculateurs sont prêts à aller pour faire en sorte que la guerre soit rentable. À partir de 1914, la Grande-Bretagne a imposé un blocage impénétrable dans la mer du Nord, ce qui a empêché le matériel de

guerre, mais aussi toutes sortes de denrées alimentaires d'atteindre l'Allemagne. (Dans l'Adriatique, un blocus français jouait le même rôle contre l'Autriche-Hongrie.) En janvier 1915, les conditions en Allemagne étaient déjà extrêmes. Le rationnement exigeait que la population subsiste avec 1.000 calories par jour. Cependant, le blocus empêchait également les aliments d'atteindre les Belges piégés derrière les lignes allemandes, donc un comité fut créé pour fournir de la nourriture à la Belgique. Herbert Hoover était en charge de ce comité. “Il a atteint la notoriété américaine et internationale dans les efforts de secours humanitaire en temps de guerre en Belgique et a été chef de l'Administration américaine des aliments pendant la Première Guerre mondiale”. (Wikipédia).

Les observateurs indépendants ont abouti à d'autres conclusions :

> Le Norddeutsche *Allgemeine Zeitung*, le 13 mars 1915, a noté que de grandes quantités de nourriture arrivaient de Belgique par voie ferrée. L'Annuaire de *Schmoller* pour la législation, l'administration et l'économie politique pour 1916 montre qu'un milliard de livres de viande... avaient été expédiés de Belgique vers l'Allemagne cette année-là. Une patriote anglaise qui avait géré un petit hôpital en Belgique pendant plusieurs années, Edith Cavell, a écrit au *Nursing Mirror* à Londres, le 15 avril 1915, pour se plaindre que les fournitures du comité national de secours et d'alimentation (CNSA) étaient expédiées en Allemagne pour nourrir l'Armée allemande. Les Allemands considéraient Mlle Cavell comme sans importance et ne faisaient pas attention à elle, mais le service de renseignement britannique à Londres fut consterné par la découverte de Mlle Cavell et demanda à l'Allemagne de l'arrêter comme espionne. Sir William Wiseman, chef de l'Intelligence britannique aux États-Unis et partenaire de Kuhn Loeb Company, craignait que la poursuite de la guerre ne soit mise en jeu et informa secrètement les Allemands que Miss Cavell devait être exécutée. Les Allemands l'ont arrêtée à contrecœur et l'ont accusée d'aider les prisonniers de guerre à s'échapper. La peine habituelle pour cette infraction était de trois mois d'emprisonnement, mais les Allemands se sont inclinés devant les demandes de sir William Wiseman et ont fusillé Edith Cavell. Celle-ci mise hors de nuire, l'opération du CNSA a continué, bien qu'en 1916, les émissaires allemands se sont de nouveau adressés aux fonctionnaires de Londres avec l'information qu'ils ne croyaient pas que l'Allemagne pourrait continuer les opérations militaires, non seulement en raison de la pénurie alimentaire, mais en raison de problèmes financiers. Davantage de ‘secours d'urgence’ furent envoyés, et l'Allemagne poursuivit la guerre jusqu'en 1918. (Eustace

Mullins, *The Secrets of the Federal Reserve, op. cit.*, pp. 72/73 ; les activités de Hoover dans le cadre du 'Secours Belge' sont discutées de manière exhaustive dans le livre de John Hamill, *The Strange Career of Herbert Hoover*, W. Faro, New York 1931).

L'Allemagne n'a pas perdu la Première Guerre mondiale, pas plus qu'elle ne l'a commencée. L'Allemagne avait déjà gagné la guerre contre la Russie et conclut le Traité de Brest-Litovsk (mars 1918). En Occident, l'Allemagne avait presque gagné la guerre avec l'offensive de printemps au début de 1918. Aucune troupe ennemie ne traversait le territoire allemand (à l'exception des régions mineures de Lorraine, alors encore allemandes, sous contrôle de l'Entente). Lorsque l'Allemagne s'est rendue en



Cette carte postale, 1919, montre un juif poignardant un soldat allemand dans le dos.

novembre 1918, ses armées étaient toujours sur les territoires français et belge, Berlin était encore à 450 milles (720 km) du front le plus proche, et les armées allemandes (2,5 millions d'hommes) se retiraient du champ de bataille en bon ordre. Cependant, alors que le miasme communiste de la révolution de février 1917 dérivait vers l'Ouest, les défaitistes et les révolutionnaires oeuvrèrent afin de susciter des grèves dans les usines d'armements ce qui réduisit l'approvisionnement en équipement essentiel pour les troupes :

‘Les mots ne peuvent suffire à exprimer l'indignation et la peine... Les avancées pour lesquels nos pères se sont battus avec leur précieux sang, effacées par la trahison dans les rangs de leur propre peuple ! L'Allemagne, qui hier était encore invaincue, remise à ses ennemis par des hommes qui portent des noms allemands, diminués par la culpabilité et la honte par la félonie dans leurs propres rangs ! Les socialistes allemands savaient en tout cas que la paix était de toute façon en gestation et qu'il suffisait de montrer à l'ennemi un front uni pendant quelques semaines, peut-être seulement quelques jours, afin de lui arracher des termes supportables. Dans cette situation, ils ont levé le drapeau blanc. C'est une faute qui ne peut pas être pardonnée et ne sera jamais pardonnée. C'est une trahison, non seulement envers la monarchie et l'armée, mais envers le peuple allemand lui-même, qui devra supporter les résultats de cette défaite et de cette calamité pendant des siècles.’ (*Die Deutsche Tageszeitung*, 10 novembre 1918).



‘Le coup de poignard dans le dos” : Une partie d'une affiche de campagne électorale nationale allemande dépeint un personnage masqué poignardant un porteur de drapeau allemand.

Le “coup de poi-gnard dans le dos”, auquel Hitler devait souvent se référer, n'était donc pas une “légende”.

Déjà le 2 août 1917, 350 hommes d'équipage du cuirassé *Prinzregent Luitpold* ont organisé une manifestation de protestation à Wilhelmshaven. Le 19 octobre 1918, une mutinerie navale éclata dans le même port. Des troubles se sont rapide-ment répandus dans une autre ville portuaire allemande, Kiel, où, le 3 novembre, quelque 3.000 marins et ouvriers allemands se sont révol-tés, prenant le contrôle des navires et des bâtiments et brandissant le drapeau rouge du communisme. Une rumeur s'est répandue selon laquelle le commandement de la marine allemande à Kiel avait décidé de s'opposer à la force de la marine britannique et de briser le blocus des ports du Nord de l'Allemagne. Des sous-marins britanniques patrouillaient au large de la côte nord allemande. Les marins de Kiel se sont mutinés plutôt que de participer à une telle mission suicide. Le 4 novembre, les rebelles de Kiel ont formé le premier Conseil des travailleurs et des soldats en Allemagne, défiant le gouvernement national et cherchant à agir dans l'esprit des *soviets* russes. Beaucoup de villes avaient été reprises par des conseils ouvriers et militaires, comme écho de ce qui s'était passé en Russie. Beaucoup de civils étaient au bord de la famine. Les politiciens craignaient une prise de contrôle de l'Allemagne par les communistes.

En fait, une République soviétique bavaroise (*Räterepublik*) a été proclamée le 7 avril 1919. C'était en partie une réponse au meurtre du franc maçon juif et membre du Parti social-démocrate Kurt Eisner par le nationaliste comte Arco-Valley le 21 février, meneur de la "Révolution de novembre", qui, le 1er novembre 1918, s'est auto-proclamé "premier ministre de la République de Bavière". "Initialement, elle était gouvernée par des membres du *SPD* tels que Ernst Toller et des anarchistes comme Gustav Landauer, Silvio Gesell et Erich Mühsam. Toller, un dramaturge, décrivit la révolution comme la 'Révolution bavaroise de l'amour'. Les membres de son gouvernement n'étaient pas toujours bien choisis. Par exemple, le vice-président des affaires étrangères, le Dr Franz Lipp (qui avait été admis à plusieurs reprises dans des hôpitaux psychiatriques), déclara la guerre à la Suisse parce qu'elle refusait de prêter 60 locomotives à la République. Il prétendit également bien connaître le pape Benoît XV et il informa Vladimir Lénine par câble que l'ancien ministre-président Johannes Hoffmann avait fui à Bamberg et prit la clé des toilettes du ministère avec lui." (Wikipédia).

Le régime s'est effondré dans les six jours et fut remplacé par le parti communiste qui a commencé à promulguer des réformes communistes, y

compris l'expropriation d'appartements de luxe afin de les donner aux sans-abris, et de placer les usines sous la propriété et le contrôle de leurs travailleurs.

> La confusion et la désorientation en Allemagne après la guerre ont permis à la 'Second Räterepublik' (gouvernement soviétique) d'être annoncée à Munich le 13 avril sous la dictature de deux juifs Eugen Leviné (un révolutionnaire professionnel, parfois caractérisé comme un 'Lénine allemand potentiel') et Max Levien. Après l'exemple soviético-bolchevique, Leviné a fondé une 'Armée rouge', composée de prisonniers de guerre russes qui étaient encore en Allemagne. Cette troupe, principalement une bande de maraudeurs, menée par des criminels localement connus, terrorisait les habitants volant, assassinant et violant et menant des actions délibérées sans fin. Cependant, la Second Räterepublik ne trouvait pas d'appui à l'extérieur de Munich, de sorte que dès avril, la capitale de l'État était entourée de bénévoles des formations *Freikorps*, appelés par le gouvernement à Berlin. Pris de panique générale, les Bolcheviques proposèrent de lancer une offensive et d'exécuter tous les membres de la classe moyenne de Munich. Cette proposition a été rejetée par une seule voix. Là-dessus, le 30 avril, dix otages sans défense furent férocement mutilés et assassinés. (Métapédia).

Les gouvernements communistes ont tenu 29 jours. Le 3 mai, l'Armée allemande et les *Freikorps* ont délivré Munich de cette troupe, et Leviné fut condamné à mort pour trahison.

> Il faut souligner à ce stade (N.B. 1919) que presque tous les dirigeants des terroristes communistes étaient des juifs étrangers. Au cours de l'inflation accélérée, certains hommes d'affaires et financiers bien connectés, encore une fois la majorité juive, ont pu amasser des fortunes, ce qui a contribué à la montée de l'antisémitisme dans le pays souffrant terriblement de la défaite et de la faim, à cause du blocus britannique continu qui fut prolongé pendant un an après l'armistice et qui a causé la mort d'environ 800.000 Allemands, principalement des femmes et des nourrissons.
>
> Lorsque la population voyait des juives nouvellement riches dans leurs manteaux de fourrure fantaisie, parées de bijoux, entrant dans des boîtes de nuit coûteuses avec leurs escortes alors que les anciens combattants à qui il manquait un bras ou une jambe étaient assis sur les trottoirs, tremblant dans leurs uniformes usés et essayant de vendre des crayons ou autres pour gagner quelques centimes pour leurs modestes besoins, cela ne passait pas très bien, même si la

> majorité des juifs professionnels, des professeurs, des ingénieurs, des médecins, des employés du gouvernement, etc., partageaient la misère avec le reste du peuple... Une nouvelle poussée d'antisémitisme arriva avec l'éruption de scandales financiers à grande échelle causés par de nouveaux arrivants juifs. Des noms comme Barmat, Sklarek, Kutisker, Levy, Lewin étaient aussi bien reconnus par le public de l'époque que Boesky et Milken le sont aujourd'hui. La plupart d'entre eux ont fini en prison et n'ont pas donné de conférences sur des opérations financières suite à de courtes périodes d'incarcération, comme cela semble à la mode de nos jours. Mais cela provoca d'immenses dégâts, non seulement vis-à-vis des finances chancelantes du Reich, mais aussi concernant le statut de la communauté juive en Allemagne. (Heinz Weichardt, *Under Two Flags*, *op. cit.*).
>
> * * *
>
> La révolution allemande est l'accomplissement des juifs ; les partis libéraux démocrates comptent parmi leurs leaders un grand nombre de juifs et les juifs jouent un rôle prédominant dans les hautes administrations publiques. (*The Jewish Tribune*, 5 juillet 1920).

Mise à jour :

Comme s'il fallait davantage de preuves que notre société a été trompée, dégradée et rééduquée, ce gouvernement criminel et cette tache sur l'histoire de l'Allemagne furent commémorés en mai 2011, lors du dévoilement à Munich d'un mémorial en l'honneur d'Eisner, que le *Frankfurter Allgemeine Zeitung* a appelé respectueusement "Premier ministre de Bavière". (1 juin 2011).

L'instabilité mentale a peut-être joué un rôle utile dans la montée du communisme. Un fait évident étant le cerveau de Lénine, qui, après examen à la suite de son décès, s'est avéré être décoloré, rétréci et mou. Ainsi, il était vraiment "ramolli du cerveau". Maurice Fishberg dit : "On sait aussi qu'il existe une proportion beaucoup plus grande de déficients mentaux, de fous, d'idiots, de déformations congénitales et d'individus physiquement faibles ou chétifs chez les juifs que dans tout autre groupe civilisé, religieux, social ou ethnique". (*Eugenic Factors in Jewish Life*, American Hebrew, New York, 1917). La brutalité débile semble avoir été la marque du bolchevisme juif.

Benjamin Harshav, érudit de littérature juif, basé aux États-Unis soutient la théorie révélatrice suivante : “Peut-être que les juifs ne se distinguent pas autant par leur grande intelligence que par leurs psyschismes dérangés” (*Allgemeine Jüdische Wochenzeitung*, Bonn, 12 juillet 1990).



Ramoli du cerveau : Vladimir Ilyich Ulyanov, alias Lénine, dernière photo. Il avait eu trois AVC à ce stade et était complètement muet, 1923.

La Russie soviétique n'était pas seulement un allié pendant la Seconde Guerre mondiale ; soutenue par la technologie américaine, dont elle a continué à bénéficier pendant la guerre froide :

> Le cours de l'histoire de la Russie a, en effet, été grandement affecté par les opérations des banquiers internationaux... Le gouvernement soviétique a reçu des fonds du Trésor des États-Unis par le Conseil de la Réserve fédérale... à travers la Chase Bank, l'Angleterre nous a retiré de l'argent par l'intermédiaire des banques de la Réserve fédérale et l'a cédé à des taux d'intérêt élevés au gouvernement soviétique... Le barrage de Dnieprostroi a été construit avec des fonds retirés illégalement du Trésor des États-Unis par le Conseil de la Réserve fédérale et les banques de la Réserve fédérale corrompus et malhonnêtes. (Rep. Louis T. McFadden, président du Comité bancaire et de la monnaie à la Chambre, document du Congrès des États-Unis, 15 juin 1934).

Cependant, consécutivement au massacrage de ses meilleurs éléments, le système soviétique était si inefficace, malgré les injections répétées du savoir-faire des États-Unis, qu’il finit par s’effondrer au cours des années 80, ou bien était-ce simplement temps de détruire cette expérience d’un socialisme antisocial ?

Fondamentalement raisonnables et confiantes, les autorités allemandes ont fait confiance au plan de paix de 14 points de Wilson (8 janvier 1918), en particulier dans sa proclamation de “l'auto-détermination” : “Les aspirations nationales doivent être respectées ; les gens peuvent maintenant être dominés et gouvernés uniquement avec leur propre consentement. *L'auto-détermination* n'est pas une simple expression ; c'est un principe d'action impératif.” (Wilson, 11 février

1918). Ce discours et les 14 points sont devenus la base des termes de la capitulation allemande. Le discours a été largement diffusé comme un instrument de propagande alliée. Des copies ont également été larguées derrière les lignes allemandes, pour encourager les puissances centrales à se rendre dans l'attente d'une paix négociée et d'un règlement juste.

Le "colonel" House (l'homme qui manipulait Wilson) s'est attaché à obtenir l'acceptation des quatorze points par les leaders de l'Entente. Wilson lui-même a dit : "M. House est ma deuxième personnalité. Il est mon moi indépendant. Ses pensées et les miennes ne font qu'un. Si j'étais à sa place, je ferais comme il l'a suggéré." (Cité dans *The Intimate Papers of Colonel House*, vol. I, *op. cit*, pp. 114-115).

Le 16 octobre 1918, le Président Wilson et sir William Wiseman du MI6 (liaison entre Wilson et le gouvernement britannique) ont eu une entrevue. Cet entretien est l'une des raisons pour lesquelles le gouvernement allemand a accepté les quatorze points comme les principes énoncés pour les négociations de paix. Wiseman a participé à la Conférence de paix de 1919, menant au traité de Versailles. (Il est resté aux États-Unis en tant qu'employé à la banque d'investissement américaine Kuhn, Loeb & Co. jusqu'en 1960, devenant partenaire en 1929.) Une note envoyée à Wilson par le prince Maximilien de Baden, chancelier impérial allemand, en octobre 1918, demandait un armistice immédiat et des négociations de paix sur la base des quatorze points. Les quatorze points ont été acceptés par la France et l'Italie le 1er novembre 1918. La Grande-Bretagne accepta ensuite tous les points sauf la liberté des mers. La Grande-Bretagne voulait également que l'Allemagne procède à des paiements de réparation pour la guerre et pensait que cela devrait être ajouté aux quatorze points.

Suite à la proposition de Friedrich Ebert au chancelier, ce dernier annonça arbitrairement l'abdication du Kaiser le 9 novembre. Le 11 novembre, l'armistice était déclaré. Ainsi, en 1918, le but des pouvoirs financiers de détruire les dynasties nationales (Hohenzollerns, Romanov et Ottomans, mais pas les Saxe-Coburgs, alias les Windsors !) avait été réalisé et une trêve fut convenue. Les systèmes politiques "démocratiques" ont permis à ces puissances une plus grande et continuelle influence, en imposant leurs laquais désignés, contrairement aux monarchies ou aux dictatures.

Mise à jour

Le 20 juin 2014. Le président ukrainien Porochenko vient d'annoncer un plan en 14 points pour la paix. Pourquoi “14” ? Est-ce que quelqu'un a dit à ce fabricant de bonbons milliardaire qu'il aurait tout à fait l’air d’un homme d'État s'il utilisait un nombre déjà significatif ?

À la fin, le Traité de Versailles (28 juin 1919) n’avait guère plus rien à voir avec les quatorze points et n'a jamais été ratifié par le Sénat des États-Unis. Selon les termes du Traité, l'Allemagne a endossé la responsabilité du déclenchement de la guerre (la “clause de culpabilité de guerre”), ce qui a permis aux Alliés d'imposer des réparations. L'Allemagne a perdu des territoires qui, dans certains cas, lui avaient appartenu depuis 800 à 1000 ans. Il fut interdit à l'Allemagne de posséder des sous-marins ou une force aérienne, et son armée fut limitée à 100.000 hommes. Aucune armée allemande ne devait être stationnée en Rhénanie, occupée par la France. L'Allemagne dut céder des territoires à la France et à la Belgique, ainsi que la toute nouvelle Tchécoslovaquie en violation du principe d'auto-détermination. Les colonies allemandes furent données à la Grande-Bretagne et à la France. Il fut interdit à l'Allemagne de rejoindre la Société des Nations ou de s'unir avec l'Autriche.

> Après 1919, le monde changea. Les États-Unis sont passés du plus grand débiteur de l'avant-guerre au plus grand créancier de l'après-guerre. Les Britanniques et les Français ont financé leurs dépenses dans la Première Guerre mondiale pour l’essentiel dans les banques américaines. [Comment un crédit peut-il être endossé par un pays débiteur est une question qui ne peut avoir qu'une seule réponse : les prêts n’étaient que nominalement des ‘banques américaines’, mais provenaient d’Europe ce qui a conduit les pays européens à s’endetter auprès de banques américaines. La force de commandement est restée la City de Londres. - Auteur].
>
> Ils devaient maintenant respecter leurs dettes de guerre en Amérique. Selon les revendications de 1921, le Reich allemand a dû payer des réparations aux vainqueurs d’un montant qui était le double du coût total pour l'Allemagne de la guerre de 1914 à 1918 [164 milliards de Reichsmark soit 331 milliards Reichsmark ajusté après inflation]. La France et la Grande-Bretagne espéraient racheter leurs dettes de guerre aux États-Unis grâce à ces paiements allemands. L'Union soviétique a également dû racheter ses dettes avec ses anciens

alliés, mais les dégâts de guerre et la révolution l'ont empêché de le faire. C'était le fardeau auquel faisait face l'économie mondiale au début des années 1920. De plus, l'Allemagne avait été exclue en tant que partenaire commercial par le Traité de Versailles. (Deutsche-zukunft.net/hintergrundwissen, traduction de l'auteur).

Une indication de la discorde et de l'incompétence qui ont caractérisé les gouvernements successifs de Weimar de 1919 à 1933 peut être déterminée à partir des éléments suivants :

Napoléon I déclara : 'Gouverner implique de la prévoyance !' M. Wirth, qui a si clairement fait preuve du contraire, gouverne en tant que que chancelier, et le docteur Hirsch, l'homme qui a immortalisé le 'coussin de devise étrangère', a été envoyé avec le Dr Rathenau à Cannes en tant que représentant du gouvernement allemand pour les négociations avec les Pouvoirs de l'Entente ! Aujourd'hui, cependant, aucune des personnalités responsables du gouvernement ou des parties par lesquelles il est soutenu ne se souvient avoir préconisé le plan. Aujourd'hui, la formule utilisée est : nous voulions, en essayant l'impossible accomplissement, prouver l'impossibilité de l'accomplissement. Les messieurs qui voulaient ainsi se libérer de l'affirmation selon laquelle l'ultimatum peut être honoré, sont soit équipés de souvenirs peu regardant, ou ils possèdent, à titre exceptionnel, le don de s'exprimer de manière ambiguë. Le chancelier, le Dr Wirth, lui-même, pas plus tard que le 6 juillet 1921, comme indiqué plus haut (page 23) a établi l'objectif que les obligations de réalisation doivent être couvertes par le revenu actuel, et il a exprimé seulement un léger doute à savoir si cet objectif pourrait être atteint 'dès le début'.

Le 'Tag' du 20 juin 1921 a rapporté le discours que le Dr Wirth a donné lors d'une réunion publique à Essen : 'Le Dr Wirth a répondu à la question de savoir si les réparations de guerre pouvaient être payées par un 'Oui'. Pour lui, il est certain que nous pouvons atteindre l'objectif de faire les paiements, si nous le voulons vraiment.' Récemment, le Dr Wirth a prétendu qu'il n'a jamais fait une telle déclaration, mais à l'époque, il a permis que cette déclaration soit rapportée dans la presse sans contradiction.

Et M. Rathenau ? Dans le *Berliner Tageblatt* du 10 mai 1921, dans l'édition du matin, jour où le parlement a décidé l'acceptation de l'ultimatum, M. Rathenau s'est exprimé à propos de l'ultimatum comme suit : 'Le reste de notre honneur est que nous adhérons à ce que nous promettons et ne promettons rien sur lequel nous ne pouvons adhérer... L'Allemagne devrait payer mais ne pas se rétablir.

Plus elle paye – ce qui est fait - plus elle devrait s'empêtrer dans la dette... L'Allemagne ne doit jamais être en mesure de faire ce qu'elle a promis. Chaque année, elle doit gémir et implorer, s'excuser et promettre, et les autres, selon leur combinaison d'intérêts, auront l'air miséricordieux, vil, menaçant ou écrasant et sont en droit à toutes représailles ou torture. C'est impossible et, par conséquent, nous ne devons pas signer.'

Cependant, lorsque le lendemain, malgré la conjuration du Dr Rathenau, l'ultimatum fut signé, le Dr Rathenau changea de position. Le 2 juin 1921, il s'adressa au parlement comme suit : 'La conviction sur la façon dont on doit affronter les obligations supposées, qu'elles soient volontaires ou non, découle de mon expérience commerciale antérieure... Le poste de l'homme d'affaires dans le monde entier et depuis des siècles est basé sur la confiance, et cette confiance a comme symbole le mot écrit : une signature. Quand un document porte la signature de ma société ou mon nom, ou même la signature de mon peuple et de mon pays, je défends cette signature comme mon honneur (Très bien ! de la part de sociaux-démocrates) et l'honneur de mon pays. (Chahut de la droite).

Je crois qu'elle est capable de conformité, si nous sommes déterminés à subir une situation difficile, c'est ce dont il s'agit. (Très juste ! de la part des sociaux-démocrates, chahut et Écoutez ! de la droite, acclamation excitée des communistes unis.) Entre le non-respect et la conformité se trouve le facteur de détresse. J'aurais volontiers évité la détresse qui se produira si nous nous conformons honnêtement. (Appels renouvelés de la part de la droite.) Si nous pouvons nous conformer dépend du degré de détresse dans lequel nous-même nous livrons. (Cris excités de la part de la droite.) Il n'y a pas d'insatisfaction absolue, car il ne s'agit que de la profondeur de la misère dans laquelle on peut laisser tomber un peuple.'

Avant la décision d'acceptation ou de rejet, il y eut pourtant l'espace d'un instant l'impression que la majorité du parlement répugnerait à entreprendre des engagements pour l'éternité et ainsi de transformer de nos propres mains la violence qui menace dans la loi. Même la majorité des sociaux-démocrates ne semblait pas désireuse de participer à une démonstration supplémentaire de soumission dans le cadre d'un décret impossible. 'Vorwärts' a écrit alors, en réponse aux voix françaises qui conseillaient la soumission des sociaux-démocrates à la cause de la 'réconciliation des peuples' : 'De toutes les promesses qui nous ont été faites, pas une n'a été tenue. Derrière le masque pour la recheche d'une entente internationale apparaissaient toujours et encore les traits d'un nationalisme parfois naïf, parfois

malvaillant. Une compréhension honnête selon laquelle nous, en tant que sociaux-démocrates, sommes également engagés à représenter les intérêts de notre peuple sévèrement opprimé que nous avons systématiquement trouvé de l'autre côté des frontières allemandes, uniquement parmi une partie des travailleurs et parmi les socialistes internationaux engagés, jamais parmi les hommes d'état responsables de France ou d'Angleterre et certainement pas bien sûr dans la presse populaire parisienne. Bref, si on nous demande si nous voulons aider notre propre peuple à créer une paix véritable, de créer des relations honnêtes entre les peuples basées sur l'égalité des droits et le respect mutuel, nous répondons Oui et mille fois Oui ! Mais à la question de savoir si nous voulons devenir les agents et les exécuteurs de revendications insatisfaisantes et nuisibles qui détruisent toute paix véritable, il n'y a qu'une seule réponse décisive, un non clair !' (Karl Helfferich, *Die Politik der Erfüllung*, J. Schweitzer, Munich 1922, pp. 30-33, traduction de l'auteur.)

Le lendemain, le président social-démocrate du parlement, Löbe, a publié un article dans *Breslauer Volksmacht*, dans lequel il était écrit :

Les sociaux-démocrates sont comme tous les partis bourgeois convaincus de l'impossibilité d'accomplir les paiements exigés. Ils ne peuvent s'engager eux aussi avec tous les autres camarades allemands à se charger d'un document qui maintient des enfants et des petits-enfants dans une situation de servitude pour dettes. Toutes les partis, et pas seulement le nôtre, doivent être confrontés à la question, qu'ils organisent la livraison du territoire allemand à l'ennemi ou la tentative de payer des sommes énormes d'argent, afin de trouver le bon moyen de nous soritr de notre situation désespérée... Gouvernement et sociaux-démocrates ne pouvent que signer l'énorme acte de créance si les *Deutschnationalen* (nationalistes allemands) déclarent également qu'il n'y a pas d'autre issue... La position étrangère de notre pays est si désespérée qu'ici, l'aspiration souvent abusive d'un 'Front Uni' doit prendre effet - nous devons supporter la pression de l'ennemi ensemble, si la dernière tentative échoue, nous devons remplir les obligations ensemble, si elles nous protégent du pire, nous devons également assumer la responsabilité des deux ensemble !

Le président social-démocrate a donc déclaré alors, deux semaines avant la décision concernant l'ultimatum, que l'accomplissement des exigences de l'Entente était impossible ; il a subordonné l'accord de son parti à la soumission à l'ultimatum à tous les autres partis, y compris les nationalistes allemands, engageant la pleine responsabilité conjointe de cette soumission et de ses conséquences. Il a décrit la

création d'un front uni pour la protection contre la pression monstrueuse à l'ordre du jour. Ceci, son point de vue sur la position et les conséquences à en déduire, il l'a déclaré non seulement dans l'article cité de la 'Breslauer Volksmacht', mais il l'a également amplifié dans une discussion personnelle avec le chef des nationalistes allemands, le ministre d'État Hergt. La possibilité semblait donner que, finalement, tous les partis, des nationalistes allemands à la majorité socialiste, se réuniraient dans un rejet déterminé des exigences irréalisables. La situation dans le Reichstag, après la présentation de l'ultimatum, semblait en fait se développer dans cette direction. Le débat sur l'ultimatum au sein du comité des affaires étrangères a renforcé l'impression que quelque chose de complètement insoutenable était exigé, qu'une signature allemande sacrifiait tout à fait inutilement l'honneur du nom allemand et que la tentative d'accomplir l'irréalisable dans un court laps de temps provoquerait un effondrement.

Toutefois, au dernier moment, un renversement s'est produit. Non seulement les sociaux-démocrates mais aussi le Parti du Centre ont commencé à hésiter. Car, ceux qui se sont opposés à l'acceptation de l'ultimatum ont été réprimandés parce que, par la soumission, l'invasion de la Ruhr pouvait être évitée et le Reich pouvait retenir la Haute-Silésie ; que l'acceptation de l'ultimatum serait une preuve tangible de notre bonne volonté, sur laquelle les pays de l'Entente comptaient, afin d'assumer une position amicale et compréhensive envers nous et de renverser les 'sanctions' qui nous ont été imposées en mars. [N.B. La France a occupé la Ruhr en décembre 1922, 'pour assurer le paiement des réparations de guerre en nature.' (Wikipédia) ; Malgré un plébiscite qui favorisait l'adhésion à l'Allemagne, une grande partie de la Haute-Silésie a dû être cédée à la Pologne par la République de Weimar en juin 1922.]

Bien qu'il ait été établi que, dans aucun de ces points, aucune assurance ferme et tangible pour le cas de notre soumission n'existait, les perspectives divulguées n'ont pas manqué de produire des effets ; lorsque, lors du 50e anniversaire de la signature de la Paix de Francfort, le vote au parlement a eu lieu, la motion Müller-Franken-Trimborn a été adoptée par 220 voix contre 172, qui se lisait comme suit : 'Le Reichstag accepte que le gouvernement du Reich remette la déclaration demandée dans la note du 5 mai 1921 par les gouvernements alliés'.

Le nouveau gouvernement sous le Dr. Wirth a fait de l''exécution' [de l'ultimatum] son principal programme. Le chancelier a fait de la propagande pour le 'Programme de réalisation' devant le parlement et

> l'assemblée populaire, en faisant usage de mots importants de façon inhabituelle. Dans son discours sur son programme le 1er juin 1921 devant le parlement, il a déclaré au nom de son cabinet qu'il voulait montrer dans son pays et à l'étranger 'que nous sommes déterminés à entamer cette nouvelle ère avec sérieux, que nous nous acquittons de notre obligation au maximum et nous nous démenons sur le plan du travail et du rendement pour la liberté et pour la patrie'. L'Ultimatum de Londres exigeait le paiement d'un milliard de marks or avant le 31 mai 1921, et ce soit en espèces ou en devise adossée à l'or ou en garanties trimestrielles du Trésor, basées sur l'or, devant être garanties par les grandes banques allemandes. Même ce premier paiement - tous les experts en ont convenu - dépassait la force de l'économie allemande.
>
> Pour le Dr. Wirth, en revanche, cela semblait être un jeu d'enfant. Dans son discours déjà mentionné du 1er juin 1921, il a déclaré : 'Dans le domaine financier, le milliard de marks-or à payer avant le 31 mai seront livrés ponctuellement malgré les revendications extrêmement lourdes à travers les impératifs actuels et autres décaissements du traité de paix.'
>
> Qu'est-ce qui avait été livré alors ? 150 millions de marques-or avaient été payés en devises-or ; c'est-à-dire que la totalité de la réserve de devises étrangères accumulées par la banque nationale sur une longue période a été remise au Comité de garantie. Pour les 850 millions de marks-or restants, le chancelier et ministre des Finances, le Dr Wirth, avait signé des bons du Trésor nationaux venant à échéance le 31 août 1921. À l'époque, le Dr Wirth a commis l'erreur de confondre la souscription des lettres de change, donc la plus officielle signature sous un billet à ordre, avec le paiement, c'est-à-dire le rachat, d'une dette. Il a pensé qu'il pouvait se permettre cela, car il a déclaré : 'le ministère des Finances a rencontré les préparatifs et les collocations nécessaires afin d'assurer l'exécution dans le délai imparti.' L'économie allemande éprouverait l'horreur de ce qu'étaient ces 'préparatifs et collocations nécessaires'. (*Ibid*).

À titre complémentaire de persuasion afin que leurs termes soient acceptés, les pouvoirs de l'Entente ont menacé d'envahir l'Allemagne et de réimposer le blocus. En fait, le blocage de l'alimentation n'a pas pris fin avant le 12 juillet 1919. Le 7 mai de cette année, le comte von Brockdorff-Rantzau (plus tard, le premier ministre des Affaires étrangères de Weimar) a évoqué avec indignation ce fait lors d'une allocution à l'assemblée de Versailles :

Les centaines de milliers de non-combattants qui ont péri depuis le 11 novembre 1918, à la suite du blocus, ont été tués délibérément et froidement, après que nos ennemis aient été assurés de leur victoire totale. (Arthur Walworth, *Woodrow Wilson*, Houghton Mifflin, Boston 1965).

* * *

Cette guerre, dans sa création, était une guerre commerciale et industrielle. Ce n'était pas une guerre politique. (Wilson, discours au Colisée à Saint-Louis, Missouri, sur le Traité de paix et la Société des Nations, 5 septembre 1919).

* * *

'Le traité de Versailles est un modèle de mesures ingénieuses pour la destruction économique de l'Allemagne. Le Reich ne pouvait trouver aucun moyen de maintenir sa tête au-dessus de l'eau autrement que par l'expédient inflationniste de l'impression de billets de banque.' Schacht a révélé que c'était la Reichsbank privée, et non le gouvernement allemand, qui injectait de l'argent dans l'économie allemande. (Hjalmar Schacht, président de la Reichsbank, 1923, selon Ellen Brown, *Web of Debt*, *op. cit.*, p. 237).

* * *

Jusqu'en 1918, 763.000 Allemands périrent de malnutrition et de maladie à cause du blocus. Ceux-ci étaient principalement des enfants, des femmes et des personnes âgées, c'est-à-dire les membres les plus faibles de la société. (Prof. Horace C. Peterson, *Propaganda for War: the Campaign against American Neutrality*, University of Oklahoma Press, Norman, 1939).

* * *

Même après la signature de l'accord d'armistice du 11 novembre 1918, le blocus n'a pas été levé. (Charles C. Tansill, *Backdoor to War*, Henry Regnery, Chicago 1952).

* * *

On ne peut pas faire confiance aux Allemands s'ils sont armés en raison de leurs défauts de caractère. L'objectif de guerre de l'Angleterre doit donc être de désarmer l'Allemagne. Elle doit faire l'objet d'une surveillance internationale. (Ministre de la Guerre et de la Marine britannique, Duff Cooper, *Evening Standard*, octobre 1939.

> Duff Cooper est également censé avoir déclaré : 'Nous avons fait tout notre possible pour affamer les femmes et les enfants en Allemagne'.)

Le contexte extra-national de ceux qui ont "conseillé" les chefs politiques à Versailles n'est pas sans pertinence : Woodrow Wilson a été conseillé par Bernard Baruch; Lloyd George par Alfred Milner, un employé de Rothschild, et sir Philip Sassoon, une relation des Rothschild ; Georges Clémenceau par son ministre de l'intérieur, Georges Mandel, dont le vrai nom était Rothschild, mais apparemment sans rapport avec la famille de banquiers. L'interprète était Paul Mantoux ; et le conseiller militaire était M. Kish.

> L'objectif juif n'était ni une simple mise en œuvre de la paix, ni un traitement équitable de l'Allemagne, mais plutôt de maximiser les bénéfices pour les différentes communautés juives d'Europe et des États-Unis. Au début de 1919, l'activité diplomatique à Paris est devenue l'axe principal des diverses tentatives de réalisation des aspirations juives. (Haim Ben-Sasson (ed.), *A History of the Jewish People*, Harvard University Press, Cambridge, Mass., 1976, p. 940).

C. Fink, dans "The Minority Question at the Paris Peace Conference" [La question des minorities à la conférence de paix de Paris] (Manfred F Boemeke, Gerald D. Feldman, Elisabeth Gläser (éds), *The Treaty of Versailles*, Cambridge University Press, Cambridge/New York 1998, p. 259) souscrit :

> En mars 1919, des délégations juives pro sionistes et nationalistes sont arrivées à Paris. 'Presque toutes les nations victorieuses, semble-t-il, avaient ses propres représentants juifs. Certains ont recherché des droits juifs formels et explicites dans leurs propres nations, et d'autres ont oeuvré pour la reconnaissance d'un État national juif. Les juifs polonais étaient des bénéficiaires notables ; ils sont parvenus à obtenir une mention explicite dans le Traité polonais pour les droits des minorités.' (Thomas Dalton, *The Jewish Hand in the World Wars*, *op. cit.*).

* * *

> Si Pétrograd ne tombe pas encore, si [le Général] Denikin n'avance pas, c'est ce que les grands banquiers juifs de Londres et de New York l'ont décrété. Ces banquiers sont liés par des liens de sang à ces juifs qui, à Moscou tout comme à Budapest, prennent leur revanche sur la race aryenne qui les a condamnés à la dispersion depuis tant de siècles. En Russie, 80 % des responsables des Soviétiques sont des juifs, à Budapest, 17 des 22 des commissaires du

> peuple sont juifs. Se pourrait-il que le bolchevisme est la vendetta du judaïsme contre le christianisme ?? Cela vaut vraiment la peine d'y réfléchir. Il est tout à fait possible que le bolchevisme se noie dans le sang d'un pogrom aux proportions catastrophiques. La finance mondiale est entre les mains des juifs. Celui qui possède les coffres forts des peuples contrôle le système politique. Derrière les marionnettes (faisant la paix) à Paris, il y a les Rothschild, les Warburgs, les Schiffs, les Guggenheim qui sont du même sang [que ceux] qui sont en train de conquérir Pétrograd et Budapest. La race ne trahit pas la race... Le bolchevisme est une défense de la ploutocratie internationale. C'est la vérité fondamentale de la question. La ploutocratie internationale dominée et contrôlée par les juifs s'intéresse de façon suprême à toute la vie russe en accélérant son processus de désintégration jusqu'au point de paroxysme. Une Russie paralysée, désorganisée, affamée, sera un lieu où demain la bourgeoisie, oui la bourgeoisie, des prolétaires célébreront son spectaculaire festin d'abondance. (Benito Mussolini, *Il Popolo d'Italia*, juin 1919).

* * *

> La pleine responsabilité de la Première Guerre mondiale incombe directement aux banquiers juifs internationaux. Ils sont responsables de millions de morts et de mourants. (*Congressional Record*, 67e Congrès, 4. Séance, Document du Sénat n ° 346, décembre 1922).

Le résultat de ce conciliabule unilatéral (l'Allemagne n'a pas été admise dans les négociations) était l'escamotage de pays entiers avec des noms fantastiques ("Yougoslavie", "Tchécoslovaquie") par la modification des frontières internationales, dont l'objectif ne pouvait pas être autre que de provoquer des troubles et donc d'inciter à une autre guerre. (comme le disait une plaisanterie yougoslave des années 1970 "La Yougoslavie a sept frontières, six républiques, cinq nationalités, quatre langues, trois religions, deux alphabets et un patron !"). La population de la Tchécoslovaquie, par ordre d'importance numérique, était composée de Tchèques, d'Allemands, de Slovaques, de Hongrois, de Ruthènes, de Polonais et d'environ un quart de million de personnes d'autres origines. La création de ces entités ethniquement diverses contredisait la doctrine proclamée de "l'autodétermination".

Rien que l'invention de la "Tchécoslovaquie" multiethnique (les Tchèques avaient été l'une des nombreuses ethnies de l'Austro-Hongrie), garantit des conflits renouvelés. Les Tchèques n'avaient jusqu'alors, sans

doute, jamais gouverné leur propre pays, mais n'étaient qu'une tribu qui s'établit au XIe siècle en Bohême et en Moravie - et n'a donc jamais appris à coexister avec d'autres ethnies. “La pire infraction (du Traité de Versailles) était la soumission de plus de trois millions d'Allemands à la domination tchèque” (Henry N. Brailsford, écrivain de gauche, 1920, selon Michael Walsh, *Witness to History*, Historical Review Press, Uckfield, UK, 1996, chapitre 18). Sans parler de deux autres millions d’Allemands soumis à la domination polonaise.

Bravo pour le “multiculturalisme”, une expression alors inconnue, mais vigoureusement promue aujourd'hui pour leurs propres fins par les suspects habituels, visant à détruire les derniers vestiges de cohérence sociale et soutenue par les éléments instables des populations d'aujourd'hui, les laissés-pour-compte, les ignorants et les humanoïdes indifférents à leur société. “La stupidité est beaucoup plus dangereuse que le mal, car le mal prend une pause de temps en temps, alors que la bêtise non.”(Anatole France).

Mise à jour :

14 octobre 2014. “Les jeunes à la recherche de leur propre identité” (bluewin.ch, news). En guise de riposte au conte de fées, selon lequel un monde multiculturel est en quelque sorte progressif, des enfants de plus de 15 ans retournent dans les pays de leurs parents immigrés, dans ce cas, la fille de 17 ans d'une mère française et d'un père algérien pour servir la cause de l'“Opposition” syrienne et la “milice terroriste” d'ISIS, en tant que musulmans dévoués.

L'histoire divulgue des expériences successives dans le multiculturalisme, en commençant par l'assujettissement de pays entiers et de leurs cultures dans des “empires” ; puis des parties de pays existants forcés de manière arbitraire à cohabiter ; aujourd'hui, de l'immigration forcée, visant à disperser les communautés culturellement cohérentes afin de créer l'empire ou le bloc actuel, géré par l'équivalent des satrapes, des règles subordonnées modernes, tout résultant d'une contrainte et donc ne tenant pas compte des personnes touchées. (“Parfois, j'aime comparer l'UE en tant que création à l'organisation de l'empire. Nous avons la dimension de l'empire”. Président de la Commission européenne José Manuel Barroso, 10 juillet 2007).

Wikipedia énumère environ 165 “empires”, dont quelques-uns étaient probablement plus significatifs que d'autres, notamment :

1. Ancienne Égypte (3100-2686 av. J.-C.)
2. Babylone (1900-1600 av. J.-C.)
3. Achéménides/Perse (525-332 av. J.-C.)
4. Romain (27 av. J.-C.-476 après J.-C.)
5. Carolingien (800-888 après J.-C.)/Saint Empire Romain (962-1806 après J.-C.)
6. Britannique (1583-1997)
7. Grand Reich (1933-1945)
8. Soviétique (1917-1989).

Nous associons certaines propriétés à chacun de ces empires, par exemple :

- l'Égypte ancienne : pyramides
- Babylone : astronomie, architecture
- Perse : artisanat, architecture, jardins
- Romain : loi, architecture monumentale (aqueducs, amphithéâtres), assainissement, routes
- Carolingien : l'architecture, les progrès culturels et intellectuels. Charlemagne a été appelé le “Père de l'Europe”, son empire “a jeté les bases de la France et de l'Allemagne modernes”. (Wikipédia)
- Britannique : système parlementaire, common law anglais, industrie, chemins de fer, sports
- Grand Reich : force à travers l'identité culturelle et ethnique, l'indépendance financière nationale, les brevets innombrables, la diligence
- Soviétique : les Goulags, la famine généralisée, les procès de spectacle
- Futur juif : idem, en plus de la métaphysique, comme : “Est-ce une gabardine, ou est-ce une gabardine ?”

Tous les empires avec une exception nous ont légué un patrimoine précieux. L'Union soviétique a été construite sur un mensonge et s'est consacrée à la destruction de l'esprit humain et de son asservissement. Cela démontre indubitablement l'avenir de l'humanité sous un empire juif, son origine étant identique.

Mise à jour :

Juillet 2012 - Suède. La situation en Suède est bien pire qu'au Danemark. En Suède, PERSONNE ne parle de problèmes d'immigration, de la mort du projet multiculti ou d'islamisation/arabisation de l'Europe. Si vous le faites, vous serez immédiatement traîté de raciste, d'islamophobe ou de nazi... Dans cette nouvelle Suède, nous avons plus de viols rapportés que dans n'importe quel autre pays de l'Union européenne, selon une étude du professeur Liz Kelly d'Angleterre. Plus de 5.000 viols ou tentatives de viol ont été signalés en 2008 (l'année dernière, c'était plus de 6.000). En 2010, une autre étude a révélé qu'un seul pays dans le monde connaît plus de viols que la Suède, et c'est le Lesotho en Afrique du Sud. Sur 100.000 habitants, Lesotho compte 92 viols déclarés, la Suède 53, les États-Unis 29, la Norvège 20 et le Danemark 7… En 1990, les autorités comptaient trois zones de non droit en Suède, les banlieues où vivent principalement les immigrants, où très peu ont un emploi Pratiquement tous vivent de l'aide sociale et les enfants ne passent pas leurs examens. En 2002, ils comptaient 128 zones de non droit. En 2006, 156, puis ils ont cessé de compter. Dans certaines villes, comme Malmö, où j'habite, un tiers de tous les habitants vivent dans une zone de non droit. (Ingrid Carlqvist, comptaient trois zones de non droit en Suède, les banlieues où vivent, discours).

Mise à jour :

Janvier 2014 - Allemagne. La dernière preuve de la destruction de la structure sociale en Allemagne se déroule dans la province de la Sarre, où l'enseignement de la langue française est appliqué dans les jardins d'enfants et les écoles à partir de trois ans. Comme cela impliquera inévitablement la substitution délibérée des francophones aux enseignants germanophones, l'augmentation conséquente du chômage parmi ces derniers sera entraînée. La Sarre est parmi les états les plus pauvres d'Allemagne, ayant un taux de chomage de 7 % et une dette de 15.000 euros par personne. Il n'y a pas de besoin pressant pour un tel changement de base, ni une suggestion d'une instruction égale d'allemand dans les régions frontalières de la France, dont la rumeur inciterait probablement une vague de chauvinisme.

Mise à jour :

Octobre 2014 - Australie. En matière d'immigration massive, l'Australie reste l'exception. Le gouvernement australien, après s'être partiellement rétabli de l'ère grotesque de Gillard et de son successeur au [ministère du] travail, a lancé une campagne de 16 millions d'euros contre l'immigration. “Hors de question, vous ne ferez pas de l'Australie votre maison”, indiquent les affiches d'état en 17 langues. Cependant, ce n'est probablement qu'une campagne populiste, car l'Australie est aussi indépendante que cet autre membre du Commonwealth britannique, le Canada. Alors que les individus dans le bloc de l'UE pourraient soutenir une campagne similaire, maintenant que leur priorité est menacée par un nombre toujours plus grand de réfugiés, l'adhésion à l'UE de leurs gouvernements leur interdit cette liberté de décision.

Mise à jour :

Novembre 2014 - Le Royaume-Uni. Au Royaume-Uni, le Bureau des normes en éducation a été accusé d'une “rectitude politique” après avoir dégradé une des meilleures écoles primaires rurales car bien trop anglaise. Le chien de garde de l'éducation a fait face à une réaction des députés et des parents suite à la décision de pénaliser l'école “Middle Rasen Primary” dans le Lincolnshire pour ne pas avoir suffisamment de pupilles noirs ou asiatiques. Dans un rapport, les inspecteurs ont déclaré que l'école n'était “pas encore remarquable” parce que le développement culturel des élèves était limité par un “manque d'expérience de première main de la diversité de la société britannique moderne”. Cet épisode faisait suite à un remaniement des inspections Ofsted introduites au lendemain de l'intrigue du “cheval de Troie” à Birmingham ayant pour objectif d'imposer des valeurs musulmanes extrémistes dans les écoles publiques ... Le mois dernier, on a prétendu qu'une petite école chrétienne dans les Home Counties avait été pénalisée après avoir omis d'inviter d'autres leaders religieux tels que des Imams, pour mener des assemblées... L'école primaire communautaire, basée dans la pittoresque ville rurale de Market Rasen, compte seulement 104 élèves âgés de quatre à 11 ans. (*Daily Telegraph*, 19 novembre 2014).

Aparté :

Il serait redondant et futile d'essayer d'expliquer que le Royaume-Uni sera, d'ici à 35 ans (*Daily Mail*, 5 mai 2014), un pays essentiellement blanc, anglo-saxon, anglophone et protestant. Si, en effet, comme cela semble être le cas à Birmingham, les écoles publiques ont été détournées par les musulmans, il incombe au gouvernement de fournir une alternative aux communautés autochtones britanniques. La réponse pourrait être de vendre ces écoles à la population musulmane locale et d'acquérir un bâtiment complètement nouveau ailleurs, dans lequel enseigner le programme traditionnel britannique. Sinon, les autorités pourraient à juste titre être accusées d'abuser des fonds publics (encore une fois) et de négliger leur marché domestique.

Cependant, cette solution suppose que les autorités se sentent obligées envers leur marché domestique. Mais les autorités ne sont en aucun cas la solution, elles sont le problème. Elles favorisent l'immigration massive, l'intégration et l'assimilation de demandeurs d'asile inadéquats de pays situés à des milliers de kilomètres de là. Les migrants secourus arrivant d'Afrique du Nord ne viennent pas nécessairement de là-bas. Ceux dont la vie aurait été menacée dans leur pays d'origine et qui ont traversé la Méditerranéenne, la risquent encore en tentant de pénétrer en Europe occidentale. Si la vie d'un Yéménite est menacée, il peut logiquement trouver refuge à côté d'Oman ou de l'Arabie Saoudite. Si la vie d'un Nigérian est menacée, il peut logiquement aller au Cameroun, au Bénin ou au Tchad. Si la vie d'un Syrien est menacée, il peut fuir logiquement en Turquie toute proche. S'il est prêt à parcourir plus de 6.000 kilomètres, il ne fuit pas pour sa vie mais évolue pour son train de vie. Lui et ses semblables sont tous des réfugiés économiques ; des migrants dont l'Europe occidentale n'a pas besoin et qu'elle ne peut pas soutenir. Pourquoi sont-ils admis par les gouvernements d'Europe occidentale ? Parce que ces régimes de marionnettes se sont engagés à les admettre, dans le cadre de leur affectation pour diluer les populations indigènes.

Les régimes de marionnettes d'Europe occidentale ont acculturé leurs populations autochtones depuis des décennies afin qu'elles acceptent cette invasion. Prenez les divertissements à l'écran, par exemple. Depuis très longtemps déjà, les divertissements sur l'écran ont insidieusement introduit sans remords des castings mixtes dans leurs programmes. Pour avoir du succès, une fiction doit amener son public à suspendre son scepticisme. Cela exige que la fiction reflète la vie réelle avec précision. Maintenant, cette règle a été abandonnée afin d'autoriser les castings mixtes dans tous les programmes, dans des rôles qui ne reflètent pas la société telle que l'auditoire la connaît. Peu importe, en partie parce que ces acteurs se sont familiarisés avec leurs rôles improbables, leurs équivalents assumeraient sans tarder leurs rôles dans la vie réelle. Quand cette métamorphose a commencé, ses assertions absurdes ont réduit la crédibilité de toute fiction ; maintenant, grâce à une pression démographique massive, ils sont au moins numériquement possibles.

En 1939, les populations homogènes étaient naturellement opposées à la guerre. Pourtant, les mêmes protagonistes, quelque peu mélangés différents, remettaient ça. Et ceux qui ont subi la sanction ultime étaient à nouveau ceux qui font leur devoir patriotique, sans quoi, leur a-t-on dit, leur pays serait envahi et ils seraient asservis sous un système étranger. Même si cette menace avait été vraie, une telle victimisation n'aurait-elle pas été préférable à une mort prématurée ? Qu'est-ce qui vaut la peine de mourir prématurément et douloureusement ? La vie n'est-elle pas assez courte sans laisser certaines causes douteuses la raccourcir ? En l'occurrence, les recrutés n'avaient pas le choix. Malgré les offres répétées de paix en Allemagne, parmi lesquelles la Mission Dahlerus, quatre tentatives afin d'empêcher la guerre rien qu'en août 1939, la guerre, avec ses pertes inévitables, était évidemment considérée comme préférable à la paix :

> J'espère que vous instruirez M. Mallet qu'il est hors de question qu'il rencontre le Dr Weissauer. L'avenir de la civilisation est en jeu. C'est nous ou eux maintenant, et c'est soit le Reich allemand ou ce pays qui doit disparaître, et non seulement disparaître, mais au-delà. Je crois que ce sera le Reich allemand. C'est une chose très différente de dire que l'Allemagne doit disparaître ; mais le Reich allemand et l'idée de Reich ont été la malédiction du monde depuis 75 ans, et si nous ne

l'arrêtons pas cette fois, nous ne le ferons jamais, et ce sont eux qui nous arrêteront. L'ennemi est le Reich allemand et pas seulement le nazisme, et ceux qui n'ont pas encore appris cette leçon n'ont rien appris et ils nous laisseront entrer dans une sixième guerre, si nous survivons à la cinquième... Toute possibilité de compromis est écoulée, et ce doit être une lutte à mort et l'ultime... J'espère que M. Mallet obtiendra les instructions les plus catégoriques. Nous en avons eu plus qu'assez des Dahlerus, Goerdeler, Weissauer et compagnie. (Vansittart, *Sunday Correspondent*, Londres, 6 septembre 1940).

* * *

Hitler n'aura aucune guerre, mais il sera contraint d'y entrer, pas cette année, mais plus tard. (Le juif Emil Ludwig, *Les Annales*, juin 1934).

* * *

Il n'est pas vrai que j'ai souhaité la guerre en 1939, ni moi ni personne en Allemagne. La guerre a été provoquée exclusivement par les hommes d'État internationaux qui étaient de race juive ou qui ont travaillé dans l'intérêt de la communauté juive internationale. (Adolf Hitler, *Last Will and Testament*, 29 avril 1945).

* * *

La Seconde Guerre mondiale est menée pour la défense des fondements du judaïsme. (Déclaration de Rabbi Felix Mendelsohn, *Chicago Sentinel*, 8 octobre 1942).

* * *

Nous ne devons ni fléchir, ni faillir. Nous devons nous battre en France, nous devons nous battre sur les mers et les océans, nous devons nous battre avec une confiance croissante et une force croissante dans les airs, nous devons défendre notre île, quel que soit le coût, nous devons nous battre sur les plages, nous devons nous battre sur les terrains d'atterissage, nous devons nous battre dans les champs et dans les rues, nous devons nous battre dans les collines ; nous ne nous rendrons jamais. (Winston Churchill, Chambre des communes, 4 juin 1940).

* * *

Victoire à tout prix - Victoire malgré toutes les terreurs - Victoire, aussi longue et dure que soit la route, car sans victoire il n'y a pas de survie. (Churchill, discours, 13 mai 1940).

* * *

Pour accomplir cette victoire, il (Churchill) était prêt à tout sacrifier, et les sacrifices qu'il a faits alors ont laissé les co-vainqueurs britanniques à moitié ruinés, rationnés, emprisonnés financièrement dans leur île camp de concentration, leur empire en désintégration, leur propre pays occupé par les troupes américaines et leur économie nationale dépendant de la charité américaine. Et pour quoi ? Pour que les Allemands puissent être désarmés en permanence ? En trois ou quatre ans, nous implorions les Allemands de revenir aussi vite que possibe ! (Russell Grenfell, *Unconditional Hatred: German War Guilt and the Future of Europe*, Devin-Adair, New York, 1953, p. 108).

L'extrait ci-dessous illustre l'agence qui a guidé la Seconde Guerre mondiale :

[C]ette faiblesse du président [Roosevelt] se traduit fréquemment par une défaillance de la Maison Blanche à signaler tous les faits au Sénat et au Congrès ; sa description [de l'Administration] de la situation qui prévaut n'est pas toujours tout à fait correcte et conforme à la vérité... Quand je vivais en Amérique, j'ai appris que les personnalités juives - la plupart de riches donateurs des partis - pouvaient accéder facilement au Président. Ils avaient l'habitude de le contacter en passant par-dessus la tête du secrétaire aux affaires étrangères et le représentant des Nations Unies et d'autres fonctionnaires. Ils étaient souvent en mesure de modifier toute la ligne politique par une seule conversation téléphonique... Stephen Wise... occupait un poste unique, non seulement dans la communauté juive américaine, mais aussi en Amérique en général... C'était un ami proche de Wilson... c'était aussi un ami intime de Roosevelt et il avait accès à lui en permanence, un facteur qui a naturellement affecté ses relations avec d'autres membres de l'administration américaine...

Directement après cela, la voiture du président s'est arrêtée devant la véranda et avant que nous puissions échanger nos salutations, Roosevelt a fait observer : 'Comme c'est intéressant ! Sam Rosenman, Stephen Wise et Nahum Goldmann sont assis là discutant de l'ordre qu'ils devraient donner au président des États-Unis. Imaginez la somme d'argent que les Nazis paieraient pour obtenir une photo de cette scène.'

Nous avons commencé à balbutier le fait qu'il y avait un message urgent de l'Europe dont nous devions discuter, que Rosenman lui soumettrait lundi. Roosevelt l'a renvoyé en ces termes : ‘C'est très bien, lundi, j'entendrai de Sam ce que je dois faire’, et il est parti. (Nahum Goldmann, *Mein Leben: États-Unis, Europe, Israël,* Langen Müller, Munich 1981, pp. 53, 66-67, 116).



La bande dessinée de la période dépeint le président fantoche Frankin Roosevelt, en tablier maçonnique avec une étoile à six branches, contrôlé par de puissantes entreprises - probablement des intérêts juifs. Les béquilles de FDR sont faites de signes dollar. *WWW.EUROPEANKNIGHTSPROJECT.COM*



Ni le président Woodrow Wilson ni le président Barack Obama ne méritaient de recevoir un prix Nobel de la paix, mais ils l'ont eu malgré tout.

Woodrow Wilson était un obscur politicien avant d'être choisi et payé par Paul Warburg (une couverture pour les Rothschild) afin de devenir président au cours de l'année fatidique 1913 à la place du populaire président Taft, qui autrement aurait pu être réélu haut la main. En 1916, Wilson a fait campagne avec le slogan "Il nous a évité la guerre". Les gens oublient que le prix Nobel de la paix du belliciste Obama ne fut pas la première aberration de ce genre : Wilson l'a obtenu en 1919. Roosevelt n'a pas gagné un prix pour son mensonge : "Je l'ai dit avant, mais je le dirai encore et encore : vos garçons ne seront pas envoyés dans des guerres étrangères" (Boston, 30 octobre 1940).

Churchill et Roosevelt avaient des origines juives (Churchill par sa mère Jenny Jérôme, les ancêtres de Roosevelt étaient Rosenfeld et Delano). "Il est vrai que les Delanos sont des juifs bien connus des Pays-Bas, le président Roosevelt est, du point de vue du droit de l'héritage juif, un bon juif comme Bernard M. Baruch" (Dr von Leers, lettre du 14 mai, 1939).

> Bien qu'il soit républicain, l'ancien gouverneur a une profonde estime pour le président Roosevelt et sa politique. Il a parlé de "l'ascendance juive" du président, expliquant la descendance de la famille Rossocampo expulsé d'Espagne en 1620. À la recherche de sécurité en Allemagne, en Hollande et dans d'autres pays, des membres de la famille, a-t-il dit, ont changé de nom pour Rosenberg, Rosenbaum, Rosenblum, Rosenvelt et Rosenthal. Les Rosenvelts en Hollande septentrionale sont finalement devenus Roosevelt, devenant bientôt des apostats avec la première génération, et d'autres suivirent

> le mouvement, jusqu'à la quatrième génération, un petit épicier du nom de Jacobus Roosevelt était le seul qui resta fidèle à sa foi juive. (Chase S. Osborn, 1934, à Saint-Pétersbourg, en Floride, *Saint-Pétersbourg Times* (maintenant *Tampa Times*), 1934, "Roosevelt's Jewish Ancestry", réimpression de *The Revelator*, Wichita, Kansas, 18 octobre 1936).

Il en découla que ces deux-là étaient déterminés à faire ce qui leur était soumis et de mener leurs pays dans la guerre. Outre la poursuite de l'intention première de détruire l'ancien ordre, il y avait tellement d'argent à gagner grâce aux emprunts de tous les acteurs impliqués que les populations individuelles qui, bien sûr, étaient contre la guerre, devaient être incitées à participer. Cela signifiait qu'il fallait provoquer des évènements comme le naufrage du Lusitania (mai 1915), ou l'attaque japonaise contre Pearl Harbor (décembre 1941). À l'aide d'une telle propagande, l'ennemi pourrait être identifié auprès des citoyens des États-Unis, et les États-Unis ont finalement pu entrer dans la Première Guerre mondiale (avril 1917) et la Seconde Guerre mondiale (décembre 1941), les compagnies pétrolières internationales pourraient faire des profits, et la Grande-Bretagne, la Chine et la Russie pourraient être endettées au moyen de programmes tels que le Prêt-bail. En bref, 76 millions de personnes devaient mourir pour que diverses entreprises déjà très prospères puissent gagner encore plus d'argent, les plus grands concurrents européens des États-Unis pourraient être mis hors service et le plan juif pour la domination mondiale pourrait faire un bon en avant. Ce qui restait du pouvoir impérial britannique, de la richesse et du prestige après la Première Guerre mondiale a été drainé après la Seconde Guerre mondiale ; ce qui restait de l'industrie allemande après que des milliers de brevets aient été confisqués par les États-Unis après la Seconde Guerre mondiale a sévèrement réduit sa compétitivité commerciale.

Il a été déclaré que 1.500 tonnes de brevets et de documents de recherche allemands ont été volés au moyen de l'infâme "Operation Paperclip", après la guerre. Un employé du gouvernement américain aurait déclaré que le matériel était "la plus importante source de ce type de matériel dans le monde, la première exploitation ordonnée de l'intelligence d'un pays entier" (C. Lester Walker, "War Secrets by the Thousands", *Harper's Magazine*, octobre 1946, p. 329).

Cette guerre n'est pas contre Hitler ou le National-socialisme, mais contre la puissance du peuple allemand, qui doit être brisée une fois pour toutes, que ce soit entre les mains d'Hitler ou d'un prêtre jésuite. (Emrys Hughes, *Winston Churchill, His Career in War and Peace*, Exposition Press, New York 1955, p. 145).

* * *

Nous ne sommes pas allés en guerre en 1939 pour sauver l'Allemagne d'Hitler ... ou le continent du fascisme. Comme en 1914, nous sommes allés en guerre pour la non moins noble cause que nous ne pouvions pas accepter une hégémonie allemande sur l'Europe. (*Sunday Correspondent*, Londres, 17 septembre 1989).

* * *

Ai joué au golf avec Joe Kennedy (ambassadeur des États-Unis en Grande-Bretagne). Il dit que Chamberlain a déclaré que l'Amérique et les juifs du monde ont forcé l'Angleterre à entrer dans la Seconde Guerre mondiale. (James Forrestal, secrétaire de la Marine, plus tard Secrétaire de la Défense, *The Forrestal Diaries*, Viking Press, New York 1951, entrée du 27 décembre 1945).

* * *

Ai déjeuné avec M. B. M. Baruch. Après le déjeuner, il a soulevé la même question avec lui. Il a pris la ligne de me conseiller de ne pas être actif dans cette affaire particulière et que j'étais déjà identifié, à un point tel qui n'était pas dans mon propre intérêt, avec l'opposition à la politique des Nations Unies en Palestine. (*Ibid*., 3 février 1948, p. 364).

James Forrestal est décédé en mai 1949 suite à une chute depuis une fenêtre du 16e étage.

IV

ÉTAPE FINALE : VASSELAGE COMMUNISTE

Les seuls gagnants des guerres mondiales étaient les politiciens et les banquiers qui les ont incitées. Les politiciens n'étaient pas des représentants de leurs peuples, mais des traîtres ; les banquiers par leur commerce étaient des cosmopolites. Il s'ensuit que les avantages de ces conflagrations étaient si importants qu'ils ont éclipsé l'importance des quelques 76 millions de personnes qui ont perdu la vie en se battant. Puisque la finance a soutenu les deux côtés dans un "conflit géré", les citoyens des deux côtés devaient maintenant payer la note. Dans l'intervalle entre le premier et le deuxième acte, le traité de Versailles, avec ses exigences impossibles, a été imposé afin de s'assurer que le pillage pourrait se poursuivre. "La Grande-Bretagne est l'esclave d'un bloc financier international." (Premier ministre britannique David Lloyd George, 20 juin 1934) "L'argent n'a pas de patrie ; les financiers sont sans patriotisme et sans décence : leur seul objectif est le gain." (Napoléon).

Ainsi s'ensuivit ce qu'on a appelé une seconde guerre de trente ans. Quand on considère les avantages d'une coexistence pacifique, avec ses attentes et ses routines prévisibles, par-dessus les bouleversements fondamentaux causés par la guerre, on s'aperçoit combien étaient grandes les forces nécessaires pour libérer un tel carnage ainsi que les récompenses potentielles. Les conséquences pour tous les côtés étaient non seulement imprévisibles dans leur ampleur et leurs résultats, mais ont représenté un coût énorme pour les citoyens.

La Première Guerre mondiale a marqué un tournant dans l'histoire, non seulement une fin pour les dynasties au pouvoir mais aussi pour les conventions reçues de la société dans leur intégralité. Ce qui avait été pris pour acquis jusqu'alors et avait contribué à la stabilité au sein des nations

individuelles, leurs cultures et leurs coutumes, avait été balayé en novembre 1918. Les portes étaient maintenant grandes ouvertes au nouveau chaos, à la Seconde Guerre mondiale et à une nouvelle décomposition de toutes conditions jusque-là acceptées et attendues. Certes, après chaque guerre, dans leur soulagement de la "paix" supposée, les citoyens ont essayé de redresser le navire, de reconstruire leurs vies et leurs villes ruinées, mais il n'y avait pas de continuité. Même l'architecture sans âme après la Seconde Guerre mondiale trahissait la gestation stérile de ses créateurs. La seule autre extrémité comparable à l'époque moderne a été l'incident frauduleux du New York Trade Center de 2001 (probablement une opération de Gladio B), qui a ouvert la voie à la "Guerre contre le terrorisme (inventé)" et à ses utiles multiples auxiliaires. Ces dysfonctionnements mondiaux ont laissé les populations des pays développés patauger dans des eaux turbulentes et inconnues, à la merci des gouvernements sans loi.

> Les Britanniques, hommes et femmes, se demandent constamment comment il se fait qu'une torsion est fréquemment accordée à la politique britannique qui n'est clairement pas conforme aux intérêts britanniques. Il y a généralement quelqu'un dans une position, au moment psychologique, pour détourner notre gouvernement, quel que soit le parti au pouvoir, dans une ligne d'action qui est inintelligible sur le moment et qui a des conséquences désastreuses... C'est comme si une influence hostile jetait constamment du sable dans la machine. Dans tous les accords financiers, nous sommes mal lotis, et toute l'histoire des réparations et des dettes de guerre [N.B. Les dettes de la Première Guerre mondiale] sont humiliantes à l'extrême et calculées pour faire de nous la risée du monde ainsi que la vache à lait mondiale. C'est à cet égard qu'un livre tel que celui du colonel Lane a écrit... apporte un éclairage opportun. C'est dans les rangs les plus élevés de la société que la menace étrangère est redoutable par l'influence exercée par la noblesse d'une origine étrangère indéniable dans les départements gouvernementaux, à Downing Street et dans la Haute finance. (Léo Maxse dans *The National Review*, revue Arthur H. Lane's, *The Alien Menace*, 5ème éd., Boswell, Londres, 1934, selon les remarques du représentant américain J. Thorkelson, 20 août 1940, goo.gl/e8OxR5).

Remplacez "Britannique" par "Allemand" dans la citation ci-dessus et vous aurez une description appropriée de l'Allemagne d'aujourd'hui.

Donc, tout est apparemment question d'argent, mais en fait c'est surtout une question de contrôle et de pouvoir ; de domination et de

répression. “Car l'amour de l'argent est la racine de tous les maux” (Timothée 6:10), et “L'argent est le dieu jaloux d'Israël, devant lequel aucun autre dieu ne peut exister” (Karl Marx, *On the Jewish Question*, 1890) L'argent est destiné aux parties conformes par les centres financiers du monde, qui ont le plus à gagner, afin de gagner plus d'argent. Ils persuadent leurs politiciens marionnettes de déclencher des guerres. Ces mêmes personnes qui connaissent le prix pécuniaire de tout et la vraie valeur de rien contrôlent ainsi ces initiatives et ils l’ont toujours fait. Le résumé définitif doit en conséquence être ainsi interprété : 76 millions de personnes et *ça continue* sont décédées depuis 1914, uniquement pour faire avancer les objectifs juifs.

> Grâce au terrible pouvoir des banquiers internationaux, nous avons précipité les chrétiens dans d'innombrables guerres. Les guerres ont une valeur spéciale pour les juifs, car les chrétiens s’entre-tuent et font ainsi de la place pour les juifs. Les guerres sont la récolte des juifs, les banquiers juifs gagnent pas mal [d’argent] grâce aux guerres chrétiennes. Plus de 100 millions d'entre eux ont été retirés de la planète au moyen des guerres, et c’est loin d’être terminé. (Rabbi Reichhorn – à nouveau ce rabbin qui dérange - à l'enterrement du Grand Rabbin Simeon Benludah, Prague, 1869).

Toute nouvelle guerre est souvent justifiée par la définition “Nouvel Hitler” qui pourrait causer “un autre holocauste”, mais le but de ces guerres est, comme d'habitude, de détruire tout pays qui cherche à poursuivre un programme économique en dehors du contrôle juif : Hillary Clinton a appelé Poutine, Hitler. John Kerry a appelé Assad, Hitler. John McCain a appelé Castro, Hitler. George Bush a appelé Saddam Hussein, Hitler. Donald Rumsfeld a appelé Hugo Chavez, Hitler. Les suivants ont également été goudronnés avec la brosse “Hitler” : Allende (Chili), Noriega (Panama), Ortega (Nicaragua), Milosevic (Serbie), Arafat (Palestine), Kadhafi (Libye), Ahmadinejad (Iran) et Kim (Corée du Nord). Rien qu’en Amérique, une telle pauvreté d'imagination et d'ignorance de l'histoire pourrait servir de propagande.

Il convient de mentionner, en passant, que peu de choses ont changé. L'Irak et l'Afghanistan, le Mali et la Somalie bénéficient de toutes les attentions de l'OTAN parce que les États-Unis sont désireux de mettre en valeur les ressources naturelles de ces pays et d'empêcher la Chine de le faire. La présence militaire qui en résulte dans cette région vise également à compléter l'encerclement de la Chine et de la Russie. La

Chine et la Russie sont menacées à l'extérieur par les États-Unis et l'OTAN et à l'interne par des entités également familières : “La présence de longue date des Rothschild en Chine remonte à 1838 et nous avons été l'une des premières entreprises du monde occidental à rétablir des relations après 1953.” (www.rothschild.com). Les États-Unis maintiennent environ 1.000 bases militaires dans le monde entier. Les vrais adversaires du système, en tant que tels, sont inexistants.

> Les Rothschild et cette classe de prêteurs dont ils sont les représentants et les agents - les hommes qui ne pensent jamais à prêter un shilling à leurs voisins de palier, aux fins d'industrie honnête, à moins de s’être assurés de la plus grande garantie et au plus haut taux d'intérêt - sont prêts, en tout temps, à prêter des sommes illimitées d'argent à ces voleurs et assassins qui se disent gouvernements, dans le but d’abattre ceux qui ne se soumettent pas, à les dépouiller et les asservir. (Lysander Spooner, théoricien politique, militant, abolitionniste, *No Trahison*, n° 6, auto-publié, Boston 1870, p. 48).

Gutle Schnapper, épouse d'Amschel Mayer Rothschild, aurait dit : “Si mes fils ne voulaient pas une guerre, il n'y en aurait pas”, ou plus précisément, en 1830 : “Il n'y aura pas de guerre ; mes fils ne donneront aucun argent pour cela.” (Edith Dörken, *Berühmte Frankfurter Frauen*, Lembeck, Francfort sur le Main 2008, p. 48).

Les dirigeants politiques de l'époque ont été conseillés, ou ont été effectivement placés au pouvoir, par ceux en faveur de la guerre. Selon les témoignages donnés par Norman Dodd, ancien directeur du Comité chargé d'enquêter sur les fondations exonérées d'impôt par la Chambre des représentants des États-Unis, on trouvera ci-après les registres des procès verbaux de la Fondation Carnegie pour la paix internationale :

> Les fiduciaires de la Fondation Carnegie soulèvent une seule question, à savoir s'il est souhaitable de changer la vie d'un peuple tout entier, y a-t-il des moyens plus efficaces que la guerre pour parvenir à cette fin. Ils ont discuté de cette question à un très haut niveau académique et scientifique durant un an et ils ont trouvé une réponse. Il n'existe aucun moyen connu plus efficace que la guerre, en supposant que l'objectif consiste à altérer la vie d'un peuple tout entier. Cela les amena à la question : comment fait-on pour impliquer les États-Unis dans la guerre ? C'était en 1909. (Transcription de l'audience publique - Comité mixte sur le gouvernement régional - 26 septembre 1978, Edwardsville, Illinois, témoignage de Norman Dodd,

p. 51-61 [p. 51] ; www.sweetliberty.org/issues/regionalism/dodd.htm.

La question reste de savoir pourquoi la vie d'un peuple tout entier, pacifique et profitable, devait être modifiée en premier lieu. On peut supposer qu'il n'y a rien de tel que la guerre pour générer des dettes. La guerre a également rempli les aspirations d'après-guerre, c'est-à-dire de remodeler les traces entières de l'histoire même de ces peuples et ce faisant a permis de les contrôler, et d'avancer de quelques millions de morts le plan pour l'élimination massive de ces “mangeurs inutiles” chrétiens.

Mise à jour :

L'humanité ne pourra pas passer de la vie sur terre uniquement à la vie universelle tant que le bon grain n'aura pas été séparé de l'ivraie. La grande faucheuse doit faucher avant que nous ne puissions faire le saut quantique de la phase suivante de l'évolution. Aucune paix terrestre ne peut prévaloir jusqu'à ce que les membres égocentriques du corps planétaire changent ou meurent. C'est le choix. Le cheval rouge est la destruction pendant le processus de naissance de ceux qui refusent de naître dans une vie universelle centrée sur Dieu...

Cet acte est aussi horrible que de tuer une cellule cancéreuse. Cela doit être fait dans l'intérêt du futur de l'ensemble. Ainsi soit-il : soyez prêt pour le processus de sélection qui commence maintenant. Le deuxième sceau a révélé un cheval rouge monté par celui qui a le pouvoir de retirer sa paix à la Terre. Il défend la nécessité du processus de sélection qui déchire l'ancien ordre et détruit ceux qui choisissent de rester des restes autocentrés du passé...

Nous, les anciens, avons patiemment attendu jusqu'au dernier moment avant la transformation quantique, de prendre des mesures pour découper cet élément corrompu et corrompant dans le corps de l'humanité. C'est comme regarder un cancer ; il faut faire quelque chose avant que tout le corps ne soit détruit... les membres autocentrés doivent être détruits. Il n'existe aucune alternative. Seuls les dieux centrés peuvent évoluer.

Nous sommes en charge du processus de sélection de Dieu pour la planète Terre. Il choisit, nous détruisons. Nous sommes les cavaliers du cheval pâle, la Mort. Nous utiliserons tous les moyens nécessaires pour que cet acte de destruction soit aussi rapide et indolore que possible pour la moitié du monde capable d'évoluer... (la psychologue juive Barbara Marx Hubbard, *Manual for Co-Creators of the Quantum Leap*, auto-publié, 1985, pp. 55-60; goo.gl/FJTK6u).

Barbara Marx Hubbard est une “futuriste, auteur et conférencière. Elle est créditée des concepts de ‘The Synergy Engine’ et de ‘l'accouchement’ de l'humanité.” (Wikipédia) Elle est également membre et futuriste/stratège de Task Force Delta ; un groupe de réflexion de l'armée des États-Unis. Les ravages d'un psychologue juif peuvent utilement être étendus pour servir la cause du dépeuplement. (Voir Spangler, p. 215).



Une si charmante vieille dame qui veut tous nous tuer.

Ainsi, la ‘Fondation Carnegie pour la paix internationale’ s'est demandé : ‘Comment impliquons-nous les États-Unis dans une guerre ? Nous devons contrôler le Département d'État. Nous devons prendre en charge et maîtriser les mécanismes diplomatiques de ce pays (c.-à-d. le Conseil des relations extérieures).’ Carnegie Foundation enregistrements documentés, 1908.

* * *

La Première Guerre mondiale était la solution au problème. En 1914, la Fondation Carnegie a ensuite demandé : 'Comment empêchons-nous un retour ou une reprise de ce qu'étaient les gens avant la guerre ? Nous devons contrôler l'éducation aux États-Unis et plus précisément l'enseignement de l'histoire américaine'. Une méthode à trois branches a été convenue. Alors que la Fondation Rockefeller s'occupait du défi éducatif 'au niveau national' aux États-Unis, la Fondation Carnegie pourrait le gérer à l'échelle internationale et la Fondation Guggenheim était chargée de trouver des candidats au doctorat qui adhéreraient au programme de l''Association historique américaine', qui ont suivi le système d'éducation de doctorat prussien. Le but de ce nouveau système éducatif a été résumé comme suit : 'L'avenir de ce pays appartient au collectivisme administré avec une efficacité américaine caractéristique'. Comme indiqué dans le résumé de la série de livres à sept volumes. La Fondation Carnegie avait initialement trois divisions : la division de l'économie et de l'histoire pour étudier les causes et l'impact de la guerre, la division des relations et de l'éducation pour promouvoir la compréhension et la coopération internationales et la division du droit international pour faciliter le développement du droit international et le règlement des différends.

Norman Dodd était directeur de la recherche pour le député B. Carroll Reece, dans le cadre de la Commission Reece en 1954. Il a enquêté sur les fondations exonérées d'impôt. Le député Reece a demandé à Dodd : 'Acceptez-vous l'hypothèse selon laquelle les États-Unis sont victimes d'une conspiration ?' 'Oui', a déclaré Dodd. 'Alors,' a déclaré le député Reece, 'vous devez mener l'enquête sur cette base.'

Dodd a envoyé sa protégée Katherine Casey pour examiner les 'procès verbaux' de la Fondation Carnegie. Casey a découvert le complot pour rééduquer les Américains afin qu'ils soient conciliants vis-à-vis de la création d'un gouvernement mondial. La preuve a été trouvée dans le procès-verbal de leurs premières réunions, et Dodd a rendu compte au Congrès des 'activités non américaines' de la fondation. Dodd a défini non américaine comme 'une détermination à effectuer des changements dans le pays par des moyens inconstitutionnels'.

Dodd a déclaré que 'le monde de la fondation est un système coordonné et bien dirigé dont le but est de faire en sorte que la richesse de notre pays soit utilisée pour le séparer des idées qui lui ont donné la vie. Les fondations constituent la plus importante influence dans le collectivisme.' (Charlotte Iserbyt, *The Deliberate Dumbing down of America*, Conscience Press, Ravenna, Ohio, 1999).

* * *

> L'avocat du Comité Reece, René Wormser, a écrit que l'enquête 'conduit à la conclusion qu'il y avait, en effet, quelque chose qui ressemble effectivement à une véritable conspiration parmi certains éducateurs de premier plan aux États-Unis afin d'amener le socialisme grâce à l'utilisation de nos systèmes scolaires'. Ils ont découvert que la Fondation Rockefeller était le principal coupable relié à l'enseignement du socialisme dans les écoles et les universités américaines et aussi derrière les politiques de l'AEN. Wormser a déclaré : 'Un complexe très puissant de fondations et d'organisations apparentées s'est développé au cours des années afin d'exercer un haut degré de contrôle sur l'éducation. Une partie de ce complexe, et finalement les responsables de celui-ci, sont les groupes des fondations Rockefeller et Carnegie.' Telle était la situation dans les années 1950, lorsque le Comité Reece a brièvement enquêté. Les groupes Rockefeller-Carnegie ont poursuivi en gros dans le contrôle de l'éducation sans opposition pendant les 40 années qui ont suivi. (www.theforbiddenknowledge.com).

Il y a déjà 40 ans, Alfred L. Rowse, historien, éducateur et auteur prolifique, a écrit sur l'éducation au Royaume-Uni :

> Cela me rappelle tant d'universités américaines où les professeurs ne savent pas écrire et les étudiants ne savent même pas lire. Nous devrions dépenser notre argent non sur les universités champignons, mais sur les écoles, les instituts de technologie, les collèges d'enseignement... qui ont un travail à faire et à bien faire. Votre argent ne doit pas être gaspillé... sur un sujet pourri comme la sociologie, qui est proprement un sujet de recherche non approprié pour les étudiants de premier cycle, qui devraient apprendre la grammaire nécessaire de différentes disciplines : mathématiques, physique, chimie, biologie ; dans les sciences humaines, les langues (et non la critique littéraire), les réalités factuelles et concrètes de l'histoire, de la géographie, de l'économie, et non les spéculations bidons de la théorie politique et de la philosophie... Les travailleurs n'ont pas demandé à soutenir cette structure disproportionnée d'institutions trompeuses, et n'ont aucun respect pour elles... Il y a tout simplement trop d'étudiants universitaires. ("Cut the humbug! Get back to education", *Daily Telegraph*, 4 juillet 1974).

* * *

> Être capable de réaliser la transformation de *l'homo sapiens* en *homo stultus*, c'est posséder une force magique capable de ramener l'homme

> à la première étape de l'échelle zoologique, c'est-à-dire au niveau de l'animal. Seulement, s'il y a *homo stultus* à l'époque de l'apogée du capitalisme, Marx pourrait formuler sa proposition axiomatique : contradictions plus temps égale communisme... Marx induit en erreur pour des raisons tactiques sur l'origine des contradictions dans le capitalisme, mais pas sur leur réalité évidente. Marx a su comment elles ont été créées, comment elles sont devenues plus prononcées et comment les choses ont tourné à l'anarchie générale dans la production capitaliste qui a précédé le triomphe de la révolution communiste... Il savait que cela se produirait parce qu'il connaissait ceux qui ont créé les contradictions. (Interrogatoire de Rakovsky, 26 janvier 1938, dans Iosif Maksimovich Landowsky, *Red Symphony*, à l'origine *The Plain-Speaker*, Londres 1968, pp. 15 sq. ; goo.gl/Udgi9n, cité ci-après dans une édition ultérieure de Dauphin Publication, non datée).

Ceux qui ont “créé les contradictions”, sont les Rothschild, qui ont payé Marx pour composer son “Manifeste”.

> Ainsi, aux contradictions dans le système bourgeois sont ajoutées des contradictions au sein du prolétariat ; c'est la double arme de la révolution, et elle – ce qui est évident - ne se soulève pas d’elle-même : il existe une organisation, des chefs, une discipline et plus haut, il y a la bêtise. Ne soupçonnez-vous pas que les contradictions fréquemment évoquées du capitalisme, et en particulier des finances, sont également organisées par quelqu'un ?... À titre de base pour ces déductions, je vous rappellerai que dans son combat économique, l'Internationale prolétarienne coïncide avec le Financier international, puisque les deux produisent l'inflation, et partout où il y a coïncidence, on devrait supposer, qu’il y a également un accord. [...]
>
> Passons maintenant à l'analyse subjective des finances et plus encore : voyons quel type de personnes y œuvre personnellement. L'essence internationale de l'argent est bien connue. De ce fait, l'organisation qui les possède et les accueille est une organisation cosmopolite. Les finances dans leur apogée - en tant qu'objectif en elles-mêmes, le financier international - nient et ne reconnaissent rien de national, elles ne le font pas Elles ne reconnaissent pas l’État ; et donc c’est anarchique et serait tout à fait anarchique s’il n’était pas - le négateur d'un État national - lui-même, par nécessité, un État dans son essence propre. L'État en tant que tel n'est qu'un pouvoir. Et l'argent est exclusivement le pouvoir.
>
> Ce super-état communiste, que nous mettons en place déjà depuis tout un siècle, et dont le schéma est l'International de Marx. Analysez-

le et vous verrez son essence. Le schéma de l'International et son prototype de l'URSS - c'est aussi le pouvoir pur. La similitude fondamentale entre les deux créations est absolue. C'est quelque chose de fataliste, d'inévitable, puisque les personnalités de leurs auteurs étaient identiques. Le financier est tout aussi international que le communiste. [...] Je veux seulement déchiffrer l'axiome de base : l'argent est le pouvoir. L'argent est aujourd'hui le centre de la gravité globale. [...]

La compréhension de la façon dont le financier international est graduellement, jusqu'à notre époque, devenu le maître de l'argent, ce talisman magique, qui est devenu pour les gens, ce que Dieu et la nation étaient autrefois, est quelque chose qui dépasse l'intérêt scientifique même de l'art de la stratégie révolutionnaire, car c'est aussi un art et une révolution. Je vous l'expliquerai. Les historiographes et les masses, aveuglés par les cris et le faste de la révolution française, le peuple, ivre par le fait qu'il avait réussi à retirer son pouvoir au roi et aux classes privilégiées, ne remarqua pas comment un petit groupe de personnes mystérieuses, prudentes et insignifiantes avait pris possession du véritable pouvoir royal, le pouvoir magique, presque divin, qu'il avait presque sans le savoir.

Les masses ne se sont pas aperçues que le pouvoir avait été saisi par d'autres et que très vite elles furent soumises par ceux-ci à un esclavage plus cruel que celui du roi, puisque ce dernier, compte tenu de ses préjugés religieux et moraux, était incapable de profiter d'une telle puissance. Ainsi, il arriva que le pouvoir royal suprême fut repris par des personnes dont les qualités morales, intellectuelles et cosmopolites leur ont permis de l'utiliser. Il est clair que ce sont des gens qui n'ont jamais été chrétiens, mais cosmopolites. [...] Ils avaient acquis pour eux-mêmes le véritable privilège de frapper monnaie. [...] Il est clair que, dans votre imagination, sont apparues des images d'argent réel de métal et de papier. Mais ce n'est pas le cas. Aujourd'hui, l'argent ce n'est plus ça ; la vraie monnaie qui circule est un véritable anachronisme. Si elle existe encore et circule, ce n'est que grâce à l'atavisme, seulement parce qu'il est pratique de maintenir l'illusion, une fiction purement imaginaire pour l'instant. [...]

En plus des différentes formes de fonds financiers immensément variés, ils ont créé des crédits d'argent en vue de rendre son volume proche de l'infini. Et pour lui donner la vitesse du son... c'est une abstraction, un être de pensée, une figure, un nombre, un crédit, une foi... [...] Imaginez-vous, si vous le pouvez, un petit nombre de personnes, ayant un pouvoir illimité grâce à la possession de richesse réelle, et vous verrez qu'ils sont les dictateurs absolus de la bourse ; et

à cause de cela aussi les dictateurs de la production et de la distribution et aussi du travail et de la consommation. Si vous avez assez d'imagination, alors multipliez-le par le facteur global, et vous verrez son influence anarchique, morale et sociale, c'est-à-dire révolutionnaire... [...]

N'est-il pas miraculeux qu'un banc de bois a été transformé en temple ? Et pourtant, un tel miracle a été vu par les gens mille fois, et ils n'ont pas sourcillé, durant tout un siècle. Puisqu'il s'agissait d'un miracle extraordinaire que ces bancs sur lesquels étaient assis les usuriers graisseux pour échanger leurs fonds, étaient maintenant transformés en temples se tenant magnifiquement à chaque coin des grandes villes contemporaines avec leurs colonnades païennes, et les foules y vont avec une foi que les dieux célestes ne leur donnent déjà pas, afin d'assujettir assidûment leurs dépôts de tous leurs biens au dieu de l'argent, qui, ils imaginent, vit dans les coffres-forts en acier des banquiers et qui est préordonné grâce à sa mission divine pour accroître la richesse à un infini métaphysique. [...]

'Gabriel' Kuzmin (interrogateur) : Mais si, selon vous - et je pense la même chose - ils ont déjà un pouvoir politique mondial, alors, quel autre pouvoir veulent-ils posséder ?

Rakovsky : Je vous l'ai déjà dit : plein pouvoir. Le pouvoir que Staline a en URSS, mais dans le monde entier. [...] Le pouvoir absolu a un but en soi, sinon il n'est pas absolu. Et jusqu'à ce jour, il n'a pas encore été inventé une autre machine de pouvoir total à l'exception de l'État communiste. Le pouvoir bourgeois capitaliste, même à son plus haut échelon de l'échelle, le pouvoir de César, est un pouvoir limité puisque si, en théorie, c'était la personnification de la divinité dans les Pharaons et les Césars dans l'Antiquité, néanmoins alors, grâce au caractère de la vie économique dans ces États primitifs et en raison du sous-développement technique de l'appareil d'État, il y avait toujours de la place pour la liberté individuelle. Comprenez-vous que ceux qui dominent déjà partiellement les nations et les gouvernements du monde ont des prétentions à la domination absolue ? Comprenez que c'est la seule chose qu'ils n'ont pas encore atteinte. [...]

Gabriel Kuzmin : Terminons : Qui sont-ils ? [...]

Rakovsky : [...] Je pense que je ne me tromperai pas si je vous dis qu'aucun d'"eux' n'est une personne qui occupe un poste politique ou un poste dans la Banque mondiale.[...]

Comme je l'ai compris après le meurtre de Rathenau à Rapallo [Rathenau a été assassiné à Berlin, mais peut-être à cause du traité de Rapallo - Auteur], ils ne donnent des positions politiques ou

financières qu'aux intermédiaires. De toute évidence, aux personnes qui sont dignes de confiance et loyales, ce qui peut être garanti de mille façons : on peut affirmer que les banquiers et les politiciens - ne sont que des hommes de paille... même s'ils occupent des postes très élevés et apparaissent comme les auteurs des plans qui sont réalisés. [...]

Vous savez que, selon l'histoire non écrite qui est connue de nous seuls, le fondateur de la Première Internationale communiste est indiqué, bien sûr, en secret, comme étant Weishaupt. Vous vous souvenez de son nom ? Il était le chef de la maçonnerie qui est connue sous le nom des Illuminati ; ce nom, il l'a emprunté à la seconde conspiration antichrétienne de cette époque - le Gnosticisme. Cet important révolutionnaire, sémite et ancien jésuite, prévoyant le triomphe de la révolution française a décidé, ou peut-être a-t-il été ordonné (certains mentionnent qu'il avait pour chef l'important philosophe Mendelssohn) de fonder une organisation secrète qui devait provoquer et pousser la révolution française à aller plus loin que ses objectifs politiques, dans le but de la transformer en une révolution sociale pour l'établissement du communisme. Dans ces temps héroïques, il était colossalement dangereux de mentionner le communisme comme but ; de là dérivent les diverses précautions et secrets qui devaient entourer les Illuminati. Il aura fallu attendre plus d'une centaine d'années avant qu'un homme puisse avouer être communiste sans danger d'emprisonnement ou d'exécution. Ceci est plus ou moins connu.

On ne connaît pas les relations entre Weishaupt et ses partisans avec le premier des Rothschild. Le secret de l'acquisition de la richesse des banquiers les plus connus aurait pu être expliqué par le fait qu'ils étaient les trésoriers de ce premier Komintern. Il est prouvé que, lorsque les cinq frères se sont répartis dans les cinq provinces de l'empire financier d'Europe, ils ont obtenu une aide secrète pour l'accumulation de ces énormes sommes : il est possible qu'ils soient les premiers communistes des catacombes bavaroises qui étaient déjà répandu dans toute l'Europe. Mais d'autres disent, et je le crois davantage, que les Rothschild n'étaient pas les trésoriers, mais les chefs de ce premier communisme secret. Cette opinion est basée sur ce fait bien connu que Marx et les plus hauts chefs de la Première Internationale - déjà ouverte - et parmi lesquels Herzen et Heine, étaient contrôlés par le baron Lionel Rothschild, dont le portrait révolutionnaire a été réalisé par Disraeli [dans *Coningsby* - Traduction] le Premier ministre anglais, qui était sa créature, et dont nous avons hérité. Il l'a décrit dans le personnage de Sidonia, un homme qui,

selon l'histoire, était un multi-millionnaire, connaissait et contrôlait les espions, les carbonari, les francs-maçons, les juifs secrets, les gitans, les révolutionnaires etc., etc. Tout cela semble fantastique. Mais il a été prouvé que Sidonia est un portrait idéalisé du fils de Nathan Rothschild, pouvant également être déduit de cette campagne qu'il a soulevée contre le Tsar Nicholas en faveur de Herzen. Il a gagné cette campagne.

Si tout ce que nous pouvons deviner à la lumière de ces faits est vrai, alors, je pense, que nous pourrions même déterminer qui a inventé cette terrible machine d'accumulation et d'anarchie, qui est le financier international. Dans le même temps, je pense, qu'il est la même personne qui a également créé l'International révolutionnaire. C'est un acte de génie : créer avec l'aide de l'accumulation du capitalisme du plus haut degré, pousser le prolétariat vers les grèves, semer le désespoir et créer en même temps une organisation qui doit unir les prolétaires dans le but de conduire à la révolution. C'est pour écrire le chapitre le plus majestueux de l'histoire. Bien plus encore : rappelez-vous la phrase de la mère des cinq frères Rothschild : 'Si mes fils le veulent, il n'y aura pas de guerre'. Cela signifie qu'ils étaient les arbitres, les maîtres de la paix et de la guerre, mais pas les empereurs. Êtes-vous capable de visualiser le fait d'une telle importance cosmique ? La guerre n'est-elle pas déjà une fonction révolutionnaire ? La Guerre – la Commune. Depuis lors, toute guerre fut un pas gigantesque vers le communisme. [...] Une telle anarchie qui est capable de pousser les gens à brûler d'énormes quantités de denrées alimentaires, plutôt que de les donner aux personnes affamées, et qui est capable de ce que Rathenau décrit dans une de ses phrases, c'est-à-dire : 'Amener cette moitié du monde à fabriquer le fumier que l'autre moitié utilisera.'

Et, après tout, le prolétariat peut-il croire que c'est à cause de cette inflation, de la progression géométrique, de la dévaluation, de l'acquisition constante des valeurs excédentaires et de l'accumulation de Capital financier, mais pas capital d'usure, et que, du fait qu'il ne peut empêcher l'abaissement constant de son pouvoir d'achat, il se produit la prolétarisation des classes moyennes, qui sont les véritables adversaires de la révolution. Le prolétariat ne contrôle pas le levier de l'économie ou le levier de la guerre. Mais c'est lui-même le troisième levier, le seul levier visible et démontrable, qui donne le coup de grâce à la puissance de l'État capitaliste et en prend le contrôle. Oui, ils le saisissent, s'ils 'leur cèdent...' (Rakovsky Interrogation, I. Landowsky, *Red Symphony*, *op. cit.*, pp. 17-25).

* * *

Ensuite, il me ramena vers la porte de la maison ; et voici de l'eau sortait sous le seuil de la maison vers l'orient... Et il me dit : Ces eaux sortent vers la campagne orientale, et descendent dans le désert, et vont dans la mer... (Ezéchiel 47:1, 8)

* * *

On a souvent observé que notre civilisation suit le cours du Soleil vers l'Ouest : de Grèce à Rome, de Scandinavie et d'Allemagne vers l'Angleterre, la France et l'Espagne, d'Europe vers l'Amérique. Elle regarde vers l'Ouest pour des terres fraîches où elle peut construire des villes plus nobles et créer des formes de vie plus parfaites, dégagées des entraves du passé. On peut dire que l'Ouest représente l'indépendance de la pensée, de la liberté d'expression et du gouvernement représentatif : ces principes sont impliqués dans la conception occidentale du progrès.

Sous ce grand flux vers l'Ouest de notre civilisation, il y a des sous-courants qui se déplacent vers l'Est. Ceux-ci sont poussés par un esprit qui revient vers l'Est, à l'époque de la tyrannie et de l'asservissement, du luxe et de la misère, et accessoirement de la suppression de la culture occidentale. Cet esprit est rétrograde, bien que souvent appelé 'Progrès', et ses manières sont sournoises. Mais les courants dont il est responsable sont vastes, profonds et violents dans leur effet.

Les pages suivantes sont destinées à mettre en lumière ces sous-courants orientaux qui ont sapé les états occidentaux... En bref, une tentative a été faite afin de mettre en relief la structure intérieure d'un système qui a produit et continue de fomenter non seulement l'inimitié raciale, mais a même affaibli certaines civilisations et renversé les gouvernements nationaux établis. (Père Denis Fahey, Préface, Leslie Fry, *Waters Flowing Eastward*, *op. cit.*, 6ème édition, Flanders Hall, Nouvelle-Orléans, 1988).

* * *

Les membres du Congrès n'ignorent pas le pouvoir de grande portée des organisations privées exemptes d'impôt - le CFR ; mais le pouvoir du Conseil est d'une certaine mesure indiqué par le fait qu'aucun comité du Congrès n'a encore été suffisamment puissant afin d'enquêter là-dessus ou sur les fondations avec lesquelles il a des connexions imbriquées et desquelles il reçoit son soutien. (Les comités Cox et Reece, 1951-1954.

Le 1er août 1951, le député E. E. Cox (démocrate, Géorgie) a présenté une résolution à la Chambre demandant à un comité de mener une enquête approfondie sur les fondations exonérées d'impôt. Le député Cox a déclaré que certaines des grandes fondations avaient opéré dans le domaine de la réforme sociale et des relations internationales [et] beaucoup font tomber sur elles-mêmes des condamnations sévères et justes.

Il a nommé la Fondation Rockefeller ("The Rockefeller Foundation 1913" - prenez note de l'année - Le slogan : "Le bien-être de l'humanité dans le monde entier"), "dont les fonds ont été utilisés pour financer des individus et des organisations dont l'activité a été d'amener le communisme dans les écoles publiques et privées du pays, de dénigrer l'Amérique et de faire mousser la Russie".

Il a cité la Fondation Guggenheim, dont l'argent "a été utilisé pour répandre le radicalisme dans tout le pays à un niveau jamais encore surpassé par d'autres fondations".

Il a énuméré la Carnegie Corporation, le Fonds Rosenwald et d'autres fondations, disant : "Il existe des signes inquiétants selon lesquels au moins quelques fondations se sont laissées infiltrées par des hommes et des femmes indignes de notre mode de vie américain. Elles devraient être examinées et exposées à la lumière impitoyable de la publicité, et une législation appropriée devrait être conçue pour corriger la situation actuelle."

La résolution du député Cox, proposant une enquête sur les fondations, est morte au comité. (Dan Smoot, *The Invisible Government*, *op. cit.,* p. 161).

> M. Dodd, nous sommes ici pour intervenir en réponse à des directives similaires, en substance, nous utiliserons notre pouvoir d'octroi de subvention afin de modifier la vie aux États-Unis, afin qu'il puisse fusionner confortablement avec l'Union soviétique. Norman Dodd (en réunion avec Rowan Gaither, président de la Fondation Ford, lors d'audiences du Congrès pour enquêter sur les fondations exonérées d'impôt, 1953, Norman Dodd, Entretien avec G. Édouard Griffin, youtu.be/YUYCBfmIcHM: à partir de 19 min 58 sec.).

Dix ans plus tard, en 1963, cette directive a été clairement définie par le congressiste Albert Herlong Jr. de Floride, qui a cité les objectifs communistes à long terme suivants (entre autres):

[...] 11. Promouvoir l'ONU comme seul espoir pour l'humanité. Si sa charte est réécrite, demander à ce qu'il soit mis en place en tant que gouvernement unique avec ses propres forces armées indépendantes. (Certains dirigeants communistes croient que le monde peut être repris aussi facilement par l'ONU que par Moscou. Parfois, ces deux centres sont en concurrence l'un avec l'autre comme ils le font maintenant au Congo.) [...]

15. Se saisir de l'un ou l'autre des partis politiques aux États-Unis.

16. Utiliser les décisions techniques des tribunaux pour affaiblir les institutions américaines de base en affirmant que leurs activités violent les droits civils.

17. Prendre le contrôle des écoles. Les utiliser comme des courroies de transmission pour le socialisme et la propagande communiste actuelle. Adoucir le programme. Prendre le contrôle des associations d'enseignants. Mettre la ligne de conduite du parti dans les manuels scolaires.

18. Prendre le contrôle de tous les journaux étudiants.

19. Utiliser les émeutes des étudiants pour fomenter des manifestations publiques contre des programmes ou des organisations qui sont victimes d'attaque communiste.

20. Infiltrer la presse. Prendre le contrôle des affectations de critique de livres, rédaction éditoriale, postes de prise de décision.

21. Prendre le contrôle des positions clés dans la radio, la télévision et les films.

22. Continuer à discréditer la culture américaine en dégradant toutes les formes d'expression artistique. On a dit à une cellule communiste américaine 'd'éliminer toutes les bonnes sculptures des parcs et des bâtiments, et de les remplacer par des formes dénaturées, bizarres et futiles.

23. Contrôler les critiques d'art et les directeurs des musées d'art. 'Notre plan est de promouvoir la laideur, l'art répugnant et dénué de sens'.

24. Éliminer toutes les lois régissant l'obscénité en les appelant 'censure' et une violation de la liberté d'expression et de la presse libre.

25. Décomposer les normes culturelles de la morale en favorisant la pornographie et l'obscénité dans les livres, les magazines, les films cinématographiques, la radio et la télévision.

26. Présenter l'homosexualité, la dégénérescence et la promiscuité comme 'normales, naturelles, saines'.

27. Infiltrer les églises et remplacer la religion révélée par une religion 'sociale'. Discréditer la Bible et souligner le besoin de maturité intellectuelle qui n'a pas besoin d'une 'béquille religieuse'.

28. Éliminer la prière ou toute phase d'expression religieuse dans les écoles au motif qu'elle viole le principe de 'séparation de l'Église et de l'État'. [...]

31. Rabaisser toutes les formes de la culture américaine et décourager l'enseignement de l'histoire américaine au motif que ce n'était qu'une partie mineure de la 'grande image'. Donner plus d'importance à l'histoire de la Russie depuis que les communistes ont pris la relève.

32. Soutenir tout mouvement socialiste pour permettre un contrôle centralisé sur n'importe quelle partie de la culture : l'éducation, les agences sociales, les programmes d'aide sociale, les cliniques de santé mentale, etc. [...]

34. Éliminer le Comité de la Chambre sur les activités non-américaines. [...]

36. Infiltrer et prendre le contrôle de plus de syndicats.

37. Infiltrer et prendre le contrôle des grandes entreprises.

38. Transférer certains des pouvoirs d'arrestation de la police aux organismes sociaux. Traitez tous les problèmes de comportement comme des troubles psychiatriques que personne, sauf les psychiatres, ne peuvent comprendre [ou traiter].

39. Dominer la profession psychiatrique et utiliser les lois sur la santé mentale comme moyen d'obtenir un contrôle coercitif sur ceux qui s'opposent aux objectifs communistes.

40. Discréditer la famille en tant qu'institution. Encourager la promiscuité et le divorce facile.

41. Souligner la nécessité d'élever les enfants loin de l'influence négative des parents. Attribuer les préjugés, les blocages psychiatriques et le retardement des enfants à l'influence répressive des parents. (Objectifs communistes actuels. Extension des remarques de l'honorable A.S. Herlong, Jr. de Floride à la Chambre des représentants, le jeudi 10 janvier 1963. *Congressional Record*, Appendix, pp. A34-A35, 10 janvier 1963).

* * *

En ce qui concerne les conditions russes, le rapport américain Fish sur le communisme (1930) indique : 'Les documents et les livres présentés au comité indiquent que les plus terribles types de vice sont

encouragés parmi les jeunes écoliers afin de détruire leur influence familiale qui est le fondement de toute religion'. Siemashko, commissaire soviétique de la santé, a confessé à un moment donné que la maladie vénérienne 'avait atteint les proportions d'une peste terrible'. (cité dans Elizabeth Dilling, *The Red Network*, *op. cit.*).

Mise à jour :

La plupart de ces objectifs ont été atteints et sont facilement reconnaissables dans notre vie quotidienne. Pour mentionner seulement le point 26 :

> Les États-Unis ont appliqué des sanctions contre l'Ouganda - annulation d'un exercice aérien militaire, imposer une interdiction de visa et le gel d'une aide financière – sur fond de colère américaine profonde vis-à-vis des 'viles' lois anti-homosexualité de l'Ouganda... La législation 'va à l'encontre de l'universalité des droits de l'homme et complique notre relation bilatérale', a déclaré la Maison Blanche, renouvelant les appels pour que la loi soit abrogée. De l'Ouganda à la Russie à l'Iran, les communautés LGBT sont confrontées à des lois et pratiques discriminatoires qui attaquent la dignité, sapent la sécurité et violent les droits de l'homme, a déclaré le secrétaire d'État américain John Kerry lors d'un évènement Gay Pride pour son personnel. 'Et nous avons chacun la responsabilité de repousser la tendance mondiale croissante de la violence et de la discrimination contre les personnes LGBT', a déclaré Kerry, qui a comparé la loi ougandaise à la législation antisémite dans l'Allemagne nazie. (*Daily Nation*, Kenya, 20 juin 2014).
>
> * * *
>
> Washington, DC - Human Rights First a applaudi aujourd'hui les mesures concrètes de l'administration Obama pour répondre à la loi anti-homosexualité discriminatoire de l'Ouganda, qui a récemment été signée par le président ougandais Yoweri Museveni. En réponse à la loi, qui viole les droits de l'homme des LGBT Ougandais (lesbienne, gays, bisexuels et transgenres), l'administration a annoncé que les États-Unis réorienteraient les programmes financés par les États-Unis en Ouganda et réexamineraient tous les fonds américains dans la région afin de déterminer des mesures supplémentaires pour protéger les LGBT de la violence et de la discrimination.

> Les mesures immédiates de l'administration comprendront le non paiement de plus de 6 millions de dollars de fonds au Conseil inter-religieux de l'Ouganda, une organisation qui a soutenu publiquement la loi anti-gay de l'Ouganda. En outre, les États-Unis réorienteront les fonds destinés aux programmes touristiques, déplaceront les évènements du ministère de la Défense prévus pour se dérouler en Ouganda vers d'autres endroits et suspendront une étude financée par les États-Unis sur le VIH/SIDA qui fera courir un risque de violence et d'actions pénales au personnel et aux personnes interrogées. (www.humanrightsfirst.org, 24 mars 2014).

Quatre observations : 1) Les États-Unis punissent une nation souveraine en réponse à une loi qui, si discriminatoire soit-elle, doit être considérée comme une banalité au regard des millions de personnes déplacées ("51,2 millions de personnes ont été déplacées de force fin 2013," UNHCR, 20 juin 2014 - le chiffre le plus élevé depuis la Seconde Guerre mondiale) et des centaines de milliers de décès pour lesquels les États-Unis sont directement responsables à travers les guerres et les guerres par procuration. 2) C'est une autre utilisation des "droits de l'homme universels" lorsque le droit fondamental à la vie est foulé chaque heure par ceux-là mêmes qui claironnent de telles sottises. 3) C'est à nouveau la comparaison fastidieusement prévisible de tout ce qui doit être condamné avec le National-socialisme. 4) Le déni de financement est utilisé pour exprimer la désapprobation et faire respecter les changements.

> En 2004, le gouvernement américain a inventé un 'Bureau pour surveiller et combattre l'antisémitisme', avec son propre envoyé spécial, dont la 'responsabilité première consiste à surveiller et à combattre les actes d'antisémitisme et les incitations antisémites qui se produisent dans des pays étrangers' – complètement indifférent à l'illégalité d'une ingérence flagrante dans les affaires des nations souveraines.

* * *

Au fil des années, alors que mon hypothèse gagnait en substance, elle est devenue aussi évidente que ABC ou 2 + 2 = 4, mon attention a légèrement changé, allant de la protestation contre l'innocence relative de l'Allemagne, au mépris de ceux qui entretiennent la culpabilité de l'Allemagne. Inévitablement, cela m'a valu une place sur une liste de 7.000

juifs qui se sont rendus impopulaires auprès de leurs semblables pour ne pas jouer le jeu. À lui seul, le langage brut et semi-alphabète de cette compilation comique révèle le niveau intellectuel de ses auteurs. (J'ai également reçu une menace de mort, quelques mois après l'apparition de mon premier article.).

Lorsque vous dites la vérité et humiliez le diable, vous devez vous attendre à sa rancune, surtout si vous êtes juif. Lui et ses disciples se délectent à trouver de nouveaux objectifs pour leur censure, ainsi que de nouvelles opportunités afin de crier d'un ton perçant "antisémitisme !" Ils prospèrent sur ce point. " Actuellement, si quelques gouvernements se rendent répréhensibles à notre égard, ce n'est que pure formalité et tout se passe avec notre connaissance et notre plein consentement, car nous avons besoin de leurs débordements antisémites pour maintenir dans l'ordre nos frères inférieurs." (Protocole n° 9 prétendument faux). "L'utilisation de juifs extrémistes anti-israéliens rappelle l'ironie mordante du satiriste et humoriste juif autrichien Alexander Roda-Roda (1872-1945) : 'L'antisémitisme pourrait vraiment représenter quelque chose si les juifs voulaient juste le prendre en charge'" (*Jerusalem Post*, 16 novembre 2014).

Ils le prennent en charge, comme il devait le savoir. Si l'antisémitisme n'existait pas, ils devraient l'inventer. En fait, ils l'inventent, constamment, dans le sens où ils le redécouvrent toujours. Il ne se passe pas un jour sans qu'un signe de leur existence parasitaire, que ce soit par une répétition de charlatanerie visuelle (*Shoah, La liste de Schindler*, etc.), ou un programme de radio "informatif" sur les habitudes insignifiantes de quelques petites factions juives, n'est pas de la communication, mais vous serez certainement accusé d'antisémitisme si vous attirez l'attention sur cette coutume. Heureusement pour eux, comme quelqu'un l'a dit une fois, "l'antisémitisme est une maladie ; vous l'attrapez des juifs." Tant qu'il y a des juifs, il y aura de l'antisémitisme. CQFD.

"Herzl considérait l'antisémitisme comme une réaction compréhensible aux défauts juifs" (Jacques Kronberg, *Theodor Herzl: From Assimilation to Zionism*, Indiana University Press, Bloomington 1993, p. 126). Étant donné que l'accusation d'"antisémitisme" n'est qu'une diffamation envers ceux que les juifs détestent, il est tout à fait sensé de remplacer ce terme impropre, par exemple, par "Goy-averti", qui semble régler la question.

Depuis la chute du gouvernement de M. Chamberlain, les intérêts de l'Empire juif ont été avancés aussi prodigieusement que ceux de la Grande-Bretagne et de son empire ont été éclipsés. Plus étrange que tout cela – si l'on ose énoncer la vérité en termes simples - la seule réponse est une accusation d'antisémitisme. Comme M. Douglas Reed l'a clairement montré, le terme 'antisémitisme' ne vaut absolument rien - et, comme il le suggère, on pourrait tout aussi bien l'appeler 'antisemoule'. Les Arabes sont des Sémites, et aucun 'antisémite' n'est anti-Arabe. Il n'est même pas correct de dire qu'il est anti-juif. Au contraire, il sait mieux que les non-informés qu'une bonne proportion de juifs n'est pas engagée dans cette conspiration. Le seul terme correct pour ce qui est nommé à tort 'antisémite' est 'Goy-averti'. C'est en effet le seul terme juste et honnête. (A. Ramsay, *The Nameless War, op. cit.*).

* * *

Je crois que la communauté juive allemande doit son existence continue à l'antisémitisme. (Albert Einstein, "Comment je suis devenu sioniste", *The Collected Papers of Albert Einstein*, tome 7, document 57, Princeton University Press, Princeton, NJ, 2002, pp. 234-235, à 235.).

* * *

L'antisémitisme sera un phénomène psychologique aussi longtemps que les juifs entreront en contact avec les non-juifs : quel mal peut-il y avoir là-dedans ? C'est peut-être dû à l'antisémitisme que nous survivons en tant que race, du moins c'est ce que je crois. (Albert Einstein, *Ibid.*, Document 37, p. 159).

Mise à jour :

Il a été annoncé cérémonieusement le 19 novembre 2013 que l'"École de théologie juive" a été ouverte à l'Université de Berlin à Potsdam. Les marionnettes de la politique et l'église lui ont dûment donné leur approbation. Le président de l'Allemagne, Gauck, un ancien pasteur d'Allemagne de l'Est et un laquais semi-portable tout usage pour la cause (quand il ne s'excuse pas pour la supposée mauvaise conduite allemande à Varsovie ou Oradour-sur-Glane, il loue les hordes de demandeurs d'asile comme un enrichissement pour l'Allemagne), l'appelle "un jalon dans l'histoire de la science", apparemment ignorant la contradiction entre la connaissance et la

crédulité et confirmant son quasi-homonyme : “Gaukler” signifie “l'imposteur” en allemand. Ce vagabond religieux-politique a récemment exprimé l’opinion selon laquelle les Allemands n'étaient pas assez intelligents pour participer aux référendums. (Deutsche Wirtschaftsnachrichten, 24 janvier 2014).

Gauck avait déjà été assigné afin de traiter les documents de la Stasi ou des services secrets du régime de la DDR. Sans crainte d’exagérer on pourrait supposer que cette position lui a permis de blanchir, non seulement lui-même, mais d'autres qui ont été soupçonnés de collaborer avec cette agence : le ministre fédéral de l'Intérieur Thomas de Maizière et son cousin Lothar de Maizière, dernier dirigeant de la DDR, et Merkel elle-même. Gauck a également assimilé l'Allemagne et, en conséquence, son peuple, avec Auschwitz : “Il n'y a pas d'identité allemande sans Auschwitz” (Gauck, Die Welt, 27 janvier 2015).

En des temps – plus honnêtes - meilleurs, il aurait pu être accusé de haute trahison pour cette diffamation collective de la nation qu'il a été élu pour représenter. Selon des sources dignes de foi les tendances, sinon le contenu actuel des discours de Gauck, comme ceux de ses collègues, les ministres Steinmeier, von der Leyen et Merkel elle-même, découlent ou sont fondés sur des déclarations politiques du Fonds Marshall allemand. Si, en tant qu'individu, il n'était pas si méprisablement insignifiant, le président Gauck serait une honte pour l'Allemagne.



Gauck avec des “réfugiés”

Donc, pendant environ quatre ans, j'ai essayé de rétablir les faits, ou plus précisément, j'ai rejoint la bande des dits “révisionnistes” qui proclament leurs conclusions controversées. Une perte complète de temps et d'énergie, et dangereux par-dessus le marché. Vous ne pouvez pas inverser avec des mots, aussi sincères et persuasifs soient-ils - même avec des preuves - les effets de siècles d’intrigues et de tromperies, ni élucider pour les non-informés la force motrice derrière elles : une haine éternelle et institutionnalisée et une jalousie envers ceux qui ont des racines et une culture.

Si vous êtes juif vous-même, et que vous accusez les juifs pour leur magouille, vous devez soit être fou ou vous détester, soit peut-être les deux, disent-ils. Vous les détestez, donc vous vous détestez. Humm. La seule explication possible à cela est que, après avoir reconnu le terrible dommage que les juifs ont fait au monde et qu’ils continuent de lui faire, certains juifs se détestent pour être juifs. Eh bien, cela pourrait bien en être ainsi. Le premier “juif avec la haine de soi” était peut-être le judéen Jésus lui-même, le prédicateur itinérant qui a critiqué sévèrement les usuriers, révélant ainsi aux Pharisiens qu'il n'était pas le chef utile qu'ils attendaient, scellant son destin. Dans mon cas, comme je l'ai dit, je ne suis pas réellement juif selon leurs lois, je ne peux pas me détester pour cela. La haine est, en tout cas, une émotion dévorante et donc malsaine.

Cependant, il est difficile de ne pas les haïr pour avoir détruit des régions antiques que j’aurais aimé avoir visitées : le Liban, la Syrie, la Libye ; ou pour leur absence de racines, pour leur parasitisme, pour leur inhumanité, pour leurs mensonges perpétuels, pour leur manque de culture crédible ; pour avoir ruiner mon monde, un monde de beauté naturelle et celle fabriquée par l’homme, à travers des guerres et une avarice infinie, sans aucune raison, sauf pour en prendre le contrôle, grâce à un Nouvel ordre mondial menant à un gouvernement mondial juif. “Nous aurons le gouvernement mondial, que cela nous plaise ou non. La question est seulement de savoir si le gouvernement mondial sera atteint par consentement ou par conquête.” (James Paul Warburg, fils de Paul Warburg (cofondateur de la Réserve fédérale), membre du Conseil des relations extérieures, le 17 février 1950 ; Goo.gl/eFf4de).

En tant qu'esthète, je suis repoussé par les lacunes sévères de leur apparence (le physique plus symétrique de certains Israéliens ne fait que souligner leur ascendance Khazar). Leur nature doit imprégner leurs visages : des pensées sordides, des noms horribles, une langue affreuse,

des gens laids. (Les mensonges constants dans leur cause doivent aussi rendre laid, regardez Merkel.) "Car, il est comme les pensées de son âme." (Proverbes 23: 7). "L'aspect de leur visage témoigne contre eux ; et comme Sodome, ils publient leur crime, sans dissimuler. Malheur à leur âme ! Car ils se préparent des maux." (Isaïe 3: 9).

Les juifs d'Hollywood, quel que soit leur genre, ont souvent modifié leur nom et régularisé leurs caractéristiques, bien sûr, de sorte qu'ils sont devenus méconnaissables, mais le juif basique orthodoxe lumpen, avec ou sans chapeau noir et papillotes, que l'on peut voir traîner autour de la synagogue ou de l'aéroport, attendant que d'autres personnes de son acabit arrivent, son ventre gonflé forçant sa chemise blanche à pendre par-dessus le pantalon de son costume noir est une créature odieuse. Ici, vous l'avez, rempli de nourriture casher, chaque pore exsudant l'altérité. (Sur le sujet de la nourriture, il est révélateur de s'informer de la taxe casher imposée sur un très grand nombre de produits domestiques, y compris de nombreux produits non alimentaires. Les entreprises qui s'opposent à ce racket de protection exclusivement juif sont qualifiées "d'antisémites."). Il s'agit d'un parasite malveillant en mouvement, de corps comme d'esprit. Ce ne sont que les hommes de main de la cause et ils peuvent être sacrifiés, mais leur prétention trahit le succès grandissant de leurs maîtres.

Pourtant, le succès de leurs maîtres n'est pas fondé sur une loi naturelle. Si ce n'était leur réseau et leurs agissements en sous-main validés par leurs privilèges auto-attribués, et leur convention curieuse, par laquelle ils sont alternativement victimes ou coupables, selon leur convenance, ils ne seraient rien. Les juifs forment une partie infinitésimale de la population mondiale. Si ce n'est pas le monde à l'envers, qu'est-ce que c'est ? Mais ce n'est pas le sujet. Le fait est que les juifs bénéficient d'un groupe de soutien interconnecté qui se comporte comme un circuit électrique réagissant à un conducteur central. On prétend parfois que les juifs ne peuvent pas s'empêcher d'avancer aussi vite et d'obtenir les meilleurs emplois, ils sont simplement plus intelligents que les non-juifs. Mais on ne peut comparer pratiques déloyales et astuces à une supériorité de compétences. Si les Gentils se comportaient comme une armée en tenue civile et consacraient toutes les heures éveillées à planifier comment faire du battage et marchander, leur taux de réussite pourraient être le même que celui des juifs. Le problème est que les non-juifs ne peuvent pas profiter d'un réseau dévoué. Même s'ils pouvaient, la plupart d'entre eux sont trop scrupuleux pour mentir et

se frayer un chemin vers la renommée et la fortune. Ce ne sont que des gens ordinaires qui, malgré leur majorité écrasante et leur aspirant à une coexistence pacifique, ne peuvent pas vaincre cette minorité insignifiante, car ils ne peuvent pas voir la vérité. Ils ne peuvent tout simplement pas concevoir une telle malveillance organisée, élevée au niveau d'une religion. Ils ne peuvent accepter l'existence d'un mouvement engagé à détruire tout gouvernement, toutes nationalités et foi légitimes, et dont le but est de le remplacer par un super état, gouvernant le monde par la terreur. Tant qu'ils ne l'accepteront pas, les humains continueront d'être tués par millions dans cette cause anti-humaine.

Le réseau juif s'étend à travers d'innombrables organisations sur toute la planète. Un coup d'œil à l'annuaire téléphonique ou à l'Internet révèle une pléthore d'agences, de comités et d'associations, aux noms qui sonnent ridiculement prétentieux, dédiés à la guerre psychologique juive. Les sites les plus denses sont à Tel-Aviv et à New York. C'est à partir de là, par l'intermédiaire de leurs hommes de main vénaux à Washington, à Londres, à Berlin, etc., que les araignées les plus grosses se gavent sur la misère d'une grande partie de la population mondiale.

Mise à jour :

Le 13 novembre 2014. L'OCDE (L'Organisation de coopération et de développement économiques) en théorie, un organe international assez important, est apparu presque comme un acte parallèle lors d'une “Conférence contre l’antisémitisme” à Berlin, où les problèmes internationaux, qui abondent actuellement, passaient après ce bon vieil “antisémitisme”. Parmi les marionnettes du spectacle, accomplissant toutes leur morceau programmé, il y avait le président suisse Burkhalter qui a déclaré : “Tout acte antisémite est dirigé contre nous tous. L'antisémitisme est un danger pour la liberté et la démocratie.” Outre la nullité de son vocabulaire cliché, le postulat est évidemment grotesquement inversé.

Le ministre allemand des Affaires étrangères, Steinmeier, a fait mieux :

> L'antisémitisme est un coup de poignard dans le cœur de cette société. [Ironiquement, le poignard dans le mythe populaire et sur la

> couverture de nombreuses publications est habituellement dépeint tenu par d'autres mains. Auteur] Rien, même pas la confrontation militaire dramatique [*sic*] à Gaza, justifie les manifestations des dernières semaines. C'est pourquoi il est vrai que la tolérance zéro envers l'antisémitisme compte.

Il faut la mentalité d'un esclave véritablement endoctriné pour décrire l'attaque d'une puissante armée, de la marine et de l'armée de l'air contre une population principalement civile comme n'étant qu'une "confrontation militaire".

Y a-t-il quelqu'un qui croie vraiment que les Ukrainiens ont provoqué les bouleversements actuels en Ukraine, (de même que les évènements en Syrie, les Syriens, ou au Vénézuela, les Vénézuéliens, ou en Chine, les Uyghur infiltrés, au Xinjiang ou les évènements à Hong Kong, par des "étudiants") ? Ce ne sont là que les derniers exemples des efforts incessants des substituts pour interférer dans toutes les couches sociales, à tous les niveaux, dans les affaires des pays indépendants, depuis les tentatives d'influencer le code civil et l'éducation, jusqu'à l'incitation et au financement d'une "opposition" armée. Afin de déstabiliser les gouvernements non conformes, sous prétexte de répandre une "démocratie" fictive, accompagnée de mots-clés pharisaïques tels que "tolérance" et "anti-diffamation", qui signifie en fait le contraire : intolérance et diffamation de tous ceux qui ne sont pas d'accord avec eux. Leur programme exige que le monde accepte la substitution de la "discrimination" au terme "choix". Ce n'est pas une discrimination mais un choix qui décide avec qui je m'associe ou qui j'emploie. Je ne discrimine pas le vin blanc quand je choisis le rouge. La façon dont je fonde ces jugements ne regarde absolument que moi. Mais cela ne s'arrêtera pas.

Pas tant que vous et tous ceux que vous connaissez ne vous serez pas soumis à leurs termes - les termes sur lesquels les juifs souhaitent vous dominer. D'ici là, il sera trop tard pour débarrasser le langage de ces exemples évidents de "double langage", et de rétablir la vérité et redonner un véritable sens à nos vocabulaires.

> Ne voyez-vous pas que l'objectif de Newspeak est de limiter la portée de la pensée ? En fin de compte, nous devons rendre le crime de la pensée littéralement impossible, car il n'y aura aucun mot pour l'exprimer. Tout concept qui pourrait être nécessaire sera exprimé par

un seul mot exactement, sa signification étant rigoureusement définie et toutes ses significations subsidiaires effacées et oubliées... Le processus continuera longtemps après que vous et moi soyons morts. Chaque année, de moins en moins de mots, et la portée de la conscience toujours un peu plus petite. Même maintenant, bien sûr, il n'y a aucune raison ou excuse pour commettre un crime de pensée. C'est simplement une question d'autodiscipline, de contrôle de la réalité. Mais à la fin, il n'y aura même pas besoin de cela... Ne vous est-il jamais venu à l'esprit, Winston, que, d'ici l'an 2050, au plus tard, aucun être humain ne sera en mesure de comprendre la conversation que nous avons maintenant ? (Orwell, *1984*).

* * *

La tolérance est la dernière vertu d'une société dépravée. Quand une société immorale a violemment et fièrement violé tous les commandements, elle insiste sur une dernière vertu, la tolérance pour son immoralité. Elle ne tolérera pas la condamnation de ses perversions. Elle crée un tout nouveau monde dans lequel seule la critique intolérante du mal intolérable est mauvaise. (Hutton Gibson, entretien avec le www.thepoliticalcesspool.org, le 7 août 2010, et merci, Mel ; goo.gl/GebLkk).

Mise à jour :

Le 25 novembre 2013, la première plaque d'information électronique et verte mondiale en mémoire des juifs sourds qui ont souffert pendant l'ère national-socialiste a été inaugurée à Berlin. Le babillard à énergie solaire fait partie de l'Année thématique 2013 “Diversity Destroyed: Berlin under Nazism ” ; il a été inauguré par le Président de l'Association pour les juifs et leurs descendants sourds en Allemagne (*IGJAD*), Mark Zaurov. Il a été rejoint par André Schmitz, ancien secrétaire d'État à la Chancellerie du Sénat de Berlin, Affaires culturelles, pour instituer officiellement cette étape importante pour la communauté des sourds et sa culture. La plaque commémorative est située dans le quartier de Berlin-Mitte à Rosenstrasse 2-4, siège de l'Association pour la promotion des intérêts des sourds israélites en Allemagne, fondée en 1896. Elle est dédiée à la communauté florissante des juifs sourds de Berlin avant 1933, dont les membres, en tant que “double minorité”, ont été victimes de discrimination et de

persécution accrues par le régime national-socialiste. Le tableau est présenté en langue des signes allemande et en signe international. Pour l'amour du ciel, faites une pause !

Si la situation n'était pas si tragique, ce serait comique. Tout ce racket juif me rappelle l'écolier inférieur à la normale qui est toujours le dernier en tout, n'emballe jamais les filles et est insulté par le tyran de la classe et qui est assis dans son coin et fantasme sur comment il se transformera en super-héros et battra le tyran et gagnera les honneurs et sera le premier en sport, et bien sûr, aura toutes les plus belles filles. C'est ce que font les juifs - fantasmer. Seulement, nous leur avons permis de réaliser leur fantasme :

> Les sionistes, depuis la décision de Truman en 1947-1948, ont vécu dans un paradis de fous. Ils ont supposé que leur contrôle sur le gouvernement des États-Unis, la presse et le public étaient permanents et basés sur des valeurs 'morales', par conséquent, les États-Unis donneraient à Israël un soutien total en tout temps. Les sionistes semblent vivre dans un monde de rêve de leur propre création et pensent que le reste du monde devrait accepter leur rêve. Ils semblent incapables de faire face à la réalité. George Ball s'efforce de dépasser certaines des réalités impliquées dans notre stupide aventure dans la politique théocratique... En 1947-1948, lorsque le président Truman s'est déclaré en faveur d'un État juif, il y eut une explosion d'hystérie messianique juive. (Bernard Postal, Henry Levy, *And the Hills Shouted for Joy: The Day Israel Was Born*, D. McKay, New York 1973).

* * *

> [I]ls ne peuvent pas voir que le président Truman était un politicien américain, qui avait besoin du vote des juifs et d'argent afin de gagner son élection. Pour les sionistes, Truman était un sauveur messianique choisi par le destin... La troisième étape dans le sionisme est qu'ils devaient avoir un état suffisamment important pour garder toute la population juive là-bas. À cette époque, il y avait environ quatorze millions de juifs, et maintenant cela signifie posséder un très grand territoire. Il n'est pas présenté dans la propagande sioniste en Amérique, mais ce à quoi ils prétendent, c'est tout le territoire du canal de Suez au Nord vers les montagnes de la Cappadoce, dans le Sud de la Turquie. [Déclaration de Herzl. Voir aussi les Nombres 34 ;

Genèse 15:18, Josué 13, II Samuel 8:5-6.] Il comprend tout le Liban, beaucoup de la Syrie, de la Jordanie et du Sinaï. C'est le territoire qu'ils appellent 'Eretz Israël', la terre d'Israël, qui est mentionnée dans la *Bible*... Dans une de mes conversations avec M. Ben Gourion, il a fait remarquer que 'la *Bible* est notre charte'.... Ces personnes vivent dans un monde d'imagination et de mythologie qu'ils interprètent comme réalité. C'est vrai pour Golda Meir, Ben Gurion et tout le reste. Ils vivent dans un monde de demi-mythe et de demi-réalité... Ce qu'a fait M. Truman, c'est de remettre les politiques du Moyen-Orient et le sort du personnel du Département d'État aux sionistes ; qui n'étaient pas du tout au gouvernement. Il l'a détourné de ses agents diplomatiques formés et l'a remis à des personnes irresponsables et fanatiques qui ont simplement purgé le Département d'État. (Edwin Wright, chef d'état major du G-2, spécialiste du Moyen-Orient, Washington, 1945-46 ; bureau des affaires du Proche-Orient-Asie-du-Sud-Afrique Département d'État, depuis 1946, spécialiste du pays 1946-47, conseiller aux affaires de l'ONU, 1947-50, conseiller du renseignement 1950-55, Oral History Interview, 26 juillet 1974 ; goo.gl/fgVsct).

Quand il s'agit de démystifier les juifs, nous sommes confrontés à deux récits distincts. Dans le plus simple (une sorte de conte de fées), un dieu national appelé Yahweh au 13ème siècle av. J.-C. (selon les textes égyptiens, Wikipédia), (une parmi "plusieurs divinités de l'ancien Proche-Orient" - Wikipédia) désigne arbitrairement l'insignifiante tribu de Juda pour être son peuple élu :

Avec le travail du Second Isaïe (l'auteur théorique de la deuxième partie du Livre d'Isaïe) vers la fin de l'exil babylonien (6ème siècle av. J.-C.), l'existence même des dieux étrangers a été refusée, et Yahweh a été proclamé créateur du cosmos et le vrai dieu du monde entier. Au début des temps post-bibliques, le nom de Yahweh avait pratiquement cessé d'être prononcé. Dans le judaïsme moderne, il est remplacé à la lecture par le mot Adonaï, signifiant Seigneur, et est compris comme le nom propre de Dieu et pour désigner sa miséricorde. (Wikipédia).

Donc, le dieu de Juda et des juifs devient le seul vrai dieu. En dépit de cet avantage, tout au long de l'histoire, cette minuscule minorité est persécutée, sans raison apparente autre que cela, ils sont différents.

Chassés de leurs terres ancestrales par de cruels tyrans, ils n'aspirent à rien d'autre que d'y retourner un jour, poussés par le désir sincère "L'année prochaine à Jérusalem".

Dans l'autre, un récit plus complexe mais infiniment plus rationnel et persuasif : une rapacité particulière inspire une tribu minuscule à inventer son propre dieu, quel que soit son nom, qui, à son tour, déclare que son propre peuple sera le peuple élu au-dessus de tous les autres et les héritiers de toute la planète. Un jour, cette prédominance auto-attribuée religieusement générée vient à l'attention du chef d'un empire belliqueux qui, captivé par son attrait, convertit son peuple à ce culte. Les tendances congénitales de la tribu sont alors investies d'un pouvoir réel.

Contrainte cependant à quitter son territoire dû à la désintégration de l'empire, elle se disperse dans toute l'Europe. L'énergie avec laquelle elle se jette, génération après génération, au fil des siècles, dans la réalisation de son objectif, est infusée non pas par une vigueur guerrière, mais par la fourberie. Sans surprise, en tant que locataire au sein d'innombrables nations, un hôte après l'autre expulse la tribu, les populations indigènes s'opposant à la spoliation de leurs propriétés.

Cependant, la semence de l'avarice a été semée, et tous les peuples affectés acceptent ensuite la primauté de l'argent sur la valeur intrinsèque. Ainsi, la tribu est en mesure de retourner là d'où elle fut bannie, une fois s'être approprié assez d'argent et de l'avoir utilisé dans le but de saisir et d'endetter des économies entières. Interconnectée partout et perpétuellement indifférente envers ses victimes, elle conspire à travers ses laquais pour les dresser les uns contre les autres dans des guerres internationales, afin d'amasser encore plus de butin. Les guerres régionales et civiles suivent, transformant les populations indigènes en réfugiés et les chassant vers des pays encore pacifiques et prospères, important ainsi des cultures conflictuelles, provoquant des troubles et de la violence, jusqu'à ce que plus aucun élément d'une société indigène ne soit entaché par ses machinations et aucune économie libre de dette. (“Global Refugee Figure Passes 50 Million for First Time since Second World War,” [Le chiffre global des réfugiés dépasse 50 millions pour la première fois depuis la Seconde Guerre mondiale] *Guardian*, 20 juin 2014.).

Il ne reste plus désormais qu'à pousser les deux principales religions mondiales l'une contre l'autre grâce à des incidents “terroristes” (“faux-drapeau”), déclenchant ainsi des guerres civiles partout. L'impératif qui en résulte d'imposer l'ordre sur le chaos entraînera des mesures draconiennes sous un Nouvel Ordre Mondial, dans lequel le monde entier est dominé et possédé par les juifs. Donc, aucun “Mystère” (voir plus haut).

Une fois que vous l'avez découvert, le jeu est terminé. La vraie nature de Yahweh est exposée. C'est le peuple élu ? Choisi de préférence à qui, supérieur à quoi, d'aucuns se demanderont. Je me souviens avoir visité quelques fois une famille de juifs orthodoxes mais éduqués à Genève et d'avoir été frappé par la stérilité de leur appartement, stérilité qui aurait fait pâlir de honte un hôpital. Une chambre d'hôpital eut été plus chaleureuse. Cet accommodement impersonnel, une maison de nom seulement, définissait le juif savant et doctrinalement correct, non réprimé par le camouflage de l'argent - le juif non dissimulé, pour ainsi dire.

Les Séfarades (environ 16 % de la population juive mondiale - Wikipédia) dérivent des juifs de la péninsule ibérique (hébreu "Sepharad" = "Espagne"), descendants de Berbères ou Nord-africains convertis, dont certains ont émigré en Hollande en 1492. ("Leur influence s'est répandue parmi la population berbère païenne, de sorte qu'au 6ème siècle, de nombreuses tribus berbères s'étaient converties au judaïsme. Dans certains cas, des tribus berbères entières dans les montagnes de l'Atlas s'étaient judaïsées." Ken Blady, *Jewish Communities in Exotic Places*, Jason Aronson, Northvale, NJ, 2000, p. 294). Les Ashkénazes ("plus de 80 % de tous les juifs du monde" - *Encyclopedia Britannica*) sont généralement reconnus comme étant les descendants de Khazars convertis, un groupe agressif d'origine turque. Ashkenaze, selon la légende juive, était le fils de Gomer, qui était un fils de Japhet (l'un des trois fils de Noé) - non de Cham, le père des races sémites :

> J'ai compilé les preuves historiques qui indiquent que la majeure partie des juifs orientaux - et donc des juifs du monde - sont d'origine khazar-turque plutôt que sémite. Dans le dernier chapitre, j'ai essayé de montrer que les preuves de l'anthropologie sont compatibles avec l'histoire pour réfuter la croyance populaire selon laquelle il existerait une race juive descendant de la tribu biblique. (Arthur Koestler, *The 13th Tribe*, Hutchinson, Londres, 1976).

Donc, les deux principaux éléments du judaïsme, Séfarade et Ashkénaze, se composent de convertis, dont aucun ne s'est approché de la Palestine.

Ma foi ! On dirait qu'il n'y a aucun juif - sauf un petit nombre microscopique capable de prouver qu'ils sont descendus de la tribu de Juda – qui puisse être considéré même de très loin comme sémite. Si les juifs ne sont pas sémites, pourquoi l'antisémitisme (lui-même une fausse

appellation) est-il assimilé à l'antijudaïsme ? Certaines personnes croient que la Bible témoigne de la véritable histoire de l'univers, mais la plus grande partie de l'histoire humaine doit être basée sur le mythe. Le mythe biblique soutient le folklore exotique du juif errant, mais nous avons la preuve empiriquement observable de l'escroc errant. (N.B. "escroc errant" se traduit par "*ziehender Gauner*" = "*Zigeuner*" en allemand - gitan).

Mise à jour :

Machinations à Chisinau

Avant tout, il fallait mettre la maison pauvre de l'Europe, coincée entre la Roumanie et l'Ukraine, sur une ligne 'Euro-Atlantique', et donc échanger les points vers l'adhésion à l'OTAN et à l'UE... En fait, la démission de Gaburicis est liée à un scandale bancaire ... environ 1,5 milliard d'euros ont simplement 'disparu' des trois plus grandes banques. Ce scandale financier est volontairement caché en Occident. Pourquoi ? Voici le commentaire du journaliste Wayne Madsen : 'Le scandale financier s'est produit principalement en raison des machinations du banquier moldave israélien Ilan Shor, né à Tel Aviv, le président de la caisse d'épargne moldave... Les entrées du banquier Shor ont été supprimées des ordinateurs de la banque et stockées dans le coffre d'une voiture qui appartenait à l'une des entreprises de Shor. Peu de temps après, la voiture a été trouvée brûlée, et le seul indice de l'existence des documents était la cendre blanche dans le coffre.' (*National Zeitung*, 18 décembre 2015).

Est-ce que cela signifie que l'histoire larmoyante juive dans son intégralité depuis son origine est un mensonge ? Je le crains fort. Les imposteurs juifs sont-ils des imitateurs ? Ce sont des imposteurs, en ce sens qu'ils revendiquent un ancien droit d'aînesse en Palestine, quand ils n'en ont aucun. Ils sont des imitateurs dans la mesure où ils professent l'allégeance à leurs pays d'accueil, tout en travaillant au-delà des frontières pour détruire ces mêmes pays de l'intérieur.

> Dès le 8ème siècle, les explorations sur la Baltique les ont amenés [Viking] aux populations baltes et finlandaises sur ses rives orientales, où ils ont dû entendre parler des deux empires florissants établis sur la Volga par les Khazars et les Bulgares. À cette époque, les Khazars entretenaient un commerce florissant avec les Arabes de Bagdad, une ville qui était au plus fort de sa prospérité et qui appréciait grandement les produits du Nord, en particulier les fourrures abondantes et les

esclaves. Les Arabes payaient très bien ces commodités, et les Khazars sont devenus les intermédiaires les plus influents entre l'intérieur de la future Russie, les tribus slaves vivant là-bas et les Arabes. La Volga était une artère unique de communication. Les éléments juifs, toujours nombreux sur les rives de la mer Noire et de la mer d'Azov, doivent avoir joué un rôle important dans ces échanges commerciaux, car nous savons que leurs activités à Khazaria étaient suffisamment vives pour convertir le Khagan des Khazars et une grande partie de la population autochtone à leur propre foi. (Francis Dvornik, *The Making of Central and Eastern Europe*, The Polish Research Centre, Londres, 1949, pp. 61-62 au chapitre II “L'empereur Otto I, la Pologne, la Bohême et la Russie”).

La définition de *l'Encyclopédie juive* :

Les Khazars, une nation non-sémite, asiatique et mongole qui a émigré vers l'Europe de l'Est vers le 1er siècle, dont la nation entière a été convertie au judaïsme au 8ème siècle par la nation russe en expansion qui a absorbé toute la population Khazar et qui est responsable de la présence en Europe de l'Est du grand nombre de juifs parlant yiddish en Russie, en Pologne, en Lituanie, en Galatie, en Bessarabie et en Roumanie.

* * *

[L]es personnes d’origines ou de traditions Khazar sont entrées aux États-Unis en grand nombre au cours des vagues d'immigration entre 1880 et le déclenchement de la Première Guerre mondiale en 1914. Toutefois, la prise de la Russie par les Soviétiques a eu lieu en 1917, et l’heure de gloire pour les immigrants enclins au communisme d'Europe de l'Est fut la période de cinq ans entre la fin de la Première Guerre mondiale (1919) et le passage de la loi de 1924 restreignant l'immigration. Durant cette brève période, les immigrants enregistrés dans ce pays représentaient environ 3 millions et un grand nombre de nouveaux arrivants provenaient d'Europe de l'Est. (John Beaty, *The Iron Curtain over America*, Wilkinson, Dallas, 1951, p. 36).

Aujourd'hui, les Khazars englobent la majorité des juifs partout et reflètent la tendance non-sémite, militante, par opposition à la tendance orthodoxe des juifs. Par conséquent, bien que les Ashkénazes aient créé le mouvement sioniste, ils n’ont aucun droit à se réclamer de la descendance des juifs qui auraient autrefois vécu en Palestine. (Même s'ils le faisaient, ils n’ont aucun droit - “Dieu donné” ou autre - pour y retourner. Tous les peuples qui ont été expulsés par la guerre, la famine, etc. des terres qu'ils

habitaient autrefois il y a des siècles ou même des millénaires, devraient-ils désormais insister sur leur droit à retourner là-bas ?).

> Il est fort probable que la plupart des ancêtres des juifs n'ont 'jamais' vécu en Palestine, 'du tout', ce qui témoigne du pouvoir de l'affirmation historique sur les faits. (Herbert G. Wells, *The Outline of History*, Newnes, Londres, 1920).

Même la revendication théorique des juifs pour la Palestine est moins bien fondée que, disons, une revendication italienne à l'égard de la Suisse, simplement parce que les Romains ont établi des colonies là-bas en 58 avant J.-C. En fait, les juifs avaient une patrie bien avant d'occuper la Palestine. Staline a officiellement créé une région autonome juive dans la l'oblast, région du Birobidjan en 1934. Le Birobidjan est sur le chemin de fer transsibérien. Il se compose de terres agricoles fertiles et s'étend sur 36.000 kilomètres carrés, soit presque la taille de la Suisse (40.000 kilomètres carrés). Il a une nouvelle synagogue et un rabbin importé d'Israël. Une comparaison supplémentaire avec la Suisse est pertinente, en ce sens que sa population est égale à celle d'Israël (8 millions), donc il y aurait eu une place pour la population d'Israël au Birobidjan. Mais les sionistes avaient des vues sur la Palestine parce qu'elle était stratégiquement essentielle afin de pouvoir contrôler le produit le plus important du monde (le pétrole). Encore une fois :

> La richesse minérale de la Mer Morte, le lit réputé de Sodome et Gomorrhe, est estimée à huit cents millions de livres sterling et équivalent à 4.000.000.000 $, somme qui serait suffisante pour payer les dépenses de tous les pays qui ont participé à la Grande guerre. La difficulté, cependant, est que l'ancien haut-commissaire (Sir Herbert Samuel, ancien commissaire supérieur de Palestine) a déclaré qu'il devait nécessairement y avoir un grand retard dans l'obtention et le fonctionnement de la concession pour l'extraction de cette richesse. Sir Herbert a exprimé la conviction que la Palestine, si elle était entièrement développée sous le mandat britannique, créerait une opportunité afin que trois millions de juifs puissent s'y installer dans les meilleures conditions. (*Jewish Telegraph Agency*, 17 février 1929).

* * *

> Nous nous établirons en Palestine, que cela vous plaise ou non... Vous pouvez hâter notre arrivée ou vous pouvez également la ralentir. Il est cependant préférable pour vous de nous aider afin d'éviter que notre pouvoir constructif ne devienne un pouvoir destructeur qui

renversera le monde. (Chaim Weizmann, publié dans *Jüdische Rundschau*, n° 4, 1920).

* * *

Le sionisme n'est pas le judaïsme. C'est un programme politique terroriste. La Palestine n'est pas un refuge pour les juifs pauvres. Il s'agit d'un investissement pour environ 1.500 actionnaires américains de la Société économique de Palestine et de la fiducie chimique en Angleterre qui possède presque tout ce qui a de la valeur là-bas. Un million de juifs ont été conduits là afin de protéger ces propriétés. Le sionisme ne signifie pas seulement la Palestine. Cela signifie les États-Unis et le monde. (Henry H. Klein, *Zionism Rules the World, op. cit.*).

Le peuplement d'"Israël" avec les juifs a toujours été problématique. Que ce soit de Russie ou en provenance d'Irak, l'immigration n'a été réalisée que par la contrainte, ce qui met l'accent sur l'artificialité de l'endroit. (Voir la tentative de Netanyahou d'inciter les juifs français à déménager en Israël après les évènements à Paris en janvier 2015.).

J'écris cet article pour la même raison que j'ai écrit mon livre : dire aux Américains, et surtout aux juifs américains, que les juifs originaires des terres islamiques n'ont pas émigré volontairement en Israël ; que, pour les forcer à partir, des juifs ont tué des juifs ; et que, pour gagner du temps pour confisquer de plus en plus de terres arabes, les juifs ont souvent rejeté de nombreuses initiatives de paix de leurs voisins arabes... Environ 125.000 juifs ont quitté l'Irak pour Israël à la fin des années 1940 et en 1952, la plupart parce qu'on leur avait menti et parce qu'ils avaient été mis dans un état de panique à cause, je l'ai appris plus tard, de bombes sionistes...

Je conserve mes documents précieux dans un coffre-fort afin de sauvegarder ce que j'ai écrit. Ces documents, y compris certains que j'ai copiés illégalement d'après des archives à Yad Vashem, confirment ce que j'ai vu, ce qui m'a été dit par d'autres témoins, et ce que des historiens et d'autres auteurs réputés ont écrit concernant les bombardements sionistes en Irak, les propositions de paix arabes qui ont été rejetées, et les incidents de violence et de mort infligés par des juifs sur des juifs au nom de la création d'Israël. Après que 750.000 Palestiniens aient été déracinés et que leurs terres aient été confisquées en 1948-1949, Ben Gurion a dû se tourner vers les pays islamiques en quête de juifs qui pourraient combler la main d'œuvre bon marché. Des 'émissaires' ont été introduits clandestinement dans ces pays pour 'convaincre' les juifs de partir soit par la tromperie, soit par la peur.

Dans le cas de l'Irak, les deux méthodes ont été utilisées : les juifs sans éducation ont appris qu'il existait un Israël messianique dans lequel les aveugles voient, les boiteux marchent et où les oignons deviennent aussi gros que des melons ; quant aux juifs instruits ils se sont pris des bombes sur la tête. (Naemi Giladi, "Les juifs d'Irak", *The Link*, Vol. 31, n° 2, avril 1998).

* * *

Afin de représenter les Irakiens comme des anti-américains et de terroriser les juifs, les sionistes ont dissimulé des bombes dans la bibliothèque du service d'information des États-Unis et dans des synagogues. Bientôt des prospectus commencèrent à apparaître exhortant les juifs à fuir vers Israël... Bien que la police irakienne ait plus tard fourni à notre ambassade des preuves pour montrer que les attentats à la bombe contre les synagogues et les bibliothèques, ainsi que les campagnes anti-juives et anti-américaines au moyen de prospectus, avaient été le travail d'une organisation sioniste souterraine, la plupart des gens ont cru que le terrorisme arabe avait motivé la fuite des juifs irakiens que les sionistes avaient 'sauvés', alors qu'en réalité il s'agissait d'accroître la population juive israélienne. (Wilbur Crane Eveland, *Ropes of Sand: America's Failure in the Middle East*, WW Norton, Londres/New York, 1980).

* * *

La déclaration selon laquelle 'les juifs ont tué des juifs pour créer l'État d'Israël' a été faite par Naemi Giladi, auteur du livre : les *Ben-Gurion's Scandals: How the Haganah and Mossad Eliminated Jews* (Dandelion Books, LLC, Tempe Arizona, 2ème édition augmentée 2003). Giladi a d'abord écrit ce livre en hébreu, puis en arabe à son arrivée aux États-Unis, où il a confirmé en tant que témoin oculaire les faits concernant les bombardements sionistes en Irak, le rejet par Israël des propositions de paix arabes et la violence mortelle infligée par des juifs sur des juifs au nom de la création d'Israël. Staline visait à faire d'Israël une 'pomme de discorde' au Moyen-Orient. Certains observateurs mentionnent la possibilité que Staline espérait également faire d'Israël un État marxiste, une partie de l'empire soviétique de l'après-guerre. La décision de Staline d'utiliser les sionistes pour établir l'État d'Israël après la Seconde Guerre mondiale a été motivée principalement par son intention de s'opposer aux États-Unis au Moyen-Orient riche en pétrole. Le soutien temporaire des Soviétiques aux sionistes s'est matérialisé sous la forme de 711.000 juifs à qui il fut permis de sortir des pays qui se trouvaient derrière le Rideau de Fer,

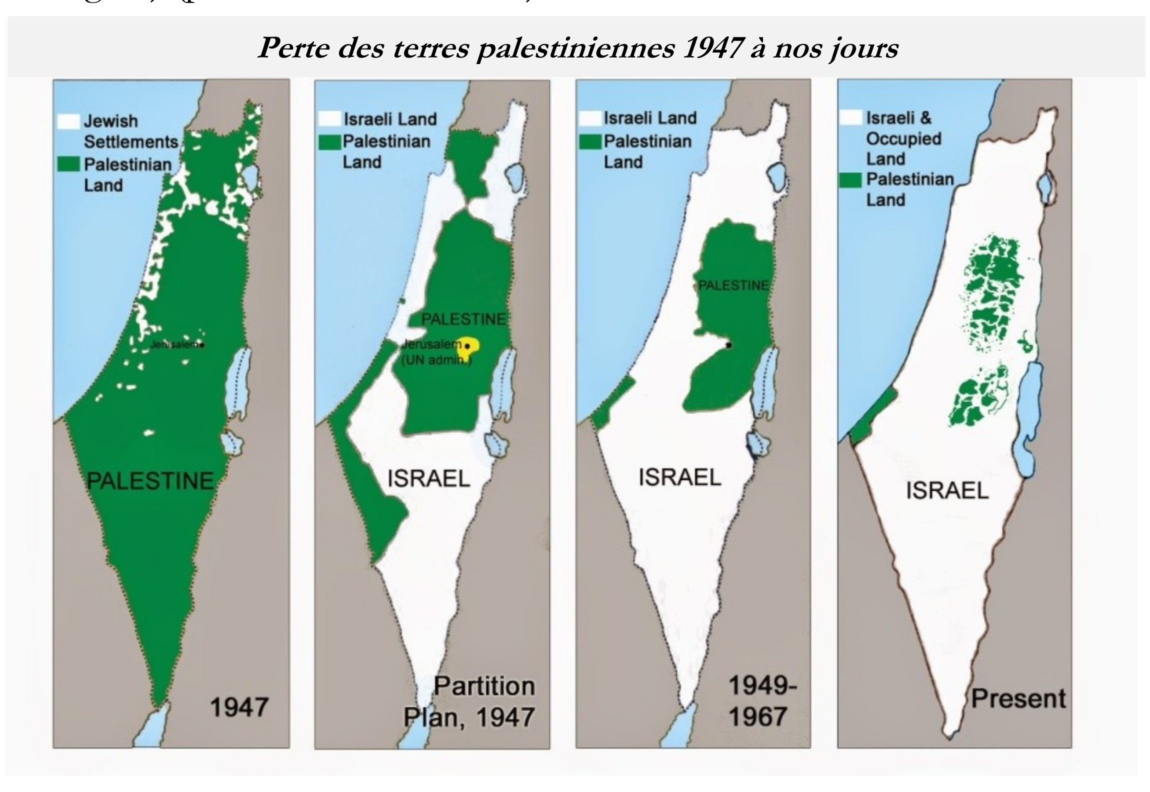
> en 1945-1947, supposément pour émigrer en Palestine. Les sionistes ont annoncé cette migration sous le nom de code 'Briha' – La fuite des juifs d'Europe. En réalité, la grande majorité des juifs ont préféré se rendre aux États-Unis ou rester en France. Sur les 711.000 réfugiés juifs, pris de panique à cause d'une quinzaine de pogroms organisés par le NKVD en 1945-1947, avec l'assistance des sionistes, seulement 232.000 sont effectivement allés en Palestine. (Professeur Iwo Cyprian Pogonowski, 23 mai 2006 ; www.pogonowski.com/display_pl.php?textid=389).

Le dépeuplement physique des terres arabes s'est produit ainsi :

> Le monde frissonne aujourd'hui à la pensée de la guerre bactériologique, mais Israël était probablement le premier à l'utiliser au Moyen-Orient. Dans la guerre de 1948, les forces juives ont vidé les villages arabes de leurs populations, souvent par la menace, parfois en fusillant une demi-douzaine d'Arabes non armés comme exemples pour les autres. Pour s'assurer que les Arabes ne pourraient pas revenir s'installer dans ces villages, les Israéliens ont contaminé les puits d'eau avec le typhus et la dysenterie. (Naemi Giladi, *op. cit.*).

Les descendants les plus probables des tribus bibliques, ironiquement, sont aujourd'hui les Palestiniens eux-mêmes (dont les ancêtres étaient probablement des Cananéens), terrorisés par des sionistes, dont le but ultime est de les exterminer ou de les chasser, sécurisant ainsi ce coin du Grand Israël pour eux-mêmes. Dans leurs mauvais traitements infligés aux Palestiniens, mais également d'un point de vue général, les juifs se sont montrés, dans la cruauté et la méchanceté, supérieurs à tous les autres peuples. À elles seules, les descriptions des atrocités bestiales auxquelles ils se sont livrés lors de la Révolution communiste juive témoignent jusqu'où ces personnes sont prêtes à s'enfoncer lorsqu'on leur laisse la bride sur le cou et cela les classe parmi les non-humains (décrit dans Jüri Lina, *Under the Sign of the Scorpion, op. cit.*). Les enfants sans défense, les femmes et les hommes qui ont été torturés à mort pour le plaisir ne se sont rendus coupables que par leur refus de se soumettre à une règle étrangère ou parce qu'ils appartenaient à la "bourgeoisie" ou à la classe moyenne, l'épine dorsale de toute société et donc marqués pour l'éradication.

Les comptes autorisés affirment que les humanoïdes et les anthropoïdes se sont séparés il y a des millions d'années, mais les actes enregistrés ici démontrent que cela ne peut être. En effet, leur maîtrise de la dépravation doit expliquer leur domination de l'activité de pornographie extrêmement lucrative qui, à leur tour, est liée à leur contrôle de l'industrie du divertissement en général. L'imposture ("sham" en anglais) (pas Cham, fils de Noé) est le dénominateur commun.



Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi les Palestiniens sont en colère envers les juifs ? Jetez un coup d'œil à cette carte. (Présent signifie 2015)

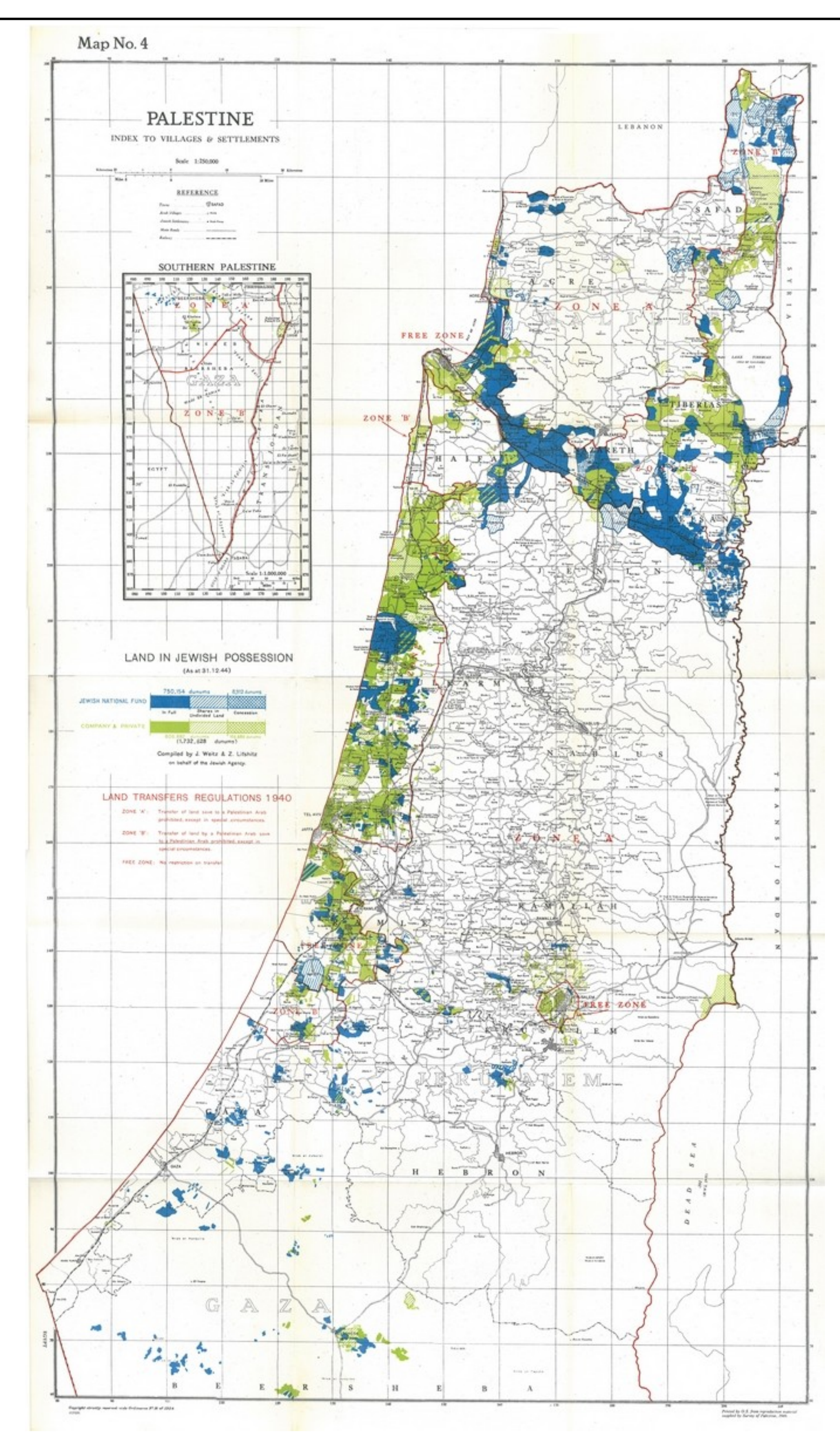
> Vous devez comprendre que les principaux bolcheviques qui ont repris la Russie ne sont pas Russes. Ils détestaient les Russes. Ils détestaient les chrétiens. Poussés par la haine ethnique, ils ont torturé et massacré des millions de Russes sans l'ombre d'un remords. Davantage de mes compatriotes ont souffert de crimes horribles entre leurs mains ensanglantées que n'importe quel peuple ou nation n'a jamais enduré dans toute l'histoire de l'humanité. On ne le dira jamais assez. Le bolchevisme a commis le plus grand massacre humain de tous les temps. Le fait que cet énorme crime est ignoré et laisse indifférents la plupart des gens est la preuve que les médias mondiaux sont entre les mains de ses auteurs. (Alexandre Soljenitsyne, *Deux siècles ensemble, op. cit.*).

* * *

Je connais ta souffrance et ta pauvreté, pourtant tu es riche ! Je connais les insultes méchantes que certains te lancent. Ils disent qu'ils sont juifs, mais ils ne le sont pas, ils forment la communauté de Satan. (Apocalypse 2:9).

* * *

Car lorsque le sionisme cherche à faire croire au reste du monde que la conscience nationale des juifs trouverait satisfaction dans la création d'un État palestinien, les juifs dupent encore une fois les sots goyim de la façon la plus patente. Ils n'ont pas du tout l'intention d'édifier en Palestine un État juif pour aller s'y fixer ; ils ont simplement en vue d'y établir l'organisation centrale de leur entreprise charlatanesque d'internationalisme universel ; elle serait ainsi douée de droits de souveraineté et soustraite à l'intervention des autres États ; elle serait un lieu d'asile pour tous les gredins démasqués et une école pour les futurs bateleurs. Mais c'est un signe de leur croissante assurance, et aussi du sentiment qu'ils ont de leur sécurité, qu'au moment où une partie d'entre les juifs singe hypocritement l'Allemand, le Français ou l'Anglais, l'autre, avec une franchise impudente, se proclame officiellement race juive. Le sans-gêne effrayant avec lequel ils se comportent à l'égard des ressortissants des autres peuples, montre combien le jour de la victoire leur paraît proche. (Adolf Hitler, *Mein Kampf*).



Carte montrant les terres appartenant à des juifs au 31 décembre 1944, y compris les terres possédées en totalité, partagées en terres indivises et les terres de l'État en concession.

L'Association britannique *Chovevei-Zion* a refusé une invitation afin d'être représentée au premier Congrès sioniste (1897) et le Comité exécutif de l'Association des rabbins en Allemagne a déploré que :

1. Les efforts des sionistes pour fonder un État national juif en Palestine contredisent la promesse messianique du judaïsme contenue dans les saintes Écritures et dans des sources religieuses ultérieures.
2. Le judaïsme oblige ses adhérents à servir avec toute la dévotion la patrie à laquelle ils appartiennent, et à favoriser ses intérêts nationaux de tout leur cœur et de toutes leurs forces.

3. Cependant, ces nobles objectifs visant à la colonisation de la Palestine par les paysans et agriculteurs juifs ne sont pas en contradiction avec ces obligations, car ils n'ont aucun rapport avec la création d'un État national. (Alex Bein, *Theodor Herzl: A Biography*, Philadelphia, Jewish publication Society of America, 1940, p. 304 sq., Robert John, Sami Hadawi, *The Palestine Diary*, Volume One (1914-1945), 3ème éd., BookSurge, 2006 , p. 10, Robert John, *Behind the Balfour Declaration: The Hidden Origins of Today's Mideast Crisis*, Institute for Historical Review, Costa Mesa, Cal., 1988, p. 61).

En 1907, le gouvernement britannique :

> ...semblait s'être désintéressé des aspirations sionistes. Ni l'Allemagne (malgré les tentatives d'Herzl d'intéresser l'empereur Guillaume II) ni la France ne montraient un véritable intérêt. Les années qui ont immédiatement précédé la Première Guerre mondiale sont restées un chapitre aride de l'histoire du sionisme. Beaucoup étaient découragés. La moquerie des juifs orthodoxes, pour qui le sionisme était une tentative blasphématoire d'anticiper le Messie et l'hostilité des juifs libéraux cultivés et prospères d'Occident, qui considéraient le sionisme comme une tentative dangereuse de renvoyer les juifs avec un chauvinisme artificiellement attisé susceptible de compromettre leurs relations avec leurs concitoyens d'autres religions, harcelaient le mouvement sioniste sur les deux flancs. (Meyer W. Weisgal, Joel Carmichael, David Ben-Gourion, *Chaim Weizmann: a Biography by Several Hands*, Athénée, New York 1963, p. 29).

* * *

> Ashkénaze, les Ashkénazes sont les juifs dont les ancêtres vivaient dans les terres allemandes... C'est parmi les juifs ashkénazes que l'idée du sionisme politique a émergé, menant finalement à l'établissement de l'État d'Israël... À la fin des années 1960, les juifs ashkénazes étaient au nombre de quelques 11 millions, soit environ 84 % de la population juive mondiale. (*Encyclopedia Americana*, 1985).

Shlomo Sand écrit : “[À] une certaine étape au 19ème siècle, les intellectuels d'origine juive en Allemagne, influencés par le caractère populaire du nationalisme allemand, se donnèrent pour mission d’inventer un peuple ‘a posteriori ”. (*The Invention of the Jewish People*, Verso, Londres, 2009). Le professeur Sand souligne également l'ascendance Khazar des juifs ashkénazes. De manière prévisible, il a été soumis à une campagne de diffamation hystérique par le peuple élu, qui s'oppose fortement à l’idée d’être les descendants du roi Bulan de Khazarie et de ses sujets au lieu d'Abraham, Isaac et Jacob, parce que cela ferait d’eux des Gentils et annulerait de manière efficace leur revendication de la Palestine.

Leur disposition au mimétisme les a également amenés à adopter une apparence italienne et polonaise. Il s'avère que même leur apparat de l'école du dimanche est tiré de leurs anciens pays hôtes :

> La plus grande organisation juive sur terre est le mouvement juif orthodoxe Habad-Loubavitch. Il compte 14 branches en Allemagne et est également décrit comme une secte juive qui pratique et répand le fondamentalisme juif. Il est orienté conservateur-orthodoxe et, par exemple, rejette les moindres concessions territoriales pour les Palestiniens. Selon le commentateur juif Günther Bernd Ginzel, les vêtements des Loubavitch - les chapeaux au style italien et les longs manteaux sont copiés sur la noblesse polonaise - n'ont rien à voir avec le judaïsme. Lors des jours fériés juifs, les Loubavitch apparaissent parfois dans les rues avec un chandelier à sept branches. S'ils dansent aussi, cela se produit avec une séparation rigoureuse des hommes et des femmes. Cela complique certainement l'intégration des immigrants juifs des anciens États du Bloc de l'Est qui ne connaissent normalement rien sur les juifs religieux, lorsque les Loubavitch leur communiquent leur extrême orthodoxie et leur misogynie. (Siegfried Ullmann, industriel et philanthrope, “Religiöse Fanatiker auf beiden Seiten,” 16 mai 2011).

* * *

> Maintenant, après avoir douloureusement pris conscience que j'ai fait l'objet d'une adhésion à Israël, que j'ai été assimilé par la loi à une ethnie fictive de persécuteurs et de leurs partisans, et qui est apparu dans le monde comme l'un des clubs exclusifs des élus et de leurs acolytes, je souhaite démissionner et cesser de me considérer comme un juif... Je suis conscient de vivre dans une des sociétés les plus racistes du monde occidental. Le racisme est présent dans une certaine mesure partout, mais en Israël, il est profondément ancré dans l'esprit

> des lois. Il est enseigné dans les écoles et les collèges, diffusé dans les médias et surtout et le plus terrible, en Israël, les racistes ne savent pas ce qu'ils font et, à cause de cela, ils ne sont nullement obligés de s'excuser. (Shlomo Sand, extrait de l'article "L'historien Shlomo Sand explique pourquoi il ne veut plus être juif", *Guardian*, 10 octobre 2014).

Que les Khazars se sont convertis au judaïsme en masse autour de 740 après J.-C. est indiscutable. Où leurs descendants, les juifs ashkénazes actuels, supposent-ils que cette multitude s'est déplacée, sinon en Russie,



en Pologne, en Hongrie, en Roumanie et, finalement, en Allemagne - "une horde asiatique sur les sables de Mark Brandenburg" (W. Harthenau (= Walther Rathenau), "Höre, Israël!: eine Polemik gegen das moderne Judentum" (1897), *Die Zukunft*, vol. 18 (1897), pp. 454-361, réimprimé dans W. Rathenau, *Impressionen*, Hirzel, Leipzig 1902) - comme les

ancêtres des juifs d'Europe de l'Est mentionnés ci-dessus ? Non seulement Koestler et Sand sont d'accord sur cette ascendance, mais aussi le Dr Eran Elhaik, généticien moléculaire israélien (Institut McKusick-Nathans de la médecine génétique de Johns Hopkins Medical University), Dr. Dan Graur, généticien (Université de Houston) et Dr. Ariella Oppenheim (Université de Tel Aviv) sont parvenus aux mêmes conclusions. Cette ascendance explique “le gonflement de la population juive européenne à 8 millions au début du 20ème siècle à partir de sa base minuscule au Moyen Âge”, dit Elhaik. (Goo.gl/NaVuFI).

Un article publié en 2000 par les généticiens Harry Ostrer, un professeur de génétique au Collège de médecine Albert Einstein et le généticien de l'Université de l'Arizona, Michael Hammer, a montré que la plupart des Ashkénazes, des Italiens, des Africains, des Irakiens, des Iraniens, des Kurdes et des Yéménites partagent des haplotypes communs de l’ADN-Y qui se retrouvent également chez beaucoup d’Arabes de Palestine, du Liban et de Syrie. Seul un petit pourcentage de l'ADN-Y des juifs provient de l’extérieur du Moyen-Orient - certains dans le Caucase :

> Le concept de ‘peuple juif’ reste controversé. La loi du retour, la loi israélienne qui a établi le droit des juifs à travers le monde de s'installer en Israël et qui reste en vigueur aujourd'hui, était un principe central du sionisme. L'ADN qui lie les Ashkénazes, les Séfarades et les Mizrahi, trois groupes juifs importants culturellement et géographiquement distincts pourrait fort bien être utilisé pour soutenir les revendications territoriales sionistes, à l'exception de ce qu’Ostrer a souligné, certains des mêmes marqueurs peuvent être trouvés chez les Palestiniens, cousins génétiquement éloignés des juifs aussi. Les Palestiniens, de façon compréhensible, veulent leur propre ‘droit au retour’.
>
> Ce désaccord sur les interprétations de l'ADN du Moyen-Orient oppose aussi les traditionalistes juifs contre une souche particulière d'ultralibéraux juifs séculiers qui se sont joints aux Arabes anti-israéliens et à de nombreux non-juifs pour plaider en faveur de la disparition d'Israël en tant que nation juive. Leur héros est le Suédois né en Autriche Shlomo Sand - et maintenant Elhaik. (*Forbes*, 16 mai 2013).

Les résultats étaient cohérents dans la représentation d'une ascendance du Caucase pour tous les juifs d'Europe. L'analyse a montré une relation génétique étroite entre les juifs européens et les populations du Caucase

et a identifié l'origine biogéographique des juifs européens au Sud du Khazaria, à 560 kilomètres de la capitale du Khazaria, Samandar. D'autres analyses ont abouti à une ascendance multiethnique complexe avec une légère domination du Caucase-Proche-Orient, des grandes ascendances sud-européennes et du Moyen-Orient et une contribution mineure de l'Europe de l'Est.

Le Dr Elhaik écrit :

> L'explication la plus parcimonieuse de nos résultats est que les juifs d'Europe de l'Est sont des ancêtres judéo-khazariens établis pendant de nombreux siècles dans le Caucase. La présence juive dans le Caucase et plus tard au Khazaria a été enregistrée dès les derniers siècles avant J.-C. et fut renforcée en raison de l'augmentation du commerce le long de la Route de la Soie, du déclin de Juda (1er-7ème siècles) et de la montée du christianisme et de l'islam. Les juifs gréco-romains et mésopotamiens gravitant vers le Khazaria étaient également communs au début des siècles et leurs migrations s'intensifiaient suite à la conversion des Khazars au judaïsme... La conversion religieuse des Khazars englobait la plupart des citoyens de l'Empire et des tribus subalternes et dura 400 ans jusqu'à l'invasion des Mongols. Lors de l'effondrement final de leur empire au 13ème siècle, beaucoup de Judéo-Khazars ont fui vers l'Europe de l'Est et ont ensuite migré vers l'Europe centrale et se sont mélangés aux populations voisines. (*Science Daily*, 16 janvier 2013).

Ainsi fut inventée rétrospectivement la nation-race par les sionistes, un mouvement politique juif fondé par des juifs laïques à la fin du 19ème siècle, afin de promouvoir le concept de Palestine comme “patrie” pour le “peuple juif”, sous le nom de “Israël”. “La Palestine est un pays sans peuple ; les juifs sont un peuple sans pays” était déjà une supercherie abusive lorsque le sioniste Israel Zangwill l'utilisa en 1901. Cette imposture était évidemment le résultat d'une longue intrigue qui a abouti à la notoire Déclaration de Balfour, le ministre des Affaires étrangères Balfour lui-même ayant été simplement l'outil de ses manipulateurs. La Grande-Bretagne a produit certains des plus grands sportifs amateurs ; elle n'a pas été si chanceuse avec ses hommes d'État amateurs. On a raconté que le pauvre homme avait récemment perdu sa fiancée et, par conséquent, avait trouvé un envoûtant substitut dans la question de la “Patrie juive”.

Cependant, l'explication était beaucoup plus prosaïque : la Grande-Bretagne a été soumise à des pressions afin qu’elle cède la Palestine

comme "patrie" pour les juifs en contrepartie de la persuasion du président Wilson d'entrer dans la guerre du côté britannique, assurant ainsi la victoire pour les Alliés. (Initialement, il n'était pas possible de déterminer clairement qui utilisait qui, la Grande-Bretagne avait espéré un avantage stratégique, par son influence en Palestine et en Égypte, sur le canal de Suez, sa porte d'entrée en Inde, mais le temps de la perfide Albion en tant qu'arbitre de l'équilibre des pouvoirs était déjà passé, rendant la crise de Suez de 1956 sous Anthony Eden encore plus embarrassante.) Ceux qui avaient mis leur marionnette au pouvoir ont dûment accompli cette tâche, et la presse américaine qui, conformément au sentiment public américain, avait jusqu'alors été sympathique envers l'Allemagne a commencé à inventer des atrocités allemandes contre des civils. Ainsi, les États-Unis étaient désormais en mesure de déclarer la guerre à l'Allemagne.

La lettre codée de Balfour au "baron" Rothschild connue sous le nom de Déclaration de Balfour a été signée le 2 novembre 1917. Ce document malveillant comprend la phrase suivante :

> Le Gouvernement de Sa Majesté considère avec faveur l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif, et fera tout son possible pour faciliter la réalisation de cet objectif, *étant entendu que rien ne doit être fait qui pourrait porter préjudice aux droits civils et religieux des communautés non-juives existantes en Palestine* ou aux droits et à la situation politique dont jouissent les juifs dans tout autre pays (Italique de l'auteur).

Cependant, "il n'est guère surprenant que lord Curzon n'ait fait aucune impression sur Balfour lorsqu'il l'a averti que Weizmann 'envisageait un État juif, une nation juive, une population subordonnée d'Arabes, etc. contrôlée par les juifs ; les juifs en possession des richesses de la terre et dirigeant l'Administration', et qu'il 'essayait d'effectuer cela derrière le paravent et à l'ombre de la tutelle britannique'." (Public Record Office, Foreign Office (PRO FO) 800/215).

L'avertissement de Curzon fut ignoré, ainsi que sa protestation selon laquelle, pour des raisons historiques, les Britanniques avaient davantage "le droit de réclamer certaines parties de la France" que les juifs envers la Palestine, étant donné que leur lien avec la terre revendiquée avait "pris fin il y a 1200 ans." (PRO. FO 371/5245).

De même, Edwin Montagu, secrétaire d'État pour l'Inde et lui-même juif, a été écarté quand il a soutenu que le système de gouvernement sous

le mandat britannique discriminait les Arabes en faveur de la petite minorité juive (PRO. FO 371/5124).

Car, comme cela ressort clairement des documents du Cabinet de cette période, le gouvernement britannique n'a jamais eu l'intention de permettre à quelle que voix arabe que ce soit de façonner l'avenir de son pays. “Le point faible de notre position”, écrit Balfour à Lloyd George en février 1919, “est bien sûr, dans le cas de la Palestine, que nous refusons délibérément et à juste titre d'accepter le principe de l'autodétermination” (PRO. FO 371/4179).

Si la population existante était consultée, a-t-il ajouté, elle renverrait “incontestablement” un verdict anti-sioniste. Et en réponse à Curzon, Balfour a énoncé très clairement que :

> En Palestine, nous ne proposons même pas de suivre les souhaits des habitants actuels du pays... Les quatre grandes puissances sont engagées dans le sionisme. Et le sionisme, bien ou mal, bon ou mauvais, est enraciné dans les traditions anciennes, dans les besoins actuels, dans les espoirs futurs, d'une importance beaucoup plus profonde que les désirs et les préjugés des 700.000 Arabes qui habitent maintenant cette ancienne terre. (PRO. FO 371/4185). (Anthony Nutting, *Balfour and Palestine: A Legacy of Deceit*, Conseil pour l'avancement de la compréhension Arabo-Britannique, Londres 1965/1972).

L'historien Jürgen Graf ajoute :

> À l'automne 1917, le gouvernement britannique a décidé de transférer une partie considérable des forces qui se battent sur les champs de bataille français vers le Proche-Orient afin de conduire les Turcs, un allié allemand, hors de Palestine. D'un point de vue militaire, c'était une folie pure, car il a été prouvé dans d'innombrables guerres que transférer des troupes d'un champ de bataille principal à un secondaire est une grosse erreur. La décision du gouvernement londonien a provoqué des hochements de tête désapprobateurs de la part des chefs militaires expérimentés. L'immense expédition a effectivement réussi à battre les Turcs en Palestine (Jérusalem fut conquise en décembre 1917), mais l'affaiblissement du front occidental a eu des conséquences catastrophiques pour l'armée britannique. D'autant plus que, après la sortie de la guerre de la Russie, les Allemands ont pu lancer la plupart de leurs unités, jusqu'alors attachées au front russe, à l'Ouest. Les Britanniques ont subi des pertes terribles, et seule l’arrivée d'un grand nombre de

troupes américaines au printemps de 1918 a pu empêcher une catastrophe totale. Le 2 novembre 1917, alors que les combats au Proche-Orient battaient leur plein, le ministre des Affaires étrangères, lord Arthur Balfour, promit par écrit au sioniste Lionel Rothschild que son gouvernement appuierait les efforts afin de créer une patrie juive en Palestine. Pour être en mesure de remettre cette zone aux sionistes, les Anglais devraient d'abord la conquérir, bien sûr. C'est pourquoi ils ont envoyé une grande expédition de troupes au Proche-Orient sans tenir compte des conséquences catastrophiques pour leurs propres troupes sur le front occidental. Ainsi, les responsables à Londres ont sacrifié des dizaines de milliers de jeunes Anglais sur l'autel du futur état d'Israël. (Jürgen Graf, traduction de l'allemand de son introduction à la traduction allemande de *The Controversy of Sion, op. cit.*).

Malgré le fait que les sionistes aient trahi le judaïsme authentique et non altéré, et que les sionistes descendent des Khazars non juifs qui n'ont aucun lien avec les figures bibliques aussi archétypiques que Moïse, compte tenu du plan beaucoup plus ancien pour renverser l'ordre existant, il serait simpliste de déclarer que les sionistes sont les seuls juifs malveillants. Si on pouvait faire confiance à leur sincérité, il y a une question à laquelle tous les juifs pourraient répondre clairement, ce qui pourrait résoudre le doute dans l'esprit des Gentils éclairés quant à savoir si les juifs sont ou non dignes de confiance : combien de juifs répondraient dans la négative à la question, "Israël a-t-il le droit d'exister ?" Le rabbin Yisrael Rosen appelle à l'extermination de tous les Palestiniens (*Haaretz*, 13 avril 2008), affirmant que la Torah légitime indirectement la destruction des Palestiniens. De nombreux éminents rabbins sont d'accord. D'après son avis d'expert, Rosen compare les Palestiniens avec les Amalécites. Il écrit que Dieu justifie le meurtre des Amalécites dans la Torah et que cela est devenu une composante de la justice juive.

Les autorités religieuses d'Israël ont donc encouragé et cautionné le génocide. Si les Palestiniens sont les Amalécites d'aujourd'hui, vraisemblablement, selon le gré d'Israël, nous pourrions tous être les "Amalécites" de demain. Ceux qui déclarent que le stratagème d'Israël n'était pas l'un des plus grands crimes du 20ème siècle et une incitation au génocide ne sont clairement motivés par aucune préoccupation, si ce n'est, "Est-ce bon pour les juifs ?"

Même si la raison exprime l'absurdité même de cette confrontation entre la petite et insignifiante population d'Israël [c'est-à-dire tous les

juifs à travers le monde, pas seulement 'l'État d'Israël'] et le reste de l'humanité... aussi absurde, aussi incohérent et aussi monstrueux que cela puisse paraître, nous sommes engagés dans un combat rapproché entre Israël et les Nations - et cela ne peut être que génocidaire et total parce qu'il s'agit de notre identité et de leur identité. (Yitzhak Attia, directeur des séminaires de langue française à l'institut de l'Holocauste de Yad Vashem à Tel Aviv dans le magazine *Israel*, avril 2003).

Les conditions actuelles sont si favorables pour tous les juifs que peu de gens, à l'exception des minorités comme Neturei Karta, risqueront d'exprimer une opinion contraire. Les juifs sont connus pour leur hystérie et leur exagération et l'inflation de toute opposition perçue, ainsi que leur tendance à être en désaccord sans cesse entre eux, mais des écarts dérisoires par rapport à la ligne officielle, illustrés par les arguties typiquement juives ("pilpulisme"), ne peut altérer leur position principale. Alors que de tels juifs trouvent un soutien parmi les évangélistes et autres prédicateurs, les autres Gentils feraient bien de se rappeler qu'appuyer Israël est incompatible avec la paix :

Un grand mouvement qui s'était dessiné parmi eux et qui avait pris à Vienne une certaine ampleur, mettait en relief d'une façon particulièrement frappante le caractère ethnique de la juiverie : je veux dire le sionisme. Il semblait bien, en vérité, qu'une minorité seulement de juifs approuvait la position ainsi prise, tandis que la majorité la condamnait et en rejetait le principe. Mais, en y regardant de plus près, cette apparence s'évanouissait et n'était plus qu'un brouillard de mauvaises raisons inventées pour les besoins de la cause, pour ne pas dire des mensonges. Ceux qu'on appelait juifs libéraux ne désavouaient pas, en effet, les juifs sionistes comme n'étant pas leurs frères de race, mais seulement parce qu'ils confessaient publiquement leur judaïsme, avec un manque de sens pratique qui pouvait même être dangereux. Cela ne changeait rien à la solidarité qui les unissait tous. (Adolf Hitler, *Mein Kampf*).

Cette tendance pinailleuse a été confirmée par la dite "Rupture" dans la communauté juive des États-Unis :

En 1919 Brandeis (le juge en chef Louis D. Brandeis) avait transformé le mouvement sioniste américain qui comptait 12.000 personnes en une organisation comptant 176.000 membres. Il est parvenu à ce succès stupéfiant en adoptant une approche de contre-offensive. L'établissement juif réformiste a insisté sur le fait que le judaïsme était une religion et non une nationalité ; les juifs n'étaient

donc pas des 'Américains apatrides', mais plutôt des Américains de confession juive. Le sionisme, qui met l'accent sur la nationalité juive, menaçait cette conception, et les dirigeants juifs réformistes ont exhorté les immigrants à l'ignorer, de peur que cela puisse entacher tous les juifs de double loyauté. Brandeis a rejeté cette conception. Pour lui, le véritable américanisme ne signifiait pas l'effacement des origines ethniques au nom de l'uniformité, mais le contraire : l'exercice complet du droit d'exprimer la dotation ancestrale. Brandeis a donc légitimé le sionisme dans une formule qui a enchanté la génération de Simon : 'Pour être de meilleurs Américains, nous devons devenir de meilleurs juifs, et pour être de meilleurs juifs, nous devons devenir de meilleurs sionistes' (Pnina Lahav, *Judgement in Jerusalem: Chief Justice Simon Agranat and the Zionist Century*, University of California Press, Berkeley, 1997).

Parmi le très petit nombre d'Européens Gentils courageux qui protestent contre ce qu'ils perçoivent comme un complot de domination mondiale dirigé par les sionistes, il est devenu récemment à la mode de distinguer les juifs sionistes des non sionistes. On peut supposer que cela les soulage du fardeau d'être considérés comme "antisémites". Cependant, alors qu'une divergence d'opinion entre l'un et l'autre (sur l'argent) est clairement expliquée ci-dessous, la recherche intemporelle pour la suprématie mise en évidence ici et accessible à toute personne suffisamment curieuse pour la chercher, est délibérément passée sous silence :

Mais Brandeis n'est pas resté longtemps le capitaine du sionisme américain. Chaim Weizmann - alors président de l'Organisation sioniste mondiale et l'allié de Brandeis pour persuader la Grande-Bretagne d'émettre la Déclaration de Balfour - est entré dans un conflit virulent avec Brandeis. En juin 1921, la discorde s'est terminée par la défaite de Brandeis lors de la convention du Congrès juif américain à Cleveland, dans l'Ohio, et avec la déclaration de Weizmann selon laquelle '[i]l n'y a pas de pont entre Washington et Pinsk'. [Ville en Biélorussie, à la frontière de l'Ukraine, pop. 77 % de juifs, 1900]...

La raison immédiate du désaccord entre Brandeis et Weizmann concernait une institution financière appelée Keren ha-Yesod. Weizmann et les dirigeants sionistes européens avaient décidé de créer un fonds spécial de 25 millions de livres sterling anglaises afin de financer le développement de la communauté juive (le Yishuv) en Palestine. Brandeis ne voyait pas d'un bon œil cette idée. Il a critiqué ce budget comme étant gonflé, la participation des États-Unis trop

> importante et l'amalgame de ces dons et investissements comme inacceptable sur le plan financier et administrativement imprudent. Weizmann, dont la relation avec Brandeis était houleuse depuis quelque temps, a pris l'opposition comme un *casus belli* justifiant sa venue aux États-Unis afin de contester directement l'autorité de Brandeis. La lutte à la succession de l'organisation sioniste fut, comme l'a reconnu Weizmann, 'un renouveau, sous une nouvelle forme et un nouveau pays, de l'ancien clivage entre 'Est' et 'Ouest'', entre tradition et modernité.
>
> Il faisait allusion à la lutte de 1904 entre son propre groupe d'Europe de l'Est - la Fraction démocratique - et Théodore Herzl, qui s'est terminée par la victoire de Weizmann. Brandeis et ses partisans avaient suscité chez Weizmann les mêmes vieux ressentiments contre les occidentaux aisés, rustiques et sophistiqués, comme Herzl, qui avait la prétention de dire aux Européens de l'Est comment se conduire. Les rivalités étaient maintenant relancées sur la scène américaine. Weizmann, qui ridiculiserait le judaïsme de Brandeis en tant que 'Judaïsme Yankee Doodle', peignant Brandeis et son groupe comme 'Américains pur jus' : orientés vers les règles, dogmatiques, matérialistes, calculateurs et surtout froids. En revanche, les Européens se présentaient comme des hommes de vision, imprégnés de spiritualité juive (*Yiddishkeit*), généreux, et (bien sûr), chaleureux. L'un des orateurs en chef de la campagne de Weizmann a très bien saisi cette distinction quand il a affirmé que les Américains avaient des *goyische kops* (des chefs Gentils) alors que les Européens de l'Est possédaient des *yiddishche herzen* (des cœurs juifs). (*Ibid.*)

Voici les recommandations de la Commission King-Crane des États-Unis en ce qui concerne la Syrie-Palestine et l'Irak (29 août 1919).

> E. Nous recommandons, en 5ème partie, une sérieuse modification de la forme extrême du programme sioniste pour la Palestine qui équivaut à une immigration illimitée des juifs dans le but de faire de la Palestine définitivement un État juif. [...]
>
> (3) La Commission reconnaît qu'un encouragement sans équivoque a été donné aux sionistes par les Alliés dans le document souvent cité par M. Balfour et dans l'approbation qu'il a reçu des autres représentants des Alliés. Si, quoi qu'il en soit, on s'en tient aux termes stricts du document de Balfour – en faveur de 'l'établissement en Palestine d'un foyer national pour le peuple juif […] étant bien entendu que rien ne sera fait qui puisse porter préjudice aux droits civils et religieux des communautés non juives existant en Palestine' –

il est difficile de contester que la forme extrême du programme sioniste ne doive être considérablement amendée.

Car ‘un foyer national pour le peuple juif’, n’est pas la même chose que de faire de la Palestine un État juif ; ni que la création d'un tel État juif puisse se faire sans causer la plus sérieuse entorse aux ‘droits civils et religieux des communautés non juives existant en Palestine.’ Voir plus à : http://aldeilis.net/france/la-commission-king-crane-une-occasion-perdue/.

* * *

Il incombe aux dirigeants israéliens d'expliquer clairement et courageusement à l'opinion publique un certain nombre de faits oubliés avec le temps. Le premier d'entre eux est qu'il n'y a pas de sionisme, de colonisation ou d'État juif sans l'expulsion des Arabes et l'expropriation de leurs terres. (Yoram Bar Porath, Yediot Aahronot, 14 juillet 1972).

Voici l'interview de l'auteur israélien Amoz Oz avec Ariel Sharon du 17 décembre 1982 :

‘Vous pouvez m'appeler comme vous voulez. Traitez-moi de monstre ou de meurtrier. Notez juste que je ne déteste pas les Arabes. Au contraire. Personnellement, je suis beaucoup plus à l'aise avec eux, et particulièrement plus avec les Bédouins qu'avec les juifs. Les Arabes que nous n'avons pas encore gâtés sont des gens fiers, ils sont irrationnels, cruels et généreux. Ce sont les Yids qui sont tous tordus. Afin de les redresser, vous devez d'abord les plier brusquement dans l'autre sens. En bref, c'est toute mon idéologie.

Traitez Israël de n'importe quel nom qui vous plaît, traitez-le d’État judéo-nazi comme Leibowitz. Pourquoi pas ? Mieux vaut un judéo-nazi qu’un saint mort. Je m'en fiche si je suis comme Kadhafi. Je ne cours pas après l'admiration des Gentils. Je n'ai pas besoin de leur amour. Je n'ai pas non plus besoin d'être aimé par des juifs comme vous. Je dois vivre, et j'ai l'intention de faire en sorte que mes enfants vivent aussi. Avec ou sans la bénédiction du Pape et des autres chefs religieux du *New York Times*. Je détruirai quiconque lèvera la main contre mes enfants, je le détruirai ainsi que ses enfants, avec ou sans notre célèbre pureté d'armes. Je ne me soucie pas qu'il soit chrétien, musulman, juif ou païen. L'histoire nous enseigne que celui qui ne tue pas sera tué par d'autres. C'est une loi d’airain.

Même si vous me prouvez par des moyens mathématiques que la guerre actuelle au Liban est une guerre immorale immonde, je m'en moque. En outre, même si vous me prouviez que nous n'avons pas

atteint et n'arriverons à aucun de nos objectifs au Liban, que nous ne créerons pas un régime amical au Liban ni ne détruirons les Syriens ou même l'OLP, même là je n’en moque. Ça valait quand même le coup. Même si la Galilée est à nouveau bombardée par Katyushas dans un an, je m'en moque. Nous commencerons une autre guerre, tuerons et tuerons encore et encore, jusqu'à ce qu'ils en aient eu assez. Et savez-vous pourquoi cela en valait la peine ? Parce qu'il semble que cette guerre nous ait rendus plus impopulaires auprès du monde soi-disant civilisé.

Nous n'entendrons plus ces bêtises sur l’exceptionnelle morale juive, les leçons à tirer de l'holocauste ou sur les juifs qui auraient dû sortir des chambres à gaz purs et vertueux. Plus de cela. La destruction d’Ain al-Hilweh (et c'est dommage que nous n’ayons pas complètement effacé ce nid de frelons !), Le bombardement sain de Beyrouth et ce minuscule massacre (pouvez-vous appeler [la mort de] 500 arabes un massacre ?) dans leurs camps dont nous aurions dû nous occuper nous-mêmes avec nos propres mains plutôt que de laisser les Phalangistes le faire, toutes ces bonnes actions ont finalement mis un terme aux conneries de peuple exceptionnel et de lumière sur les nations. Plus d'unicité et plus de douceur et de lumière. Bon débarras.

Personnellement, je ne veux pas être meilleur que Khomeini ou Brezhnev ou Kadhafi ou Assad ou Mme Thatcher, ou même Harry Truman qui a tué un demi-million de Japonais avec deux belles bombes. Je veux seulement être plus intelligent qu'ils ne sont, plus rapide et plus efficace, pas mieux ou plus beau qu'ils ne le sont. Dites-moi, est-ce que les méchants de ce monde passent un mauvais moment ? Si quelqu'un essaie de les toucher, les hommes méchants coupent ses mains et ses jambes. Ils chassent et attrapent ce qu'ils ont envie de manger. Ils ne souffrent pas d'indigestion et ne sont pas punis par le Ciel. Je veux qu’Israël rejoigne ce club. Peut-être que le monde commencera enfin à me craindre au lieu de se sentir désolé pour moi. Peut-être commenceront-ils à trembler, à craindre ma folie au lieu d'admirer ma noblesse. Dieu merci pour cela. Laissez-les trembler, laissez-les nous appeler un État fou. Laissez-les comprendre que nous sommes un pays sauvage, dangereux pour notre entourage, pas normal, que nous pourrions devenir fous si l'un de nos enfants est assassiné, un seul ! Parce que nous pourrions devenir fous et brûler tous les champs de pétrole au Moyen-Orient ! Si quelque chose arrivait à votre enfant, Dieu nous en garde, vous parleriez comme je le fais. Faites savoir à Washington, à Moscou, à Damas et en Chine que si l'un de nos ambassadeurs est fusillé ou même un consul ou le

moindre petit fonctionnaire de l'ambassade, nous pourrions commencer la Troisième Guerre mondiale juste comme ça !'

...Nous sommes en train de parler assis sur le balcon de la jolie maison de campagne appartenant à C. qui est situé dans un Moshav prospère. À l'Ouest, nous voyons un soleil couchant, et il flotte dans l'air un parfum d'arbres fruitiers. On nous sert du café glacé dans de grands verres.

C. a environ cinquante ans. Il est un homme bien connu pour ses actions (militaires). C'est un personnage fort et musclé portant des shorts mais pas de chemise. Son corps est bronzé d'une nuance bronze métallique, la couleur d'un homme blond vivant au soleil. Il met ses jambes velues sur la table et ses mains sur la chaise. Il y a une cicatrice sur son cou. Ses yeux errent sur ses plantations. Il exprime son idéologie dans une voix rauque d'avoir trop fumé :

'Permettez-moi de me dire [*sic*] ce qui est le plus important, le fruit le plus doux de la guerre au Liban : c'est que maintenant, ils ne détestent pas seulement Israël. Merci à nous, ils détestent aussi tous ces juifs Feinschmecker à Paris, Londres, New York, Francfort et Montréal, dans tous leurs trous. Finalement, ils détestent tous ces gentils Yids, qui disent qu'ils sont différents de nous, qu'ils ne sont pas des Israéliens, qu'ils sont des juifs différents, propres et décents. Tout comme le juif assimilé à Vienne et à Berlin, qui a supplié l'antisémite de ne pas le confondre avec l'Ostjude criant et puant qui s'est introduit dans ce milieu culturel au sortir des ghettos sales de l'Ukraine et de la Pologne. Cela ne les aidera pas, ces Yids propres, tout comme cela ne les a pas aidés à Vienne et à Berlin. Laissez-les crier qu'ils condamnent Israël, qu'ils sont bien, qu'ils ne voulaient pas et ne voulent pas faire de mal à une mouche, qu'ils continuent de préférer la mort plutôt que la lutte, qu'ils se sont d'eux-mêmes engagés à enseigner aux Gentils comment être de bons chrétiens en tendant toujours l'autre joue. Cela ne servira à rien. Maintenant, c'est ce qu'ils ont là-bas, grâce à nous, et je vous le dis, ça fait plaisir à voir...

Même aujourd'hui, je suis disposé à faire du bénévolat pour faire le sale travail pour Israël, à tuer autant d'arabes que nécessaire, à les déporter, à les expulser et à les brûler, à faire en sorte que tous nous détestent, à tirer le tapis de sous les pieds des juifs de la diaspora, de sorte qu'ils seront forcés de faire appel à nous en pleurant. Même si cela signifie faire exploser une ou deux synagogues ici et là, je m'en moque. Et ça ne me dérange pas si, une fois le travail accompli, vous me faites un procès du genre Nuremberg et que vous me condamniez à perpétuité. Pendez-moi si vous voulez, en tant que criminel de

guerre. Ensuite, vous pourrez flatter votre conscience juive et entrer dans le club respectable des nations civilisées, des nations qui sont grandes et en bonne santé.

Ce que vous ne comprenez pas, c'est que le sale travail du sionisme n'est pas encore terminé, loin de là. Certes, cela aurait pu être fini en 1948, mais vous avez interféré, vous l'avez arrêté. Et tout cela à cause de la communauté juive dans vos âmes, à cause de votre mentalité Diaspora. Car les juifs ne saisissent pas les choses rapidement. Si vous ouvrez les yeux et regardez ce qui se passe dans le monde, vous verrez que les ténèbres tombent à nouveau. Et nous savons ce qui arrive à un juif qui reste dehors la nuit. Je suis donc content que cette petite guerre au Liban ait effrayé les Yids. Laissez-les avoir peur, laissez-les souffrir. Ils devraient se dépêcher de rentrer chez eux avant qu'il ne fasse vraiment sombre.

Alors, je suis antisémite ? Bien. Donc ne me citez pas, citez Lilienblum à la place [un ancien sioniste russe – Ed.]. Il n'est pas nécessaire de citer un antisémite. Citez Lilienblum, et il n'est certainement pas un antisémite, il y a même une rue à Tel Aviv qui porte son nom.'

(C. cite à partir d'un petit cahier qui était sur sa table quand je suis arrivé :) 'Est-ce que tout cela n'est pas un signe clair que nos ancêtres et nous-mêmes... voulaient et veulent toujours être déshonorés ? Que nous aimons vivre comme des gitans ?' C'est Lilienblum. Pas moi. Croyez-moi. Je suis passé par la littérature sioniste, je peux prouver ce que je dis.

Et vous pouvez écrire que je suis un déshonneur pour l'humanité, ça ne me dérange pas, au contraire. Faisons un accord : je ferai tout mon possible pour expulser les Arabes d'ici, je ferai tout mon possible pour augmenter l'antisémitisme, et vous écrirez des poèmes et des essais sur la misère des Arabes et préparez-vous à absorber les Yids que je pousserai à fuir vers ce pays et à leur apprendre à être une lumière envers les Gentils. Qu'en dites-vous ? (De l'auteur israélien Amoz Oz, 17 décembre 1982, entretien avec Ariel Sharon (Scheinerman), dont les parents étaient des juifs russes, imprimés dans le quotidien israélien *Davar*. Comme tant de révélations gênantes, ce serait un faux, ou du moins attribué à tort, mais sa description physique contenue dans l'article comme un ancien fumeur blond et balafré – devenu plus tard un gros tas de graisse - semble correspondre).

En 1920, le rapport intérimaire de la Société des Nations sur l'administration civile de Palestine a déclaré qu'il y avait 700.000

personnes vivant en Palestine, dont 76.000 étaient juives. En 1948, la population était passée à 1.900.000, dont 68 % étaient des Arabes et 32 % étaient juifs (rapport UNSCOP, y compris les Bédouins). Imaginez ce que cela a dû être pour 1.292.000 Arabes, principalement des bergers et des producteurs d'olives, de se réveiller le 14 mai 1948 et de constater que leur pays, connu universellement comme la Palestine, était devenu "Israël" et avait été reconnu comme tel par les États-Unis.

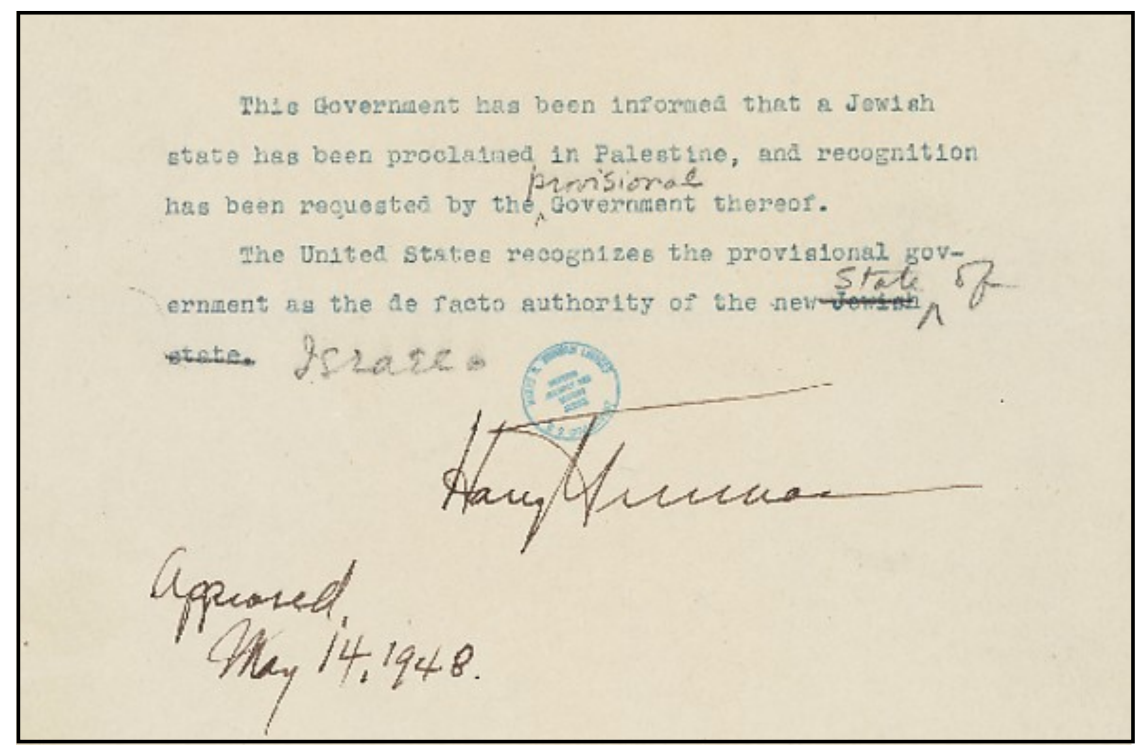
Pas étonnant que les Palestiniens aient nommé cette date "Nakba" ou "la catastrophe". "Pourquoi les Arabes devraient-ils faire la paix ? Si j'étais un leader arabe, je ne signerais jamais un accord avec Israël. C'est normal : nous avons pris leur pays." (Nahum Goldmann cite Ben-Gurion, *The Jewish Paradox: A Personal Memoir of Historic Encounters That Shaped the Drama of Modern Jewry*, Grosset & Dunlap, New York 1978, pp. 99-100).

Le mauvais traitement des Palestiniens est facilité par l'attitude traditionnelle des juifs envers eux. En 1969, Golda Meir, alors premier ministre d'Israël, a fait cette déclaration au *Sunday Times* (15 juin 1969, également dans le *Washington Post* (16 juin 1969) : "Il n'y a jamais rien eu de tel que les Palestiniens… Ce n'est pas comme s'il y avait eu des Palestiniens en Palestine qui se considéraient comme un peuple palestinien et que nous soyons arrivés et les ayons expulsés et que nous ayons pris leur pays. Ils n'existaient pas." Meir a également déclaré : "Comment pourrions-nous rendre les territoires occupés ? Il n'y a personne à qui les rendre." (8 mars 1969, voir goo.gl/qbr4yE). Bien sûr, les êtres qui n'existent pas officiellement n'ont pas de droits et sont donc plus faciles à tuer. "Ce pays existe comme l'accomplissement d'une promesse faite par Dieu lui-même. Il serait ridicule de lui demander de rendre compte de sa légitimité." (Golda Meir dans *Le Monde*, 15 octobre 1971). "Israël peut être en droit de juger d'autres peuples mais personne n'a le droit de juger le peuple juif et l'État d'Israël." (Ariel Sharon, 25 mars, 2001, BBC News online).

Toutes les religions sont des inventions, de simples expressions de la fragilité humaine et de la superstition, de la peur de la mortalité, etc. Chacune, dans son propre intérêt, revendique la priorité sur toutes les autres, et est dotée de "le seul vrai dieu", mais aucune, à part le judaïsme, n'a eu l'impertinence de prétendre être "élu" et de revendiquer pour elle-même toute la planète. À quelques exceptions près, les juifs n'ont rien produit de valeur durable, mais, au contraire, sont responsables, en tant

que groupe, de la mort et de la destruction universelles. Peut-être est-ce d'autant plus compréhensible qu'ils doivent chercher, contre toutes évidences, à claironner leur primauté. Les rabbins - les dirigeants religieux et communautaires juifs - semblent surtout être des partisans militants de la supériorité et de l'agression juives. Les délires suivants, loin d'être des énoncés exemplaires de sagesse pieuse, peuvent être comparés à ceux d'une collection de bonimenteurs enragés :

> Rabbi Menachim Schneersohn du Habad-Loubavitch a une attitude carrément raciste : ‘C'est plutôt que nous faisons la distinction entre des types (d’êtres humains) totalement différents. Il faut donc parler de corps aussi. Le corps d'une personne juive a une qualité complètement différente de celle d'un membre d'une autre nation sur terre. Toute l'existence d'un non-juif n'est toujours que vanité. La création toute entière des non-juifs ne consiste qu’à assurer la survie des juifs.’ (cité dans le livre d'Israël Shahak, Norton Mezvinsky, Jewish *Fundamentalism in Israel*, Pluton Press, Londres, 1998).



This Government has been informed that a Jewish state has been proclaimed in Palestine, and recognition has been requested by the provisional Government thereof.

The United States recognizes the provisional government as the de facto authority of the new ~~Jewish~~ State of ~~state.~~ Israel.

Harry Truman

Approved.
May 14, 1948.

La signature d'Harry Truman orne ce document où l’on peut lire : “Ce gouvernement a été informé qu'un État juif a été proclamé en Palestine, et le gouvernement provisoire a demandé sa reconnaissance. Les États-Unis reconnaissent le gouvernement provisoire comme l'autorité de fait du nouvel État d'Israël. Daté le 14 mai 1948.” Notez que Truman a biffé “l'état juif”, les deux derniers mots du dernier paragraphe, et écrit dans “l’État d'Israël”.

Un autre rabbin s'est exprimé de la même manière tout récemment, le chef religieux de la représentation du parti Shas dans le gouvernement israélien, Rabbi Ovaida Yosef, selon le *Jerusalem Post* du 18 octobre 2010 :

> 'Les Goyim (non-juifs) ne sont nés que pour nous servir. En outre, ils n'ont aucune place sur la terre - seulement pour servir le peuple d'Israël. Parmi les indigènes, ce sera comme avec toute autre personne - ils doivent mourir, mais Dieu leur donnera la longévité... Ils sont son serviteur. Par conséquent, il leur sera donné une longue vie, afin qu'ils puissent bien travailler pour les juifs. Pour quoi les indigènes sont-ils nécessaires ? Ils travailleront, ils laboureront, ils récolteront. Nous nous assierons là et mangerons, comme un maître/un seigneur. C'est pourquoi les peuples autochtones ont été inventés.'
>
> Et le 28 août 2010, il l'a dit dans sa prière hebdomadaire : 'Que tous les méchants qui détestent Israël, comme 'Abu Masen' et tous les Palestiniens, disparaissent de notre monde. Que la peste les frappe.'

Une autre fois, il a dit : "Vous devez tirer des missiles sur eux (les Palestiniens), afin de les éliminer". Selon le *Jerusalem Post* du 19 juin 1969, le rabbin israélien Yitzak Ginsburg a déclaré : "Le sang juif et le sang des non-juifs n'est pas le même." Par conséquent, tuer n'est pas un meurtre pour lui, lorsque la victime est une personne indigène (Palestinien).

En 1994, après que le docteur juif Baruch Goldstein ait massacré 29 Palestiniens en prière, le rabbin Yakov Perm a déclaré : "Un million d'Arabes ne valent pas autant qu'un ongle juif." (https://en.wikipedia.org/wiki/Baruch).

Rabbi Dov Lior, qui a servi de rabbin en chef dans l'armée et chef de la Yéshiva Shavei Hevron au sein de la colonie juive radicale Kiryat Arba, considérée comme le terrain d'élevage du terrorisme juif, s'est exprimé de la même manière : "Il n'y a pas de civils en temps de guerre... mille vies non juives ne valent pas un ongle juif" (Max Blumenthal, "How to Kill Goyim and Influence People," [Comment tuer les Goyim et influencer les gens], 29 août 2010 ; www.maxblumenthal.com/2010/08/ ; www.alternet.org/story/148016). Selon le rabbin Yitzak Shapira dans son livre de 230 pages *Torat Ha'Melech (La Torah des rois*) :

> Selon l'auteur du livre, le rabbin Yitzhak Shapira, 'les non-juifs sont indifférents par nature et devraient être tués afin de freiner leurs pires inclinations.' 'Si nous tuons un Gentil qui a violé l'un des sept commandements... il n'y a rien de mal avec le meurtre', assure Shapira. En citant la loi juive comme source (ou du moins une interprétation

très sélective de celle-ci), il a déclaré : 'Il existe une justification pour tuer des bébés s'il est clair qu'ils vont grandir pour nous nuire, et dans une telle situation, ils peuvent être blessés délibérément, et pas seulement pendant le combat avec des adultes.' [...] Shapira dirige la colonie de [Yitzhar] Od Yosef Chai yeshiva [école de la Torah], exerçant son influence sur une petite armée de fanatiques qui sont impatients de frapper les Palestiniens s'occupant de leurs récoltes et de leur bétail dans les vallées situées au-dessous d'eux. L'un des partisans de Shapira, un immigré américain nommé Jack Teitel, a avoué avoir tué deux Palestiniens innocents et tenté de tuer l'historien libéral israélien Ze'ev Sternhell avec une lettre piégée. Teitel est suspecté de nombreux autres meurtres, y compris une attaque contre un centre communautaire gay de Tel Aviv.

En dépit de son rôle apparent en tant qu'institut de formation à la terreur, Od Yosef Chai a empoché près de cinquante mille dollars du ministère israélien des Affaires sociales depuis 2007, tandis que le ministère de l'Éducation a injecté plus de 250.000 dollars dans les coffres de la yeshiva entre 2006 et 2007. La yeshiva a également bénéficié généreusement des dons d'un organisme sans but lucratif américain exonéré d'impôt appelé Fonds central d'Israël. Situé à l'intérieur du magasin Marcus Brothers Textiles dans le centre de Manhattan, le Fonds central a transféré au moins trente mille dollars à l'Od Yosef Chai entre 2007 et 2008. (Source : Max Blumenthal, *Ibid.*)

Rabbi Kook ancien chef rabbin en Palestine, en 1920, a déclaré :

Le Talmud déclare... qu'il existe fondamentalement deux sortes d'âmes, une âme non-juive qui vient de la sphère satanique, tandis que l'âme juive vient de la sainteté... La différence entre une âme juive et une âme non-juive... est plus grande et plus profonde que la différence entre une âme humaine et l'âme des bêtes. (À ce sujet, voir Israël Shahak, Norton Mezvinsky, *op. cit.*, pp. 58-60).

Rabbi Israël Hess, dans son article "Le génocide : un commandement de la Torah", publié le 26 février 1980, a exigé : 'Nous devons tous commettre un génocide, car les Palestiniens sont les anciens Amalécites.' ("Israël Hess", Wikipédia).

Toutes ces déclarations sont absolument légales en Israël, car il n'y a pas de loi contre l'incitation du peuple. Mais imaginez les mollahs iraniens ou les musulmans égyptiens dire la même chose. Comment notre presse réagirait-elle ? Et quel est l'effet de ces déclarations sur les musulmans à l'intérieur et à l'extérieur de la Palestine ? Et qu'est-ce que les chrétiens disent sur leur supposée création afin qu'ils puissent servir les juifs ?

À l'heure actuelle, il y a une levée de bouclier dans le pays parce que les rabbins exigent que les soldats religieux puissent quitter toute cérémonie militaire où les femmes soldats sont autorisées à chanter. 'La voix d'une femme est sa partie sexuelle', affirme un texte sacré. Et un important rabbin vient d'annoncer qu'un soldat religieux devrait plutôt faire face à un peloton de tir que d'écouter une femme qui chante. (Je n'invente rien.) (Uri Avnery, "The Fearmongers", 10 décembre 2011, goo.gl/5PNaUo).

Mise à jour :

12 décembre 2014 :

Trois Israéliens d'extrême droite ont confessé le bombardement d'une école juive-arabe à Jérusalem il y a deux semaines. Cela a été signalé dans les médias israéliens jeudi, selon l'agence secrète Shin Bet. Les hommes appartiennent à l'organisation d'extrême droite juive 'Lehava'. L'organisation est contre les relations des juifs avec des membres d'autres religions. L'école est considérée comme un exemple de coexistence. Elle est organisée selon des lignes bilingues, des étudiants juifs et musulmans y étudient ensemble. Normalement, les écoles en Israël sont assignées selon différents groupes de population : les juifs, les musulmans et les chrétiens sont habituellement séparés. Après l'attaque menée à la fin du mois de novembre, les murs ont été barbouillés en hébreu avec l'inscription : 'Il n'y a pas de coexistence avec le cancer', ont rapporté les médias israéliens. (news.bluewin.ch).

Notre race est la race des maîtres. Nous, les juifs, sommes des dieux divins sur cette planète. Nous sommes aussi différents des races inférieures comme elles le sont des insectes. En fait, comparées à notre race, les autres races sont des bêtes et des animaux, du bétail au mieux. Les autres races sont comme l'excrément humain. Notre destin doit être de régner sur ces races inférieures. Notre royaume terrestre sera gouverné par notre chef avec une baguette de fer. Les masses lécheront nos pieds et nous serviront comme des esclaves. (Premier ministre d'Israël Menachem Begin, dans un discours à la Knesset, cité dans Amnon Kapeliouk, "Begin and the Beasts", *New Statesman*, 25 juin 1982.).

Begin, chef du groupe Irgoun, a été classé "Terrorisme n° 1" sur la liste des personnes recherchées par les Britanniques. Entre autres actes, l'Irgoun est responsable de l'attaque contre l'Hôtel King David à Jérusalem, qui a tué 91 personnes et le massacre de civils arabes à Deir Yassin, tuant au moins 250 personnes. Le premier premier ministre d'Israël, Ben-Gourion, s'est exprimé ainsi à propos de Begin :

> Il est raciste et il est capable afin de réaliser son rêve d'un Israël uni d'exterminer tous les Arabes ; afin d'accomplir ce but sacré, rien ne l'arrêtera. (Eitan Haber, *Menachem Begin*, Delacorte Press, New York, 1978, p. 255).



Menachem Begin

Begin a reçu le prix Nobel de la paix en 1978.

Ces citations peuvent être complétées par l'énoncé forcené ci-après du directeur national de l'ADL (anti-diffamation Ligue) :

> [L'Holocauste] n'est pas simplement un exemple de génocide, mais une tentative presque réussie sur la vie des enfants élus de Dieu et, par conséquent, sur Dieu lui-même. (ADL's *Frontline*, janvier 1994).

Est-ce qu'il y a encore quelqu'un qui a besoin de se faire expliquer le terme juif "chutzpah" ?

Bien sûr, ces expressions mégalomaniaques ne font que démontrer le fanatisme primitif qui inspire ces êtres, ainsi que le besoin impérieux de faire valoir une revendication impossible, afin de justifier un comportement injustifiable.

Déjà en 1919, Winston Churchill prévoyait que le sionisme impliquait le nettoyage de la population indigène ; il a écrit :

> Il y a les juifs, que nous sommes engagés à introduire en Palestine, et qui prennent pour acquis que la population locale sera dégagée pour répondre à leur convenance. (Nur Masalha, *Expulsion of the Palestinians*, Institute for Palestine Studies, Washington, DC, 1992, p. 15).

* * *

> Les villages juifs ont été construits à la place des villages arabes. Vous ne connaissez même pas les noms de ces villages arabes, et je ne vous le reproche pas parce que les livres de géographie n'existent plus. Non seulement les livres n'existent plus, mais les villages arabes ne sont plus là non plus. Nahlal a émergé à la place de Mahlul ; Kibbutz Gvat à la place de Jibta ; Kibboutz Sarid à la place de Huneifis ; et Kefar Yehushua à la place de Tal al-Shuman. Il n'y a pas un seul endroit construit dans ce pays où ne se trouvait auparavant une population arabe. (Moshe Dayan, adresse au Technion, Haifa, *Ha'aretz*, 4 avril 1969).

Le sort des Palestiniens est un bon exemple de ce qui nous attend tous. Ils se trouvent juste plus près du canon du fusil :

> L'assassinat de plus de 2.000 Palestiniens l'été dernier, dont des centaines d'enfants, était un massacre de masse. Nous avons vu cette farce tant de fois maintenant - à Gaza, pour la plupart - que même nos statistiques sont éclaboussées de sang. (Robert Fisk, correspondant de Moyen-Orient, *The Independent*, 4 janvier 2015).

Il n'y a rien d'intrinsèquement déficient en ce qui concerne un Palestinien, mais une fois qu'il a été affamé, privé d'eau, d'éducation, des rudiments de base de la civilisation ; une fois qu'il a été déshumanisé, il ressemble davantage à un animal. Il peut donc être traité comme tel.

Ce point de vue coïncide avec l'avènement de la génération des jeux informatiques qui exploite maintenant des drones ou qui tue de loin. Ceux que les États-Unis cherchent à dominer par la force militaire sont réduits à des cibles numériques sur un écran, enlevant leur humanité et rendant la compassion superflue, de sorte que leur élimination accidentelle est un simple "dommage collatéral", comme cela a été décrit dans les médias synchronisés, ou encore plus méprisable, "bug-splat" [insecte écrasé]. Ceci est conforme au dogme juif, par lequel les non-juifs ne sont que du bétail. Munya Murdoch, directrice de l'Institut israélien pour le développement de l'armement, a déclaré en 1994 :

> Le sens moral et politique des armes nucléaires est que les États qui renoncent à leur utilisation acceptent le statut des États vassaux. Tous les États qui se satisfont de ne posséder que des armes conventionnelles sont destinés à devenir des états vassaux. (Israël Shahak, *Open Secrets: Israeli Nuclear and Foreign Policies*, Pluton Press, Londres, 1997).

Des intellectuels sérieux ont été troublés par la question immémoriale de savoir si l'identité des juifs est raciale ou religieuse. Ce n’est ni l’un ni l’autre. Cependant, tout aussi pieux qu’ils puissent être, les juifs séfarades, par leurs actions, l'impression générale que les juifs dans leur totalité font sur le reste de l'humanité est qu'ils sont simplement un gang - un groupe de trafiquants se nourrissant de l'ignorance d’autrui. Comme le dit l'écrivain américain Wendell Berry : “Si vous êtes un escroc, l'ignorance ou l'innocence d'autrui est votre fond de commerce. Il faut la dépravation la plus basse pour faire de la faiblesse des autres son fond de commerce.” Comme dans la mafia, les préoccupations juives ont leurs propres agents d'exécution, dans ce cas, les services secrets ou, dans les cas majeurs de pays entiers nécessitant une soumission, l'option militaire. Les usurpateurs et les tyrans vont et viennent, souvent imposés et détruits par les intérêts juifs, mais le mouvement offensif pour la domination du monde, latent ou exposé, est constant.

Quand on nous demande instamment une explication logique de l'annexion comparativement rapide de l'ensemble du monde matériel par les juifs, en fonction de la revendication - du moins au début - ridicule que tout leur appartient, l’émergence d'une seule bande est aisément explicable. Premièrement, l'invention d'un dieu qui leur donne tout, suivie de la croyance perverse et implacable de cette idéologie pseudo-religieuse, pendant des générations et des siècles prêchée et martelée à la maison grâce aux lois talmudiques et aux rabbins, et a inculqué chez les larbins juifs piégés dans leurs ghettos, tandis que quelques-unes des familles favorisées manigancent l'avancement de cette ambition dans leur dos. Ensuite, la souche (qui ne participe comme par hasard pas au commerce des métaux précieux) découvre comment piéger le monde par la dette, jusqu'à ce que finalement toutes les propriétés matérielles deviennent vraiment les leurs. Le fait que cette famille de marchands de monnaies n'assume son identité juive que par la conversion des Khazars du 8ème siècle à juifs ashkénazes, tout en conservant de manière inéluctable ses traits asiatiques et mongoloïdes, ne l’empêche pas de revendiquer l'héritage juif. La superstition engendre ainsi sa propre réalisation. Peu

importe d'où sont originaires les juifs. Quelles que soient leurs origines, nous sommes confrontés quotidiennement aux graves conséquences de notre manque de détermination à résister à cet élément perturbateur permanent. Les juifs ont pris l'habitude de dicter leur agenda aux présidents américains au moins depuis Woodrow Wilson. "La vérité en la matière est, comme vous le savez, qu'un élément financier dans les grands centres est propriétaire du gouvernement depuis l'époque d'Andrew Jackson", extrait d'une lettre écrite par Franklin D. Roosevelt au Colonel House, le 21 novembre 1933. Ou "Cinquante hommes ont dirigé l'Amérique, et c'est un chiffre élevé", Joseph Kennedy, père de JFK, dans le numéro du 26 juillet 1936 du *New York Times*.

Le comportement d'Israël démontre clairement sa confiance dans sa propre impunité et son mépris pour l'ONU. Officiellement "créées pour promouvoir la paix", "les Nations Unies ne sont qu'une trappe au camp de concentration immense du Monde Rouge". "Nous créons et contrôlons l'ONU et jouerons un rôle vital lorsque nous établirons un gouvernement mondial." (Harold Wallace Rosenthal interview, dans : Charles A. Weisman (éd.), *The Hidden Tyranny*, auto-publié, 1992 ; goo.g/7DcXGz, cf. goo.gl/t4A7rs).

"L'ONU est la plus grande fraude de l'histoire." (John E. Rankin, député américain). Et ceci, de Curtis Dall :

> L'ONU n'est qu'un dispositif bancaire international à longue portée clairement mis en place pour le seul bénéfice financier et économique d'un petit groupe de révolutionnaires puissants d'un seul et même monde, affamés de profit et de pouvoir... La dépression fut la 'tonte calculée du public par les puissances monétaires mondiales, déclenchée par la pénurie d'approvisionnement soudaine et planifiée de l'argent à vue sur le marché monétaire de New York... Les dirigeants du gouvernement mondial et leurs banquiers toujours attentifs ont maintenant acquis le contrôle total de l'argent et des mécanismes de crédit des États-Unis grâce à la création de la Banque de réserves fédérale privée. (Curtis Dall, le gendre de Franklin D. Roosevelt cité dans son livre, *FDR: My Exploited Father-in-Law*, Christian Crusade Publications, Tulsa, Okla., 1967).

Chronologie juive compressée :

- 7ème siècle av. J.C. : Tribu de Juda/supremacisme du peuple élu/ethnocentrisme
- 2ème au 5ème siècle après J.C. : Judaïsme Talmudique

- 205 après J.C. et suivant, usure mondiale/expulsion mondiale
- 740 après J.C. : conversion massive des Khazars, juifs ashkénazes
- 1290 expulsion d'Angleterre
- 1492 expulsion d'Espagne
- 1579 juifs 'portugais' admis en Hollande (Utrecht)
- 1609 : Banque d'Amsterdam/précurseur du concept de banque centrale
- 1642-1651 : Révolution anglaise/Cromwell (Soutenu d'Amsterdam)
- 1650 : Guillaume III (invasion soutenue d'Amsterdam)
- 1694 : Bank of England, banque centrale privée/système bancaire fractionnaire
- 1776 : Rothschild : Illuminisme/infiltration de la franc-maçonnerie
- 1789 : Révolution française
- 1867 : Marxisme (*Das Kapital*) sur commission, le communisme 'scientifique' marxiste
- 1897 : Sionisme (première conférence)
- 1913 : Création de la Réserve fédérale, introduction de l'impôt sur le revenu
- 1914-1918 : Première Guerre mondiale
- 1917 : Déclaration Balfour/Bolchevique-Communisme/Révolution russe
- 1919 : Traité de Versailles/International communiste (Komintern), 1919-1943
- 1919-1946 : Société des Nations
- 1939-1945 : Seconde Guerre mondiale
- 1942 : Riegner Télégramme. Première rumeur répandue sur l'extermination massive de juifs avec de l'acide prussique
- 1945 : Nations Unies
- 1945 : 'Procès' des crimes de guerre à Nuremberg (tribunal fantoche), novembre 1945 à avril 1949
- 1946 : Gazage massif des juifs accepté comme fait
- 1948 : Création de l'État d'Israël [à ce jour Israël n'a toujours pas été reconnu officiellement comme 'État']
- 1951-2009 : création/consolidation du Bloc européen/'Union européenne'
- Années 1990 : Globalisme/dette mondiale, jusqu'à aujourd'hui
- 2014 : Cisjordanie Ashkénazes-Khazars colonisent l'Ukraine
- Futur : Nouvel ordre mondial [juif], fusion éventuelle de l'Amérique du Nord/Amérique du Sud, du Royaume-Uni, de l'Australie, de l'Afrique subsaharienne ; Europe, Russie ; Asie, en

> 'Océanie', 'Eurasie', 'Eastasia' respectivement, ou dans des blocs baptisés de manière similaire.

Israël peut attaquer des civils au Liban avec des bombes à fragmentation (2006) et dans la bande de Gaza avec des bombes au phosphore blanc (2008-2009) et tester sur la population sans défense les armes dont la vente profite à leur industrie d'exportation, mais le Conseil de sécurité de l'ONU n'intervient pas. Par sa conduite immorale, Israël s'est mis lui-même hors-la-loi et n'est pas apte à partager la planète avec la congrégation ordinaire de l'humanité, ou comme l'a dit Gilad Atzmon : "Il ne faut pas s'y tromper, il n'y a pas de place pour ces gens-là parmi les nations." (29 décembre 2008).

> La persécution, en un mot, bien qu'injuste, pourrait avoir réduit les juifs d'aujourd'hui à un état qui justifie presque une vengeance maligne. Ils sont devenus si odieux et si hostiles à l'humanité, au point de mériter du fait de leur conduite actuelle, peu importe comment, l'opprobe et les mauvais traitements des communautés dans lesquelles ils habitent et avec lesquelles ils sont rarement autorisés à se mêler. (B. Disraeli, *Lord George Bentinck*, *op. cit.*, Chapitre 24).

* * *

> Dans toutes les grandes villes d'Europe, et dans certaines des grandes villes d'Asie, parmi les classes infâmes existantes, on trouvera toujours des juifs. Ce ne sont pas les seules personnes qui pratiquent l'usure, qui se font gladiateurs ou adeptes d'occupations malveillantes et scandaleuses, et elles ne sont nullement une majorité de celles-ci, mais compte tenu de leur nombre total, elles contribuent peut-être plus que leur proportion à l'ensemble des infâmes. En cela, ils obéissent à la loi qui règle le destin de toutes les races persécutées : l'abject est l'affaire des déshonorés ; et comme les activités infâmes sont généralement des activités illégales, la race persécutée qui a le plus de talent aura le plus de succès dans la lutte contre la loi. (B. Disraeli, *Ibid.*, Chapitre 10).

Disraeli, dans cette biographie politique, semble tenter de racheter les juifs rétroactivement - comme il l'admet - pour leur évolution entachée. Selon lui, leur persécution excuse leur profession. Il ne nous dit pas pourquoi ils ont été persécutés en premier lieu, tandis que sa conversion au christianisme seule semblerait une raison suffisante pour douter de sa sincérité.

Voltaire, d'autre part, avait un point de vue sans équivoque : "C'est à regrets que je parle des juifs : cette nation est, à bien des égards, la plus détestable qui ait jamais souillé la terre" (*Dictionaire Philosophique*, 1764, "Tolérance", Section 1).

Bien sûr, j'accepte que la société, en l'absence de la responsabilité individuelle de l'homme, soit dirigée par une autorité directrice, mais je m'oppose fermement à ce que cette direction soit menée par une autorité si peu attractive et méritante. Un roi local, descendant d'une longue lignée et enraciné dans sa culture, aussi dégénéré soit-il dans sa vie privée, mais peut-être un protecteur de l'art et de l'architecture, serait beaucoup plus défendable que l'actuelle gouvernance par des personnes inférieures.

Les oppresseurs actuels sont certainement inférieurs, car, d'une part, en tant que simples preneurs de commandes, ils ont renoncé au choix individuel. D'autre part, en tant que donneurs d'ordre, ils sont par définition inférieurs, car leur compréhension de la juste valeur leur fait défaut.

Les attaques contre le Liban, la Libye et la Syrie, pour ne citer que trois nations victimes, ont mené à des guerres civiles, à l'empoisonnement de l'air, de l'eau et du sol, et à la destruction de monuments, de bibliothèques et d'œuvres d'art irremplaçables. Quel est l'intérêt, pourrait-on demander, de vivre dans un monde où tous les coins sont pollués, où les grands trésors des civilisations passées ont été détruits ? (À titre d'exemple, consultez Henry A. La Farge, *Lost Treasures of Europe*, Batsford, Londres, 1946.)

Demandez aux juifs, ils doivent savoir. En fait, la destruction et la spoliation des réalisations entières de l'homme, qui est la conséquence de l'ingérence juive, démontrent leur absence d'attachement, non seulement à une culture particulière, mais à la race humaine en général. Donc, leur raison n'est pas notre raison. Cependant, selon mon grand-père, le descendant d'une longue lignée de rabbins (voir Moshe Menuhin, *Memories of Palestine 1904-1913*, youtu.be/2A_vxpUgv3s), ce ne sont pas des juifs authentiques. Un observateur charitable pourrait arriver à la conclusion que les professionnels juifs non religieux (médecins, avocats, etc.) sont pris en sandwich entre les brandisseurs de Talmud et les Sionistes fanatiques.

Dietrich Eckart (1868-1923), généralement considéré comme le mentor d'Hitler, a mis ces mots dans la bouche d'Hitler, dans son dialogue fictif avec Hitler :

> C'est probablement la façon dont vous l'avez décrit une fois : on ne peut comprendre le juif quand on sait où, en dernière ressort, il est entraîné. Au-delà de la domination mondiale, vers la destruction du monde. Il croit qu'il doit prévaloir sur toute l'humanité afin de, comme il le dit, pouvoir créer le paradis sur terre. Seul lui peut le faire, il se raconte des histoires, et cela arrivera certainement. Cependant, seules les méthodes qu'il utilise révèlent qu'il est secrètement entraîné par autre chose. Alors qu'il prétend élever l'humanité, il la tourmente au désespoir, à la folie, à sa perte. S'il ne peut pas être stoppé, il la détruira. Il est programmé pour cela, c'est son désir ardent ; bien qu'il ne perçoive que vaguement qu'il se détruit lui aussi. Il ne peut pas y échapper, il doit le faire. Ce sentiment que son existence dépend inconditionnellement de sa victime me semble être la principale cause de sa haine. Pour détruire quelqu'un avec la plus grande violence, tout en détectant que cela mènera à sa propre disparition, ça explique tout. La tragédie de Lucifer, si vous préférez. (Dietrich Eckart, *Bolschewismus von Moses bis Lénine: Zwiegespräche zwischen Adolf Hitler und mir*, [*Le Bolchevisme de Moïse à Lénine : Dialogue entre Hitler et moi*] Hoheneichen, Munich, 1925. Le dialogue était unilatéral, fictif).

En corollaire à la thèse logique d'Eckart, n'est-il pas aussi rationnel d'attribuer à cette ethnicité agressive, de même que sa disposition destructrice innée, une haine subconsciente et profonde de la décence, la qualité de base qui anime tous les peuples et individus pacifiques, compatibles et sédentaires, peu importe leurs différences ?

Si une pulsion congénitale exige l'éradication de toute rectitude, civilité, propriété, justesse morale, pureté, authenticité, vérité, accomplissement, en bref, de l'illumination atteinte par l'humanité au cours des siècles, alors un peuple célébré pour sa décence et son intégrité basique doit être une provocation constante et intolérable, tel un chiffon rouge agité devant un taureau.

La nature et les réalisations d'un tel peuple, comme par exemple des Allemands, enracinés dans leur culture à la coexistence harmonieuse, au naturel industrieux, à la grande littérature, à la musique unique et aux innombrables inventions pionnières, doivent offrir une incitation irrésistible (sinon rarement comprise) à ceux qui ne possédent aucun de ces attributs pour les châtier du fait de leur simple présence.

La tendance enracinée à mentir, à tirer profit de l'exploitation et de la tromperie, afin de favoriser leur ancienne obsession de la domination universelle, est instillée et aggravée par la rancune liée à la malédiction de leur destin d'errance et est une manifestation de leur envie atavique de

détruire les symboles de la permanence qui met l'accent sur ce qu'ils ne peuvent jamais être : enracinés nulle part.

C'est une ironie curieuse et déplorable qu'une ambition de détruire semble être immortelle, alors que l'envie de créer dérive son origine de la mortalité.

Alors, qui sont ces êtres exactement - des êtres dont la nature est anormale et dont les ambitions sont méprisables - qui sont donc inférieurs à ceux qu'ils cherchent à dominer ? De descendance, semi-Khazar ; en terme de croyance, semi-pieux. Ils n'ont pas d'appartenance ethnique commune (sauf en tant que convertis Turko-Mongol médiévaux, non d'origine juive) ou de religion, et ne peuvent, selon la Bible, être rattachés aux races sémitiques (sauf une petite minorité). Ils n'ont aucun lien avec la Palestine (sauf encore une fois très faiblement). Ils n'ont aucun attachement continu et historique à aucune terre, ni à une culture particulière. En tant que groupe errant, leur effet devrait être négligeable. Pourtant, ils ont tellement perturbé et tourmenté le monde qu'il ne peut jamais être en paix : comment ont-ils opéré ? Quelle est leur essence ?

Vous vous souvenez du chêne à la page 11 ? Quelle que soit sa robustesse, il semble que, comme la plupart des arbres, il peut être tué par une plante envahissante, le lierre (voir la couverture de ce livre) :

> Le lierre anglais est une vigne grimpante à feuilles persistante qui s'attache à l'écorce des arbres, des briques et d'autres surfaces à l'aide de petites racines structures qui exsudent une substance collante qui aide les vignes à adhérer à différentes surfaces. **REMARQUE : Les feuilles et les baies de lierre anglais contiennent l'héderine glycoside qui pourrait provoquer une toxicose si elle était ingérée. Les symptômes comprennent les troubles gastro-intestinaux, la diarrhée, l'hyperactivité, la difficulté respiratoire, le coma, la fièvre, la polydipsie, les pupilles dilatées, la faiblesse musculaire et le manque de coordination.**
>
> **MENACE ÉCOLOGIQUE**. Le lierre anglais est une vigne dense et vigoureuse qui influe sur tous les niveaux de zones forestières perturbées et non perturbées, qui se développe à la fois comme couverture de sol et une vigne grimpante. À mesure que le lierre augmente à la recherche d'une lumière accrue, il englobe et tue les branches empêchant la lumière d'atteindre les feuilles de l'arbre hôte. Le dépérissement des branches se produit depuis les branches

inférieures vers les supérieures, laissant souvent l'arbre juste avec une petite 'tête de brocoli verte'.

L'arbre hôte finit par succomber entièrement à cet affaiblissement insidieux et régulier. En outre, le poids supplémentaire des vignes rend les arbres infestés beaucoup plus susceptibles de s'abattre pendant les fortes pluies, lors de vents violents et de fortes chutes de neige. Les arbres fortement drapés de lierre peuvent être dangereux s'ils se trouvent à proximité de routes, d'allées, de maisons et d'autres zones peuplées. Sur le sol, *le lierre anglais forme des monocultures denses et étendues qui excluent les plantes indigènes*. Le lierre anglais sert également de réservoir au Scorch à feuilles bactériennes (*Xylella fastidiosa*), un agent pathogène végétal nuisible pour les ormes, les chênes, les érables et autres plantes indigènes. (Plant Conservation Alliance, Alien Plant Working Group Least Wanted, italique de l'auteur).

C'est la meilleure réponse que je puisse trouver.

Il y a un fossé énorme entre nous (les juifs) et nos ennemis, pas seulement dans l'aptitude, mais dans la moralité, la culture, le caractère sacré de la vie et la conscience. Ils sont nos voisins ici, mais il semble qu'à une distance de quelques centaines de mètres, il y a des gens qui n'appartiennent pas à notre continent, à notre monde, mais qui appartiennent à une galaxie différente. (Le président israélien Moshe Katsav, *The Jerusalem Post*, 10 mai 2001).

Le 30 décembre 2010, Katsav a été reconnu coupable de deux chefs d'accusation de viol, d'entrave à la justice et d'autres accusations. Qui "appartient à une galaxie différente" ?

Aparté :

En ce qui concerne l'attachement ultra-galactique, le tourisme spatial est sur le point de devenir réalisable. Si les dirigeants juifs veulent un monde bien à eux, pourquoi ne pas utiliser leur richesse obscène pour coloniser et détruire leur propre planète et laisser la Terre à ceux qui souhaitent vivre en paix et en harmonie organique avec leur environnement ?

Nous, juifs, nous, les destructeurs, resterons à jamais les destructeurs. Rien que vous puissiez faire ne répondra à nos besoins et exigences. Nous allons détruire à jamais car nous avons besoin d'un monde bien à nous. (Maurice Samuel, *You Gentiles, op. cit.*, p. 155).

Comprendre : ce à quoi les juifs ne peuvent pas appartenir, ils le détruisent. Pourtant, c'est une ineptie de se vanter de ce qui est simplement un défaut héréditaire.

La population mondiale a longtemps été irréversiblement infectée par la manière de penser juive, ou, d'une autre manière : "Les juifs se sont émancipés dans la mesure où les chrétiens sont devenus des juifs" (Karl Marx, "Zur Judenfrage", *op. cit.*).

Sans savoir comment les plus prospères le sont devenus - qu'ils ont contribué à introduire l'opium par la force dans la Chine et dans l'expédition d'esclaves en Amérique, par exemple - la plupart supposent que les juifs sont simplement des hommes d'affaires exceptionnellement talentueux, par opposition aux exploiteurs de l'humanité. Ce qui est important pour eux est devenu important pour nous, avec ses conséquences fatales. Les gains pécuniaires sont devenus notre centre d'intérêt et notre priorité. Qu'il s'agisse du concept de pertes et profits, du PIB, des taux d'intérêt ou d'autres comptes numériques, nous en faisons grand cas. Mais ce que c'est n'a pas d'importance, ce n'est encore une fois que le vieux jeu des chiffres : le comparatif, le superlatif, le qualificatif externe. Les statistiques sont la preuve la plus facile à falsifier.

Pourtant, nous prenons sans cesse les statistiques que les médias appartenant aux juifs produisent comme des mesures de notre réussite et de notre bien-être, et en tirons nos conclusions, au lieu de remettre en question leur exactitude et leur honnêteté et en nous appuyant sur notre propre bon sens. Nous sommes avides d'assurance - si nécessaire, nous la fabriquons - afin de ne pas perdre le dernier point d'appui précaire que nous avons dans ce que nous percevons comme la réalité. Au lieu de vivre nos vies individuellement, quel que soit le niveau et quel que soit l'équipement mental et physique ; au lieu de se concentrer sur notre propre évolution personnelle et de tirer parti de nos talent innés, nous nous joignons volontiers à un système qui a été conçu pour nous tromper et fonctionner dans l'intérêt d'une petite minorité de quasi-humains dont les intérêts sont purement égocentriques. Nous nous endettons en achetant des choses dont nous n'avons pas besoin et que nous ne pouvons pas nous permettre, et nous nous rendons stupides et nous droguons par le divertissement. Cette apathie nous a réduits à la position ignominieuse de "consommateurs", à qui les biens peuvent être offerts ou retirés, à volonté.

> Jusqu'à récemment, la fierté de la qualité du travail dépassait la quête du revenu élevé. Cependant, nous avons pu asservir la société à notre propre pouvoir qui est l'argent, en les amenant à le rechercher. Nous avons converti les gens à notre philosophie d'obtenir et d'acquérir afin qu'ils ne soient jamais satisfaits. Les gens insatisfaits sont les pions dans notre jeu de conquête mondiale. Ainsi, ils cherchent toujours et ne peuvent jamais trouver satisfaction. Au moment même où ils cherchent le bonheur en dehors d'eux-mêmes, ils deviennent nos serviteurs volontaires. (Harold Wallace Rosenthal, interview, *dans* : Charles A. Weisman (ed.), *Ibid.* Comme le dit l'intervieweur, 'le document Rosenthal confirme les thèmes des Protocoles'. Rosenthal, âgé de 29 ans, l'assistant administratif du sénateur Jacob K. Javits de New York a été tué lors d'une tentative présumée de détournement d'avion sur un avion de ligne israélien à Istanbul, en Turquie, le 12 août 1976; "Harold Wallace Rosenthal," Wikipédia).

La dégradation générale et rapide des valeurs qui s'est produite depuis 1914 est seulement explicable comme la conséquence de l'écart infranchissable dans le développement organique causé par deux guerres mondiales. Ces distractions hideuses et la perte conséquente d'identité et d'orientation ont ouvert les écluses de la déshumanisation et ont permis la victoire de la sensation et de la promotion sur la raison et le bon sens.

Mise à jour :

Les Allemands qui se sont donné la peine d'aller voter ont tous renvoyé au pouvoir la marionnette Télétubby pour la troisième fois lors des élections nationales de septembre 2013, même si elles avaient une véritable alternative ("Alternative für Deutschland"). Il y a environ neuf ans, j'ai écrit un article dans lequel j'ai exprimé ma confiance dans le peuple allemand. Je voulais dire que, compte tenu des chances, les Allemands entendraient raison et se sauveraient eux-mêmes et leur pays. J'avais peut-être raison alors, mais je dois avoir tort aujourd'hui. Le pays se trouve au bord d'un abîme en raison de son rôle planifié pour soutenir l'euro. (L'euro n'est pas tellement la monnaie commune de l'UE par commodité, mais par volonté politique, Euro qui soude entre eux les états membres de la communauté européenne. C'est pourquoi aucun pays, même insignifiant, ne sera autorisé à quitter l'Euro.) Les retraités allemands sont progressivement venus grossir les rangs des officiellement pauvres, mais l'électorat n'a même pas pu se

résoudre à attribuer à ce nouveau parti les 5 % nécessaires pour assurer une véritable opposition au parlement. En septembre 2014, le parti de l'AfD a remporté de bons scores lors de plusieurs élections d'état. Cependant, peut-être parce qu'il est contre l'Euro, aucun gouvernement de l'État n'inclura l'AfD dans une coalition, et le gouvernement national essaie de l'ignorer. En fait, l'AfD n'est pas une véritable alternative et ne représente pas une menace pour le statu quo. Son programme sur toutes les questions semble plausible, mais tout parti d'opposition peut préconiser des réformes fondamentales. Ce n'est que lorsqu'il sera entré au pouvoir que sa sincérité pourra être testée. Pendant ce temps, certains de ses dirigeants ont approuvé des sanctions contre la Russie et ont fait l'éloge de la rhétorique anti-islamique de feu Ralph Giordano, un ancien "whippers-in" juif, entiché de ses propres cheveux. En juillet 2015, l'AfD a acquis de nouveaux leaders et semble être devenu un adversaire sérieux des principaux partis Cependant, les scrutins électoraux et les élections elles-mêmes sont souvent truqués pour exclure les partis politiques dont les programmes ne reflètent pas l'agenda (caché) et les objectifs d'un Nouvel Ordre Mondial. Un référendum de style suisse n'existe pas en Allemagne et est même mensongèrement et absurdement appelé "inconstitutionnel" par les médias et les politiciens, précisément parce qu'il est plus difficile à manipuler.

Une ironie intéressante consiste à étiqueter les partis radicalement conservateurs comme l'AfD, le FPÖ de l'Autriche, le Front National de France, etc. de populistes de droite dangereux et donc de "Nazis". Aucun de ces partis n'est une menace réelle pour le statu quo. Leur lien avec Israël l'a clairement établi. Il semble que le Jobbik de la Hongrie tente aussi de se diriger vers le centre.

Tout comme l'opposition politique aujourd'hui est dans sa grande majorité une "opposition contrôlée", il n'y a pas d'opposition crédible au parlement en Allemagne, tout comme il n'y en a pas aux États-Unis, en Grande-Bretagne et dans d'autres soi-disant démocraties. Dans chacune, afin de donner à l'électeur l'illusion de choix, il existe un duopole, mais les politiques respectives de ces partis ont été conçues pour être presque indiscernables - du moins en pratique, après l'élection - et l'une ou l'autre domine toujours la politique nationale. L'institution de dirigeants fantoches préalablement approuvés (par exemple, Bilderberger) est

devenue de plus en plus évidente. Conformément à la qualité de vie en constante détérioration et à l'apathie toujours croissante des citoyens, des politiciens de plus en plus déraisonnables et de second ordre nous sont imposés. Comparez Obama à Kennedy, Cameron à Macmillan, Merkel à Adenauer, Hollande à de Gaulle. En Allemagne, comme aux États-Unis, les politiciens obéissants qui ont prouvé leur valeur sont automatiquement réintégrés lors des élections, alors que le principal candidat de l'opposition est choisi comme un leader-produit d'appel ("un article est offert à la vente à prix réduit et est destiné à 'conduire' à la vente ultérieure d'autres articles" -Wikipédia), ou tout simplement non inéligible. Tous les quatre ans environ, lorsque les titulaires doivent être remplacés, ou sont tombés en disgrâce, le paquet est remanié et quelque plausibles, mais nullités présélectionnées apparaissent à la surface, peut-être le descendant d'une soi-disant "dynastie" aux États-Unis. , comme un Bush. Avant que l'actuel titulaire au poste ne monte en grade, on ne savait pas si l'électorat américain serait tenté par une femme ou une personne noire d'abord. Il s'est avéré que la femme était alors une étape trop loin. Maintenant cependant, il est plus probable que ce soit la même femme, car l'électorat a été préparé pour elle. Au Royaume-Uni, l'UKIP, un parti jusqu'alors mineur de l'UE, semble susceptible de devenir le gagnant lors des prochaines élections générales. Si tel est le cas, attendez-vous à ce que le parti modère sa position sur tous les sujets controversés et/ou perde son leader charismatique dans un "accident". Les nouveaux partis politiques, comme l'UKIP ou l'AFD, ne sont pas la réponse. Tout nouveau parti fondé pour corriger des griefs authentiques sera infiltré par des intérêts juifs, ou déchiré en interne, entre des factions loyales à la cause principale et celles qui sont prêtes à renoncer à tout ce qui est controversé, de peur d'être appelé "antisémite". La démocratie représentantive est en tout cas inférieure à la démocratie participative ou directe. Dans le premier cas, un remplaçant pour le peuple adopte des lois au nom du peuple ; dans le second, les gens se représentent. Dans la première, toutes les têtes peuvent voter, mais les têtes peuvent être vides ; dans le second, un référendum, quels que soient ses mérites individuels, peut être initié par des citoyens réfléchis.

Curieusement, c'est la dictature d'Hitler qui a rassemblé des personnes de tous horizons et de différentes situations économiques. Les Allemands ont cru *Gemeinnutz geht vor Eigennutz* ("le bien-être commun avant l'intérêt privé"). C'est ce qui leur a permis de défendre leur pays in extremis et de le reconstruire après la guerre. Aujourd'hui, c'est l'épanouissement

personnel qui fait loi. Les citoyens et le gouvernement se disent favorables à une pseudo-démocratie universellement irresponsable, qui a entraîné une désintégration progressive de la société.

> S'il n'y a jamais eu un système qui avait le droit de se déclarer démocratique selon une réponse positive, les historiens pensent au 'Feelgood-Dictatorship' d'Hitler. Adolf Hitler est arrivé démocratiquement au pouvoir et a même été habilité par un parlement démocratique pour éliminer la détresse dans le pays (Loi de responsabilisation). Un jour seulement après ce mandat fondamentalement démocratique, les juifs du monde ont déclaré la guerre non seulement à Adolf Hitler, mais à l'ensemble du peuple allemand... Adolf Hitler n'a pas seulement été confirmé par les personnes souveraines lors d'élections ultérieures, il était vraiment aimé par les gens. Aucun chancelier du *BRD* n'a pu ou ne peut prétendre que les gens l'aiment. ("Die Demokratie-Lüge", *National Journal*, août 2008, maintenant à http://archive.is/zsDHA).

Ainsi, la dernière possibilité d'inverser le cours de l'histoire par des moyens "démocratiques" normaux a été perdue. Le résultat pourrait être fatal non seulement pour l'Allemagne, mais pour l'Europe et le reste du monde captif, l'Allemagne étant le pays le plus important d'Europe. Bien sûr, l'Allemagne n'est pas un pays souverain lui-même, mais un signe que ses citoyens étaient conscients de leur situation difficile pour tenter de changer l'orientation de leur gouvernement pourrait avoir donné aux autres peuples l'encouragement à changer leur direction. Mais cela ne s'est pas passé. Comment peut-on expliquer qu'un nombre important d'électeurs abattus n'ont pas au moins utilisé cette chance d'exprimer leur désapprobation ? On peut supposer qu'une combinaison de rééducation et de désinformation a conduit à une léthargie politique dans toute l'Allemagne. Compte tenu du choix, l'Allemand moyen préférerait-il vraiment regarder le football à la télévision ou faire du shopping que de voter, quelle que soit la priorité du consumérisme par rapport au destin personnel qui l'affectera ? Non, le nombre croissant de non-électeurs est basé sur l'impression que les électeurs n'ont aucune influence sur les politiques de leur gouvernement. Une participation moyenne de moins de 50 % de l'électorat conduit alors à un gouvernement de coalition, pour lequel personne n'a voté, et à des politiques qui résultent de compromis entre les parties impliquées, à huis clos.

Pour être juste, il y a eu des rapports fiables qui indiquent que des bulletins de vote ont été perdus, mal comptés ou détruits et la rumeur

selon laquelle la Russie pourrait envoyer des observateurs aux prochaines élections nationales en Allemagne. Toutefois, personne ne semble bouleversé, aucune enquête n’est prévue, et encore moins un dépouillement. (Comparez la preuve de la fraude dans le récent vote écossais pour l'indépendance et l'absence de toute enquête.)

Est-ce cette passivité morbide qui empêche l'humanité de poser certaines questions fondamentales ? Est-ce pourquoi la plupart des gens semblent percevoir les évènements actuels sur une base quotidienne ou hebdomadaire et ils ne peuvent pas voir cette continuité ? Pourquoi pensent-ils que c'est normal, inévitable pour la société de claudiquer de crise en crise ? Pourquoi il y a toujours de nouvelles guerres, de nouveaux crimes et de nouvelles maladies ? Pourquoi les gouvernements qui ont été élus pour servir leurs pays les conduisent-ils à la servitude ? Pourquoi y a-t-il des crises financières à partir desquelles les pays sont contraints de s’endetter auprès de puissances financières ? Pourquoi les milliards de dollars dépensés pour résoudre ces crises ne parviennent-ils jamais aux peuples ? Pourquoi les catastrophes climatiques deviennent de plus en plus extrêmes et d'autres menaces plus fréquentes ? (Les attaques se produisent sur un large front : “aliments génétiquement modifiés” ; “Chemtrails” ; “nanobots”, “morgellons”, puce RFID ; HAARP (17 installations)/HAARP-Fukushima, mai 2014 inondations des Balkans ; plusieurs pandémies organisées par l'OMS/ONU : dont la première fut probablement le VIH/SIDA, un virus politique en Afrique, le SRAS, la “grippe aviaire”/“la grippe porcine”, maintenant Ebola - “La pire urgence sanitaire des temps modernes”, BBC, 12 octobre 2014 - ou un test de vaccination biologique/ADN ?) Pourquoi tant de personnes n’ont-elles pas accès à l'air pur ou à l’eau et sont affamées, quand il y a assez d'eau douce ou suffisamment pour être purifiée et assez de nourriture pour toute l'humanité ? Est-ce pourquoi si peu de personnes se demandent pourquoi le monde ne peut pas se reposer ?

Ou est-ce que, comme l'affirme Yuri Bezmenov (transfuge du KGB), le résultat observable de générations de subversion idéologique et de guerre psychologique, conduisant à la démoralisation, est suivi d'une déstabilisation, d'une crise, d'une “normalisation” et d'une guerre ?

> [P]as plus qu’il n’y aura des périodes de guerre et de paix clairement définies, mais plutôt un conflit vague et sans fin, selon lequel le gouvernement des États-Unis pourra et affirmera le droit de cibler et de tuer quiconque, n'importe où, pratiquement sans droit

> juridique, politique, ou contraintes éthiques. (Justin Doolittle, bulletin électronique *Counterpunch*, 3 juillet 2014).

Tout est terriblement compliqué, ou c'est du moins ce que l'on nous répète constamment. Non ça ne l'est pas. D'une part, il y a l'humanité de n'importe quelle nation, de foi ou de couleur, et d'autre part, une petite bande de mégalomanes. C'est tout.

Bien que cet essai vise, en partie, à défendre l'Allemagne et les Allemands, et à remettre les pendules à l'heure concernant Hitler, il serait infructueux d'élucider le destin du National-socialisme sans souligner sa place et son importance dans le continuum du plan. Car il n'y a aucun moyen d'expliquer le cours de l'histoire au cours des derniers siècles, sauf si l'on suppose un seul plan et un but unique. Le plan va au-delà du simple appétit pour l'hégémonie mondiale et le contrôle des matières premières par les États-Unis et ses cohortes, les grandes entreprises internationales. Le contrôle de ces matériaux implique qu'il existe un marché pour les produits qui en découlent. Une population de plus en plus appauvrie aura une utilisation progressivement moins élevée pour ces produits. Là où il n'y a pas de demande, l'approvisionnement est inutile. Donc, même le bénéfice financier tiré de la production monopolistique de tous les biens doit finalement finir. L'objectif est la dégradation absolue par le statut de parasite de l'ensemble de la population non juive de la planète, ainsi que l'élimination de toute opposition, y compris des juifs non conformes. En supposant une rééducation et un endoctrinement simultanés du monde entier, y compris dans des domaines aussi divers qu'essentiels comme la régulation de la religion, de la politique, des marchés libres, du commerce de détail, de la médecine, de l'éducation, de l'environnement et même de notre perception de soi, la suprématie psychologique universelle peut coïncider avec la suprématie physique. Les esprits éminents prétendent que cette conspiration de base méprisable est guidée par une philosophie hégélienne élevée, après sa dialectique concernant la thèse, l'antithèse et la synthèse. Outre le fait que "Hegel a attribué la terminologie à Kant" (Michael Allen Fox, *The Accessible Hegel*, Prometheus Books, Amherst, NY, 2005, p. 43), il est simpliste de réduire toutes les obstructions et pièges majeurs qui ont été posés sur le chemin de l'humanité à trois mots.

> Cependant, étant donné que les changements sociaux représentent habituellement la victoire incomplète des protagonistes du changement sur leurs adversaires, les théories de quiconque s'occupe

> du changement social peuvent facilement être forcées dans le moule de la thèse-anti-thèse-synthèse par les commentateurs. (Thomas Sowell, "Marx's *Capital* after 100 Years", *Canadian Journal of Economics*, vol. 33, février 1967).

L'analyse d'une abomination ne transforme pas sa nature.

La plus grande partie de la population de notre planète est victime de cette ancienne conspiration. Population qui passe sa vie entière dans une structure de mensonges entrelacés. Les aliments frelatés, l'air et l'eau pollués, les informations et les images déformées, la terreur fabriquée imprègnent tous les moments du berceau à la tombe. En permanence enfoncée dans ce bourbier de dissimulation, elle ne peut pas atteindre l'indépendance du jugement nécessaire afin de percevoir la vérité.

Certes, elle pourrait autrement voir qu'il doit y avoir une raison convaincante pour toutes ces turbulences. En fait, la paix étant tellement plus souhaitable que la guerre pour 99 % de la population mondiale, il n'y a évidemment aucune raison pour laquelle la majorité ne doit pas vivre en paix, au moins la partie éduquée et développée qui peut discuter des divergences d'opinion sans recourir à la violence. Il n'y a aucune raison pour laquelle suffisamment de nourriture et d'eau ne puisse pas être attribué à tout le monde. Mais cette vaste masse d'humanité ne voit pas le besoin de poser ces questions et d'insister sur la nécessité d'une réponse claire et convaincante.

Aucune de ces questions ne devrait être posée si des conditions équilibrées avaient été obtenues. Cependant, des conditions équilibrées présupposent le retrait de certaines influences. Malheureusement pour nous tous, c'est aussi peu probable que de s'attendre à ce qu'un bulldog relâche volontairement sa prise sur le cou d'un autre chien. Les crocs de ces personnes sont plantés en permanence dans la jugulaire de l'humanité. C'est leur intérêt de garder le monde en déséquilibre, pour prendre l'avantage. Leur racket consiste à créer un problème, à attendre la réaction, puis à proposer la solution, ou "ordre par le chaos" ("*ordo ab chao*", comme le font les franc-maçons initialement bienfaisants mais infiltrés).

N.B. De même que l'ONU et l'OCDE se promeuvent au moyen de slogans positifs, il en va de même avec la franc-maçonnerie : "La franc-maçonnerie est une société d'hommes préoccupés par des valeurs morales et spirituelles" (Board of General Purposes of United Grand Lodge of England, 1984).

> Par qui ou par quoi pourrait être détrôné un pouvoir invisible ? Or, c'est là justement ce qu'est notre Gouvernement. La Loge maçonnique joue, inconsciemment, dans le monde entier, le rôle d'un masque qui cache notre but. Mais l'usage que nous allons faire de ce pouvoir dans notre plan d'action, et jusque dans nos quartiers généraux, reste à jamais ignoré du monde en général (Protocole n° 4 prétendument faux).

En 2012, le traité sur le mécanisme européen de stabilité durable (MES) soi-disant anodin a été signé entre 17 États de l'UE. Cette nouvelle organisation doit être financée avec 700 milliards d'Euros d'argent public, afin de lui permettre de renflouer les pays en faillite et/ou leurs banques. L'aspect le plus inquiétant de cette nouveauté et celui qui, encore une fois, révèle l'intention derrière le Bloc de l'UE, c'est l'immunité qui a été accordée au conseil d'administration et tout ce qui se produit sous le MES. (Comme c'est le cas dans l'UE elle-même, il s'agit d'un exemple de "conseils non élus".) Cela équivaut au totalitarisme financier, à une saisie du pouvoir centralisé et qui ne rend aucun compte, par des bureaucrates non élus et des personnes nommées par le gouvernement, comparable à la loi habilitante allemande du 24 mars 1933 (sauf que cette dernière était véritablement destinée à être une protection de la population native allemande). À une époque de crise ou d'urgence internationale, aidées par une citoyenneté ignorante et apathique, de telles solutions passent presque sans protestation. Grâce au traité MES et à la garantie des citoyens conséquente pour d'énormes "prêts" inter-États, la Grèce en faillite, sous la prévarication que son économie commence à être rentable, a reçu 3 milliards d'euros supplémentaires à 4,75 !% (avril 2014) Un taux plus élevé que la plupart des investisseurs pourraient s'attendre à recevoir ailleurs.

Mise à jour :

1) "La police de l'UE veut un 'commutateur de destruction à distance' sur chaque voiture, RT, le 13 janvier 2014.

> "Remote Vehicle Stopping Technology" est une technologie qui permet aux véhicules d'être arrêtés électroniquement par les autorités. Apparemment afin de permettre à la police d'arrêter les excès de vitesse des conducteurs, un tel contrôle donnera à certains officiels le pouvoir d'entraver la progression de toute personne qu'ils jugent suspecte ou n'aiment pas (voir "Boston

Brake", p. 296. Sur les avions de ligne civils, on l'appelle le pilote automatique auto-interruptible/non interruptible, que personne à bord de l'avion ne peut éteindre (incident du New York Trade Center /MH370), ce qui permet à tous les avions d'être contrôlés à distance.

2) Chypre fut le test en mars 2013. L'expropriation de 10 % des clients et des investisseurs bancaires devient de plus en plus probable. Bien que les "plans de sauvetage" de milliards d'euros, permettant aux banques d'assurer le retour sur leurs investissements et forçant les pays à vendre des biens nationaux en garantie, soient transparents dans leur inefficacité pour stimuler toute "récupération" n'importe où, cette expropriation sera vendue comme "solidarité", destinée au bénéfice de tous les citoyens de l'UE.

Le 5 juillet 2014 : l'Espagne imposera rétroactivement les dépôts bancaires de 0,03 % au 1er janvier 2014, indiquant que le mouvement stimulera la croissance et la création d'emplois. Ce n'est rien d'autre qu'une saisie de dépôts et une tentative de forcer les épargnants à consommer leurs économies.

3) Novembre 2013. La banque HSBC empêche ses clients de retirer des sommes de plus de £5.000 parce qu'ils ne pouvaient pas déclarer pourquoi ils les voulaient. La banque déclare : "La raison pour laquelle nous avons l'obligation de protéger nos clients et de minimiser l'opportunité de la criminalité financière."

Comme d'habitude, la raison invoquée est pour le bien du public, pour protéger le client contre lui-même. Ou bien la banque HSBC, comme le dit la rumeur, manque d'argent ? Et si cela ne constituait qu'un "ballon d'essai", pour vérifier la réaction des clients lorsqu'ils ne sont pas autorisés à accéder à leur propre argent ?

Supposons que chaque pays - ou bloc - déclare une date à laquelle tous les fonds doivent être déposés et convertis en mode électronique. Par la suite, toutes les transactions devront être électroniques, ce qui rendra l'argent illégal. Chaque citoyen aura un compte et une carte plastique. Le moindre mouvement sera enregistré. Cela sera expliqué dans le cadre de la guerre contre le terrorisme, de la guerre contre les drogues et de la guerre contre l'évasion fiscale, et un avantage pour le citoyen honnête. Cependant, le citoyen malhonnête - ou plutôt celui qui est déclaré malhonnête par les gouvernements au pouvoir - perdra sa carte et donc son droit à la vie. Il sera éradiqué.

Comme les voitures et les avions, les gens peuvent être contrôlés à distance - par puce :

> Puis je vis monter de la terre une autre bête, qui avait deux cornes semblables à celles d'un agneau, et qui parlait comme un dragon. (Apocalypse 13:11)... Et elle fit que tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, reçussent une marque sur leur main droite ou sur leur front, et que personne ne pût acheter ni vendre, sans avoir la marque, le nom de la bête ou le nombre de son nom. C'est ici la sagesse. Que celui qui a de l'intelligence calcule le nombre de la bête. Car c'est un nombre d'homme, et son nombre est six cent soixante-six. (Apocalypse 13: 16-18).

À peine prédit et voilà que c'est confirmé :

> La Suède abolit totalement l'argent. Ni les pièces ni les notes ne seront distribuées ni acceptées. Même les conducteurs de bus n'accepteront plus d'argent liquide. En Italie, les transactions en espèces de plus de 1.000 euros ont déjà été interdites. En Grèce, la limite est de 1.500 Euros, en Espagne, 2.500 Euros et en France, 3.000 Euros. Dans les commerces allemands, le nombre de lecteurs de cartes de crédit passera de 35.000 actuellement à 300.000. Aux États-Unis, la patrie des plus grandes sociétés de cartes de crédit (Visa, MasterCard, Diners, etc.), les billets de 100 $ ne seront plus imprimés. L'ancien ministre des Finances et le conseiller d'Obama, Larry Summers, défient l'Europe d'abolir l'argent. Et pour le vice-président de la Banque centrale européenne (BCE), en tout état de cause ça 'mérite d'être examiné' (*Kronen Zeitung*, Vienne, 1er juin 2014).

"Chorlton Street devient la première zone commerciale sans 'sans argent liquide' du pays lors d'une expérience d'une journée." (*Manchester Evening News*, 21 juin 2014). L'article va plus loin :

> Aujourd'hui seulement, les magasins et les entreprises de Beech Road à Chorlton n'accepteront que les paiements par carte de crédit et débit et pas les billets ni les pièces de monnaie. Une rue de South Manchester doit être la première zone commerciale sans argent liquide du pays lors de cette expérience spéciale. Pour aujourd'hui seulement, les magasins et les entreprises de Beech Road n'accepteront que les paiements par carte de crédit et débit et pas les billets ou les pièces de monnaie. Le British Retail Consortium a révélé plus tôt ce mois-ci que l'utilisation d'espèces à

> chuté de 14 % au cours des cinq dernières années et les experts prédisent que la monnaie physique disparaîtra d'ici 20 ans. Ainsi, le jour sans argent est utilisé pour tester la réaction des clients et des entreprises à l'idée.

Tous les commentaires cités dans l'article étaient positifs, alors que tous les commentaires des lecteurs étaient négatifs.

4) 2 novembre 2014. Des frais de pénalité de 0,25 % sont introduits sur des dépôts de plus de 500.000 euros à la petite Skatbank à Thuringe, en Allemagne. En novembre 2013, le chef de la BCE, Mario Draghi, a entamé un discours à Berlin : "Ne déduisez pas de ce que je dis aujourd'hui la possibilité de taux d'intérêt négatifs sur les dépôts" (*Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 2 novembre 2014).

Un an plus tard, une banque presque inconnue a été choisie pour rompre ce tabou. Quelle banque sera la prochaine ? Cela n'a pas pris longtemps. "La Commerzbank allemande doit facturer des frais aux grandes entreprises si elles détiennent des dépôts "substantiels" à la banque. Commerzbank est la première grande banque à opérer une telle action et dit que cela encouragera les grands clients à transférer de l'argent dans des investissements alternatifs. Les épargnants privés et les petites et moyennes entreprises ne seront pas affectés par la politique. En juin, la BCE a déclaré que les banques devront payer pour stationner de l'argent à la banque centrale. Ce taux d'intérêt négatif fut une tentative afin d'inciter les banques et autres institutions financières à prêter de l'argent plutôt que de le laisser en dépôt. (BBC, 20 novembre 2014). Bien sûr. C'est pour punir les épargnants et sortir l'argent liquide de la circulation. Ça fait deux en Allemagne. Quel pays sera le prochain ? La France ? La Grande-Bretagne ?

5) Le 28 janvier 2015. "Les banques n'ont pas besoin de dépôts et la demande de prêts de la part des ménages et des entreprises est faible", a déclaré Niels Storm Stenbaek, économiste en chef de l'Association des banquiers danois lors d'une interview téléphonique. "La probabilité n'a jamais été aussi grande que les banques transmettent des taux négatifs aux clients", a-t-il déclaré. (*Bloomberg Business*, 28 janvier 2015). Si elles ne veulent pas de dépôts et qu'elles ne font pas de prêts, ce ne sont pas des banques au sens normal. Elles font simplement partie du complot pour voler votre argent, opérant à la demande du gang.

Les gouvernements veulent le contrôle total de votre argent. “Les deux ennemis du peuple sont les criminels et le gouvernement, alors laissez-nous attacher le second avec les chaînes de la constitution, de sorte que le second ne deviendra pas la version légalisée du premier” (attribué À Thomas Jefferson).

Tous ces changements récents, ces clés dans les travaux de notre vie collective, ont été rendus nécessaires par la crise financière (une crise artificielle, due à la déréglementation bancaire et bénéfique, aux dérivés, etc.) engendrée par la dette internationale, ou c’est ce qu’on nous a fait comprendre. Mais prenons un moment pour penser “en dehors de la boîte” [penser autrement“] comme le dit le dicton - en dehors de la boîte de la dette, en dehors de la boîte juive de la dette. Si nous comprenons que la dette est seulement sacrée pour eux en consolidant leur pouvoir sur nous, son remboursement n'est pas sacro-saint. C'est seulement un vice, à la fois dans le sens d'une habitude maléfique et d'un instrument de préhension. Le fait que l'importance vitale de la dette a été constamment inculquée chez nous prouve seulement que ceux qui croient cela n'ont aucun sens de la valeur réelle. De plus, lorsque l'on considère que de nombreuses économies majeures sont accablées d'une dette aussi massive qu'elle est manifestement non-remboursable, la conclusion évidente est qu'ils n'ont pas l'intention de la racheter. Il s'ensuit que la pression qui s'exerce sur les nations individuelles et leurs citoyens pour justifier l'utilisation des taxes pour financer de façon répétée les énormes “plans de sauvetage” des pays étrangers en difficulté et endettés n'est qu'une déception, une façon de transférer des garanties publiques sous des mesures d’“austérité” à des multinationales et ainsi prendre le contrôle de l'État lui-même. La pyramide monstrueuse de la dette accumulée au cours des âges et jugée indispensable au maintien de la vie elle-même, que ce soit pour les individus ou les nations, est une structure totalement bidon, un château de cartes.

La priorité de l'argent dans presque tous les domaines, dans nos vies quotidiennes et nos conversations, est avilissante, dégradante, pour la race humaine, si elle considère que c’est digne de respect. En fait, ce n'est pas humain, c’est inhumain. Cela déplace et obscurcit les professions dignes, dont beaucoup peuvent être appréciées gratuitement. Si nous comprenons que l'argent est simplement du papier coloré avec des dessins fantastiques pour lui donner de la gravité et éviter qu’il soit falsifié

(Dieu nous en préserve !), Bitcoin ou tout autre substitut n'est pas plus important, en bref, comme on l'a déjà dit, l'argent est juste un facilitateur, puis nous pouvons placer le remboursement de la dette d'un pays à sa place, dans un éventail de priorités. Nous pouvons, en fait, l'oublier et l'enterrer. Vous me devez et je vous dois ? Donc, maintenant, aucun de nous ne doit rien à l'autre. Nous pouvons arrêter de jouer au jeu des nombres et passer à autre chose.

Imaginez un pissenlit. Soufflez les graines au loin. Poof ! Toutes parties. (Est-ce qu'il y a une créature microscopique, peut-être un mutant, qui s'accroche à la tige ? Occupez-vous en avant qu'il ne migre.) Après tout, qu'est-ce qui est plus important, une coexistence civilisée, avec tous ses avantages connus, ou un saut dans l'inconnu dans les conditions de plus en plus sombres de cette “austérité” totalement inutile, et finir comme esclave de la dette, juste parce que quelques jongleurs numériques se prennent tellement au sérieux.

> Nous entourerons notre gouvernement de toute une armée d'économistes. C'est la raison pour laquelle la science de l'économie est le principal sujet enseigné aux juifs. Nous aurons autour de nous des milliers de banquiers, de négociants et, ce qui est plus important encore de millionnaires, parce qu'en réalité l'argent décidera de tout. (Protocole n 8 prétendument faux).

* * *

> Les marchés libres sont fonction de l'offre et de la demande alors que les marchés des capitaux sont fonction du crédit et de la dette. Le régime de ponzi des banquiers - qui a commencé par la distorsion des marchés libres en 1694 lorsque la Banque d'Angleterre a commencé à émettre des billets de banque fondés sur la dette aux côtés de l'or et des pièces d'or et d'argent de la Monnaie royale - arrive à sa fin. Le régime fructueux et à long terme des banquiers, dépendant de l'équilibre précaire entre le crédit et la dette, a été irrévocablement déstabilisé. Les niveaux globaux de dettes sont maintenant si élevés que le crédit, peu importe à quel point il est bon marché et disponible, ne peut pas rétablir l'équilibre. Par une mauvaise direction délibérée, la Fed conserve son véritable mandat caché. L'objectif de la Réserve fédérale n'est pas le plein emploi, la stabilité des prix ou même la prévention des crises économiques. L'objectif réel de la Fed est de superviser la franchise diabolique et lucrative des banquiers de l'argent basé sur la dette qui a favorisé l'endettement incontrôlable de l'Amérique et transformé ses citoyens autrefois libres en esclaves de la dette de quelques-uns. (Darryl Robert Schoon, Kitco, 15 avril 2014).

Comme l'aurait affirmé Lénine : “La création d'une banque centrale représente 90 % de la communisation d'une nation”.

> Nous sommes à la croisée des chemins. Nous n'avons pas un ou deux ou trois, mais beaucoup, de monopoles formés et formidables aux États-Unis. Nous avons, non pas un ou deux, mais beaucoup de domaines d’entreprises dans lesquels il est difficile, voire impossible, pour l'homme indépendant d’entrer. Nous avons restreint le crédit, nous avons restreint les opportunités, nous avons un développement contrôlé et nous sommes devenus l'un des gouvernements les plus mal dirigés, l'un des gouvernements les plus complètement contrôlés et les plus dominés dans le monde civilisé – ce n’est plus un gouvernement à l’opinion libre, ce n’est plus un gouvernement par conviction et avec le vote de la majorité, mais un gouvernement par l'opinion et la contrainte de petits groupes d'hommes dominants. (Woodrow Wilson, *The New Freedom*, Chapman & Hall, Londres, 1913, p. 201).

* * *

> Hélas, les économies politiques modernes sont des fraudes imposées. La majorité refuse de voir cela. Ils ont la capacité de le soutenir avec la violence et la désinformation. (Dr Jeffrey Lewis, Kitco, 20 novembre 2014).

Tout ce qui nous est rapporté de ce qui se passe dans le monde entier quotidiennement n'est qu'une gigantesque arnaque. Les informations sont une arnaque ; le gouvernement est une arnaque ; les marchés sont une arnaque ; l'art moderne, etc. est une arnaque. L'argent est arnaque. L'argent - sous toutes ses formes, qui est clairement le sujet le plus fréquemment débattu, notre lancinante obsession, n'est qu'une arnaque. L'argent, inventé simplement pour sauver les gens, par exemple, d'avoir échanger un sac de pommes de terre pour une visite chez le dentiste, a atteint une importance inégalée et artificielle en soi. L'argent a fait de nous ses esclaves quand nous devrions être ses maîtres.

Nous vivons dans deux mondes parallèles. Un que nous pensons connaître, dans lequel “l'argent” est pris au sérieux, les impôts sont essentiels à l'État et la dette doit être rachetée, sinon les individus et les pays risquent de confisquer leur propriété (dette nationale menant au “sauvetage” par le FMI à “l'austérité” et la vente d'actifs nationaux à prix sacrifié, au contrôle de la nation par des pouvoirs financiers). L'autre, dans lequel “l'argent” est presque une blague, dans laquelle les économies

"mondialisées", au cours des siècles, ont accumulé des montants de dette si formidables qu'elles ne peuvent être remboursées, mais pourtant, ces économies continuent de créer des dettes en générant de l'argent à travers leurs banques, apparemment afin de maintenir leurs budgets nationaux, mais, en fait, afin de garder les liquiditées des banques. Auparavant, l'économie et l'épargne étaient louables ; les dépenses imprudentes ne l'étaient pas. Il était donc judicieux d'épargner une partie de ses revenus pour la retraite. Maintenant que les pensions ne suivent plus l'inflation, les montants confisqués automatiquement sur les salaires pendant une durée de vie active, auxquels le travailleur a légalement droit, sont incapables de soutenir sa retraite. S'il a épargné, il pourra subvenir à ses besoins. Mais maintenant, les économies sont également menacées, de sorte que vous pourriez aussi bien dépenser tout cela. Pourtant, si vous dépensez tout, vous serez complètement à la merci d'un état indifférent. Un état qui peut se permettre de faire des guerres, mais pas de nourrir ses pauvres.

> L'argent dégrade tous les dieux de l'humanité et les transforme en biens. L'argent, constitué pour lui-même, est devenu la valeur commune de toutes choses. Ainsi, il a volé le monde entier, le monde humain et le monde naturel, de sa valeur intrinsèque. L'argent est l'entité qui a séparé l'homme de son travail et de son existence, et cette entité étrangère le domine et il l'adore. Le dieu des juifs s'est sécularisé ; il est devenu le dieu du monde. Le commerce est le véritable dieu des juifs. (Karl Marx, "Zur Judenfrage", *op. cit.*, p. 50).

La dette américaine s'élève à 18 billions de dollars et continue d'augmenter (*National Review Online*). Pourtant, les États-Unis continuent de financer des guerres et des guerres par procuration ainsi qu'une ingérence sans fin (appelée "politique étrangère") dans des pays souverains à travers le monde. Il s'ensuit que les montants énormes d'argent et la dette qui découle de ces ingérences sont insignifiants, en fait, littéralement immatériels, sauf dans le sens où le matériel et les ressources humaines doivent être subventionnés. Pour cela, "l'argent" est créé, comme nous l'avons entendu, à partir de rien. Les chiffres de la dette sont déclarés simplement pour maintenir la fiction que la dette compte.

Si vous pouvez fabriquer suffisamment d'argent pour tuer des civils étrangers parfaitement innocents de l'autre côté de la planète, vous pourrez certainement fabriquer suffisamment d'argent pour gérer une économie domestique sans dette, payer une éducation réelle, par exemple, ou pour faire fonctionner des services de santé, ou l'énergie abordable, ou

les transports publics peu coûteux, ou tout un tas de choses dont les gens ont réellement besoin – au lieu de recevoir leurs enfants dans des sacs mortuaires. Et vous pourriez payer toutes ces choses sans taxes. Un pays indépendant, avec une banque centrale indépendante, peut le faire. Un gouvernement responsable - responsable envers le peuple - peut concevoir une économie personnalisée pour ses propres besoins nationaux.

Qu'est-ce qui est plus important, la race humaine ou quelque chose que nous appelons "argent" ? Il y a déjà des siècles, nous avons appris que l'argent est créé par les banques "à partir de rien". C'est aujourd'hui de notoriété publique. Si de l'argent est créé à partir de rien, rien ne justifie qu'il doive être important au point de lutter pour lui et ce qu'il permet d'acheter est devenu le but de nombreuses personnes dans la vie. Il n'y a aucune raison pour que les gouvernements nous fassent croire qu'ils s'angoissent à propos des budgets nationaux et des moyens de les "équilibrer" en imposant l'austérité, ou en imposant de nouvelles taxes, par exemple. Les théories concurrentes des économistes légendaires sont simplement du vent. Les taxes sont l'invention d'un système fantastique dans lequel l'argent doit être confisqué à la population active, supposément afin de continuer à faire fonctionner l'économie. Étant donné que les taxes ne suffisent jamais à cette fin, l'argent doit être emprunté et les intérêts payés aux créanciers, souvent à un niveau d'intérêt très élevé. Un système fictif de "crédit" et de "dette" a été conçu. À son maximum, ce système permet de créer de l'argent pour permettre aux gens de se tuer mutuellement dans des guerres artificielles. Autrement dit, il n'y a aucune raison pour que les banques ou les personnes derrière elles tirent profit de l'argent des prêts comme si elles avaient le monopole d'une substance raréfiée.

Dans un monde juif dans lequel l'argent domine les gens, le montant d'argent est censé paraître limité et les gens doivent être contraints à s'endetter afin que le système monétaire survive. (Il y a un nombre limité de natures mortes exquises de l'artiste néerlandais Roelant Savery du 16ème siècle, mais il serait difficile d'imaginer quelque chose de plus absurde ou insultante que l'idée qu'il y aurait une quantité infinie de petits morceaux de papier décorés et imprimés avec des nombres fantaisistes ou l'équivalent numérisé). Dans un monde où les gens dominent l'argent, l'argent nécessaire pour que tous les éléments essentiels fonctionnent est infini, car l'argent n'est qu'un moyen d'échange, fabriqué pour notre commodité. Dans un monde où l'argent est créé pour notre commodité,

il est raisonnable que les taxes ne soient pas nécessaires, tout comme le jeu sur les marchés boursiers et autres casinos (obligations, actions, immobilier, prix lunatique pour l'"art", dans lequel l'objet a perdu toute relation avec sa valeur marchande).

L'argent doit être distribué sous une forme quelconque afin de permettre aux gens d'acheter les nécessités de la vie. Les banques nationales indépendantes peuvent distribuer des devises nationales en quantités nécessaires pour mettre à disposition des ressources couramment utilisées et pour accélérer leur production et leur distribution, par exemple en construisant des centrales hydroélectriques et des chemins de fer. Toutes les ressources couramment utilisées (air, eau, énergie, communication, transports publics, etc.) doivent être des biens publics et protégés en tant que tels contre toute appropriation ainsi que de la pollution. Pour veiller à ce que cela reste le cas, le gouvernement responsable doit avoir le monopole de ces ressources. (En fait, aucun État n'a besoin d'un gouvernement dans le sens d'une élite dirigeante, seule une gestion efficace est nécessaire.) Les initiatives individuelles pour fournir des biens ou des services trouveront leur propre niveau de récompense en fonction des besoins de la société.

Au fil des siècles au cours desquels "les chrétiens sont devenus juifs", deux vertus primaires se sont retrouvées reléguées à l'arrière-plan : la valeur de la vie humaine et l'épanouissement matériel et sensible de l'individu. Si la vie humaine était véritablement considérée comme une valeur centrale (par exemple, selon la "Déclaration universelle des droits de l'homme" de l'ONU), elle ne serait pas banalisée, comme cela a été et continue de l'être, dans d'innombrables guerres inventées et des conflits civils fabriqués à l'extérieur. Si l'accomplissement humain était considéré comme une valeur centrale, le noyau familial, élevé à l'intérieur de celle-ci, une éducation humaniste - en bref, le renforcement des désirs et des capacités intrinsèques de chaque individu, jusqu'alors le plus souvent caché de lui - aurait acquis une position vitale dans le canon national. Un individu épanoui est un individu satisfait ; les individus épanouis ne font aucun problème pour eux-mêmes ou pour les autres. Le fait universellement observable que les humains se sont dévalorisés est indéniable, mais qui nous a induits en erreur au point où nous avons même rejeté notre valeur individuelle et notre désir d'accomplissement ?

L'observation de l'historien Heinrich von Treitschke est indéniablement vraie : "Les juifs sont notre malheur" (Treitschke, *Ein Wort über unser Judentum, Reimer*, Berlin, 1880). Si leur influence infâme

cessait, l'équilibre reviendrait et les conditions s'amélioreraient partout. Pourquoi ? Parce que les incitations coordonnées pour favoriser l'agitation dans un but de gain financier et de pouvoir politique à l'échelle mondiale disparaîtraient avec eux. (Pour neutraliser les trompeurs : je ne suggère évidemment pas que la nature humaine soit réformée et que le crime soit effacé, mais que l'intrigue insidieuse de corrompre et de l'appropriation du monde entier soit déjouée.) Par conséquent, il n'y aurait plus de vies gaspillées pour leur cause. Plus de guerre, plus d'expansion-récession, plus de crise financière artificielle, plus de "bulle" du logement, etc. Imaginez combien la condition de l'homme moyen s'améliorerait sous le [régime] d'un gouvernement responsable, avec une répartition responsable des fonds publics ; combien les populations dans le monde entier pourraient tirer partie d'une véritable éducation (par opposition à celle simulée), conduisant à la croissance d'individus responsables ainsi qu'à celle de leur descendance. Si le cerveau malade qui a pour objectif de détruire tout ce qui est estimable était éliminé, si le plan visant à réduire en miettes et au désarroi tous les acquis accumulés de générations successives - tout ce qui rend la race humaine digne – d'où eux seuls s'attendent à sortir victorieux et habilités à imposer leur lugubre régime, était déraillé, l'ordre naturel dans l'environnement comme chez les humains se réaffirmerait, ne serait-ce que parce que l'écrasante majorité, quelle que soit la région ou la nation, souhaite vivre dans la paix et la prospérité. Il s'ensuit que, peu à peu, la planète s'installerait dans une forme d'existence communautaire.

> Vous n'avez pas commencé à apprécier la véritable profondeur de notre culpabilité. Nous *sommes* des intrus. Nous *sommes* des perturbateurs. Nous *sommes* des destructeurs. Nous avons pris votre environnement naturel, vos idéaux, votre destin et les avons ravagés. Nous sommes à l'origine non seulement de la dernière grande guerre, mais de presque toutes vos guerres, non seulement de la révolution russe mais de toutes les autres révolutions majeures de votre histoire. Nous avons apporté la discorde, la confusion et la frustration dans votre vie personnelle et publique. Nous continuons à le faire. Personne ne peut dire combien de temps nous allons continuer à le faire. Qui sait quel grand et glorieux destin aurait été le vôtre si nous vous avions laissés tranquille ? Nous l'avons fait uniquement avec la force irrésistible de notre esprit, avec des idées et de la propagande. ("A Real Case against the Jews", par l'écrivain juif et le biographe de Rothschild, Marcus Eli Ravage, *Century Magazine*, vol. 115, n° 3, janvier 1928, pp. 346-350).

Pas tout à fait. Ils l'ont fait par la tromperie, l'extorsion de l'argent et la dette furtive ; par l'usure-capitaliste et le communisme-terroriste. Toutefois, cette citation constitue le point essentiel qui est à la base de mon livre : à quoi ressemblerait le monde aujourd'hui si les juifs n'avaient pas interféré dans son développement ?

> […] Quelle sorte de paix veux-je évoquer ? Quelle sorte de paix recherchons-nous ? Non une Pax Americana imposée au monde par les armes de guerre américaines ; non la paix du tombeau ou la sécurité de l'esclave. Je parle de la paix authentique, le genre de paix qui fait que la vie sur terre vaut la peine d'être vécue ; le genre de paix qui permet aux hommes et aux nations de croître, d'espérer et d'édifier une vie meilleure pour leurs enfants ; non seulement la paix pour les Américains mais la paix pour tous les hommes, non seulement la paix à notre époque, mais la paix à toutes les époques.[…] (Le président John F. Kennedy, le 10 juin 1963, à l'Université américaine de Washington, DC, cinq mois avant son assassinat, goo.gl/STLlYR, à partir de 2 min. 39 sec.).

Une petite devinette : qu'est-ce que le tribun Tiberius Gracchus de l'Empire romain (133 av. J.-C.), Jules César (48 av. J.-C.), Jésus-Christ (7-2 av. J.-C. à 30-33 après J.-C.), Adolf Hitler et les présidents McKinley, Garfield, Lincoln, Jackson et Kennedy ont en commun ? Réponse : Ils se sont tous opposés à l'hégémonie de l'usure et ont payé le prix fort pour leur témérité (Jackson a survécu). À l'ère des mouvements antinationaux et des blocs politiques, le pouvoir de l'émission monétaire ne peut plus être restitué aux États ; le communisme va gagner.

> Ils [les marxistes] soutiennent que seule une dictature - leur dictature, bien sûr - peut former la volonté du peuple, alors que notre réponse à cela est la suivante : aucune dictature ne peut avoir d'autre but que celui de l'auto-perpétuation, et cela ne peut qu'engendrer l'esclavage chez les gens la tolérant ; la liberté ne peut être créée que par la liberté, c'est-à-dire par une rébellion universelle de la part des peuples et l'organisation libre des masses laborieuses de bas en haut. (Mikhail Bakunin, *Statism and Anarchism*, Revisionist Press, New York, 1976).

Tout en objectant le dénigrement collectif de toutes les dictatures, le reste est indubitablement vrai. Pourtant, des hordes de réfugiés, poussées vers les nations encore prospères, en instiguant habilement des "guerres civiles", infiltrent et détruisent la cohésion culturelle existante, étouffant ainsi l'étincelle de la combustion spontanée vitale d'une véritable révolte

populaire telle une grève générale. À l'heure actuelle, les seuls signes d'une révolte populaire sont des manifestations occasionnelles comme “Pegida”. Toutefois, ces dernières ont été interdites jusqu'à ce qu'elles puissent être discréditées, avec comme excuse le nombre insuffisant de policiers disponibles pour protéger les manifestants. Une telle interdiction peut être répétée à volonté. On pourrait donc dire que la “révolution” a été annulée sur les ordres du ministère de l'intérieur. Quel genre d'insurrection est-ce ? Les manifestants peuvent bien crier : “Nous sommes le peuple !”, Mais une révolte populaire implique le rejet de ces lois qui freinent les droits des citoyens.

Le temps presse. Nous devons agir avant que nous ne devenions tous les esclaves pucés d’un état corporatif. Nous devons rétablir de véritables valeurs. Afin de rétablir ces valeurs véritables, nous devons séparer l'argent en tant qu'instrument du pouvoir de l'argent en tant que produit utile.

Nous devons agir, et non pas réagir. Nous devons agir collectivement. La force ne vient qu’avec le nombre. De consommateurs qui accumulent des dettes, nous devons nous transformer en individus réfléchis qui développent des intérêts communs. Nous devons fermer nos comptes avec toutes les banques et placer nos économies dans des institutions communautaires coopératives à but non lucratif qui ne récompenseront ni ne pénaliseront les déposants, ni n’accorderont des intérêts sur les investissements, mais donneront à chaque déposant des droits égaux. Nous devons unanimement, simultanément, collectivement refuser de payer les impôts, pour racheter la dette. Mais nous devons également modifier notre comportement, de sorte que l'argent lui-même, en tant que moyen d'échange, soit remplacé par le troc. Surtout, nous devons manifester pacifiquement par milliers, par centaines de milliers, par millions, même face à la police militariste (de nombreux employés de l'État approuvent nos points de vue). Nous devons mettre l'économie à l'arrêt quand et pour aussi longtemps que cela nous convient. Ensuite, commencera vraiment la lutte. La lutte entre le gouvernement et le peuple ; entre “nous” et “eux” ; la bataille pour la liberté ou la soumission. Entre les politiciens contrôlés à distance, éloignés de leurs électeurs respectifs, et la grande majorité des gens ordinaires qu'ils prétendent représenter.

Mise à jour :

Bien que l'Europe occidentale soit fière d'avoir aboli la peine de mort, il a été rapporté que le traité de Lisbonne l'a restauré. La Convention européenne des droits de l'homme du Conseil de l'Europe (Rome 1950) stipule :

SECTION I

ARTICLE 2 :

1. Le droit à la vie de toute personne est protégé par la loi. Personne ne doit être privé de sa vie intentionnellement sauf dans l'exécution d'une peine d'un tribunal suite à sa condamnation pour un crime pour lequel cette peine est prévue par la loi.
2. La privation de la vie ne peut être considérée comme infligée en violation de cet article lorsqu'il résulte du recours à la force rendu absolument nécessaire :
   a) pour défendre toute personne contre la violence illégale ;
   b) afin d'effectuer une arrestation légale ou d'empêcher l'évasion d'une personne légalement détenue ;
   c) dans une action légalement prise dans le but de réprimer une émeute ou une insurrection.

Le traité de Lisbonne/traité de réforme (2009) se contente de répéter cette clause. La Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne affirme sans détours :

ARTICLE 2 - Droit à la vie

1. Tout le monde a droit à la vie.
2. Personne ne doit être condamné à la peine de mort ou exécuté.

Toutefois, dans le Protocole 6 (1983), cette clause a été modifiée comme suit :

ARTICLE 2 - Peine de mort en temps de guerre

Un État peut prévoir dans sa loi la peine de mort pour les actes commis en temps de guerre ou de menace imminente de guerre ; une telle peine ne sera appliquée que dans les cas prévus par la loi et conformément à ses dispositions. L'État doit communiquer au Secrétaire Général du Conseil de l'Europe les dispositions pertinentes de cette loi.

Qu'il existe ou non une contradiction entre ces traités ou ces conventions, ou si l'ambiguïté ne sert qu'à embrouiller le problème, les manifestations de masse découlant de conditions économiques dégradées et les moyens de les contrer sont prévus dans cette législation. La militarisation progressive de la police nationale, accompagnée d'exercices conjoints avec la police d'autres États ("Formation militaire commune des États-Unis continueront", Radio Polskie, 25 juillet 2013) et le plan visant à supprimer les insurrections par l'utilisation de forces de police étrangères - une stratégie éprouvée qui remonte aux révolutions ("éléments étrangers de mercenaires et criminels, forçant des révolutions sur un pays qui n'est pas le leur", A. Ramsay, *The Nameless War, op. cit.*, Espagne 1936, Syrie 2011, Ukraine 2014, etc.) - éliminent le risque de sympathie entre les autorités et les populations locales, et indique la direction des évènements et la préparation des pouvoirs anonymes pour les maîtriser.

Bien sûr, seuls les bureaucrates non élus qui dirigent l'UE peuvent préciser quel évènement peut être classé comme une émeute ou une insurrection et lequel nécessite une réponse mortelle. Mais si les conditions dans l'UE continuent de se détériorer et que "l'austérité" (pauvreté imposée/"dévaluation interne") fonctionne de manière lugubre grâce à une réduction constante du niveau de vie, les émeutes peuvent très bien être la réponse. Peu de choses différencient aujourd'hui les manifestations et les grèves des émeutes. Ainsi, les balles en caoutchouc et les gaz lacrymogènes dans des conditions plus extrêmes - ou instiguées - peuvent devenir des balles réelles. Une fois que ce précédent sera établi, les rapports de décès lors des manifestations de citoyens seront progressivement acceptés comme quelque chose de normal, tout comme nous acceptons les rapports presque quotidiens du chaos en Irak ou en Afghanistan. À mesure que la législation de l'UE annule les lois nationales, la législation nationale contre la peine de mort ne prévaudra plus. Bien sûr, quand tant de possibilités et de méthodes pour tuer une personne indésirable existent, aucune directive officielle n'est nécessaire.

Alors, comment le Gentil survivra-t-il dans ce nouvel ordre mondial imposé par les juifs ? La réponse courte est : il ne le pourra pas. Œuvrant comme d'habitude par l'intermédiaire de leurs mandataires, les services secrets et les forces de police militarisées, les juifs veilleront à ce que ceux dont l'existence présente une menace même potentielle - par une capacité ou une volonté manifestée à la pensée indépendante - soient éliminés. Par

solidarité avec le caractère inhumain de leurs maîtres, des machines intelligentes surveilleront notre espèce et élimineront tous les insoumis. (Le général Robert Cone, responsable du Commandement de la formation et de la doctrine de l'armée américaine, envisage de faire passer les équipes de combat de la brigade de l'armée d'environ 4.000 soldats à 3.000 et d'utiliser plus de robots, selon *Defense News*, un magazine militaire américain, *The Telegraph*, le 23 juin 2014.).

Le genre de monde qui s'ensuivra ne sera pas loin de celui avancé par de nombreux films et romans de science-fiction comme *1984* d'Orwell. Les chapitres traitant de la "cure" de Winston Smith aux mains de Big Brother sont éclairants. Nous ferions mieux de nous préparer à accepter que 2 + 2 ne font plus 4. Encore une fois, leur logique n'est pas notre logique. Un divertissement plus superficiel permet au rebelle solitaire de réussir à battre le système, par une combinaison d'humanité, de ressources et de ruses. L'homme contre la machine ou le héros solitaire qui lutte contre des chances accablantes a longtemps été un thème favori dans la fiction. Hélas, seulement dans la fiction. Aucun être humain ne pourrait survivre - et encore moins venir à bout - à une tyrannie si odieuse. La résistance nécessiterait une vigilance constante et une organisation qui, à son tour, nécessiterait une communication, exposant ainsi les rebelles.

En somme, dès la naissance, le genre humain a deux adversaires, un interne et un externe. L'interne consiste en nos faiblesses, sans doute, dans les qualités qui nous rendent humains. L'externe comprend ceux qui se servent de ces faiblesses : les juifs. Ils se servent de notre bienveillance et de nos désirs. Ils peuvent le faire avec détachement parce qu'ils se sont, par leur propre chef, et leur propre dévolution, éloignés de l'humanité.

> Le judaïsme prétend enseigner l'Absolu, mais en fait, il enseigne seulement la négation de la vie des peuples, il s'agit plutôt de cette négation et rien d'autre. (Martin Buber, *Werksausgabe*, Vol. 2 : S*chriften zur Bibel*, Kösel-Verlag, Munich 1964, p. 1071 ; dans *Beweisantrag in der Angelegenheit Horst Mahler* (motion pour présenter des preuves en ce qui concerne Horst Mahler), County Court Cottbus, ref. 73 Cs 1630 Js 5466/07 [266/07]).

En 1492, Chimor, le rabbin en chef d'Espagne, a reçu les conseils suivants du Grand Sanhédrin (Sœurs de Zion) à Constantinople :

1. Pour ce que vous dites que le roi d'Espagne vous oblige à devenir chrétien : faites-le, puisque vous ne pouvez pas faire autrement.

2. Quant à ce que vous dites au sujet de l'ordre de vous dépouiller de votre propriété : faites de vos fils des commerçants qu'ils puissent dépouiller, peu à peu, les chrétiens des leurs.

3. Quant à ce que vous dites concernant les atteintes envers vos vies : faites de vos fils des médecins et des apothicaires pour qu'ils enlèvent la vie des chrétiens.

4. Quant à ce que vous dites de leur destruction de vos synagogues : faites de vos fils des chanoines et des clercs afin qu'ils détruisent leurs églises.

5. En ce qui concerne les autres vexations, dont vous vous plaignez : faites en sorte que vos fils deviennent des conseillers et des avocats, et voyez à ce qu'ils se mêlent toujours dans les affaires de l'État, qu'en mettant les chrétiens sous votre joug, vous puissiez dominer le monde et être vengés à leur sujet.

6. Ne vous détournez pas de cet ordre que nous vous donnons, car vous trouverez par expérience que, humiliés comme vous l'êtes, vous atteindrez véritablement le pouvoir. Signé : Prince des juifs de Constantinople. (Julio-Iniguez de Medrano, *La Silva Curiosa*, Orry, Paris 1608, pp. 156 sq.).

* * *

Considérons le véritable juif, mondain, pas le juif sabbatique, mais le juif du quotidien. Ne cherchons pas le secret du juif dans sa religion, mais cherchons le secret de sa religion dans le vrai juif. Quelle est la base laïque du judaïsme ? Besoin pratique, intérêts personnels. Quelle est la religion mondaine du juif ? Le colportage. Quel est son Dieu mondain ? L'argent. Très bien alors ! L'émancipation du colportage et de l'argent, par conséquent en pratique, de la véritable juiverie, serait l'émancipation de notre temps... Nous reconnaissons dans le judaïsme, par conséquent, un élément général anti-social orienté vers le présent, qui, par le biais du développement historique - ce respect nuisible que les juifs ont contribué avec zèle - a été porté à son haut niveau actuel, auquel il doit nécessairement se dissoudre. En dernière analyse, l'émancipation des juifs est l'émancipation de l'humanité des juifs. (Karl Marx, "Zur Judenfrage", *op. cit.*).

L'exposé de Marx ressemble au genre de repentir que certaines personnes influentes ont exprimé, généralement vers la fin de leur vie,

comme dans l'avertissement d'Eisenhower concernant le "complexe industriel militaire". L'épitaphe de Marx sur les juifs peut également trahir sa relation malhonnête avec sa propre idéologie telle qu'exprimée dans le *Manifeste du parti communiste*, qui, plus que probablement basé sur les plans de Weishaupt, était imitatif plutôt que fondé sur des principes. Chaim Hirschel Mordechai (1818-1883), ou Karl Marx, était un cousin de Rothschild, donc la connexion à Weishaupt est claire, les deux ayant été financés à partir de la même source.

Le colportage juif est particulièrement évident dans sa compulsion effrénée de maintenir le mythe de l'"holocauste", dont l'exposition contredirait non seulement la prétention des juifs à la Palestine et à des réparations financières sans fin et à l'expiation pour un préjudice qui ne leur était pas fait, mais aussi livrerait les juifs et leurs serviteurs à la vindicte d'un monde trompé et victime pendant des siècles par leurs mensonges et leurs conspirations. Un tel courroux ne peut être apaisé que par l'extinction réelle des juifs - ou "de la juiverie", selon le cas.

La seule conclusion pertinente à tirer d'une étude du déroulement des évènements reliant notre passé commun est que ces tendances ont été ininterrompues depuis leur commencement, il y a plusieurs siècles, et qu'elles sont tellement enracinées dans le tissu de la vie et dans la façon dont tout fonctionne, malades comme elles sont, qu'elles sont devenues immuables.

Ma brève démarche est arrivée à ce stade dans cette chronologie en continu quand la recherche révèlerait à toute personne réfléchie qu'aucune analyse déductive ou les conclusions qui en découlent ne pourraient entraîner de changement.

C'est la perpétuité dans laquelle ma vie s'est immiscée, et j'essaye simplement, percevant la vérité sur les évènements passés et présents, de corriger leur interprétation, ne réalisant pas quand j'ai commencé que les révélations que je pouvais découvrir et essayais de communiquer ne dérangeraient nullement cette séquence, ne pourraient bouleverser son influence, et ne menaçaient que moi et je me rendais ridicule auprès de ceux qui savent et, à l'exception de quelques-uns, inintelligible auprès de ceux qui n'ont pas la connaissance.

Pourtant, comme le dit l'adage allemand : "La vérité oblige ; qui ne dit mot consent." (*Wahrheit verpflichtet, wer schweigt stimmt zu.*).

S'il est permis à un non croyant, une fois de plus, de citer cet excellent livre, la Bible :

Vous connaîtrez la Vérité et la Vérité vous affranchira. (Jean 8:32).

La paix parmi les humains devrait être la norme sur Terre. Pourtant, atteindre cet état normal nécessite toute notre énergie. Mon père disait : “La paix peut sembler simple - une belle parole - mais elle exige tout ce que nous avons, toutes les qualités, toutes les forces, tous les rêves, tous les grands idéaux”.

Mon père a essayé de générer de la paix avec sa musique. J'ai hérité du devoir de faire de même de la seule manière que je connaisse.

* * *

Si vous ne reconnaissez pas le seul véritable ennemi et que vous ne vous unissez pas pour le combattre lui et ses marionnettes, vous et vos enfants êtes condamnés à l'esclavage !

Bibliographie

– Acton, lord, *Lectures on the French Revolution*, Macmillan, Londres 1910
– Adenauer, Konrad, *Mémoires, 1945-1953*, Hachette, Paris 1965
– Allen, Gary, *None Dare Call It Conspiracy*, Concord Press, Rossmoor, Calif., 1971
—*The Rockefeller File*, '76 Press, Seal Beach, Calif., 1976
– Amis, Martin, *The Zone of Interest*, Alfred A. Knopf, New York 2014
– Atzmon, Gilad, *The Wandering Who: A Study of Jewish Identity Politics*, Zero Books, Winchester, UK, 2011
– Bacque, James, *Crimes and Mercies: The Fate of German Civilians under Allied Occupation 1944-1950*, Little Brown, Toronto 1997
—*Other Losses*, Stoddart, Toronto 1989
– Bakunin, Mikhail, *Historia judaica*, Volumes 12-14, Verlag von Julius Kittls Nachfolger, 1950
—*Staatlichkeit und Anarchie* (Statism and Anarchy), Ullstein, Francfort 1972
—*Statism and Anarchism*, Revisionist Press, New York 1976
– Bardèche, Maurice, *Socialisme fasciste*, Editions du Javelot, Waterloo 1991
– Barnett, Thomas, *Der letzte Akt: Die Kriegserkläung der Globalisierer an alle Völker der Welt*, Hohenrain, Tübingen 2007
– Bar-Zohar, Michael, *Ben-Gurion: A Biography*, Delacorte, New York 1978
– Baxter, David, "The Great Sedition Trial of 1944: A Personal Memoir," *The Journal of Historical Review*, Vol. 6, No. 1 (Printemps 1985), pp. 23-40
– Baynes, Norman H., *The Speeches of Adolf Hitler*, Volume I, Oxford University Press, Londres/New York 1942
– Beaty, John, *The Iron Curtain over America*, Wilkinson, Dallas 1951
– Bein, Alex, *Theodor Herzl: A Biography,* Philadelphia, Jewish publication Society of America, 1940
– Belloc, Hilaire, *The Jews*, Constable & Co., Londres 1922
– Ben-Gurion, David, *The Jewish Paradox: A Personal Memoir of Historic Encounters That Shaped the Drama of Modern Jewry*, Grosset & Dunlap, New York 1978

– Benoist-Méchin, Jacques, *Sommerkrise und Kriegsausbruch 1939*, Druffel & Vowinckel, Stegen 2009
– Ben-Sasson, Haim (éd.), *A History of the Jewish People*, Harvard University Press, Cambridge, Mass., 1976
– Bernays, Édouard L., *Propaganda*, Horace Liveright, New York 1928
– Berthold, Will, *Die 42 Attentate auf Adolf Hitler*, Blanvalet, Munich 1981
– Bevans, Charles I. (éd.), *Treaties and Other International Agreements of the United States of America 1776-1949*. Volume 3 : *Multilateral 1931-1945*, Government Printing Office, Washington, DC, 1969
– Blady, Ken, *Jewish Communities in Exotic Places*, Jason Aronson, Northvale, N.J., 2000
– Boemeke, Manfred F., Gerald D. Feldman, Elisabeth Gläser (éds), *The Treaty of Versailles*, Cambridge University Press, Cambridge/New York 1998
– Bolton, Kerry R., *Stalin: The Enduring Legacy*, Black House Publishing, Londres 2012
– Bonnet, Georges, *Vor der Katastrophe*, Greven, Cologne 1951
– Bradberry, Benton, *The Myth of German Villainy*, Author House, Bloomington, Ind., 2012
– Brasol, Boris L., *The World at the Crossroads*, Hutchinson, Londres 1921
– Bräuninger, Werner, *Feldherrnhalle: Triumph und Untergang 1935-1945*, Regin, Kiel 2012
—*Hitlers Kontrahenten in der NSDAP*, Herbig, Munich 2004
– Brewer, John, Eckhart Hellmuth, German Historical Institute in London (éds.). *Rethinking Leviathan: The Eighteenth-Century State in Britain and Germany*, Oxford University Press, Oxford 1999
– Broszat, Martin (éd.), *Kommandant in Auschwitz*, DVA, Stuttgart 1958
– Brown, Ellen H., *Web of Debt*, Third Millennium Press, Baton Rouge, La., 2007/2008
– Buber, Martin, *Werksausgabe*, Vol. 2: *Schriften zur Bibel*, Kösel-Verlag, Munich 1964
– Caidin, Martin, *The Night Hamburg Died*, Ballantine Books, New York 1960
– Calder, Angus, *The Peoples' War*, Jonathan Cape, Londres 1969
– Cantor, Norman, *The Sacred Chain: A History of the Jews*, HarperCollins, New York 1994
– Carlisle, Richard, *Manual of Freemasonry*, auto-publication, Londres 1845
– Carmack, Patrick S. J., "The Money Changers," 1996
– Cherep-Spiridovich, Arthur, *The Secret World Government or The Hidden Hand*, The Anti-Bolshevist Publishing Association, New York 1926/Book Tree, Escondido, Cal., 2000

– Churchill, Winston, *Great Contemporaries*, Putnam, New York 1937
—*The Second World War*, 6 vols., Cassell, Londres 1948-1954
—*The Sinews of Peace*, Houghton Mifflin, Boston 1949
– Clark, Christopher, *The Sleepwalkers*, Allen Lane/Penguin, Londres 2012
– Clark, Gordon, *Shylock: As Banker, Bondholder, Corruptionist, Conspirator*, auto-publication, c/o the American Bimetallic League, Washington, D.C., 1894
– Cliff, Tony, *Trotsky: Towards October 1879-1917*, Bookmarks, Londres 1989
– Cobbett, William, *Paper against Gold*, auto-publication, Londres 1817
– Coudenhove-Kalergi, Richard N. von, *Ein Leben für Europa*, Kiepenheur & Witsch, Cologne 1966
—*Praktischer Idealismus*, Paneuropa-Verlag, Vienna/Leipzig 1925
– Dahlerus, Birger, *Der letzte Versuch*, Nymphenburger Verlagshandlung, Munich 1948
– Dall, Curtis, *FDR: My Exploited Father-in-Law*, Christian Crusade Publications, Tulsa, Okla.,1967
– Dalton, Thomas, *Debating the Holocaust*, 2nd éd., Castle Hill Publishers, Uckfield 2015
—"The Jewish Hand in the World Wars, Part 2," *Inconvenient History*, Vol. 6, No. 2, 2014
– Degrelle, Léon, *Verschwörung der Kriegstreiber 1914*, Druffel & Vowinckel, Stegen 2009
– Delmer, Sefton, *Black Boomerang*, Secker & Warburg, Londres 1962
– Del Mar, Alexander, *The History of Money in America*, Cambridge Encyclopedia Co., New York 1899
– Della Pergola, Sergio, *Review of Relevant Demographic Information on World Jewry*, Jérusalem 2003 – Delmer, Sefton, *Trail Sinister: An Autobiography*, Secker & Warburg, Londres 1961
– Dilling, Elizabeth, *The Jewish Religion: Its Influence Today*, 4ème éd., Noontide Press, Torrance, Cal., 1983
—*The Red Network*, auto-publication, Kenilworth, Ill., 1934
– Disraeli, Benjamin, *Coningsby*, Tauchnitz, Leipzig 1844
—*Endymion*, Longmans & Green, Londres 1880
—*Lord George Bentinck: A Political Biography*, Colburn, Londres 1852
– Dörken, Edith, *Berühmte Frankfurter Frauen*, Lembeck, Francfort sur Main 2008
– Doyle, William, *The Oxford History of the French Revolution*, Oxford University Press, Oxford/New York 1990
– Drenger, Heinz, Hein Mayer (éds.), *Stimmen gegen die Psychose nationaler Selbstgeißelung*, auto-publié par Heinz Drenger, Glinde (2002)

– Dulles, Allen, *Germany's Underground*, Macmillan, New York 1947
– Durlauf, Steven N., Lawrence Blum (éds.), *New Palgrave Dictionary of Economics*, 2nd éd., Palgrave Macmillan, Basingstoke/New York 200
– Dvornik, Francis, *The Making of Central and Eastern Europe*, The Polish Research Centre, Londres, 1949
– Eckart, Dietrich, *Bolschewismus von Moses bis Lenin: Zwiegespräche zwischen Adolf Hitler und mir*, Hoheneichen, Munich 1925
—*Bolshevism from Moses to Lenin: A Dialogue between Adolf Hitler and Me*, National Vanguard Books, Hillsboro, WV 1999
– Einstein, Albert, *The Collected Papers of Albert Einstein*, Volume 7, Princeton University Press, Princeton, N.J., 2002
– Eisenhower, Dwight D., *Crusade in Europe*, Doubleday/Country Life Press, New York 1948
– Emry, Sheldon, *Billions for the Bankers, Debts for the People*, America's Promise Broadcast, Phoenix, Ariz., 1984
– Eveland, Wilbur Crane, *Ropes of Sand: America's Failure in the Middle East*, W.W. Norton, Londres/New York 1980
– Even, Louis, *In This Age of Plenty*, Pilgrims of Saint Michael, Rougemont, Que., 1996
– Faber, David, *Munich: The 1938 Appeasement Crisis*, Simon & Schuster, New York 2008
– Faurisson, Robert, "How the British Obtained the Confessions of Rudolf Höss," *The Journal of Historical Review*, Vol. 7, No. 4 (Hiver 1986-87), pp. 380-403
—"The Detail (les prétendues chambers à gaz nazies)," *The Journal of Historical Review*, Vol. 17, No. 2, Mars-Avril 1998 pp. 19 sq.
– Feder, Gottfried, *Das Programm der NSDAP*, 4ème éd., Eher Verlag, Munich 1931 (Nationalsozialistische Bibliothek, Heft 1)
— *Der deutsche Staat auf nationaler und sozialer Grundlage*, Eher, Munich 1923, 3ème éd. 1933 (Nationalsozialistische Bibliothek, Heft 35)
– Feuchtwanger, Léon, *Der Gelbe Fleck: Die Ausrottung von 500.000 deutschen Juden ;* Paris, Éditions du Carrefour, Paris 1936
– Feynman, Richard, "What Is Science?" *The Physics Teacher*, Vol. 7, issue 6, 1968, pp. 313-320 – Finkelstein, Norman, *The Holocaust Industry*, Verso, Londres/New York 2001
– Fishberg, Maurice, *Eugenic Factors in Jewish Life*, American Hebrew, New York 1917
– Ford, Henry, *The International Jew*, 3 Vols., Dearborn Pub. Co., Dearborn, Mich., 1920/21

– Forrestal, James, *The Forrestal Diaries*, Viking Press, New York 1951
– Fox, Michael A., *The Accessible Hegel*, Prometheus Books, Amherst, N.Y., 2005
– Francis, David R., *Russia from the American Embassy 1916-1918*, C. Scribner's Sons, New York 1921
– Frei, Norbert et al (éds.), *Standort- und Kommandanturbefehle des Konzentrationslagers Auschwitz 1940-1945*, K.G. Saur, Munich 2000
– Frommann, Bruno, *Reisen im Dienste politischer Zielsetzungen: Arbeiter-Reisen und "Kraft durch Freude"-Fahrten*, Historisches Institut der Universita1t Stuttgart, Stuttgart 1992
– Fry, Leslie*, Waters Flowing Eastward: The War against the Kingship of Christ*, Editions R.I.S.S., Paris 1931/4ème éd., Britons Pub. Society, Londres 1953/6ème éd., Flanders Hall, New Orleans 1988
– Fuller, Richard Buckminster, *Critical Path*, St. Martin's Press, New York 1981
– Gaulle, Charles de, *Mémoires de guerre*, 3 vols., Plon, Paris 1954-1959
– Gibbels, E., "Hitler's Parkinson-Syndrome. Eine Analyse von Aufnahmen der Deutschen Wochenschau aus den Jahren 1940-1945," *Der Nervenarzt*, Vol. 59, No. 9 (Sept. 1988), pp. 521-528
– Giesler, Hermann, *Ein anderer Hitler*, Druffel, Leoni 1977
– Giladi, Naemi, *Ben-Gurion's Scandals: How the Haganah and Mossad Eliminated Jews*, 2nd éd., DandelionBooks, Tempe, Ariz., 2003
– Goldmann, Nahum, *Das jüdische Paradox*, Athenäum, Cologne/Francfort 1988
—*Mein Leben: USA, Europe, Israel*, Langen Müller, Munich 1981
– Gottberg, Döring-Ernst von, *Eine Jugend in Hitlers Reich*, Books on Demand, Norderstedt 2013
– Graves, Robert, *Goodbye to All That*, Jonathan Cape, Londres 1929
– Greenhill, Kelly M., *Weapons of Mass Migration*, Cornell University Press, Ithaca, N.Y., 2010
– Greife, Hermann, *Jewish Run Concentration Camps in the Soviet Union: Slave Labor in Russia*, 1937; réimpression : Sons of Liberty, Metairie, La., 1980/lulu.com 2012
– Grem, June, *The Money Manipulators*, Enterprise Publications, Oak Park 1971
– Grenfell, Russell, *Unconditional Hatred: German War Guilt and the Future of Europe*, Devin-Adair, New York 1953
– Grimm, Friedrich, *Politische Justiz: Die Krankheit unserer Zeit*, Scheur, Bonn 1953

– Grose, Peter, *Continuing the Inquiry: The Council on Foreign Relations from 1921 to 1996*, Council on Foreign Relations, New York 1996
– Gross, Jan T., *Neighbors: The Destruction of the Jewish Community in Jedwabne, Poland*, Princeton University Press, Princeton 2001
– Haber, Eitan, *Menachem Begin*, Delacorte Press, New York, 1978
– Hamill, John, *The Strange Career of Herbert Hoover*, W. Faro, New York 1931
– Haqqi, Anwarul Haque, *West Asia Since Camp David*, Mittal Publications, Delhi, India, 1988
– Harthenau, W. (=Walther Rathenau), "'Höre, Israel!': eine Polemik gegen das moderne Judentum" (1897), *Die Zukunft*, Vol. 18 (1897), pp. 454-361
– Hartmann, Christian, "Massensterben oder Massenvernichtung," *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, Vol. 41, No. 1 (2001), pp. 97-158
– Harwood, Richard, *Did Six Million Really Die?* 4ème/5ème éd., Historical Review Press, Uckfield 2005/2011
– Hautamäki, Erkki, *Finland i stormens öga*, CKM, Södertälje 2004
– Hecht, Ben, *Perfidy*, Messner, New York 1961
– Heddesheimer, Don, *The First Holocaust*, 3ème éd., Castle Hill Publishers, Uckfield 2015
– Heidegger, Martin, *Being and Time*, Harper, New York 1962
—*Sein und Zeit*, Niemeyer, Halle 1927
– Helfferich, Karl, *Die Politik der Erfüllung*, J. Schweitzer, Munich 1922
– Herzl, Theodor, *Altneuland*, H. Seemann, Leipzig 1902
—*Der Judenstaat*, Breitensteins Verlags-Buchhandlung, Leipzig/Vienna 1896
—*The Complete Diaries of Theodor Herzl*, Herzl Press, New York 1960
—*The Jewish State*, D. Nutt, Londres 1896/Zionist Organisation, Londres 1934
– Hitler, Adolf, *Mein Kampf*, Eher, Munich 1924
– Hoffman, Michael A., *The Great Holocaust Trial*, 2nd éd., Independent History and Research, Coeur d'Alene, Idaho, 2010
– House, Édouard M., Charles Seymour, *The Intimate Papers of Colonel* House, Houghton Mifflin, Boston/New York 1926
– Howe, C. K., *Who Rules America?,* East Radford, Va., 1933
– Hughes, Emrys, *Winston Churchill, His Career in War and Peace*, Exposition Press, New York 1955
– Hull, Cordell, *The Memoirs of Cordell Hull*, Macmillan, New York 1948
– Hundert, Gershon D. (éd.), *The Yivo Encyclopedia of Jews in Eastern Europe*, Yale University Press, New Haven, Conn., 2008

– Institut für Zeitgeschichte et al. (éds.), *Die Verfolgung und Ermordung der europäischen Juden durch das nationalsozialistische Deutschland 1933-1945*, 16 vols., 2008, Oldenbourg, Munich 2008 et seq.
– Irving, David, *The Destruction of Dresden*, William Kimber, Londres 1963
—*The Secret Diaries of Hitler's Doctor*, Grafton, 1990 ; orig. Macmillan, New York 1983
– Iserbyt, Charlotte, *The Deliberate Dumbing down of America*, Conscience Press, Ravenna, Ohio 1999
– Jacobs, Louis, *The Jewish Religion: A Companion*, Oxford University Press, Oxford/New York 1995
– John, Robert, *Behind the Balfour Declaration: The Hidden Origins of Today's Mideast Crisis,* Institute for Historical Review, Costa Mesa, Cal., 1988
– John, Robert, Sami Hadawi, *The Palestine Diary*, Volume One (1914-1945), 3ème éd., BookSurge, 2006
– Johnston, Thomas, *The Financiers and the Nation*, Methuen, Londres 1934
– Kant, Immanuel, *Anthropologie in pragmatischer Hinsicht*, F. Nicolovius, Königsberg 1798
– Kasher, Asa, Amos Yadlin, "Military Ethics of Fighting Terror: An Israeli Perspective," *Journal of Military Ethics*, Vol. 4, No. 1 (2005), pp. 3-32
– Kastein, Josef, Julius Katzenstein, *History and Destiny of the Jews*, Lane, Londres 1933/1935
– Kaufman, Theodore, *Germany Must Perish*, Argyle Press, Newark, N.J., 1941
– Keith, Jim, *Mind Control, World Control*, Adventures Unlimited Press, Kempton, Ill., 1997
– Keller, Arnold, Jerome M Eisenberg, *Paper Money of the World Part I: Modern Issues of Europe*, Royal Coin, New York 1956
– Kennan, George F., *The Fateful Alliance: France, Russia, and the Coming of the First World War*, Pantheon Books, New York 1984
– Kent, Tyler, "The Roosevelt Legacy and The Kent Case," *The Journal of Historical Review*, Vol. 4, No. 2 (Été 1983), pp. 173-203
– Kermisz, Jozef (éd.), *Dokumenty i materialy do dziejow okupacji niemieckiej w Polsce*, Vol. II: *Akce i Wysiedlenia*, Centralna Zydowska Komisja Historyczna w Polsce, Warsaw/Lodz/Krakow 1946 – Kern, Erich, *Verheimlichte Dokumente*, FZ-Verlag, Munich 1988
– Khodorkovsky, Mikhail, Leonid Nevzlin, *Chelovek s rublyom*, Moscow 1992
– Klein, Henry, *Zionism Rules the World*, 1948 ; réimpression Liberty Bell Publications, Reedy, W. Va., 1978
– Klemperer, *Klemens von, Die Verlassenen Verschwörer*, Siedler, Berlin 1994
– Klotz, L.-L., *De la guerre à la paix: Souvenirs et documents*, Payot, Paris 1923

– Knight, George E.O., *In Defense of Germany*, Fetter House, Londres 1933/34
– Knuth, Edwin C., *The Empire of the "City": The Secret History of British Financial Power*, Book Tree, San Diego, Calif., 2006
– Koestler, Arthur, *The 13th Tribe, Hutchinson*, Londres 1976
—*The God That Failed*, Harper, New York 1950
– Kolbe, Maximilian, *Gli scritti di Massimiliano Kolbe: Eroe di Owicim e beato della Chiesa*, 3 vols., Edizioni Città di Vita, Florence 1975-1978
– Kollerstrom, Nicholas, *Breaking the Spell: The Holocaust—Myth & Reality*, 2nd éd., Castle Hill Publishers, Uckfield 2015
– Komossa, Gerd-Helmut, *Die deutsche Karte: Das verdeckte Spiel der geheimen Dienste*, Ares Verlag, Graz 2007
– Kowner, Rotem, *Historical Dictionary of the Russo-Japanese War*, The Scarecrow Press, Lanham, Md., 2006
– Krausnick, Helmut (éd.), "Himmler zur Behandlung von Fremdvölkern," *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, Jahrgang 5, Heft 2 (1957), pp. 194-198
– Krebs, Albert, *Tendenzen und Gestalten der NSDAP: Erinnerungen an die Frühzeit der NSDAP*, Deutsche Verlags-Anstalt, Stuttgart 1959
– Krieger, Karsten (éd.), Der "*Berliner Antisemitismusstreit" 1879–1881: Eine Kontroverse um die Zugehörigkeit der deutschen Juden zur Nation*, 2 vols., Saur, Munich 2003
– Kronberg, Jacques, *Theodor Herzl: From Assimilation to Zionism*, Indiana University Press, Bloomington 1993
– Kropatschek, Joseph (éd.), *Handbuch aller unter der Regierung des Kaisers Joseph des II. für die K. K. Erbländer ergangenen Verordnungen und Gesetze in einer Sistematischen Verbindung*, 18 vols., J.G. Moesle, Vienne 1785-1790
– Kulaszka, Barbara, *Did Six Million Really Die? Report of the Evidence in the Canadian "False News" Trial of Ernst Zündel – 1992*, Samisdat, Toronto 1992
– La Farge, Henry A., *Lost Treasures of Europe*, Batsford, Londres 1946
– Lahav, Pnina, *Judgement in Jerusalem: Chief Justice Simon Agranat and the Zionist Century*, University of California Press, Berkely 1997
– Lamb, Peter, J.C. Docherty, *Historical Dictionary of So*cialism, Scarecrow Press, Lanham, Maryland/Oxford 2006
– Landowsky, Iosif Maksimovich, *Red Symphony*, Plain-Speaker, Londres 1968
– Lane, Arthur H., *The Alien Menace*, 5ème éd., Boswell, Londres 1934
– Lazare, Bernard, *Anti-Semitism: Its History and Causes*, Léon Chailley Ed., 1894/Cosimo Classics, New York 2005
– Leese, Arnold, *Gentile Folly: The Rothschilds*, auto-publication, Guildford 1940

– Leggett, George, *The Cheka: Lenin's Political Police*, Clarendon Press, Oxford 1981
– Lenz, Friedrich, *Der Ekle Wurm der deutschen Zwietracht*, auto-publication, Heidelberg 1953
—*Worm in the Apple: German Traitors and Other Influences That Pushed the World Into War: The Little-Known Story of the Men Who Destroyed Adolf Hitler's Germany*, Samisdat Publishers, Toronto, non daté
– Ley, Robert, *Durchbruch der sozialen Ehre*, Mehden-Verlag, Berlin 1935/Eher, Munich 1939
– Liddell Hart, Basil H., *The Other Side of the Hill*, Pan Books, Londres 1983
– Lina, Jüri, *Under the Sign of the Scorpion*, Referent Pub., Stockholm 1998
– Lincoln, Bruce, *Red Victory: A History of the Russian Civil War*, Simon and Schuster, New York 1989
– Lüdde-Neurath, Walter, *Regierung Dönitz: Die letzten Tage des Dritten Reiches*. Publié pour la première fois par l'Institut für Völkerrecht an der Universität Göttingen (éd.), Heft 2 (issue 2) de la série *Göttinger Beiträge für Gegenwartsfragen, Völkerrecht, Geschichte*, *Internationalpolitik*, Muster-Schmidt, Göttingen 1950/51; republié : Druffel-Verlag, Leoni 1981
– Ludwig, Emil, *A New Holy Alliance*, R. Hale, Londres 1938
– Marschalko, Louis, *World Conquerors*, Joseph Sueli, Londres 1958
– Marx, Karl, "Zur Judenfrage," *Deutsch Französische Jahrbücher*, février 1844
—*On the Jewish Question*, 1890; Hebrew Union College, Jewish Institute of Religion, Cincinnati, Ohio, 1958
—*Lohnarbeit und Kapital*, Verlag Philipp Reclam jun., Leipzig 1919
—Friedrich Engels, *Karl Marx and Frederick Engels*, *Collected Works*, Vol. 28, International Publishers, New York 1987
— Friedrich Engels, *The Communist Manifesto*, plusieurs éditions, ex. récemment : Penguin, Londres 2011
– Marx Hubbard, Barbara, *Manual for Co-Creators of the Quantum Leap*, auto-publication, 1985
– Masalha, Nur, *Expulsion of the Palestinians*, Institute for Palestine Studies, Washington, D.C., 1992
– McCullough, David, *Truman*, Simon & Schuster, New York 1992
– McNair Wilson, Robert (=Anthony Wynne), *Napoleon: The Portrait of a King*, Eyre & Spottiswoode, Londres 1937
– Meade, J. E. (éd.), *World Economic Survey: Eighth Year, 1938/39*, League of Nations, Geneva 1939
– Medrano, Julio-Iniguez de, *La Silva Curiosa*, Orry, Paris 1608
– Meiser, Hans, *Verratene Verräter*, Druffel & Vowinckel, Stegen 2008

– Miksche, Ferdinand Otto, *Das Ende der Gegenwart*, Herbig, Munich 1990
– Miron, Patrick J., *Behold the Lamb of God: A Treasury of Catholic Truths, Teachings and Traditions*, Trafford, Victoria, B.C., 2004
– Mooney, S.C., *Usury: Destroyer of Nations*, Theopolis, Warsaw, Ohio, 1988
– Mousset, Alfred, *L'Attentat de Sarajevo*, Payot, Paris 1930
– Mowrer, Edgar A., *Germany Puts the Clock Back* ; première réimpression par Bodley Head, Londres/Morrow, New York 1933 ; plusieurs nouvelles editions en 1937-39 par Penguin Books, Harmondsworth ; nouvelle par Morrow, New York 1990
– Mullins, Eustace, *The Secrets of the Federal Reserve*, Bankers Research Institute Staunton, Va., 1983/1991
—*The World Order: A Study in the History of the Hegemony of Parasitism*, Ezra Pound Institute of Civilization, Staunton, Va., 1984
– Myers, Gustavus, *History of the Great American Fortunes*, The Modern Library, New York 1936 (à l'origine C.H. Kerr, Chicago 1907)
– Nechvolodov, Alexandr, *L'Empéreur Nicolas II et les juifs*, Paris, 1924
– Nevins, Allan, Henry White, *Thirty Years of American Diplomacy*, Harper Bros., New York 1930
– Nutting, Anthony, *Balfour and Palestine: A Legacy of Deceit*, Council for the Advancement of Arab-British Understanding, Londres 1965/1972
– Oron, Yitzhak (éd.), *Middle East Record*, Vol. 1, Weidenfeld & Nicolson, Londres 1960
– Orwell, George, *1984*, innombrables éditions
—*Politics and the English Language*, "News of the World," Londres 1946
– Overesch, Manfred, *Das III. Reich 1933-1939: Eine Tageschronik der Politik, Wirtschaft*, *Kultur*, Weltbild Verlag, août 1982/1990
– Paffrath, Constanze, *Macht und Eigentum: Die Enteignungen 1945-1949 im Prozess der deutschen Wiedervereinigung*, Böhlau, Cologne 2004
– Parvus, Alexander L., *Rossiia i revoliutsiia*, Glagoleva, St. Petersburg 1906
– Pearson, Michael, *The Sealed Train*, Putnam, New York 1975
– Peterson, Horace C., *Propaganda for War: the Campaign against American Neutrality*, University of Oklahoma Press, Norman 1939
– Pick, Albert, Carl Siemsen, *Das Lagergeld der Konzentrations- und D.P.-Lager: 1933-1945*, Battenberg, Munich 1976
– Picker, Henry, *Hitlers Tischgespräche*, Ullstein, Berlin 2003
– Pinkus, Benjamin, *The Jews of the Soviet Union: The History of a National Min*ority, Cambridge University Press, Cambridge 1990

– Piper, Michael C., Ken Hoop, "A Mockery of Justice: The Great Sedition Trial of 1944," *The Barnes Review*, Vol. 5, No. 6 (Novembre/Décembre 1999), pp. 4-20
– Pipes, Richard, *The Russian Revolution*, Vintage, New York 1990
– Pitt-Rivers, George H.L.F., *The World Significance of the Russian Revolution*, B. Blackwell, Oxford 1920
– Ploetz, Karl (éd.), *Der Grosse Ploetz*, Verlag Ploetz, février 1991
– Ponsonby, Arthur, *Falsehood in Wartime: Containing an Assortment of Lies Circulated throughout the Nations during the Great War*., Allen & Unwin, Londres 1928
– Postal, Bernard, Henry Levy, *And the Hills Shouted for Joy: The Day Israel Was Born*, D. McKay, New York 1973
– Pound, Ezra, *Impact: Essays on Ignorance and the Decline of American Civilization*, Regnery, Chicago 1960
– Pranaitis, Ignatius, *The Talmud Unmasked*, 1892 ; innombrables réimpressions
– Quigley, Carroll, *Tragedy and Hope: A History of the World in Our Time*, Macmillan/Collier-Macmillan, New York/Londres 1966
– Quinn, Stephen, William Roberds, *The Big Problem of Large Bills: The Bank of Amsterdam and the Origins of Central Banking*, Federal Reserve Bank of Atlanta, Atlanta, 2005
– Ramsay, Archibald, *The Nameless War*, The Britons, Londres 1952
– Rathenau, Walther, *Impressionen*, Hirzel, Leipzig 1902
—*Zur Kritik der Zeit*, Fischer, Berlin 1917
– Ravage, Marcus Eli, "A Real Case against the Jews," *Century Magazine*, Vol. 115, No. 3, janvier 1928, pp. 346-350
– Reed, Douglas, *Disgrace Abounding*, Cape, Londres 1939
—*The Controversy of Zion*, Dolphin Press, Durban 1978/Noontide Press, Torrance 1985
– Riccards, Michael P., *Faith and Leadership: The Papacy and the Roman Catholic Church*, Lexington Books, Lanham, Md., 2012
– Richards, Dennis, *The Royal Air Force, 1939-1945: The Fight at Odds*, Her Majesty's Stationery Office, Londres/232 Celsius, Greenock 2013
– Richardson, Henry G., *The English Jewry under Angevin Kings*, Methuen, Londres 1960
– Ridley, Jasper Godwin, *The Freemasons*, Constable, Londres 1999
– Rigg, Bryan Mark, *Hitler's Jewish Soldiers: The Untold Story of Nazi Racial Laws and Men of Jewish Descent in the German Military*, University Press of Kansas, Lawrence, Kans., 2002

– Roberts, Anthony, *The Holy Fox: The Life of Lord Halifax*, Weidenfeld & Nicolson, Londres 1991/1997
– Robison, John, *Proofs of a Conspiracy*, T. Cadell, Londres 1797
– Rockefeller, David, *Memoirs*, Random House, New York 2002
– Rogerson, Sidney, *Propaganda in the Next War*, 2nd éd., 2001 ; orig. G. Bles, Londres 1938
– Roth, Harald, *Was hat der Holocaust mit mir zu tun? 37 Antworten*, Pantheon, Munich 2014
– Roth, Samuel, *Jews Must Live*, The Golden Hind Press, New York 1934
– Rudolf, Germar, "Discovering Absurdistan," *The Revisionist*, Vol. 1, No. 2 (2003), pp. 203-219
— *Dissecting the Holocaust: The Growing Critique of "Truth" and "Memory,"* Theses & Dissertations Press, Chicago, Ill., 2003
– Rüggeberg, Dieter, *Geheimpolitik: Der Fahrplan zur Weltherrschaft*, auto-publication, Wuppertal 2000
– Rummel, Rudolf J., *Death by Government*, Transactions Publishers, New Brunswick 1994
– Russell, Bertrand, *The Autobiography of Bertrand Russell*, George Allen & Unwin, Londres 1975
—*The Impact of Science on Society*, Columbia U. Press, New York 1951
– Ryback, Timothy W., *Hitler's Private Library*, Knopf, New York 2008
– Sagan, Carl, *The Demon-Haunted World: Science as a Candle in the Dark*, Random House, New York 1995
– Salluste, "Henri Heine et Karl Marx: Les origines secrètes du bolchevisme," *La Revue de Paris*, 1er juin 1928, pp. 567-589
– Samuel, Maurice, *You Gentiles*, Harcourt, Brace & Co., New York 1924
– Sand, Shlomo, *The Invention of the Jewish People*, Verso, Londres 2009
– Sanning, Walter N., *The Dissolution of Eastern European Jewry*, 2nd éd., Castle Hill Publishers, Uckfield 2015
– Scheil, Stefan, *Polen 1939*, Edition Antaios, Schnellroda 2013
– Schellhouse, E. J., *The New Republic*, J.W. Lowell, New York 1883
– Schlauch, Wolfgang, "American Policy towards Germany, 1945," *Journal of Contemporary History*, Vol. 5, No. 4 (10/1970), pp. 113-128
– Schopenhauer, Arthur, *Parerga und Paralipomena*, vol. 2, Hahn, Berlin 1851
– Schramm, Percy E. (éd.). *Kriegstagebuch des OKW 1940-1941*, Vol. I, Tome 2, Bernard & Graefe, Munich 1982
– Schultze-Rhonhof, Gerd, *1939, der Krieg, der viele Väter hatte: Der lange Anlauf zum Zweiten Weltkrieg*, Olzog, Munich 2003/6ème éd. 2007/9ème éd., Lau Verlag, Reinbek 2015

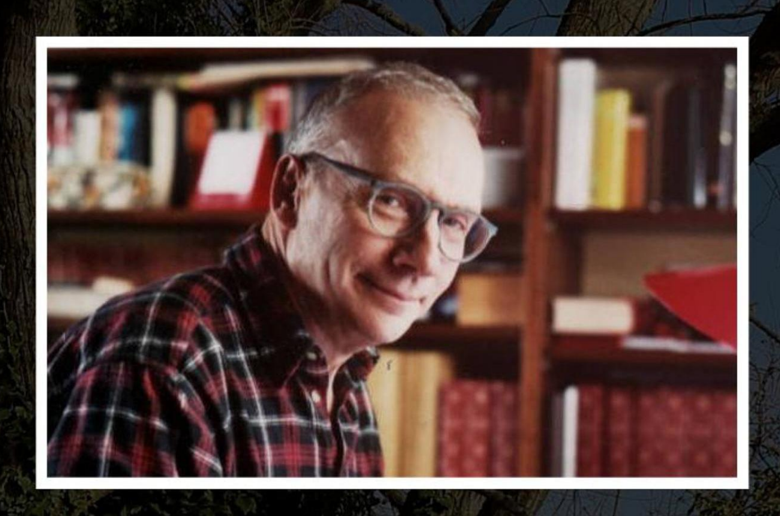
– Schulzinger, Robert D., *The Wise Men of Foreign Affairs: The History of the Council on Foreign Relations,* Columbia University Press, New York 1984
– Sebag-Montefiore, Simon, *Stalin: The Court of the Red Tsar*, Random House, New York 2005
– Sedillot, René, *Le coût de la Révolution française*, Perrin, Paris 1987
– Shahak, Israel, Norton Mezvinsky, *Jewish Fundamentalism in Israel*, Pluto Press, Londres 1998
—*Open Secrets: Israeli Nuclear and Foreign Policies*, Pluto Press, Londres 1997
– Shifferd, Kent D., *From War to Peace: a Guide to the Next Hundred Years*, McFarland, Jefferson, N.C., 2011
– Smoot, Dan, *The Invisible Government*, Dan Smoot Report, Dallas 1962
– Soljenitsyne, Alexandre, *200 Jahre zusammen* (*Deux siècles ensemble*), Herbig, Munich 2002
– Sotos, Pete, *Disband the Corrupt Federal Reserve System and the IRS NOW!*, iUniverse, Bloomington, Ind., 2015
– Spaight, James M., *Bombing Vindicated*, G. Bles, Londres 1944
– Speed, John, *The Historie of Great Britaine vnder the Conquests of the Romans, Saxons, Danes and Normans*, George Humble, Londres 1611, 1623, 1632
– Spooner, Lysander, *No Treason*, No. 6, auto-publication, Boston 1870
– Staatliches Museum Auschwitz (éd.), *Die Sterbebücher von Auschwitz,* 3 vols., Saur, Munich 1995
– Steed, Henry Wickham, *Through Thirty Years, 1892-1922*, Heinemann, Londres 1925
– Stern, Malcolm H., *Americans of Jewish Descent*, Ktav Pub. House, New York 1971
– Stoltzfus, Nathan, *Resistance of the Heart: Intermarriage and the Rosenstrasse Protest in Nazi Germany*, W.W. Norton, New York 1996
– Strauss, Wolfgang, "Der zweite Weltkrieg begann am 19. August 1939," *Staatsbriefe*, Vol. 7, Nos. 2-3, 1996, pp. 6-11
— "The End of the Legends," *The Revisionist*, Vol. 2, No. 3, 2004, pp. 342-351
– Streicher, Julius, *Julius Streicher's Political Testament: My Affirmation*, RJG Enterprises, Lincoln 2009
– Suvorov, Viktor, *Der Tag M*, Klett-Cotta, Stuttgart 1994
– Tansill, Charles C., *Backdoor to War*, Henry Regnery, Chicago 1952
– Taylor, Alan J.P., *The Origins of the Second World War*, Atheneum, New York 1961/62
– Toland, John, *Adolf Hitler*, Doubleday, Garden City, N.Y., 1976

– Trebitsch, Arthur, *Deutscher Geist oder Judentum: Der Weg der Befreiung*, Antaios-Verlag, Berlin 1921
– Treitschke, Heinrich von, *Ein Wort über unser Judentum*, Reimer, Berlin 1880
– Trotski, Léon (Bronstein), *1905*, Vintage, New York 1971
—*My Life: An Attempt at an Autobiography*, Pathfinder Press, New York 1970
—*The Permanent Revolution*, Pioneer Publishers, New York 1931
– Tulkoff, Alec S., *Counterfeiting the Holocaust*, Schiffer, Atglen, Penn., 2000
– Tyrkova-Williams, Ariadna, *From Liberty to Brest-Litovsk*, Macmillan, Londres 1919
– United States Department of State, *Foreign Relations of the United States: Diplomatic Papers 1943*. U.S. Government Printing Office, Washington, D.C., vol. 1, 1963
– Veale, Frederick J.P., *Advance to Barbarism*, C.C. Nelson, Appleton, Wis., 1953
– Vital, David, *A People Apart*, Oxford University Press, Oxford/New York 1999
– Voltaire, *Dictionnaire philosophique*, Gabriel Grasset, Genève 1764
—*Essai sur l'histoire générale, et sur les moeurs et l'esprit des nations*, Aux Dépens de la Compagnie, Amsterdam 1757
– Wachtell, Cynthia, "Huns" vs. "Corned Beef": *Representations of German Soldiers in American World War I Literature*, V & R Unipress, Göttingen 2007
– Waddington, Lorna, *Hitler's Crusade*, Tauris Academic Studies, Londres/New York 2007
– Walendy, Udo, *Historische Tatsachen Nr. 45: Lügen um Heinrich Himmler, Teil 1*, Verlag für Volkstum und Zeitgeschichtsforschung, Vlotho 1991
– Walsh, Michael, *Witness to History*, Historical Review Press, Uckfield, UK, 1996
– Walworth, Arthur, *Woodrow Wilson*, Houghton Mifflin, Boston 1965
– Webster, Nesta, *Secret Societies and Subversive Movements*, Boswell, Londres 1924
—*The Origin and Progress of the World Revolution*, Boswell, Londres 1921
—*World Revolution: The Plot against Civilization*, Constable & Co., Londres 1921
—Kurt Kerlen, *Boche and Bolshevik*, Beckwith, New York 1923
– Weckert, Ingrid, *Feuerzeichen*, 3ème éd., Castle Hill Publishers, Uckfield 2016 ; Anglais: *Flashpoint: Kristallnacht 1938*, Institute for Historical Review, Costa Mesa, Cal., 1991
– Weichardt, Heinz, *Under Two Flags: Memories of National Socialist Germany, by a HalfJewish German*, Liberty Bell, Reedy, W.Va., 1995 ; réimpression : *Nazi*

Terror: A Short Autobiography of a Jewish National Socialist, The Heretical Press, Hull 2004
– Weintraub, Ben, *The Holocaust Dogma of Judaism: Keystone of the New World Order*, Cosmo Pub., Washington, D.C., 1995
– Weisgal, Meyer W., Joel Carmichael, David Ben-Gurion, *Chaim Weizmann: a Biography by Several Hands*, Atheneum, New York 1963
– Weisman, Charles A. (éd.), *The Hidden Tyranny*, auto-publication, 1992
– Weitz, John, *Hitler's Banker*, Warner Books, Londres 1999
– Wells, Herbert G., *The Outline of History*, Newnes, Londres 1920
– Wheen, Francis, *Karl Marx*, Fourth Estate, Londres 1999
– Wiesel, Elie, *Legends of Our Time*, Schocken Books, New York 1982
—*Paroles d'étranger*, Éditions du Seuil, Paris 1982
– Wilcox, Robert K., *The Plot to Assassinate General Patton*, p. 111, Regnery Publishing, Washington, DC, 2010
– Wilson, Woodrow, *The New Freedom*, Chapman & Hall, Londres 1913
– Wistrich, Robert S., *Who's Who in Nazi Germany*, Weidenfeld & Nicolson, Londres 1982
– *World Almanac and Book of Facts*, New York World Telegram, New York 1925-1949
– Yaffe, James, *The American Jews*, Random House, New York 1968
– Zalman, Shneur, *Shulchan Aruch of Rabbi Shneur Zalman of Liadi*, Kehot Publication Society, Brooklyn 2014
– Zamoyski, Adam, *Holy Madness: Romantics, Patriots and Revolutionaries, 1776-1871*, Weidenfeld & Nicolson, Londres 1999
– Zarlenga, Stephen, *The Lost Science of Money*, American Monetary Institute, Valatie, N.Y., 2002
– Zeman, Zbynk A.B., *Germany and the Revolution in Russia, 1915-1918: Documents from the Archives of the German Foreign Ministry*, Oxford University Press, Londres/New York 1958
– Zerko, Stanisaw, *Stosunki polsko-niemieckie 1938-1939*, Instytut Zachodni, Poznan 1998
– Zimmermann, Mosche, *Die deutschen Juden 1914–1945*, Oldenbourg, Munich 1997, p. 32/M. Hambrock, *Die Etablierung der Aussenseiter: Der Verband nationaldeutscher Juden 1921-1935*, Böhlau, Cologne 2003

Index des Noms

GERARD MENUHIN



Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi le monde ne s'apaiserait jamais ?

Pourquoi vos parents, vos grands-parents ou vos arrière-grands-parents ont dû mourir dans des guerres qui n'auraient jamais dû se produire en premier lieu ?

Eh bien, ce livre apporte la réponse …

Traduit de l'Anglais par Valérie Devon

